

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

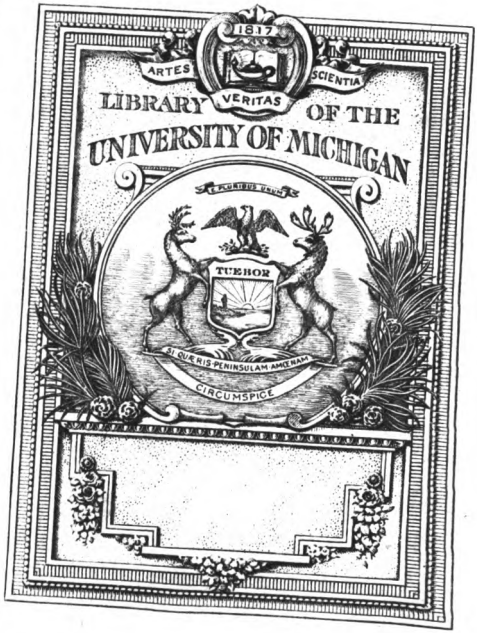
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

JUILLET. 1770.

PREMIER VOLUME.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, Rue Chriſtine, près la rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

640.6
M55

AVERTISSEMENT.

C'est au Sieur Lacombe libraire, à Paris, rue Christine, que l'on prie d'adresser, francs de port, les paquets & lettres, ainsi que les livres, les estampes, les piéces de vers ou de prose, la musique, les annonces, avis, observations, anecdotes, événemens singuliers, remarques sur les sciences & arts libéraux & méchaniques, & généralement tout ce qu'on veut faire connoître au Public, & tout ce qui peut instruire ou amuser le Lecteur. On prie aussi de marquer le prix des livres, estampes & piéces de musique.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage des amateurs des lettres & de ceux qui les cultivent, ils sont invités à concourir à sa perfection; on recevra avec reconnoissance ce qu'ils enverront au Libraire; on les nommera quand ils voudront bien le permettre, & leurs travaux, utiles au Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenses sur le produit du Mercure.

L'abonnement du Mercure à Paris est de 24 liv. que l'on payera d'avance pour seize volumes rendus francs de port.

L'abonnement pour la province est de 32 livres pareillement pour seize volumes rendus francs de port par la poste.

On s'abonne en tout temps.

Le prix de chaque volume est de 36 sols pour ceux qui n'ont pas souscrit, au lieu de 30 sols pour ceux qui sont abonnés.

On supplie Messieurs les Abonnés d'envoyer d'avance le prix de leur abonnement franc de port par la poste, ou autrement, au Sieur Lacombe, *libraire, à Paris, rue Christine.*

Digitized by Google

On trouve auſſi chez le même Libraire les Journaux ſuivans.

JOURNAL DES SÇAVANS, *in*-4° ou *in*-12, 14 vol. par an à Paris. 16 liv.

Franc de port en Province, 20 l. 4 ſ.

L'AVANTCOUREUR, feuille qui paroît le Lundi de chaque ſemaine, & qui donne la notice des nouveautés des Sciences, des Arts libéraux & méchaniques, des Spectacles, de l'Induſtrie & de la Littérature. L'abonnement, ſoit à Paris, ſoit pour la Province, port franc par la poſte, eſt de 12 liv.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, par M. l'Abbé Dinouart; de 14 vol. par an, à Paris, 9 liv. 16 ſ.

En Province, port franc par la poſte, 14 liv.

GAZETTE UNIVERSELLE DE LITTÉRATURE; il en paroît deux feuilles par ſemaine, port franc par la poſte; aux DEUX-PONTS & à PARIS, chez Lacombe, libraire, & aux BUREAUX DE CORRESPONDANCE. Prix, 18 liv.

GAZETTE POLITIQUE des DEUX-PONTS, dont il paroît deux feuilles par ſemaine; on ſouſcrit ſeulement à PARIS, au bureau général des gazettes étrangeres, rue de la Juſſienne. 36 liv.

EPHÉMÉRIDES DU CITOYEN ou Bibliothéque raiſonnée des Sciences morales & politiques. *in*-12. 12 vol. par an port franc, à Paris, 18 liv.

En Province, 24 liv.

JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE, à Paris & en Province, port franc, 33 liv 12 ſ.

JOURNAL POLITIQUE, port franc, 14 liv.

Digitized by Google

Nouveautés chez le même Libraire,

TRAITE' d'Orthographe françoise, *in*-8°. nouvelle édition, reliée, 7 l.

Le Diogène moderne, ou le Désaprobateur, 2 vol. *in*-8°. br. 5 liv.

Le Mendiant boiteux, 2 part. en un volume *in*-8°. br. 2 l. 10 s.

Dictionnaire d'Antonini, nouvelle édition, 2 vol. *in*-4°. rel. 34 l.

Considérations sur les causes physiques, *in*-8°. rel. 5 l.

Mémoire sur la musique des Anciens, *in* 4°. br. 9 l.

Mémoire sur la construction de la Coupole projetée pour couronner la nouvelle Eglise de Ste Genevieve, *in*-4°. 1 l. 10 s.

Satyres de Juvenal; par M. Dusaulx, *in*-8°. rel. 7 l.

Recréations économiques, vol. *in*-8°. br. 2 l. 10 s.

La Botanique mise à la partée de tout le monde ou collection de planches gravées d'une maniere nouvelle & colorées, &c. par souscription par an, 72 l.

Nouvelles recréations physiques & mathématiques, 4 vol. *in*-8°. 24 l.

Mémoires sur les objets les plus importans de l'architecture; *par M. Patte*, vol. *in*-4°. enrichi de nombre de planches, br. 15 l.

Monumens érigés en France à la gloire de Louis XV; par M. Patte, vol. *in fol.*, gr. papier avec beaucoup de figures, br. 36 l.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
JUILLET. 1770.

PIÈCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

*A Mademoiſelle de ****

LE RETOUR DU PRINTEMS. Ode.

ON ne ſent plus des vents la piquante froidure,
Un zéphire nouveau ramene les beaux jours;
Les arbres rajeunis reprennent leur verdure,
Et les ruiſſeaux leur cours.
Le ſoleil a fondu les neiges des montagnes,
Et l'aquilon fougueux a quitté nos vallons;

Digitized by Google

Flore vient embellir nos riantes campagnes
De ſes ſuperbes dons.
Le papillon léger, tout fier de ſa parure,
Frappe par ſon éclat, & ſéduit mille fleurs;
Il aime, il eſt heureux... & cet amant parjure
Eſt comblé de faveurs.
Le timide muguet & l'humble violette
S'empreſſent tour-à-tour de répondre à nos vœux,
La roſe ouvre ſon ſein à l'ardeur inquiete
Du zéphir amoureux.
Les oiſeaux, dans nos bois, par leur charmant ramage,
Semblent vouloir porter le plaiſir dans nos cœurs.
On voit naître par-tout, pour orner ce bocage,
Les plus brillantes fleurs.
Nos troupeaux ont repris une nouvelle vie;
Et bondiſſent gaiment ſur le trefle fleuri;
Ils bravent, en foulant l'émail de la prairie,
Les ardeurs du midi.
Embraſé de l'ardeur qui l'enflamme & le preſſe,
Le tendre roſſignol, par ſes chants langoureux,
Sur un myrte écarté prodigue ſa tendreſſe
A l'objet de ſes feux.
Au lever d'un beau jour l'alouette & la grive
Charment le laboureur ennuyé du repos;
Il prête à leurs chanſons une oreille attentive
Et reprend ſes travaux.
Au comble de ſes vœux l'innocente bergere,
A la voix des oiſeaux mêlant ſes doux accens;

Digitized by Google

Chante avec ſon berger ſur la verte fougere
Le retour du printems.
Son cœur docile au Dieu qui l'anime & l'inſpire,
S'attendrit & s'entr'ouvre aux rayons des plaiſirs;
Il céde ſans effort au penchant qui l'attire,
Et forme des deſirs.

Envoi.

O vous qui m'inſpirez, adorable Zémire,
Je vous offre ces vers, pour vous ſeule entrepris.
Si vous les accueillez, ſi vous daignez les lire,
Ils auront plus de prix.
A mes foibles accens je vous ai vu ſourire;
Lorſque j'oſai pour vous faire quelque chanſon,
Je vous vis attentive aux accords de ma lyre,
Et vous mêler à l'uniſſon.
Protégez ces eſſais puiſqu'ils ſont votre ouvrage
Et qu'en les défendant ils vous doivent le jour.
Heureux ! s'ils vous ont pu renouveller l'hommage
De mon reſpect, de mon amour.

Salmon, de Nancy.

Digitized by Google

*Les Graces fugitives.**

Thalie.

Non, ne vous flattez point d'appaiſer mon courroux.
Ah! ſecondez plutôt le tranſport qui m'anime;
Euphroſine, Aglaé précipitez les coups
D'une vengeance légitime.
Lorſque cet enfant malin
Qui bleſſe, rit & s'envole,
Avec ſon air enfantin
Nous lutine, nous déſole;
Vénus le trouve charmant,
Elle applaudit d'un ſourire,
Et dit, en le careſſant,
Il veut folâtrer & rire,
C'eſt un enfant.
Le traître avoit ſemé mille fleurs ſur un piége;
J'y tombe en courant après vous,
Et je le vois qui rit, bercé ſur les genoux
De ſa mere qui le protége.

* L'idée, le plan & le titre de cette piéce ſont tirés d'une petite piéce de l'Abbé Metaſtaſio, intitulée, *le Grazie fugitive.* Elle paroît prêter beaucoup à la muſique.

Digitized by Google

C'en eſt fait, que Cypris cherche un autre cortége
Et d'autres compagnes que nous.

AGLAÉ.

Que fera la Beauté ſans le ſecours des Graces?

EUPHROSINE.

Les dieux nous ont preſcrit de marcher ſur ſes traces.

AGLAÉ.

L'Amour eſt un enfant gâté;
Dès qu'on veut le punir, il touche par ſes larmes;

EUPHROSINE.

Avec tous ſes défauts, Vénus a tant de charmes!
Il faut diſſimuler les torts de la Beauté.

THALIE.

Les Graces, un moment, ne peuvent ſe contraindre,
C'eſt les faire mourir que les forcer à feindre.

EUPHROSINE.

Je me rends aux deſirs de ma plus jeune ſœur;
De l'Amour j'ai fort à me plaindre.

THALIE.

Vous a-t-il fait quelque noirceur?

Digitized by Google

EUPHROSINE.

L'autre jour un sombre nuage
De flots précipités inondoit ce rivage,
Dans les cieux embrasés l'éclair étinceloit,
Dans les plaines de l'air le tonnerre rouloit;
Cet enfant vagabond fut surpris par l'orage:
Il arrive en pleurant, tout transi, tout mouillé;
Je le prens dans mes bras; par amour, par pitié,
Je sèche auprès du feu ses aîles dégoûtantes;
Je rechauffe ses mains humides & tremblantes;
J'essuyois ses cheveux, j'essuyois son bandeau,
Et je rallumai son flambeau.
Vous voyez ma bonté, voici ma récompense:
Ma sœur, voyons, dit-il, si mon arc est tendu.
Avec un air ingénu,
Il me regarde, il me lance
Un trait que je n'ai point vu:
L'air siffle, le dard qui vole
Frape mon cœur éperdu,
Je crie & l'Amour s'envole.

AGLAÉ.

J'oubliois mes affronts & mon ressentiment;
Mais je suis trop sensible à votre propre injure
Pour résister encore à votre sentiment.
Il faut bien que l'Amour nous traite également;
Ecoutez-moi, mes sœurs, voici mon aventure.
J'étois assise au frais dans un bosquet d'ormeaux;

Digitized by Google

Non loin de moi couloit une onde fraîche & pure ;
Appelé par ſon doux murmure,
Le Sommeil ſur mes yeux diſtilla ſes pavots.
Pendant que je dormois, avec des nœuds de ro-
ſes,
Le petit dieu m'enchaîne à l'arbuſte voiſin ;
Enſuite il s'écria : « Chere ſœur tu repoſes, »
Tu dors & le jeune Sylvain...
Je m'éveille à ces mots, incertaine, agitée,
Je veux fuir, je ſuis arrêtée,
Et l'Amour s'envole ſoudain.
Mais l'aurore s'éveille, & Vénus inquiéte,
Sans doute nous attend pour faire ſa toilette
Ou pour ſe mettre dans le bain.

THALIE.

Je n'irai pas treſſer ſa blonde cheveſure.

EUPHROSINE.

Je n'attacherai plus ſon galant brodequin.

AGLAÉ.

Je ne veux point nouer ſa brillante ceinture.

EUPHROSINE.

A ſon char émaillé qui vole dans les cieux
Je n'attelerai plus ſes colombes fidèles.

AGLAÉ.

Je n'embellirai plus ſa bouche, ni ſes yeux

Digitized by Google

De mon ſourire gracieux.
Ses amans étonnés aimeront d'autres belles ;
Et digne d'être ſon époux,
Vulcain, le noir Vulcain ne ſera plus jaloux.
Quand la main des Graces
Pare la Beauté,
On voit ſur ſes traces
La Volupté :
Sans cette parure,
L'œil eſt ſatisfait
Et le cœur murmure ;
C'eſt par les Graces qu'on plaît.
Deux belles rivales,
Junon & Pallas,
Paroiſſent égales
Pour les appas.
Paris les admire ;
Mais Vénus paraît,
Il juge & ſoupire ;
C'eſt par les Graces qu'on plaît.
Une Grace vive
Brille, charme & fuit ;
Touchante & naïve,
Elle ſéduit :
Avec un ſourire
Elle nous ſoumet
A ſon doux empire ;
C'eſt par les Graces qu'on plaît.
Le rare aſſemblage

Digitized by Google

De ces dons heureux
Eſt votre partage
Fait par les dieux ;
Princeſſe charmante,
Dès qu'on vous connaît,
On vous aime, on chante ;
C'eſt par les Graces qu'on plaît.
C'eſt elle, je la vois, cette aimable Princeſſe,
Que l'Hymen, en triomphe, amene en ces climats,
Au milieu des plaiſirs & des chants d'allégreſſe
A la Cour de Louis accompagnons ſes pas.
A l'éclat de la jeune Flore,
Aux charmes que nous avons vus,
En ſecret elle unit encore
Le cœur ſenſible, les vertus
Du brillant époux qui l'adore
Et l'ame de Pallas ſous les traits de Vénus.

Nous donnerons ſucceſſivement des lettres de Henri IV, Roi de France, dont le nom eſt ſi cher à la nation, avec des notes pour faire connoître les perſonnes dont il y eſt parlé. Ce ſont des monumens précieux pour l'hiſtoire, que l'on nous ſçaura gré de conſerver dans notre Journal.

Digitized by Google

Premiere Lettre.

A Elisabeth, Reine d'Angleterre.

Madame,

Après le retour de mon Cousin M. le Maréchal de Montmorency s'offrant le présent voyage de M. de Champernon (1), je n'ay voulu faillir vous escrire la présente pour me ramentevoir en vostre bonne grace, & continuant au mesme desir & affection que la feu Royne ma mere vous a tousjours rendu, vous supplyer très-humblement, Madame, me vouloir départir ceste amitié & bienveillance que luy avez tousjours démontrée, & de la-

(1) Henri, seigneur de Champernon en Angleterre, qui avoit épousé Roberte, fille du trop célèbre Gabriel de Montgomery, comte de Lorges. Il avoit amené cent gentilhommes Anglois au secours des Protestans de France, peu-à-près la bataille de Moncontour, en 1569. Il servit sur la flotte angloise que son beau-pere fit venir au secours des Rochellois en 1573. *Voyez les histoires du Sr d'Aubigné, tom.* 1, *pag.* 308, *& tom.* 2, *p.* 48; *& l'histoire de M. de Thou, in-4°. Londres,* 1734, *tom. V, liv. XLVI, pag.* 641.

Digitized by Google

quelle nous avons congneu les effets en tant de sortes qu'à jamais m'en sentiray redevable, ce que je tesmoigneray en tout ce qu'il vous plaira me commander pour vous obéyr & faire service quand j'en auray le moyen de pareille volonté que je prie Dieu, après mes très-humbles recommandations à vostre bonne grace, vous donner;

Madame, en santé très-heureuse & très-longue vye. D. De Paris, le xj jour de Juillet 1572.

Vostre très-humble & très-obéissant frere, HENRY.

DEUXIÈME LETTRE.

A M. le Comte de Sussex. (1)

MON COUSIN,

J'ay attendu quelque temps à vous escrire, espérant que l'yssue de la conféren-

---

(1) Thomas Radelif, Vice-Roi d'Irlande, gouverneur des provinces du Nord d'Angleterre, & grand forestier de celles d'au-delà du Trent, mort sans postérité le 9 Juin 1583. *Voy. Im. Hoff. Magnæ Britan. Famil p.* 180.

Digitized by Google

ce que j'ay eue avec mon Cousin Monsieur de Montmorency me donneroit argument de me resjouir avec vous d'un bon establissement de paix, comme je mettay promis que ce seroit enfin le loyer de nostre si longue patience; mais il est avenu au contraire que nonobstant nos justes plaintes & remonstrances, on ne nous parle que de rendre les places qui nous estoient baillées pour asseurances, sans avoir égard à la condition expressement apposée, pourvû que l'édit de pacification nous fust effectué, qui ne l'est encor ny en aucune province, ny presque en aucun article. De vous dire les meurtres, massacres, assassinats, prises de villes & attentats semblables qui ont été pratiquez contre nous depuis la paix, il seroit trop long & je pense que vous en estes suffisamment avertis par-delà; mais bien vous dirai-je que depuis deux mois les Papistes sont en armes en Languedoc, & que le mareschal de Biron a failly en une sepmaine nous surprendre plusieurs places, tellement que si nous n'avions une extreme patience nous serions desjà bien avant aux armes. En ces difficultés je m'adresse à la Roine ma très-honorée Dame & seur, & la supplie de m'aider de son

Digitized by Google

bon advis; & à vous, mon Cousin, qui m'avez obligé par cy-devant en tant de sortes que je ne puis par quel bout commencer pour vous remercier, & parce que j'ai donné charge au Sr Dupleſſis (1) de vous faire entendre le ſuplement, me recommanderay ſeulement à vos bonnes graces, & prierai Dieu, mon Cousin, vous donner en ſanté heureuſe & longue vie. De Nerac, ce ij Mars.

Voſtre bien affectionné
Cousin, HENRY.

On lit au dos cette inſcription :

A mon Cousin, Monſieur le Comte de Suſſex, grand Chambellan d'Angleterre.

---

(1) On ignore à quelle maiſon apparteroit ce Sr du Pleſſis. Il en eſt parlé dans les *Mémoires de M. de Villeroy*. Voy. l'édition *in*-4°. p. 245, 246, 247, 248, &c.

Digitized by Google

EPITHALAME

A M. le Vicomte de Poudeins, officier des Carabiniers. Un de ses ancêtres fut tenu sur les fonds baptismaux par Henri IV, qui lui donna son nom ; &, depuis ce temps, ils se font honneur de porter ce nom vénérable.

HENRI, ce nom sacré que tout mortel revère,
Ce Henri, des François le vainqueur & le pere,
Dans l'emploi de ses jours plus heureux que Titus,
Eleve du dieu Mars & mignon de Vénus,
Joignit à ses lauriers les myrthes de Cythere;
Et quand, avec regret, ce Roi, plein de bonté,
Avoit versé le sang de son peuple rebelle,
Il alloit dans tes bras, touchante Gabrielle,
Par de plus doux exploits venger l'humanité.
Jeune Poudeins, tes champs le virent naître;
A tes ayeux qu'il sçut connaître,
Ce héros a transmis son courage & son nom,
Même de sa tendresse un petit grain, dit-on.
Je le prédis, de ce triple héritage
Comme eux tu feras bon usage,
Et comme toi tes dignes descendans
Seront braves guerriers & sensibles amans.
Sur ton illustre sang, du haut de l'empirée,
Henri veille toujours, & son ombre sacrée

Digitized by Google

De l'Hymen & de Mars ſous les heureux drapeaux,
T'aſſure une double victoire.
Tu joindras ſur ton front, pour prix de tes travaux,
Les roſes du plaiſir aux rayons de la gloire.
Au temple de l'Hymen, vas, guerrier généreux,
Jurer d'être conſtant, & ſois-le ſi tu peux.
Sur les rives de la Garonne,
Les Poudeins, enfans de Bellone,
Ont tous conſacré, tour-à-tour,
Leur bras à la patrie & leur cœur à l'amour.

*Par M. ****, de Bernay en Normandie.*

VERS préſentés à Son A. R. Madame l'Archiducheſſe Antoinette, Dauphine de France.

VIENS, aimable Antoinette, auguſte ſouveraine,
Le deſtin te devoit à la gloire des lys.
L'Europe, de nos jours, apprend qu'une Autrichienne
A l'ame d'un héros ſous les traits de Cypris,
Et que ce ſexe heureux que, dans un vain délire,
Notre orgueil condamnoit à la frivolité,

Digitized by Google

Soutient également les rênes d'un empire
Et le ſceptre de la beauté.

Par M. d'Hermite Maillanne, à Aix.

---

*VERS à Madame la Baronne de St***, ſur ſes dix ſept ans.*

Aux beaux jours de votre printems,
Vous touchez, belle St***.
Ah! prenez garde que ce tems
Ne vous échape comme un rêve.
Les graces ne ſont que des fleurs;
La beauté, qu'un bien peu durable;
L'eſprit, qu'une ſource d'erreurs;
Le plaiſir, qu'un ſonge agréable.
Amours & jeux, chez les mortels,
Sont nés de ce rare aſſemblage.
Nos cœurs vous doivent leur hommage,
Nous vous dreſſerons des autels.
Mais, avec le tems qui s'envole,
S'enfuiront ces vains attributs,
St***, par vos vertus,
Fixez notre culte frivole,
Et qu'on reſpecte encor l'idole
Quand on ne l'encenſera plus.

Par le même.

Digitized by Google

EPITRE à Magdelon, jolie femme de chambre d'une très-jolie Dame.

QUE je te trouve intéreſſante !
Que ton air naïf eſt charmant !
Je t'aimerois éperdument ;
Car enfin, chez toi, tout m'enchante.
Mais ne vas pas t'en offenſer,
Ta maîtreſſe eſt ſi ſéduiſante
Qu'on n'a pas le tems de penſer
Un ſeul moment à la ſuivante.
Qu'il eſt de Beautés en ce tems
A qui tu rendrois bien ſervice !
N'euſſe-tu même d'autre office
Que d'accepter les complimens
Que leurs ſots & fades amans
Leur font avec tant d'injuſtice.
Hélas ! du moins, lorſque l'ennui
Nous auroit chaſſés de la chambre,
Le plaiſir viendroit après lui
Nous recevoir dans l'antichambre ;
Mais au contraire dans ces lieux,
Tout occupé de la maîtreſſe,
Lorſqu'on ſe dérobe à ſes yeux,
C'eſt pour s'en occuper ſans ceſſe.
Magdelon, ſi mon cœur diſtrait

Digitized by Google

Quelquefois te trouve jolie,
J'ai soudain le plaisir secret
D'y voir triompher Emilie. *
Mais tu ne dois pas, selon moi,
D'orgueil être moins enivrée,
Les Graces étoient, comme toi,
Les suivantes de Cytherée.
Si le destin plus généreux,
Chere Magdelon, t'eût fait naître,
Grande Dame!.. Ah! point de ces vœux,
C'eût été ton malheur peut-être.
Tes traits seroient moins séduisans,
Tu n'eusses été si jolie;
Car, voit-on les dieux complaisans
Se plaire à combler de présens
Tous les mortels comme Emilie?
Mais, enfin, que t'ont-ils ôté?
Que le plus frivole avantage.
Ah! sans doute qu'à la beauté
Nous devons le premier hommage,
Puisqu'on emprunte son image
Pour peindre la divinité.

---

* Nom de la maîtresse.

Par le même.

Digitized by Google

Le Comte de Putbus, grand Chambellan de Son Alteſſe Sénériſſime Mgr le Duc de Wirtemberg, envoyé pour complimenter & accompagner Madame la Dauphine à ſon paſſage par le cercle de Souabe, fit les Stances ſuivantes pendant le ſpectacle donné pour cette Princeſſe, à Günsbourg.

ANTOINETTE paroît. Un peintre téméraire
Veut peindre de Vénus les charmes immortels,
Et les tendres amours reconnoiſſant leur mere
Grouppés aux pieds de ſes autels.

Foible image, lui dit la foible Germanie,
Des poëtiques dieux le temple eſt abattu:
Vénus ne fut jamais ni la ſœur du Génie,
Ni la fille de la Vertu.

Conſacre ton pinceau ſur les bords de la Seine
A peindre d'Antoinette & l'ame & les appas:
On connoîtra le ſang d'Hapsbourg & de Lorraine
Au bonheur qui naît ſous ſes pas.

Digitized by Google

RÉPONSE de M. de Voltaire à M. Uriot, bibliothécaire & lecteur de S. A. S. Mgr le Duc de Wirtemberg, auteur d'un discours sur la richesse & les avantages du duché de Wirtemberg, imprimé à Stouckard en Février 1770.

Au Château de Ferney, 7 Mai 1770.

Il y a deux ans, Monsieur, que je passe ma vie dans mon lit. Si ma vieillesse & mes maladies ne me retenoient pas dans cette triste situation, je viendrois remercier Mgr le Duc de Wirtemberg de tout le bien qu'il fait à ses sujets. Vous en avez rendu un compte si vrai & si touchant que le voyage seroit aussi pour vous.

Je ne puis vous dire à quel point je vous suis obligé de m'avoir gratifié d'un ouvrage si intéressant. Puisque c'est la vérité qui l'a dicté, il fait autant d'honneur au Panégiriste qu'au Prince.

Je vous prie de me mettre aux pieds de Son Alteſſe Séréniſſime.

J'ai l'honneur d'être, avec tous les sentimens que vous méritez, &c.

VOLTAIRE.

Digitized by Google

BOUQUET présenté à Madame la Dauphine, par Adelaïde Mignan, âgée de onze ans, & fille de l'inspecteur des pépinieres royales de la généralité de Soissons; le 13 Mai.

Si mon bouquet simple & sans art
Peut, de notre auguste Princesse,
Fixer & flatter le regard;
Chaque François, en ce jour d'alégresse,
Jaloux de son succès vainqueur,
Voudroit avoir assez d'adresse
Pour pouvoir se changer en fleur.

Adieu.

De nos zélés Français tout conspire au bonheur!
Des graces vous êtes la reine:
Les vertus vous nomment leur sœur;
Et tous les cœurs leur souveraine.

Par M. L. F. le Breu

Digitized by Google

LA VERTU malheureuſe eſt tôt ou tard récompenſée. Conte moral.

ADELAÏDE étoit née de parens diſtingués: ils n'avoient rien négligé pour ſeconder ſes heureuſes diſpoſitions, & pour lui donner une éducation convenable. A peine touchoit-elle à ſa quinziéme année que ſa beauté attira ſur ſes pas une foule d'adorateurs. Une taille fine & déliée, un port majeſtueux, un viſage où brilloient mille agrémens, une converſation vive & enjouée, des graces ingenues, une modeſtie charmante lui gagnoient tous les cœurs. Les petits maîtres aſpiroient tous à l'honneur de faire ſa conquête. L'un, comptant ſur les avantages de ſa figure, mettoit en uſage les piéges dont nos aimables corrupteurs ont coutume de ſe ſervir pour ſéduire la timide innocence; l'autre, connoiſſant mieux l'honnêteté d'ame d'Adelaïde, ſe préſentoit à elle ſous des dehors vertueux. (Mais, quelques efforts que l'on faſſe, le mauvais naturel ſe montre toujours.) Auſſi, Adelaïde, qui avoit des yeux clairvoyans, ne ſe

Digitized by Google

laiſſoit jamais ſurprendre par ces apparences trompeuſes. Bientôt elle faiſoit tomber le maſque & le Protée diſparoiſſoit. Elle s'amuſoit de l'extravagance de ſes amans ; les différens rôles qu'elle leur voyoit jouer occaſionnoient en elle mille réflexions ſur la perverſité du ſiécle. Une mere tendre & ſage avoit le ſoin d'éclairer ſes idées & de fortifier ſon goût pour la vertu.

Adelaïde ſe déroboit tous les jours au cercle brillant qui l'environnoit, pour s'enfoncer dans la ſolitude, y réfléchir à ſon aiſe & cultiver ſon eſprit par de bonnes lectures. « Hélas ! ſe diſoit-elle, ne » verrai-je jamais que des ſpectres de » vertu ? Quelle contradiction dans les » choſes de ce monde ! Que de vanité ! » Que de politique ! Que de fauſſes amitiés ! La bonne foi n'eſt plus regardée » que comme un jeu. On convient, en » quelque ſorte, de ſe tromper mutuellement. Quelle indignité de voir ces » hommes perfides jurer, aux pieds de » leurs maîtreſſes, une fidélité qu'en ſecret leur cœur déſavoue. Quelle horreur & quel mépris ne doivent pas exciter ces femmes galantes par leurs prévenances & leurs agaceries ! Gardons-

Digitized by Google

» nous, ajoutoit-elle en soupirant, de
» nous laisser gagner par le poison de l'a-
» mour. On me dit que je suis belle; les
» jeunes gens font des folies pour moi,
» que leur ardeur est insensée! leurs feux
» ne sont pas plus durables que ces mé-
» téores que l'on voit souvent paroître
» dans le ciel & se dissiper presque dans
» le même moment. Je sens bien qu'un
» jour je dois aimer: mais où est le sage
» mortel qui fixera mon cœur? Ah! je
» crains que ce que je desire ne soit une
» belle chimere. »

Telles étoient les réflexions que faisoit l'aimable Adelaïde: elle passoit des jours tranquilles & heureux: son cœur n'avoit point encore éprouvé le tumulte des passions: elle goûtoit les charmes d'une paisible innocence: tendrement aimée de ses parens, adorée de tous ceux qui la connoissoient, favorisée de la fortune, il ne lui manquoit qu'un meilleur pere. Ce pere étoit plongé dans la crapule & consommoit avec des femmes prostituées le riche patrimoine que lui avoient laissé ses ancêtres. Souvent les sages représentations de sa femme, les pleurs d'Adelaïde le ramenoient pour un moment de ses égaremens; mais l'habi-

Digitized by Google

tude du vice reprenoit presque aussi-tôt son empire sur lui, & il se jettoit de nouveau dans le précipice qu'il avoit creusé sous ses pas. Son tempérament ne put pas résister long-tems à de pareils excès. Une fièvre maligne, accompagnée d'une autre maladie honteuse, fruit de la débauche, l'emporta en peu de jours.

Quelle plume assez éloquente pourroit peindre la douleur & l'affliction d'Adelaïde à la mort de son pere! Quel torrent de larmes ne versa-t-elle pas! Quels regrets touchans ne fit-elle pas paroître! *Tantôt elle* arrachoit ses blonds cheveux; tantôt *elle* meurtrissoit son sein d'albâtre; une autre fois elle se précipitoit sur le cadavre de son malheureux pere, elle serroit ce corps inanimé entre ses bras; elle lui adressoit la parole comme s'il eût encore été vivant; à peine pouvoit-elle se persuader qu'il fut mort: mais, lorsqu'elle reconnut que son malheur étoit certain, une pâleur livide couvrit ses joues; elle tomba en défaillance; son ame paroissoit errer sur ses lévres & prête à s'échaper: on arracha Adelaïde, presque mourante, de l'objet qui la remuoit si puissamment. O image de la vraie piété filiale, vous êtes d'autant plus admirable que vous êtes plus

Digitized by Google

rare ! Adelaïde eſt inconſolable de la perte d'un pere que ſa mauvaiſe conduite rendoit ſi peu digne de regrets, & combien d'enfans pouſſent, à peine, quelques ſoupirs quand ils perdent de meilleurs parens.

Voilà la premiere époque des malheurs de l'infortunée Adelaïde : dès qu'elle eut rendu les derniers devoirs à ſon pere, une foule de créanciers fit des pourſuites : les meubles, les équipages, les biens fonds, tout fut ſaiſi, & bientôt Adelaïde avec ſa mere furent réduites à la mendicité, obligées de quitter la ſuperbe maiſon qu'elles occupoient & d'habiter un appartement conforme à la ſituation de leurs affaires. Parens & amis qui, dans le tems de la proſpérité, s'étoient montrés ſi zélés, leur tournerent le dos, comme c'eſt l'ordinaire ; ceux mêmes qu'elles avoient comblés de bienfaits éviterent leur préſence.

Adelaïde, qui, du faîte des honneurs & du ſein de l'opulence, tomboit rapidement dans une affreuſe misère, étoit inconſolable. (Eh ! quelle grandeur d'ame ne faut-il pas auſſi pour lutter contre l'adverſité !) Mille fois elle fut tentée de terminer ſa vie par le poiſon ; mais ſa religion & la vue d'une mere éplorée, acca-

Digitized by Google

blée d'infirmités, & à la subsistance de laquelle il falloit songer, arrêtoient le progrès de son désespoir : elle embrassoit cette mere infortunée ; elle l'arrosoit de ses larmes ; l'une & l'autre faisoient les plus douloureuses réflexions. « Ma chere fille, disoit la mere, cessez de vous attendrir si vivement sur mon sort : vos pleurs me déchirent l'ame ; la mort, hélas ! va bientôt me délivrer de mes maux ; songez à vous ; vous êtes jeune ; travaillez, & sur-tout conservez votre vertu : peut-être un jour le Ciel, touché de vos peines, vous rendra-t-il les biens que la fortune cruelle vient de vous ravir. » A ces mots, les sanglots d'Adelaïde recommençoient.

Ces scènes attendrissantes durerent plusieurs jours. Le directeur de ces Dames, homme respectable par son grand âge & par la pureté de ses mœurs, instruit de la situation fâcheuse dans laquelle elles étoient, alla les trouver : sa vue suspendit leur douleur : il les consola par les exhortations les plus pathétiques, & il leur promit de parler à Mde la Marquise de P***, qui, tous les ans, remettoit entre ses mains une somme considérable pour distribuer aux pauvres honteux. Ses solliciB iv

tations eurent l'effet qu'il en attendoit. Il obtint six cents livres de pension, & fut aussi-tôt en porter l'heureuse nouvelle à Adelaïde. Cette charité humiliante lui arracha des larmes de désespoir : cependant il falloit prendre son parti & se résoudre à travailler : les 600 liv. de pension n'étoient pas suffisans pour vivre. Adelaïde avoit appris à dessiner & à peindre en miniature ; elle possédoit ces talens avec supériorité : elle en faisoit son amusement dans ses jours de gloire & de prospérité, & ils lui furent d'une grande ressource dans son infortune. Elle manioit le pinceau avec tant de graces & de délicatesse, sa beauté étoit si touchante que quelques jeunes seigneurs en furent éblouis ; ils s'imaginoient faire aisément cette conquête, & pour applanir toutes les difficultés, ils briguoient l'avantage de se ruiner. (Mais que peut sur un cœur vertueux l'éclat des richesses, quand il s'agit de les gagner aux dépens de l'honneur !) Adelaïde qui, quoique dans l'adversité, conservoit toujours une noble fierté, étoit indignée des propositions honteuses qu'on lui faisoit. Elle les rejettoit avec hauteur. « Il faut que les hommes soient bien méchans & bien cor-

Digitized by Google

» rompus, s'écrioit-elle en gémiſſant! » Lorſque j'étois riche, on me reſpectoit; » maintenant que je ſuis pauvre, on me » mépriſe; on voudroit me deshonorer. » Ah! continuoit-elle, mourons plutôt » que de renoncer à la vertu. »

Pendant que ces réflexions occupoient Adelaïde, le haſard conduiſit chez elle un jeune homme qui étoit venu à Paris faire ſes exercices & prendre le goût & le ton du grand monde: il pria d'excuſer ſa mépriſe: il ſe félicita cependant de ce que la fortune l'avoit amené dans un endroit *auſſi charmant*. Il dit mille choſes honnêtes avec beaucoup d'eſprit & de graces: Vermeuil étoit d'une grande maiſon, fils unique & héritier d'une ſucceſſion immenſe. Il avoit une figure très-agréable & une taille élégante; la bonté de ſon cœur répondoit à ſes charmes extérieurs: entraîné dans le tourbillon d'un monde frivole, les plaiſirs qu'il y avoit goûtés lui avoient paru inſipides; la facilité d'en jouir le rebutoit: il vivoit dans une parfaite ſécurité & conſervoit ſa liberté: auſſi indifférent que le fier Hyppolite, il trouva, dans la perſonne d'Adelaïde, une ſeconde Aricie qui triompha de ſa réſiſtance. Vermeuil, enchanté de ſa beauté,

Digitized by Google

qu'une parure ſimple & modeſte relevoit, & encore plus charmé des agrémens de ſa converſation & de la décence de ſon maintien, demandoit la permiſſion de revenir : on héſitoit de la lui accorder ; on craignoit, diſoit on, les interprétations malignes : Vermeuil inſiſtoit ; il proteſtoit que ſes deſſeins étoient honnêtes : enfin on ſouſcrivit à ſa demande avec un embarras qui annonçoit l'inquiétude & la pudeur. Vermeuil ſortit & retourna chez lui, ayant l'eſprit & le cœur préoccupé de ſon amour.

Qui pourroit décrire les tendres agitations dans leſquelles il paſſa la nuit ? Qui pourroit définir la ſympathie qui, en un moment, agit ſi puiſſamment ſur ces deux jeunes cœurs ? Adelaïde de ſon côté n'étoit guère plus tranquille : elle croyoit avoir trouvé le mortel aimable qu'elle cherchoit depuis ſi long tems ; mais le changement de ſa fortune & ſon état préſent l'alarmoient ſur les ſuites d'un amour naiſſant qui pouvoit lui devenir funeſte ; d'ailleurs ce Vermeuil, qui lui paroiſſoit ſi digne d'être aimé, étoit peut-être un perfide, un inconſtant, & avoit peut-être auſſi tous les autres défauts de ſes ſemblables, que le vernis de l'éducation pouvoit cacher.

Digitized by Google

A peine le soleil commençoit-il sa brillante carriere, que Vermeuil vola avec empressement chez Adelaïde : il la trouva plus pâle que le jour précédent ; il s'informa avec vivacité de sa santé ; il n'osoit lui ouvrir son cœur ; mais ses yeux, qu'il fixoit tendrement sur elle, déceloient assez combien elle étoit aimée. Cependant, après plusieurs visites, Vermeuil se jeta un jour à ses pieds, & lui peignit, avec les expressions les plus tendres, l'amour qu'elle lui avoit inspiré. Il montra tant d'honnêteté dans ses discours, qu'elle ne put s'empêcher de l'écouter avec intérêt & d'être émue. « Vermeuil, lui dit-elle en » poussant un soupir, que faites-vous ? » Vous n'êtes pas sage. Quand je vous aurai instruit de ma situation, votre amour » disparoîtra : j'ai été riche autrefois ; » j'avois un nombreux cortége d'amans » qui, tous, aspiroient au bonheur de me » plaire : aucun d'eux ne m'a paru digne » de mon attention ; maintenant je suis » pauvre, & je peux défier la fortune en- » nemie. Une fatale beauté attire encore » sur mes pas une foule d'adorateurs ; je » leur dis, ainsi que je vais vous le dire : » Vous m'aimez ; vous voulez unir votre » destinée à la mienne ; mais songez que

Digitized by Google

» je ne posséde au monde qu'un cœur hon-
» nête. Aussi-tôt le prestige de l'illusion
» cesse & l'amour s'évanoüit. Je vois tout
» céla avec des yeux philosophiques; je
» reconnois que l'intérêt est la mesure des
» actions des hommes, & qu'on préfére
» l'éclat des richesses à la paix du cœur. »

Vermeuil écoutoit ce discours avec une admiration mêlée de crainte & de trouble; il s'attendrissoit sur les grands sentimens qu'Adelaïde lui opposoit; mais son cœur en murmuroit: cependant il lui dit de choses si touchantes qu'il vint à bout de la persuader.

Rien ne troubloit le bonheur de nos deux amans: chaque jour ils se voyoient assiduement, & chaque jour ils s'aimoient davantage: à de doux concerts succédoient des collations frugales; on philosophoit ensuite. Vermeuil vouloit-il seulement baiser la main d'Adelaïde, d'un seul regard où brilloient la décence & la vertu, elle le faisoit rentrer dans les bornes du devoir. Une année s'écoula ainsi; mais la fortune, jalouse de leur bonheur, recommença à persécuter Adelaïde. Sa bienfaitrice mourut, & les six cents livres de pension s'éteignirent avec elle. Cette infortune resserra encore les liens de Ver-

Digitized by Google

meuil ; il donna à ſon amante tout ſon argent, & prit ſur le nom de ſon pere des ſommes conſidérables chez un banquier.

Le pere de Vermeuil, inſtruit de l'inclination de ſon fils & effrayé des conſéquences qu'elle pouvoit avoir, lui écrivit une lettre terrible. Ni les reproches aigres, ni les menaces de l'exhérédation ne furent pas capables de ralentir l'amour de Vermeuil ; toujours auſſi conſtant, il continuoit de voir ſon Adelaïde, la conſoloit dans ſes peines, en dévorant les ſiennes, & la ſoulageoit dans ſes beſoins.

Cependant ſon pere ne ceſſoit de lui écrire avec dureté : un chagrin ſecret le conſumoit ; ſon viſage, où brilloit autrefois le tendre éclat de la roſe, étoit flétri. Adelaïde qui s'appercevoit de ce changement, lui en témoigna ſa ſurpriſe ; elle voulut abſolument en ſavoir la raiſon, Vermeuil refuſa conſtamment : Adelaïde étoit déſeſpérée d'un pareil ſilence ; enfin, oppreſſée par ſa douleur, ſes beaux yeux ſe couvrirent de nuages & ſembloient vouloir ſe dérober à la lumiere : ſes genoux fléchirent ſous elle ; Vermeuil la retint entre ſes bras & la rappela à la vie. Dès qu'Adelaïde eut repris ſes ſens, Vermeuil tira de ſa poche les lettres fatales

Digitized by Google

qu'il avoit reçues de son pere : « Tenez, » cruelle, lui dit-il, lisez & connoissez » jusqu'où vont vos malheurs & les » miens. » Adelaïde les parcourut avec un œil sec & un sang froid qui désoloit Vermeuil, & après un moment de réflexion, elle prononça ces tristes paroles. « Renoncez à moi, cher & trop aimable » Vermeuil, étouffons un amour mal- » heureux : respectez les volontés d'un » pere ; les droits de la nature sont des » droits sacrés. —Je n'en connois pas de » plus sacrés que ceux de mon amour, je » veux vivre & mourir pour vous. — Tel » est l'aveuglement dont nous frappent » les passions, elles nous font oublier nos » devoirs : séparons nous, cher amant, » & de quel droit irois-je porter le trou- » ble & la désolation dans votre famille? » Malheureuse que je suis, pourquoi ai- » je écouté un tendre penchant! N'étoit- » ce pas assez des peines que je ressens, » sans y ajouter le tourment de l'amour? » Fuyez moi, je vous l'ordonne. —Ah! » plutôt fuyons ensemble, mon Adelaï- » de ; allons nous ensevelir dans une so- » litude profonde ; là je cultiverai la terre » de mes mains ; je forcerai la nature à » m'ouvrir son sein & à se parer de fruits ;

Digitized by Google

» mes ouvrages me paroîtront moins durs,
» dès que je ſongerai que c'eſt pour mon
» Adelaïde que je travaille. —Belle chi-
» mère, illuſion de l'eſprit qu'un pareil
» diſcours! Et quand ce projet ſeroit auſſi
» facile à exécuter que vous vous l'ima-
» ginez, me croyez vous aſſez lâche pour
» abandonner ma mere & renoncer à la
» vertu? C'eſt elle, Vermeuil, qui adou-
» cit mes peines & qui me ſoutient dans
» l'adverſité : encore une fois, renoncez
» à moi... Je vous dis un éternel adieu...
» Croyez qu'il en coûte à mon tendre
» cœur pour faire un tel ſacrifice ; mais
» votre intérêt l'exige, mon devoir le de-
» mande... Adieu mes uniques amours.»
Adelaïde ſe retira dans le même moment. Vermeuil étoit dans un ſi grand abatte-ment, qu'il n'eut pas la préſence d'eſprit de l'arrêter : déſeſpéré, il ſortit & retour-na à ſon hôtel.

M. Vermeuil, inquiet de la conduite de ſon fils, ſe rendit en poſte à Paris : il ne perdit pas de tems ; il alla trouver auſſi-tôt Vermeuil. Il n'eſt pas poſſible de pein-dre la ſurpriſe que lui cauſa la préſence de ſon pere ; il en fut frappé comme d'un coup de foudre ; il reſta immobile, n'o-ſant ni lever les yeux, ni avancer, ni re-

Digitized by Google

culer. M. Vermeuil sembloit jouir avec plaisir de son embarras; il en auguroit bien; il le prenoit pour un signe de repentir; mais quel fut son étonnement, lorsqu'après l'avoir accablé de reproches, il le vit tomber à ses genoux, le prier de le laisser à Paris; lui dire qu'il aimeroit Adelaïde toute sa vie, & que rien n'étoit capable de briser des liens si chers à son cœur. « Renoncez, lui répondit M. Ver-» meuil, à vos folles amours; respectez » les volontés d'un pere, ou craignez les » effets de ma colere. —Moi, je quitte-» rois mon Adelaïde.... Je serois assez » perfide pour renoncer à mon amour... » Faites de moi ce qu'il vous plaira; mais » vous m'ôterez plutôt la vie que de m'o-» bliger à commettre une si noire infidélité. » —Malheureux, tu perds le respect que tu » me dois... Je vais te faire connoître l'é-» tendue du pouvoir paternel, que tu oses » braver... Je vais te déshériter... Va, » lâche, loin de moi, traîner une vie » malheureuse... Livre toi à ton ardeur » insensée... Je t'abandonne à ton mau-» vais sort. —Ah! mon pere, excusez le » désespoir affreux dans lequel je suis; » mais pourquoi me séparer de mon Ade-» laïde? Songez qu'elle est d'une naissan-

Digitized by Google

» ce auſſi illuſtre que la mienne ; il eſt » vrai qu'elle eſt pauvre, mais elle eſt » vertueuſe : ſi vous la connoiſſiez... Si » vous ſaviez combien elle eſt douce... » Combien elle eſt aimable... Combien » elle a de charmes... Vous n'héſiteriez » pas un ſeul moment de faire mon bon- » heur. Je vous en conjure... ayez pitié » de moi. » M. de Vermeuil ſentit qu'il falloit bruſquer les choſes : il envoya chercher un exempt de police, & il fit conduire ſon fils hors de Paris, juſqu'à une chaiſe de poſte, qui, au premier ſignal qu'il donna, partit avec rapidité.

Quelle fut la déſolation de l'infortuné Vermeuil, lorſqu'il vit qu'on l'arrachoit de l'objet de ſes amours ! Ses regrets étoient ſi vifs, ſes plaintes ſi touchantes, que les cœurs les plus durs en auroient été attendris. Il ne voulut prendre aucune nourriture pendant la route : il étoit pâle & défait ſon pere qui projetoit un établiſſement avantageux pour lui, n'en paroiſſoit pas plus ému ; l'intérêt avoit fermé ſon cœur à toute pitié.

A peine Vermeuil fut-il rendu dans le ſein de ſa famille, que les fatigues du voyage, les agitations de ſon eſprit lui occaſionnerent une fièvre continue qui

Digitized by Google

bientôt fit désespérer de sa vie. Il étoit dans un délire affreux ; il prononçoit à chaque moment le nom d'Adelaïde, & à ce doux nom il se trouvoit mal & étoit prêt à rendre l'ame. Les médecins ne savoient plus quels remèdes ordonner, lorsqu'un d'entr'eux imagina que la présence d'Adelaïde pourroit opérer la guérison du malade. La famille de Vermeuil étoit consternée : le pere, sur tout, se reprochoit son inflexible dureté & d'avoir gêné l'inclination de son fils. « C'est donc moi, » mon cher fils, s'écrioit-il douloureuse» ment, qui deviens ton bourreau : mal» heureux que je suis, je ne t'ai donc don» né la vie que pour te l'ôter impitoya» blement. Hélas ! pourquoi ai-je voulu » rompre des nœuds que la vertu avoit » formés? Pourquoi ai je trop écouté un » vil intérêt? Ah ! mon fils... Mon cher » fils... Je ne survivrai pas long-tems à » ta perte : je saurai bien me délivrer » d'une vie qui, sans toi, me deviendroit » importune ; si ma main me refuse ce » triste office, le chagrin dévorant m'ou» vrira, avant qu'il soit peu, les portes » du tombeau. » En disant cela, ce pauvre pere couroit çà & là comme un insensé : tantôt il levoit les yeux au ciel, tan-

Digitized by Google

tôt il s'approchoit du lit de ſon fils, prenoit ſes mains, les baiſoit & les inondoit de ſes pleurs : ces tendres extravagances faiſoient fondre en larmes tous les aſſiſtans; mais il ne s'agiſſoit pas de ſe livrer au déſeſpoir, il falloit tenter le dernier moyen qu'on venoit d'indiquer pour ſauver Vermeuil. On fit entendre raiſon au pere, qui partit en poſte pour Paris. Il alla chez Adelaïde : il lui expoſa le triſte état de ſon fils & la conjura par tout l'amour qu'elle avoit pour lui, de le ſuivre.

Adelaïde, à cette fatale nouvelle, s'évanoüit; on eut bien de la peine à la rappeler à la vie, & elle ne r'ouvrit ſes beaux yeux que pour conſidérer avec effroi les difficultés qu'il y avoit dans l'exécution du voyage qu'on lui propoſoit. D'un côté ſon amour l'engageoit à voler au ſecours de ſon amant, & de l'autre ſa vertu s'oppoſoit à une pareille démarche. « Trouvez le moyen, diſoit-elle au pere de » Vermeuil, dans la circonſtance fâcheuſe » où nous ſommes de faire taire mon de» voir, & je ſuis prête à faire ce que vous » exigez de moi. Si notre ſexe doit être » continuellement en garde ſur ſes ac» tions; ſi notre mérite dépend du ſoin

» plus ou moins grand que nous appor-
» tons à conserver notre honneur; si dans
» le monde on saisit avec empressement
» tout ce qui peut avoir quelque vraisem-
» blance avec le mal pour nous perdre de
» réputation; quelle opinion auroit-on
» de moi si j'avois la foiblesse de souscrire
» à votre demande? Plaignez mon tendre
» cœur: la mort de mon amant causera
» la mienne, n'en doutez pas; mais du
» moins je mourrai digne de lui & ma
» vertu sera sans tache. »

M. Vermeuil eut beau combattre ses raisonnemens, la supplier, se mettre à ses pieds, l'appeler du doux nom de fille, il la trouva inflexible. Enfin désespéré, il se jeta aux genoux de la mere d'Adelaïde, il les arrosa de ses larmes, il ne voulut pas les quitter qu'il n'eût obtenu la grâce qu'il demandoit. Attendrie & vaincue, elle le releva en l'embrassant. « Al-
» lons, lui dit-elle, volons au secours de votre malheureux fils; & vous, ma fille,
» n'opposez plus de résistance; je vous
» suivrai; je fermerai la bouche à la mé-
» disance, puisse le Ciel bénir la pureté
» de nos intentions, & rendre la santé à
» celui qui doit faire le bonheur de vos
» jours & des miens. » Adelaïde, après

Digitized by Google

de nouvelles instances, se rendit enfin aux raisons de sa mere. Elles partirent, & en peu de jours elles arriverent chez M. Vermeuil. Il étoit tems; car Vermeuil étoit à toute extrêmité. On mit en usage tous les moyens possibles pour prévenir la révolution que pourroit causer sur lui l'aspect imprévu de sa chere Adelaïde. On le flattoit souvent du plaisir qu'il auroit de revoir bientôt sa maîtresse, & on le disposoit insensiblement à cette entrevue. Dès qu'on eut pris toutes ces précautions, on engagea Adelaïde à aller dans la chambre du malade. Elle entra en tremblant... Son pauvre cœur palpitoit... Ses genoux fléchissoient sous elle, & elle fut obligée de s'asseoir plusieurs fois; mais quelle fut sa vive émotion, lorsqu'en entr'ouvrant les rideaux du lit de son amant, elle vit les ombres de la mort répandues sur son visage... Elle ne put s'empêcher de pousser un cri de douleur qui arrêta l'attention de Vermeuil; quoiqu'il fût dans le délire, il la reconnut aussi-tôt. Il manqua expirer de joie. « O mon Adelaïde!... O mon » incomparable maîtresse, s'écria-t'il, » est-ce vous que je vois!.. N'est-ce pas » une illusion. » En disant ces mots, il s'efforça de se lever pour se jeter à son col,

Digitized by Google

& dans le même moment il se trouva mal. On fit sortir Adelaïde, & peu à peu il reprit ses sens. Adelaïde ne vouloit pas souffrir que personne autre qu'elle le soignât. Vermeuil étoit enchanté. Tous les remèdes présentés par la main charmante de sa maîtresse, sur-tout sa présence & ses tendres soins le rétablirent bientôt. Dès qu'il fut parfaitement guéri, il pressa la conclusion de son mariage, & on le célébra avec grande cérémonie. Ces deux époux vivent encore. Ils demeurent dans une très-belle terre, située aux environs de Paris. L'amour, qui s'éteint par la jouissance, semble acquérir avec eux de nouvelles forces : ils sont les délices de tous ceux qui les connoissent, & sont chéris & respectés de leurs vassaux, à cause de leur bienfaisance & de leur humanité. Convenons donc que, tôt ou tard, la vertu malheureuse est récompensée.

Par M. Jaymebon, fils, secrét. perpétuel de la société littér. d'Argenton en Berry.

Digitized by Google

ODE, tirée du Pſeaume XXVIII.

Afferte Domino filii Dei, afferte filios arietum, *&c.*

LA gloire du Seigneur repoſe
Sur la montagne de Sion :
Peuple chéri, chantez des hymnes en ſon nom,
Célébrez les faveurs dont ſa bonté diſpoſe ;
Que l'air émû ſoudain au ſon de votre voix
Porte, aux échos voiſins des climats infidèles,
De ſon regne heureux les nouvelles
Et la juſtice de ſes loix.

Que l'encens de vos ſacrifices
Signale ſes ſolemnités ;
Frapez ſur ſon autel les taureaux indomptés ;
Faites couler le ſang des tremblantes géniſſes ;
Sonnez de la trompette, aſſemblez l'univers,
Le Dieu Saint va paroître ; il deſcend, il s'avance ;
Le miniſtre de ſa puiſſance
Guide ſa route dans les airs.

Proſternés dans le ſanctuaire,
Adorez l'Auteur de vos jours :

Digitized by Google

C'eſt lui, Jeruſalem, qui veille à ton ſecours;
Qui dépoſe en tes mains le fer de ſa colere,
C'eſt ce Dieu, dont le bras ſecondant tes progrès,
Après avoir rendu la terre ta captive,
A fixé la paix fugitive
Dans tes remparts mal aſſurés.

Du haut du thrône de ſa gloire,
L'Eternel a jeté les yeux:
Les hommes, a-t-il dit, de mes bienfaits pour eux,
De leurs cœurs endurcis ont banni la mémoire?
Mes temples ſont déſerts, & ces lieux où mon nom
Garantiſſoit la foi de mes divins oracles,
Sont devenus les tabernacles
Du vil Baal & de Dagon.

Diſſipons l'erreur qui les flatte;
Renverſons ces marbres impurs;
Qu'au ſeul bruit de mon nom, ils tremblent dans leurs murs;
Que ma voix, dans les airs, menace, effraie, éclate,
Eſprits impétueux, vous, dont l'activité
Soulève la tempête & guide le tonnerre,

AHez

Allez aux deux bouts de la terre
Signifier ma volonté.

Les vents, sur leurs ailes bruïantes,
Portent ses ordres dans les airs:
L'Océan allarmé, du sein de ses rochers,
Elève en tourbillon ses ondes mugissantes;
La nature frémit dans ses vastes confins;
Le soleil se dérobe à la voûte du monde,
Et laisse à la foudre qui gronde
Le soin d'éclairer les humains.

Sous les coups du Dieu des vengeances,
L'Orient d'abord accablé,
Annonce, en expirant, à l'Occident troublé,
Le moment où son bras va punir ses offenses:
Les isles, dans les flots, s'ébranlent avec bruit,
Et cherchent à travers leurs gouffres effroyables
Des asyles impénétrables
Au feu vengeur qui les poursuit.

Il brisera dans sa colere
Les frênes, vains jouets des vents:
Les cèdres du Lyban, créés avec les tems,
Pleureront leur ruine, épars sur la poussiére;

Digitized by Google

On verra leurs éclats, par son souffle entraînés,
Menacer les mortels dans leurs chûtes funestes,
Et détruire les foibles restes
Que la foudre avoit épargnés

La voix du Seigneur est puissante,
Son souffle embrase les éclairs;
Il enflamme les monts, il dissout les rochers;
Il attise, il nourrit la foudre dévorante;
Il porte la terreur dans l'abîme des eaux,
Et pénétrant le sein des forêts solitaires,
Dans les entrailles de leurs mères
Anéantit les lionceaux.

Au bruit de ta voix redoutable,
Grand Dieu, les peuples consternés,
Quitteront leurs climats aux feux abandonnés,
Pour jouir sous ta loi d'une paix desirable:
La gloire de ton nom ranimant leurs concerts,
Déliera leur langue obstinée à se taire;
Les voûtes de ton sanctuaire
Répondront à leurs chants divers.

Assis sur les ailes des anges,
Digne thrône de ta grandeur,

Digitized by Google

Tu recevras les vœux d'un peuple adorateur
Et tu respireras l'encens de ses louanges.
Sans cesse sur sa gloire attachant tes regards,
Tu leur départiras, au sexe, la sagesse,
La force à l'ardente jeunesse,
L'amour de tes loix aux viellards.

Par M. B... capitaine de gren. au régiment de Tourraine.

JACQUES. Anecdote historique ; à Madame de .... Par M. d'Arnaud.

MES foibles écrits, Madame, font, dites-vous, couler vos larmes, & vous ramenent à ce doux sentiment d'humanité dont nous écarte le tourbillon du monde. Un bel esprit, fidèle écho de l'*ingénieux* Fontenelle, ne manqueroit pas à ce sujet de vous dire *mille jolies choses*. Vous ne doutez point qu'il ne répandît toutes les graces de la galanterie françoise, & qu'à propos d'humanité il ne risquât le mot d'amour. Le moyen de s'en défendre, lorsque l'on écrit à une de nos femmes charmantes, qui réunit tous les agrémens ! Pour moi, Madame, à qui la

Digitized by Google

nature a refusé l'heureux talent de louer les Belles, je me contenterai de faire l'éloge de votre ame, & d'y fortifier cette sensibilité qui constitue plus ou moins la dignité de notre être, & assure à l'homme sa véritable noblesse. Je flatte donc vos goûts en vous apprenant une aventure touchante qui mériteroit de passer à la postérité la plus reculée, bien mieux que toutes ces prétendues actions éclatantes qui, souvent, ne sont que des crimes brillans, ou les malheurs célèbres de notre espéce.

Pardonnez-moi, Madame, cette saillie de mauvaise humeur. Ne se lassera-t-on point de nous entretenir de conquérans, d'usurpateurs, de brigands, d'illustres scélerats qui, marchant entre le trône & l'échafaud, ont cru avoir des droits pour monter sur le siége des légitimes souverains, parce qu'ils avoient eu le bonheur d'échapper au dernier supplice, & que la fortune en quelque sorte a semblé les justifier aux yeux peu éclairés de la multitude ? Oserois-je laisser éclater une façon de penser qui, assurément, aura tout l'air d'un paradoxe, & que je prends la liberté de regarder comme une vérité très-sensible ? L'étude de l'histoire me paroît plus pernicieuse qu'utile à la

Digitized by Google

saine politique & aux bonnes mœurs. Quelles images, en effet, nous offrent les annales du genre humain ? Le crime, presque toujours couronné par le succès, la vertu humiliée ou foulée aux pieds, l'innocence gémissante & sans appui, tendant la gorge, comme l'a dit très-bien un de nos grands poëtes, au couteau de l'injustice soutenue de la force. Il y a sans contredit dix à parier contre un qu'une ame neuve & dans la premiere effervescence des passions, qui s'attachera à la lecture de l'histoire, sera plus remuée & décidée par les tableaux du mal que par ceux du bien, parce que le mal, graces à la perversité humaine & au peu de philosophie des premiers historiens, semble, dans leurs écrits, jouir de plus de considération & frapper davantage que le bien. Le mal excite plus ce bruit qu'on nomme la réputation, il éveille, il fixe plus la curiosité, au lieu que la vertu est plus silencieuse, & qu'elle porte avec elle moins d'appareil & de spectacle. Je desirerois donc qu'à la place de ces compilations volumineuses des foiblesses, des vices, des forfaits de tant de générations qui nous ont précédés, on mît entre nos mains d'excellens traités de morale, des

Digitized by Google

romans de sagesse où l'homme seroit peint, non tel qu'il est, mais tel qu'il devroit être. Je m'appuye d'un exemple. L'histoire nous offrira un nombre infini de ravisseurs audacieux, qui ont recueilli en paix le fruit de leurs violences, je ne sçais combien de femmes, la honte de leur sexe qui, cependant, ont joui de la considération, le seul prix que la vertu doive disputer au vice. Lisons *Clarisse*, un des chef-d'œuvres de l'esprit humain; *Lovelace* est puni, & *Clarisse* elle-même victime d'une légere imprudence, marche de chagrins en chagrins, & perd enfin la vie. Je demande présentement lequel de ces deux tableaux sera plus instructif pour une jeune personne que l'on cherche à détourner de ces penchans qui nous sont insinués par la nature, mais dont l'abus est si funeste.

Si absolument on veut s'attacher à la vérité historique, à la bonne heure, j'accepterai l'accommodement aux conditions que l'on présente aux personnes d'un rang distingué, dans les places éminentes, aux grands, aux Rois, l'histoire des *hommes*, c'est-à-dire, des *bienfaiteurs de l'humanité*, de ces cœurs précieux qui ont connu toute la force du sentiment, dont

Digitized by Google

la passion fut d'aimer leurs semblables, &, de les servir, malgré l'ingratitude, le tourment de la bienfaisance; qu'on ne cesse de leur citer ces souverains qui ont mérité nos hommages éternels, comme les Titus, les Trajan, les Antonins, les Henri IV. Que si l'on est obligé de nommer un tyran, un destructeur de la terre, qu'on choisisse ceux qui ont reçu une juste punition de leurs attentats, & qu'on les montre, nous effrayant de toute l'horreur qu'ils doivent inspirer.

En supposant l'histoire ouverte sous ce point de vue, elle sera encore de peu d'utilité *pour la* plupart des hommes qui, par la médiocrité de leur rang ou par un défaut de raisonnement, sont hors d'état de lever les yeux sur les exemples éclatans des Princes, des Monarques, &c. & que deviendra pour ces lecteurs l'étude de l'histoire, dès que l'esprit de comparaison ne les raprochera point de ces personnages supérieurs? Le moyen donc, selon moi, de remédier à cet inconvénient seroit de former divers corps d'histoires rélatifs à-peu-près aux diverses conditions; par exemple, on composeroit pour cette classe d'hommes qu'on appelle le *Peuple*, un recueil historique qui

Digitized by Google

consacreroit les belles actions qu'auroient pu faire quelques-uns de leurs égaux ; l'homme respectable dont j'ai à vous parler, obtiendroit une des premieres places parmi ce petit nombre d'ames privilégiées. Vous aurez la bonté d'observer que ce n'est point ici un roman que je vous envoie, c'est un fait des plus vrais & des plus nobles ; je n'ai d'autre mérite que de vous l'offrir dans toute sa simplicité.

Cette honnête créature exerçoit une profession vile ; s'il est quelque profession qui puisse humilier. Jacques, c'est son nom, raccommodoit de vieux souliers ; son état annonce son indigence. Il avoit une femme & quatre enfans ; son travail lui fournissoit à peine de quoi procurer la subsistance à cette malheureuse famille : il goûtoit cependant le vrai bonheur ; son cœur s'ouvroit à la joie pure, quand il les voyoit contens & qu'ils chantoient avec lui. Il employoit les jours & les nuits à son travail ingrat. Il y a long-tems que l'on a dit que la fortune étoit un mauvais génie qui se plaisoit à persécuter les cœurs honnêtes, & à les percer des traits les plus sensibles.

Jacques, malgré tous ses soins, ses veilles, son obstination à combattre son

Digitized by Google

triſte ſort, ſe vit accablé de la plus affreuſe misère. Sa femme, ſes enfans tomberent dans le beſoin; ils gémirent, ils demanderent du pain. Jacques, dont l'ame étoit, on me paſſera l'expreſſion, un chef-d'œuvre de ſentiment, pleura avec eux: il ſentit l'horreur de leur ſituation, il oublioit en quelque ſorte que lui-même avoit faim, pour ſe remplir des cris & de l'état horrible de ſa famille. Il implora l'aſſiſtance de ſes voiſins, des riches de ſon quartier; il eſt inutile de dire que la plupart dédaignerent même de le regarder: *Qu'eſt-ce ſur la terre qu'un artiſan malheureux, qu'un homme du petit peuple?* Il demanda l'aumône avec des larmes: on ne l'écouta pas, & l'on ne vit point ſes pleurs; ou, ſi quelqu'un, à qui il arrivoit par haſard d'avoir une légere émotion d'humanité, s'arrêtoit pour lui donner du ſecours, c'étoit un ſi foible ſoulagement, que ſa femme & ſes enfans ne faiſoient que reculer leur fin de très-peu d'inſtans. Ce malheureux, au déſeſpoir, court égaré dans les rues; il rencontre un de ſes camarades, de la même profeſſion & à peu-près auſſi indigent que lui. Celui-ci eſt frappé de la douleur où il voit Jacques; il lui en demande le ſujet.

Digitized by Google

Je suis perdu, répond le pauvre homme, ma femme, mes enfans n'ont pas mangé depuis hier midi, & .... je ne sçais où je vais... Ils vont mourir! Mon ami, lui dit l'autre pénétré de sa situation, tiens, voilà deux sols, c'est tout ce que je possède. Si tu voulois gagner quelque argent, je t'enseignerois bien un moyen... Je ferai tout, repart Jacques avec vivacité, hors ce qui est contre l'honneur & la religion. Eh! bien, poursuit son camarade: vas à tel endroit, chez telle personne; elle apprend à saigner, & si tu peux te résoudre à te faire saigner, elle te donnera quelqu'argent.

Jacques vole au lieu & chez la personne indiqués; on le saigne d'un bras, il est payé; il est instruit que d'autres font la même chose & aux mêmes conditions; il y court & se fait saigner encore de l'autre bras. Cet homme si respectable & si à plaindre, transporté de joie, achete du pain, retourne précipitamment chez lui, le partage entre sa femme & ses enfans; ils le voyent changer de couleur: il s'assied, le sang coule de ses bras. --Mon ami! mon pere! qu'avez-vous? Vous vous êtes fait saigner! --Ma chere femme, mes chers enfans, leur dit-il avec un profond soupir, & en les te-

Digitized by Google

nant embraſſés étroitement, c'étoit. . . . pour vous donner du pain. Alors, ces ſix honnêtes infortunés s'inondent de leurs larmes; ils ſe preſſent réciproquement contre leurs cœurs... O hommes!.. Quel ſpectacle!

Voilà, Madame, l'action plus qu'héroïque que je vous prie de communiquer à votre ſociété. Puiſſe ce trait ſi éclatant de ſenſibilité aller chercher l'humanité aſſoupie au fond des cœurs! Puiſſe-t-il être une voix qui crie aux oreilles endurcies de ces riches dénaturés qui, tandis qu'ils *ſe gorgent*, je ne balance pas à me ſervir de cette vieille expreſſion, des mêts les plus abondans & les plus ſuperflus, laiſſent leurs ſemblables, des hommes, des familles entieres mourir de faim. Ah! Madame, on ne préſente point aſſez cette affreuſe vérité: j'ai bien vu du monde, des cercles différens, des grands, des petits, depuis le premier juſqu'au dernier des états; j'ai tout examiné, tout parcouru. Croiriez-vous qu'il ne m'eſt jamais arrivé d'entendre dire: j'ai tant de bien, j'en mettrai tant à ſecourir des infortunés. J'ai vu beaucoup de ces êtres que l'on appelle *des gens comme il faut*, & auxquels on pourroit appliquer ce vers de Pope:

Digitized by Google

Unfinish'd things, one Knows not what to call.

ſe ruiner pour des filles deshonorées ; beaucoup de financiers ſans pudeur s'avilir par un luxe inſultant ; beaucoup de beaux eſprits ſans génie, ſonger à étendre la ſphère de leur petite réputation ; plus encore d'hommes ſoi-diſant occupés à établir leur fortune & à l'augmenter. Il faut eſpérer qu'avant de mourir je connoîtrai des cœurs bienfaiſans, des Jacques ; c'eſt le dernier des ſpectacles dont il me reſte à jouir : je doute, quelque touchant qu'il ſoit, qu'il m'attendriſſe autant qu'il m'étonnera.

LA CIGALE & LE HIBOU.

Du matin juſqu'au ſoir chantoit une cigale,
Bien que ſa voix déplût, elle s'imaginoit,
Dans l'art du chant, n'avoir point ſon égale.
Sa muſique importunoit
Un vieil hibou qui près delà dormoit
Dans le trou d'une maſure.
Le Hibou, comme on ſçait, des autres animaux
Différe par l'eſprit, l'humeur, & la nature
Et la figure.

Digitized by Google

Pendant le jour il goûte un plein repos ;
La nuit il erre à l'aventure,
Ou bien il fond sur les oiseaux
Qui lui servent de pâture.
Les grands sur les petits ont un droit assuré.
L'insecte babillard fut par lui conjuré
D'interrompre sa mélodie :
On ne lui dit pas qu'elle ennuie ;
Mais on le pensoit bien. Vraiment ; je me tairai !
Dit-elle, moi qui me pique
D'exceller dans la musique,
De par les dieux non ferai.
Et la chanteuse à cet avis rebelle,
Par son caquet d'étourdir de plus belle.
L'oiseau dormant sent naître son courroux ;
Mais pourtant il se modére.
Encor une fois, ma commere,
Au nom de Dieu taisez vous.
M'obliger en ce point est-ce une grande affaire !
Je vous promets pour salaire
(N'est-ce rien) l'amitié de messieurs les Hibous.
La Cigale n'en tient compte,
Et va toujours son train : le Hibou dit, eh quoi ?
Sera-t'il dit qu'à ma honte,

Digitized by Google

Un si vil animal triomphe ainsi de moi ?
Priere, avis, ne feront rien sur toi,
Maudite langue ! oh ! nous verrons, ma bonne,
Si vous saurez nous mépriser toujours.
Pour l'attrapper, il lui tient ce discours :
Ecoutez, je vois, ma mignonne,
Qu'on a tort d'exiger de vous
D'interrompre un ramage & si tendre & si doux
Qu'un rossignol en deviendroit jaloux.
Mais quoi ! chanter toujours ! vous devez être lasse,
Votre gosier en doit être altéré,
J'ai du vin, j'ai des fruits peut-être à votre gré,
D'entrer céans me feriez vous la grace ?
L'appas friand d'une collation,
Joint au plaisir de s'entendre exaltée
Fait qu'elle taupe à l'invitation.
Sitôt que le Hibou la voit à sa portée,
Il fond sur elle, & chez les morts
Elle va recevoir le prix de ses accords.

Digitized by Google

L'Ours & sa Femme. Fable.

Un Ours aimoit éperdûment sa femme,
Elle à son tour adoroit son mari :
Or, un beau jour que cet époux chéri,
En belle humeur jouoit avec sa Dame,
(Quand un Ours aime, un Ours est tout de feu)
Par cent façons pleines de gentillesse,
Il s'efforçoit de prouver sa tendresse ;
Et pate & griffe, alors d'entrer en jeu.
Que de plaisirs ! l'issue en fut tragique ;
Car le bon Ours, dans le tems qu'il se pique
D'être galant lui creve les deux yeux.
Lors s'écria, qu'ai-je fait malheureux !
Ai-je donc pû détruire tant de charmes !
Maudits ergots, instrumens de mes larmes ;
Plus ne serez la cause de mes maux,
Mes dents vont faire office de ciseaux.
Que faites vous, dit l'épouse affligée ?
Ce soin plutôt vous eût été permis ;
Mais je ne puis en être soulagée
Réservez les contre nos ennemis.

Digitized by Google

L'EXPLICATION du mot de la premiere énigme du Mercure de Juin 1770, eſt le *Cor d'un pied ;* celle de la ſeconde eſt *l'Ecritoire ;* celle de la troiſiéme eſt *la Mode.* Le mot du premier logogryphe eſt *Parc*, dans lequel on trouve *arc ;* celui du ſecond eſt *Chenet*, dans lequel on lit *chêne ;* celui du troiſiéme eſt *Sceptre*, où l'on rencontre *ſpectre ;* celui du quatriéme eſt le *Baiſer*, dans lequel ſont renfermés *bas*, *ai*, *ſire*, *aiſe*, *ire*, *biſe*, & *ris.*

ÉNIGME

QUAND c'eſt aux doctes mains que je dois ma noirceur,
Alors on me recherche, on m'eſtime, on m'admire ;
Mais quand les ignorans m'ont ravi ma blancheur,
C'eſt alors que j'apprête à rire.
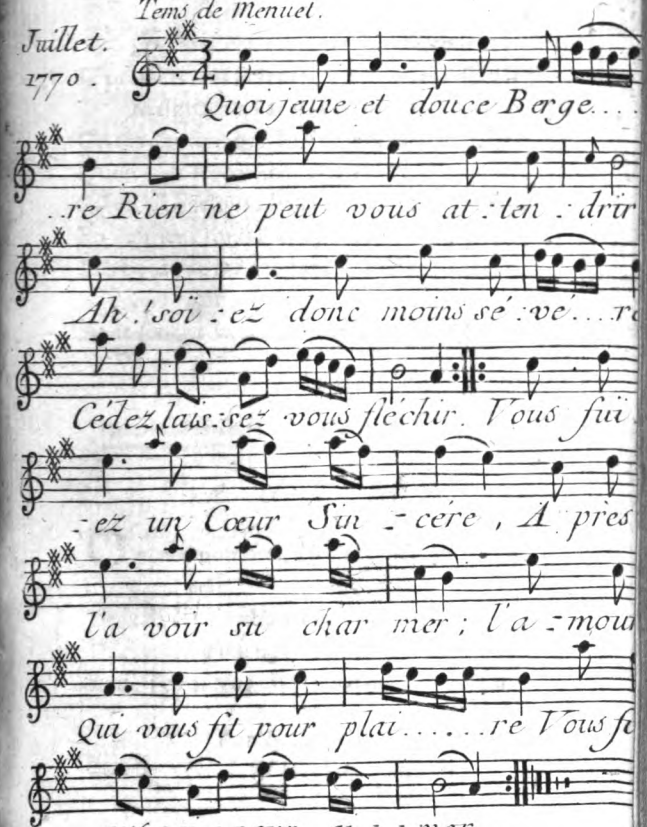
Par M. D. D. D. à Dijon.

Digitized by Google

Air Anglois.

Tems de Menuet.

Juillet. 1770.



D'azemar, Lieut.au Regt de Touraine.

Digitized by Google

Digitized by Google

AUTRE.

A tous ceux qui me font la cour
Je promets mes faveurs, à peu je les diſpenſe;
Malgré cela j'ai mis au jour
Un tas d'enfans qui leur doit la naiſſance.
Quoiqu'ils ſoient tous d'une belle eſpérance,
S'il en eſt quelques bons, hélas, c'eſt par haſard!
En vauriens tout-à-coup le reſte dégénère;
Les bons, de ma ſubſtance, ont pris chacun leur part,
Et ce ſont les vauriens qui nourriſſent leur mere.

Par M. Leleu d'Aubilly, de Reims.

AUTRE.

On me nombre, lecteur, on me lit, on me peſe.
Deux de ces attributs me rendent féminin;
Un troiſiéme me fait du genre maſculin.
Ami, j'en ai trop dit: tu me tiens fort à l'aiſe.

Par F.... Commis au greffe de l'hôtel-de-ville de Paris.

Digitized by Google

AUTRE.

A Mademoiselle REINE L* F***.

AIMABLE Reine, avec le même nom,
Je peux vous procurer deux choses différentes
L'une, utile en toute saison,
Offre, en vous y voyant, mille beautés charmantes;
L'autre, qui naît l'hiver & qui périt l'été,
Quoiqu'avec quelque ressemblance,
N'a pas la même consistance;
On aime, quelquefois, sa froide utilité;
Mais, dans tous les tems, la beauté
A pour sa sœur bien plus de complaisance.

Par M. Leclerc de la Motte, capit. au rég. d'Orléans inf., abonné au Merc.

AUTRE.

JE suis un petit meuble utile,
A la cour ainsi qu'à la ville,
Et du beau sexe l'ornement;

Digitized by Google

A la faveur d'un joli moule
Qui me distingue de la foule,
Des yeux fins je fais l'agrément.
Dès long-tems, jaloux de paroître,
Pour plaire à l'amant fortuné,
Chez certains peuples je suis né,
Et chez d'autres encor à naître;
Ce sont les arts qui m'ont orné.
Le fat autrement que le sage
Me fait valoir selon l'usage;
Mais pour relever les appas,
Je sers la belle en favorite,
Quand les brillans ne manquent pas;
Beaux petits pieds, beaux petits pas
Seront toujours d'un grand mérite.

De Manheim.

LOGOGRYPHE.

AMI lecteur, pour me connoître,
Tu peux décomposer mon tout;
Car, je me plais, selon ton goût,
A diversifier mon être.

Digitized by Google

Si je voulois tromper tes yeux,
Je te dirois avec malice
Qu'un ſeul pied me porte en tous lieux;
Mais évitons trop d'artifice.
Pour te le déclarer tout net,
En logogryphe j'en ai ſept,
Et quant aux mots que je renferme,
On pourroit la plume, à la main,
T'en indiquer juſqu'à demain;
Mais choiſiſſons, & tiens-toi ferme:
Le nom du Monarque des lis,
Parmi ceux dont je m'embellis,
Répand ſur moi plus de lumiere,
Et par des tours ingénieux,
Je te découvre une riviere
Qui traverſe la France entiere;
Un inſtrument harmonieux;
Un oiſeau de forme groſſiere;
Ce dont s'occupe le ſçavant;
Deux mots qui déſignent le maître,
Qu'en ſouverain l'on voit paroître,
Et qu'un François redit ſouvent;
Ce qu'obſerve un fou comme un ſage;
Ce que l'on apprend par uſage;

Digitized by Google

Un insecte assez curieux,
De son tombeau victorieux,
Avec le trésor qu'il compose;
Tout le contraire de la prose;
La plus agréable des fleurs,
Par son parfum, par ses couleurs;
Aux beaux jours du printems éclose.
Un poisson très-appétissant,
Quand il sort de la poële à frire;
Un mêts vulgaire & nourrissant;
Un plaisir que la joie inspire;
Ce qui faisoit marcher le char
Pour le triomphe de César;
Ce par où passent les carosses,
Que traînent quelquefois des rosses;
Ce qui trompe &, notons ce point,
Cent autres mots qu'on ne dit point.
Déjà longue est ma kyrielle:
Mais dieux! quel crime d'oublier
Ce fruit d'une plante immortelle,
Par qui la paix devient si belle
Et qu'on ne peut trop publier!

Par le même.

Digitized by Google

AUTRE.

Mon être est composé de quatre :
A trois de plus se monte ma valeur :
Il t'est facile, ami lecteur,
De voir si tu dois en rabattre.
En moi, le plus mince apprentif
Découvrira deux traits du verbe substantif :
La tige de ce fruit, dont un saint patriarche
Nous fit présent, au sortir de son arche :
Deux de ces mots qui se nomment pronoms ;
La reine des conjonctions :
Et, s'il est permis de tout dire,
Certain vent qui n'a pas l'haleine de Zéphyre.

Par M. Cat...

AUTRE.

Jadis de la vertu j'étois la noble image,
Et des héros guerriers l'honorable partage.
Le sang seul m'achetoit ; mais aujourd'hui l'argent

Digitized by Google

M'allie avec le vice & m'obtient aiſément.
C'eſt aſſez ſur ce point ; mais pour mieux me connoître
Combine bien mes pieds & diviſe mon être ;
En moi tu trouveras une monnoie, un poids,
Une armure qu'avoient nos Chevaliers François ;
Ce qu'on fait quand on vient d'unir ſon exiſtence ;
Un fameux patriarche, une ville de France ;
Un illuſtre guerrier, la terreur du Piémont ;
En Siléſie un bourg ; le pere de Jaſon ;
Ce qui dans le monde eſt la choſe la plus vaine ;
Qui d'un ſens fait pourtant le plaiſir ou la peine ;
Un ſolide connu de qui la ſection
A l'Hôpital a fait un immortel renom.
Si ce n'eſt pas aſſez, lecteur, pour me comprendre,
Je reviens tout à toi pour mieux me faire entendre.
Je plais, plus je ſuis vieux : les lis & le croiſſant
De mon domaine ſont le plus bel ornement.

Par M. L. C. D. L. M. de Dax.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Hiſtoire de deux Amans François, écrite en vers & en Proſe. A Amſterdam; & ſe trouve à Paris, chez Fétil, libraire, rue des Cordeliers, près celle de Condé, au Parnaſſe Italien, *in* 8°. p. 156.

D'ELSORIN, orphelin ſans biens, eſt épris des charmes d'Hénélie, fille unique fort riche. Mde Dorinte, mere d'Hénélie, eſt une aſſez bonne femme ſur l'eſprit de laquelle M. d'Aunal, oncle d'Elſorin, vieux garçon, auſſi libertin qu'opulent, a beaucoup d'empire. Ce d'Aunal, qui a des vues ſur la fille de Mde Dorinte, traverſe la paſſion des deux jeunes amans forcés de le ménager. D'Elſorin ſouffre les plus cruels tourmens, ſemblable, dit l'auteur, à un *bleſſé* qui, après avoir été long-tems ſous les fers d'un eſculape, ſe trouve tout-à-coup aſſailli de nouvelles douleurs.

Il ſe meurt, il s'écrie, il rompt tout, il ſe pâme,
Et ſur ſon pâle front coulent de pâles ſueurs.

Hénélie, touchée de l'état de ſon amant, ſe reproche ſes rigueurs.

Veux-

Digitized by Google

Veux-je le voir mourir? Dieux! ſon viſage eſt pâle,
Et ſi je ne me trompe, il eſt bien amaigri;
Vois ſes yeux, vois ſon teint, l'éclat en eſt flétri;
S'il ne modére enfin l'ennui qui le dévore,
Il va s'exténuer, peut-être il va mourir.
Ah! mon cher d'Elſorin, garde-toi de périr.

D'Elſorin lui apprend un jour que ſon oncle a formé le projet de le faire enlever & vendre en Turquie. Hénélie s'abandonne au plus violent déſeſpoir. Elle invoque, contre les ennemis de leur bonheur réciproque, & le *ciel*, & la *terre* & l'*enfer*...

Quoi! tout vous abandonne? Ah! mon cher d'Elſorin,
Si c'eſt là votre ſort, j'en mourrai de chagrin;
Cet horrible accident m'arrachera la vie.
Mais non, je vous ſuivrai dans ces affreux climats,
Oui contre tous les Turcs veut combattre Hénélie,
Et plutôt de ſouffrir... je veux... que dis-je, hélas!
Non, mon cher d'Elſorin, n'allez point en Turquie.

Digitized by Google

D'Elsorin ne *va point* en effet *en Turquie ;* mais, surpris par son oncle dans une malheureuse avanture, il fuit. Ici l'auteur est *bien aise d'instruire* ses *chers lecteurs, que c'est la belle Vénus qui lui a donné les mémoires sur lesquels* il écrit *cette histoire importante.* D'Elsorin est soldat ; il se distingue par sa bravoure. La protection d'une veuve, jeune, belle, riche & fort dépravée, l'éleve au rang de capitaine, & ses faveurs lui procurent une consolation passagere. Il écrit à la vertueuse & constante Hénélie.... Il la retrouve dans une ville où de tristes événemens l'ont conduite, & dans le moment où son honneur & sa vie sont menacés par de féroces soldats. Enfin l'auteur, après avoir décrit des batailles en vers, fait périr d'Aunal comme il avoit vécu, charge d'Elsorin, de biens & de distinctions, unit nos deux amans & leur fait *trouver l'art d'être heureux ensemble.*

Il ne faut pas troubler la douce satisfaction que l'auteur paroît avoir goûtée ne composant & en publiant cette *histoire.*

Les Soirées d'un honnête Homme, ou mémoires pour servir à l'histoire du cœur ; par l'auteur *des caracteres des Femmes.*

Digitized by Google

De tous les ſentimens qu'inſpire la nature,
L'amour eſt le plus beau, quand la vertu l'épure.

L'Honnête Criminel, comédie.

A Londres; & ſe trouve à Paris, quai des Auguſtins, chez Deſaint *Junior*, à la bonne foi, près la rue Gît-le Cœur; Couturier fils, au coq, *in*-12. de 252 pag.

Ce volume comprend trois *Soirées*. La premiere eſt remplie par un conte fort intéreſſant, dans lequel un ami, amoureux de la maîtreſſe & enſuite de la femme de ſon ami, remplit fidèlement, dans les circonſtances les plus critiques, les devoirs de la plus ſcrupuleuſe probité & de l'amitié la plus généreuſe. Sa conſtance & ſes vertus ſont à la fin récompenſées; il épouſe la veuve de ſon ami.

La ſeconde *Soirée* offre l'hiſtoire d'une femme du *bon ton*, qui ſe perd dans la diſſipation, ſe retire enſuite à la campagne avec ſon mari, & paſſe enfin le tems de ſon veuvage avec un philoſophe. Le ridicule des perſonnages mis ſur la ſcène n'eſt peut-être pas aſſez piquant; & les vers fréquens qui interrompent l'action

Digitized by Google

en ralentiſſent la marche, ſans produire un effet agréable.

La troiſiéme *Soirée* contient deux diſcours, le premier, ſur cette queſtion : *l'ame eſt-elle plus remuée par le plaiſir que par la peine ?* & le ſecond, ſur la queſtion ſuivante : *les malheurs d'autrui ſont ils un motif de conſolation pour les malheureux ?* Sur le premier ſujet, l'auteur juge que les peines font des impreſſions plus profondes & plus durables que les plaiſirs. « Ce » qui répugne à la nature remue plus puiſ» ſamment que ce qui s'accommode à ſon » eſſence : mourir de plaiſir eſt un phéno» mene ſi rare & qui détruit ſi peu les » principes généraux des choſes, que, dans » ces cas extraordinaires, l'excès du plai» ſir n'amene la mort que parce qu'il de» vient un ſentiment douloureux qui bri» ſe les fibres que le plaiſir avoit trop » ébranlées ; de ſorte qu'il eſt la cauſe » phyſique de la mort dont le plaiſir n'eſt » que l'occaſion fortuite. Nos grandes » agitations, quel qu'en ſoit le premier » mobile, ſont toujours l'ouvrage de la » douleur. Elle eſt ſombre, le plaiſir eſt » gai. La peine nous porte au recueille» ment, la joie à la diſſipation. On eſt » plus avec ſoi dans le malheur que dans

Digitized by Google

» la prospérité : ce qui fixe le plus toutes
» nos facultés, doit nous pénétrer davan-
» tage & nous faire éprouver par consé-
» quent des secousses plus violentes. »

Quant à la seconde question, nous ne croyons pas que l'auteur amene le plus grand nombre des lecteurs à son avis. « Quel est, s'écrie-t-il, le sentiment qui
» nous porte à partager les malheurs de
» nos semblables ? La sensibilité. Quels
» sont les êtres les plus sensibles ? Les
» malheureux. Rend-on son fardeau plus
» léger en se chargeant d'un nouveau
» poids ? Cœurs vertueux & sensibles qui
» êtes si souvent plongés dans la plus vive
» tristesse, vous est-il jamais arrivé de
« recevoir quelque consolation des lar-
» mes de la douleur ? Une amante abusée
» qui pleure sur l'infidélité d'un perfide,
» une mere désespérée de la mort d'un fils
» tendrement aimé, un ami sensible qui
» gémit sur la perte de son ami, ont-ils
» été pour vous un spectacle capable d'a-
» doucir vos peines ? Le sentiment de la
» douleur ne peut être calmé que par ce-
» lui du plaisir ; & quel est l'homme assez
» méchant, quelque malheureux qu'il
» soit, pour goûter une secrète joie à l'as-
» pect de ceux qui soit aussi à plaindre que
» lui ? »

Digitized by Google

Oh ! non, on ne se réjouira pas du malheur d'autrui, mais on s'attendrira sur son semblable, on pleurera sur lui ; & cette expression de la sensibilité sera accompagnée d'une satisfaction intérieure : l'humanité a sa récompense en elle-même. On verse des *pleurs* sur soi ; on répand des *larmes* sur les autres. Les *pleurs* sont amers, & les *larmes* sont douces. Les pleurs même soulagent ; & que sera-ce donc des larmes, des larmes que la sensibilité verse ? Le malheureux s'oublie lui-même, quand il s'occupe d'un autre malheureux ; le plus grand de ses tourmens, celui d'être toujours sur lui-même, est alors suspendu. Deux infortunés, dit M. de Voltaire, sont comme deux arbrisseaux qui s'étayent l'un l'autre contre l'orage. Les malheureux se cherchent réciproquement, parce qu'ils se conviennent mieux, qu'ils se plaignent ensemble, qu'ils se consolent en se plaignant mutuellement. Comme on souffre davantage en comparant la misérable condition où l'on est avec une condition heureuse en apparence, on souffre moins en la comparant avec une condition plus misérable encore. Cette considération nous fait, en quelque sorte, jouir des biens que la fortune

Digitized by Google

nous laisse, tandis qu'elle en dépouille nos semblables, &c. &c. &c.

Traité des maladies des yeux & des moyens & opérations propres à leur guérison ; par Louis Florent Deshays-Gendron, professeur & démonstrateur royal pour les maladies des yeux aux écoles de chirurgie, & adjoint de l'académie royale de chirurgie. A Paris, chez Claude J. B. Hérissant, imprimeur-libraire, rue Nôtre-Dame, à la croix d'or & aux trois Vertus ; avec privil. 2 gros vol. *in* 12.

M. Gendron a été engagé à composer & à publier cet ouvrage, par les personnes les plus capables de juger de ses talens, & entr'autres par M. de la Martiniere, premier chirurgien du Roi, dont les sollicitations & les soins ont tant contribué à l'établissement d'un cours des maladies des yeux & de leur guérison.

Le desir d'être utile à sa patrie & de guider sûrement ses élèves dans la connoissance d'une partie si délicate & des moyens de la conserver, lui en avoit inspiré la premiere idée. Chargé du soin de les instruire, il a tiré des auteurs tant anciens que modernes ce qu'ils ont écrit de meilleur sur ce sujet. S'il n'adopte pas

Digitized by Google

toujours leurs procédés & leurs remedes; il expose les raisons qui le déterminent à suivre une nouvelle route. Sa doctrine ne s'éloigne jamais des règles de l'art; elle est appuyée sur les faits; quarante ans de pratique lui en ont confirmé la bonté; c'est enfin la doctrine que le célèbre M. Gendron, son oncle, lui avoit transmise.

L'auteur décrit d'abord les parties qui entrent dans la composition de l'œil, & celles qui l'environnent. Il parle ensuite de la vision, ce qui lui donne lieu d'examiner plusieurs questions curieuses de physique & d'optique. De-là il passe aux maladies des paupieres, à celles des angles des yeux, & successivement à celles du globe de l'œil. Il régne dans tout son ouvrage beaucoup d'ordre & de clarté. Les moyens curatifs qu'il propose sont simples. Enfin ce traité est digne de la réputation que l'auteur s'est acquise dans l'exercice de cette partie de la chirurgie.

M. Gendron prévient le Public que, dans la crainte que son ouvrage ne soit contrefait, & que dans la contrefaction on ne change les doses de ses remèdes, il a paraphé de sa main tous les exemplaires de cette édition, & qu'ainsi il ne ré-

Digitized by Google

pond pas des fautes qui pourroient se glisser dans une édition furtive.

Le Sr Raux, marchand émailleur du Roi, rue des Juifs au Marais, a exécuté en émail, sous la direction de l'auteur & avec tout le soin possible, une collection des maladies des yeux qu'il étoit possible de représenter, par ce moyen, au naturel. On trouve chez le même marchand, des yeux d'émail qui imitent la nature si parfaitement, qu'il n'est pas aisé de distinguer le véritable œil de l'œil postiche. M. Gendron traite, dans le dernier chapitre de son ouvrage, de ces yeux artificiels, de la maniere de les poser, des précautions à prendre pour s'en servir sans inconvénient, &c.

Discours sur le danger de la lecture des livres contre la Religion par rapport à la société. A Paris, chez le Jay, libraire, rue St Jacques, au grand Corneille; & Edme, libraire, à la porte des grands Augustins, *in*-8°. 82 pag.

Ce discours, présenté à la société du Palinod de Rouen pour l'un des prix de 1769, est divisé en trois parties qui exposent combien la lecture des livres contre la Religion & l'incrédulité qui en est la

Digitized by Google

ſuite ſont funeſtes *au bonheur des particuliers, à la paix des familles & à la ſûreté des états.*

« Le fanatiſme n'eſt pas toujours un abus » de la Religion : en général c'eſt *l'orgueil* » *de répandre ſes opinions* qui produit cette paſſion monſtrueuſe. Depuis Ariſtote » juſqu'à Newton, il n'eſt preſque point » de ſyſtême qui n'ait eu ſes fanatiques. » L'ortographe en a produit du tems de » Ramus; la *préférence* des deux muſiques » en a fait naître de nos jours. Lorſque » les ſectateurs d'une opinion ont commencé à ſe former un parti, que vous » les voyez livrés à la fureur de faire des » proſélytes, & que vous les entendez » dire : *vous êtes des nôtres;* dès-lors tout » eſt à craindre de leur part. L'orgueil » démeſuré des philoſophes rend ſur tout » leur fanatiſme dangereux, & ſi vous en » doutez, tournez les yeux vers le Nord. » Voyez des armées qui s'avancent avec » l'applaudiſſement des philoſophes, des » milliers d'hommes égorgés au nom de » la tolérance, & la Pologne entiere inondée de ſang. »

« O humilité ! vertu inconnue dans les » autres religions & réſervée au Chriſtianiſme, que le dédain que l'on a affecté » de montrer pour toi étoit injuſte ! Tu

Digitized by Google

» ſçavois ſi bien t'allier avec la ſimplicité
» des grands hommes! Pourquoi faut-il
» que l'inſolence des talens médiocres
» t'ait bannie loin de nous? En nous ap-
» prenant à nous connoître, tu réduiſois
» les injures à leur valeur; tu aidois à les
» oublier; cette défiance de ſoi-même
» que tu inſpires tenoit la vertu ſur ſes
» gardes; elle mettoit un frein à l'ambi-
» tion; tu enſeignois à fuir les grandes
» places, & par-là combien ne prévenois-
» tu point de diviſions & de débats? »

Ces citations ſuffiſent pour faire connoître le mérite de ce diſcours chrétien.

L'Eſprit de Henri IV, ou Anecdotes les plus intéreſſantes, traits ſublimes, reparties ingénieuſes, & quelques lettres de ce Prince. A Paris, chez Prault, fils aîné, libraire, quai des Auguſtins, à l'image St Jacques & à l'Immortalité.

Nous les lirons encore avec empreſſement ces *Anecdotes* que chacun de nous ſçait; & en les liſant, nous pleurerons encore ſur ce bon Roi, nous lui offrirons le tribut de l'amour & de l'admiration, nous croirons le voir encore parmi nous comme l'un d'entre nous. Les paroles qu'il dira, nous les recueillerons comme

Digitized by Google

s'il nous parloit à nous-mêmes. Le bien qu'il fera, nous le partagerons, il nous pénétrera de la plus vive reconnoissance. Nous serons alarmés des dangers qu'il courra; ses maux nous déchireront: nous repousserons ses ennemis, nous embrasserons ses serviteurs, sa joie fera notre alégresse, & nous serons heureux de son bonheur. Henri, Henri! Ah! tu jouis sans doute dans le sein de Dieu de la tendresse de tes enfans, comme ils jouissent de la tienne; c'est toi, c'est ton exemple, c'est ta vertu, c'est ton intercession qui nous donne des Rois *Bien-aimés*. Tout ce que ton Peuple demande au Ciel, tout ce que tu peux demander pour lui, c'est que tu vives dans tes descendans aussi long-tems que tu vivras dans son cœur.

L'Esprit de Henri IV est l'histoire de la franchise, de la probité, de la valeur de la bonté, de la bienfaisance, de la magnanimité, de toutes les vertus des Rois & des particuliers. Un seul trait de sa vie retrace sa vie entiere. Le bon Roi, le grand Roi se peint dans toutes ses paroles & dans toutes ses actions.

Pendant qu'il n'étoit encore que Roi de Navarre, la Reine mere feignit de le chatouiller dans le dessein de sçavoir s'il étoit garni. Henri, en lui montrant sa

Digitized by Google

poitrine, lui dit : *Voyez, Madame, je ne sers personne à couvert.* La Reine lui ayant représenté qu'il étoit humiliant pour lui de *faire sa cour* aux maires de la Rochelle : *J'y fais*, répondit le Prince, *ce que je veux, parce que je n'y veux rien que ce que je dois.*

Sur le point de livrer bataille au duc de Joyeuse, il se retourna vers les princes de Condé & de Soissons : *Souvenez vous que vous êtes du sang des Bourbons, & vive Dieu, je vous ferai voir que je suis votre aîné.* « Et nous, lui répondirent les Prin-» ces, nous vous montrerons que vous » avez de bons cadets. »

Quelques momens avant la bataille d'Arques, on lui amena un prisonnier de distinction. Il l'embrassa en souriant ; & le prisonnier lui témoignant sa surprise de voir si peu de soldats autour de lui : *Vous ne les voyez pas tous*, dit le Roi, *car vous n'y comptez pas Dieu & le bon droit qui m'assistent.*

Le soir de la mémorable journée d'Ivry, on lui annonça le maréchal d'Aumont, pendant qu'il soupoit. Après avoir tendrement embrassé le maréchal, il le fit asseoir à table, en lui disant : *Il est bien raisonnable que vous soyez du festin, puisque vous m'avez si bien servi à mes nôces.*

Digitized by Google

Après son entrée dans la capitale, des sergens arrêterent l'équipage de Lanoue, pour des engagemens que l'illustre pere de cet officier avoit pris en faveur de la bonne cause. Le fier & brave Lanoue se plaignit de cette insolence. *Lanoue*, lui dit publiquement le Roi, *il faut payer ses dettes, je paye bien les miennes.* Ensuite il le tire à l'écart & lui donne ses pierreries pour les donner en gage à ses créanciers au lieu de son bagage.

Les Ligueurs, pour obtenir leur pardon, n'avoient qu'à le demander. Un d'entr'eux étant venu le trouver, comme il jouoit à la paume : *Soyez*, lui dit-il, *le bien venu ; si nous gagnons, vous serez des nôtres.*

Le parlement s'opposoit à l'enregistrement de l'édit des consignations. « Traitez-moi au moins, dit le Roi au président » Séguier, comme on traite les moines, & » ne me refusez point *victum & vestitum :* » vous sçavez que je suis sobre ; & quant » à mes habillemens, regardez, M. le » président, comme je suis accoutré. »

Des députés de province lui ayant fait des représentations sur la *pancarte*, ou l'imposition du sou pour livre, le Roi leur répondit : « Les impots que je leve » ne sont point pour enrichir mes minis-

Digitized by Google

» tres & mes favoris, comme faisoit mon » prédécesseur, mais pour supporter les » charges de l'état. Si mon domaine eût » été suffisant pour cela, je n'aurois voulu » rien prendre dans la bourse de mes su- » jets; mais puisque j'y emploie le mien » tout le premier, il est bien juste qu'ils » y contribuent du leur. Je desire avec » passion le soulagement de mon peuple, » jamais aucun de mes prédécesseurs n'a » tant souhaité & adressé de prieres à Dieu » que moi, pour bénir les années de mon » regne. Les alarmes qu'on veut vous » donner que j'ai dessein de bâtir des ci- » tadelles dans vos villes sont fausses & » séditieuses; je n'en desire point d'autres » que dans le cœur de mes sujets. »

En 1607, les comédiens de l'hôtel de Bourgogne avoient joué en sa présence une farce dans laquelle trois diables emportoient trois officiers de justice qui venoient exécuter de pauvres gens pour le paiement de la taille. Les magistrats croyant être insultés, envoyerent les comédiens en prison; le Roi les fit élargir le même jour, en disant à ceux qui s'en plaignoient : « Qu'ils étoient des sots; » que s'il falloit parler d'intérêt, il en » avoit reçu plus qu'eux tous; qu'il avoit

Digitized by Google

» pardonné aux comédiens, & qu'il leur » pardonnoit de bon cœur, d'autant qu'ils » l'avoient fait rire, voire jusqu'aux lar- » mes. »

Il écrivoit un jour au surintendant des finances François d'O : « Mon ami, je » veux bien vous dire l'état où je me trou- » ve réduit, qui est tel que je suis proche de » mes ennemis & que je n'ai quasi pas un » cheval sur lequel je puisse combattre, » ni un harnois complet que je puisse en- » dosser. Mes chemises sont toutes déchi- » rées, mes pourpoints sont troués au » coude; ma marmite est souvent ren- » versée; & depuis deux jours je dîne & » je soupe chez les uns & chez les autres, » mes pourvoyeurs disant n'avoir plus » moyen de fournir pour ma table, d'au- » tant qu'il y a plus de six mois qu'ils n'ont » reçu de l'argent; partant jugez si je mé- » rite d'être ainsi traité, & si je dois souf- » frir plus long-tems que mes trésoriers » me fassent mourir de faim & qu'eux » tiennent des tables friandes & bien ser- » vies; que ma maison soit pleine de né- » cessités & les leurs de richesses & d'opu- » lence. »

Il disoit quelquefois : « Que Dieu lui » feroit peut-être la grace dans sa vieil-

Digitized by Google

» leſſe de lui donner le tems d'aller deux » ou trois fois la ſemaine au parlement » & à la chambre des Comptes, comme y » alloit le bon Roi Louis XII, pour tra- » vailler à l'abbréviation des procès & » mettre ſi bon ordre dans les finances qu'à » l'avenir on ne pût plus les diſſiper. » Et il ajoutoit : *Ce ſeront là mes dernieres promenades.*

Ayant été informé que des troupes avoient pillé quelques maiſons de payſans en Champagne, il dit aux officiers qui étoient demeurés à Paris. « Partez en » diligence, donnez y ordre, vous m'en » répondrez. Quoi ! ſi l'on ruine mon peu- » ple, qui me nourrira ? Qui ſoutiendra » les charges de l'état ? Qui payera vos » penſions, Meſſieurs ? Vive Dieu, s'en » prendre à mon peuple, c'eſt s'en pren- » dre à moi. »

Quelqu'un voulant engager ce bon Prince à punir l'auteur d'une ſatyre amere écrite contre lui, ſous le titre de l'*Iſle des Hermaphrodites : je ferois conſcience*, dit-il, *de fâcher un homme pour avoir dit la vérité.*

Lorſque le parlement, qui avoit tenu ſes ſéances à Tours, pendant les troubles de la ligue, vint rendre ſon hommage au

Digitized by Google

Roi, ce monarque lui dit : « Meſſieurs, » je vous prie de ne vous plus ſouvenir de » tout le paſſé ; j'ai oublié & pardonné » les injures qu'on m'a faites ; je vous » exhorte d'oublier & d'abolir celles que » vous avez reçues. »

Ce Prince, s'entretenant un jour avec un vigneron Bléſois, ſans en être connu, lui demanda combien il gagnoit par jour? — « Quarante ſous. » — *Que fais-tu de cet argent?* — « Quatre parts... de la pre- » miere, je me nourris ; de la ſeconde, je » paye mes dettes ; je place la troiſiéme, » & la quatriéme, je la jette dans l'eau. » — *Ceci eſt une énigme pour moi.* — « Je » vais vous l'expliquer. Vous entendez » que je commence par me nourrir du » quart de mon gain. Un autre quart ſert » à nourrir mon pere & ma mere qui » m'ont nourri. Le troiſiéme quart eſt em- » ployé à nourrir mes enfans qui me nour- » riront un jour. La derniere part eſt pour » mon Roi, qui n'en touche rien ou preſ- » que rien ; partant perdu pour lui & pour » moi. »

Nous nous ſommes long-tems arrêtés avec le bon Henri IV, & nous croyons que nos lecteurs n'auront pas moins de regret à le quitter que nous en avons.

Digitized by Google

Le Diogene moderne ou le Déſapprobateur, tiré en partie des manuſcrits de Sir Charles Wolban, & de ſa correſpondance avec Sir George Bedfort, Sir Olivier Sewert, &c. ſur différents ſujets de littérature, de morale & de philoſophie; 2 vol. *in*-8°. Par M. L. Caſtilhon. A Bouillon, aux dépens de la ſociété typographique, & ſe trouve à Paris, chez Lacombe, libraire, rue Chriſtine.

Sir Wolban, dont le caractere profondément mélancolique avoit beſoin de régime, voyagea en France & vint à Paris; mais, obligé de vivre dans une ville où les hommes, pour ſe rendre plus ſociables, ſe plient à la façon de penſer du plus grand nombre & quittent en quelque ſorte leur caractere propre, il prit de l'humeur contre les François. Sa bile s'enflamma. Comment pouvoit il plaire aux hommes puiſque ſon goût étoit de contredire & de déſapprouver tout? Il ſe rendoit encore moins agréable aux femmes, parce qu'il ne ſçavoit ni les flatter, ni les amuſer. Il avoit quitté l'Angleterre, où il avoit une maîtreſſe & des amis, parce qu'il s'y étoit ennuyé, & il quitta la France pour

Digitized by Google

repaſſer en Angleterre, parce qu'il ſe perſuada qu'il ne trouveroit en France ni maîtreſſe fidèle, ni de véritables amis. Comme il écrivoit beaucoup par humeur & d'après lui même, il y a peut-être plus à profiter dans ſes écrits, dans ſes obſervations, que dans beaucoup d'autres volumes dont les auteurs n'ont d'autres talens que d'habiller avec élégance les penſées de leurs prédeceſſeurs. Le caractere miſantrope de Wolban devoit le porter à applaudir aux déclamations de M. Rouſſeau contre les ſciences & les arts. Au reſte il fait voir que cette opinion avoit déjà été embraſſée par Lilio-Giraldi, mort en 1552. Il oſe même accuſer l'orateur Génévois de plagiat, & prouve ſon accuſation en rapportant la diatribe de Lilio contre les ſciences. Tu aurois de la peine à le croire, écrit-il à ſon ami Bedfort, ſi je ne t'envoyois la traduction libre mais exacte, que j'ai pris ſoin de faire de la lettre de Giraldi : compare la troiſiéme avec le diſcours du citoyen de Geneve, & juge enſuite par le moins plagiaire des écrivains du plagiat des autres. Les écrits de Wolban contiennent des recherches ſur la muſique des Grecs, ſur l'ancienne poëſie, ſur la puiſſance de

Digitized by Google

la musique chez les nations sauvages, sur l'origine de la tragédie, &c. Il fait des réflexions sur le suicide, maladie si commune en Angleterre, & dont lui-même fut atteint. Il s'applique sur-tout à établir le pyrrhonisme de l'histoire. Mais, quand on croiroit, avec le misantrope Anglois, la plupart des faits de l'histoire ancienne supposés, il en résulteroit toujours que ces faits présentés par un historien philosophe sont la meilleure leçon que l'on puisse donner aux hommes qui ont besoin qu'on fixe leur attention. D'ailleurs ces faits étant aujourd'hui liés à la plupart de nos autres connoissances, il n'est point permis de les ignorer.

Le Mendiant boiteux ou les aventures d'Ambroise Gwinet, balayeur du pavé de Spring-Garden, d'après les notes écrites de sa main; par M. L. Castilhon; 2 parties *in*-12. A Bouillon, aux dépens de la société typographique; & se trouve à Paris, chez Lacombe, libraire, rue Christine.

Ambroise Gwinet, condamné à être pendu pour un prétendu assassinat dont toutes les preuves étoient contre lui, n'échapa de la potence que par la négligen-

Digitized by Google

ce du boureau qui le croyoit mort. Obligé de s'expatrier, il s'embarque sur le premier vaisseau qui le transporte au Japon. Il y reçoit une bastonade publique pour avoir été l'ami d'un ministre disgracié. Chassé par le gouverneur de Jedo, capitale du Japon, il croit trouver un asyle dans le Pegu; mais le Roi a proscrit tous les Européens qui aborderoient dans ses états. Il veut bien cependant faire grace de la vie à Gwinet. Les exécuteurs de ses douces volontés lui donnent, par son ordre, vingt-cinq coups de canne de bambouc & lui coupent l'oreille droite, en l'avertissant charitablement de quitter au plus vîte les terres du royaume. Gwinet ne se le fait pas dire deux fois, & aborde au premier pays qu'il rencontre; c'étoit les états du Roi de Siam; il se croit l'ami de plusieurs Siamois qui l'accablent de caresses. Un jour que, dans la chaleur de la conversation, il lui étoit échapé quelques paroles indiscretes contre le gouvernement, il se sent aussi-tôt saisi par plusieurs officiers qui le jettent dans un cachot. Cependant, par égard pour sa qualité d'étranger & pour faire éclater la clémence du prince, il est seulement condamné à être livré aux éléphans pour en être balotté à dix reprises différentes. Cet

Digitized by Google

exercice, qui lui rompt tous les membres, lui donne de l'humeur contre les Siamois; il les quitte au premier moment pour s'embarquer. Il eſt abandonné par la perfidie d'un Hollandois ſur une côte habitée par les Hottentots. Ces ſauvages lui font un bon accueil, & finiſſent par le menacer de l'écorcher vif pour avoir refuſé de ſe battre avec un jeune Hottentot. Gwinet, par une ſuite de ſes infortunes, eſt pris par des corſaires de Maroc qui le portent au marché des eſclaves pour le vendre, quoiqu'il eût eu dans l'attaque une jambe emportée par un boulet de canon. Tous ſes camarades avoient trouvé des maîtres, & lui ſeul reſtoit couché ſur la place lorſqu'un Mahometan, richement vêtu, d'une figure impoſante & ſuivi d'un cortége nombreux, perça la foule qui s'inclinoit devant lui : il s'approcha de Gwinet, & le pouſſant avec le pied : *Et toi*, dit-il, *chien de Rameur, dont perſonne n'a voulu, que fais-tu là couché comme un poiſſon? leve-toi, marche & dis moi ce que tu ſçais faire.* « Homme fier, » importun & puiſſant, lui répondit Gwi» net ; lorſqu'après avoir été pendu en » Europe, flagellé au Japon, mutilé » d'une oreille au Pégu, balotté par les » éléphans à Siam, au moment d'être

Digitized by Google

» écorché vif chez les bons Hottentots ; » un boulet de canon t'aura emporté une » jambe, regarde comme un insensé celui » qui te dira de te lever & de marcher. » Je n'ai d'autre talent que celui de sça- » voir supporter des maux dont il n'est » pas en mon pouvoir de m'affranchir. Je » sçais dire la vérité quelqu'offensante » qu'elle puisse paroître : si tu m'achetes, » tu feras une fort triste acquisition ; car » je ne suis ni fourbe, ni lâche, ni flat- » teur, ni en état de me charger d'aucune » sorte de travail, pour peu qu'il exige » de force, de vigueur ou d'adresse ; mais » je pourrai, si tu t'en sens le courage, » te rendre plus doux, plus humain, plus » charitable, & alors je t'instruirai par » le recit de mes malheurs, & je t'éclai- » rerai par mes conseils. » L'audace de cette réponse étonna l'homme puissant qui avoit interrogé Gwinet, & cet homme puissant étoit le visir, fort peu accoutumé à des propos aussi hardis ; mais ce fut cette hardiesse même qui lui en imposa. Il s'attacha Gwinet qui, par ses conseils, sçut se rendre agréable & même nécessaire à son maître. Mais la disgrace de ce ministre le replongea dans ses premieres infortunes. Après encore bien des avenrures cet infortuné fut enfin rendu à

Digitized by Google

ſa patrie. « Je ſuis, ajoute-t-il à la fin de » ſes mémoires, un des plus pauvres de » tous ceux qui mendient dans toute l'é- » tendue de la Grande-Bretagne. Outre » ma pauvreté, j'ai des infirmités; & mal- » gré tout cela, je ne ſuis point fâché de » vivre : au contraire, il n'eſt point de » moment où je ne me félicite d'avoir » été ſi mal pendu. »

On ſe rappelera, en liſant les mémoires du *Mendiant boiteux*, l'hiſtoire de Candide. L'un & l'autre de ces badinages philoſophiques roulent ſur le même objet, & préſentent le même fond de gaîté.

Les trois coups d'eſſai géométrique, contenant l'analyſe angulaire de la quarante-ſeptieme propoſition d'Euclide, ſuivie de deux propoſitions générales, dont elle n'eſt qu'un cas particulier; une nouvelle propriété de Poligones inſcrits au cercle, ſuivie de la loi générale que ſuivent entr'eux les mêmes Poligones, & de pluſieurs théoremes curieux, avec une nouvelle théorie générale des figures iſopérimètres; une ſolution illuſoire du fameux problême de la quadrature du cercle, accompagnée de ſix théoremes fort curieux, de

Digitized by Google

quelques observations sur les sections coniques, & d'un mémoire dans lequel on détermine, quelle est la meilleure forme possible, que l'on peut donner aux chambres des mortiers, pour que leur portée soit la plus grande dont la charge est capable, sans nuire à la durée de ces bouches à feu. Par M. J. G. Marsson, vol. in 4°. à Strasbourg, chez Amand Konig, libraire, & à Paris, chez Jombert fils, rue Dauphine.

Quand on s'essaie comme M. Marsson sur des objets aussi difficiles, aussi épineux que ceux que nous venons d'annoncer, on doit avoir un juste sentiment de ses forces, & ne pas hésiter de répandre les autres fruits de ses méditations : l'auteur nous en promet encore plusieurs, & nous osons l'exhorter au nom de ceux qui cultivent les sciences exactes, à ne pas tarder à les publier ?

Ode sur le mariage de Mgr le Dauphin, suivie d'une épître à M. le Cardinal de Bernis, sur le même sujet ; par M. l'abbé du Rouzeau.

Cara Deûm soboles. Virg.

A Paris, chez la Veuve Duchesne, li-

Digitized by Google

braire, rue St Jacques, au temple du Goût, 16 pag. *in* 8°.

Nous citerons les premieres ſtrophes de l'Ode, dans laquelle on remarquera de l'élévation, du ſentiment & des négligences.

Quand du plus haut des cieux, de ſon affreux tonnerre
L'Eternel redoublant les coups précipités,
A *châtié* long-tems les *crimes* de la terre
Et foudroyé l'orgueil des mortels révoltés;
Proſternée aux pieds de ſon thrône,
La Clémence, à ſon cœur, livre un dernier aſſaut...
Le *Dieu* le cède enfin au *pere* qui pardonne,
Et la foudre s'éteint dans les mains du Très-Haut.

Alors, du ſein bruyant des terribles orages,
On voit naître ſoudain le calme & le repos:
L'onde ne mugit plus, le ciel eſt ſans nuages,
Et les vents ſont rentrés dans leurs ſombres cachots.
Soudain la clarté vive & pure
Du nouveau jour qui luit aux mortels éperdus,
Semble, à leurs triſtes yeux, rajeunir la nature,
Et leur faire oublier des maux qui ne ſont plus.

Digitized by Google

Ce jour tant desiré, * c'est toi qui le ramènes,
Cher prince, à ton hymen le ciel le réservoit;
Et *Nous osons penser*, quand il tarit nos peines,
Qu'à ton sensible cœur sans doute il les devoit.
Par ce plus charmant des présages,
Que d'affreux souvenirs déjà sont effacés!
Et combien tes vertus sont pour nous d'heureux gages
De l'éternel oubli de nos malheurs passés!

C'en est fait: qu'à ma voix, des voûtes éthérées,
Mille esprits s'élançant, parcourent l'univers:
Que, d'un bonheur commun à toutes les contrées
Ils donnent le signal sur la terre & les mers...
Ils sont partis: leurs voix s'unissent.
Ils versent le plaisir dans les cœurs enchantés;
De leurs cris triomphans les échos retentissent,
Et l'on entend ces mots mille fois répétés:

---

* Les désastres d'une guerre aussi longue que meurtriere, les deuils continuels qui ont couvert la France depuis la paix: voilà les tristes époques qui ont précédé ce *jour si desirable*. Le mariage de Mgr le Dauphin est le premier événement heureux dont la nation ait joui depuis long-tems. *Note de l'auteur.*

Digitized by Google

« Peuples, voici le jour de l'auguſte alliance,
» Qui doit combler enfin votre eſpoir & vos vœux;
» Egaux par les vertus, égaux par la naiſſance,
» Deux illuſtres époux en vont former les nœuds.
» *D'une lueur flatteuſe & vaine*
» Ne craignez point de voir *abuſer vos ſouhaits*;
» Par eux l'Amour enfin triomphe de la Haine,
» Et l'Hymen vient ſceller l'ouvrage de la Paix. »

On portera le même jugement de l'épître à M. le cardinal de Bernis : nous en rapporterons quelques vers.

Quand ton Roi, de ſa confiance,
Bernis, ſe plaît à t'honorer;
Et que ſur ta haute prudence,
Sur ta ſublime intelligence,
Tes ſuccès éclatans *viennent* le raſſurer;
Lorſque, pour ſoutenir, avec magnificence,
Les titres dont ſa main voulut te décorer,
Il y joint, avec *affluence*,
Les dons brillans de l'opulence...
O Bernis, qui ne s'écrira
Que c'eſt Trajan qui récompenſe
Un autre Pline qu'il aima.

Digitized by Google

Eloge historique de Henri IV, Roi de France ; par M. le Marquis de Ville[illegible], avec cette épigraphe tirée de Montagne. *Le plus âpre & difficile métier du monde, à mon gré, c'est faire dignement le Roi. J'excuse plus de leurs fautes qu'on qu'on ne fait communément, en considération de l'horrible poids de leur charge qui m'étonne.*

L'auteur, dans son épître dédicatoire à M. le Prince de Condé, dit *que des plumes plus éloquentes que la sienne se sont exercées sur ce sujet si cher à tous les cœurs Français, mais que la sensibilité de l'âme fait excuser la foiblesse du pinceau.* Ses lecteurs verront bien qu'il n'a pas besoin d'excuse ; cependant nous nous conformerons à son idée, & nous transcrirons de préférence les endroits où il a rapporté les paroles mêmes d'Henri IV.

Après l'avoir montré dans la premiere partie comme le vainqueur de son peuple, voici comme l'auteur le représente dans la seconde occupé du bonheur public.

« Il ne se fioit point, dit-il, à cette in-
» telligence privilégiée dont se croient
» doués quelques souverains & qu'ils re-

Digitized by Google

» gardent comme une ſecrete émanation
» de la Divinité : il craint de ſe repoſer
» ſur ſes propres lumieres, quand il s'a-
» git des intérêts de ſon peuple ; il aſſem-
» ble à Rouen les notables du royaume ;
» il leur annonce ſes projets, & les con-
» ſulte avec cette modeſtie courageuſe,
» l'un des caracteres de la ſupériorité. - Je
» ne viens point vous obliger d'approu-
» ver aveuglément mes volontés ; mais
» pour recevoir vos conſeils, pour me
» mettre en tutelle entre vos mains : c'eſt
» une envie qui ne prend guère aux Rois
» & aux barbes griſes. Mais l'amour que
» je porte à mes peuples me rend tout
» poſſible & tout honorable. »

L'auteur nous repréſente Henri dans les réduits mêmes de la misère, épiant les beſoins. « Il les voit en homme, ajoute-
» t-il, & les ſoulage en Roi ; il ranime,
» il conſole, il ſoutient cette partie de la
» nation qui en produit les richeſſes, &
» que la plus étrange barbarie condamne
» à la pauvreté. Je veux, diſoit-il ſou-
» vent avec cet enthouſiaſme que la bien-
» faiſance inſpire, je veux que chaque
» payſan de mon royaume ait une poule
» au pot tous les dimanches ; expreſſions
» ſimples & ſublimes, ennoblies par un

Digitized by Google

» sentiment paternel. L'écho des campa-
» gnes les fit retentir sous la chaumiere
» du laboureur qui pleura de joie & con-
» nut, pour la premiere fois, l'aisance &
» la félicité. »

» Ce sentiment paternel ne l'abandon-
» ne point dans les plaisirs, & l'amour
» n'a point assez d'empire sur lui pour lui
» faire sacrifier un ami nécessaire à lui-
» même & à son peuple.

» Une maîtresse impérieuse demande
» au Roi la disgrace de Sully; il tente de
» les reconcilier; il exige de son minis-
» tre qu'il le suive chez la duchesse d'En-
» tragues. Quel tableau! le monarque en-
» tre sa maîtresse & son ami, bravant les
» charmes d'une femme en pleurs, s'écrie
» tout-à-coup au moment où il est prêt à
» céder: je perdrois plutôt dix maîtresses
» comme vous, qu'un ami tel que lui.
» En prononçant ces mots, il sort, prend
» Sully par la main, l'entraîne, & les
» yeux mouillés de pleurs, respirant à
» peine de l'effort qu'il vient de faire sur
» lui-même, il lui dit avec transport:
» *Eh! bien, mon ami, n'ai-je pas tenu*
» *bon?*

» Mais l'Envie qui veille dans les cours
» ne peut souffrir qu'un monarque ait

Digitized by Google

» un ami. L'amour n'avoit pu détruire
» l'amitié, l'Envie va le tenter; elle ne
» réussira pas.

Un éclaircissement devient nécessaire
» à Henri; il cherche Sully : il rompt lui-
» même le silence : Sully lui demande-
» t-il, *n'avons-nous rien à nous dire ?* Il
» épanche, dans le sein de son ami, ce
» cœur qui a besoin de l'aimer, & il sou-
» lage *sa sensibilité* par l'aveu de son in-
» justice. Les Rois, hélas! en sont rare-
» ment exempts; mais s'ils ne sçavent
» point la réparer, qu'ils l'apprennent de
» Henri; il oublie la majesté de son rang;
» sa grandeur lui échappe; il n'écoute que
» sa bonté; il se réduit au titre d'homme
» lié par les devoirs réciproques que l'a-
» mitié impose & dont les Rois n'ont pas
» le droit de se dispenser. Il y a des gens
» assez simples, dit-il, devant toute sa
» cour, pour s'imaginer que, quand je
» me fâche contre Sully, c'est tout de bon;
» ils se trompent, c'est entre nous à la vie
» & à la mort.

» C'est ainsi que s'exprimoit ce bon
» Roi. Il ne prévoyoit pas alors qu'il suc-
» comberoit lui-même, & comment pou-
» voit-il le prévoir, quand il disoit à l'é-
» tranger étonné de l'embellissement de

Digitized by Google

» la capitale qu'il avoit vue couverte de
» ruines ; le pere de famille étoit absent,
» le voilà revenu, il faut bien que ses
» enfans s'apperçoivent de son retour.

» O crime ! ô coup affreux ! s'écrie l'au-
» teur, le trône est ébranlé. Un cri funè-
» bre retentit dans le palais : pleurez,
» François, pleurez, votre pere n'est
» plus. »

Si nous rapportions tous les endroits qui doivent plaire dans cet ouvrage, nous passerions les bornes d'un extrait, nous donnerions seulement plus de preuves des talens de l'auteur sans en donner de plus grandes.

Le Royalisme ou Mémoires de du Barri de St Aunez & de Constance de Cézelli, sa femme ; anecdotes héroïques sous Henri IV.

Nec ultimo sive carceris, sive crucis supplicio deformata majestas, imò his omnibus admirabilior. Flor. lib. II.

A Paris, chez Valade, libraire, rue St Jacques, vis-à-vis la rue de la Parcheminerie. Avec priv. *in*-8°. d'environ 160 p. belle édit. prix 3 liv.

Les principaux traits de cet ouvrage

Digitized by Google

ſont tirés des hiſtoires du Languedoc par D. Vaiſſette & d'Aigrefeuille, & des mémoires ſur la ligue & les troubles de la minorité de Louis XIII. L'auteur, par un privilége qu'on accorde, dit-il, à l'imagination qui s'exerce ſur des faits hiſtoriques, a rapproché & lié ceux qui compoſent ces mémoires, de la maniere qu'il a jugée la plus propre à les rendre plus intéreſſans.

Lorſque la Reine Eliſabeth eut ravi la liberté à l'Irlande, pluſieurs ſeigneurs aimerent mieux aller vivre ſous une domination étrangere, que de porter le joug de l'Angleterre. Du Barri, d'une maiſon d'Irlande qui jouit encore de la qualité de pair, vint en France fixer ſa demeure dans le Languedoc. Au milieu des troubles de la ligue, la cour le diſtingua. Il fut fait capitaine de 150 hommes, & leva cette troupe à ſes dépens. Après avoir ſervi le Roi avec autant de lumieres que de zèle, il mourut d'une bleſſure à Ouveillan, village alors muré du diocèſe de Narbonne.

Du Barri, ſon fils, juſqu'alors appelé Saint-Aunez, avoit fait ſes premieres armes aux journées de Jarnac & de Montcontour, ſous les yeux de Henri IV. Après la mort de ſon pere, il ſauva Ouveillan.

Digitized by Google

Dans le fort de l'action qui délivra la place, une fille n'avoit ceſſé de combattre à côté de lui; elle partagea ſa gloire. C'étoit Conſtance de Cézelli, dont l'exemple avoit engagé une foule de perſonnes à la défenſe des remparts. De l'eſtime, ils paſſerent l'un & l'autre à des ſentimens plus tendres. Leur mariage fut bientôt conclu & célébré.

Le bruit s'étant répandu que le Roi de Navarre, à la tête d'un corps de troupes, avoit pénétré dans le Querci, du Barri raſſembla quelques gentilshommes & des ſoldats pour s'oppoſer à ſa marche & à ſes progrès. Inſtruit de l'entrée du prince dans la ville de Cahors dont les habitans ſe défendoient encore de poſte en poſte avec une valeur incroyable, il vole à leur ſecours, ſurprend l'ennemi, & ſe meſure avec le Roi lui-même. « Ventre-ſingri, » chevalier, lui dit Henri, eſt-ce à moi » que vous en voulez? Je ne ſuis qu'un » ſoldat comme vous. *Sire, vous m'apprenez à faire mon devoir, mourir pour mon Roi eſt tout ce que je veux.* Ce combat, donné en 1580, dura cinq jours & cinq nuits. Du Barri, couvert de ſang & de bleſſures, fut à la fin fait priſonnier ſous les yeux du Roi. « Qu'on ménage » le chevalier, s'écrie Henri, qu'on panſe

Digitized by Google

» ſes bleſſures. J'aimerois mieux ga-
» gner un officier comme lui qu'une vil-
» le. Qu'on me le repréſente, quand cel-
» le-ci ſera ſoumiſe.» Ce prince, pendant tous ces combats, ne repoſa pas un inſtant & ſe trouva toujours au fort de la mêlée. Quand il aſſura ſa conquête, il ne lui reſtoit que quelques lambeaux de ſes habits.

Maître de la ville, il rendit la liberté aux priſonniers de diſtinction. « Pour ce
» chevalier, dit-il en parlant de du Bar-
» ri, je lui réſerve un autre traitement,
» je le punirai de m'avoir donné tant
» d'inquiétude. Prince, répondit le pri-
» ſonnier, vos reproches me flattent, ma
» vie eſt entre vos mains, je la perdrai
» pour mon Roi. Vous le ſerez, & Votre
» Majeſté n'aura point alors de ſujet plus
» fidèle que moi... Si Dieu m'appelle au
» trône des François, je les forcerai de
» m'aimer; mais vous, ne craignez-vous
» point ma colere? .. Non, Sire, & je
» voudrois l'avoir méritée, par la défaite
» de vos troupes... Je vous eſtime, re-
» cevez mon cheval de bataille & cette
» épée; l'un vous reconduira chez vous,
» l'autre vous fera reſſouvenir que je ſçais
» m'en ſervir auſſi: voilà comme le Na-
» varrois ſe venge d'un brave homme.»

Digitized by Google

Du Barri fut nommé gouverneur de Leucate par Henri III. Son nom, sa vigilance, ses soins inspirerent tant de confiance au peuple, & tant de terreur à l'ennemi, que les campagnes protégées par cette ville, étoient tranquillement cultivées, tandis que les terres plus éloignées étoient ou pillées ou abandonnées dans les gouvernemens voisins. Henri IV, parvenu à la couronne, le confirma dans son poste, en lui faisant écrire qu'*il étoit son Roi* & qu'*ils seroient désormais amis.* Les Espagnols viennent assiéger Leucate. Le gouverneur, forcé de sortir pour aller communiquer des avis & des projets au duc de Montmorency, tombe entre les mains des Ligueurs qui le livrent aux Espagnols. Les officiers déférent alors unanimement le commandement de la place à Constance. Les Espagnols la menaçent de faire massacrer son mari sous ses yeux, si elle ne se rend pas. Elle répond que *s'ils vouloient commettre un crime, elle ne devoit pas les arrêter par une lâcheté;* & qu'elle ne racheteroit pas la vie de *son mari, en livrant une forteresse pour la conservation de laquelle il la sacrifieroit lui-même.* Du Barri la confirme dans ces sentimens : on le massacre sous ses yeux.

Digitized by Google

Conſtance, après avoir obtenu le corps de ſon mari, rend la liberté aux priſonniers que le peuple vouloit égorger par repréſailles. Dans une vigoureuſe ſortie, elle bat les ennemis, les diſperſe, les diſſipe, & la ville eſt délivrée. Le Roi lui donna le gouvernement de Leucate, & la ſurvivance en fut aſſurée à ſon fils. Ce prince, immédiatement après ſon mariage, l'attacha à la Reine en qualité de Dame d'honneur. Elle ne demanda jamais aucune grace. Le Roi voulant l'obliger à accepter cent mille francs avec mille écus de penſion pour la remplir des avances qu'elle avoit faites dans la défenſe de Leucate, elle le ſupplia de réſerver ſes bontés pour ſon fils. « J'en ſuis content, » dit le Roi : hier au ſoir, il m'attendoit » pour m'éclairer en rentrant ; il étoit ac- » cablé de ſommeil. Je dis pourquoi l'on » n'avoit pas fait coucher cet enfant ? » Voici ſa réponſe : *Le ſujet dormira-t-il* » *quand le ſouverain veille ?* Elle me fra- » pa ; j'aurai ſoin de lui, mais ſans déro- » ger à ce que je dois à ſa mere. Vous tou- » cherez cent mille francs, je le veux. » Madame du Barri fit diſtribuer cette ſomme aux pauvres du Languedoc, comme un bienfait du Roi. Henri apprit avec ſurpriſe l'uſage qu'elle avoit fait de ſes dons

Digitized by Google

Il en parut fâché, Conſtance en fut déſolée, il n'étoit qu'attendri. Cette action fut auſſi-tôt récompenſée par la donation d'une ſeigneurie d'environ dix mille liv. de rente. « Je ne crois pas que vous vendiez cette terre, & que vous en envoyiez l'argent en Languedoc ; votre » fils en jouira, ventre-ſingri : vous le » mettriez à la mendicité, ſi vous pouviez. » Après la mort de ce bon Roi, Conſtance ſe retira de la cour & vécut dans la retraite avec un petit nombre d'amis dont elle fit les délices.

Ces mémoires intéreſſans ſont dédiés à Mde la comteſſe du Barri, dont on voit le portrait à la tête de l'ouvrage avec ces vers :

Plaire n'eſt pas l'unique ſoin pour elle.
Un goût plus vrai l'occupe tout le jour :
Senſible aux maux d'autrui juſqu'au ſein de la cour,
C'eſt pour obliger qu'elle eſt belle.

Les Nuits Angloiſes ou recueil de traits ſinguliers, d'anecdotes, d'événemens remarquables, de faits extraordinaires, de bizarreries, d'obſervations critiques & de penſées philoſophiques, &c.

Digitized by Google

propres à faire connoître le génie & le caractere des Anglois. A Paris, chez J. P. Coſtard, libr. rue St Jean de Beauvais, la premiere porte cochere au-deſſus du collége, 1770; avec approbat. & priv. du Roi; 4 vol. *in*-8°.

Ce recueil eſt un des plus curieux & des plus amuſans que l'on ait depuis long-tems publiés; il nous paroît remplir parfaitement ſon titre. Le lecteur en jugera par les traits ſuivans.

Un gentilhomme allant à cheval d'Oxford à Londres, fut attaqué par un homme maſqué, qui lui demanda la bourſe ou la vie, le piſtolet à la main. Le gentilhomme faiſant ſemblant de chercher ſa bourſe, prit un piſtolet de poche & le tira contre le voleur; mais il manqua ſon coup. Le voleur fit auſſi-tôt un mouvement pour lui brûler la cervelle; mais il s'arrêta & demanda une ſeconde fois la bourſe au gentilhomme qui la lui remit. Elle contenoit plus de ſoixante guinées; le voleur en prit douze, & rendit le reſte en diſant au gentilhomme qu'il recevroit de ſes nouvelles avant trois mois. Quelque tems après, ce gentilhomme reçut un paquet dans lequel étoit une belle boëte d'or, avec ce billet: « Un hon-

Digitized by Google

» nête voleur qui vous a pris douze gui-
» nées, vous prie de recevoir cette boëte.
» Vous avez voulu le tuer; & vous lui
» auriez épargné un crime & bien des re-
» mords. Cependant il ne méritoit pas
» de périr, ni par la main d'un honnête
» homme, ni par celle d'un bourreau, &
» c'étoit pour faire une action bien généreuse qu'il en faisoit une si infâme. »

Du tems de la Reine Elisabeth, Sir Olivier Wilkic fut élu membre du parlement pour la ville de Bristol : comme il étoit généreux & magnifique il donna un repas si somptueux, le jour de son élection, que sa famille le regardant comme un prodigue, ne lui laissa que l'administration d'une partie de ses biens; une vieille tante en vint même jusqu'à le déshériter. On a, depuis quelque tems, découvert le mémoire du traiteur qui fournit ce repas soi-disant splendide. Les frais en sont d'un Scheling sept sous un demi denier. Cette prodigalité ne mérite pas d'être comparée avec les dépenses énormes que font aujourd'hui les Anglois pour se faire élire membres du parlement. Il leur en coûte jusqu'à mille & deux mille guinées, & cependant cette place ne rapporte rien; mais un Anglois com-

Digitized by Google

pte pour beaucoup le plaisir de pouvoir s'opposer aux vues du ministere.

Une marchande de Londres avoit eu successivement six maris, le premier par obéissance pour ses parens, les cinq autres par son propre choix. Un Anglois fut assez hardi pour l'épouser en septiemes nôces. Cette femme indiscrete ne cessoit, devant son nouvel époux, de faire la satyre des six autres qu'elle avoit eus. « L'un, » disoit-elle, me déplaisoit par son ivro» gnerie, les autres par leur mauvaise hu» meur ou leur libertinage; aussi je les ai peu » regrettés. » Ce ton déplut au nouveau marié, lequel soupçonnant du mystère, usa de stratagême pour l'éclaircir. Il s'absente, revient souvent tard, & affecte d'être ivre. La femme commence par se plaindre doucement, & en vient bientôt aux reproches, & successivement aux menaces. L'Anglois tient ferme & continue à jouer le même rôle. Un soir, à son retour, il feignit d'être plus ivre qu'à l'ordinaire, & de s'endormir profondément. La femme saisit cette occasion pour devenir une septieme fois veuve. Elle détache un plomb de sa robe, le fait fondre & s'approche pour en verser dans l'oreille du faux dormeur. Le mari se leve, crie au

Digitized by Google

ſecours & appelle la juſtice. La criminelle eſt arrêtée, on exhume les ſix cadavres, & convaincue elle eſt condamnée à mort. C'eſt cette affreuſe aventure qui a donné lieu au ſage réglement, par lequel il eſt défendu en Angleterre d'enſevelir aucun cadavre avant d'avoir appelé les experts-jurés. Après l'examen du cadavre, ils doivent certifier que le fer, ni le poiſon n'ont point abrégé les jours de la perſonne.

Un Anglois, nommé Jenkins, ſoupçonné de faire un commerce clandeſtin dans les Colonies Eſpagnoles, fut pris ſur les parages de l'Amérique. Le vaiſſeau ſaiſi, l'équipage eſt mis aux fers, & après avoir coupé les oreilles à Jenkins, on lui fend le nez. En cet état le malheureux Anglois ſe préſente à la chambre des Communes; il y raconte ſa triſte aventure avec le ton de franchiſe d'un homme de mer. » Meſſieurs, ajoute-t il, quand on m'eut » ainſi mutilé, on me menaça de la mort; » je l'attends en recommandant mon ame » à Dieu & ma vengeance à la patrie. » Ces paroles ſimples, mais énergiques, firent pouſſer dans l'aſſemblée mille cris de pitié & d'indignation. La fureur gagne le peuple & l'on écrit à la porte du parlement : *la mer libre ou la guerre.* L'Eſpa-

Digitized by Google

gne auroit ſouhaité la paix ; le miniſtere de Londres la deſiroit ; Jenkins détermina les deux nations à la guerre.

Un Anglois avoit deux fils qu'il aimoit également ; il n'épargnoit rien de ce qui pouvoit contribuer à leur donner une bonne éducation. L'aîné ne répondit pas à tant de ſoins ; entraîné par la fougue des paſſions & par l'exemple des mauvaiſes compagnies, il ſe livra aux plus honteuſes débauches. La tendreſſe du pere ſe change en juſte reſſentiment, il deshérite ce fils coupable, & lui ſubſtitue ſon cadet dans tous ſes droits. Le pere mourut ſans avoir le plaiſir de ſerrer dans ſes bras ce miſérable ainé, que les ſuites du libertinage avoient réduit dans l'état le plus affreux ; mais en même tems elles avoient eu ce bon effet, qu'il ſe repentoit de ſes égarémens ; & la ſincérité de ſon repentir donnoit lieu d'eſpérer qu'il ne tarderoit pas à rentrer dans les voies de l'honnêteté. Il revint à Londres ; & ſon frere, inſtruit de ſon retour, lui écrivit en ces termes :

« Je vous envoie, mon cher frere, le » teſtament de notre pere, qui m'a fait » l'héritier univerſel de tout ſon bien. Si » Dieu lui avoit prolongé la vie juſqu'à » préſent, il n'en auroit pas diſpoſé de

Digitized by Google

» même ; il en exclut l'homme que vous » étiez alors, & je le rends à celui que » vous êtes aujourd'hui. Je suis, &c. »

Jean Bruluman, né dans l'Amérique septentrionale, avoit d'abord été orfévre à Philadelphie ; il quitta ensuite cette profession pour entrer dans le service & fut officier dans le régiment Royal-Américain. Ayant été soupçonné de faire ou de répandre de la fausse monnoie, il fut renvoyé. Il revint à Philadelphie où il tomba dans la mélancolie la plus affreuse. La vie lui étoit insupportable, mais le suicide l'épouvantoit. La peur de l'enfer l'empêcha d'attenter sur lui-même, & il crut qu'il courroit moins de risque pour son salut en commettant quelque crime qui méritât la mort, parce qu'il pouvoit avoir encore le tems de se repentir & de se sauver. Dans cette idée, il prend un fusil, le charge & demande à son hôte s'il veut aller à la chasse avec lui, cet homme le refuse & échappe, sans le sçavoir, à la mort que Bruluman lui destinoit. Le féroce Américain sortit donc seul ; il rencontra d'abord un homme qu'il fut sur le point d'assassiner ; mais il le laissa passer, parce qu'il fit réflexion qu'il n'y avoit pas de témoins qui pussent attester le fait. Il entra dans une maison de jeux, où l'on

Digitized by Google

faisoit une partie de billard ; il causa avec ceux qui étoient dans la chambre & montra beaucoup de bonne humeur & de gaîté. Un des joueurs, nommé M. Scull, ayant fait un fort beau coup, Bruluman lui dit : « Monsieur, vous me paroissez un beau » joueur, je veux vous faire voir aussi un » beau coup de ma façon. » En parlant ainsi il ajuste son fusil, & renverse M. Scull. Alors Bruluman s'approcha tranquillement du blessé qui ne perdit connoissance & n'expira que quelques heures après, & lui dit : « Monsieur, je vous as- » sure que je ne vous en veux aucune- » ment ; vous ne m'avez jamais offensé ; » je ne vous avois même jamais vu ; mais » j'ai pris le parti de tuer un homme » pour me faire pendre. Je suis fâché que » le sort soit tombé sur vous, & je vous » plains, car vous me paroissez un jeune » homme fort aimable. » M. Scull eut le tems de faire son testament ; il pardonna à son meurtrier, & demanda même sa grace ; mais Bruluman aimoit mieux la mort ; il se laissa prendre sans résistance, avoua froidement son crime & le motif qui le lui avoit fait commettre : on le condamna à être pendu ; il reçut sa sentence comme le terme de ses

Digitized by Google

ennuis, & fut exécuté le 8 Octobre de l'année derniere 1769.

On remarque que le feu Roi Georges II a été le seul de tous les souverains d'Angleterre, seconds de leur nom, qui ait régné heureusement dans ce royaume. Guillaume II, surnommé le Roux, fut tué à la chasse. Henri II fut malheureux pendant toute la premiere partie de son règne par les démêlés qu'il eut avec St Thomas de Cantorbéry. Il le fit assassiner, & ce crime empoisonna le reste de ses jours. Edouard II fut détrôné par son fils & assassiné dans le château de Berklei. Richard II fut chassé du trône par Bolingbrocke, qui devint Roi lui-même, sous le nom de Henri IV. On a prétendu que la mort de Charles II n'avoit pas été naturelle. Et enfin, Jacques II, après s'être vu enlever la couronne, est mort dans un douloureux exil.

Les Anglois font des gageures souvent sur les choses les plus singulieres & les plus bizarres. Ce sera, par exemple, de faire traîner, pendant un certain tems, une voiture par des chiens; de faire soutenir à des oies une marche suivie de plusieurs lieues; de faire faire à un cochon une lieue & demie par heure. Il n'y a pas long-tems

Digitized by Google

long-tems qu'un homme de distinction paria une très-grosse somme, qu'il feroit un mille de chemin en marchant sur les mains & les pieds, & qu'il arriveroit plutôt au but qu'un cheval qu'on feroit aller à reculons.

Lorsqu'on vint annoncer au comte de Sunderland, à qui l'on avoit ôté la place de secrétaire d'état en 1710, que Sa Majesté voulant lui donner une marque de la satisfaction qu'elle avoit de ses services, lui avoit assigné une pension viagere de trois mille livres sterling; ce seigneur répondit : *qu'il étoit charmé que Sa Majesté fût persuadée qu'il avoit fait son devoir; mais que, s'il ne pouvoit avoir l'honneur de servir son pays, il ne vouloit pas du moins le mettre à contribution.*

Un Anglois rapporte ce trait & le met en opposition avec un plus moderne : » Lorsqu'on a offert, dit-il, à M. P.... » les témoignages *spontanés* selon lui, » *sollicités* selon d'autres, de la généro» sité de son Souverain; c'est-à-dire, » la Pairie & une annuité de trois mille » livres sterling; le Ministre patriote les » a reçus comme une récompense qui lui » étoit due. «

Le même Anglois laisse au public la li-

Digitized by Google

berté de décider lequel étoit le plus désintéressé du Comte ou de M. P.... *juxtà se posita magis eluceſcunt.*

Le Major Grant, Anglois, dans ſes obſervations ſur les liſtes mortuaires qui ſe publient à Londres, dit que de cent enfans qui naiſſent, il n'y en a que ſoixante-quatre qui atteignent l'âge de ſix ans; quarante, celui de ſeize ans; vingt-cinq, celui de vingt-ſix ans; dix, celui de quarante-ſix ans; ſix, celui de cinquante-ſix; trois, celui de ſoixante-ſix; & un, celui de ſoixante & ſeize. Selon ſon calcul, les habitans de la ville de Londres ſont renouvelés deux fois dans le cours d'environ ſoixante-quatre ans.

Œuvres de M. l'Abbé Ballet, curé de Gif, prédicateur de la Reine. Sçavoir:

Prônes ſur les Commandemens de Dieu, in 12. 5 vol.

—*Sur les Evangiles de toute l'année, in*-12. 8 vol.

Panégyriques des Saints, in 12. 2 vol.

Sur les repréſentations que l'on a faites au libraire, propriétaire de ces *Œuvres*, que nombre d'eccléſiaſtiques de la campagne deſireroient acquérir ce recueil de

Digitized by Google

sermons, si le prix n'en étoit pas si haut, Despilly, libraire, rue St Jacques, à la croix d'or, pour se prêter à des vues si louables, donne avis qu'il donnera ce recueil de 15 vol. (qui se vendoit jusqu'ici 31 liv. en feuilles), au prix de 13 livres 4 sols en feuilles, jusqu'au 1 Septembre prochain, passé lequel temps on ne pourra plus l'avoir qu'au prix ancien de 31 liv.

Et, pour faciliter encore les acquéreurs, Despilly vendra séparément, jusqu'au tems indiqué ci-dessus, les

Prônes sur les Commandemens de Dieu, in-12. 5 vol. blanc. 4 liv. 4 sols.

Traité de la Dévotion à la Ste Vierge, in 12. 15 sols.

Instruction sur la Pénitence du Carême, in 12. 15 sols.

Il se flatte que MM. les Ecclésiastiques lui sçauront gré de cette diminution, & qu'ils s'empresseront de se munir de cet ouvrage avec d'autant plus de raison qu'il n'en reste qu'un petit nombre d'exemplaires.

Avertissement sur le magasin littéraire.

Il est inutile de relever ici les avantages que procure au Public l'établissement

Digitized by Google

du Magasin littéraire, pour la lecture par abonnement que le Sr Quillau, libraire, a formé le premier à Paris, il y a plusieurs années. Depuis ce tems il n'a cessé de faire de nouvelles acquisitions. Dans un supplément qu'il donna l'année derniere, il s'empressa d'y insérer la collection des mémoires de l'académie des sciences & ceux de l'académie des inscriptions & belles-lettres, que le Public avoit paru desirer. C'est avec le même zèle qu'il vient cette année d'augmenter son magasin de toutes les nouveautés les plus intéressantes qui ont paru dans le cours de 1769, & d'ajouter à la collection des mémoires des deux académies, les nouveaux volumes qui ont paru depuis. Toujours occupé du desir de satisfaire ses Abonnés, il se flatte que ce nouveau supplément ne leur sera pas moins agréable que le précédent, par le nombre des articles intéressans & nouveaux qu'il contient.

On trouve en vente, au magasin littéraire, l'ouvrage suivant, *Cosmographie universelle, physique & astronomique, pour l'étude de tous les âges de l'histoire, dirigée par M. Philippe de Pretot, censeur royal & professeur d'histoire, de l'académie royale des sciences & belles-lettres d'Angers.* Paris, 1770, *in*-4°.

Digitized by Google

Cet ouvrage eſt actuellement compoſé de 36 cartes enluminées à la maniere des ingénieurs; le prix, la reliûre en carton compriſe, eſt de 30 liv. La ſuite paroîtra avant la St Jean prochaine 1770.

Moyen ſûr & facile pour détruire les taupes dans les prairies & dans les jardins.

Perſonne n'ignore le dégât que font les taupes dans les prairies & ſur-tout dans les jardins, où ſouvent elles abîment tout, ſans que juſqu'ici on ſoit encore parvenu à pouvoir les détruire, malgré le grand nombre de taupieres de différentes eſpéces qu'on a imaginées.

Perſonne, en conſéquence, qui ne ſoit bien aiſe de connoître un moyen propre à les détruire ſans frais & ſans en manquer quatre ſur cent qu'on voudra prendre.

Ce moyen conſiſte en une petite machine qui ne coûte pas deux ſols, & que chacun peut s'amuſer à faire ſoi-même.

Cette machine eſt connue, & l'on s'en ſert journellement dans un petit canton du Hainaut, d'où elle eſt venue à la perſonne qui croit devoir la rendre publique.

La figure de cette machine eſt gravée

Digitized by Google

dans une planche mise à la fin d'une petite brochure sur ce sujet, qu'on trouve à Paris, chez Gueffier, au bas de la rue de la Harpe, vis-à-vis celle de St Severin, à la Liberté.

Fragment sur Tite-Live, Salluste & Tacite.

Tite-Live a été nommé avec justice le pere de l'histoire romaine, *romanæ historiæ pater.* C'est un des hommes les plus naturellement éloquens qui aient jamais écrit. C'est sans travail & sans effort que son style se trouve au niveau de la grandeur romaine. Il n'est jamais ni au-dessus ni au-dessous de ce qu'il raconte. Sa diction est pleine de charmes & de douceur. Quelques anciens l'ont comparée à un fleuve de miel. Personne n'a possédé à un plus haut degré cette facilité abondante, cette richesse d'expressions qui caractérise l'écrivain formé par la nature. Quintilien, l'homme de l'antiquité qui a eu le plus de goût dans le siécle qui a succédé au siécle du génie, regarde Tite-Live & Cicéron comme les auteurs qu'il faut mettre de préférence entre les mains des jeunes gens. « Sa narration, dit-il, est singulierement » agréable & de la clarté la plus pure; ses haran» gues sont d'une éloquence au-dessus de toute » expression. Tout y est parfaitement adapté aux » personnes & aux circonstances. Il excelle sur» tout à exprimer les sentimens doux & touchans, » & nul historien n'est plus pathétique. »

On lui a reproché de nos jours, ainsi qu'à Salluste & aux autres anciens, ces harangues que l'on

Digitized by Google

regarde plutôt comme des efforts de l'art oratoire que comme des monumens historiques. Il se peut en effet que Fabius & Scipion n'aient pas dit, dans le sénat, précisément les mêmes choses que Tite-Live leur fait dire; mais, s'il est très-probable qu'ils ont dû parler à-peu près dans le même sens, je ne vois pas de fondement au reproche que l'on fait à l'historien. Il lui est défendu de controuver, mais non pas d'embellir. D'ailleurs il faut observer que nos mœurs & notre éducation ne sont pas, à beaucoup près, celles des anciennes républiques. L'art de parler étoit un des talens les plus essentiels & les plus nécessaires à un citoyen, un de ceux que l'on cultivoit avec le plus de soin dans la premiere jeunesse, & la partie la plus importante des études. Quiconque à Rome aspiroit aux charges, devoit être en état de s'énoncer avec facilité & avec grace devant six cens sénateurs, de sçavoir motiver & soutenir un avis qu'on attaquoit avec toute la liberté républicaine, & quelquefois de pérorer devant l'assemblée du peuple Romain, composée d'une multitude innombrable & tumultueuse. Les accusations & les défenses judiciaires étant un des grands moyens d'illustration, les membres les plus considérables de l'état cherchoient à se signaler en dénonçant des coupables ou en les défendant. Leur but étoit de se faire connoître au peuple, & l'ambition cherchoit des inimitiés éclatantes. Le spectacle des tribunaux romains n'étoit pas tout-à fait celui de nos plaidoiries du palais, où quiconque a pris ses degrés en droit, peut venir, à l'audience de sept heures, discuter longuement des querelles obscures, & des formes gothiques qu'il faut citer dans le jargon barbare où elles ont été rédigées. A Rome, toutes ces petites

Digitized by Google

discussions contentieuses étoient portées à des tribunaux subalternes, tel que celui des *Centumvirs*; mais toutes les grandes causes se plaidoient devant un certain nombre de Chevaliers Romains, choisis & assujettis à un serment, dans un vaste *forum* rempli d'une foule attentive, & celui qui osoit s'exposer à une épreuve aussi éclatante, devoit être bien sûr de ses talens & de sa fermeté. C'est là qu'un homme étoit jugé pour la vie. Ses espérances & son élévation dépendoient de l'opinion qu'il donnoit de lui dans cette lice dangereuse. Les enfans de famille y assistoient assidument, & c'est ce qu'on appeloit les exercices du *forum*; c'étoient ceux de toute la jeune noblesse, ainsi que les travaux du champ de Mars.

Il n'est donc pas étonnant que des hommes élevés ainsi haranguassent beaucoup plus souvent & plus facilement que nous ne l'imaginons. Dans le pays de la liberté, la persuasion est un genre de puissance qu'on ne soupçonne pas dans les pays où il est même quelquefois défendu de persuader. Aussi voyons-nous que chez les Romains & chez les Grecs, l'éloquence étoit une des qualités communes à tous les grands personnages, au lieu que parmi nous elle semble n'être que le partage de ceux qui en ont fait une étude particuliere. Quiconque peut payer un secrétaire est dispensé, je ne dis pas d'être éloquent, mais même de savoir répondre à une lettre. Il est fort rare, dans nos mœurs, qu'un homme puisse prononcer sur le champ un discours digne d'être écrit. Il est cependant très-certain que la premiere harangue de Cicéron contre Catilina, qui détermina ce scélerat intrépide à sortir de Rome, ne pouvoit être préparée, puisqu'on étoit fort loin de penser que Catilina osât paroître dans le sénat. Il se peut,

Digitized by Google

qu'en la transcrivant, l'orateur l'ait corrigée & embellie, & rien même n'est plus vraisemblable; mais il falloit que le discours, tel qu'il fut prononcé sur le champ, fut encore très-beau, puisque Salluste, qui n'aimoit pas Cicéron, dit dans son histoire; « C'est alors que M. Tullius, consul, prononça cette belle harangue qu'il a publiée depuis. » S'il y avoit eu une différence frappante entre l'ouvrage écrit & le discours débité, un ennemi n'auroit pas manqué de l'observer.

Les Gracches, César, Caton, Scipion, étoien de très-grands orateurs, c'est-à-dire dans la langue républicaine, de très-grands hommes d'état. Il faut avouer aussi que l'éloquence de pareils hommes qui réunissoient une ame forte, un esprit cultivé & de grands intérêts, devoit produire des chef d'œuvres; & que ce que l'on nomme éloquence dans ceux à qui la vanité d'être imprimé inspire la prétention d'écrire & qui rajeunissent des lieux communs pour être loués dans un journal, doit s'appeler de la rhétorique. L'homme passionné est le véritable orateur. Aussi j'oserai dire que la grande éloquence, parmi les modernes, se trouve bien plutôt dans nos belles tragédies que dans les oraisons funèbres ou dans les panégyriques dont les auteurs, en supposant qu'ils écrivent avec goût & sans enflure, ne peuvent guère être que des hommes diserts, de beaux écrivains & jamais des hommes pleins de la chose dont ils parlent, ce qui est la seule maniere d'être vraiment éloquens. La lettre de Brutus à Cicéron est certainement le plus beau morceau que l'antiquité nous ait laissé. Cependant Brutus ne croyoit pas faire un ouvrage. Il épanchait une ame libre & indi-

Digitized by Google

gnée, & rien n'eſt plus beau que ce qu'il écrivoit. Dans le ſiécle qui ſuivit celui d'Auguſte, le panégyrique de Pline & les écrits de Sénéque furent des ouvrages d'eſprit, des productions de Rhéteurs. On n'y trouve aucune trace du ſtyle républicain; la trempe des eſprits avoit changé avec le gouvernement.

Pour revenir à Tite-Live, dont les harangues ont occaſionné cette digreſſion, ces harangues ſont ſi belles que leur cenſeur le plus ſévère ſeroit ſans doute bien affligé qu'elles n'exiſtaſſent pas. On peut croire d'ailleurs, d'après ce que je viens d'expoſer, que ces grands hommes, qu'il fait parler dans ſon hiſtoire, ont ſouvent puiſé dans leur ame d'auſſi grands traits que ceux que leur attribue le génie de Tite-Live, & ont dû même produire de plus grands effets de vive voix qu'il n'en produit ſur le papier.

La réputation de Tite-Live s'étendit fort loin, même de ſon vivant, s'il eſt vrai, comme on le dit, qu'un habitant de Cadix qui, dans ce tems, étoit pour les Romains une extrêmité du monde, partit de ſon pays uniquement pour voir Tite-Live & s'en retourna auſſi-tôt après l'avoir vu. St Jérôme, dans une lettre à Paulin, dit très-heureuſement à ce ſujet: « C'étoit ſans doute une choſe bien extraordinaire qu'un étranger, entrant » dans une ville telle que Rome, y cherchât autre » choſe que Rome même. »

On ne ſait que trop que nous avons perdu une grande partie de ſes ouvrages, ainſi que de ceux de Tacite. Ces pertes, ſi déplorables pour ceux dont les lettres font le bonheur, ne ſeront probablement jamais réparées.

On l'accuſe de foibleſſe & de ſuperſtition parce

Digitized by Google

qu'il rapporte très-exactement & très-sérieusement une foule de prodiges. Je ne sais s'il en faut conclure qu'il les croyoit. Ces prodiges étoient une partie essentielle de l'histoire dans un empire où tout étoit présage & auspice, & où l'on ne faisoit pas une démarche importante sans observer l'heure du jour & l'état du ciel. Je crois bien que du temps d'Auguste on commençoit à être moins superstitieux; mais le peuple l'étoit toujours, & ceux qui le gouvernoient n'en étoient pas fâchés. C'est un esclavage de plus auquel ils l'accoutumoient, & même de tout temps le sénat avoit plié la religion & les auspices à ses intérêts. Les livres des Sybilles, que l'on ouvroit de temps en temps, étoient évidemment comme les centuries de Nostradamus, où l'on trouve tout ce que l'on veut. C'est d'après ces notions que je suis persuadé que Tite-Live & les autres historiens se croyoient obligés de ne rien témoigner de ce qu'ils pensoient de ces prodiges, & se soucioient fort peu de détromper personne. Ce n'est pas pourtant que je vouluſſe assurer que Tite Live n'avoit sur ce point aucune crédulité. Je dis simplement que ce qu'il a écrit ne peut pas être regardé comme une preuve de ce qu'il pensoit. Il est très-possible qu'avec un beau génie on croie à la fatalité & à la divination. On voit, par les écrits de Tacite, qu'il croyoit à l'une & à l'autre.

Avant de parler de ce grand homme, le plus sublime de tous les écrivains de l'antiquité, jetons un coup d'œil sur Salluste qui l'a précédé, que quelques anciens * ont nommé le premier des hiſ-

* Entr'autres Martial qui dit, en termes exprès, *Crispus Romanâ primus in historiâ.*

Digitized by Google

toriens romains, avant que Tacite existât, & qui a conservé dans la postérité un rang très-distingué. Quintilien & Patercule le comparent à Thucidide, & le même Quintilien compare Tite Live à Hérodote. Je serois tenté de croire que l'admiration que les Romains avoient pour la littérature grecque, & ce vieux respect que l'on conserve pour ses maîtres, mettoient un peu de préjugé dans les avis de Quintilien qui, d'ailleurs, étoit un esprit sage & éclairé. Quant à nous autres modernes qui avons une égale obligation aux Grecs & aux Latins, il me semble que nous préférerions Tite-Live à Hérodote, & Salluste à Thucidide, par la raison que les deux historiens Latins sont de bien plus grands coloristes que les deux historiens Grecs. Les couleurs de Tite-Live sont plus douces; celles de Salluste sont plus fortes; l'un se fait admirer par sa profusion brillante; l'autre par sa rapidité énergique. Il est vrai que Salluste s'est proposé pour modele la sage précision de Thucidide, & l'on dit même qu'il avoit beaucoup emprunté de cet auteur. Salluste, dit Quintilien, a beaucoup traduit du grec. Il faut apparemment que ce soit dans les autres ouvrages qu'il avoit composés & que nous avons perdus. L'on sait qu'il avoit écrit une grande partie de l'histoire romaine. Mais, en imitant la précision de Thucidide, il lui donne beaucoup plus de nerf & de force, & Quintilien lui-même fait sentir cette différence. « Dans » l'auteur Grec, dit-il, quelque serré qu'il soit, » vous pourriez encore retrancher quelque chose, » non pas sans nuire à l'agrément de la diction, » mais du moins sans rien ôter à la plénitude des » pensées. Mais dans Salluste, un mot supprimé, » le sens est détruit; & c'est ce que n'a pas senti » Tite-Live, qui lui reprochoit de défigurer les

Digitized by Google

» pensées des Grecs & de les affoiblir, & qui lui » préféroit Thucidide, non parce qu'il l'aimoit » davantage, mais parce qu'il le craignoit moins » & qu'il se flattoit de se mettre plus aisément au- » dessus de Salluste, s'il mettoit d'abord Salluste » au-dessous de Thucidide. »

Ce morceau fait voir que Tite-Live, dont on croit volontiers les mœurs aussi douces que le style étoit pourtant capable des injustices de la jalousie; tant il est vrai que pour se mettre au-dessus de ce vice attaché à l'imperfection humaine, il ne suffit pas du grand talent, qui est rare, il faut une grande ame, qui est plus rare encore.

Aulugelle appelle Salluste *un auteur sçavant en brièveté, un novateur en fait de mots;* ce qui ne veut pas dire qu'il inventoit de nouveaux termes; mais qu'il en faisoit un usage nouveau. « L'élé- » gance de Salluste, dit-il ailleurs, la beauté de » ses expressions & son application à en chercher » de nouvelles, trouverent beaucoup de censeurs, » même parmi des hommes d'une classe distinguée; » mais, dans le grand nombre de remarques criti- » ques qu'ils ont faites sur ses ouvrages, on en » trouve quelques-unes de bien fondées, & beau- » coup où il y a plus de malignité que de juf- » tesse. »

Ce n'étoient pas en effet des hommes médiocres qui reprochoient à Salluste l'obscurité dans le style & l'affectation de rajeunir de vieux termes; c'étoit Jules-César qui l'aimoit & qui fit sa fortune; c'étoit le célèbre Asinius Pollion, cet homme d'un goût si fin & si délicat, ce protecteur d'autant plus cher aux gens de lettres qu'il étoit homme de lettres lui-même. Il avoit eu le même maître que Salluste; ce maître étoit un grammairien nommé

Digitized by Google

Prétextatus, &, par analogie avec sa profession, Philologus, qui, voyant que son élève Salluste avoit du goût pour le genre historique, lui donna un précis de toute l'histoire romaine, afin qu'il y choisît la partie qu'il voudroit traiter. Il écrivit d'abord la guerre de Catilina, & ensuite celle de Jugurtha. Il avoit été témoin de la premiere.

Il composa l'histoire des guerres civiles entre Marius & Silla jusqu'à la mort de Sertorius, & des troubles passagers excités par Lépide après la mort du dictateur Silla, & étouffés par Catulus. Tout ce morceau qui, sans doute, étoit précieux, a péri presque entierement. Il n'en reste que quelques lambeaux.

Sa réputation personnelle a été beaucoup plus attaquée encore que ses écrits. Il est certain que du côté des mœurs & de la probité, son nom ne nous est point parvenu avec éloge. Il falloit que le déréglement de sa conduite, dont Horace parle dans ses satyres, allât jusqu'à l'infamie, puisqu'il fût chassé du sénat par le censeur Appius Pulcher, quoiqu'il fût d'une naissance distinguée. Sa grande passion étoit pour les femmes d'affranchis; & ce qui est assez remarquable & ce qu'indique le passage d'Horace dont je viens de parler, c'est que le commerce avec une femme d'affranchi étoit bien regardé comme honteux, mais non pas comme un adultere. C'est une grande preuve du mépris profond que les Romains du temps de la république avoient pour les affranchis, & dont ceux-ci se vengerent bien sous les empereurs.

On reproche à Salluste une hypocrisie odieuse; On prétend qu'il n'a voulu qu'en imposer à ses lecteurs & tromper ses contemporains & la postérité, en affectant dans ses ouvrages le langage le

Digitized by Google

plus auſtere, & en étalant une morale qui n'étoit point celle de ſon cœur; qu'il ne recherchoit les expreſſions antiques que pour faire croire que ſes mœurs ſe ſentoient, ainſi que ſon ſtyle, de la ſévérité des premiers âges de la république; & qu'il empruntoit les termes de Caton dans ſon livre *des origines*, pour reſſembler en quelque choſe à ce modele de la vertu. Lénas, affranchi de Pompée, appelloit Salluſte *un très-mal adroit voleur des expreſſions de Caton.* Cependant ce n'étoit pas le moyen de faire ſa cour à Céſar à qui, d'ailleurs, il cherchoit à plaire, & qui étoit auteur d'une ſatyre très-amere contre Caton. Quoiqu'il en ſoit, ou par ſon talent ou par ſes flatteries, ou peut-être par tous les deux, il obtint de Céſar la dignité de préteur, & il le ſervit ſi bien dans la guerre d'Afrique que Céſar lui donna, après la victoire, le gouvernement de Numidie avec le titre de propréteur. C'eſt là qu'il amaſſa des richeſſes immenſes, dont il jouit avec d'autant plus de plaiſir qu'il s'étoit vu dans une grande pauvreté. Il acheta ces jardins fameux, connus depuis ſous le nom de jardins de Salluſte, & une maiſon de campagne délicieuſe auprès de Tivoli. Les peuples de ſa province l'accuſerent de concuſſion auprès du dictateur Céſar; mais il fut diſpenſé de répondre en donnant au maître qu'il avoit ſervi une partie de l'argent qu'il avoit volé, & s'aſſura une poſſeſſion paiſible pour le reſte de ſa vie.

On ne peut pas dire de Tacite, comme de Salluſte, que ce n'eſt qu'un parleur de vertu. Il la fait aimer à ſes lecteurs autant que lui-même paroît la ſentir. Sa diction eſt forte comme ſon ame, ſingulierement pittoreſque, ſans jamais être trop figurée, préciſe ſans être embarraſſée, nerveuſe ſans être tendue; il parle à la fois à l'ame, à l'imagina-

Digitized by Google

tion & à l'esprit ; on pourroit juger des lecteurs de Tacite par l'esprit qu'ils lui trouvent, parce que sa pensée est d'une telle étendue que chacun y pénètre plus ou moins, selon le degré de ses forces ; en général il creuse à une profondeur immense & creuse sans effort. Il a l'air bien moins travaillé que Salluste, quoiqu'il soit sans comparaison plus plein & plus fini. Le secret de son style, qu'on n'égalera jamais, tient non-seulement à son génie, mais encore aux circonstances où il s'est trouvé. Cet homme vertueux, dont les premiers regards au sortir de l'enfance se fixerent sur les horreurs de la cour de Néron, qui vit ensuite les ignominies de Galba, la crapule de Vitellius & les brigandages d'Othon, qui respira un air plus pur sous Vespasien & sous Titus, fut obligé dans sa maturité de supporter en silence le regne abominable de Domitien. Obscur par sa naissance, élevé à la questure par Titus & se voyant dans la route des honneurs, il craignit, par égard pour sa famille, d'arrêter les progrès d'une illustration dont il étoit le premier auteur, & dont elle devoit recueillir les avantages ; il fut contraint de plier la hauteur de son ame & la sévérité de ses principes, non pas jusqu'aux bassesses d'un courtisan ; mais du moins aux complaisances, aux assiduités d'un sujet qui espère & qui ne doit rien condamner sous peine de ne rien obtenir. Incapable de mériter l'amitié d'un tyran, il fallut ne pas mériter sa haine, étouffer une partie de ses talens & de son mérite pour ne pas effaroucher la tyrannie, faire taire à tout moment son cœur indigné, ne pleurer qu'en secret les blessures de la patrie & le sang des bons citoyens, & s'abstenir même de cet extérieur de tristesse qu'une longue contrainte répand sur le visage d'un honnête homme & qui est toujours

Digitized by Google

ſuſpecte au mauvais prince qui ſait que dans ſa cour il ne doit y avoir de triſte que la vertu.

Dans cette douloureuſe oppreſſion, Tacite obligé de ſe replier ſur lui-même jeta ſur le papier tout cet amas de plaintes & ce poids d'indignation dont il ne pouvoit autrement ſe ſoulager. Voilà ce qui rend ſon ſtyle ſi intéreſſant & ſi animé. Il n'invective point en déclamateur; un homme profondément affecté ne peut pas l'être; mais il peint avec des couleurs ſi vraies tout ce que la baſſeſſe & l'eſclavage ont de plus dégoûtant, tout ce que le deſpotiſme & la cruauté ont de plus horrible, les eſpérances & les ſuccès du crime; la pâleur de l'innocence & l'abattement de la vertu; il peint tellement tout ce qu'il a vu & ſouffert, que l'on voit & que l'on ſouffre avec lui. Chaque ligne porte un ſentiment dans l'ame. Il demande pardon au lecteur des horreurs dont il l'entretient, & ces horreurs mêmes attachent tellement qu'on ſeroit fâché qu'il ne les eût pas tracées. Les tyrans nous ſemblent punis quand il les peint. Il repréſente la poſtérité dans tout ce qu'elle a d'auguſte & d'impoſant, & je ne connois point de lecture plus terrible pour la conſcience d'un mauvais roi.

On a dit qu'il voyoit par-tout le mal & qu'il calomnioit la nature humaine. Il ne pouvoit au moins calomnier les temps où il a vécu; & peut-on dire que celui qui nous a tracé les derniers momens de Germanicus, de Baréa, de Thraſéas, enfin que le panégyriſte d'Agricola ne voyoit pas la vertu où elle étoit? Ce dernier morceau, cette vie d'Agricola eſt le déſeſpoir des Biographes. C'eſt le chef-d'œuvre de Tacite qui n'a fait que des chef-d'œuvres. Il l'écrivit dans un temps de calme & de bonheur. Le règne de Nerva qui le fit

Digitized by Google

consul, & ensuite celui de Trajan, le consoloient d'avoir été préteur sous Domitien. Son style a des teintes plus douces & un charme plus attendrissant. Il semble qu'il commence à pardonner. C'est-là qu'il donne cette leçon si belle & si utile : « L'exemple d'Agricola, dit-il, nous apprend » qu'on peut être grand sous un méchant prince, » & que la soumission modeste, jointe aux talens » & à la fermeté, peut donner une autre gloire » que celle où sont parvenus des hommes plus impétueux qui n'ont cherché qu'une mort illustre » & inutile à la patrie. »

Tacite épousa la fille de cet Agricola, dont il a écrit la vie & qui fut un des plus grands hommes de son temps. Il fut étroitement lié avec Pline le jeune, & plusieurs lettres charmantes de cet ingénieux écrivain sont des témoignages de leur amitié & de son admiration pour Tacite. Il n'y a pas bien long-temps que son mérite supérieur commence à être senti. Des rhéteurs outrés dans leurs principes, des pédans qui ne connoissoient point d'autre maniere d'écrire que celle de Cicéron, nous avoient accoutumés dans le siécle passé à regarder Tacite comme un écrivain du second ordre, comme un auteur obscur & affecté. C'est à de pareilles gens qu'il faut citer Juste-Lipse, que, d'ailleurs, je n'aurais pas choisi pour garant. Voici ce qu'il dit en mauvais latin, mais fort sensément : « Chaque » page, chaque ligne de Tacite est un trait de sa» gesse, un conseil, un axiome; mais il est si ra» pide & si concis qu'il faut bien de la sagacité » pour le suivre & pour l'entendre; tous les chiens » ne sentent pas le gibier, & tous les lecteurs ne » sentent pas Tacite. »

Digitized by Google

FRAGMENT d'une Lettre de M. Linguet à l'auteur du Traité des Délits & des Peines.

Vous avez publié, Monsieur, un ouvrage justement applaudi : il m'a fait, en beaucoup d'endroits, un plaisir que je ne puis vous exprimer : je ne suis pas cependant, à beaucoup près, de votre avis, mais la maniere dont vous le présentez, la bonté de vos intentions vous assure de toute ma reconnoissance. J'aimerois mieux vos torts que la raison de bien des gens. Je veux pourtant vous communiquer quelques-unes des idées, où je ne me trouve point d'accord avec vous. Vous vous attendez peut-être, qu'en qualité d'avocat & de partisan forcé des loix positives, je vais vous accabler de citations, & appeler la science pour écraser le bon sens. Ne craignez rien, Monsieur, de mon état & de mon titre. J'ai, en effet, l'honneur d'être jurisconsulte, mais je n'en respecte pas davantage ces monumens aussi multipliés que révoltans, de la législation romaine, qui sont plus propres à constater le délire imbécile de leurs auteurs qu'à prévenir les crimes des hommes.

Je commence d'abord par vous abandonner de très-grand cœur les commentateurs & les commentaires : vengez-moi des angoisses qu'ils m'ont fait éprouver, quand j'ai eu le courage de vouloir les lire : faites justice au genre humain, de cette espéce bavarde d'écrivains : vengez le bon sens & la raison, des outrages dont ils les accablent : ils

Digitized by Google

ſont, à l'égard des loix, ce que ſont les laquais auprès des grands, canaille importune, qui copie ou exagere toujours les défauts de leurs maîtres; mais, après avoir écarté cette foule odieuſe, ſouffrez que nous nous meſurions corps à corps, à armes égales, c'eſt-à-dire, ſans autre défenſe que la raiſon, & ſans autre reſſource que la vérité.

Tout eſt égal, à mon avis, Monſieur, dans les établiſſemens politiques (1), les uns ne ſont pas plus parfaits que les autres. Examinez, peſez, calculez, vous verrez toujours les inconvéniens à côté des avantages, le mal à côté du bien, & même l'un naiſſant toujours invinciblement de l'autre, comme l'a dit ce bon Platon, ce rêveur ſi eſtimé, ce radoteur antique qui entremêloit quelquefois des vérités frappantes dans ſon mielleux bavardage. Ce principe poſé, examinons votre ſyſtême, vos idées de réforme ſur le châtiment des crimes.

Vous voulez qu'on ſupprime la peine de mort, & qu'on ſe contente d'enchaîner les malfaiteurs, de les appliquer à des travaux pénibles. Cet uſage n'a pas été toujours inconnu, & c'eſt ce que les Romains appeloient condamner *aux mines*, ſupplice conſacré, honoré par tant de martyrs que les loix de l'état condamnoient à la mort, & à qui l'indulgence du gouvernement faiſoit grace. C'eſt ce qu'on appelle en Allemagne *galère de terre*, où l'on condamne les malheureux qui ont tué un cerf, laiſſé ouverte la porte d'un parc,

(1) Particuliers bien entendu; c'eſt-à-dire, les loix extérieures: il n'en eſt pas de même des gouvernemens: il eſt ſûr qu'il y a à choiſir.

Digitized by Google

ou mangé une perdrix. Nous pourrions sans contredit employer parmi nous cette espéce de punition : il nous est permis de recevoir cet usage d'ailleurs, comme nous en avons reçu le quinquina, l'inoculation, les montres sonnantes, &c. Mais permettez-moi de vous demander quel en sera le fruit réel pour la société ?

Il faut des gardes à vos prisonniers, il faut des alimens ; nourrissez-les mal en les accablant de fatigues, ils périront bientôt ; il n'y aura de changé que le nom & l'appareil de la peine, car ce sera toujours vous qui les aurez tués. Nourrissez-les bien, leur entretien surpassera le produit de leurs travaux. Leurs chaînes, leur mauvaise volonté rendront leurs efforts très-peu fructueux, & le résultat de cet adoucissement sera de surcharger la société d'une foule de bouches inutiles.

D'ailleurs, comment les nourrir ? Sera-ce par entreprise ou par régie. Ah ! Monsieur, c'est bien assez des horreurs qui circulent déjà dans le monde par ces funestes inventions. Pour nourrir des scélerats à charge à la société, vous risqueriez de corrompre tous les préposés à leur nourriture.

Ce n'est pas tout : malgré votre vigilance, ils se sauveront quelquefois : alors qu'avez-vous gagné, si ce n'est de remettre dans la société une foule de scélerats aigris par le souvenir de leurs peines passées, impatiens de développer leur goût pour le crime, comme des malades qui ayant été long-tems couchés, brûlent de marcher pour essayer leurs jambes. Nécessités toujours par la crainte d'être repris & par le besoin de subsister, à faire la guerre aux hommes, & enhardis enfin à continuer ce métier, d'une part, par la certitude de n'encourir qu'une peine médiocre, & de l'autre

Digitized by Google

par l'espérance de se dérober à cette peine une seconde fois, comme ils l'ont fait la premiere.

Mais il y a plus encore ; ce seroit ouvrir la porte à l'impunité : ce seroit rendre à l'opulence ou à la noblesse le droit de commettre des crimes sans inquiétude. Dans le premier moment d'un forfait, le cri public étouffe les sollicitations de la famille ; il rend les juges ou leurs suppôts sourds à tous les efforts qu'on hasarde auprès d'eux. Ils frappent impitoyablement le coupable ; ils le retranchent avec indignation de la société, &, quand il n'est plus, on oublie ce qu'il a été ; mais, s'il survivoit à son châtiment, si sa présence toujours subsistante étoit pour ses parens un monument de honte, ou une exhortation continuelle de le soustraire à cette infamie, ne sentez-vous pas avec quelle vivacité ils insisteroient pour y parvenir, & ne sentez-vous pas aussi qu'après quelques années de servitude, les juges commenceroient à trouver l'expiation suffisante, sur-tout quand le crédit des personnes en place les presseroit de penser ainsi ? Un criminel fameux sous la régence fut un exemple terrible de la sévérité de la justice : il fut convaincu & exécuté dans le premier moment de son crime, lorsque l'horreur en duroit encore. Mais, s'il n'avoit été que condamné aux galeres, ne voyez-vous pas qu'il n'y seroit point resté ? Le Régent, inflexible à ordonner sa mort, se seroit laissé aller à abréger sa captivité. Il en seroit de même de tous les criminels qui appartiendroient à des gens en place. Votre douceur seroit l'appas du crime. Il ne resteroit à la chaîne que les criminels les plus indigens, les plus dépouryus de ressources, & par conséquent les plus excusables suivant vos principes.

Ainsi, Monsieur, la peine de mort est néces-

Digitized by Google

re, elle eſt indiſpenſable. Elle eſt injuſte, dites-vous, & la ſociété n'a pas le droit de la prononcer, car perſonne n'a voulu le lui donner. Perſonne n'eſt en droit de ſe donner la mort : donc perſonne ne peut donner à un autre le droit de la donner. Mais, Monſieur, eſt-on plus en droit de ſe donner la captivité que la mort? Un homme peut-il aliéner ſa liberté? S'il ne le peut pas, comment, ſuivant vos principes, la ſociété auroit-elle pu tenir de lui le pouvoir de le mettre en eſclavage? Non, Monſieur, ce n'eſt point du conſentement de chaque particulier que naît le droit qu'à la ſociété de punir ſes membres, c'eſt du droit naturel de la défenſe. Quand un voleur m'attaque je puis le tuer légitimement. Quand un particulier enfreint les regles communes de la ſociété, quand il la met autant qu'il eſt en lui dans le cas d'être diſſoute, & par conſéquent de perdre la vie, elle uſe contre lui du droit qu'il auroit lui-même en pareil cas. Elle le tue pour n'en être pas tué.

Tel eſt, Monſieur, le véritable droit de la ſociété, le fondement des loix penales. Celui de la ſociété elle-même eſt d'un autre genre. Je n'examine pas ici comment elle s'eſt réunie; comment elle eſt parvenue a former un corps : pour le préſent, il me ſuffit de vous avancer comme un axiome inconteſtable qu'elle eſt un corps : un corps a droit de ſe défendre quand on l'atraque. Il peut repouſſer la force par la force, & punir de mort quiconque veut la lui donner. Les loix qui ordonnent à la ſociété de mettre ce droit en uſage, ne ſont donc pas injuſtes.

Il faut de la proportion dans les peines ſans doute. C'étoit, par exemple, une loi très-injuſte que l'ordonnance de 1535, qui *preſcrivoit aux*

Digitized by Google

bourgeois de se faire raser, sous peine de la hart. Il est visible que la longueur de la barbe n'intéressoit pas assez la police, pour qu'on la retranchât sous peine de mort; si l'on balançoit un délit de cette espéce par un supplice infamant, que pourroit-on réserver aux véritables crimes? Mais pour les attentats qui ébranlent la société, qui en compromettent l'existence, il faut les punir suivant la loi du talion, & par conséquent donner la mort à ceux qui les ont commis.

LETTRE de M. de la Condamine à M. Grosley, auteur d'un nouveau voyage d'Angleterre, intitulé, Londres.

Paris, 3 Juin 1770.

MONSIEUR,

Je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous, ni celui de vous connoître que par vos ouvrages. L'estime qu'ils m'ont inspirée pour leur auteur m'a fait m'empresser de faire l'acquisition de celui que vous venez de publier sur *Londres*. J'ai été fort surpris, je vous l'avoue, de me trouver cité, aux pages 114 & 115 du premier volume, d'une maniere fort désobligeante, & de plus, très-injuste, puisque vous avancez plusieurs faits dont il ne tient qu'à vous de reconnoître la fausseté.

Je sens qu'à votre place, quand j'aurois été sûr de ne rien dire que de vrai, je me serois abstenu de blesser même légerement quelqu'un dont je n'aurois

Digitized by Google

n'aurois pas eu lieu de me plaindre. Je ſçais que vous pourriez me répondre que j'aurois fait en ce cas plus que je ne devois, & que vous n'êtes pas obligé d'en faire autant. Mais vous conviendrez, Monſieur, que puiſqu'il vous plaiſoit de blâmer ſans néceſſité dans un écrit public un homme qui ne vous a jamais rien fait, vous deviez au moins vous aſſurer que vous n'avanciez rien de contraire à la vérité. Je vous fais vous-même juge ſi vous avez ſuivi cette regle.

J'avois mieux aimé, dans le tems, laiſſer tomber des bruits mépriſables que de prendre la plume pour me juſtifier. Vous reveillez au bout de ſept ans la curioſité du public à ce ſujet, dans un ouvrage qui va ſe répandre dans toute l'Europe, & que preſque tout le monde lira, comme moi, avec plaiſir & avec intérêt; même après les lettres de *Muralt*, après celles de M. de Voltaire & celles de M. l'abbé *le Blanc* qui nous ont ſi bien fait connoître la nation Angloiſe. Les lecteurs qui ne me connoiſſent point & ceux qui ont oublié ce petit événement vont ſe faire des queſtions; vous me mettez dans la néceſſité d'y répondre d'avance & de prévenir les commentaires dont la malignité ſe repaît.

J'étois à *Londres* au mois de Juin 1763. Je me retirois chez moi à neuf heures du ſoir, en ſortant de chez le Dr *Pringle*, mon voiſin. Je me plaignois de ne jamais trouver en entrant le valet Anglois que j'avois loué pour me ſervir d'interprète. Dans ce même moment je vois entrer dans ma chambre deux eſpéces de recors mal vêtus, un bâton à la main qui reſſembloit à un manche à balai Je reconnois par leurs ſignes très-énergiques, plus que par leurs paroles, & par quelques mots que je fis écrire à l'un d'eux, en lui préſen-

Digitized by Google

tant une plume & du papier, qu'ils vouloient me mener chez le juge de paix du quartier ; c'eſt à *Londres* à peu-près l'équivalent d'un commiſſaire de *Paris*. Je refuſai de les ſuivre malgré leurs menaces, & après une conteſtation aſſez vive & aſſez longue, je m'aviſai de leur offrir un petit écu pour porter un billet au miniſtre de France. C'étoit alors le célèbre M. d'Eon, par l'abſence de M. *le Duc de Nivernois* notre ambaſſadeur, parti depuis quelques jours pour *Paris*. L'écu fut avidement accepté : mes deux malotrus diſparurent, & je ne les revis plus. Je m'informai auſſi-tôt du ſujet de leur viſite ; mais ce ne fut que le lendemain, à force d'éclairciſſemens, que je parvins à démêler que mon hôteſſe, (qu'on a voulu me rendre ſuſpecte de plus d'une façon) avoit trouvé à louer l'appartement que j'occupois chez elle, à un plus haut prix que celui dont nous étions convenus, & pour un plus long-tems ; & qu'en conſéquence elle avoit tenté de m'intimider pour me faire déloger ce jour-là même, en ſurprenant du juge de paix, homme fort décrié, un ordre de comparoître devant lui. Auſſi-tôt que je m'étois vû ſeul, j'avois, dans le premier mouvement, mis par écrit ce qui venoit de ſe paſſer, & je portai le lendemain matin mon mémoire à M. d'*Eon* pour l'inſtruire du fait ; le priant de demander juſtice pour moi de la violence qu'on avoit voulu me faire, & de me dire comment je devois procéder. Il prit mon papier, me dit de le laiſſer faire & de reſter tranquille. Le lendemain j'apprends qu'il a remis mon écrit au fameux *Jean Wilkes*, & que celui-ci en a fait un article dans un des papiers publics ; j'y trouve, en effet, le fond de mon mémoire traduit en Anglois & imprimé, mais ſous une forme différente de celle que j'y avois donnée,

Digitized by Google

avec des changemens considérables, & sous le titre fastueux d'*Appel de M. de la Condamine aux Nations*, titre que je n'avois assurément pas imaginé d'y mettre. Je m'en plaignis à M. d'*Eon* qui me répondit que tout étoit fort bien comme cela, & que je ne me misse pas en peine. Les jours suivans d'autres *Pamphlets* rapporterent aussi l'avanture, chacun en sa maniere, & en brodant le canevas. Je gardai le silence, espérant que bientôt tout cela seroit oublié. Quelle fut ma surprise, quelques jours après, de voir dans la gazette de France mon prétendu *appel aux Nations* avec son titre ridicule? Le tout d'après la traduction Angloise de *l'évening-post*. Ce qui me mortifia le plus fut de prévoir qu'on ne manqueroit pas de croire que c'étoit moi qui avois sollicité pour que cette piéce fût mise dans la gazette de France & qui avois donné cette publicité & cet air d'importance à une chose si peu digne d'occuper le public. Dans cet intervalle j'avois consulté un avocat de Londres sur ce que j'avois à faire pour demander justice. Il ne me dissimula point la difficulté de l'obtenir, vû la longueur des procédures angloises, & il me dit qu'il falloit me résoudre à prolonger de plusieurs mois mon séjour en Angleterre, ce qui ne cadroit pas à mes arrangemens. D'un autre côté M. le chevalier *Fielding*, vénérable vieillard, l'un des plus anciens, & je crois le doyen des juges de paix, homme très-considéré & frere du célebre auteur du même nom, me conseilloit de laisser mes poursuites, en m'assurant qu'elles étoient inutiles, vû que je serois bientôt vengé du juge dont j'avois à me plaindre, que c'étoit un homme haï & mépriſé de tous ses confreres, & qu'il seroit bientôt destitué de son emploi à leur requête. D'ailleurs la curiosité qui m'avoit con-

Digitized by Google

duit en Angleterre étoit satisfaite, & mes affaires me rappeloient en France. Je suivis donc le conseil du chevalier *Fielding* & partis de *Londres*. Quelques mois après j'appris à *Paris*, par les nouvelles publiques, que mon juge de paix avoit été dépossé par le grand chancelier, à la sollicitation de ses confreres. *Voyez la gazette de France du... Mars* 1764. Voilà, Monsieur, le précis de l'histoire des faits dans la plus exacte vérité, & je puis en donner des preuves.

Voici maintenant ce que vous dites dans votre nouvel ouvrage: 1°. *Que le fait qui m'avoit aigri étoit très-léger.* Je laisse à tout autre à juger si l'on peut appeler un léger sujet de plainte, une sommation faite avec menace par deux recors à neuf heures du soir, à un étranger connu & protégé de son ambassadeur, de sortir de sa maison & de comparoître devant un juge qui vendoit ses audiences. Passons la qualification de *très léger* que vous donnez à ce fait. 2°. Vous ajoutez que *la chose examinée & pesée, le juge de paix dont je demandois la déposition ne fut pas dépossé.* Voilà en une ligne trois assertions dont les contradictoires sont trois vérités. Il est certain 1°. Que *la chose ne fut ni examinée, ni pesée;* 2°. Que *je n'ai point demandé la déposition du juge;* 3°. Que *ce juge fut dépossé.* La chose ne fut ni pesée ni examinée, puisque je n'ai pas même présenté de requête judiciaire à aucun tribunal, ce qui prouve également que je n'ai point demandé la déposition du juge. En troisiéme lieu la gazette citée fait foi que *le juge fut dépossé.* Vous continuez, Monsieur, le recit de votre anecdote; *Il est vrai*, ajoutez-vous, *que ce juge fut dépossé, mais par une malversation postérieure, ce qui a r'ouvert la plaie de M. de la Condamine.* Vous êtes mieux instruit que

Digitized by Google

moi, ſi vous ſçavez que le juge fut dépoſé pour une malverſation poſtérieure, ce que j'ignore. Il eſt aſſez vraiſemblable qu'un homme auſſi diffamé qu'il l'étoit, n'a pas été pluſieurs mois ſans commettre quelque nouvelle injuſtice; mais il eſt auſſi très-poſſible, & non moins vraiſemblable que les plaintes portées de longue main contre lui par ſes confreres & renouvelées par l'éclat de la vexation, qu'il avoit voulu exercer contre moi aient été la cauſe de ſa dépoſition, ainſi que le chevalier *Fielding* ſon confrere me l'avoit prédit. Enfin vous terminez la petite ſortie que vous faites ſur moi par ces mots (en parlant de la dépoſition du juge pour une autre malverſation poſtérieure) *ce qui a renouvelé la plaie de M. de la Condamine.* Vous auriez pû, Monſieur, avec plus de fondement affirmer tout le contraire, en diſant que je m'étois félicité de ce que la prédiction du chevalier *Fielding*, qui m'avoit fait renoncer à pourſuivre mon droit, s'étoit vérifiée par la dépoſition du juge ſans que je l'euſſe demandé. En effet, il eſt très-vrai que j'ai reçu cette nouvelle avec ſatisfaction, & que bien loin qu'elle ait r'ouvert ma plaie, comme vous le ſuppoſez, j'ai demandé que l'extrait des papiers anglois fût mis dans la gazette de France où l'on avoit inſéré, contre mon gré, mon prétendu appel aux nations.

Ici, Monſieur, j'ai repris la lecture que j'avois interrompue à regret de votre ouvrage & je n'ai pas tardé à me trouver à la page 150, ramené par vous ſur la ſcène au milieu de la populace angloiſe, tenant *un cornet de fer blanc* d'une main, & de l'autre une carte de *Londres*. Quant à ce fait je ne m'inſerirai pas en faux ſur le fond, comme contre l'article précédent, & je vous paſſerai même le coloris & le vernis dont vous avez embelli

Digitized by Google

le tableau. Il eſt vrai que depuis que ma ſurdité eſt augmentée, j'ai pris le parti de l'afficher pour ne tromper perſonne, & de me munir d'un cornet acouſtique ; me conformant en cela à l'uſage très-ſenſé des Eſpagnols qui, *vieux ou jeunes* lorſqu'ils ont la vue baſſe, portent continuellement, & même dans les rues, des lunettes concaves fermement attachées ſur leur nez, non par affectation de gravité comme l'ignorance & la ſottiſe le ſuppoſent, mais pour leur commodité, préférant cette méthode à celle de nos François Myopes qui portent à la main leur verre ou le tirent de leur poche de minute en minute. J'allois donc hardiment dans les rues de *Londres*, tantôt ſuivi d'un valet de louage, tantôt ſeul, mon cornet & ma carte à la main ; celle-ci pour me ſervir de guide. Je n'étois pas plus étonné de voir quelquefois les enfans & les badauts de *Londres* m'entourer, que je l'aurois été dans *Paris*. Je les avois apprivoiſés en feignant de ne les pas remarquer. Je ne demandois pas ce qu'ils diſoient quand je les voyois rire, mais plus ſouvent encore ils ouvroient de grands yeux & paroiſſoient pétrifiés de ſurpriſe. Mon cornet étoit pour eux la tête de *Méduſe*. Je n'ai été injurié qu'une fois, du moins je ne m'en ſuis apperçu qu'une fois que leur *ſon à babitch* parvint juſqu'à mon oreille. Je m'aviſai de leur répondre en mauvais anglois, d'un air de bonne amitié : *Prenez garde, mes enfans, ma mere étoit Angloiſe*. Ils ſe tûrent & j'eus les rieurs de mon côté.

Je ne ſuis encore qu'à la moitié de votre premier volume, il m'en reſte deux & demi à lire ; je ne ſçais, Monſieur, ſi, en continuant ma lecture, je me retrouverai dénoncé en ridicule une troiſiéme fois. Vous n'aviez pas beſoin de cette reſſource pour égayer vos lecteurs que vous occupez

Digitized by Google

toujours agréablement, quoique vous puſſiez vous contenter de les inſtruire : *Ornari res ipſa negat contenta doceri.*

J'eſpére que dans une nouvelle édition, & le débit rapide de votre ouvrage annonce qu'elle ſera prochaine, vous voudrez bien réformer les faits dont vous avez été mal inſtruit. En attendant, comme j'ignore votre ſéjour actuel & votre adreſſe, permettez-moi de prendre la voie des Journaux pour vous faire parvenir ma lettre.

J'ai l'honneur d'être, Monſieur,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur, LA CONDAMINE.

ACADÉMIES.

I.

Marſeille.

L'ACADÉMIE de Marſeille a tenu ſon aſſemblée publique pour la partie des ſciences, le 9 Mai, dans la ſalle accoutumée. Après le diſcours du directeur on y a fait la lecture du mémoire qui a remporté le prix *ſur la meilleure maniere de fabriquer & de gouverner les vins pour la garde & le tranſport.* L'auteur de ce mémoire eſt M. l'Abbé du Rozier, ancien directeur

Digitized by Google

de l'école royale de médecine vétérinaire à Lyon. Un autre mémoire sur le même sujet, dont l'auteur est M. Michel, apoticaire à Marseille, a remporté l'*accessit.* Aucun ouvrage *sur la meilleure maniere de fabriquer le savon, & l'usage qu'on peut retirer des cendres de savonerie*, n'ayant été jugé digne du prix; l'Académie l'a réservé en proposant le même sujet pour l'année prochaine. Pour sujet du prix courant, elle demande *la meilleure maniere de cultiver le figuier en Provence, les causes de son dépérissement & les moyens d'y remédier.* Comme il est certains sujets qui exigent plus de tems pour être traités, ou qui dépendent des expériences, l'Académie a jugé à-propos d'annoncer dès à-présent le sujet pour le prix de 1772 : *la meilleure maniere de cultiver l'olivier en Provence, & de le préserver des insectes qui s'attachent à l'arbre & au fruit.* Les ouvrages doivent être adressés à M. le Secrétaire par tout le courant de Janvier, francs de port. Le prix est une médaille d'or de la valeur de 300 livres. La séance fut terminée par la lecture qu'a fait M. Raymond d'un discours contenant *l'histoire de la petite vérole; une dissertation sur l'utilité de l'inoculation, le danger de la con-*

Digitized by Google

ragion auquel elle expose continuellement le Public, & sur les moyens de se préserver de cette maladie ou de s'y préparer.

II.

Lyon.

L'Académie des Sciences, Belles-Lettres & Arts de cette ville, tint le mardi, premier de Mai, une séance publique. M. Bertholon de Brosses, directeur, en fit l'ouverture par un discours, contenant l'analyse des ouvrages lus par MM. les académiciens, dans les séances particulières de l'académie, depuis la rentrée de Pâque de l'année derniere.

Les sujets de ces différens ouvrages, sont:

Des observations de M. Crozet, sur les comètes en général, & particulierement sur celle qui a paru l'année derniere.

Mémoire sur la force nécessaire pour mettre les machines en mouvement, & sur l'usage de la réaction de l'eau, par M. l'Abbé de Valernod.

Observations de M. Pouteau, sur la phthisie pulmonaire, & moyens qu'il a employés pour la guérir.

Mémoire sur le cancer & sur la nature,

Digitized by Google

les causes & les progrès du virus cancereux, par M. Collomb.

Observations météorologiques faites à Lyon, par M. l'Abbé la Croix, pendant le cours de l'année 1769.

Réflexions de M. Rast, sur l'utilité de joindre aux observations météorologiques, des recherches détaillées sur les maladies, & l'intempérie de l'air qui ont le plus régné dans chaque année, & sur les autres expériences relatives à la médecine.

Mémoire sur la culture & les propriétés de la garance, par M. Flachat.

Mémoire de M. Geneve, sur l'usage & les effets de la soude pour décreuser la soie.

Mémoire de M. Blais, sur la maniere de lever les parties colorées des papillons.

Description des jardins de l'Angleterre, par M. Bordes.

Traduction en vers latins, du premier chant de la Henriade, par *le même Académicien.*

Recherches historiques de M. Clapasson, sur la bataille donnée à Brignais, près de Lyon, en l'année 1361, entre les troupes du Roi Jean, commandées par Jacques de Bourbon, & un corps de révoltés, nommés par les historiens, *les grandes Compagnies* ou *les Tard venus.*

Digitized by Google

Lettre traduite de l'italien, par M. de la Tourrette, & écrite par l'Abbé Metaſtaſio, à M. Deodati, ſur l'Arioſte & le Taſſe.

Examen critique de la tragédie d'Electre, de Crébillon, par M. Thorel de Campigneulles.

Diſſertation de M. Goy, ſur l'utilité des académies de province, & des prix qu'elles diſtribuent, pour ſervir de réponſes aux déclamations faites contre ces établiſſemens.

Le diſcours de M. le directeur fut continué par l'éloge de feu M. Jars, aſſocié de l'académie.

M. le directeur finit ſon diſcours par l'annonce du décès de M. Clapaſſon, académicien ordinaire, mort le 21 Avril dernier, qui laiſſe une place vacante dans la claſſe des belles-lettres, & dont l'éloge ſera prononcé dans une des ſéances publiques prochaines.

M. le directeur ayant achevé ſon diſcours, M. l'Abbé la Croix fit la lecture de la continuation de ſes recherches ſur le nombre des naiſſances, mariages & morts, arrivés dans la ville & les fauxbourgs de Lyon, pendant le cours des années précédentes, comparées entr'elles, avec les calculs & les réſultats, rangés par colonnes

Digitized by Google

en plusieurs tables. M. l'Abbé la Croix cite, à la suite de ces détails, quelques exemples d'hommes & de femmes qui ont vécu jusqu'à la centieme année.

M. Geneve lut ensuite un abrégé de la traduction françoise, qu'il a faite, de la description italienne des monumens antiques trouvés dans la ville d'*Herculanum*, contenue dans les six volumes *in fol.* qu'il a plû à Sa Majesté Sicilienne, de donner à l'académie.

M. le président de Garnerans termina la séance par la lecture d'une dissertation, intitulée : *Essai sur l'interprétation du vrai sens de l'Axiome : Nascimur Poëtæ, fimus Oratores.*

Cet axiome, très-ancien, & dont on ignore l'auteur, est réputé loi fondamentale dans la république des lettres. Il ne suit pas cependant delà qu'en supposant la nature capable de former seule un poëte, on parvienne, malgré la nature, & avec l'art tout seul, à être orateur.

M. de Garnerans termina son discours, en disant : « Entendons l'axiome en question, comme s'il étoit conçu en ces » termes : *Nascimur Poëtæ*, inde *fimus* » *Oratores.* »

Digitized by Google

III.

Ecole Vétérinaire.

On a cru jusqu'à présent que la maladie connue sous le nom de pourriture, & qui, dans les années pluvieuses, enlève des troupeaux entiers de bêtes à laine, est absolument incurable. Ce préjugé fortement enraciné dans l'esprit du fermier & des bergers, est plus préjudiciable que le fléau même par le découragement dans lequel il jette les propriétaires, en ce qui concerne les secours qu'exigeroient les animaux malades qu'ils abandonnent très-mal-à-propos à leur mauvais sort.

Plusieurs élèves des écoles vétérinaires ont prouvé cette année, par leur succès à cet égard, qu'il ne faut pas juger de ce qui est possible ou impossible par les prétendues expériences de gens qui ne suivent qu'une routine aveugle. Si la maladie dont il s'agit a été jusqu'ici rebelle à tout les remèdes administrés, c'est la maniere dont elle a été traitée qui l'a rendue telle; car les maux les plus curables cessent souvent de l'être par la voie que l'on prend pour les détruire.

Le Sr Beauvais, l'un des élèves, a été demandé par M. de Sauvigny, intendant de la généralité de Paris; il a été envoyé dans la paroisse de Crespieres près de St Germain en Laye, le 22 Mai. Voici le certificat qu'il en a rapporté.

« Nous soussignés, Curé, Receveur de la seigneurie, Procureur Fiscal, Syndic & autres notables de la paroisse de Crespieres, certifions » que le Sr Beauvais, élève des écoles royales vé» térinaires, a guéri chez le Sr Becard, laboureur

» dans cette paroisse 197 moutons ; qu'il n'en est » mort que trois entre ses mains ; qu'il en étoit » mort 162 avant son arrivée, lesquels périssoient » alors jusqu'au nombre de quatre ou cinq par » jour de la maladie appellée la pourriture que » nous avions toujours regardée comme incura- » ble, lequel dit Sieur Beauvais nous a prouvé le » contraire par un succès prompt & bien démon- » tré, ce que nous attestons & certifions vérita- » ble. Fait & donné à Crespieres le 13 Juin 1770. » *Signé*, AUBIN, receveur de Videville & Cres- » pieres ; d'HIFFERSEAU, curé de Crespieres ; » BRETON, vicaire de Crespieres ; d'AUTEL, pro- » cureur-fiscal ; VESRIER, laboureur & collecteur ; » PIERRE COUREAU, Syndic ; JEAN LE CLAIRE, » laboureur ; JEAN BECARD, laboureur & pro- » priétaire dudit troupeau. »

LETTRE sur les prix académiques.

M. je vais entrer dans la lice des enfans d'Apollon, & ma plume est taillée de maniere à remporter bien des prix académiques ; mais je vous avoue que je suis embarrassé, d'avance, pour sçavoir l'usage que j'en ferai ; car enfin quel parti peut-on tirer d'une médaille lourde & polie qui n'est bonne qu'à être soigneusement conservée dans du coton ? Servira-t-elle à quelque chose dans un ménage ou dans une bibliothéque ? Non certainement ; sa forme s'y oppose. Un pauvre auteur est donc bien avancé, quand il est obligé *d'enfermer sa gloire dans un tiroir !* on pourroit lui épargner ce désagrement en faisant un autre

emploi des fonds que la générosité a consacrés à l'honneur & à la récompense des talens. Qu'on distribue des *meubles*, ou si ce terme plébéïen choque les oreilles délicates, qu'on livre des *bijoux* qui, par des inscriptions, des portraits ou des emblêmes, constatent évidemment les libéralités des fondateurs, & la gloire des vainqueurs. Ces derniers recevront volontiers, j'en suis caution, une écritoire d'argent, une riche & sçavante pendule, ou quelqu'autre effet aussi élégant par sa forme que solide par son poids; car enfin dans ce siécle sensé on veut un peu de tout. Il n'y a pas, jusqu'à une paire de flambeaux, qui ne soit très-propre à exciter l'émulation. La main d'un cizeleur habile peut les orner de guirlandes de laurier, & leur donner, en cas de besoin, la figure d'un Apollon, ensorte qu'ils éclairent poëtiquement leur homme. D'ailleurs, combien de belles choses ne pourront pas dire les académiciens lorsqu'ils remettront ces meubles allégoriques aux écrivains profonds & infatigables que la nature a sans contredit formés pour être le luminaire des nations! D'un autre côté, quelle douce joie pour Messieurs les dissertateurs, & sur-tout pour Messieurs les Poëtes, de pouvoir décemment étaler sur leurs cheminées ou sur leurs bureaux, ces trophées du luxe & de la gloire, les deux idoles du tems présent. Le génie, qui n'a guère été échauffé jusqu'aujourd'hui que par l'honneur, le sera encore, à l'à-venir, par la vanité plus puissante que lui, & les chef-d'œuvres se multiplieront.

Vous voyez, Monsieur, que les académies peuvent employer, plus avantageusement, les métaux précieux auxquels on n'a sçu donner jusqu'à ce jour que la fade & trop uniforme configuration d'un palet. Je vous prie de vouloir bien ap-

Digitized by Google

puyer mon avis, tout de bon & sans rire. Quant à moi, je n'ai pas assez de gravité pour oser être sérieusement utile.

Votre très-humble & très-obéissant serviteur, abonné.

ARTS.

GRAVURE.

I.

Le Temple de Gnide, par M. de Montesquieu; nouvelle édition, grand *in*-8°. orné de dix estampes, dessinées par M. Eisen & gravées par M. Lemire; proposée par souscription. A Paris, chez Lemire, rue St Etienne-des-Grès; & Basan, marchand d'estampes, rue du Foin St Jacques.

Le Temple de Gnide, espéce de poëme en prose, où tout parle au sens & à l'imagination, où le célèbre auteur de l'*Esprit des Loix* s'est délassé à peindre les situations les plus volupteuses d'un amour tendre & naïf, ne peut manquer de fournir au crayon les tableaux les plus agréables & les plus piquans. M. Lemire réunit ses

Digitized by Google

talens à ceux de M. Eiſen pour faire paſſer ces tableaux ſur le papier & en orner la nouvelle édition du temple de Gnide. Le burin de cet artiſte a cette netteté, ce brillant & ce fini précieux néceſſaire ſur-tout à des ſujets gravés en petit & qui doivent être vus de très près. Comme cet artiſte ſe propoſe de graver lui-même tous les ſujets de cette édition, les amateurs peuvent ſe flatter qu'aucun morceau ne ſera inférieur à l'autre, & que les eſtampes de cette ſuite préſenteront dans leur exécution le même *faire* & la même légereté d'outil ſi agréable à l'œil du connoiſſeur. La lettre du texte ſera gravée avec le plus grand ſoin, & en beaux caracteres uniformes; le tout ſera imprimé ſur du papier de choix. La ſouſcription eſt ouverte depuis le premier Juin 1770, & continuera de l'être juſqu'au 30 Décembre ſuivant, chez les Srs Lemire & Baſan. On payera 6 liv. en ſouſcrivant, & 6 liv. en recevant l'ouvrage dans le courant des ſix premiers mois de l'année 1771. Les ſouſcripteurs peuvent être aſſurés d'avoir des premieres épreuves.

On diſtribue aux mêmes adreſſes ci-deſſus la quatriéme & derniere ſuite des eſtampes des métamorphoſes d'Ovide. Cette ſuite eſt compoſée de 140 plan-

Digitized by Google

ches, non compris un fleuron du Sr Choffard qui se place à la fin. Ce fleuron est dessiné & gravé avec goût, & la composition en est ingénieuse. On y voit un génie qui tient des couronnes & une guirlande de fleurs dont il enchaîne divers médaillons sur lesquels sont inscrits les noms des artistes qui ont dessiné & gravé les estampes des métamorphoses.

I I.

Portrait de Madame la Dauphine, gravé par G. Benoît. A Paris, chez Vernet le jeune, quai des Augustins. Prix 1 liv. 4 sols.

Ce portrait est de profil & renfermé dans un ovale d'environ 3 pouces sur 2. Il est gravé d'un burin très-doux, très-agréable, & qui fait honneur à M. Benoît.

I I I.

Les vœux de la France & de l'Empire, médaillons allégoriques pour le mariage de Mgr le Dauphin; par M. Jean Raymond de Petity, prédicateur de la Reine, prieur commandataire de Vieux-vicq & Dangeau; gravés par Pierre

Digitized by Google

Chenu, d'après les deſſins des Srs l'Elu & Gravelot. A Paris, chez Chenu, graveur, rue de la Harpe, près la place St Michel. Prix 3 liv.

Ces médaillons allégoriques, au nombre de ſix, expriment à nos yeux les vœux que nous formons dans nos cœurs pour les auguſtes époux. Chaque médaillon eſt accompagné d'une inſcription latine & de quatre vers françois. Au bas eſt l'explication des emblêmes ingénieux & variés contenus dans chaque médaillon.

IV.

L'Hommage de la France à la Vertu, ou eſtampe allégorique dédiée à Madame la Dauphine par M. J. B. C***, avocat en parlement, gravée par le Sieur Pierre Chenu d'après le deſſin du Sr Antoine Beſançon, ſculpteur à Langres. A Paris, chez Chenu, graveur, demeurant au-deſſus de la rue de la Harpe, vis-à-vis le café de Condé. Prix 3 l. avec l'explication de l'eſtampe.

Cette eſtampe a environ 12 pouces de haut ſur 9 de large. L'Hymen couronné de roſes & tenant ſon flambeau, ſoutient

Digitized by Google

un cartel appuyé sur un globe. Ce cartel contient différens attributs relatifs à l'heureuse alliance qui assure le bonheur de l'Europe. La Renommée, sa trompette en main, publie les vertus des augustes époux, qui sont déjà inscrites dans le livre de mémoire. On lit au bas de l'estampe ces deux vers latins :

Lilia Germanæ virtuti Gallia præbet,
Gratum Borbonidis Austria corque gerit.

V.

Autre allégorie sur le mariage de Mgr le Dauphin, présentée au Roi & à Mgr le Dauphin par Auguste de Lorraine, qui l'a gravée d'après le dessin du Sieur Beauvais, pensionnaire du Roi à Rome. A Paris, chez les Dlles Beauvais, marchandes d'estampes, rue de Richelieu, place de Sorbonne.

Cette composition est de forme plus petite que la premiere; elle est renfermée dans une espéce de cadre oblong. L'Hymen y est représenté conduit par l'Amour vers un autel à l'antique pour y déposer son flambeau. La Sagesse consacre dans le livre de l'immortalité l'union des deux augustes Maisons d'Autriche & de

Digitized by Google

France. Cette union eſt déſignée par une couronne d'olivier dans laquelle ſont paſſés les ſceptres des deux Empires. Le fond de cette compoſition ingénieuſe & agréable eſt occupé par le peuple qui fait éclater ſa joie dans l'eſpérance d'une paix durable & d'une abondance certaine dont les guirlandes de fleurs, de fruits & de branches d'olivier ſont les heureux ſymboles.

V I.

Voici encore une nouvelle allégorie ſur le mariage de Mgr le Dauphin, d'environ 12 pouces de haut ſur 8 de large, gravée par Ch. Baquoy d'après le deſſin de Jacques de Sève.

L'Hymen & l'Amour réuniſſent leurs flambeaux pour ne plus former qu'une flamme. Le Génie de la France appuyé ſur un autel à l'antique offre aux deux Divinités les cœurs enflammés des auguſtes époux; tout l'Olympe applaudit à cette alliance qui doit faire le bonheur des deux Empires. D'autres figures emblématiques ornent cette compoſition, dédiée à Mgr le Dauphin & à Madame la Dauphine, & préſentée au Roi & à la Famille Royale

Digitized by Google

par M. Bezaſſier, chanoine regulier de l'abbaye de St Loup de Troyes.

VII.

Deviſe préſentée par le Peuple de Paris à Madame la Dauphine, le 30 Mai 1770, inventée par J. D. Dugourc & gravée par F. R. Ingouf. A Paris, chez l'auteur, rue de la Parcheminerie, maiſon du limonadier, vis-à-vis le paſſage de Saint Severin.

Un cœur élevé ſur un autel & qui eſt entouré d'une guirlande de cœurs que des amours ſoutiennent, forme le corps de la deviſe, dont les paroles ſont:

Sic cor corda gerit, ſic omnia jungit in unum.

VIII.

Les Défauts corrigés par l'Affront, eſtampe d'environ 18 pouces de haut ſur 13 de large, gravée par J. Ouvrier d'après le tableau original de J. E. Schenau, peintre de S. A. S. E. de Saxe. A Paris, chez l'auteur, place Maubert, maiſon de M. Bellot, marchand bonnetier, au ſoleil d'or. Prix 6 liv.

Les compoſitions de M. Schenau nous

Digitized by Google

rappelent ordinairement quelques scènes de la vie domestique. Dans cette nouvelle estampe dont on nous promet un pendant, on voit un enfant à qui l'on a mis des cornes de papier pour le corriger d'un défaut. Le burin de M. Ouvrier a de la couleur & de la fermeté.

Le même artiste distribue une suite de quatre petits sujets qu'il a aussi gravés d'après les dessins de M. Schenau. Prix 3 liv. Le premier sujet représente un petit marché; le second, un jeu de balançoir; le troisiéme, un marchand de rogomme; le quatriéme, une jeune fille qui reçoit, en présence de sa mere, un bouquet de son amant & lui glisse un billet dans sa poche.

IX.

Enlevement de Proserpine, estampe d'environ 20 pouces de large sur 18 de haut, gravée par J. Danzel, graveur de Sa Majesté Impériale & Royale, d'après le tableau de M. Vien, peintre du Roi. A Paris, chez Danzel, cloître St Benoît en face du portail. Prix 6 liv.

Pluton, transporté par ses courtiers fougueux dans les plaines d'Henna, paroît surpris à la vue des charmes de Proserpi-

Digitized by Google

ne. Cette déeſſe eſt ici repréſentée au milieu de ſes compagnes qui lui donnent des fleurs pour en orner la ſtatue de Cerès ſa mere. Des Amours voltigent dans les airs & rendent cette compoſition très-riante. L'artiſte M. Danzel a donné à ſa gravure beaucoup de douceur & d'harmonie.

X.

Bonne Femme de Normandie, eſtampe d'environ 9 pouces de haut ſur 7 de large, gravée par J. G. Will pere, graveur du Roi, d'après le deſſin de ſon fils Pierre-Alexandre Will. A Paris, chez l'auteur, quai des Auguſtins.

La tête de cette bonne femme offre des détails qui annoncent dans M. Will fils un artiſte qui étudie la nature. Il faut avouer auſſi que ces détails ſont rendus avec un brillant & une pureté d'exécution qui font les délices des amateurs.

XI.

Leviez, marchand d'eſtampes à Paris, rue St André-des-Arts, vis-à-vis l'hôtel de château-vieux, diſtribue chez lui une ſuite de cahiers propres aux manufactures d'étoffes

Digitized by Google

d'étoffes, de toiles peintes & aux artiſtes qui font l'ornement. Sçavoir : Cahier de ſix baraques chinoiſes, recueil de fontaines chinoiſes, autre recueil de tentes chinoiſes, recueil de trophées chinois ; cahier de fleurs baroques ; recueil de nouvelles fleurs de goût pour la manufacture des étoffes de Perſe ; prix 24 ſols chaque cahier ; fleurs perſanes, prix 30 ſols ; cahier de ſix nœuds de rubans ornés de fleurs & gravés dans la maniere du deſſin aux deux crayons rouge & noir, prix 36 ſols.

Ces fleurs & autres objets ci-deſſus ont été deſſinés avec goût par Jean Pillement, premier peintre du Roi de Pologne, & gravés par différens graveurs. Cet artiſte a lui-même gravé à l'eau-forte les fleurs perſanes. Le Sr Leviez a dans ſon magaſin les autres eſtampes qui ont été gravées d'après les tableaux ou les deſſins de M. Pillement.

AVIS.

L'accueil que le Public a fait à la galerie françoiſe de M. Gautier a engagé cet artiſte à redoubler ſes ſoins & ſon travail. Il a recommencé la gravure des planches du premier cahier, & il y a plus de douceur & d'harmonie. Cet artiſte invite les

Digitized by Google

amateurs & les gens de lettres qui se sont pourvus de son premier cahier avec les anciennes planches à les renvoyer chez lui, *rue Ste Barbe près Bonne-Nouvelle*, ou chez Hérissant, libraire, rue St Jacques; on leur délivrera de nouvelles gravures.

Ceux qui ont des notices particulieres sur les hommes illustres sont invités de les communiquer au libraire. Le second & le troisiéme cahier ne tarderont pas à paroître.

MUSIQUE.

SIX Trio pour deux violons & basse, composés par Louis Boccherini, op. 5^a. Prix 7 liv. 4 sols.

Concerto pour un violoncelle obligé, deux violons, alto-viola, basse & contre-basse, du même auteur; prix 3 liv. 12 s. A Paris, au bureau d'abonnement musical, cour de l'ancien grand Cerf, rue St Denis, & des Deux-Portes St Sauveur, & aux adresses ordinaires de musique.

Suite de Marches nouvelles & choisies à cinq parties & telles qu'on les exécute

Digitized by Google

dans les différens corps militaires; prix 12 sols chaque marche. A Paris, chez la Dlle Castagnery, marchande de musique, rue des Prouvaires, à la musique royale.

Ces marches peuvent s'exécuter sur toutes sortes d'instrumens. On les a imprimées sur de petits cartons séparés & propres à être placés sur un pupitre ou à être attachés à l'instrument. La gravure est d'un genre particulier qui plaira par sa netteté.

Six concertos pour le clavecin avec accompagnement de violon *ad libitum*, dédiés à MADAME, composés par M. Simon, Maître de Clavecin des Enfans de France, œuvre III; prix 12 liv. A Paris, chez l'auteur, rue Ste Apolline, porte St Denis, la 3e porte cochere, & aux adresses ordinaires de musique.

Ces concertos sont d'une exécution facile, & l'amateur pourra les jouer avec d'autant plus de plaisir que l'auteur s'est attaché à une modulation douce & agréable, & au chant plus qu'au travail pénible d'une composition sçavante & recherchée.

Le Triomphe d'Iris, ariette nouvelle avec

Digitized by Google

accompagnement de violon & basse, composée par M. Boy, ordinaire de l'académie royale de musique ; prix 1 liv. 4 sols. A Paris, chez l'auteur, rue Croix des Petits-Champs, & chez le marchand de musique, même rue, près la rue coquilliere.

Les Amusemens lyriques. Recueil d'ariettes & symphonies, dédiées à Madame de Sartine ; proposé par abonnement. par M. Loyseau.

Il manquoit aux amateurs de la musique la facilité d'en acquérir à un prix plus modéré que celui qui a eu lieu jusqu'à présent. Le public jouira de cet avantage à la faveur des nouveaux caracteres de fonte du Sr Loyseau, les notes sont d'une forme plus nette & sont mieux contournées que celles qui ont paru jusqu'à ce jour ; elles ont un œil aussi beau que celui de la gravure.

Cette musique imprimée procurera une diminution considérable pour le prix, soit aux abonnés, soit même à ceux qui ne seront pas abonnés.

On propose deux objets différens que l'on pourra prendre séparément ; sçavoir, des ariettes & des symphonies.

Digitized by Google

Dans le courant des années 1770 & 1771, on donnera vingt-quatre ariettes, ſix ſymphonies & un œuvre de ſix duos; ce qui ſera deux ariettes par mois, une ſymphonie tous les deux mois, & l'œuvre de ſix duos au mois d'Avril 1771.

La premiere livraiſon ſe fait actuellement, & les autres comme il eſt dit ci-deſſus.

Prix de l'abonnement.

On paiera pour les 24 ariettes,.. 18 liv.
& pour les 6 ſymphonies & 6 duos, 9

27 liv.

Sçavoir, en s'abonnant l'on donnera 9 liv. & l'on recevra deux ariettes & une ſymphonie. Au premier Août prochain 9liv.; au premier Novembre ſuivant 9 liv. & l'on recevra à chaque paiement comme ci-deſſus, & le dernier trimeſtre ſera fourni avec les ſix duos ſans rien payer.

Ceux qui ne voudront pas s'abonner pourront choiſir dans ces deux objets, en payant pour chacune des ariettes 1 liv. 4 ſ. & chaque ſymphonie 1 liv. 10 ſols.

On s'abonnera chez Loyſeau, l'auteur, quai de la Tournelle porte St Bernard. Les

Digitized by Google

libraires étrangers, ceux du royaume & toutes les personnes de province qui voudront s'abonner, s'adresseront directement à lui. Elles auront la bonté d'affranchir leurs lettres & le port de leur argent & d'indiquer les personnes auxquelles on remettra les différentes livraisons de cet ouvrage.

Chez la veuve Duchesne, libraire, rue St Jacques, au Temple du Goût.

Chez Delalain, libraire, rue & à côté de la Comédie Françoise.

On trouvera pareillement chez l'Esprit, au pied du grand escalier du palais royal, tous les morceaux détachés séparément.

GÉOGRAPHIE.

I.

NOUVELLE Carte des environs de Fontainebleau, dressées sur les meilleures cartes & descriptions géographiques du royaume, & assujettie aux observations de Mrs de l'académie royale des sciences, dédiée & présentée au Roi par C. Aldring. A Paris, chez Aldring, graveur géographe, rue Perdue place Maubert, à côté des trois Croissans; Lauraire, peintre & doreur,

Digitized by Google

rue des Prêtres St Germain-l'Auxerrois, & Cordouin, peintre & doreur, au boulevard & proche la barriere du Temple.

II.

Neuvième & dixième feuilles de la carte de Normandie. On y trouve les villes de Falaise, Bernay, St Silvain, Argences, Beaumont, Carentan, Isigny, Valognes, Bayeux, &c. A Paris, chez Denis & Patour, graveur, même maison rue St Jacques, vis-à-vis le collége de Louis le Grand, entre un libraire & un épicier.

MANUFACTURE DE SEVES.

LE Banquet royal a fourni à la manufacture de Sèves l'occasion de montrer ce que le zèle & les talens réunis peuvent produire.

Jusqu'à présent la porcelaine n'avoit éxécuté que des objets d'un très-petit volume; morceaux détachés qu'on ne pouvoit lier à un ensemble raisonné, qui ne formoient qu'une décoration postiche. Le surtout que cette manufacture vient d'exécuter pour la table du banquet, a étonné & satisfait les connoisseurs par l'étendue & la précision du travail: l'ensemble de ce morceau est tel qu'on n'enpeut rien soustraire; & le sujet assez riche pour décorer, sans secours étrangers, la table qui est de 30 pieds sur 14.

Digitized by Google

C'eſt un portique dorique ouvert dans le milieu de ſa longueur, & dont le centre eſt occupé par la ſtatue du Roi, d'après le célèbre Pigale; le tout de porcelaine d'une blancheur éblouiſſante. La beauté du plan, l'élégance des formes & la diſtribution des ornemens font oublier que l'or & les couleurs n'y ont point été employés.

Une ſeconde eſtrade ou plate-forme circulaire, & de trois marches, poſe ſur le ſommet d'une autre dont le diamètre eſt aſſez conſidérable pour former au monument une premiere terraſſe à laquelle quatre eſcaliers oppoſés entr'eux & répondant aux faces principales de la ſtatue, ſervent d'entrées. L'axe vertical de l'eſtrade leur eſt commun, & ils ſe terminent aux retours des avant-corps des murs de terraſſe qui achevent la circonférence de la premiere eſtrade.

Cette eſtrade double occupe le milieu d'un vaſte boulingrin comparti par diverſes routes ſablées & des parterres gaſonnés, enfermés de barrieres, au milieu deſquels on a placé des grouppes d'enfans qui ſuſpendent des guirlandes autour d'une colonne ſurmontée d'un globe aux armes de France. Les angles de ces gazons ſont décorés par des vaſes ſur leurs ſocles.

Tout ceci eſt environné d'eſcaliers & de glacis de gazon pour communiquer & pour ſoutenir les deux terraſſes à trois plate-formes du boulingrin qui accompagnent auſſi ſes principales entrées faites de magnifiques perrons rectilignes aux extrêmités du petit axe de l'édifice. Les plate-formes du milieu plus élevées que les autres portent les colonnes & deſſinent un plan rectangulaire aux angles duquel on a ſubſtitué des quarts de circonférence, pour recevoir d'une maniere concentri-

Digitized by Google

que des fontaines extérieures à la colonnade ; les autres plate-formes ſont des promenoirs d'une grande largeur, les uns pour circuler le boulingrin au niveau de ſon premier glacis, les autres encore plus bas circulent le portique & ſes fontaines angulaires ; on voit ceux-ci bordés d'une baluſtrade d'expreſſion dorique & relative à la combinaiſon des colonnes ; d'ailleurs elle eſt terminée dans ſes parties droites & ſes courbes à des piedeſtaux agrandis de plan & amortis par un globe aux armes de France, ſoutenu de ſon piedouche orné de ruſtiques ; le tout, poſé ſur les murs de terraſſes qui joignent aux grands perrons des entrées, ſert de dernier terme aux portiques. Les colonnes ſont accouplées & les entablemens en plate-bandes n'ont aucune interruption ; on obſerve avec autant de plaiſir que de ſurpriſe les chapiteaux ne ſe point pénétrer ; il en eſt de même des baſes.

Au moyen de la ſucceſſion alternative des parties liſſes & des parties travaillées de la friſe, les trigliphes & les méthopes y étant exécutés à la rigueur font le plus bel effet ; ces derniers contiennent alternativement le chiffre du Roi, les armes de France, celles de l'Empire & celles du Dauphiné ſur un fonds rayonnant. L'ordonnance du grand côté de l'édifice, abſtraction faite de l'eſpacement plus conſidérable du milieu pour manifeſter davantage au-dehors la ſtatue du Roi, & pour introduire au boulingrin, a ſix entre-colonnemens & huit accouplemens ſur une ligne droite terminée par les tours creuſes du plan, chacune deſquelles a un entre-colonnement & deux accouplemens. Le grouppe de trois colonnes de chaque angle ſaillant & mixtiligne ne renferme aucunes licences. Chaque accouplement poſe ſur un ſocle orné de tables ſaillantes ruſtiquées ; des ſocles ſur-

Digitized by Google

montés de cassolettes posent sur l'entablement pour amortir les grouppes des colonnes accouplées.

Pour produire le même effet aux angles saillans, on y a placé le chiffre des deux époux dans un cartel soutenu par des enfans qui les ornent de guirlandes qui circulent sur toute la crête de l'édifice par festons, dont la suspension part des ances des cassolettes, & ornent sans interruption toute la partie supérieure du bâtiment : chaque entrecolonnement contient une statue élevée sur un piédestal ; le goût & le travail précieux de ces figures forment l'aspect le plus intéressant.

L'ordonnance sur la direction du grand axe est la même que celle du grand côté ; elle est composée de trois entre-colonnemens & quatre acouplemens. L'entablement n'est point interrompu.

Quatre grands bassins circulaires & concentriques aux tours creuses de l'édifice, bordés de gazon, reçoivent les eaux d'autant de fontaines composées du piédestal de même plan & servant de support très-élevé à une cuvette, du milieu de laquelle s'éleve une gerbe d'eau ; sa chûte reçue dans le même bassin s'écoule par trois mufles de Lion distribués sur l'extérieur de la cuvette entre les trois figures des Graces qui embrassent le piédestal.

Au milieu des extrémités du portique, la terrasse semble s'élargir, & la balustrade s'éloigner davantage des colonnes. Cet élargissement forme le pallier d'un perron à deux escaliers par lesquels on descend à un parterre orné d'un bassin & de deux piéces de broderie, dans lesquels on a enclavé les saisons représentées par des enfans. Ces objets sont environnés de grandes routes pour la promenade, & il y a encore un grand escalier de

Digitized by Google

face & deux de côtés pour descendre au niveau de la table. Ces deux parterres sont du reste plantés de bornes vers leurs limites; & des têtes de ces bornes pendent des guirlandes de fleurs en signe de fête. Le bassin du milieu reçoit encore un grand morceau de porcelaine; il consiste en trois figures de sauvages qui soutiennent avec effort un vase digne de la beauté de ses supports. Le succès de cet ouvrage fait beaucoup d'honneur à la manufacture par l'exécution la plus parfaite. On en doit l'invention & le dessin à M. Bachelier, de l'académie royale de peinture & directeur des écoles royales gratuites. Cet artiste, célèbre par ses talens distingués dans différens genres, & par son zèle patriotique pour l'utilité des arts & des artistes françois, a réuni dans cette occasion tous ses talens échaufés par le sentiment, & a formé, on ose dire, un monument admirable digne d'être conservé par l'objet qu'il représente, & par les circonstances qui y ont donné lieu.

LETTRE de M. Soufflot à M. le Marquis de Marigny, en date du 12 Mai 1770.

M. Lorsque j'ai eu l'honneur de vous faire voir, à l'occasion du mémoire manuscrit de M. Patte, différens dômes d'Italie mis en comparaison avec celui de l'église de Ste Genevieve, vous m'avez paru sentir la force de mes points d'appui & de ma future construction. Mais, comme je vous dois tous les soins nécessaires pour vous ôter jusqu'à la moindre des inquiétudes que la tournure spécieuse de ce mémoire, & la hardiesse des

Digitized by Google

assertions qui y sont contenues auroient pu vous donner & au Public depuis qu'il est imprimé, j'ai cherché avec tout l'empressement possible à me confirmer par les yeux d'autrui dans l'opinion que j'avois de mes principes & de mes moyens de construction. J'avois d'abord consulté M. Perronet, parce que j'ai beaucoup de confiance dans ses lumieres, & aussi parce que M. Patte lui avoit prêté auprès de vous, Monsieur, des sentimens favorables à sa critique. J'avois mis sous ses yeux le mémoire de M. Patte, les dessins qui y étoient joints & ceux de quelques domes d'Italie que j'avois, afin qu'il les mît en comparaison avec ceux du dome de Ste Genevieve. Il me donna son avis par écrit d'après l'examen qu'il en avoit fait. J'eus l'honneur, Monsieur, de vous communiquer alors ses réponses; elles ont été imprimées depuis dans le Mercure.

J'ai pensé ensuite qu'il seroit utile que j'eusse à l'académie d'architecture des conférences sur les dessins de différens domes, que j'y porterois successivement & dont l'examen pût démontrer évidemment combien M. Patte est éloigné de connoître ce qu'il est possible de faire dans ce genre d'ouvrage. L'académie m'a paru desirer, d'après ceux qu'elle a déjà examinés, que j'en fisse graver une suite, & je vais m'occuper de ce soin, parce que ce sera répondre par des faits. Mais, ces opérations exigeant du tems, & personne ne devant & ne pouvant avoir plus d'empressement que j'en ai pour vous tranquiliser, j'ai cherché des moyens plus courts pour détruire les inquiétudes, que l'on a tâché de vous donner. Je les regarde, Monsieur, comme une suite de l'intérêt que vous prenez à ma réputation & à la réussite d'un édifice pour lequel vous m'avez honoré de votre confiance en

Digitized by Google

me chargeant d'en faire les deſſins & d'en ſuivre l'exécution. Mon zèle pour y répondre a toujours été & ſera toujours des plus ardens. Je ſuis certainement bien éloigné de croire qu'après avoir vu les ouvrages conſidérables & de différens genres, que j'ai faits à Lyon pendant quinze ans, la ſacriſtie de Nôtre-Dame à Paris dont vous avez bien voulu me charger, & enfin ce que j'ai fait ſous vos yeux & pour vous-même, Monſieur, vous puiſſiez avoir des craintes réelles ſur l'exécution du dome de Ste Genevieve. J'en ai déjà fait un à l'Hôtel-Dieu de Lyon, qui eſt preſque auſſi conſidérable dans ſa grande dimenſion, & c'eſt un des objets de mon art dont j'ai le plus étudié la conſtruction dans mon premier voyage d'Italie & dans celui que j'ai eu l'honneur de faire avec vous, ayant alors des yeux fortifiés par des années de pratique. Les voûtes très-conſidérables de la bourſe & du théâtre à Lyon, dont la hardieſſe donnoit de l'inquiétude, ſont des preuves exiſtantes de la maniere dont j'ai ſçu renvoyer les efforts ſur les réſiſtances. Cependant, Monſieur, comme je dois avoir & comme j'ai réellement le plus grand & le plus juſte deſir de vous prouver juſqu'à quel point j'ai réfléchi ſur mon ouvrage, & combien je crois m'être aſſuré, & par mes yeux & par ceux d'autrui, d'exécuter avec toute la ſolidité néceſſaire, j'ai l'honneur de vous faire ici une propoſition pour M. Patte, & de vous ſupplier d'ajouter à la bonté avec laquelle vous avez bien voulu me parler dernierement ſur ſa critique, celle de le faire appeler & de lui dire que je m'engage à dépoſer chez M. Lambert, notaire, rue St Honoré près la barriere des Sergens, douze mille livres, & même s'il eſt bien aiſe de gagner davantage, vingt-quatre mille livres, pourvû qu'il faſſe un

Digitized by Google

pareil dépôt, soit en argent, soit en papiers équivalens. Cela fait : si je ne démontre pas que l'équation, qui est dans son mémoire imprimé, est fausse vis-à-vis du dome de Ste Genevieve & de la maniere dont il sera construit ; & si je ne démontre pas aussi, par des exemples convainquans, que ce dome bâti solidement sans avoir des épaisseurs inutiles de murs & de voûtes, & un poids de matériaux nuisible, sera porté sur les quatre piliers destinés à le recevoir, avec autant de sûreté, que des domes bâtis depuis long-tems & qui n'ont point souffert d'altération, le sont sur les piliers qui les soutiennent; M. Patte prendra le dépôt chez le notaire pour en user comme de chose à lui bien appartenante, & en dédommagement des frais qu'il a faits pour l'impression de son mémoire. Si au contraire je démontre ce que je viens de détailler, le dépôt sera à moi ; mais je n'en profiterai pas, je l'employerai à continuer la construction des quatre piliers critiqués par M. Patte, & je ferai les frais d'une inscription sur marbre, qui lui fera l'honneur qui lui sera dû pour la somme qu'il aura perdue, & qui sera placée au bas d'un des quatre piliers dont est question.

Je suis, &c.

SPECTACLES.

CONCERT SPIRITUEL.

Le dimanche 3 Juin, on a exécuté au Concert Spirituel *Exultabo*, motet à grand

chœur de M. de Lalande. Mlle Delcambre a chanté avec beaucoup de goût & d'expreſſion *Regina Cœli*, petit motet d'une muſique agréable & piquante dans le genre italien, compoſée par M. Botzon, de l'académie royale de muſique. M. Bezozzi a exécuté ſupérieurement un concerto de hautbois. M. Legros & ſon épouſe, Mlle Moriſſet, ont mis beaucoup d'accord, d'art & de goût dans la maniere dont ils ont rendu *Exultate juſti*, motet en duo d'une compoſition agréable & brillante de M. d'Auvergne, ſurintendant de la muſique du Roi. M. Traverſa, premier violon de la muſique de S. A. S. Mgr le Prince de Carignan, a fait voir le plus grand talent dans l'exécution d'un beau concerto de violon de ſa compoſition. Il eſt ſupérieur aux plus grandes difficultés; & il plaît autant qu'il étonne par la ſûreté & la rapidité de ſon archet. Ce concert a fini par *Lauda Jeruſalem*, motet à grand chœur de M. Philidor, dans lequel on a beaucoup applaudi les grands traits d'harmonie, la belle expreſſion, les chants variés & le ſtyle nerveux qui caractériſent les compoſitions de cet habile maître. Madame Philidor, dont la voix eſt ſi intéreſſante, a parfaitement rendu pluſieurs

Digitized by Google

recits ; & M. Richer ſon frere qui met tant de goût & d'ame dans ſon chant, a fait le plus grand plaiſir.

Dans le concert du jeudi 14 Juin, on a exécuté *Dominus regnavit*, motet de Lalande. MM. Bezozzi & Traverſa ont mérité, à leur ordinaire, les applaudiſſemens du Public. Mlle Delcambre a chanté auſſi avec ſuccès *Exaudi Deus*, motet à voix ſeule. On a entendu avec un nouveau plaiſir Mde Philidor dans un motet charmant, compoſé par ſon mari. On a donné de juſtes éloges au motet *Beatus vir*, dont l'Abbé Girouſt, maître de muſique des SS. Innocens, eſt l'auteur.

A Mlle Delcambre, du Concert ſpirituel.

QUAND votre voix tendre & légere,
Conſacrant ſon eſſor aux louanges de Dieu,
Module avec tant d'art ſa devote priere,
Plus d'un cœur en ſecret brûle d'un autre feu ;
Je ne ſçais quelle eſt cette flâme,
Mais je la chéris & je ſens
Que, ſi j'avois vos doux accens,
Je l'allumerois dans votre ame.

Par M. de la Louptiere.

Digitized by Google

OPÉRA.

L'Académie royale de musique a continué les représentations de *Zaïde*. Mlle. Duplant a soutenu cet opéra par l'intérêt qu'elle met dans le rôle de Zaïde, par la noblesse & la belle expression de son chant. Mlle. Rosalie dont l'organe semble tous les jours acquérir plus de force, & qui met beaucoup d'intelligence & d'expression dans son jeu, ajoute sans cesse aux espéarnces que l'on conçoit de ses talens. Elle a fait valoir le rôle d'*Isabelle*. M. Durand a eu le plus grand succès dans le rôle de Zulema, où il développe un organe brillant & flatteur. Mlle. Heinel a dansé le pas qui lui étoit destiné, & a renouvelé les applaudissemens & l'admiration du public, enchanté de la dignité & des graces de sa personne & de la perfection de sa danse, qui est en même tems moelleuse & forte, hardie & gracieuse. M. Dauberval qui met tant de force, de grace & de précision dans sa danse, M. Gardel qui semble atteindre à la perfection de son art, ont fait aussi beaucoup de plaisir. Mlle. Asselin &

Digitized by Google

Mlle. Pelin ont été justement applaudies. L'Académie royale de musique prépare des fragmens composés de trois actes, tirés de différens opéras.

Nous sommes obligés de renvoyer à un autre volume du Mercure le détail des spectacles de la Cour.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LES Comédiens François ordinaires du Roi ont donné *gratis* à Paris le vendredi premier Juin, à cause du mariage de Monseigneur le Dauphin, le Joueur & Crispin rival de son maître, suivi de la Chaconne de la Mascarade du Malade imaginaire. Ce spectacle a été écouté avec beaucoup d'attention par le peuple, auquel les traits de sentiment & de vrai comique n'ont pas échappé, tant il est vrai que les hommes les moins instruits ont un instinct qui les avertit de ce qui est bon & de ce qui est beau, sur-tout lorsque ces hommes sont assemblés.

On a donné le samedi 2 Juin la première représentation de la Reprise des *Illinois*, tragédie de M. Sauvigny, avec des changemens considérables qui ont

Digitized by Google

mis plus de netteté dans l'action, plus de liaiſon dans les ſcènes, & plus de vérité dans les caractères des perſonnages; mais ce drame eſtimable nous paroît toujours manquer ſon effet, parce que l'intérêt eſt diviſé & néceſſairement affoibli en ſe partageant entre tous les perſonnages.

L'amour, la fidélité, le reſpect pour ſes Dieux, & l'attachement pour ſon pays ſont tracés dans le rôle de la Princeſſe; les fureurs de l'amour, mais d'un amour produit par la beauté & par l'eſtime, ſont excuſables dans un jeune François, qui joint l'enthouſiaſme de la gloire au feu des paſſions. La généroſité, la nobleſſe & l'énergie de la vertu fortement exprimées dans le rôle du Général François; le caractère d'une ame fiére & vertueuſe dans Hiaſcar & dans les autres Illinois; tous ces traits ſollicitent l'admiration. Il en réſulte alors un tableau également éclairé dans toutes ſes parties, & il n'y a aucun perſonnage dominant qui fixe l'attention & concentre l'intérêt.

M. Molé a joué avec beaucoup de chaleur & de feu le rôle du François réfugié; & M. Briſard avec le plus grand intérêt celui du Pere; Mlle. Dubois a mis de la nobleſſe & de la ſenſibilité dans

Digitized by Google

le rôle de la Princeſſe. M. Dauberval a joué avec intelligence le rôle d'Hiascar, joué dans les premiéres repréſentations par M. le Kain.

On a remis ſur le même théatre la *Jeune Indienne*, comédie charmante en un acte & en vers de M. Chamfort. On ſçait avec quelle naïveté, quelle vérité, quelle ame Mlle. Doligny repréſente la Jeune Indienne. M. Preville a fait auſſi le plus grand plaiſir dans le rôle du Quaker, dans lequel il exprime admirablement la franchiſe quelquefois auſtère d'une ame vertueuſe. M. Monvel a joué avec intérêt dans le rôle de Betton, amant de la Jeune Indienne.

COMÉDIE ITALIENNE.

D. Alvar & Mincia, comédie en trois actes & en vers, mêlée d'ariette, a été jouée ſans ſuccès le 13 Juin ſur le théatre de la Comédie Italienne; le ſujet eſt tiré de Gilblas; mais le Sage ſe ſeroit bien gardé de l'employer ſur la ſcène. Les pleurs d'une veuve qui ſe remarie ne ſont pour nous qu'un objet de ridicule, le premier mari qui revient trop tard ne

Digitized by Google

l'eſt pas moins dans nos mœurs, il eſt un ſot s'il aime encore, car il ne peut ſe perſuader qu'il eſt aimé; celui du ſecond eſt bien plus extravagant, ſurtout lorſqu'il n'eſt qu'une foible copie du froid Wolmard, caractère qui peut être poſſible, mais jamais intéreſſant; un perſonnage ne touche les ſpectateurs ou les lecteurs, qu'autant qu'il eſt par lui-même affecté par de grandes paſſions: au reſte, il eſt à ſouhaiter que cette épreuve fâcheuſe d'un auteur & d'un muſicien encore inconnus, arrête les diſpoſitions où ſont pluſieurs auteurs de ne préſenter ſur nos théâtres que des ſujets romaneſques & lugubres, affectation qu'on ne ſçauroit trop condamner, & qui paroît ſur-tout déplacée ſur celui de nos théatres, où le rire a toujours cherché ſon dernier azyle; le ſuccès du Déſerteur, quoique mérité à pluſieurs égards, ne doit pas tirer à conſéquence: trois actes d'intérêt peuvent difficilement ſe ſoutenir en muſique. Dans celle de la pièce nouvelle on a paru regretter la perte de quelques airs aſſez agréables & qui ont fait bien eſpérer des talens de leur auteur; mais nous nous abſtiendrons de le nommer, ainſi que le compagnon de ſes travaux, parce que l'un & l'autre

Digitized by Google

ont des talens, & peuvent reparoître d'une manière plus avantageuse.

Mlle. Menard a paru le 27 Mai sur le même théatre dans le rôle de Louise dans le Déserteur, & depuis dans ceux d'Annette & de Lucile avec un succès soutenu. Cette actrice intéressante, dont la figure, l'ame & les talens donnent les plus grandes espérances, n'a interrompu ses débuts que par une indisposition qui lui permettra bientôt de les reprendre.

Madame Gourville a aussi paru le 17 Juin sur ce théatre fécond en débuts; cette actrice a reçu quelques applaudissemens dans les rôles de caractère qu'elle a joués dans Rose & Colas, le Maréchal, le Maître en droit & le Bucheron; elle met de l'intelligence dans son jeu, & elle a quelque habitude de la scène, mais elle a peu de voix & une prononciation difficile. Il n'y a pas d'apparence qu'elle puisse être utile dans un emploi déjà rempli par plusieurs actrices qui depuis long tems sont en possession de plaire au public.

Digitized by Google

DÉTAIL des Illuminations faites dans les jardins du château de Verſailles le ſamedi 19 Mai 1770, pour le mariage de Mgr le Dauphin, ordonnées par M. le Duc d'Aumont, gentilhomme de la chambre du Roi; conduites par M. Papillon de la Ferté, intendant & contrôleur de l'argenterie, menus-plaiſirs & affaires de Sa Majeſté, ſur les deſſins du Sr Michel-Ange Challe, deſſinateur de la chambre du Roi.

LE premier objet qui frappa la vue dans l'obſcurité, après le feu d'artifice, fut le palais du ſoleil, placé à la tête du grand canal. Son éclat fixa l'attention des ſpectateurs & fut le ſignal de l'illumination générale du parc; comme ſi des rayons du ſoleil élevé au ſommet de cet édifice, dût partir le feu deſtiné à répandre la lumiere dans toutes les parties de décorations compoſées pour former cette grande illumination. En effet ce vaſte édifice fut allumé comme par enchantement, ſes feux ſe communiquerent à toutes les différentes parties du parc qui ſe trouverent éclairées en quelques minutes par le moyen d'une mêche de communication dont l'invention & la compoſition ſont dues au zèle & aux ſoins de M. de Varenne de Béoſt, correſpondant de l'académie royale des ſciences, lequel, peu de jours auparavant, avoit lu à cette même académie un mémoire ſur divers moyens

Digitized by Google

d'allumer en peu de minutes un très-grand nombre de lampions.

La cour des miniſtres fut éclairée par un cordon de lumiere poſé ſur la double baluſtrade qui l'entoure, près de laquelle étoient placés, à diſtance égale dans la partie inférieure, de grands ifs chargés de feux. La cour royale, celle des princes & celle de la chapelle étoient couronnées ſur leurs entablemens d'un filet de lumiere.

Les broderies & les bordures des baſſins des trois parterres d'eau, du midi & du nord, ont été ſuivies par un cordon lumineux qui en diſtinguoit les maſſes & la diverſité.

La baluſtrade ſupérieure de l'orangerie, les bords des terraſſes du côté du nord & du midi formoient un cadre à ces différens objets, au milieu duquel s'élevoit un if de fer iſolé de 40 pieds de hauteur couvert de plus de deux mille lumieres, dont les feux ſe multiplioient de tous côtés à travers les parties de ſa baſe & celles de ſon ſommet, formées en treillages & à jours.

Sur les charmilles qui entourent les parterres, en face du château, étoient placées, entre les ſtatues qui les décorent, des pyramides de 25 pieds de haut, dont les formes variées préſentoient différens effets de lumieres, leſquelles ſe joignoient aux feux qui entouroient les fontaines des lions & des tigres au bas du parterre d'eau.

Au côté du grand eſcalier qui conduit au baſſin de Latone, ſix ifs iſolés formoient une partie circulaire. Leur prodigieuſe quantité de lumieres s'uniſſoient à celles que portoient de très-grandes pyramides diſtribuées entre les figures de ce vaſte parterre. Les bords des rampes, les deſſins en broderie de ces parterres, ainſi que le tour de ces baſſins,

Digitized by Google

baſſins, étoient tracés par un cordon de lampions allumés.

De très-grands pots à feu, poſés ſur les mortiers qui avoient ſervi au feu d'artifice, couvroient les rampes ſupérieures qui entourent le baſſin de Latone, & produiſoient un effet prodigieux par leurs maſſes de lumieres.

Le bas des parterres repréſentoit dans toute ſon étendue & dans la partie circulaire qui précède l'allée royale, communément nommée le tapis verd, des obéliſques aux côtés des termes & des figures qui ornent cette belle partie du parc.

L'allée royale étoit décorée, entre chacun des vaſes & des figures qui en embelliſſent les côtés, par des ifs & des pyramides qui, alternativement répétées juſqu'au baſſin d'Apollon, fixoient l'œil étonné par leur quantité innombrable de lumieres, dont l'effet a été auſſi agréable qu'il étoit ſurprenant.

L'objet qui a paru attirer le plus l'admiration étoit poſé ſur la partie immenſe qui s'étend depuis le tapis-verd juſqu'au grand canal, dont les bords de ce côté, ainſi que les vaſtes contours du baſſin d'Apollon étoient couverts d'un double cordon lumineux.

Des arcades d'une architecture ruſtique de 50 pieds d'élévation, ſéparées par de grandes pyramides, formoient un immenſe portique au tour de cet eſpace. Toutes les parties de l'architecture, celles des pilaſtres, des entablemens qui ſervoient d'impoſte aux arcades, étoient tracées par des lignes de lumieres. Des luſtres chargés de plus de cent lampes allumées étoient ſuſpendues ſous les archivoltes de ces arcades entre des guirlandes de

Digitized by Google

feux, dont l'éclat réuni à la masse générale se reproduisoit à l'infini dans les eaux du bassin d'Apollon & dans celles du canal.

Cet étonnant spectacle s'unissoit à une perspective immense de lampions & d'ifs isolés sur les bords du canal depuis son commencement jusqu'à son extrêmité, laquelle étoit terminée par un édifice de 230 pieds de base sur 120 d'élévation. Ce monument présentoit le portique d'un temple, surmonté d'un fronton, au sommet duquel étoit fixé un soleil de 192 pieds de circonférence, & dont le disque formé d'une réunion de grands reverberes avoit 60 pieds de circuit. Les lignes qui traçoient l'architecture de cette grande partie, ainsi que les rayons du soleil, n'étoient formées que par des lampions dont la lumiere cédoit au prodigieux effet des reverberes.

Quatre fontaines, sur lesquelles s'élevoient des étoiles dont les centres étoient aussi couverts de reverberes, accompagnoient ce grand édifice & réunissoient leurs feux à ceux des bords du canal, dont l'étendue est de plus de 800 toises.

Les feux répétés de cette grande quantité d'objets sur la surface des eaux, reproduits & multipliés à l'infini, s'unissoient au brillant spectacle que présentoit une flotte lumineuse composée de plus de cinquante bâtimens, frégates ou gondoles toutes apareillées, avec des lanternes qui en marquoient les différens agrès; leurs variétés, le bon ordre de leur marche, soutenus d'une musique éclatante, produisoient un double enchantement qui sembloit fixer l'admiration.

Deux mai placés entre le bassin d'Apollon & le bout du canal, surmontés de couronnes & enroués de guirlandes de fleurs, couvroient deux or-

Digitized by Google

cheſtres nombreux, dont la muſique invitant à former pluſieurs danſes, animoit encore dans cette partie, ce magnifique ſpectacle auquel la ſatisfaction publique paroiſſoit concourir.

Douze des plus beaux boſquets de ce parc enchanté réuniſſoient la beauté & la variété de leurs eaux aux feux des différens objets dont ils étoient décorés. Toutes les allées qui y conduiſoient étoient éclairées par des luſtres ſuſpendus à des diſtances égales dans leurs milieux & à leurs extrémités.

La ſuperbe colonnade dont l'aſpect ſemble réaliſer une féerie, portoit ſur ſon entablement, ſur ſon acroterre & ſur les vaſes qui la couronnent, un triple cordon de lumieres. Chacune des arcades avoit un luſtre ſuſpendu ſous la lette de ſon archivolte au-deſſus des eaux jailliſſantes de ſes fontaines.

La ſalle des maronniers, conſacrée à la danſe, avoit de très-grands orcheſtres à ſes extrémités; des luſtres entre les arbres éclairoient ſon enceinte & formoient tour-à-tour un cercle lumineux. Un concours prodigieux s'empreſſoit dans cette grande ſalle à partager les plaiſirs de cette belle fête.

L'iſle d'amour paroiſſoit entourée de grandes pyramides. Le boulingrin de la partie ſupérieure avoit un double rang de lampions, ainſi que les bords de l'allée qui partagent cette grande piéce d'eau.

En face de cette contr'allée, dans une des grilles du mail, étoit placé un théatre ſur lequel pluſieurs repréſentations comiques & pluſieurs jeux ſe ſuccéderent ſans interruption, & entretenoient une nombreuſe aſſemblée de ſpectateurs en variant les plaiſirs.

Digitized by Google

Plusieurs grouppes lumineux, portés par des girandoles & par des ifs, entouroient ce spectacle & s'unissoient aux lampions répandus dans cette allée, dont les extrémités avoient un objet plus considérable pour en terminer le point de vue.

Au côté opposé, à la droite de l'allée royale, le bosquet des domes offroit un coup d'œil des plus agréables. Un double cordon, placé sur les balustrades qui entourent le bassin, en éclairoit le milieu & répondoit à la lumiere des obéliſques placées entre les figures qui décorent ce beau bosquet. L'intérieur des superbes salons de marbre qu'ils renferment étoit éclairé par des girandoles placées à chacun de ses angles. Des lustres, suspendus auprès des charmilles, paroissoient en occuper le milieu; deux cordons de lumieres couronnoient leur amortissement.

Des allées, éclairées par des lustres, conduisoient au bassin de l'Encelade, dont la décoration composée de grandes pyramides placées dans chacune des faces octogones de ce grand bosquet, jointes à un cordon de lumieres sur la bordure & sur le boulingrin qui entoure le bassin, paroissoient l'éclairer suffisamment & le rendoient remarquable par sa simplicité.

La gerbe de ce même côté présentoit un tableau varié. La forme de son bassin, élevé sur des gradins de gazon en amphithéâtre partagés en cascades dans les milieux, n'étoit dessinée que par des lumieres rangées sur chacun de ses degrés; des girandoles posées sur des piédestaux qui terminent la partie rampante de ses cascades accompagnoient la masse d'eau que forme cette gerbe, & se réfléchissoient dans le double bassin qui l'entoure.

Les allées solitaires du bosquet de l'Etoile ne

Digitized by Google

pouvoient être éclairées que par des luſtres ; leur peu de largeur n'admettant point d'autres moyens, chacune des figures qui ornent cette partie fixoit la place de ces luſtres, ainſi que les angles & les extrêmités des allées. Le ſalon qui forme le milieu de ce boſquet en étoit entouré & en avoit un conſidérable ſuſpendu au milieu.

Les grands boſquets qui ſe préſentent les premiers au commencement de l'allée royale étoient annoncés par des pyramides dans leurs principales entrées ; de ſemblables entouroient & éclairoient les ſalons qui ſont au milieu & s'uniſſoient à un cordon de lumiere autour de leur baſſin. Les autres ſalles placées aux quatre coins de ce boſquet avoient de très-grands luſtres qui en faiſoient diſtinguer l'intérieur. D'autres luſtres, d'une grandeur moins conſidérable, diſtinguoient les allées qui y aboutiſſent & les entourent.

A l'angle du parterre de Latone, au boſquet Dauphin, dont l'eſpace vuide eſt plus conſidérable que dans les précédens, étoit élevé un théâtre de 70 pieds de profondeur ſur lequel ont été repréſenté des piéces analogues à l'objet de la fête, précédées de danſes ſur la corde & de tours de force. Cette grande ſalle étoit ornée de luſtres entre ſes arbres, d'obéliſques aux côtés des ſtatues du Roi & de la Reine, de grandes lires & de grouppes de dauphins dans les contr'allées qui l'entourent. L'effet prodigieux de cette grande réunion de lumieres, l'agrément du ſpectacle attiroient dans cet endroit une foule de curieux qui ſembloient ſe reproduire & ſe multiplier à chaque inſtant.

Le boſquet des trois fontaines, dont les eaux préſentent un coup d'œil ſi ſurprenant, étoit entouré, ainſi que les rampes & les contours de

Digitized by Google

ſes baſſins, d'une chaîne de lampions, de lires, de grouppes de dauphins & de pyramides illuminées adoſſées aux charmilles qui éclairoient les trois parties de ce boſquet, & répétoient ſucceſſivement leurs lumieres dans les eaux jailliſſantes & dans les baſſins.

Des maſſes de lumieres diſtribuées ſur des ifs annonçoient un théâtre par-delà les baſſins des faiſons, à l'extrémité de l'allée qui deſcend du parterre du nord à la contr'allée du baſſin d'Apollon. L'effet des eaux, la variété des jeux & des ſpectacles diſtribués au milieu & aux extrémités du parc diſperſoient la foule innombrable de ſpectateurs & en empêchoient la trop grande confuſion.

Une muſique militaire la plus éclatante ſe promenoit dans la vaſte étendue des allées & des boſquets & faiſant retentir l'air de ſes ſons harmonieux, animoit les plaiſirs de cette grande fête.

La ſalle du bal, dont la forme eſt ſi favorablement conçue pour ſon objet, étoit entourée de gradins peints en charmilles & remplis d'une foule empreſſée à partager les plaiſirs de la danſe, pour lequel ce lieu étoit préparé. La partie ſupérieure au-deſſus de l'amphithéâtre étoit décorée de pyramides & de grouppes de dauphins couverts de lumieres. Chacun des beaux vaſes & des girandoles qui s'élevent au-deſſus des jets d'eau & des caſcades, & ornent le milieu de ce boſquet, ſervoient de baſes à de grandes girandoles. Des cordons lumineux deſſinoient les rampes, celles des caſcades & le tour des baſſins. Pluſieurs lumieres, placées dans le fond des rochers, étoient apperçues à travers la limpidité des eaux pendant le jeu de leurs caſcades.

Une nombreuſe ſymphonie animoit les danſes

qui se succédoient sans interruption jusqu'au lever de l'aurore qui parut venir trop tôt terminer les plaisirs de cette nuit enchantée.

FÊTE de la Ville de Paris.

Le 30 Mai, jour de la fête que la Ville de Paris a donnée à l'occasion du mariage de Mgr le Dauphin, cette fête fut annoncée au peuple à six heures du matin par une salve d'artillerie de la ville, & à midi par une pareille salve. Vers les sept heures du soir, on commença à faire couler les fontaines de vin & à distribuer au peuple du pain & de la viande dans les différens endroits de cette ville & à différens carrefours donnant sur les remparts du nord. Vers les neuf heures du soir, il y eut une nouvelle salve de l'artillerie de la ville, pendant laquelle on tira un feu d'artifice, préparé dans la place de Louis XV, & après lequel on illumina les deux grands bâtimens avec une quantité prodigieuse de lampions qui dessinoient l'architecture, & avec des lustres composés de petites lanternes placées entre les colonnes. Le pourtour de cette place fut pareillement illuminé, ainsi que les fontaines de vin & les orchestres qu'on y avoit établis. Les remparts du nord furent illuminés comme les jours précédens par les deux cordons de lanternes en reverberes: on avoit ajouté une illumination à chaque arbre, d'un bout à l'autre de ces remparts. On illumina aussi les boutiques de la foire. Il y eut là, pendant toute la nuit, un grand concours de peuple. On avoit construit des orchestres devant l'hôtel-de-ville, celui du Gouverneur de la ville, celui du Prévôt des marchands & les maisons des officiers du bureau de la ville,

Digitized by Google

& l'on fit au peuple, dans ces différens endroits, une distribution de pain & de viandes. A l'entrée de la nuit, toutes les maisons de cette capitale & des fauxbourgs furent illuminées. Plusieurs furent remarquables par des desseins d'un bel effet.

Les décorations du feu d'artifice, dont la hauteur étoit de cent trente pieds, représentoit *le temple de l'hymen* Ce temple, dont l'architecture étoit d'ordre corinthien, étoit porté sur un soubassement décoré de cascades, de fontaines & de groupes de figures allégoriques. La face principale, qui se présentoit du côté des colonnades où l'on avoit préparé des loges pour les personnes de la cour que la ville avoit invitées à cette fête, & pour d'autres personnes de distinction, étoit formée par six colonnes portant un fronton, dans lequel étoient représentés l'emblême de la France & de l'Empire & les chiffres unis de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine. Cette face étoit ornée de guirlandes; des fleurs entouroient les colonnes, dans l'intervalle desquelles on voyoit l'intérieur du temple. Le fronton étoit surmonté d'un attique, sur lequel étoit représenté un bas relief allégorique. Tout cet édifice étoit terminé par un obélisque, sur les faces duquel étoient grouppées différentes figures qui attachoient au sommet, avec des guirlandes de fleurs, les médaillons de Monseigneur & de Madame la Dauphine. On avoit élevé derriere cet édifice un bastion, dans lequel on avoit placé les batteries qui accompagnoient l'exécution du feu, ainsi que la girande qui l'a terminé.

Les plaisirs de cette fête ont été troublés par des malheurs. La rue par laquelle le peuple se porta avec le plus d'affluence, après le feu d'ar-

Digitized by Google

tifice, s'étant trouvée embarrassée par différens obstacles, & la foule étant prodigieuse, un grand nombre de personnes de tout âge ont été étouffées.

On ne peut exprimer la douleur que cet événement a causée au Roi & à la Famille Royale. S. M. a donné des ordres précis pour qu'il fût pourvu au soulagement des familles compriſes dans le désastre de cette journée. Monseigneur le Dauphin a donné en cette occasion une marque, à jamais mémorable, de la bonté & de la sensibilité de son cœur. Ce jeune Prince, instruit des malheurs arrivés dans un jour consacré à la joie que son mariage inspire à tous les François, ayant reçu, le lendemain, les six mille livres que S. M. lui a assignées par mois pour ses menus plaisirs, les a envoyées à M. de Sartine, Lieutenant-Général de police, à qui il a écrit de sa main, lui mandant de distribuer cette somme à ceux qui avoient le plus pressant besoin d'être secourus. Madame la Dauphine & Madame Adelaïde ont suivi cet exemple respectable.

Madame la Comtesse de Brionne, l'Assemblée Générale du Clergé, l'Archevêque de Paris, les Fermiers Généraux, les Receveurs Généraux des finances, les Administrateurs Généraux des postes, la Régie des droits rétablis, celle des droits réunis, le Bureau de la ville & plusieurs généreux Citoyens ont remis à M de Sartines, Conseiller d'Etat & Lieutenant-Général de police différentes sommes pour faire soigner les blessés & procurer du soulagement aux familles des malheureux qui ont péri.

On a répandu dans le public différentes listes dans lesquelles on exagère excessivement le nombre de ceux qui ont perdu la vie dans cette jour-

Digitized by Google

née. Il eſt vrai qu'il y a eu cent trente-deux perſonnes qui ſont reſtées ſur la place & qui ont été inhumées dans le cimétiere de la Magdeleine & pour leſquelles le Curé généreuſement pieux, a fait un ſervice où, ſur ſon invitation, le châtelet & beaucoup de parens des morts ont aſſiſté.

Il y a eu trente-ſix bleſſés tranſportés à l'Hôtel-Dieu & à la Charité, dont aucun n'a péri; &, ſuivant le rapport des Curés de Paris & de la Banlieue, il n'eſt mort que ſept perſonnes des ſuites de ce funeſte événement. On a auſſi répandu mal-à-propos, le bruit qu'il y avoit eu un grand nombre de perſonnes tombées dans la Seine par une ſuite de ce déſaſtre; mais les informations les plus exactes prouvent que s'il y a eu des noyés, ce n'eſt pas à cette occaſion.

FÊTE donnée par l'Ambaſſadeur de l'Empire.

Il y a eu, le 27 Mai, un grand ſouper d'apparat chez l'Ambaſſadeur de l'Empire. Le bal fut donné dans la ſalle conſtruite par ordre de S. E. Mgr le Comte de Mercy d'Argenteau, ambaſſadeur de l'Empire pour les fêtes à l'occaſion du mariage de Mgr le Dauphin avec l'Archiducheſſe Antoinette d'Autriche.

Les amateurs ont vu avec le plus grand plaiſir dans cette ſalle, conſtruite pour le feſtin & pour le bal, le ſtyle majeſtueux des Grecs & des Romains. Ce vaſte édifice réuniſſoit en même tems la nobleſſe & la ſimplicité. Son plan étoit un quarré long dont la longueur avoit un peu plus du double de ſa largeur, proportion que Vitruve ſemble avoir adopté pour les ſalles de bains & pour les baſiliques. Un grand ordre de colonnes compoſites de marbre, cannelées, ſupportoit un riche en

Digitized by Google

tablement d'où s'élevoient des vousſures qui alloient ſe réunir à un magnifique plafond orné de peintures allégoriques. Deux galeries placées l'une ſur l'autre, regnoient autour de cette ſalle ſans interrompre la file des colonnes qui n'étoient engagées que d'environ le tiers de leur diametre. Ces galleries étoient cenſées tirer leurs jours d'une grande quantité de fenêtres en arcades, dont chacune répondoit à l'intervalle qui ſe trouvoit entre deux colonnes qui pouvoit être évalué à ſix modules. Les chapiteaux des colonnes étoient ingénieuſement compoſés. On voyoit ſous les angles du tailloir une aigle à deux têtes, ſymbole de l'Empire. * Les colonnes poſoient ſur un ſocle continu, que l'on avoit pratiqué au-deſſus d'un certain nombre de marches dans les entre-colonnemens; elles formoient une eſpèce d'amphithéâtre, d'où l'on pouvoit regarder commodément ce qui ſe paſſoit au milieu de la ſalle. On avoit placé un certain nombre de groupes, compoſés de deux enfans, portant des girandoles devant les colonnes: la première gallerie étoit éclairée par pluſieurs beaux luſtres qui répondoient au milieu de l'entre-colonnement; d'autres luſtres de criſtal de roche ſuſpendus au cadre du plafond, dans l'endroit où les guirlandes de fleurs qui décoroient les vouſſures, ſembloient s'y attacher, éclairoient l'intérieur de la ſalle. Quoique les luſtres ſoient d'une invention moderne, on ne ſçauroit diſconvenir que, lorſqu'ils ſont d'une belle forme

* *Les Empereurs d'Allemagne ont adopté l'aigle noir à deux têtes en champ d'or que portoient les anciens Empereurs Romains pour déſigner leurs vaſtes poſſeſſions en Orient & en Occident.*

Digitized by Google

& d'un beau criſtal, ils n'ajoutent à la magnificence des appartemens; même de ceux où l'on voudroit imiter les anciens.

La peinture avoit concouru avec le plus grand ſuccès à la décoration de l'architecture. Des guirlandes des fleurs très-bien peintes étoient attachées à la friſe. Quoique l'enſemble de cette ſalle préſentât la plus grande richeſſe, on n'y avoit employé aucune dorure. L'habileté du peintre y avoit ſuppléé. Les habillemens ſuperbes des ſeigneurs invités à la fête, ne furent point effacés par l'or prodigué dans les ornemens rehauſſés par ce précieux métal; les chapiteaux & les baſes des colonnes étoient de bronze que l'on auroit cru dorés, tant ils étoient bien peints, malgré qu'ils fuſſent abſolument de relief. Enfin l'illuſion a été complette. L'architecte eſt M. Challegrain, qui, plein des beautés de l'antique, a rejeté ces formes bizarres que le Borromini, ſes éleves, Guarini & même Giuvara ont introduit en Italie, & dont les Allemands ont toujours fait leurs délices. La forme auſtère de cette ſalle n'a point déplu au plus grand nombre, tant le vrai beau a de pouvoir ſur ceux même qui veulent le méconnoître. L'entrée de la ſalle étoit formée par un portique d'ordre ionique, ouvert de quatre portes; la friſe étoit ornée de guirlandes de fleurs. Des figures coloſſales couchées, repréſentoient les armes de la France & de l'Empire au-deſſus de l'entablement, & tenoient lieu de fronton. La petiteſſe de la cour où ſe trouvoit le portique, où l'on montoit 8 à 10 marches, a été cauſe qu'on n'a pu lui donner une proportion analogue à l'ordre intérieur. Il eſt dommage que l'on n'ait point conſervé la décoration de cette ſale; elle eût pu ſervir pour une autre dans quel-

Digitized by Google

ques-unes des villes situées sur les bords de la Seine, où, à l'imitation de la capitale & de Londres, on se propose de faire des *Waux-Hall* ou salle de bal. Les peintures, loin d'être simplement ébauchées, selon l'usage, pour les décorations momentanées, avoient été faites avec le même soin, que si elles eussent dû rester à demeure. M. Marillier a peint les thermes, que l'on a appelés improprement cariatides; il mérite des éloges; il y auroit encore de l'injustice de ne pas les étendre jusque sur celui qui a donné la coupe de toute la charpente, qui étoit également légère & solide.

La composition du plafond étoit simple, sans être pauvre; galante, sans avoir rien de futile; enfin, le peintre avoit trouvé ce juste milieu si difficile à tenir, & dans lequel consiste la perfection de l'art.

L'allégorie en étoit très-heureuse. On voyoit dans la partie la plus apparente, la prudence soutenant les Médaillons de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, que les amours enchaînoient de fleurs en présence de l'hymen. Junon assise sur son char, sembloit promettre à ces deux époux une heureuse fécondité. L'bondance, à côté de la prudence & de la paix répandoit ses dons sur les spectateurs. Un peu au-dessus, les figures allégoriques de la France & de l'Empire regardoient avec plaisirs l'union de leurs Princes, & se donnoient la main en signe d'amitié. De l'autre côté, sur le même plan, le courage désigné par Minerve, renversoit les ennemis de la paix: vis-à-vis, le tems qui sembloit vouloir s'enfuir, étoit retenu par les amours. En face du tems, Apollon paroissoit sur son char traîné par quatre chevaux blancs; il appelloit

Digitized by Google

les muſes & les arts qui étoient répandus ſur des nuages en face du groupe principal, & les invitoit à célébrer la fête que la renommée alloit publier.

Le plafond qui avoit 72 pieds de long, ſur 32 de large, eſt le plus grand qui ait été fait en France. Il a été peint par M. Berthelemi, penſionnaire du Roi & éleve de M. Hallé, profeſſeur de l'académie royale de peinture & de ſculpture. Ce jeune artiſte remplit les eſpérances qu'il a données dans l'exécution du plafond de l'eſcalier de l'hôtel de M. le Comte de St. Florentin : ſes groupes étoient bien diſpoſés, & quoique les figures de ſon premier plan euſſent onze pieds de proportion, elles étoient bien deſſinées & ſurtout bien en perſpective. La couleur en étoit agréable & bien aérienne. On n'a peut-être jamais vu de plafond, où, en prenant un parti auſſi clair, on ait produit un effet auſſi décidé & auſſi agréable. M. Berthelemi mérite les plus grands éloges par la poéſie de ſa compoſition, & par la manière dont il a rendu ſes idées.

FÊTE donnée par S. E. l'Ambaſſadeur d'Eſpagne.

Le 10 Juin, S. E. le Comte de Fuentes, ambaſſadeur de Sa Majeſté Catholique auprès du Roi, a donné, à l'occaſion du mariage de Mgr le Dauphin, une magnifique fête dans le Waux-hall ſitué ſur le boulevard St Martin, où l'on avoit fait conſtruire un ſuperbe ſalon pour le feſtin. La plus grande partie des Seigneurs & Dames de la Cour, les Ambaſſadeurs & Miniſtres étrangers, & plu-

Digitized by Google

leurs personnes de la plus haute noblesse s'y rendirent vers les sept heures du soir : ils passerent à neuf heures dans une galerie qui règne autour du salon, d'où ils virent tirer un feu d'artifice de la composition du Sr Torré.

L'exécution en a parfaitement répondu à la réputation que cet artificier s'est acquise en ce genre. Après le feu toutes les personnes invitées à cette fête entrerent dans le salon du festin. On servit, sur différentes tables d'environ 300 couverts, un splendide souper pendant lequel M. le Berton, l'un des directeurs de l'académie royale de musique, fit exécuter différentes symphonies.

Plus de six mille personnes masquées vinrent dans la nuit au bal qui dura jusqu'au lendemain à dix heures du matin. Il est difficile de décrire le spectacle enchanteur que faisoit cette assemblée, où la beauté, sous des habits de caractere, étoit encore animée par les traits de la gaîté; où mille déguisemens singuliers & des caricatures bizarres reveilloient la surprise & le plaisir; c'étoit bien là que la moitié du monde rioit de l'autre. Des orchestres, distribués dans différens salons, faisoient entendre une symphonie saillante qui ranimoit la joie ; des danses vives en étoient l'expression la plus charmante. Les rafraîchissemens ont été intarissables & donnés avec profusion. On jouoit dans différentes salles, & plusieurs joueurs, sous le masque, ont gagné des sommes considérables. Le calme d'une belle nuit a beaucoup favorisé cette fête où les spectateurs ont pu jouir de la fraîcheur d'un air libre & de l'éclat des illuminations. On a généralement admiré la forme ainsi que la décoration du salon construit d'après les dessins & sous la direction de M. Louis, premier architecte du Roi de Pologne. On a été

Digitized by Google

également satisfait de l'illumination, tant intérieure qu'extérieure Cette fête, l'une des mieux entendues & des plus belles qu'on ait jamais données, a été exécutée dans toutes ses parties avec autant d'ordre que de goût & de magnificence. On a fait en même tems distribuer au peuple, sur la demi lune de la porte Saint-Antoine, du vin, des viandes & du pain On a dit avec vérité que M. l'Ambassadeur avoit fait voir qu'il sçavoit réaliser les féeries & les châteaux que l'imagination bâtissoit en Espagne

Une des choses remarquables dans cette fête est la décence & la tranquillité qui y ont régné. Dès la veille M. le lieutenant-général de police avoit fait afficher l'ordre de la circulation des voitures; & un gros détachement des Gardes Françoises & de grenadiers mis sur pied de bonne heure a prévenu tout accident; une foule immense de voitures & de peuples ont circulé partout avec aisance, sans presse & sans confusion. Comme le feu a été exécuté au milieu de la campagne, des sentinelles, postées autour des jardins & des marais qui l'entouroient, ont empêché qu'on ne commît le moindre désordre.

EXEMPLES DE BIENFAISANCE.

PAR quelles expressions pourrions-nous consacrer la bienfaisance de notre Auguste Monarque, de la Famille Royale, des personnes de considération, des corps & des particuliers, qui ont marqué tant de sensibilité & de générosité, pour les

Digitized by Google

familles des malheureux péris le 30 Mai, au milieu de l'alégresse publique.

Nous citerons les deux lettres suivantes, sans y ajouter de louanges qui affoibliroient le mérite de l'action généreuse d'un jeune Prince qui donne le plus grand exemple d'humanité & de bonté, en suivant le premier mouvement de son cœur, & qui trahiroient la vertu désintéressée d'un citoyen, à qui il suffit de faire le bien, sans vouloir en recueillir la récompense dans l'éloge public.

Lettre que Mgr le Dauphin a écrite de sa main, à Monsieur de Sartine, Conseiller d'Etat, Lieutenant-Général de Police.

» J'ai appris les malheurs arrivés à mon » occasion : j'en suis pénétré : on m'ap- » porte en ce moment ce que le Roi me » donne tous les mois pour mes menus- » plaisirs. Je ne puis disposer que de ce- » la. Je vous l'envoie : secourez les plus » malheureux. »

J'ai beaucoup d'estime pour vous.

Signé LOUIS-AUGUSTE.

Digitized by Google

LETTRE écrite par M. d'Auteuil, notaire, à M. de Sartine, lieutenant-général de police.

M. Un Citoyen pénétré de douleur de l'événement malheureux arrivé à la place Louis XV, ne l'a pû voir ſans émotion.

Il m'a remis 3000 liv. Il deſire qu'elles ſoient employées de votre avis au ſoulagement des familles que vous jugerez les plus à plaindre, il en préféreroit l'application aux plus nombreuſes.

Il m'a fait une loi de ne le pas nommer; il ne le ſera jamais, je le lui ai promis; il eſt bien permis de remplir ſon vœu; il n'eſt cependant pas indifférent ſur la publicité de ſon action, en ce qu'il eſpére voir réaliſer d'une maniere ſenſible la commiſération de ſes concitoyens plus riches que lui.

Il m'a dit que c'étoit le dixiéme de ſon revenu; ſa récompenſe ſera d'apprendre qu'on ſuivra un exemple propre à adoucir le ſort des victimes d'une curioſité auſſi naturelle que louable; l'empreſſement de participer à cette fête caractériſe eſſentiellement une nation qui idolâtre ſon ſouverain.

Malgré votre modeſtie, Monſieur, je ne dois pas vous taire combien ce citoyen connoît votre bienfaiſance, votre amour décidé pour le peuple; il prend un grand intérêt à votre affliction; il ſe flatte que le plaiſir que vous aurez de donner, & la reconnoiſſance que vous témoigneront en recevant, ces familles déſolées, pourront contribuer à tempérer l'amertume de leur ſituation & de votre douleur.

Digitized by Google

TRAITS de courage & d'humanité.

LE Bourg de Layrac ayant été ſubmergé par une inondation ſubite de la Garonne, les habitans étoient dans le danger d'être noyés dans leurs maiſons. Les matelots n'oſoient ſe livrer à l'impétuoſité des flots & aller aux malheureux qui demandoient du ſecours du haut des toits. Dans cette extrémité, MM. de *Guilhem*, de *Juncaſſa*, de *Bergogné*, Conſeillers à la Cour des Aides de Montauban, & M. de *Saint-Marc*, Juge de Layrac, ſe jettent les premiers dans des barques, & animent ſi bien par leur exemple, & leurs promeſſes, les matelots, qu'ils les déterminent à ſauver les familles expoſées aux vagues.

M. *Boy*, curé de Gironde, Diocèſe de Bazas, apperçoit au point du jour de l'autre côté de la rivière, les Habitans de *Barcis*, annexe de ſa cure, ſur le faîte de leurs maiſons, où ils avoient paſſé la nuit, expoſés à la pluie & aux vents, près de périr de miſère, ou dans l'eau. Ce bon curé ne pouvant perſuader les matelots, effrayés du danger, d'aller au ſecours des malheureux, s'élance dans une

Digitized by Google

barque, saisit l'aviron, & veut *démarer*, s'écriant qu'il ira seul sauver ses paroissiens, ou mourir avec eux. Cette action hardie ranime quatre matelots qui se joignent à lui. Alors M. Boy fait mettre dans sa barque du pain, du vin, & de l'eau-de-vie. Il part, traverse la rivière, & la plaine de Barcis, couverte d'arbres dont la cime paroissoit à peine au-dessus de l'eau, il aborde aux différentes maisons dispersées; il recueille ces familles éplorées, donne des provisions aux plus pressés, & ramène plus de 80 personnes à Gironde.

M. de *Lugar*, curé de Morirès, dans le même Diocèse, étoit en danger d'être noyé; on vient à lui dans un bateau, mais appercevant d'autres habitans qu'il croit plus en danger que lui, il envoye les chercher de préférence. Cependant l'eau gagne sa chambre, il est réduit à monter sur la fenêtre, & il attendoit la mort qui s'approchoit de lui, lorsqu'on est venu heureusement le tirer d'une situation aussi critique.

Ces Curés ont été gratifiés par le Roi, sur les représentations de Mgr l'Evêque d'Orléans, d'une pension de mille livres chacun.

Les Matelots de *Barsac*, ont d'eux-

Digitized by Google

mêmes été secourir les habitans aux risques de leur vie, préférant les personnes pauvres qui étoient en danger, à celles plus riches qui leur offroient des présens, mais dont le péril n'étoit pas si grand.

Le Roi a fait demander les noms de ces matelots généreux & si désintéressés, pour les récompenser.

Ajoutons à ces grands traits d'humanité, celui de M. *Geoffroi*, curé d'Oribeau à une lieue & demie de Grasse en Provence. Ce Pasteur jettant des regards de compassion & de douleur sur la misère & sur le brigandage de ses paroissiens, employa d'abord son petit revenu à soulager les plus misérables. Il leur fit défricher quelques morceaux de terrein, il leur en distribua les fruits, il s'attira de plus en plus leur confiance, & il devient bientôt le pere de famille commun. Les habitans le mirent en possession de toutes leurs richesses qu'il leur distribue comme à ses enfans, suivant le besoin de chacun. Ce curé si respectable, si bienfaisant, a actuellement 78 ans, il va souvent à pieds à la ville pour les affaires de ses paroissiens. Il est parvenu à faire de tout son petit domaine une seule famille, qui a des mœurs, des vertus, l'amour du tra-

Digitized by Google

vail, & le désintéressement, depuis que ces habitans sont débarrassés des inquiétudes du physique, & qu'ils ont éprouvé les avantages d'une fraternité qui les rend heureux & riches.

ANECDOTES.

I.

Le feu Duc de Queensberry étant Ministre d'Etat, fit M. Rowe son secretaire pour les affaires publiques; il se félicita de son choix quand il le connut mieux; après la mort du Duc, M. Rowe perdit sa place & s'en consola avec les muses; un jour il alla rendre visite au Comte d'Oxford, Grand-Trésorier d'Angleterre, qui lui demanda s'il entendoit l'Espagnol, il répondit que non; mais imaginant que le Comte avoit envie de l'envoyer en Espagne avec une commission honorable, il ajouta qu'il lui seroit facile de l'apprendre & qu'il ne doutoit pas de l'entendre & de le parler en très-peu de tems. Le Lord l'y exhorta beaucoup, & M. Rowe en le quittant fut se livrer à l'étude; le desir de se mettre en état d'être employé l'anime; en peu de mois il fut très-bien cette langue, & il s'em-

Digitized by Google

preſſa d'en informer le Comte d'Orford; celui-ci lui dit avec beaucoup de ſurpriſe : *Quoi vous ſçavez déjà l'eſpagnol! Que vous êtes heureux, M. Rowe, vous pourrez lire Don Guichote dans l'Original.*

II.

Une femme galante reprochoit à un cavalier de s'être vanté d'avoir eu ſes faveurs; il répondit; *dites plutôt que je m'en accuſe.*

III.

Une autre dit à un petit-maître qu'elle ne pouvoit ſouffrir; *vous ſeriez le dernier des hommes pour qui j'aurois une foibleſſe; Je m'étois toujours bien doute*, répondit l'autre, *qu'avec vous il n'y a que patience à avoir.*

HISTOIRE d'un Singe attaqué de la rougeole.

Permettez, Monſieur, que je vous faſſe part d'un fait dont on pourroit tirer les plus grands avantages pour le public, s'il étoit poſſible de rendre les hommes un peu plus attentifs à leur propre conſervation. Il s'agit ici d'une maladie, dont on croioit que la ſeule eſpèce humaine fût ſuſceptible, mais dont un Singe, néanmoins, a été attaqué. Si cet évenement n'eût été ob-

Digitized by Google

ſervé que par moi ſeul ; je ne chercherois point à le rendre public, parce qu'on pouroit me ſuppoſer quelque intérêt particulier, de ſoutenir des principes que j'ai déjà établis pour une maladie, qui a la plus grande analogie avec celle-ci, & croire que l'envie de les faire valoir, m'eût fait illuſion ſur des apparences trompeuſes ; mais il y a plus de cinquante témoins oculaires qui peuvent certifier le fait : ainſi je ne crains aucune eſpéce de reproche en l'expoſant au public.

M. Griſon, demeurant rue des vieilles étuves, quartier St Honoré, appela auprès de lui, la veille du mardi gras, toute ſa famille, qui conſiſte en un garçon & trois filles. Une d'elles étoit dans une penſion où la rougeole ſe faiſoit ſentir ; jeudi d'après, premier Mars, elle fut malade, eut la fievre, & la rougeole parut le même jour, principalement au cou & au viſage avec tous les ſymptomes qui l'accompagnent, comme toux, chaleur brûlante à la peau, mal de tête, &c. L'apparition des petites taches rouges, circonscrites, ſemblables à des morſures fraîches de puces, le petit point ſaillant à leur centre, enfin le *facies propria* de cette maladie ; rien ne laiſſa aucun doute ſur ſa nature, & dès ce moment je déclarai aux parens un peu alarmés, parce qu'ils craignoient que ce ne fût la petite vérole, que c'étoit la rougeole & d'une eſpéce bénigne. La maladie parcourut tous ſes périodes ſans danger, & en moins de neuf jours, la malade fut parfaitement rétablie. Conduit par l'analogie, & convaincu par l'expérience que la rougeole eſt contagieuſe ; j'avertis les parens du danger de la communication, & les invitai à quelques précautions. On négligea mes avis, & le 10 Mars, une

Digitized by Google

une de ſes ſœurs, qui lui avoit fait compagnie, & qui jouoit tous les jours avec elle, en fut attaquée. L'éruption ne parut ſur celle-ci que le ſecond jour de la fiévre; mais à cette différence près, elle eut tous les ſymptomes de la premiere.

Juſqu'ici il n'y a rien d'extraordinaire dans cette obſervation: on voit tous les jours des enfans attaqués de la rougeole, quoiqu'on ignore qu'elle ſoit contagieuſe; mais on n'avoit peut-être jamais vû un ſinge pris d'une maladie ſemblable. C'eſt néanmoins ce qui a été obſervé cette année à Paris. Le ſinge, qui fait le ſujet de notre obſervation, & pour lequel on a quelque complaiſance dans la maiſon à cauſe de ſes gentilleſſes, couchoit conſtamment ſur le lit de la petite malade, depuis long-tems. On ne crut pas devoir l'en empêcher dans cette circonſtance; mais à la grande ſurpriſe de tout le monde, la contagion a agi ſur le ſinge, & la même maladie dont la petite fille étoit atteinte, s'eſt manifeſtée ſur ſon corps le 27 Mars avec tous les ſymptomes qui accompagnent cette maladie; à l'exception de la toux, à la place de laquelle il y a eu un battement de flancs conſidérable, proſtration de forces, dégoût des alimens ſolides, des ſignes qui indiquoient que la tête étoit priſe; rougeur des paupiéres, yeux étincelants, langue chargée, & enfin l'éruption, qui a paru le lendemain à la face & aux parties ſupérieures dénuées de poil, ce qui n'a laiſſé aucun doute ſur l'identité de la maladie. On diſtinguoit clairement dans ces parties les taches de rougeole ſéparées & bien marquées: il y en avoit environ cinquante à la ſeule face, qui ſe converti-

Digitized by Google

rent en farine légère, le samedi 31 Mars, jour où il fut guéri. Il faut remarquer que le pouls du singe n'est point sensible comme chez l'homme à l'artere radiale, mais on peut toucher l'axillaire où les pulsations sont très-sensibles. La viteſſe de son pouls étoit si considérable, qu'il me fut impossible de compter les pulsations, que je présumai être d'environ cinq cens par minute.

Voilà, Monsieur, les principaux points de mon observation; je n'ajouterai rien, ni sur l'analogie que les humeurs du singe peuvent avoir avec celles de l'homme, ce qui est bien hypothétique, ni sur l'énorme différence qu'il y a entre le pouls de cet animal & le nôtre, qui semble justifier l'assertion de ceux qui prétendent que la vivacité du pouls, (quant aux quadrupedes) est en raison inverse de leur grandeur, & toujours relative à l'âge; je me contenterai seulement de tirer cette conséquence, qu'une pareille observation infirme beaucoup le sentiment de ceux qui regardent la rougeole comme une maladie naturelle à l'homme, comme une dépuration de ses humeurs, & démontre d'une maniere évidente qu'elle est contagieuse, & peut passer de l'homme aux animaux.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur, votre très-humble & très-obéissant serviteur, PAULET, Docteur, Médecin.

Digitized by Google

QUESTION sur l'origine du jeu des Dames à la Polonoise.

Il n'y a peut-être rien, dans les sciences & dans les arts, où brille autant l'esprit d'invention que dans les jeux, & l'on convient unanimement que le plus beau de tous est le jeu des échecs, dont les combinaisons sont infinies & où le hasard ne peut avoir de part; cependant le nom de presque aucun inventeur de jeu, peut-être même de pas un seul, n'est bien connu, même des jeux modernes, tels que les jeux de cartes qui n'ont pas quatre siécles d'ancienneté. Qui sçait quel est l'inventeur du piquet, de l'ombre, du reversis, &c.? Quant aux échecs, on sçait seulement que ce jeu connu des Arabes, des Chinois & des Indiens est d'une haute antiquité. Il en est à peu-près de même à cet égard des autres jeux qui se jouent sur un échiquier, tels que les jeux de Dames On n'en connoît guère que deux espéces, l'ancien jeu qui se joue sur un échiquier de 64 cases avec 24 dames, douze contre douze, & le jeu de dames à la *Polonoise* qui se joue avec 40 dames; sçavoir, vingt contre vingt sur un échiquier de cent cases. Les combinaisons de l'ancien jeu de Dames sont assez bornées par comparaison à celles des dames polonoises, lesquelles sont sans comparaison plus variées & plus nombreuses. Ce dernier jeu paroît être très-nouveau en France, & par cela même il est plus étonnant que l'on ignore, non-seulement le nom de son auteur, mais de quel pays nous est venu ce jeu & le tems précis de son introduction en France. Son nom de *dames à la Polonoise* sembleroit indiquer qu'il a été apporté de Pologne; mais le feu Roi Stanislas

Digitized by Google

m'a fait l'honneur de me dire que l'on distinguoit en Pologne le nouveau jeu de l'ancien, en nommant le nouveau *jeu de Dames à la Françoise*, d'où il paroît qu'on peut conclure qu'il a été porté par les François. Or, il est certain qu'il n'y a pas quarante ans que ce jeu se joue en France. J'ai un petit volume in-16. de 450 pages, imprimé à Paris en 1688, intitulé : *Le Jeu des Dames & la Méthode de bien jouer, par Pierre Mallet, Ingénieur du Roi.* L'auteur se croit le premier qui ait écrit sur cette matière. Les trois quarts de son livre sont remplis par un traité d'orthographe nouvelle & par une érudition aussi ridicule, qu'étrangère au sujet ; enfin l'auteur entre en matière, & fait mention de quelques manières différentes de jouer l'ancien jeu de Dames ; mais il n'est pas question de celui qui se joue avec vingt pions de chaque côté, & sur un échiquier de cent cases, c'est-à-dire, du jeu Polonois.

Il parut en 1727 un volume in-8°. de cent pages, avec le titre bizarre *de l'Egide de Pallas*. Il contient les règles du jeu des Dames ordinaires. L'auteur anonyme le dédie à un vieux joueur de Dames, plus connu dans tous les cafés de Paris, sous le nom *de Maître de Tout*, qui étoit une espèce de sobriquet, que sous son vrai nom que je n'ai pu sçavoir. On soupçonne qu'il étoit lui-même l'auteur du livre qui paroissoit lui être dédié. On y trouve les règles du jeu de Dames ; avec un assez grand détail, un grand nombre de parties, comme le livre du *Calabrois* sur les échecs, & des fins de parties singulières, comme dans celui de *Stanana* ; mais dans l'ouvrage, ni dans la préface, il n'est pas dit un mot des Dames Polonoises ; le titre même ne distingue point l'espèce de Dames dont le livre traite. L'auteur parle toujours de ce jeu, comme s'il n'y avoit

Digitized by Google

qu'une seule manière de le jouer. Le livre de l'académie des jeux ne fait aucune mention des Dames Polonoises, le dictionnaire encyclopédique ne dit rien de leur ancienneté ni de leur origine. Si ce silence n'est pas une preuve, c'est du moins une forte présomption que le jeu de Dames à la Polonoise étoit ignoré, ou du moins très-peu connu en France en 1727. Je me suis informé à de vieux joueurs, & tous m'ont confirmé que c'étoit vers ce tems-là qu'on avoit commencé à jouer ce jeu en France. Un, entr'autres, se rappelle qu'il l'a joué en 1730 ou 1731 pour la première fois, avec un Allemand. Quelqu'un m'a seulement dit, mais très-vaguement, qu'on y jouoit à *Londres* au commencement du siècle. Seroit-il possible que parmi tant de gens qui font aujourd'hui de ce jeu leur amusement journalier, (car il n'y a peut-être pas un caffé dans Paris où on ne le joue), il ne se trouvât aucun joueur qui se souvînt quand, par qui, & à quelle occasion ce jeu a été introduit en France? La chose n'est pas vraisemblable. J'ai cru que le moyen le plus court de sçavoir ce qui en est, avant que la mémoire en soit entiérement perdue, étoit la voie du Mercure de France, qui est répandu dans tout le Royaume. Je prie donc ceux des anciens joueurs de ce jeu, à qui ma question parviendra, de donner par la même voie du Mercure tous les éclaircissemens qu'ils pourront fournir sur l'origine de ce jeu, & particuliérement de nous apprendre précisément quand on a commencé à le jouer à Paris, de quel pays il nous vient, qui est-ce qui l'a apporté en France, & ce qui lui a fait donner le nom de *Dames Polonoises?* Comment peut-on se flatter d'éclaircir des faits historiques, sur lesquels les anciens auteurs gardent le silence, quand un fait qui s'est passé

Digitized by Google

sous nos yeux, il y a moins de 40 ans, est si difficile à tirer de l'obscurité ?

L. C.

AVIS.

I.

On publie actuellement *le Droit commun de la France & la Coutume de Paris*, réduits en principes tirés des loix, des ordonnances, des arrêts, des jurisconsultes & des auteurs; & mis dans l'ordre d'un commentaire complet & méthodique sur cette coutume, contenant dans cet ordre les usages du châtelet sur les liquidations des comptes, les partages, les substitutions, les dîmes & toutes autres matieres; Nouvelle édition considérablement augmentée par feu Me François Bourjon, ancien avocat au parlement, revue, corrigée & aussi augmentée d'un grand nombre de notes; tome premier. A Paris, chez Grangé, imprimeur-libraire, au cabinet littéraire, pont Nôtre-Dame; Cellot, imprimeur-libraire, rue Dauphine, & à l'écu de France, grand'salle du palais, 1770; & chez Lacombe, libraire, rue Christine, 2 vol. *in-fol.* br: 48 liv. Le premier volume paroît.

Nous ferons connoître plus particulierement cet ouvrage utile, dont la premiere édition a été promptement enlevée, & dont cette seconde, beaucoup augmentée, est depuis long-tems attendue.

II.

Nouvelles Cartes à jouer.

Les cartes à jouer n'offrent que des figures gros-

Digitized by Google

sieres, sans dessin, sans proportion, avec des couleurs dures & des traits révoltans pour la vue; c'est ce qui a fait imaginer au Sr Mitoire de faire graver de nouveaux patrons & de donner à ces figures plus d'élégance, plus de dessin & plus de netteté dans la composition de la figure & des accessoires qui la caractérisent, de suivre les mêmes modèles, avec les mêmes distributions d'attributs, & de couleurs, mais en les perfectionnant & les rendant plus faciles & agréables à voir & à jouer. On trouve ces nouvelles cartes perfectionnées chez le Sieur Mitoire, marchand papetier-cartier, rue d'Anjou au marais, à Paris.

Le sixain des jeux entiers est de 3 liv.; celui du piquet, 2 liv. 8 sols; celui du brélan, 2 liv. 6 s.

III.

Pastilles & Confitures.

Ravoisé, marchand confiseur, au Fidèle Berger, à Paris, rue des Lombards, continue de vendre avec succès des pastilles pour faire de l'orgeat & de la limonade. On connoît de plus en plus la commodité de ces pastilles, par l'agrément de les conserver long-tems & de pouvoir les porter sur soi, à la chasse, en voyage & dans les pays étrangers. Une pastille, qui revient à 2 s. 6 den., suffit pour un grand verre d'eau, où elle fond facilement. On peut les couper ou les écraser avant que de les y mettre, alors elles fondent tout de suite. La boëte de douze carafes est de 30 sols, & celle de 24 est du prix de 3 liv.

On trouve chez lui une nouvelle confiture d'orange de Portugal, à mi-sucre, très-agréable & apéritive, & aussi le véritable syrop de vinaigre rafraîchissant.

Digitized by Google

IV.

Inſtitution académique & militaire, établie pour l'inſtruction de la Nobleſſe, ſous la conduite de M. Rolin; dans une maiſon ſituée en bon air, rue St Dominique près la barriere.

Tous les élèves porteront le même uniforme, qui conſiſte en un habit de drap bleu de Roi pour l'hiver & de camelot pour l'été, galonné d'une treſſe d'argent; le chapeau uni, avec un plumet blanc, une épée, un fuſil, giberne & ceinturon pour le maniment des armes. Le Sr Rolin ſe charge de fournir le tout pour 300 liv.

Chacun aura un couvert & gobelet d'argent, un lit, trois paires de draps, dix-huit chemiſes, autant de cols, de mouchoirs, de ſerviettes, ſix bonnets de coton, ou douze coëffes de nuit, deux paires de bas de ſoie blancs, deux de laine, ſix de cotton & ſix de fil, deux paires de ſouliers; l'uniforme & une redingotte; un habit commun pour les jours d'étude.

Le prix de la penſion, depuis l'âge de cinq ans juſqu'à dix, en donnant les maîtres de latin, d'écriture, d'hiſtoire, de géographie & de mathématiques, les évolurions & exercices militaires, eſt de 800 livres; & depuis dix ans juſqu'à vingt, de 1000 liv. Les parens qui deſireront donner en outre à leurs enfans les maîtres de danſes, de deſſin, d'allemand, d'eſcrime, d'inſtrumens & autres, paieront huit livres par mois pour chaque maître, & vingt-quatre pour le manége.

Les jeunes élèves qui n'apprendront encore qu'à lire & à écrire, ne paieront que 600 liv.

Digitized by Google

On reçoit des élèves à 600 livres de pension: dans ce cas on paie à part chaque maître dont on veut qu'un enfant suive le cours, à raison de huit livres par mois.

Le Sr Rolin se chargera de toutes les fournitures, entretien en linge, habits, chapeau, souliers & tous les maîtres, moyennant la somme de 1800 l. depuis dix ans jusqu'à vingt, & de 1200 liv. depuis cinq ans jusqu'a dix.

Le cours des études commencera au mois de Janvier; on fera un examen général & public à la St Louis On n'aura de vacances que la quinzaine suivante, après laquelle les études recommenceront.

Il y aura tous les ans, pendant trois mois, à commencer le premier Mai, un cours de physique expérimentale de l'Abbé Nollet, dans la maison du Sr Rolin, qui a fait en conséquence un cabinet de machines.

Le Sr Rolin ne sera tenu de paier aucun frais de maladie; comme il veut que sa maison soit dans un bon ordre, & y avoir les meilleurs maîtres de Paris, Messieurs les Parens sont priés de payer exactement les quartiers d'avance ainsi que les maîtres.

On peut voir dans le *Prospectus* imprimé que M. Rolin distribue, l'ordre bien entendu des instructions que l'on donne aux élèves & les moyens dont on se sert pour éclairer leur esprit & former leur cœur.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Petersbourg, le premier Mai 1770.

L'IMPÉRATRICE vient de faire une promotion dans la marine.

Digitized by Google

Il arrive des officiers étrangers qui demandent à être employés dans les armées de l'Impératrice.

De Warsovie, le 9 Mai 1770.

On mande de Podolie que toute l'armée Russe de Romanzow a passé le Niester, & que celle du Comte Panin est en route vers Bender.

De Stockolm, le 12 Mai 1770.

Ces jours derniers on a coulé la Statue pédestre de Gustawe Vasa, dont le modèle a été exécuté par le sieur l'Archevêque, Sculpteur François. Cette fonte a parfaitement réussi.

Du 25 Mai.

Samedi dernier le Comte de Modène, Ministre Plénipotentiaire de France en cette Cour, donna un grand souper & un bal à l'occasion du mariage du Dauphin. Le Sénat & les Ministres étrangers, ainsi que la principale noblesse du pays furent invités à cette fête.

De Coppenhague, le 5 Juin 1770.

Le Roi par une déclaration du 6 du mois dernier a accordé une amnistie générale en faveur de tous les gens de mer qui ont déserté de ses Etats, & qui en sont sortis sans permission, à condition qu'ils rentreront à son service dans l'espace de quatre ans, à compter de la date de la publication de cette amnistie.

De Mayence, le 13 Juin 1770.

Le 11. le Marquis d'Entraigues, Ministre Plénipotentiaire du Roi de France auprès de l'Electeur, a donné à l'occasion du mariage du Dauphin à toute la haute noblesse de cette ville un splendide dîner, servi de 70 couverts. Après midi il y a eu concert, & on a servi à l'assemblée des rafraîchissemens de toute espèce.

De la Haye, le 20 Mai 1770.

L'Abbé du Prat, chargé des affaires de France pendant l'absence de l'Ambassadeur de Sa Majesté

Digitized by Google

très-Chrétienne auprès des Etats Généraux, fit chanter dans la chapelle françoise le 16 du mois, jour du mariage du Dauphin, une Messe solemnelle & un *Te Deum*, auxquels les Ministres étrangers Catholiques assistèrent, ainsi qu'un grand nombre de François de la même communion. Le soir il fit magnifiquement illuminer l'hôtel de France, & y donna un bal paré qui fut interrompu par un très-beau feu d'art fice tiré en face de l'hôtel sur le canal. Il y eut ensuite un splendide souper servi à plusieurs tables pour plus de 260 personnes; après le répas, le bal reprit, & dura jusqu'au jour.

De Gênes, le 19 Mai.

Le sieur Boyer de Fons-Colombe, Envoyé extraordinaire du Roi de France auprès de cette République, a donné pendant le cours de cette semaine trois grands répas à l'occasion du mariage du Dauphin. Il a fait chanter un *Te Deum* & distribué une certaine somme aux familles pauvres de lanation Françoise.

De Worms.

Le Comte Auguste-Philippe-Charles de Leimbourg-Styrum, Grand Doyen de la cathédrale de Spire, Chanoine-Capitulaire de Hildesheim, Conseiller privé de la Cour de l'Electeur Palatin & Chevalier de l'Ordre de St. Michel, a été élu le 29 Mai d'une voix unanime Evêque de Spire.

De Londres, le premier Juin.

On assure que le Vice-Roi d'Irlande a demandé son rappel, que les Membres des deux Chambres du Parlement de ce Royaume se disposent à faire parvenir au Trône un mémoire, dont l'objet sera de demander la convocation de cette assemblée, comme indispensablement nécessaire au bien de la patrie.

Digitized by Google

De Rome, le 27 Mai 1770.

Le cardinal de Bernis fit chanter dans l'Eglise Nationale, Françoise, de St Louis, à l'occasion du mariage du Dauphin, un *Te Deum* auquel assisterent le Sacré Collége, la prélature romaine, & les ambassadeurs & ministres étrangers. Ce cantique, exécuté par un corps de musique très-nombreux, fut précédé d'une grand-messe chantée par les musiciens du Pape & à laquelle le patriarche d'Alexandrie officia pontificalement. Pendant tout l'Office divin, on ne cessa de tirer des boîtes & d'exécuter des symphonies dans la place de cette église, où Sa Sainteté vint faire sa priere, l'après-midi. Elle y fut reçue par le cardinal de Bernis qui lui présenta l'eau bénite. Aujourd'hui, ce cardinal a donné un grand dîner à la plupart des cardinaux & des princes Romains, ainsi qu'aux ambassadeurs & ministres étrangers & à plusieurs autres personnes de distinction.

De Versailles.

Sa Majesté a nommé au gouvernement de la ville & citadelle d'Arras, & à la lieutenance générale d'Artois, vacante par la mort du comte de Bethune, le comte de Chabot, lieutenant-général de ses armées & commandeur de l'ordre royal & militaire de St Louis, lequel a eu l'honneur de faire à cette occasion, le 27 de Mai, ses remercîmens à Sa Majesté, & a prêté le serment accoutumé.

Sa Majesté & la Famille Royale signerent, le 3 Juin, le contrat de mariage du marquis de Sabran, brigadier des armées de Roi & capitaine de gendarmerie, avec Demoiselle de Charlet, fille du Sr de Charlet, président au Parlement de Paris.

La compagnie de l'arquebuse du Roi de la ville de Paris, eut l'honneur d'être présentée à Sa Majesté, le 3 Juin, pour en obtenir un prix en l'hon-

Digitized by Google

neur du mariage de Mgr le Dauphin. Le Roi a bien voulu le lui accorder, & a nommé pour tirer en son nom le duc de Luynes, colonel de cette compagnie, laquelle eut aussi le même jour l'honneur d'être présentée à la Famille Royale.

Le 12 Mai, la baronne Galuccio de l'Hôpital a été présentée au Roi & à la Famille Royale par la comtesse de l'Hôpital.

Le Roi a érigé, par lettres-patentes du 19 Juin, la terre & baronie de Châteauneuf-sur-Loire en duché héréditaire, sous le titre de duché de la Vrilliere, en faveur du comte de St Florentin, ministre & secrétaire d'état, qui a eu l'honneur d'être présenté le même jour en cette nouvelle qualité à Sa Majesté & à la Famille Royale.

La comtesse de Vence a eu l'honneur d'être présentée au Roi, le 14 Juin, par la marq. de Trans.

Sa Majesté vient d'accorder les entrées de sa chambre au duc de Bethune.

De Berlin, le 26 Mai 1770.

Le 24 de ce mois, la princesse, épouse du prince Ferdinand, enceinte de sept mois, accoucha heureusement d'une princesse qui reçut le baptême le même jour; elle a eu pour parain le prince Frédéric, & pour maraine la princesse Douairiere de Prusse, & la princesse Amélie a été nommée Frédérique Louise-Dorothée-Philippine.

MORTS.

Le Landgrave Charles, prince de Hertfeld, comte de Cartzenelnbogen, Dietz, Ziegenhayn, Nidda, Schaumbourg, Hanau, &c. chevalier de l'ordre de l'Elephant de Dannemarck, &c. mourut à Philipstal, le 7 Mai, dans la 88e année de son âge.

Sophie-Madeleine de Brandebourg-Culmbach, épouse de feu Chrétien VI, Roi de Dannemarck, mourut le 27 à quatre heures du matin à Chris-

Digitized by Google

tiansbourg, d'une fiévre putride, dans la 70e année de son âge, étant née le 26 Nov. 1700.

Frere Paul de Vion de Gaillon, chevalier grand'-croix de l'ordre de St Jean de Jerusalem, grand prieur d'Acquitaine & commandeur de la commanderie de Fieffes, est mort à Meulan le 24 du mois dernier dans la 88e année de son âge.

Charles Armand, vicomte de Pons, brigadier des armées du Roi, est mort le 21 du mois de Mai, dans sa 78e année.

Philippe-Louis, chevalier d'Erlach, brigadier des armées du Roi, chevalier de l'ordre royal & militaire de St Louis, capitaine-commandant de la compagnie générale aux Gardes-Suisses, est mort à Chaillot près de Paris, le 29 du mois de Mai.

François Boucher, premier peintre du Roi, ancien directeur & recteur de l'académie royale de peinture & sculpture, associé libre de l'académie impériale de Petersbourg, est mort à Paris le 30 Mai dans la 66e année de son âge.

Anne-Claire-Nicole Milet, épouse du comte de Coetlosquet, gentilhomme de la manche des Enfans de France, est morte à Paris le 3 Juin, âgée de 56 ans.

Marie de Baynac, veuve de César-Phébus-François, comte de Bonneval, brigadier des armées du Roi, est morte à Paris le 2 de Juin, âgé de 77 ans.

Jeanne-Marie de Maury, veuve de Jean François de Caumont, marquis de Caumont-la Force, est morte, à St Porquier en Languedoc, le 26 de Mai, âgée de 72 ans.

François-Ernest comte de Salm & Rufferchcid, évêque de Tournay & chanoine capitulaire de la métropole de Cologne & de la cathédrale de Strasbourg, est mort à Strasbourg le 16 Juin, dans la 75e année de son âge.

Digitized by Google

LOTERIES.

Le cent treiziéme tirage de la Loterie de l'hôtel-de-ville s'eſt fait, le 25 du mois dernier, en la maniere accoutumée: Le lot de cinquante mille liv. eſt échu au N°. 4548. Celui de vingt mille livres, au N°. 1853, & les deux de dix mille aux numéros 5173 & 18134.

Le tirage de la loterie de l'école royale militaire s'eſt fait le 6 de ce mois. Les numéros ſortis de la roue de fortune ſont, 77, 20, 79, 18, 27.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en proſe, page 5
A Mademoiſelle de * * * le Retour du Printems, Ode, *ibid.*
Les Graces fugitives, 8
Lettres de Henri IV, 14
Epithalame à M. le Vicomte de Poudeins, 18
Vers préſentés à Madame la Dauphine, 19
Vers à Madame de St *** ſur ſes dix-ſept ans, 20
Epître à Magdelon, 21
Stances préſentées à Madame la Dauphine, 23
Réponſe de M. de Voltaire à M. Uriot, 24
Bouquet préſenté à Madame la Dauphine, 25
La Vertu malheureuſe, conte moral, 26
Ode, tirée du Pſeaume 28, 47
Jacques, anecdote hiſtorique, 51
La Cigale & le Hibou, fable, 60
L'Ours & ſa femme, fable, 63
Explication des énigmes & des logogryphes, 64
ENIGMES, *ibid.*
LOGOGRYPHES, 67
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 72
Hiſtoire de deux Amans François, *ibid.*
Les Soirées d'un honnête Homme, 74
Traité des maladies des yeux, 79
Diſcours ſur le danger de la lecture des livres contre la Religion, par rapport à la ſociété, 81
L'Eſprit de Henri IV, 85
Le Diogène moderne, 91

Digitized by Google

Le Mendiant boiteux, 93
Les trois coups d'essai géométrique, 97
Ode sur le mariage de Mgr le Dauphin, 98
Eloge historique de Henri IV, 102
Le Royalisme, 106
Les Nuits Angloises, 112
Annonces, 122
Fragment sur Tite-Live, Salluste & Tacite, 126
Fragment d'une Lettre de M. Linguet à l'Auteur du Traité des délits & des peines, 139
Lettre de M. de la Condamine à M. Grosley, 144
ACADÉMIES, 151
ARTS, Gravure, 160
Musique, 170
Géographie, 174
Manufacture de Seve, 175
Lettre de M. Soufflot à M. le Marquis de Marigny, 179
Spectacles. Concert spirituel, 182
Opéra, 183
Comédie françoise, 186
Comédie italienne, 188
Détail des illuminations faites à Versailles, 191
Fête de la ville de Paris, 199
Fête donnée par l'Ambassadeur de l'Empire, 202
Fête donnée par l'Ambassadeur d'Espagne, 206
Exemples de bienfaisance 208
Lettre de Mgr le Dauphin à M. de Sartine, 209
Lette de M. d'Auteuil, notaire, à M. de Sartine, 210
Traits de courage & d'humanité, 211
Anecdotes, 214
Histoire d'un singe attaqué de la rougeole, 215
Question sur les jeux de dames à la Polonoise, 219
AVIS, 222
Institution académique & militaire, 224
Nouvelles politiques, 225
Morts, 229
Loteries, 231

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Chancelier, le premier vol. du Mercure de Juillet 1770; & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression.

A Paris, le 30 Juin 1770.

RÉMOND DE STE ALBINE.

De l'Imp. de M. LAMBERT, rue des Cordeliers.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

JUILLET. 1770.

SECOND VOLUME.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, Rue Chriſtine, près la rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

C'EST au Sieur LACOMBE libraire, à Paris, rue Chriſtine, que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, ainſi que les livres, les eſtampes, les piéces de vers ou de proſe, la muſique, les annonces, avis, obſervations, anecdotes, événemens ſinguliers, remarques ſur les ſciences & arts libéraux & méchaniques, & généralement tout ce qu'on veut faire connoître au Public, & tout ce qui peut inſtruire ou amuſer le Lecteur. On prie auſſi de marquer le prix des livres, eſtampes & piéces de muſique.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage des amateurs des lettres & de ceux qui les cultivent, ils ſont invités à concourir à ſa perfection; on recevra avec reconnoiſſance ce qu'ils enverront au Libraire; on les nommera quand ils voudront bien le permettre, & leurs travaux, utiles au Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenſes ſur le produit du Mercure.

L'abonnement du Mercure à Paris eſt de 24 liv. que l'on paiera d'avance pour ſeize volumes rendus francs de port.

L'abonnement pour la province eſt de 32 livres pareillement pour ſeize volumes rendus francs de port par la poſte.

On s'abonne en tout temps.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols pour ceux qui n'ont pas ſouſcrit, au lieu de 30 ſols pour ceux qui ſont abonnés.

On ſupplie Meſſieurs les Abonnés d'envoyer d'avance le prix de leur abonnement franc de port par la poſte, ou autrement, au Sieur LACOMBE, *libraire, à Paris, rue Chriſtine.*

Digitized by Google

On trouve aussi chez le même Libraire les Journaux suivans.

JOURNAL DES SÇAVANS, *in*-4° ou *in*-12, 14 vol. par an à Paris. 16 liv.

Franc de port en Province, 20 l. 4 s.

L'AVANTCOUREUR, feuille qui paroît le Lundi de chaque semaine, & qui donne la notice des nouveautés des Sciences, des Arts libéraux & méchaniques, des Spectacles, de l'Industrie & de la Littérature. L'abonnement, soit à Paris, soit pour la Province, port franc par la poste, est de 12 liv.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, par M. l'Abbé Dinouart; de 14 vol. par an, à Paris, 9 liv. 16 s.

En Province, port franc par la poste, 14 liv.

GAZETTE UNIVERSELLE DE LITTÉRATURE; il en paroît deux feuilles par semaine, port franc par la poste; aux DEUX-PONTS & à PARIS, chez Lacombe, libraire, & aux BUREAUX DE CORRESPONDANCE. Prix, 18 liv.

GAZETTE POLITIQUE des DEUX-PONTS, dont il paroît deux feuilles par semaine; on souscrit seulement à PARIS, au bureau général des gazettes étrangeres, rue de la Jussienne. 36 liv.

EPHÉMÉRIDES DU CITOYEN ou Bibliothéque raisonnée des Sciences morales & politiques. *in*-12. 12 vol. par an port franc, à Paris, 18 liv.

En Province, 24 liv.

JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE, à Paris & en Province, port franc, 33 liv 12 s.

JOURNAL POLITIQUE, port franc, 14 liv.

Digitized by Google

Nouveautés chez le même Libraire.

DICTIONNAIRE portatif de commerce, 1770, 4 vol. *in*-8°. gr. format rel. 24 l.

Le Droit commun de la France & la Coutume de Paris; par M. Bourjon, n. éd. *in-f.* br. 24 l.

Traité de la juriſdiction eccléſiaſtique contentieuſe, 2 vol. *in*-4°. br. 21 l.

Eſſai ſur les erreurs & ſuperſtitions anciennes & modernes, 2 vol. *in*-8°. br. 4 l.

Le Diogène moderne, ou le Déſaprobateur, 2 vol. *in*-8°. br. 5 liv.

Le Mendiant boiteux, 2 part. en un volume *in*-8°. br. 2 l. 10 ſ.

Conſidérations ſur les cauſes phyſiques, *in*-8°. rel. 5 l.

Mémoire ſur la muſique des Anciens, *in*-4°. br. 9 l.

Mémoire ſur la conſtruction de la Coupole projetée pour couronner la nouvelle Egliſe de Ste Genevieve, *in*-4°. 1 l. 10 ſ.

Satyres de Juvenal; par M. Duſaulx, *in*-8°. rel. 7 l.

Recréations économiques, vol. *in*-8°. br. 2 l. 10 ſ.

Nouvelles recréations phyſiques & mathématiques, 4 vol. *in*-8°. 24 l.

Mémoires ſur les objets les plus importans de l'architecture; *par M. Patte*, vol. *in*-4°. enrichi de nombre de planches, br. 15 l.

Monumens érigés en France à la gloire de Louis XV; par M. Patte, vol. *in fol.*, gr. papier avec beaucoup de figures, br. 36 l.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
JUILLET. 1770.

PIÉCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

SUITE du Printems. Chant premier du poëme des Saiſons ; Eſſai d'imitation libre de Thompſon.

Pluie douce & tableau de la campagne après cette pluie.

Le Ciel s'entr'ouvre, & du ſein de la nue
L'humidité s'abaiſſe ſur les champs :
La chaleur croît, & la pluie imprévue,
Qui de ſes pleurs agite les étangs,
Sous le feuillage eſt à peine entendue.

Digitized by Google

Mais le ſoleil penche vers ſon déclin,
Et du bandeau qui voiloit ſa lumiere,
Il ſe dégage & montre un front ſerein.
Tout brille alors : ſon diſque perce, éclaire,
Et ſéme d'or les nuages voiſins.
Ses fiers regards fixent ſur les montagnes
Le cercle épais de ces brouillards mal ſains
Qui, dans l'hiver, déſoloient nos campagnes.
Le païſage eſt brillant de fraîcheur :
Sur les côteaux le doux zéphir s'avance,
Animant tout d'un ſouffle bienfaiteur.
De nos boſquets la muſique commence,
Et ſe marie au murmure des eaux :
Multipliés par la voix des échos,
Les bêlemens ſur les monts retentiſſent,
Et dans les bois les tourtereaux gémiſſent
Sur le ſommet des antiques ormeaux.
Iris alors ſort d'une épaiſſe nue
Qui du ſoleil réfléchit la ſplendeur,
Et développe à l'œil contemplateur
L'éclat ſoudain dont elle eſt revêtue.
Son arc brillant embraſſe l'horiſon,
Et dans le ciel il ſemble ſe confondre :
Ce phenomène, ô ſublime Newton,
De ton ſyſtême eſt en droit de répondre.
C'étoit à toi d'arracher le bandeau,
De déchirer le voile impénétrable
Qui déroboit l'artifice admirable
Que les couleurs offrent dans ce tableau.

Digitized by Google

Recherche & éloge des Simples.

La nuit s'avance ; une vapeur légere
Vient à pas lents effacer la lumiere :
La terre attend les rayons du matin
Pour rendre au jour les tréſors de ſon ſein.
Paſſant des rocs aux vallons ſolitaires,
Et franchiſſant l'épaiſſeur des forêts,
Le botaniſte, inſtruit dans leurs ſecrets,
Va recueillir les plantes ſalutaires,
Dont il combine & règle les effets.
O mere tendre, ô prudente Nature,
Tu prévois tout : ta main confie aux vents,
Pour les ſemer, ces ſimples bienfaiſans,
Que tu féconde & produis ſans culture !

Qui peut connoître & nombrer leurs vertus?
Qui peut porter un regard ſans ſouillure
Sur ces tréſors au vulgaire inconnus ?
De l'homme heureux ce fut la nourriture :
Temps fortunés, qu'êtes-vous devenus ?
Vit-on alors, vit-on la chair immonde
Couler mêlée avec le ſang humain ?
L'homme, étranger à tout art aſſaſſin,
Etoit le Roi, non le tyran du monde.

Age d'or.

Que dans Eden il vécut fortuné !
Dès que l'aurore éclairoit l'hémiſphère,

Digitized by Google

Des doux pavots bientôt abandonné,
Au jour naissant il r'ouvroit sa paupière.
Ami du Ciel, heureux, indépendant,
Libre de soins, de soucis & de peines,
Il conduisoit son troupeau dans les plaines,
Ou s'occupoit à cultiver son champ.
Dans les plaisirs que goûte l'innocence,
Ses jours couloient avec rapidité:
Ni le dégoût, ni la satiété
Ne se mêloient dans une jouissance
Qui s'animoit par la variété.
La flûte aigue & la douce musette
Au fond des bois soupiroient tendrement:
Le rossignol & la vive fauvette
Mêloient leur voix à ce concert charmant.
Si quelquefois l'amour faisoit entendre
Ses enfantins & timides soupirs,
Il ne sentoit qu'une émotion tendre,
Mouvement pur qui double les plaisirs.
Jours de bonheur! jamais aucuns nuages
Ne ternissoient l'azur du firmament:
Parfumant l'air, un vent frais & constant,
De ses bosquets éloignoit les orages.
Loin de ses yeux ses folâtres troupeaux
Erroient sans crainte au penchant des côteaux.
Le tigre vint, étincelant de rage;
Il admira ce concert enchanteur,
Et parut même abhorrer le carnage,
Tant cet accord inspiroit la douceur!

Digitized by Google

Des passions l'impérieux délire
Ne troubloit point l'heureuse paix du cœur :
La vertu seule exerçoit son empire.

Siècle de fer.

Ainsi vécut l'homme encore innocent ;
Mais aussi-tôt que la présence impure
Du crime altier eut souillé la nature,
Tout a semblé rentrer dans le néant.
Du vrai bonheur l'homme épuisant la lie,
Vit l'âge d'or se perdre sans retour :
Les passions, implacable vautour,
Ont de ses sens dérangé l'harmonie.
Les noirs soupçons, la basse calomnie
Ont concerté leurs perfides projets :
La douleur morne & lasse de la vie
A triomphé de son ame engourdie,
Et la frayeur s'est peint d'affreux objets.
L'Amour lui-même est devenu sordide :
Dans l'amertume il aiguise ses traits ;
La soif de l'or est l'appas qui le guide.
De l'intérêt, monstre ennemi des mœurs,
La seule loi gouverne tous les cœurs :
L'homme par lui devient impitoyable,
Il s'endurcit & voit avec douleur
Les biens divers qu'éprouve son semblable :
Il en frémit, & la rage implacable,
Rompant ses fers, lui souffle sa fureur.
Pour l'assouvir il court de crime en crime,

Digitized by Google

Et ſous ſes pas s'il rencontre l'abyme,
Le déſeſpoir eſt ſon dernier recours,
Sa triſte vie eſt ſans ceſſe agitée
Par les chagrins qui conſument ſes jours;
Et la Nature, ainſi déconcertée,
Venge ſes droits en arrêtant ſon cours.

Punition de la Terre.

Le Ciel jadis, dans ſa juſte colere,
Pour nous punir, arma les élémens,
Et, ſous les flots engloutiſſant la terre,
Forma les monts de ſes débris flottans.

Diviſion des Saiſons.

A ce ſignal les ſaiſons irritées
Ont tour-à-tour maîtriſé l'Univers:
Les noirs frimats, miniſtres des hivers,
Ont déſolé les plaines attriſtées,
Et les chaleurs ont corrompu les airs.
Zéphir jadis régnoit toute l'année,
Et des bienfaits d'un éternel printems
La même branche en même-tems ornée,
Offroit des fleurs, des fruits mûrs & naiſſans.
Les ouragans, les éclairs, le tonnerre,
De leurs fureurs n'accabloient point la terre:
Unis entr'eux, jamais les élémens
Ne ſe faiſoient une funeſte guerre.
Des maux jamais l'inépuiſable cours

Digitized by Google

Ne corrompoient les ſources de la vie :
Et maintenant l'affreuſe malaſie
Surprenant l'homme, accablé, ſans ſecours,
Long-tems ſur lui déchaîne ſa furie,
Et tranche enfin ſes tourmens & ſes jours.

Réflexions.

Mais, au milieu de ce déluge immenſe
De maux divers, de peines & d'erreurs,
Ce qui pourroit alléger nos douleurs
Semble échapper à notre connoiſſance.
Combien eſt-il de ſimples inconnus,
Quoique doués d'un pouvoir ſalutaire,
Qui, dans les champs, languiſſent confondus !
O vains regrets ! l'homme eſt trop ſanguinaire
Pour mériter leurs précieux bienfaits :
Le cœur brûlé d'une ardeur meurtriere,
Il s'eſt rendu le tyran des forêts,
Et pire encor. Dans ſa faim dévorante
Le loup, qui vient égorger les troupeaux,
Céde au beſoin dont l'accès le tourmente ;
Recueille-t-il le fruit de leurs travaux ?
Et l'homme, hélas ! qui reçut en partage
Une ame tendre & ſenſible aux malheurs,
L'homme, dont l'œil peut répandre des pleurs,
Qui, de Dieu même, eſt la vivante image,
Plus inhumain que les loups raviſſeurs,
Dans le ſang l'homme oſe aſſouvir ſa rage.

Digitized by Google

Les loups cruels ont mérité la mort ;
Mais vous, brebis, troupeau doux & paisible,
Sous le tranchant de l'acier inflexible
Devez-vous donc terminer votre sort ?
Faut-il.... Et toi, dont le travail pénible
De la moisson enrichit nos guerêts,
Dois-tu gémir sous la hache insensible ?
Est-ce pour prix de tes rares bienfaits
Qu'on te réserve un destin si terrible ?
Principes purs du sage de Samos *
Nous vous donnons quelques regrets stériles,
Et de l'erreur esclaves imbéciles,
Nous n'osons point remédier à nos maux.

Plaisirs de la Pêche.

Mais éloignons ces affligeans tableaux :
Dans leurs bassins les fleuves plus tranquilles
Vont inviter à des plaisirs nouveaux.
De ces plaisirs si ton ame est avide,
Cours sur la rive ; apprête tes réseaux
Et sème autour une amorce perfide :
Bientôt séduits, les habitans des eaux
Déserteront leurs paisibles roseaux.
Vole à ta ligne, & redouble d'adresse :
Vois s'élancer le tyran des ruisseaux ;
L'appas trompeur le met dans la détresse :

* Pythagore.

Digitized by Google

Il vient, il fuit, & sa timidité
Mettant un frein au desir qui le presse,
Il craint le piége, il le guette sans cesse,
Et joue autour avec légereté.
Mais le soleil se couvre d'un nuage,
Il saute alors, plein de témérité,
Saisit la mort & quitte le rivage.
Il est à toi : suis ses vastes détours :
Prête la main à sa fuite rapide ;
Retiens sa fougue & modere son cours ;
Triomphe ainsi de sa rage perfide :
Bientôt flottant sur la plage liquide,
A ton pouvoir il livrera ses jours.

Par M. Willemain d'Abancourt.

LE PEINTRE EMBARASSÉ.

De la beauté voulant tracer l'image,
De chaque belle un Peintre prit un trait
Pour en composer un ouvrage
Dont l'effet fût frappant & l'ensemble parfait :
Cependant plus il travailloit,
Moins son ame étoit satisfaite,
Et dans son dépit il alloit
Brouiller tout, briser sa palette ;
Mais moi, qui vis son embarras,
Je lui criai : quand la troupe immortelle

Digitized by Google

Viendroit te ſervir de modele,
Cela ne te ſuffiroit pas.
Si tu veux m'en croire, abandonne
Et ta premiere idée & ton premier portrait:
Viens tracer celui de L***
Ton ouvrage ſera parfait.

Par le même.

Le Dogue & Le Renard.
Fable imitée de l'allemand.

Maître Renard, un des plus grands flatteurs,
D'un Loup cervier, un des plus grands voleurs,
Récitoit l'oraiſon funebre:
Son héros, à l'entendre, étoit digne de pleurs;
Loup-cervier, plus que lui n'avoit été célèbre.
En pareil cas, on le ſçait, tous docteurs
Sont menteurs.
Un d'entr'eux l'entendant, lui dit avec colère:
A quoi ſert donc ce diſcours mercenaire?
J'entendis encore aujourd'hui
Un mortel de la ſorte exalter ſon confrere:
Laiſſons cet art à l'homme; il eſt digne de lui.

Par le même.

Digitized by Google

TROISIÈME LETTRE.

A M. de Walsingham. (1)

M. de Walsingham, je vous ay toujours tenu en si bonne opinion & estime de vertu & piété que M. de Segur (2) m'a faict un grand plaisir de me raporter de vos nouvelles & de me donner de plus en plus asseurance de votre bonne affection envers moy, laquelle j'estimeray d'autant plus que vous continuerez comme vous avez toujours faict par si devant, à advancer la religion & vous employer en tout ce qui touche les gens de bien & mesmes ceulx qui travaillent pour la deffense d'une bonne cause entre lesquels je tiens l'électeur de Cologne pour l'un des

(1) François de Walsingham, ministre & secrétaire d'état d'Angleterre, sous la Reine Elisabeth, mort en 1590. —*Voy.* les remarques de M. de la Contie sur la vie de Walsingham, à la suite de la traduction de ses *Mémoires & instructions pour les Ambassadeurs.*

(1) Jacques de Segur-Pardaillan Voyez *l'hist. de M. de Thou, tom. IX, liv. LXXIX, pag. 147 & suiv.*

Digitized by Google

premiers, pour la conſéquence dont eſt le faict qu'il ſouſtient; vous priant bien fort, M. de Walſingham, d'aporter tout ce que vous pourrez en cela, & entretenir la Royne voſtre maiſtreſſe en la continuation des effets de la bonne volonté & aſſiſtance qu'elle lui a faicts ſentir en cette derniere affliction. Vous tiendrez ce faiſant la main à un bon œuvre important à toute la Chreſtienté. Je vous prie par meſme moyen me maintenir en la bonne grace d'une ſi très-excellente Royne, & la prier de commander au chevalier de Drac (1) de m'envoyer le recueil & diſcours de ce qu'il a remarqué en ſon grant voyaige duquel ledit ſieur de Segur m'a parlé & qui m'eſt fort néceſſaire pour l'exécution d'aucuns de mes deſſeins, vous ſçaurez bientoſt particuliérement de mes nouvelles par l'un des miens que je deſpecheray vers Sa Majeſté, & cependant je vous prieray d'aimer touſjours.

Je vous prye M. de Walſyngham m'an-

(1) François Drack, l'un dès plus grands hommes de mer de ſon tems, partit, en 1577, avec cinq navires, & fit en trois ans le tour du monde. C'eſt probablement la relation de ce voyage que Henri IV prie la Reine Eliſabeth de lui procurer.

Digitized by Google

tretenir en la bonne grase de voſtre Royne, & croyre que je ſuis

Voſtre antyerement bon & affectionné ami,

HENRY.

De Montauban ce xij Mars 1585.

QUATRIEME LETTRE.

A Eliſabeth, Reine d'Angleterre.

MADAME,

Jeſcrys préſantement au ſieur de Beauvoyr, (1) mon Ambaſſadeur, de vous donner compte des reſons que jay de fere le voyage que je fais en Champaygne, qui ſont telles que les yeus an ſeroyent bjen mylleurs juges que ne peuvent eſtre les oreylles, vous pouvant bjen aſſurer que je ne my fuſſe pas réſolu, ſi je n'euſſe veu un grand péryl émynent faute de le fere; jan prevoy beaucoup

---

(1) On peut conjecturer qu'il étoit fils de Pierre de Beauvoir, gouverneur de Henri IV dans ſa jeuneſſe, lequel fut tué à la St Barthelemi. Voyez *M. de Thou*, tom. VI, liv. LII, pag. 405.

Digitized by Google

d'autres & byens grands quy me tallonnent contre leſquels je ne puys plus oppoſer de mylleures armes que l'aſſurance que j'ai de notre parfayte amytyé & que la mauvayſe volonté de mes annemys pour eſtreſme quelle ce face reconnoytre ne ſauroyt quelle ne ſoyt inféryeure & an quantyté & an puiſſance à la voſtre bonne, les effectz de laquelle me ſont plus neceſſeres que james; voüs avez touſjours ſi volontyers accepté toutes les occaſyons quy ce ſont offertes de moblyger que cela fet que je m'oblyge auſſi plus volontyers à vous qu'à nul autre & vous devant deſya tout ce que j'ay d'avancement en mes afferes, je veus, s'yl eſt poſſyble, devoyr à vous ſeulle la perfectyon de mon eſtablyſſement; je vous ſupplye donc, Madame, ne vous laſſés poynt de me byen fere, afyn que ce vayſſeau que vous avez préſervé de tant de tourmantes & d'orage ne face le nauffrage dans le port; je vous beſe byen humblement les meyns, Madame, & vous ſupplie de m'aymer tousjours, comme celuy qui ſera toute ſa vye.

Voſtre byen humble frere & affectionné cerviteur.

HENRY.

Ce jx Juyllet à Fere.

Digitized by Google

CINQUIEME LETTRE.

A M. le Baron de Noé.

M. de Noé, (1) je penſoy que vous me tynſyés de vos meilleurs amys pour

(1) On trouve dans la maiſon de Noé deux ſujets auxquels cette lettre a pu être adreſſée Le premier eſt Roger, baron de Noé & de l'Iſle, (l'une des quatre baronies de l'Armagnac) auquel le Roi Charles IX envoya, en 1569, le collier de l'ordre de St Michel, alors le premier du royaume, *ſur la renommée de ſes grands & vertueux mérites & vaillances.* Le ſecond eſt Geraud ſon fils, baron de Noé, qui ſervit avec diſtinction dans les guerres de la ligue, & qui fut guidon de la compagnie du maréchal de Montluc. Il épouſa en 1574 Catherine de Narbonne, fille de Michel Vicomte de St Girons & de Marguerite de Pardaillan-de Gondrin; & en eut Urbain de Noé, chevalier ſeigneur de Noé, de l'Iſle, &c. gouverneur des quatre vallées d'Aure, de Magnoac, de Neſtes & de Barouſſe, meſtre de camp d'un régiment d'infanterie & capitaine de cinquante hommes d'armes des ordonnances du Roi, chef des deux branches de la Maiſon de Noé qui ſubſiſtent aujourd'huî. —Voyez la généalogie de la maiſon de Noé, dans le tom. VIII de *l'hiſt. des Gr. Officiers de la Couronne*, chap. *des Gr. Ecuyers de France*, pag. 473 & ſuiv.

Digitized by Google

m'employer en tout ce quy vous touche-royt, eſtant byen marry que vous ne m'avés averty de l'aſſemblée que vous fetes, afyn d'y apporter mes moyens; ſy j'euſſe eſté en France comme Lyeutenant de Roy je vous l'euſſe envoyé défendre; mes eſtant en mon pays ſouverain, je vous offre tout ce qui dépend de moy, comme Prynce eſtranger, ma perſonne & de tous mes amys & ſervyteurs, dont vous dyſpoſerés auſſi librement que des voſtres, ainſy que ce porteur vous dyra, & adieu; je ſuys voſtre meylleur & plus aſſeuré ami,

HENRY.

VERS imités d'Euſtache Manfredi, Poëte Italien.

LA nuit couvroit encor l'Univers de ſon ombre,
Le ſilence régnoit, mille aſtres lumineux
De leur feu pétillant ſémoient l'azur des cieux:
Aſſis près de Philis dans un bocage ſombre,
J'attendois le ſoleil pour revoir ſes beaux yeux.
Je lui diſois, Philis, quand tu verras l'aurore
Sur ſon char éclatant ſortir du ſein des mers,
Tous ces aſtres brillans dont le ciel ſe colore

Digitized by Google

Ceſſeront de blanchir le vaſte champ des airs.
Tu verras la nature alors qui ſe réveille ;
Et bientôt à l'aſpect du Dieu brûlant du jour,
Tu verras s'effacer cette aurore vermeille,
Et plongeant dans les mers, diſparoître à ſon tour ;
Mais tes beaux yeux ſoudain plus éclatans encore
Que les feux que répand cet aſtre radieux,
Viendront en ſe r'ouvrant l'éclipſer à mes yeux,
Comme il ſçut éclipſer les rayons de l'aurore.

Par M. l'Hermite Maillanne.

A un Poëte aimable, en lui envoiant ſon porte feuille.

Fleuriſte des amours dont la délicateſſe
Embellit leurs brillans jardins,
O vous qu'Euphroſine careſſe,
Daignez former mes jeunes mains !
Je vous ai choiſi pour mon maître ;
Si je puis de votre art apprendre les ſecrets,
Des roſes que vous ferez naître
Pour le ſein de Vénus je ferai des bouquets.

Par M. Doigni du Ponceau, du Mans ;
Abonné au Mercure.

Digitized by Google

A Madame de F....., en lui envoiant Beverlei, drame de M. Saurin.

Vous, qui joignez au ſceptre d'Uranie
La couronne de la beauté,
Vous, que le ſentiment, les graces, le génie
De tous les cœurs ſont la divinité;
Sur l'effrayant tableau de cette tragédie,
Arrêtez un moment les yeux.
De Beverlai plaignez le ſort affreux;
Du jeu la fatale manie
Empoiſonna ſes jours qui devoient être heureux
Auprès d'une épouſe chérie.
Si cet Anglois, touché de vos appas,
Eût pû vous appeler ſa femme ou ſa maîtreſſe,
Il n'eût jamais expiré dans vos bras
Que de plaiſir & de tendreſſe.

Par le même.

*A Madame de ***.*

L'ESPRIT & LE BON SENS.

Un jour l'Eprit & le bon Sens
Se diſputoient leurs avantages;
Je ſuis le pere heureux des ſublimes talens,

Digitized by Google

A moi ſeul ſont tous les hommages,
Diſoit l'Eprit, de ſes droits, orgueilleux:
Guide incertain du ſtupide vulgaire
A pas lents & tardifs tu rampes ſur la terre,
Moi, je m'élance dans les cieux.
Juſque dans l'auguſte empirée,
Sur mes propres aîles volant,
Je vais ravir cette flamme ſacrée
Par qui l'homme devient libre, actif & penſant.
Ceſſe, dit le bon Sens, de vanter tes chimères,
Ton preſtige embellit les humaines erreurs,
Mais tes illuſions & tes rêves trompeurs
Diſparoiſſent bientôt à mes regards ſevères.
Les mortels à ta voix croyent être des dieux,
Dans les bornes du vrai je renferme leur être.
Tu fais des grands hommes peut-être,
Je fais plus, je fais des heureux.

O vous, que tous les cœurs ont nommé leur déeſſe,
Qui ſemez ſur vos pas les roſes du printems!
Il n'appartient qu'à vous, aimable enchantereſſe,
De réunir l'Eſprit & le bon Sens.

Par le même.

Digitized by Google

A Madame la Comteſſe de R... qui m'avoit donné un de ſes nœuds de manche pour ſervir de ſerre-tête, & qui me reprochoit de n'être plus auſſi gai qu'autrefois.

DANS ſes projets trop aviſé,
Un frere mourant de vieilleſſe
Pour rappeler ſon honneur éclipſé
Veut aujourd'hui par adreſſe,
Agathe, implorer vos bontés.
Il vient ici chercher ſon frere.
Par l'éclat que vous lui prêtez,
Comme lui jadis à Cythère
Il fit briller ſes qualités.
Sans être utile à la toilette,
Il y ſervoit quelquefois vos appas,
Lorſque s'échappant de vos bras,
Par une ardeur trop indiſcrette
Il voulut avec mille rats
Se loger par-deſſus ma tête.
Jaloux de ſon ancien deſtin,
Sa douleur ſeroit moins amere
Si, compagnon de ſa miſére,
Son frere avoit la même fin.
Le même accord, la même ſympathie

Pour

Pour être enſemble chaque jour
Les fit paroître à votre cour :
Mais, tel eſt le ſort qui les lie,
Chez vous l'un ſans l'autre n'eſt rien,
Et ſeroit chez moi quelque choſe.
Ah ! que de leur métamorphoſe
Ma tête ſe trouveroit bien ?
Oui, j'en réponds ; plus de mélancolie :
Ces nœuds qu'a formés l'Amour
Sur mon bonnet tour-à-tour
Viendroient ſervir la folie.

Par M. C. M. du R. de V.
Abonné au Mercure.

A la même, ſur le premier nœud qu'elle m'avoit donné.

De ce ruban dont Vénus tour-à-tour,
R** avec vous ſe paroit à Cythere,
Sçavez-vous ce qu'a dit l'Amour ?
Il ne le rendra que le jour
Que vous ceſſerez de lui plaire.

Par le même.

Digitized by Google

VERS à M. de Voltaire.

LE juſte monument qu'on éleve à ta gloire
Dans l'auguſte ſéjour des filles de mémoire,
Cauſe à tes ennemis le plus mortel chagrin.
« Minerve, diſent-ils dans leur jalouſe rage,
» Minerve honore trop ce ſuperbe écrivain.
» Avec un tel éclat dans ſon temple divin,
» Souffrir qu'en roi du Pinde il ait ſeul ſon image,
» C'eſt le rendre à la fois plus illuſtre & plus vain. »
Sans doute que les ſots qui tiennent ce langage
Ignorent que les arts, par un ſi noble hommage,
Font beaucoup plus pour eux que pour leur ſouverain,
Que ta gloire du tems ne peut craindre l'outrage,
Et que le tems dévore & le marbre & l'airain.
Si, par ce monſtre affé, Rome antique abattue
Garde de ſa ſplendeur un immortel renom,
Si l'on adore encor Virgile & Cicéron;
Si, loin de s'affoiblir, leur gloire s'eſt accrue,
C'eſt à tort que C.. L.. & Jean...
Voudroient anéantir un projet qui les tue.
Qu'importe que, guidé par le même Demon,
Un fanatique obſcur briſe un jour ta ſtatue?
Que ce beau monument ſoit éternel ou non,

Digitized by Google

Que la haine des sots meure ou se perpétue,
Ceint du triple laurier dont la main d'Apollon,
A couronné Sophocle, Homère, Anacréon,
Tu prens au-dessus d'eux la place qui t'est due.
Dans l'Univers entier ta gloire est répandue,
Et ce n'est qu'avec lui que périra ton nom.

Par M. le François, anc. Officier de caval.

REPONSE de M. de Voltaire.

Le vieillard très-malade que M. le François a bien voulu honorer de son attention & des meilleurs vers qu'on ait faits depuis long-tems, lui demande bien pardon de le remercier si tard, & de ne le remercier qu'en prose : soixante-seize ans, des montagnes de neige qui lui font perdre la vue, & des maladies cruelles sont une excuse trop valable ; agréez la, Monsieur, avec la reconnoissance respectueuse que vous doit le solitaire honoré de vos bontés.

A Ferney, ce 11 Juin 1770.

Digitized by Google

A Mgr le Duc de LA VRILLIERE.

PHELIPEAUX, dont le nom eſt ſi cher à la France,
Digne miniſtre d'un grand Roi.
Par de nouveaux honneurs ſa faveur récompenſe
Votre zèle, vos ſoins, vos travaux, votre foi.
Organe de ſes loix & de ſa bienfaiſance,
Votre équité confond les complots des flatteurs;
Vos ſuffrages, vos goûts font chérir aux auteurs
Les bienfaits glorieux que votre choix diſpenſe.
Décoré d'un titre nouveau,
Que toujours votre nom dans nos vers retentiſſe!
Et qu'à nos vœux l'hymen propice
Rallume pour vous ſon flambeau!
Digne de vos ayeux, vous brillez ſur leur trace,
Votre cœur doit être touché
Du deſir de tranſmettre à votre illuſtre race
Vos vertus & votre duché.

Par M. de la Louptiere.

ANTONIO & ROGER,
Anecdote hiſtorique, par M. d'Arnaud.

LES vertus comme les vices ſemblent naître avec nous; le défaut d'éducation

Digitized by Google

fert même quelquefois à manifeſter davantage la grandeur de l'ame ; ſes belles qualités dénuées du vernis étranger de l'art en ſont plus frappantes, & tiennent plus à la nature qui leur imprime ce caractere touchant & énergique, qu'affoiblit & défigure preſque toujours ce qu'on nomme l'eſprit & la connoiſſance du monde.

Deux matelots, l'un Eſpagnol & l'autre François, étoient dans les fers à Alger ; le premier s'appeloit Antonio, Roger c'étoit le nom de ſon compagnon d'eſclavage. Le haſard, qui paroiſſoit les favoriſer, voulut qu'ils fuſſent employés aux mêmes travaux. On peut dire de l'amitié qu'elle eſt en quelque ſorte la paſſion diſtinctive & le dédommagement des malheureux ; il n'appartient pas au bonheur de ſentir ſes tranſports & de goûter ſes plaiſirs avec cette vivacité & cette délicateſſe qui ne ſont connues que de l'infortune ; Antonio & Roger ne tarderent point à ſe livrer aux douceurs de cette ſympathie, fortifiée encore par la conformité de ſituation. Ils ſe communiquerent leurs peines, leurs regrets ; ils parloient enſemble de leur patrie, de leur famille, de la joie qu'ils reſſentiroient ſi

Digitized by Google

jamais ils étoient libres ; ils pleuroient enfin dans le sein l'un de l'autre, & cet adouciſſement leur ſuffiſoit pour porter leurs chaînes avec plus de courage & pour ſoutenir les fatigues auxquels ils étoient condamnés.

Ils travailloient à la conſtruction d'un chemin qui traverſoit une montagne. L'Eſpagnol s'arrête, laiſſe tomber languiſſamment ſes mains ſur ſa poche, & jettant un long regard ſur la mer : Mon ami, dit-il à Roger avec un profond ſoupir, tous mes vœux ſont au bout de cette vaſte étendue d'eau ! Que ne puis-je la franchir avec toi ! Je vois toujours ma femme, mes enfans, je crois les voir qui me tendent les bras du rivage de Cadix, ou qui donnent des larmes à ma mort. Antonio étoit abſorbé dans cette image accablante ; chaque fois qu'il revenoit à la montagne, ſa vue mélancolique s'attachoit ſur cet eſpace immenſe qui le ſéparoit de ſon pays ; il formoit les mêmes regrets.

Un jour il embraſſe avec tranſport ſon camarade. —J'apperçois un vaiſſeau, mon ami ! Tiens ; regarde ; ne le vois-tu pas comme moi ? il n'abordera point ici, parce qu'on évite les parages barbareſques ;

Digitized by Google

mais demain, si tu veux... Roger, tous nos maux finiront; nous serons libres. — Nous serons libres? —Oui, demain, ce navire passera à deux lieues environ du rivage, & alors du haut de ces rochers nous nous précipiterons dans la mer, & nous atteindrons le vaisseau ou nous périrons. La mort n'est elle pas préférable à une cruelle servitude? Si tu peux te sauver, répond Roger, je supporterai avec plus de résignation mon malheureux sort. Tu n'ignores pas, Antonio, combien tu m'es cher; cette amitié qui m'attache à toi ne finira qu'avec ma vie. Je ne te demande qu'une seule grace, mon ami, va trouver mon pere... Si le chagrin de ma perte & la vieillesse ne l'ont pas fait mourir... dis-lui... —Que j'aille trouver ton pere, mon cher Roger? Eh! que prétends-tu faire? Me seroit-il possible d'être heureux, de vivre un seul instant, si je te laissois dans les fers? —Mais Antonio, je ne sçais pas nager, & tu le sçais, toi. —Je sçais t'aimer, repart l'Espagnol en fondant en larmes, & en serrant avec chaleur Roger contre sa poitrine, mes jours sont les tiens. Nous nous sauverons tous deux, vas, l'amitié me prêtera des forces, tu te tiendras attaché à cette ceinture. —Il est inutile, Antonio, d'y pen-

Digitized by Google

ſer. Je ne ſçaurois m'expoſer à faire périr mon ami, l'idée ſeule m'inſpire de l'horreur; cette ceinture m'échapperoit, & je t'entraînerois avec moi; je ſerois l'auteur de ta perte. —Eh! bien, Roger, nous mourrons enſemble. Mais pourquoi nous former ces craintes! je te l'ai dit, l'amitié ſoutiendra mon courage; je t'aime trop pour qu'elle ne produiſe pas des miracles. Ceſſe de combattre davantage mon deſſein... Je l'ai réſolu... Je m'apperçois que les monſtres qui nous gardent nous épient! Il y a de nos compagnons mêmes qui ſeroient aſſez lâches pour nous trahir. Adieu, j'entends la cloche qui nous rappelle. Il faut nous ſéparer, adieu, mon cher Roger, à demain.

Ils ſont renfermés dans leur bagne, qui eſt une eſpéce de cachot où les eſclaves Chrétiens ſont entaſſés comme de vils troupeaux. Antonio étoit rempli de ſon projet; il ſe voyoit déjà franchiſſant la Méditerranée, libre, & dans le ſein de ſes compatriotes; il étoit dans les bras de ſa femme & de ſes enfans. Roger ſe préſentoit un tableau bien différent. Son ami, victime de ſa généroſité, emporté avec lui au fond des mers, périſſant enfin, quand peut-être, en ne s'occupant que de ſa ſeule conſervation, il eût pu ſe ſauver

Digitized by Google

& être rendu à une famille qui, selon les apparences, gémissoit & souffroit de son esclavage. Non, se disoit dans son cœur l'infortuné François : je ne céderai point aux sollicitations d'Antonio, je ne lui causerai pas la mort, pour prix de cette amitié si généreuse qu'il m'a vouée ; il sera libre, & cette idée soulevera le fardeau de mes chaînes, mon malheureux pere apprendra du moins que je vis encore, que je l'aime toujours. Hélas ! je devois être l'appui de sa vieillesse, le consoler ! je lui étois nécessaire, peut-être en ce moment expire-t-il dans l'indigence, en desirant de voir, d'embrasser son fils.. Allons. Qu'Antonio soit heureux, je mourrai avec moins de douleur.

On ne vient point le lendemain à l'heure ordinaire tirer les esclaves de la prison. L'Espagnol étoit dévoré d'impatience, & Roger ne sçavoit s'il devoit se réjouir ou s'affliger de ce contretems ; enfin on les rend à leurs travaux. Ils ne pouvoient se parler, leur maître ce jour-là les avoit accompagnés. Antonio se contentoit de regarder Roger & de soupirer ; quelquefois il lui montroit des yeux la mer, & ne pouvoit à cet aspect contenir des mouvemens qui étoient toujours prêts à lui échapper. Le soir arrive. Ils se trouvent

Digitized by Google

seuls. Saisissons le moment, s'écrie l'Espagnol en s'adressant à son compagnon, viens. —Non, mon ami, jamais je ne pourrai me résoudre à exposer ta vie, adieu.. adieu... Antonio, je t'embrasse pour la derniere fois; .. sauve toi, je t'en conjure, ne perds pas de tems, & souviens toi toujours de notre tendre amitié; je te prie seulement de me rendre le service que tu m'as promis à l'égard de mon pere, il doit être bien vieux, bien à plaindre, vas le consoler.. S'il avoit besoin de quelque secours.. mon ami..

A ce mot Roger tomba dans les bras d'Antonio, en versant un torrent de pleurs; son ame étoit déchirée. —Tu pleures, Roger! ce n'est pas des larmes qu'il faut, c'est du courage; ne résiste plus. Si tu différes encore d'une minute, nous sommes perdus; peut-être jamais ne retrouverons-nous l'occasion, choisis ou laisse-toi conduire, ou je me brise la tête sur ces rochers.

Le François se jette aux genoux de l'Espagnol, veut encore lui faire des représentations, lui montrer les risques infaillibles qu'il court s'il s'obstine à vouloir le sauver avec lui. Antonio le regarde tendrement, l'embrasse avec une fureur sublime, gagne précipitamment le sommet

Digitized by Google

d'un rocher, & s'élance dans la mer. Ils vont d'abord au fond, reviennent enſuite au-deſſus des flots; Antonio s'arme de toutes ſes forces, nage en retenant Roger qui ſembloit ſe refuſer aux efforts de ſon ami & craindre de l'entraîner dans ſa chûte.

Les perſonnes qui étoient dans le vaiſſeau ſont frappées d'un ſpectacle qu'elles ne pouvoient diſtinguer; elles croient qu'un monſtre marin s'approche du navire. On eſt prêt à tirer le canon, lorſqu'un nouvel objet détourne la curioſité; on apperçoit une chaloupe s'empreſſer de quitter le rivage & pourſuivre avec précipitation ce qu'on avoit pris pour quelque poiſſon monſtrueux. C'étoient les ſoldats prépoſés à la garde des eſclaves, qui brûloient de reprendre Antonio & Roger. Celui-ci les voit venir, & en même-tems il jette les yeux ſur ſon ami qui commençoit à s'affoiblir; il fait un effort, & ſe détache d'Antonio, en lui diſant: On nous pourſuit, ſauve-toi & laiſſe-moi périr; je retarde ta courſe. A peine a-t-il dit ces mots qu'il tomboit déjà au fond de la mer. Un nouveau tranſport d'amitié ranime l'Eſpagnol; il s'élance vers le François, le reprend au mo-

Digitized by Google

ment qu'il périſſoit, & tous deux diſparoiſſent.

La chaloupe, incertaine de quel côté pourſuivre ſa route, s'étoit arrêtée, tandis qu'une barque détachée du navire alloit reconnoître ce qu'ils n'avoient fait qu'entrevoir; les flots recommencent à s'agiter, on diſtingue enfin deux hommes, dont l'un, qui tenoit l'autre embraſſé, s'efforçoit de nager vers la barque; on fait force de rames pour voler à leur ſecours. Antonio eſt prêt de laiſſer échapper Roger. Il entend qu'on lui crie de cette barque. Il ſerre ſon ami, fait de nouveaux efforts & ſaiſit d'une main défaillante un des bords de la barque; il eſt prêt à retomber; on les retient tous deux; les forces d'Antonio étoient épuiſées; il n'a que le tems de s'écrier: qu'on porte du ſecours à mon ami; je me meurs, & toutes les horreurs de la mort ſe repandent ſur ſon viſage. Roger, qui étoit évanoui, r'ouvre les yeux, leve la tête & voit Antonio étendu à ſes côtés, & ne donnant plus aucun ſigne de vie. Il s'élance ſur ſon corps, l'embraſſe, l'inonde de ſes larmes, pouſſe mille cris: mon ami, mon bienfaiteur! c'eſt moi qui ſuis ton aſſaſſin! mon cher Antonio, tu ne

Digitized by Google

m'entends plus ! c'eſt donc là ta récompenſe de m'avoir ſauvé la vie. Ah ! qu'on ſe hâte de me l'ôter cette vie malheureuſe ; je ne puis plus la ſupporter ; j'ai perdu mon ami.

Roger veut ſe poignarder ; on lui arrache une épée dont il s'étoit ſaiſi. Il apprend, au milieu des ſanglots, les détails de ſon aventure aux gens de la barque. Il retomboit toujours ſur le corps d'Antonio. Qu'on ne m'empêche point de mourir, hélas ! Je me flatte que la douleur me rendra l'unique ſervice que j'exige de l'humanité, & qu'on a la barbarie de me refuſer. Oui, mon ami, je vais te ſuivre, ajoutoit-il en couvrant le corps pâle de ſes baiſers & de ſes larmes ; je commettrois le plus grand des crimes d'oſer te ſurvivre ; ayez pitié de moi, au nom de Dieu, laiſſez-moi expirer.

Le Ciel qui, ſans doute, eſt touché des larmes des hommes, lorſqu'elles ſont ſinceres, ſemble donner une marque ſignalée de ſa bonté en faveur d'un ſentiment ſi rare. Antonio jette un ſoupir ; Roger pouſſe un cri de joie, on ſe réunit à lui, pour donner des ſecours au malheureux Eſpagnol. Enfin il leve un œil mourant ; ſes premiers regards cherchent à ſe fixer ſur le François. A peine l'a-t-il apperçu

Digitized by Google

qu'il s'écrie : j'ai pu sauver mon cher Roger!

La barque revient au vaisseau. Ces deux hommes inspirent une sorte de respect à l'équipage, tant la vertu a des droits sur tous les cœurs; ils excitent un intérêt puissant. Tout se dispute le plaisir de les obliger. Roger, arrivé en France, court dans les bras de son pere qui pensa expirer d'un excès de joie, & il fut nommé gondolier de Versailles. L'Espagnol, à qui l'on avoit offert un poste très-avantageux pour un homme de son état, aima mieux aller rejoindre sa femme & ses enfans, mais l'absence ne diminua rien de son amitié; il demeura en correspondance de lettres avec Roger; & ces lettres, où l'on doit bien s'attendre de ne trouver ni bel esprit, ni correction de style, sont des chef-d'œuvres de naïveté & de sentiment. On pourra les rendre un jour publiques pour l'honneur de l'amitié qui, en ce siécle, a si peu d'exemples de cette nature à nous montrer. On ne sçauroit trop s'attacher à ranimer cette noble passion que l'abus de la société semble avoir éteinte parmi nous, & qui, chez les anciens, a produit tant de belles actions de bienfaisance & d'héroïsme.

Digitized by Google

PORTRAIT de Mde LA DAUPHINE, ou Vers extraits d'une lettre écrite de Verſailles.

CE n'eſt ni Junon ni Pallas,
Ni la morgue continuelle
De ces froides beautés dont l'Olympe eſt ſi las.
C'eſt le printems lorſqu'il ſe renouvelle,
C'eſt Hebé ſouriant au plaiſir qui l'appelle ;
Enfin de quatorze ans ce ſont tous les appas.
Née au-deſſus des thrônes ordinaires,
Elle a l'éclat de la Divinité ;
Née au village elle eût été
La plus aimable des bergeres.

VERS à Mlle de Villeneuve de Strasbourg, qui n'a pas encore quatorze ans, & qui joint à une figure intéreſſante, à une taille élégante, tous les talens.

POINT n'ignorez qu'Apollon & l'Amour
Vécurent de tout tems en grande intelligence.
Un ſoir fort ennuyés du céleſte ſéjour,
Ils prennent le deſſein de voyager en France.

Digitized by Google

Le dieu des arts pour chercher des talens,
Le dieu des cœurs pour chercher une belle,
Villeneuve paroît & tous deux ſont contens.
Alors jouant de la prunelle,
Ami, dit Apollon :
Que de charmes divers brillent chez ce rendron !
La pudeur l'embellit, les jeux ſuivent ſes traces ;
Il faut qu'en ſa faveur l'on chante quatre graces.
Je le veux bien, lui répondit l'Amour ;
Mais elle peut parer & Cythere & la cour ;
Prête à ſa voix flexible une oreille attentive,
Suis ſes pas figurant la danſe la plus vive,
Vois enfin ſous ſes doigts vingt inſtrumens divers
Du Pariſien ſurpris, animer les concerts,
Accorde lui le rang qu'aucun ne lui refuſe,
Et compte déſormais une dixieme Muſe.

VERS ſur le mariage de Monſeigneur LE DAUPHIN.

Le flambeau de l'hymenée
Qu'allume le dieu d'amour
A la France fortunée
Annonce le plus beau jour.
On voit danſer à Cythere,
Près du temple de Cypris,
Des jeux la troupe légere

Digitized by Google

Comme aux noces de ſon fils.
L'Amour préſide à la fête.
L'Hymen qui marche à côté,
Pour aſſurer ſa conquête,
Conduit la Fidélité.
Les Plaiſirs ſuivent leurs traces,
De la nôce ils prennent ſoin,
Auprès d'eux on voit les Graces
Et le Dauphin n'eſt pas loin.
Mais déjà le temple s'ouvre :
Les époux, près de l'autel,
Sous le poële qui les couvre
Forment le vœu ſolemnel.
Pour les voir toujours fideles,
L'Hymen, avec un ciſeau,
De l'Amour coupe les aîles
Et les brûle à ſon flambeau.
Le couple heureux ſe retire,
Tous le ſuivent en chantant ;
Le François avec délire
Célèbre ce doux inſtant ;
Et l'Hymen qui bénit l'heure
Que Clotho vient de filer,
Rit de voir l'Amour qui pleure
De ne pouvoir plus voler.

Par M. Sicard de Roberti.

Digitized by Google

VERS adreſſés à l'Auteur des Bouquets de nôce.

L'ODEUR de vos bouquets me fit croire un moment
Qu'ils étoient compoſés de mille fleurs nouvelles :
J'ouvris votre panier avec empreſſement,
Je n'y vis que des immortelles.

Par le même.

A M. Marchand, célèbre violon.

ON voyoit autrefois aux accords de la lyre,
S'élever des remparts, ſe former des cités ;
La divine Harmonie exerçoit ſon empire
Juſque ſur les rochers de ſes ſons enchantés :
Tous ces traits me ſembloient d'ingénieuſes fables ;
Mais les accords touchans, les ſons inimitables
Que, ſous tes doigts brillans, nous rend le violon,
Me font entendre Orphée & voir un Amphion.

Par M. de Chamblage.

Digitized by Google

Le Danger des Romans. Conte.

Lise devenoit tous les jours plus belle ; son œil vif faisoit naître le désir ; sa bouche fraîche, son sein doucement agité, sa taille leste, tout invitoit à l'amour. Il ne falloit que la voir un instant pour l'aimer & le dire : elle avoit seize ans, & son cœur étoit encore pur ! Un petit cousin qui l'a trouvoit fort de son goût, venoit souvent faire sa cour à sa jeune parente. Il lui disoit mille folies, lui prenoit les mains, & osoit quelquefois y laisser un baiser. Lise l'éloignoit en rougissant : un jour qu'elle étoit à sa toilette, que d'une main industrieuse, elle prolongeoit une boucle de ses cheveux, elle entrevit un homme assez mal vêtu ; c'étoit son colporteur. Il lui apportoit ces nouveautés que le tems flétrit, comme ces fleurs dont le printems embellit la nature. Pour une qui conserve sa fraîcheur, mille se fânent & disparoissent. Lise en parcourut le titre d'un œil avide ; elle vit des tragédies qui méritoient d'être jouées : un drame enrichi de belles gravures, précédé d'un discours préli-

Digitized by Google

minaire assez rapidement écrit, mais une longue suite d'exclamations, de suspensions, de silence : cela ne lui parut pas devoir être fort plaisant. Elle fut tentée d'acheter un livre de philosophie ; mais il est un âge où il n'est pas encore permis aux femmes d'avoir de si grandes idées ; elle apperçut des contes qui avoient pour titre : *La vraie richesse & le moyen de réussir* ; de l'argent & les graces de la jeunesse, voilà le seul moyen de réussir, dit Lise, en parcourant cette brochure que le colporteur lui fit prendre ; elle acheta aussi les Amours de *Lucille & de Doligni*, & congédia son marchand qui vouloit lui laisser des fables Allemandes & des contes François.

Pendant que l'on habilloit Lise, & que sa mère reposoit, cette aimable enfant se hâtoit de lire le roman de Doligni ; son cœur sembloit s'ouvrir à l'amour, qui étoit si heureusement peint ; quelques expressions pleines de force & de sentiment la firent rougir plus d'une fois ; mais elle étoit entraînée par l'intérêt & le charme du style : ses femmes la laissent dans le moment où elle commençoit à s'attendrir ; ses yeux humides n'en étoient que plus beaux, que plus touchans. Montrose, son petit-cousin, entre dans

Digitized by Google

cet instant; il s'avance d'un pas léger près de Lise, qui ne l'a point encore apperçu: il voit des pleurs obscurcir ses regards; ému, attendri, il est déjà aux genoux de sa jeune parente; il va se saisir de ses belles mains, lorsqu'elle le voit plus radieux, plus aimable que jamais. Lise le regarde, lui fait des reproches; elle veut lui dérober son trouble & les larmes qui coulent sur ses joues; mais il la retient, ses bras étendus la fixent sur sa duchesse: ma chere Lise, lui dit-il, seriez vous fâchée contre votre petit-cousin? Hélas! s'il vous déplaît, il s'en ira, il répandra aussi des larmes, mais ce ne seront pas des chimères qui les lui feront verser? Des chimères! lui répond Lise, d'un air un peu picqué? si vous appellez de ce nom un sentiment pur & honnête, je vous plains: ma petite-cousine, reprend-il, vous le sçavez, s'il fut jamais un sentiment plus pur que celui qui m'attache à vous? S'il ne l'étoit, réplique Lise, d'un ton de dignité, je crois que vous me respecteriez assez pour ne le pas faire paroître. Lise, ma chere Lise, répond Monrose, d'une voix oppressée, en fixant tendrement sa parente, je le vois, vous ne m'aimez plus: hélas! que vous ai-je donc fait? Lise le

Digitized by Google

regarde ; elle se reproche de l'avoir fâché ; elle lui laisse entrevoir qu'elle ne le hait pas : Monrose s'approche d'un air humble, se place près d'elle sans lui parler ; après un moment de silence, il ose étendre sa main sur celle de Lise, qui ne la retire pas ; encouragé par la douceur de ses regards, il lui demande si elle veut lui permettre de lire quelques lettres des amours de Lucile ; ce n'est pas, ajoute-t-il, qu'il n'aimât mieux l'entretenir de lui, de son tendre attachement ; mais, continue-t-il, il est des jours où tout cela est si indifférent !..... Lise ne fait pas semblant de l'entendre, & lui présente le livre qu'il désire ; sa voix douce & sonore prête encor un nouvel intérêt aux lettres de Lucile ; il s'interrompt au milieu de sa lecture : qu'il est heureux ! s'écrie t il, ce Doligni, d'avoir rencontré une femme aussi tendre que Lucile ; j'en connois une qui est plus belle, qui rassemble plus d'agrémens qu'elle, mais elle n'écrira jamais à son petit-cousin des lettres aussi touchantes ; si du moins elle vouloit recevoir les siennes..... continuez donc, répond Lise, d'un air ému ; Monrose poursuit, il est déjà parvenu à la première lettre de la seconde partie ;

Digitized by Google

Liſe l'interrompt, & lui ôte le livre des mains: elle voudroit lui cacher ſon émotion & le trouble de ſon cœur; mais ſon ſein plus agité, ſes regards plus languiſſans, le feu qui ſe répand ſur ſes joues & rougit ſon front, tout dit à Monroſe que le cœur de Liſe eſt livré aux tourmens de l'amour; il lui répete qu'elle eſt plus belle, plus aimée que Lucile..... Jeune homme, prends pitié de ta maîtreſſe, épargne lui des pleurs; mais l'inſenſé n'écoute que ſes déſirs.

Liſe accablée, anéantie n'entend plus Monroſe qui eſt à ſes genoux, qui lui jure de l'aimer juſqu'à la mort. Dans ce moment on vient lui annoncer qu'il eſt jour chez ſa mère; ira-t-elle s'offrir à ſes yeux? Pendant que le remord la déchire, paroîtra-t-elle avec la ſécurité de l'innocence? Son viſage pâle & défait ne décélera-t-il pas ſa honte? Elle ſe leve confuſe, arrête avec peine ſes regards ſur une glace, & va en tremblant à l'appartement de ſa mère; ſon petit-couſin qui la précéde lui préſente la main, mais Liſe refuſe de la prendre: elle s'avance les yeux baiſſés vers celle qui s'eſt trop repoſée ſur la vertu de ſa fille, & elle l'embraſſe. La mère qui voit Liſe

Digitized by Google

pâle & abattue, lui demande avec inquiétude ce qu'elle a, ce qui lui eſt arrivé? Que répondre! Liſe dit d'une voix foible qu'elle n'eſt pas malade, ſon cœur l'eſt cependant beaucoup: mon enfant, réplique la mère, je te trouve un peu changée: Monroſe fixe ſa couſine avec inquiétude. Liſe tremblante n'a pas la force de répondre. Eſt-ce que tu es fâchée, continue la mère, d'un air tendre & riant, contre ton petit-couſin? Autre embarras. J'eſpere, reprend Monroſe, que ma couſine ne me hait pas; pour moi, je l'aime de tout mon cœur: voilà, dit la mère, une déclaration qui eſt dans les règles; elle eſt faite en ma préſence, (elle ne ſe doutoit pas qu'il venoit d'en faire une moins réguliére) mais, mon cher Monroſe, ajoute la mère, ſi tu as fâché Liſe, je ne lui parlerai pas de la propoſition dont je ſuis chargée; Liſe qui la devine, ſourit, & va embraſſer ſa maman: cette tendre mère, les larmes aux yeux, preſſe ſa fille ſur ſon ſein; Monroſe inquiet, agité, s'approche, & veut ſçavoir quelle propoſition on doit faire à ſa couſine; de te donner ſa main, répond celle qui la tient entre ſes bras:

ſi

si elle ne vouloit pas me la donner, s'écrie Monrose, tout transporté de joie, je crois que je la prendrois; en même-tems il l'approche de ses lèvres, & la baise mille fois. Les larmes de joie dont ses joues sont embellies, ses tendres caresses, les prières qu'il adresse à la mère pour qu'elle daigne accélérer son bonheur, prouvent la sincérité de son amour.

L'himen couvrit de son voile la faute de Lise, mais elle n'en fut pas moins imprudente. Femmes aimables, à qui la nature a donné un ame sensible, gardez-vous de lire des romans devant celui qui vous est cher.

Par l'Auteur des Mémoires de Victoire.

VERS présentés à Mde LA DAUPHINE, à son passage à Châlons.

POUR la gloire des lys les dieux vous firent naître.
Sur votre auguste front brille la majesté.
Cent présages divers nous font assez connaître
Que vous ferez un jour notre félicité.
A nos ardens desirs le Ciel est favorable,

Digitized by Google

Vous régnez parmi nous, tous nos vœux sont remplis :
Mais est-il de bonheur au nôtre comparable,
Dans Thérese admirant tant de traits accomplis,
Nous vous offrons nos cœurs, notre amour, notre hommage :
Ce beau sang à l'Europe a donné tant de Rois,
Qu'il devient un garand, un juste témoignage
Qu'on ne peut qu'être heureux respirant sous vos loix.
Si la nature enfin vous arrache des larmes,
Délaissant ce beau lieu qui vous donna le jour :
Notre empire à vos yeux en aura plus de charmes,
Vos pleurs étant séchés par la main de l'Amour.

Par M. d'Arnaud.

VERS sur le mariage de Monseigneur LE DAUPHIN.

Auguste Hymen, vous comblez tous nos vœux,
La paix, la gloire & l'abondance
Seront les fruits d'une alliance
Qu'on verra subsister malgré nos envieux.
Oui, la tendresse & la constance,
De plus en plus serrant de si beaux nœuds,
Uniront à jamais & l'un & l'autre empire.

Digitized by Google

Vous, que l'Europe entiere admire,
Vous, qu'on nous peint si vertueux, si bons,
Heureux époux, trouverons-nous étrange
Qu'il naisse des héros du précieux mélange
Du sang d'Autriche & du sang des Bourbons?

Par M. Descévole, secrét. du Roi à Argenton en Berri.

AMYNTAS. Idylle.

L'autre jour Amyntas, auprès de ce rivage,
Conduisoit tristement ses paisibles moutons;
Les Nymphes, les Sylvains cachés dans ce bocage,
D'une oreille attentive écoutoient ses chansons.
Le berger dans ses chants s'adressoit à Sylvie.
« Cruelle, disoit-il, tu rejettes mes feux;
» Tu te plais à causer le tourment de ma vie,
» Tandis que d'un seul mot tu peux me rendre
» heureux.
» Seras-tu donc toujours insensible à mes larmes?
» Que faut-il pour te plaire! Apprends-moi par
» quels charmes
» On pourroit espérer d'adoucir ta rigueur?
» Attends-tu que la mort termine ma langueur? »
A ces mots, la bergere, objet de son hommage,
S'approcha d'Amyntas & lui tint ce langage:
« Ah! s'il est vrai qu'à moi se bornent tous tes
» vœux,

Digitized by Google

» Cultive les vertus qui croiſſent dans ton ame ;
» Car mon cœur a juré de couronner la flamme,
» Non du plus beau, mais du plus vertueux. »

Par M. Th. Gn.

Le Perroquet & le Tourtereau. Fable.

Le Perroquet d'une coquette
Aborda l'autre jour un jeune Tourtereau ;
« Que je te plains, lui dit le babillard oiſeau,
» Tu paſſes tes beaux jours dans l'ennui, la retraite,
» Ton air eſt languiſſant & ta langue muette ;
» Que n'as-tu, comme moi, les talens ſéducteurs
» Qui m'attirent ici mille & mille faveurs ;
» Les graces, la gaîté, le plus brillant plumage,
» L'eſprit & les bons mots, le galant badinage ? »
Je connois, répondit l'oiſeau tendre & diſcret,
Tes frivoles talens, ton importun caquet,
Je n'en ſuis point jaloux : malgré ta ſuffiſance,
De l'eſprit, du bonheur tu n'as que l'apparence ;
Valent-ils, tous ces dons dont tu fais vanité,
Le moindre ſentiment dont je ſuis affecté ?

Par le même.

Digitized by Google

EPITRE à un Poëte de quinze ans, parent du célèbre Lafare.

A l'aimable feu qui t'inſpire
On te reconnoît pour parent
De ce Lafare ſi charmant
De qui Vénus montoit la lyre,
Et dont l'Amour en badinant
Inſpiroit le tendre délire.
Sur les pas de ce chantre heureux
Vas, dans les champs de Polimnie,
Cueillir le laurier précieux
Dont le dieu brillant du génie
Couronne le front glorieux
Des favoris de l'harmonie.
Enchanté de tes doux accords,
Le dieu de la docte fontaine
Sourit à tes premiers efforts,
Et les vierges de l'Hipocréne
Applaudiſſent à tes tranſports.
Si, dans l'aurore de ta vie,
Tu formes des ſons ſi touchans,
Quels ſeront les nobles accens
Qui ſignaleront ton génie
Au midi brillant de tes ans?
Ainſi l'oiſeau qui porte le tonnerre
Pour eſſayer ſon plumage nouveau,

Digitized by Google

D'abord, autour de son berceau,
Vole sous les yeux de sa mere;
Mais bientôt plus audacieux,
Des airs traversant la carriere,
Il s'élance au plus haut des cieux,
Du soleil fixe la lumiere
Et lance la foudre des dieux.

Par M. Laissac, lieut. au rég. de Limosin.

L'INNOCENCE SAUVÉE.

Proverbe dramatique.

ACTEURS:

DORVAL pere.
DORVAL fils.
PRÉMESNIL, ami de Dorval fils.
ROSE, ouvriere en modes.
DUBOIS, valet de Dorval fils.

La scène se passe dans un petit appartement que Dorval fils occupe en ville, à l'insçu de son pere.

SCÈNE PREMIERE.

DUBOIS *seul.*

SIX heures vont sonner, & mon maître ne tardera pas.... Ma foi tout ceci est

Digitized by Google

bien propre, il ſera content.... Cette chaiſe longue eſt trop avancée. (*Il la recule*) A merveille... Je ſuis unique pour l'arrangement des meubles d'une maiſon, & le dérangement d'un enfant de famille... Il eſt tems d'allumer les bougies... (*Il les allume*) Cette glace-là fait un bel effet... Quand *Mamſelle* Roſe va ſe voir dedans!.. Peſte le joli bijou! mais ça fait la ſucrée, la bégueule... Oh! parbleu nous allons rire, lorſqu'au lieu de la prétendue Dame qui l'a fait demander pour monter ſes bonnets, elle va trouver un égrillard comme mon maître, ſans compter M. de Prémeſnil ſon ami, & moi qui les vaux tous deux, pour le moins.... On frappe... C'eſt l'un ou l'autre.

Il va ouvrir, & recule de frayeur & de ſurpriſe juſqu'à l'autre bout de l'appartement.

SCÈNE II.

DORVAL, *pere*, DUBOIS.

DUBOIS. Le pere de mon maître!... Vous, Monſieur! (*à part*) que devenir!

DORVAL *pere*. Moi-même! tu ne m'attendois pas ici...

Digitized by Google

DUBOIS. Non, Monsieur, & si vous vouliez me donner le tems de me recueillir. (*Il veut s'en aller, le pere l'arrête.*)

DORVAL *pere*. Reste, ou je te fais expirer sous le bâton.

DUBOIS. Je reste, Monsieur.

DORVAL *pere*. Voilà donc cet appartement où mon fils vient, depuis trois mois passer ses jours & ses nuits!

DUBOIS. Oui, Monsieur, il a, comme vous savez, beaucoup de goût pour l'histoire naturelle, & afin de s'y livrer plus tranquillement, il a pris le parti d'avoir un petit logement en ville.

DORVAL *pere*, *levant sa canne*. Sais-tu que les fourbes & les railleurs passent fort mal leur tems avec moi!

DUBOIS. Monsieur, je commence à m'en douter.

DORVAL *pere*. Je sais tout: je suis instruit de la conduite scandaleuse dans laquelle tu entretiens mon fils.

DUBOIS. Ah! Monsieur! scandaleuse, si donc!...

DORVAL *pere*. C'est toi, scélerat, c'est toi qui as perdu ce fils dont je faisois mon unique félicité; ce fils dans lequel je me

Digitized by Google

plaisois à contempler les traits d'une mere que j'adorois ; ce fils, dont la vertu devoit être la consolation de ma vieillesse ! c'est toi qui l'as corrompu, séduit, entraîné dans l'abîme, & tu n'as plus qu'un choix à faire.

DUBOIS. C'est, Monsieur ?..

DORVAL *pere*. Ou d'obéir ponctuellement à tout ce que je vais t'ordonner, ou de passer le reste de tes jours à Bicêtre.

DUBOIS. Monsieur, je n'ai jamais eu de goût pour Bicêtre, & j'obéirai.

DORVAL *pere*. Mon fils va se rendre ici ; j'en suis informé : je veux y rester en secret, y entendre sa conversation, être témoin de tout ce qui s'y passera.

DUBOIS. Mais, Monsieur !.. (*à part*) Ah ! pauvre Dubois !

DORVAL *pere*. Point de réplique. Voici un cabinet vîtré dans lequel je vais me renfermer... Je t'examinerai... S'il t'échape un mot, un geste, un coup d'œil, tu sais le sort qui t'attend, & tu le subiras. Je veux bien encore t'avertir que ton signalement est donné, que des espions me suivent, & que s'il te prend envie de te sauver, tu seras arrêté sur le champ.

DUBOIS. Il n'y a donc pas moyen de s'en tirer ?

Digitized by Google

DORVAL *pere*. Tu peux en juger... J'entends du bruit, c'eſt mon fils ſans doute, vas ouvrir, & ſonge à la parole que je t'ai donnée.

Dorval le fils frappe pluſieurs coups : ſon pere ſe cache dans le cabinet ; Dubois va ouvrir la porte.

SCÈNE III.

DORVAL *fils*, PRÉMESNIL, DUBOIS.

DORVAL *fils*. Si tu voulois bien ne pas nous laiſſer à la porte ſi long-tems.

DUBOIS. Monſieur... c'eſt que j'étois en affaire...

DORVAL *fils*. Avec qui ?

DUBOIS. Avec moi-même.

PRÉMESNIL. Cela doit être intéreſſant.. & Roſe, viendra-t'elle ?

DUBOIS. Elle devroit être ici.

Prémeſnil arrange ſes cheveux devant la glace, en fredonnant un air.

DORVAL *fils*, *à Dubois*. Tu m'as dit qu'elle eſt charmante, & je meurs d'envie de la voir.

DUBOIS. Et moi, Monſieur, je vou-

Digitized by Google

drois qu'elle ne vînt pas; car ma conscience me reproche d'avoir fait ce que j'ai fait.

PRÉMESNIL *à Dorval.* La conscience de Mons Dubois! Comment le trouves-tu?

DORVAL *fils à Dubois.* Et qu'as-tu fait, que ta conscience te reproche?

DUBOIS. J'ai fait, Monsieur, que cette petite fille refusoit de venir, & qu'il a fallu engager ma parole d'honneur que c'étoit pour une Dame qui vouloit lui donner sa pratique.

DORVAL *fils.* Ta parole d'honneur! ta conscience! cette maladie-là te prend bien subitement... Allons, allons, tu me fais pitié, mon pauvre garçon... Mais, dis moi, as-tu été chez cet usurier de ta connoissance pour les cinquante louis dont j'ai besoin?

DUBOIS. Je vous parlerai de çà une autre fois.

DORVAL *fils.* Tu te moques de moi, Prémesnil n'est pas de trop.

DUBOIS. Monsieur...

DORVAL *fils.* Monsieur, Monsieur... Eh bien, que veux-tu dire avec tes coups-d'œil...

DUBOIS. Des coups-d'œil, Monsieur!

Digitized by Google

je n'ai point donné de coups-d'œil. . .

PRÉMESNIL. Mais je crois que Mons Dubois devient fou.

DUBOIS, *fort haut.* Encore une fois, Monsieur, ne parlez pas de coups-d'œil, parce que je ne vous en donne point.

DORVAL *fils*, *le secouant pas le bras.* Dors tu, maraut? As-tu bu? Parle, réponds.

DUBOIS. Monsieur, je ne dors point, je n'ai point bu, mais je ne vous donne pas de coups-d'œil, & c'est fort mal à vous de dire que je vous en donne.

Prémesnil rit beaucoup pendant cette dispute.

DORVAL *fils.* Je ne le reconnois plus.

PRÉMESNIL. On frappe... C'est Rose...

DORVAL *fils*, *à Dubois.* Vîte, vîte, va ouvrir. (*à Prémesnil.*) Si elle veut jouer la vertu!

PRÉMESNIL. Beau beau, tu me fais rire avec ta vertu.

DORVAL *fils*, *à Dubois.* Eh bien, ouvriras-tu?

DUBOIS *allant ouvrir*, *mais lentement.* Tout-à l'heure, Monsieur... Des coups-d'œil! çà n'est pas vrai.

Digitized by Google

DORVAL *à Dubois.* Eh ! bourreau, va donc...

SCÈNE IV.

DORVAL *fils*, PRÉMESNIL, ROSE, DUBOIS.

ROSE, *à la porte.* Je ſuis venue juſtement à l'heure, M. Dubois... Où eſt cette Dame ?

DUBOIS. Entrez, Mamſelle.

ROSE. Je ne la vois pas.

DORVAL *fils, allant au-devant d'elle.* Elle ſera ici dans le moment.... Venez vous aſſeoir.

ROSE. Je vous remercie, Monſieur, & puiſque cette Dame eſt ſortie, je reviendrai une autre fois.

PRÉMESNIL. Non, mon enfant, vous reſterez... Elle eſt jolie...

DORVAL *fils.* Très-jolie.

Dubois reſte dans le fond, & ne perd pas de vue la porte du cabinet.

ROSE *à Dorval, qui veut lui prendre la main.* Finiſſez, Monſieur, & laiſſez-moi ſortir.

PRÉMESNIL *la retenant par l'autre main.* Non pas, s'il vous plaît.

Digitized by Google

ROSE *effraïée, à Dubois.* Ah ! M. Dubois, vous m'avez trompée, & cela eſt indigne à vous.

PRÉMESNIL. Il ne vous a point trompée, ma petite : nous ſommes jeunes, généreux, & vous ſerez enchantée d'avoir fait notre connoiſſance.

DORVAL *fils.* Pour vous mettre à votre aiſe, vous ſouperez ici, nous vous remenerons enſuite chez vous, & vous ſerez contente du préſent qui vous eſt deſtiné.

ROSE. Un ſouper, un préſent, Monſieur! apprenez que je n'en accepterai ni de vous, ni de perſonne : Je ſuis pauvre, mais honnête, & je mourrai plutôt que de changer. Ma vertu eſt le ſeul héritage que ma mere m'a laiſſé, je le conſerverai juſqu'au tombeau.

PRÉMESNIL. Comment diable ! de l'héroïſme !

DORVAL *fils.* Tout pur en vérité...

ROSE. Je n'entends rien à vos grands mots, mais ſachez que je tenterai tout pour m'arracher de vos mains... Oui, je veux ſortir.

PRÉMESNIL. Oh ! parbleu, vous ne ſortirez pas.

ROSE *pleurant.* Ah ! Meſſieurs, ayez

Digitized by Google

pitié d'une malheureuse fille qui ne vous a rien fait... Respectez ma foiblesse...

DORVAL *fils*, *la pressant plus vivement.* Si vous étiez moins jolie, vos larmes m'attendriroient.

ROSE *se jettant aux genoux de Dorval fils.* De grace ne me perdez pas... Eh! Monsieur, je vous en conjure...

PRÉMESNIL *à Dorval.* Ne fais pas l'enfant.

DORVAL *fils.* Non, non... Allons, il faut que je vous embrasse.

ROSE. Oh ciel!.... au secours, au secours.

DORVAL *fils.* Vous criez envain...

Dorval pere sort du cabinet dans le moment.

SCÈNE V.

DORVAL *pere*, DORVAL *fils*, PREMESNIL, ROSE, DUBOIS.

DORVAL *pere, à son fils.*

Arrête, malheureux...

DORVAL *fils.* Mon pere!..

PREMESNIL. Son pere!.. (*Il s'enfuit.*)

ROSE *se jetant dans les bras de Dorval*

Digitized by Google

pere. Ah ! Monſieur, rendez-moi la vie & l'honneur...

DORVAL *pere.* Soyez tranquille, mon enfant... Et vous ! (*à ſon fils*) conſidérez la victime que vous vouliez immoler. Fils indigne ! jetez, ſi vous l'oſez, jetez les yeux ſur cette vertueuſe fille que vous prétendiez rendre complice de votre libertinage !

ROSE *à Dorval pere.* Ah ! Monſieur, ne lui en dites pas davantage ; il ſe repent, ſans doute, de ce qu'il a fait, & je ſuis contente.

DORVAL *pere.* Je ne le ſuis pas, mon enfant, l'offenſe qu'il a commiſe eſt affreuſe, & je veux qu'il la répare. (*à ſon fils.*) Tombe à ſes pieds.

DORVAL *fils.* Moi, mon pere !..

DORVAL *pere.* Toi-même...

ROSE *à Dorval pere.* Non, Monſieur, je vous en conjure.

DORVAL *pere.* Il n'a pas rougi de vous voir aux ſiens ; il a bravé les prieres de l'innocence en larmes, & ſon crime ne peut s'expier qu'à vos genoux. (*à ſon fils*) Tombes-y, te dis-je, ou crains ma malédiction.

DORVAL *fils.* Eh bien ! m'y voilà... Suis-je aſſez humilié !

Digitized by Google

DORVAL *pere*. Crois-tu l'être en rendant hommage à la vertu que tu voulois deshonorer, & penses-tu que Mademoiselle puisse être flattée de la réparation que le crime est obligé de lui faire ?

ROSE *à Dorval fils*. Relevez-vous, Monsieur, & soyez persuadé que j'ai tout oublié.

DORVAL *fils*. Ah ! Mademoiselle, vous me confondez... Mon pere, je suis coupable, je l'avoue, mais pardonnez à ma jeunesse & rendez-moi votre amitié que je mériterai désormais par la conduite la plus sage.

DORVAL *pere*. Je veux en avoir des preuves ; mais attendez-vous à passer six mois, un an peut-être, dans la retraite que je vous ai fait préparer.

DORVAL *fils*. Oh ciel !

ROSE. Ah ! Monsieur, si j'ai quelque pouvoir sur vous, pardonnez tout-à-fait à M. votre fils... Vous l'aimez...

DORVAL *pere*. Oui, je l'aime, & trop sans doute... Je n'ai que lui, je ne me suis occupé que de son bonheur, vous voyez comme il m'en récompense... Je souffrirai d'en être privé ; mais dût-il m'en coûter les larmes les plus ameres, je

Digitized by Google

ne changerai rien à la réſolution que j'ai priſe.

DORVAL *fils*. Quoi! vous pourriez..

DORVAL *pere*. Oui, ſans doute : ma tendreſſe n'eſt point aveugle, & je ne ſacrifierai pas à une lâche complaiſance le repos de mes jours & la leçon utile qui t'eſt néceſſaire. Je ferai ce que dit le proverbe... Pour vous, Mademoiſelle, chériſſez toujours la vertu, elle ſera votre bonheur ; je ne négligerai rien pour vous prouver mon eſtime & pour vous rendre ſervice.

DORVAL *fils*. Mais, mon pere...

DORVAL *pere*. mais, mon fils, il faut que jeuneſſe ſe paſſe & ſe corrige.

L'EXPLICATION du mot de la premiere énigme du Mercure de Juillet 1770, premier volume, eſt *le papier ;* celle de la ſeconde eſt *la loterie ;* celle de la troiſiéme eſt *le livre* ou *la livre numéraire & de poids ;* celle de la quatriéme eſt *la glace ;* celle de la cinquiéme eſt *le ſoulier*. Le mot du premier logogryphe eſt *ſoulier*, dans lequel on trouve *Louis*, *Loire*, *viole*, *oie*, *livre*, *Sire* & *Roi*, *loi*, *us*, *ver-*

Digitized by Google

à ſoie, *vers*, *Roſe*, *ſole*, *ris*, aliment & *ris*, l'action de rire, *roue*, *rue*, *ruſe* & *olive*; celui du ſecond eſt *ſept*, dans lequel on lit *es*, *eſt*, *ſep*, *te*, *ſe*, *&*, *pet*; celui du troiſiéme eſt *écuſſon*, dans lequel ſont renfermés *écu* monnoie, *once*, *écu* armure, *noce*, *Noé*, *Coſne* en Auxerrois, *Coſſé*, maréchal de Briſſac, *Oſſen*, bourg en Siléſie, *Eſon*, roi de Theſſalie, pere de Jaſon, *ſon*, *Cone*.

ÉNIGME

Dès que des hommes téméraires
Cédant aux mouvemens d'un cœur ambitieux,
De cette égalité qui les rendoit tous freres,
Jurerent de briſer les liens précieux;
L'intérêt, inſtrument du malheur qui m'accable,
Pere de tous les attentats,
A qui, pour tout ravir, du monſtre de la fable
Il n'a manqué que les cent bras,
Et toi trop affreuſe avarice,
Vous fîtes nos malheurs & mon nom fut connu.

Depuis ce tems, lecteur, en tous lieux répandu,
Orphelin, vagabond, enfant de l'injuſtice,

Digitized by Google

Sans appui, ſans amis, pleurant, indéfendu ;
J'attends pour m'en venger que le monde finiſſe.
L'orgueil eſt mon premier bourreau,
Et ce monſtre odieux, qu'avec tant d'éloquence
Combat, dans ſes écrits, le célèbre Rouſſeau,
Principe de mon exiſtence,
Le luxe m'aſſaſſine & creuſe mon tombeau.
La honte qui devroit, de celui qui m'outrage,
Couvrir le front injurieux,
Eſt mon éternel appanage,
Et mon crime pourtant n'eſt que celui des dieux.
Pour une ame compatiſſante
Je ſuis un ſpectacle touchant ;
Mais du regard altier l'arrogance inſultante
Ne voit en moi qu'un objet dégoûtant.
Toi-même, que mon nom maintenant intéreſſe
De ta fauſſe délicateſſe
Peut-être en ce moment offenſé-je les yeux.
Mais ne t'aveugle pas, un coup-d'œil en arriere,
En te rappelant tes aïeux,
Pourra t'inſinuer un avis ſalutaire,
Celui d'être ſenſible, humain & généreux.
Vous, dont la tendre bienfaiſance

Digitized by Google

D'un bisarre destin corrige les horreurs,
Vous, qui du malheureux avec indifférence
Ne voyez point couler les pleurs,
Mon nom, pour vous, à trouver est facile,
L'humanité l'a gravé dans vos cœurs:
Mais qu'il en est à la cour, à la ville,
Qui ne me connoîtront jamais!
Hommes cruels, envain mon image importune
Se repéte à toute heure autour de leurs palais!
Insensibles aux pleurs, aux cris de l'infortune,
Ils sont pour moi sans oreilles, sans yeux:
Pour en être inconnu, le voile du mystere
Ne m'est pas nécessaire,
Mon nom sera toujours un énigme pour eux.

Par M. de Lar.. fils, de Coutances.

AUTRE.

Envain, dit un vieux nouvelliste,
Je lis & je relis maint & maint journaliste;
Aucun ne m'instruit du terrein
Qu'occupoit l'ennemi dans la derniere affaire.
L'astronome se leve, & dit: lunette en main,
J'irai sous un autre hémisphere,
Bravant l'inconstance des mers,
Epier les écarts du monde planetaire,

Digitized by Google

Et mes nobles travaux inſtruiront l'Univers.
Pour moi je chercherai l'immédiate cauſe
Des effets de l'attraction,
Dit un eſprit ſuperbe, & qui, de toute choſe,
Prétend aſſigner la raiſon.
Quittons l'homme, lecteur, & paſſons à la femme.
Qui pourroit expliquer les divers mouvemens
Que je fais naître dans ſon ame?
C'eſt la naïve Agnès, à l'âge de treize ans,
Qui, du monde galant, ignorant le langage,
A ſa maman qui ſottement rougit,
Demande innocemment, qu'eſt-ce qu'un pucelage?
C'eſt la frivole Eglé qui, de cœur & d'eſprit,
Toute entiere à la bagatelle,
Au nom d'une mode nouvelle,
S'intrigue & veut ſçavoir où s'en fait le débit.
C'eſt la médiſante Beliſe
Qui, pour égaïer ſon loiſir,
De l'hiſtoire du jour exige qu'on l'inſtruiſe.
Enfin... mais répondons, lecteur, à ton deſir;
En deux mots voici ma deviſe.
Fille de la ſcience ou de l'oiſiveté,
Utile paſſion, ridicule manie,
Imprudence, méchanceté,
Le mal en moi ſe trouve ainſi que la bonté;
Mais ne m'impute pas cette biſarrerie,
Elle a ſa ſource dans ton cœur:

Digitized by Google

Honnête ou vicieux, je ſuis ce qu'il veut être,
Et ce ſont ſes penchans qui reglent ma valeur.
Apprends mon origine & tu vas me connoître:
Aux perfides accens du ſerpent ſéducteur,
Oubliant de ſon Dieu la terrible défenſe,
Eve me conçut dans ſon ſein;
Devois-je, helas! par ma naiſſance
Donner la mort au genre humain!

Par le même.

AUTRE.

De cinq pieds je ſuis compoſée;
Pour mon uſage il m'en faut deux;
Si par malheur j'en ſuis privée,
Lors mon bonheur devient douteux.
Car courir eſt mon premier vice,
Souvent auſſi me trouve-t-on:
Quiconque veut entrer en lice
A beaucoup plus tort que raiſon.
Enfin, lecteur, pour tout te dire
On pourroit me prêter deux ſens;
Dans l'un des deux il faut me fuir,
Dans le ſecond... tu me comprends.
Je ne change jamais mon nom
Sans changer de condition.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

Læs plus fameux guerriers qu'on ait vus sur la terre
Ne seroient pas connus sans moi.
Je me nourris de sang, je ne vis qu'à la guerre ;
Je répands en cent lieux l'épouvante & l'effroi.
Je réunis souvent le fils avec le pere ;
Je fais trembler les potentats ;
On me maudit, on me révére ;
Je cause, quelquefois, la chûte des états.
Lecteur, si tu me décomposes,
Tu trouveras en moi la couleur d'un cheval ;
L'endroit où la nuit tu reposes ;
Un plaisir dont le règne est dans le carnaval ;
Le nom d'un dieu païen qu'on lit dans Athalie ;
Ce qui le plus souvent termine un opéra ;
Si tu mets à la loterie,
Ce que pour ton argent on te distribuera ;
Ce qu'au jeu de billard à faire l'on s'applique,
Un sectateur Mahometan ;
Un terme de marine ; un terme de musique ;
Un mot anglois qu'un milord duc entend.
Lorsqu'avec plus de soin, encore, on m'étudie,
J'offre ce qui nourrit quand on est au berceau ;
Pour traverser les airs ce qui sert à l'oiseau ;
Ce qui cause souvent plus d'une maladie ;

Ce

Ce qui reste du vin dans le fond du tonneau ;
Ce qui parcourt le jeu de paume ;
Ce qu'on met sur le dos d'une bête de somme ;
Une plante qui te nourrit ;
Une autre dont la force excite l'appetit ;
Un impôt très-connu dont il faut qu'on s'acquitte ;
La femelle du sanglier ;
L'endroit enfin où plus d'un parasite
Se met sans se faire prier.
Si tu veux que je t'offre à coup sûr la victoire,
Sans te causer grand embarras,
Ouvre les fastes de l'histoire,
En cent endroits divers, lecteur, tu me veras.

Par M. d'Azemar.

AUTRE.

Je présente en ces vers au lecteur curieux
Un mot charmant, un mot fait pour les cieux ;
Mais qui, souvent, devient le nom d'une mortelle :
J'en connois une aussi sage que belle,
Dont le génie & l'éclat radieux
Feroient penser qu'il fut formé pour elle.
Ce mot, ami lecteur, exprime dans son tout
Une plante, une secte illustre en médecine :
En le décomposant, le principe du goût,

Digitized by Google

Un fleuve qui, long-tems, cacha ſon origine;
Une graine, un légume, un aſſez vilain mal,
Ce qu'un triangle enferme en ſon eſſence,
L'habillement de la premiere enfance,
Aux habitans des eaux un inſtrument fatal,
Ce dont un capucin ne connoît pas l'uſage,
Une pomme, une écorce, un mauvais fruit ſauvage,
Et la meſure & le produit du tems,
Le roi des airs, ce qui fond dans la plaine
Auſſi-tôt que zéphir annonce le printems,
Le charme de tes vers, ô divin la Fontaine!
Charme ignoré de maint rimeur,
L'habitant du céleſte empire,
Le reſidu d'une douce liqueur,
La rame des oiſeaux, un terme de ſatyre...
Mon cher lecteur, c'eſt aſſez vous en dire.

AUTRE.

Nous ſommes deux & nous ſommes jumeaux;
Qui l'un & l'autre, avant de naître,
A notre mere en pleurs cauſons beaucoup de maux.
Ami lecteur, ſi tu veux me connaître,
Ne crois pas que, pour me trouver,
Tu doives loin m'aller chercher.
Chaque jour je te rends ſervice,

Digitized by Google

Toujours par moi tu peux guider tes pas,
Je te conduis, même jusqu'au trépas;
Mais ne crois point que ce soit par malice.
Cinq pieds, qui font mon existence,
Vont exercer ta patience;
En t'offrant un oiseau dont l'ennuyeux caquet
Est comparé souvent au bavard indiscret;
Ce qu'en latin nous annonce l'aurore,
Et qu'on admire en le voyant éclore.
Cher lecteur, encore un instant,
Et je vais te rendre content.
Ne pouvant être un objet odieux,
Je ne crains pas d'exciter ta colere,
En te disant que je viens... pour te plaire...
De me placer devant tes yeux.

Par Mlle de Paramé.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Il Cinto di Venere, &c. La Ceinture de Vénus; Poëme en l'honneur du mariage de Monseigneur le Dauphin, avec son A. R. l'Archiducheſſe Marie-Antoinette d'Autriche, par Dom Antoine de Gennaro, Duc de Belforte, Seigneur Napolitain. Brochure *in*-8°. de 53 pages. A Naples, & se trouve à

Digitized by Google

Paris, chez Molini, libraire, à l'Italie lettrée, rue de la Harpe.

M. Le Duc de Belforte, ſenſible à la joie qui anime les Peuples des Empires d'Allemagne & de France, éleve aujourd'hui la voix, des rives du Sébet qui l'a vu naître, & mêle ſes accens à ceux des muſes Françoiſes & Allemandes. Son Chant nuptial eſt orné de ces tableaux agréables, de ces fictions ingénieuſes qui parlent à l'imagination & la récréent. L'enchantement de la Ceinture de Vénus; les deux dards que l'amour reçoit de ſa mere & que la vertu même a forgés; l'ambaſſade de Mercure aux Champs-Eliſées; Mars, au commencement du Poëme, ſuivi de l'orgueil, de l'épouvante & de la mort, ouvrant le théâtre de la guerre dans les campagnes de Pologne; & Vénus, accompagnée de la beauté, des ris & des graces, dirigeant ſa courſe vers la France, ſont des images intéreſſantes pour tous les lecteurs. On applaudira ſur-tout aux louanges de notre Monarque Bien-Aimé que le poëte a ſçu joindre adroitement aux vœux qu'il forme pour le bonheur des auguſtes époux. La traduction du Poëme Italien eſt ici im-

Digitized by Google

primée à côté du texte original, divisé par octaves.

Tables Généalogiques des augustes maisons d'Autriche & de Lorraine, & leurs alliances avec l'auguste maison de France, précédées d'un mémoire sur les Comtes de Habspourg, tiges de la maison d'Autriche. Volume *in*-8°. de 320 pages. A Paris, chez Desſaint, libraire, rue du Foin St. Jacques.

Cet ouvrage sera toujours consulté avec confiance, parce que les tables qu'il renferme ont été dressées d'après les monumens les plus authentiques, & le témoignage des historiens les plus respectables. Depuis plusieurs siécles, la maison de France s'est liée par des mariages avec les maisons d'Autriche & de Lorraine. On compte treize alliances de cette maison, & vingt-une de celle de Lorraine avec la maison de France, indépendamment de deux alliances que la maison d'Alsace, leur tige commune, avoit contractées avec la seconde Race de nos Rois. Ces tables sont précédées d'un mémoire plein de recherches sur les Comtes de Habspourg, tiges de la maison d'Autriche. Cette dissertation est de M. le

Digitized by Google

Baron de Zur-Lauben, maréchal de camp dans les armées du Roi, & capitaine au régiment des Gardes-Suisses.

L'Heureuse Pêche, comédie pour les ombres à scènes changeantes; représentée pour la premiere fois au château de ***. le 22 Décembre 1767, *in*-8°. A Paris, chez le Jay, libraire, rue St. Jacques, au-dessus de celle des Mathurins, au Grand Corneille.

Ce sont des ombres parlantes qui jouent ici la comédie. L'ombre de Colin, pauvre pêcheur, s'apperçoit que son filet pese beaucoup sur ses épaules, quoiqu'il n'y ait pas de poisson. Il regarde, il trouve un vase d'or qui grandit peu à peu; il ôte le couvercle. Il en sort au milieu d'une épaisse fumée le Génie Elemaliga, détenu prisonnier dans ce vase pour s'être révolté contre le souverain des Esprits Aëriens. Le prisonnier, pour prix du service qui lui est rendu, favorise Colin dans ses amours, lui communique le pouvoir de se rendre invisible, & le fait triompher, par ce moyen, de Philippe son rival. Il y a dans cette pièce d'autres scènes d'enchantement, qui sont ici représentées avec une sorte de vrai-

Digitized by Google

ſemblance, par le moyen d'un méchaniſme aſſez ſimple. On met au lieu de la toile qui ferme le théâtre, des papiers huilés bien tendus. On place enſuite une bougie ou deux jointes enſemble, à ſix ou ſept pieds de diſtance du papier huilé. Les acteurs qui ſe trouvent entre ce papier & la lumière, projettent leurs ombres ſur le tranſparent. Mais il faut ſuppoſer que ces acteurs ont toujours l'attention de ſe montrer de profil, ſans quoi le ſpectateur, au lieu de figures, ne verroit qu'une maſſe noire. Tout le monde ſçait que plus on éloigne un objet du traſparent qui reçoit ſon ombre, plus cette ombre grandit. C'eſt par ce moyen que le vaſe qu'a trouvé Colin paroît croître à vue d'œil. Lorſque ce même Colin veut ſe rendre inviſible, il ſaute par-deſſus la lumière, & les ſpectateurs ne l'apperçoivent plus. Il eſt facile d'imaginer d'autres jeux de théatre que ce méchaniſme favoriſe. On pourroit employer encore avec plus de ſuccès la lumière admiſe à travers des papiers huilés, pour donner à la ſcène d'un payſage ou d'une autre décoration d'opéra, cette vérité, cette harmonie de tons qui ſéduit dans les tableaux des meilleurs payſagiſtes Flamands. M. Al-

Digitized by Google

garotti dans ſon *eſſai* ſur les ſpectacles lyriques, dit avoir vu à Bologne à l'occaſion de ces ſpectacles que l'on a coutume d'y dreſſer dans la ſemaine ſainte un barbouillage appliqué ſur la muraille de l'égliſe & des figures de carton, qui, quoique proches de l'œil, acqueroient par le moyen d'une lumière introduite à travers des papiers huilés figurés en fenêtres, un certain fini qui faiſoit illuſion; les figures paroiſſoient être d'un très-beau marbre. Certainement, ajoute-t-il, un théâtre éclairé avec un pareil artifice deviendroit un lieu enchanté; & c'eſt pour lors, que l'on ſeroit pleinement perſuadé du grand avantage que nous avons ſur les anciens, de faire nos repréſentations ſcéniques aux lumières.

Eloge de la Ville de Moukden & de ſes environs, Poëme compoſé par Kien-Long, Empereur de la Chine & de la Tartarie, actuellement régnant, accompagné de notes curieuſes ſur la géographie, ſur l'hiſtoire naturelle de la Tartarie orientale, & ſur les anciens uſages des Chinois; compoſées par les Editeurs Chinois & Tartares. On y a joint un pièce de vers ſur le Thé, compoſé par le même Empereur.

Digitized by Google

Traduit en François par le P. Amiot, missionnaire à Pekin, & publié par M. Deguignes Volume *in*-8°. grand papier. Prix, 4 liv. 16 s. broché. A Paris, chez N. M. Tillard, libraire, Quai des Augustins, à St. Benoît.

Ce Poëme a un caractère d'originalité, auquel il seroit difficile de se méprendre; & aucun lecteur ne sera sans doute tenté de le confondre parmi ces ouvrages composés à Paris, & qu'un écrivain infidèle, qui même n'a pas souvent l'attention de se mettre au fait des mœurs, des usages ou des coutumes qu'il veut imiter, annonce tranquilement comme traduit de l'Arabe, du Tartare, de l'Indien, &c. Cependant M. Deguignes pour établir encore plus sûrement l'authenticité de cet ouvrage, rend compte dans un avertissement, de la manière dont ce manuscrit est parvenu en France. L'année dernière, le Pere Amiot, missionnaire à Pekin, dans le dessein d'augmenter la nombreuse collection de livres orientaux que possede la bibliothéque du Roi à Paris, adressa à M. Bignon, bibliothécaire du Roi, une caisse qui contenoit plusieurs livres très-curieux. Parmi ces livres, étoit l'original

Digitized by Google

Tartare & Chinois du Poëme de l'Empereur Kien-Long, actuellement régnant, avec la traduction faite par le même P. Amiot. Mais, comme les Chinois ne veulent pas que les étrangers s'instruisent de leur langue ni de leur littérature, on forma beaucoup de difficultés à la douane de Canton pour laisser passer ces livres. Ces difficultés ont fait retenir la caisse, qui n'arriva que dans le courant de cette année. En attendant, le directeur de la Compagnie des Indes à Canton, crut devoir retirer de la caisse la traduction Françoise qu'il a envoyée à sa destination. M. Bignon, à qui le manuscrit a été remis, l'a communiqué à M. Deguignes pour l'examiner & le publier, s'il étoit possible. Le sçavant académicien, persuadé qu'il seroit reçu favorablement de tous ceux qui aiment étendre leurs connoissances, apporta le plus grand soin, afin qu'il fût imprimé avec exactitude. Ce Poëme est accompagné de plusieurs notes qui font partie de l'ouvrage même, & qui ont été composées sous les yeux de l'Empereur. Ces notes ont pour objet l'histoire naturelle & la géographie de la Tartarie orientale. Elles sont d'autant plus intéressantes, qu'elles nous font connoître beaucoup de

Digitized by Google

productions d'un pays, sur lequel nous n'avons que très-peu de mémoires. Le Poëme lui-même nous instruit de plusieurs anciens usages singuliers des Chinois, parce que l'Empereur a affecté dans son Poëme d'imiter toujours les anciennes coutumes de son Empire. Il est beau de voir un Empereur, le Souverain du plus puissant Empire du monde instruire lui-même ses Sujets, leur donner des maximes de morale & de conduite, leur enseigner ce devoir que les Chinois regardent, avec raison, comme un des plus essentiels de l'homme, de conserver toujours le plus profond respect pour ses pere & mere & ses ancêtres. Kien-Long s'acquitte lui-même de ce devoir. Il rappelle dans son Poëme la conduite & les vertus des Empereurs Chinois, qui vivoient il y a près de trois mille ans. C'est sous cet appareil antique & majestueux, que dans ce Poëme il se montre à ses Sujets.

Il y a eu, par ordre de ce Prince, 64 éditions de son éloge de la ville de Moukden, chacune en autant de caractères différens. L'objet de cette entreprise a été de faciliter aux Chinois la connoissance des anciens caractères, parce qu'on a déterminé dans ces différentes éditions

le rapport que le caractère de chaque siécle doit avoir avec celui d'un autre siécle. L'Empereur n'a pas dédaigné d'y joindre un morceau particulier qui contient des recherches curieuses sur les inventions de ces caractères, & sur le tems dans lequel on s'en servoit : ce traité est imprimé à la suite du poëme. Les sçavans & les lettrés du premier ordre ont eu part à ces recherches, ils ont tenu le pinceau sous la dictée de ce Prince ; & le désir de plaire à un maître éclairé, qui pouvoit les punir ou les récompenser à son gré, a dû exciter leur émulation.

L'éditeur a placé à la fin de ce volume l'éloge du thé, petite pièce de vers qui a été aussi composée par l'Empereur Kien-Long en 1746. Ces vers ont été écrits sur des tasses d'une porcelaine particulière. M. Bertin, ministre & sécrétaire d'état, posséde deux de ces tasses. Le P. Amiot a envoyé la traduction de cet éloge, & elle est imprimée à la suite des vers Chinois. Ce morceau est d'autant plus précieux, qu'il peut nous donner une idée plus particulière de la poësie chinoise, & nous faire connoître le goût de l'Empereur Kien-Long pour ce genre de littérature.

On peut se rappeler ici que c'est ce

Digitized by Google

même Prince qui a envoyé à Paris plusieurs dessins de batailles gagnées sur ses ennemis, pour que ces dessins soient gravés au burin, & renvoyés à Pekin, où ce genre de gravure n'est point pratiqué.

Elemens de l'Art Vétérinaire. Essai sur les appareils & sur les bandages propres aux quadrupédes, à l'usage des Elèves des Ecoles Royales Vétérinaires, avec figures; par M Bourgelat, directeur & inspecteur-général des Ecoles Vétérinaires, commissaire-général des haras du Royaume, correspondant de l'académie royale des sciences de France, membre de l'académie royale des sciences & belles lettres de Prusse, ci devant écuyer du Roi, & chef de son académie établie à Lyon. Volume *in* 8°. grand papier de l'imprimérie royale; se vend à Paris, chez Vallat la-Chapelle, libraire, au Palais sur le perron de la Ste. Chapelle; prix, 7 liv. 4 s. broché, & 8 liv. rélié.

M. Bourgelat à qui les Ecoles Vétérinaires doivent leurs premiers fondemens, continue toujours d'avoir le même zèle

Digitized by Google

pour leur progrès & leur avancement. Il a ſenti de bonne heure la néceſſité de s'oppoſer dans les hôpitaux à l'introduction des vices d'une habitude acquiſe dans les boutiques, & d'indiquer aux Elèves des moyens d'une pratique ſaine & d'une main-d'œuvre raiſonnée. Il a mis par écrit ce que l'expérience, qui naît d'une ſuite d'obſervations lui a appris. Son eſſai eſt diviſé en trois parties. La première contient l'expoſition de toutes les pièces à employer dans les panſemens, & les règles générales à obſerver dans l'emploi qu'on en peut faire. La ſeconde donne la deſcription du travail ou de cet aſſemblage de charpente deſtiné dans les hôpitaux vétérinaires à contenir les chevaux & les bêtes à cornes. Dans la troiſième partie ſe trouvent raſſemblés tous les bandages pratiqués le plus communément. Ils ſont rangés chacun en particulier, ſelon les différentes portions du corps du cheval, en commençant par la tête, & en ſuivant ainſi toute la machine. Vingt une planches deſſinées & gravées avec ſoin par M. Vincent, l'un des élèves des écoles vétérinaires, ſervent d'éclairciſſement & de démonſtration à cet *eſſai*.

Digitized by Google

Dictionnaire Social & Patriotique, ou précis raisonné des connoissances relatives à l'économie morale, civile & politique; volume *in*-8°. petit format. A Amsterdam, & se trouve à Paris, chez Costard, libraire, rue St. Jean-de-Beauvais.

Soyez Anglois à Londres, & François à Paris. C'est l'épigraphe placé à la tête de ce dictionnaire, & qui fait voir assez que le but de l'auteur dans cet ouvrage est de s'élever contre ces citoyens qui se respectent assez peu pour chercher à déprimer leur patrie, pour envisager toujours, du plus mauvais côté, des coutumes, des usages, des constitutions, qu'ils seroient souvent portés à louer, s'ils ne les trouvoient pas établis chez eux. Plusieurs articles de ce dictionnaire sont spécialement destinés par l'auteur à donner plus d'activité au patriotisme, à exciter le goût des vertus morales & civiles, à réprimer les plaintes de ces citoyens attachés au service de l'état, & qui, non contents de la considération dont ils jouissent, voudroient être récompensés en financiers, & non en hommes courageux. Un officier cornette de cavalerie reprochoit sérieusement à un domestique de

Digitized by Google

l'armée, d'être mieux appointé qu'il ne l'étoit lui-même. *Eh! mais, monsieur*, reprit le valet, *de quoi vous plaignez-vous? N'êtes-vous pas officier?* Répartie judicieuse, & qui devoit faire sentir à ce jeune guerrier, que l'argent pour certaines conditions, est une espèce de dédommagement de la considération accordée à quelques autres.

Ecole de l'Officier, contenant une méthode facile & abrégée de lever un plan, sans l'usage de la géométrie ordinaire, un petit traité de la fortification, & des réflexions sur l'art de la guerre, traduit de l'Allemand; par Maurice, comte de Bruhl, volume *in*-8°. avec des planches gravées. A Paris, chez Claude-Antoine Jombert, fils aîné, libraire.

Chaque officier peut se convaincre tous les jours de l'avantage de savoir dessiner & lever un plan. Mais les uns ignorent les moyens d'y parvenir, & ne sont point à portée de s'en instruire; d'autres, qui pourroient s'y appliquer, sont dans la fausse opinion que cette science doit être précédée d'un cours complet de géométrie, qu'ils n'ont ni le tems, ni l'occasion de faire. C'est pour détruire ce préjugé,

Digitized by Google

que M. le comte de Bruhl entreprend d'indiquer ici une méthode aisée, à l'aide de laquelle on peut lever un plan, le dessiner & le réduire à la grandeur que l'on souhaite, sans être obligé de recourir aux mathématiques. Cette méthode est renfermée en trois chapitres. Le premier traite de la manière de se servir du compas; le second enseigne celui de dessiner & de nommer tout ce qui se présente sur le terrein; le troisième enfin, indique la façon de lever un plan en pleine campagne. Les avantages que l'on peut retirer de cette pratique consistent principalement dans ce qu'on nomme *fortification passagère*. C'est elle qui met en évidence l'utilité de sçavoir juger d'un terrein, d'améliorer une position pour s'en prévaloir contre son ennemi, & de réunir tous les points de défenses. Ces instructions sont exposées ici avec autant de clarté que de précision; elles sont suivies de réflexions importantes sur l'art de la guerre. Ces reflexions appartiennent à différens auteurs. Les militaires sçauront gré à M. le comte de Bruhl, de les avoir rassemblées sous un point de vue facile à saisir & dans un seul volume, qu'ils pourront se procurer aisément. Ils applaudiront sur-tout au zèle avec lequel cet

Digitized by Google

officier distingué & attaché depuis quelque tems au service de France, consacre son loisir pour leur procurer de nouveaux moyens d'acquérir de la gloire, & de se rendre plus utiles à leur Prince & à leur patrie.

Dictionnaire historique des cultes religieux, établis dans le monde depuis son origine jusqu'à présent; ouvrage dans lequel on trouve les différentes manières d'adorer la divinité que la révélation, l'ignorance & les passions ont suggérées aux hommes dans tous les tems; l'histoire abrégée des Dieux & demi-Dieux du Paganisme & celle des religions Chrétienne, Judaïque, Mahométane, Chinoise, Japonoise, Indienne, Tartare, Africaine, &c. leurs sectes & hérésies principales; leurs Ministres, Prêtres, Pontifes & Ordres Religieux; leurs fêtes, leurs sacrifices, leurs superstitions, leurs cérémonies; le précis de leurs dogmes & de leurs croyances. Orné de figures en taille-douce, 3 volumes *in*-8°. petit format. A Paris, chez Vincent, imprimeur-libraire, rue St. Séverin.

Comme l'ignorance & la crainte ont

Digitized by Google

le plus souvent présidé au culte que les hommes ont rendu à la divinité, la plus grande partie d'un dictionnaire historique des cultes religieux n'est proprement qu'une nomenclature des erreurs de l'esprit & du cœur humain. L'histoire de ces erreurs seroit utile, si l'on nous faisoit voir leurs progrés successifs, & ce qui a servi à les dissiper; nous pourrions acquérir par ce moyen une connoissance plus particulière de l'esprit humain; mais c'est ce qu'on ne doit se promettre que dans une histoire raisonnée & suivie des cultes religieux. L'auteur du nouveau dictionnaire a compris qu'on auroit même de la peine à trouver dans son recueil les articles qui concernent chaque religion, le plus souvent à cause de la bizarrerie des noms; c'est pourquoi il a mis au commencement de son dictionnaire une table particulière, où se trouvent recueillies, sous le titre de chaque religion, tous les articles qui la concernent. Ces religions sont ici rangées sous quatre principales, qui sont: le Judaïsme, le Christianisme, le Paganisme & le Mahométisme.

L'Observateur François, N°. 18, 3^e^ part. du 6^e^ volume; 5 feuilles *in*-12, &c.

Digitized by Google

Cette nouvelle feuille d'obſervations ſur l'Angleterre n'eſt pas moins curieuſe que les feuilles précédentes ſi favorablement accueillies du Public. Cependant les perſonnes qui auront lû les *Papiers Anglois*, les *Nuits Angloiſes*, &c. y trouveront peu de traits nouveaux. Les lettres de *Junius* & d'*Anti-Junius*, inſérées dans les dernieres lettres de ce recueil, ont même paru dans quelques gazettes étrangeres écrites en françois. La plupart des événemens récens que l'auteur rapporte ſont également connus. Ses obſervations ſur l'Acadie rappellent ce que les lecteurs ſçavent depuis long-tems. Son extrait de l'hiſtoire des Corſes de M. Boſwl n'offre peut-être pas aſſez de détails. Cependant ce recueil ſera nouveau pour le plus grand nombre des lecteurs ; & ceux même qui connoiſſent le mieux les affaires & l'état préſent de l'Angleterre ne le trouveront pas moins agréable ; & y remarqueront les traits les plus propres à caractériſer cette nation. Nous en citerons quelques particularités.

Le commerce ne rend pas, à beaucoup près en Angleterre, à ceux qui s'y adonnent, autant que le barreau produit à ceux qui ſçavent y manier la chicane. On compte plus de 50, 000 Anglois employés au

Digitized by Google

ſervice de la juſtice. Un procès ne finit guère qu'à la troiſiéme ou à la quatriéme génération. La juſtice a toujours mangé le fonds en litige, avant qu'elle ait décidé. Le code eſt rempli d'abſurdités qui le deshonorent. Si l'eſprit de la loi n'eſt pas abandonné à l'interprétation du juge, la ſubtilité des avocats en élude facilement les diſpoſitions. Une loi condamne à la mort celui qui en mutile un autre. Sous Charles II, un homme avoit coupé le nez au chevalier Coventry. L'avocat qui le défendit, ſoutint qu'il ne devoit pas être puni comme *mutilateur ;* parce que *mutiler*, c'eſt couper un membre, & que le nez n'eſt pas un membre, puiſqu'il ne fait que partie de la têre. En effet le coupeur de nez ne fut condamné qu'à pâyer au chevalier une amende, pour l'avoir *diformé.* Il eſt vrai que cette aventure donna lieu à une nouvelle loi en faveur des nez.

Il y a quelques années qu'un fripon, par le moyen d'un faux titre, s'empara d'une très-belle terre ; il ſe fit même donner par un teſtament frauduleux une riche ſucceſſion. Ses délits ayant été découverts, il fut condamné pour le premier à perdre le nez & les oreilles, & pour le ſecond à une priſon perpétuelle ; mais il

Digitized by Google

jouit de tout le bien qu'il avoit volé ; par la raison, disent les jurisconsultes, qu'un même crime ne peut être puni deux fois, & qu'il étoit déjà puni de ses deux crimes par la mutilation & la perte de sa liberté.

En 1753, une jeune Angloise, nommée Elisabeth Canning, après avoir disparu de la maison de ses parens, revint maigre, défaite & avec ses habits déchirés. Sa tante lui demande ce qui lui est arrivé. Elle répond que deux bandis l'ont violée & tenue enfermée dans une maison à dix milles de Londres. *A dix milles de Londres*, s'écrie sa tante, *ne seroit-ce pas chez Madame. Web ?* ... Oui, ma tante, chez Madame Web. A toutes les questions de la tante, la niéce répond *oui.* Toutes les voisines crient contre Madame Web. Bientôt des témoins ont vû. .... On fait une souscription pour la jeune fille. Tous les esprits s'échauffent. On présente au Shériff une plainte. Madame Web & tous les gens de sa maison sont arrêtés. Le Shériff engage par de douces paroles une servante de Madame Web à dire ce qu'elle sçait. La servante voit qu'elle doit sçavoir ce dont la jeune Canning se plaint. Les Jurés s'assemblent, & neuf personnes sont condamnées à la corde. Le tems de l'exécution appro-

Digitized by Google

choit, lorſqu'un philoſophe, nommé M. Ramſey, répandit une petite feuille, dans laquelle il établit pour principe, que le devoir d'un juge étoit d'avoir le ſens commun. Il remarqua que Madame Web, ſes deux couſins, &c. étoient formés d'une autre pâte que les autres hommes, s'ils faiſoient jeûner au pain & à l'eau de petites filles, dans le deſſein de les proſtituer. Il fit voir qu'Eliſabeth Canning n'avoit fait que dire ce que la bêtiſe de ſa tante lui avoit ſuggéré de répondre; que quiconque a rendu, comme la ſervante de Madame Web, un faux témoignage, par enthouſiaſme ou par crainte, le ſoutient d'ordinaire & ment, de peur d'être traité de menteur & faux témoin. « C'eſt envain, ajoutoit M. » Ramſay, que la loi veut que deux » femmes faſſent pendre un accuſé. Si M. » l'Archevêque de Cantorbery & M. le » Chancelier dépoſoient qu'ils m'ont vu » aſſaſſiner mon père & ma mère & les » manger tout entiers à mon déjeûner, » en un demi quart d'heure, il faudroit » enfermer à l'hôpital des fols, M. l'Ar- » chevêque & M. le Chancelier, plutôt » que de me brûler ſur leur beau témoi- » gnage. » Le procès de Madame Web fut revu, & l'on vérifia que Miſs Can-

Digitized by Google

ning étoit allée accoucher, pendant qu'elle prétendoit avoir été enfermée & maltraitée chez cette femme honnête.

Il parut, l'année dernière, à Londres, un recueil Anglois de lettres entre le duc de *Grafton*, *les comtes d'Halifax*, *d'Egremont*, *de Chatam*, *de Temple*, *de Talbot*, *le baron Bottetourt*, *le chevalier Tilson-Legge*, *Jean-Cuſte Baronnet; MM. Charles Churchill*, *de Voltaire*, *l'abbé de Vinckelman*, *&c. & Jean Wilkes*, *écuyer*. Notre obſervateur a puiſé dans cette ſource des anecdotes & des lettres. Il en a tiré le portrait ſuivant, que M. Wilkes a fait d'un perſonnage très célèbre, avec qui il fut autrefois, & il paroît encore être très-étroitement lié.

« De tous les aventuriers en politique, » M. P. a été le plus heureux, ſelon les » idées vénales de nos politiques mo- » dernes. Pulténec vendit le peuple pour » un titre ſtérile, & le mercénaire P... » ſe défit de ſa rénommée populaire, » comme auroit fait un agent de change. » Outre le titre qu'il eut de commun » avec l'autre apoſtat, P... s'aſſura d'une » penſion conſidérable pour ſa famille, » & de la charge facile & lucrative de » Garde du ſceau privé qu'il conſerva » pendant quelques années. Sa retraite

» dans

Digitized by Google

» dans la chambre des Pairs, fut une eſ-
» pèce de mort politique ; mais on ne
» l'a pas totalement oublié. Le peuple
» dont il a trahi perfidement la cauſe,
» charge encore ſa mémoire de malédic-
» tions.

» Il s'éleva aux plus grandes charges
» dans l'Etat, par le rare talent de do-
» miner dans une aſſemblée populaire.
» Il étoit, à la vérité, né orateur, & la
» nature l'avoit doué de toutes les qua-
» lités externes qui peuvent imprimer le
» reſpect. Une figure mâle avec la mine
» d'aigle du fameux Condé, fixoit l'at-
» tention, & en impoſoit à l'audace,
» dès l'inſtant qu'il paroiſſoit. Le feu im-
» pétueux de ſes yeux annonçoit une ame
» fiére & hautaine ; le vénin couloit de
» ſa langue. Il y avoit une eſpèce de faſ-
» cination dans ſon regard. L'éloquent
» Murray (*Manfield*) a bégayé, & Fox
» (Lhord Hollande) lui-même a été in-
» timidé devant un tel adverſaire. Il cul-
» tiva l'art de parler avec un ſoin & une
» application étonnante. Il paſſa ſa vie à
» trier des mots, à arranger des phraſes,
» à choiſir des métaphores ; mais il de-
» voit encore plus à ſon ton théatral,
» qu'à tout le reſte ; car ſes harangues

Digitized by Google

» n'ont jamais pu soutenir la lecture. Il
» n'avoit ni cette force d'argument, ni
» cette pureté de style qui caractérisoient
» le grand orateur Romain; mais il en
» avoit les *verba ardentia*, les paroles
» fières & ardentes. Ce mérite fut borné
» à ses harangues; car ses écrits furent
» toujours froids, inanimés & incorrects,
» totalement dépourvus d'élégance &
» d'énergie, & même quelquefois con-
» traires aux règles les plus claires de la
» construction. Dans la poursuite de l'é-
» loquence, il fut infatigable. Il *dédia*
» toutes les facultés de son ame, il sacri-
» fia tous les plaisirs de la vie sociale,
» même dans sa jeunesse, au seul objet de
» bien parler.

Mula tulit, fecitque puer; sudavit & alsit
Abstinuit venere & vino,

» plus qu'aucun homme de son siécle.
» Il avouoit que lorsqu'il étoit jeune, il
» étoit toujours le dernier à paroître dans
» un cercle, & le dernier à le quitter. Il
» affecta d'abord un souverain mépris
» pour l'argent; &, étant trésorier, il fit
» parade de deux ou trois actes publics de
» désintéressement. Quand il eut suffi-
» samment dupé ses amis crédules & un

Digitized by Google

» miniſtère timide; quand il eut obtenu
» des legs, des penſions & des places à
» ſon gré, le maſque tomba. L'intérêt
» particulier parut être l'idole à laquelle
» il avoit tout ſacrifié. Le vieux duc de
» Newcaſtle diſoit ſouvent que *les talens*
» *de M. P. . . ne lui auroient pas procuré*
» *quarante livres de rente en tout autre pays*
» *que celui-ci*.

» A ſon entrée dans le Parlement, il
» attaqua le chevalier Walpoole avec
» une aigreur indécente, & il continua
» cette perſécution juſqu'au dernier mo-
» ment de la vie de ce Miniſtre. Il fit,
» après ſa mort, les complimens les plus
» ſerviles à ſa mémoire, non par convic-
» tion, mais pour obtenir les ſuffrages
» de quelques *Walpooliens*. Il n'eut au-
» cun principe fixe que celui de ſon avan-
» cement. Il ſe déclara pour & contre des
» *connexions* dans le continent; pour &
» contre la guerre en Allemagne; pour
» & contre des ſubſides pour l'Hanovre,
» &c. toujours en contradiction avec lui-
» même, toujours ſans honte & ſans em-
» barras. Si ſes harangues avoient été im-
» primées dans le tems qu'il les pro-
» nonça; ſi les Anglois avoient pu les
» lire, comme les Grecs & les Romains

» ont lu celles de Démosthene & de Cicéron, il auroit été découvert dès le » commencement, & ses compatriotes » l'auroient entiérement abandonné. »

Les Élémens, poëme.

Nos venerem tutam, concessaque furta canemus
Inque meo nullum carmine crimen erit.
OVID.

A la Haye, chez P. Gosse *Junior*, & D. Pinet, libraire de S. A. S.; & se trouve à Paris, chez J. P. Costard, libraire, rue St Jean de Beauvais, la premiere porte cochere au-dessus du collége; *in*-8°. 32 pag.

. . . . . .

Toi qui, d'une nuit si profonde
Perçant les voiles éternels,
Devins l'architecte du monde
Et le vrai pere des mortels;
Puissant amour, source féconde,
Reçois l'hommage de mes vers,
Et daigne mettre dans mon ame
Une étincelle de la flamme
Dont tu débrouillas l'Univers;

Cette invocation annonce la forma-

Digitized by Google

tion de ce monde. La Terre ſort la premiere du cahos.

L'ombre s'enfuit, & la lumiere
Développe les élémens.
Parois, ô Terre, auguſte mere
Des dieux, des hommes & des tems.
Amour, elle eſt ſtérile encore,
Hâte-toi de remplir ſes vœux:
Le Ciel qui t'embraſſe & t'implore
N'attend qu'un rayon de tes feux.
C'en eſt fait, il part, il s'élance;
Et déjà de ſon influence
Goûtant les fécondes chaleurs,
La déeſſe, au dieu qui l'anime,
Rend, par un retour légitime,
Un tribut de fruits & de fleurs.
Croiſſez, enfans de la nature;
Arbres épais, cachez le jour;
Naiſſez, agréable verdure,
Et ſervez de trône à l'Amour.
Tendres fleurs, hâtez-vous d'éclorre,
C'eſt à vous d'orner les autels
Que l'homme, à ſa premiere aurore,
Doit élever aux immortels.
Et vous, favorable Cybele,
Cédez aux tranſports les plus doux;
S'il eſt des dieux, l'Amour fidèle
Ne les fit naître que de vous.

Digitized by Google

Le Taureau d'Europe, le Cygne de Léda, & autres métamorphoſes de Jupiter fourniſſent enſuite au poëte de gracieux tableaux. L'air eſt le ſujet du ſecond chant.

Mais quel peuple léger s'élance
Et va ſe perdre dans les cieux ?
Quel Dieu, dans cet eſpace immenſe,
Protége ces audacieux ?
D'une aîle aſſurée & rapide,
Charmans oiſeaux, fendez les airs :
L'Amour n'eſt-il pas votre guide ?
Volez au bout de l'Univers.
Progné, commencez votre courſe,
Partez pour de nouveaux climats :
Allez du midi juſqu'à l'ourſe,
Annoncer la fin des frimats.
Chantez l'Amour, ô Philomele ;
Vous lui devez vos plus beaux ſons :
Et vous, conſtante tourterelle,
D'une ardeur pure & mutuelle
Al'homme donnez des leçons.

Cependant un bruit effroyable trouble leurs concerts. C'eſt Borée qui, laſſé des rigueurs d'Orythie, excite par ſa fureur les Aquilons. Les monts retentiſſent de leurs ſifflemens, & les Cieux étonnés pâliſſent.

Digitized by Google

Vous seul riez, dieu des amans,
Vous sçavez que c'est votre ouvrage
Et que, facile à désarmer,
Si l'Amour excite l'orage,
L'Amour aussi peut le calmer.
Déjà dans les bras de Borée
La nymphe a vaincu ses remords;
Déjà les plus ardens efforts
Du dieu dont elle est adorée,
Ont justifié les transports.
L'amant soumis fait disparoître
Le vainqueur & ses attentats:
En amour, ainsi qu'aux combats,
Un crime heureux cesse de l'être.
Tandis qu'au centre des plaisirs
Leurs cœurs réunis se confondent,
Et qu'à chacun de leurs desirs
Autant d'heureux plaisirs répondent,
Cruels aquilons, gardez vous
De troubler un si beau délire;
Fuyez: en des momens si doux,
L'Amour ne permet qu'à Zéphire
D'agir, de seconder ses coups.

L'Eau est célébrée dans la troisiéme partie.

La Terre est à peine entourée
Du voile transparent des airs,

Qu'un même instant l'a séparée
De celui des eaux & des mers.
Pour arroser son globe aride,
Un ordre immuable & nouveau
Enchaîne le fleuve rapide,
Ainsi que le foible ruisseau :
Et docile aux loix éternelles,
L'Océan, moins tumultueux,
Précipite ses flots rebelles
Dans des gouffres creusés pour eux.
De cette inépuisable source,
Je vois par cent canaux divers
Filtrer les ondes dont la course
Va fertiliser l'Univers ;
Et rentrant au sein de leur mere
Je les vois, après cent détours,
Au bout de leur route contraire,
Finir où commence leur cours.

Les amours des Tritons & des Néréides conduisent le poëte à la description de celles de Thétis & de Pelée. Enfin il chante le feu dans la 4^e^. partie.

D'un double fluide humectée
La Terre eût vu le jour en vain,
Si l'élément de Prométhée
N'eût pénétré jusqu'en son sein.
Sans lui sa surface, obscurcie

Digitized by Google

D'un air ſans ceſſe condenſé,
Seroit encore enſevelie
Sous un vaſte Océan glacé.
Lui ſeul agiſſant *au contraire*
En elle, ſur l'air & les eaux
La rendit à l'inſtant la mere
De mille & mille végétaux;
Et juſqu'à l'homme enfin, &c.

L'hymen de Vénus avec Vulcain & ſon aventure avec Mars, rempliſſent la ſuite de ce chant.

Le talent & le goût de la bonne poëſie ſe font diſtinguer dans ce poëme.

Panégyrique de Ste. Jeanne-Françoiſe Frémiot, Baronne de Chantal, Fondatrice de la Viſitation Sainte-Marie, prononcé à Pont-à-Mouſſon & à Nancy, le jour de la cérémonie de ſa canoniſation. A Toul, chez Joſeph Carez, ſeul imprimeur & marchand libraire; & à Paris, chez Muſier, père, libraire, Quai des Auguſtins. Brochure *in*-12. de 81 pag.

» . . . Rendons hommage à notre Souverain Maître. A lui ſeul appartient la » gloire de faire triompher ſes Elus des » ombres de la mort; de leur élever des

Digitized by Google

» trônes immortels dans les cœurs; de
» faire passer leur nom & leurs actions à
» travers les siécles, au bruit des louanges
» & des acclamations des peuples; d'im-
» primer un caractère de grandeur & de
» majesté à des cendres froides & inani-
» mées; & de faire tomber aux pieds de
» ses serviteurs l'orgueil & le faste des
» têtes couronnées.

» . . . Grand Dieu, comme vous vous
» jouez de la vanité des superbes; Une
» femme, après une vie passée dans le si-
» lence & l'obscurité de la retraite, après
» plus d'un siécle de repos dans le sein de
» la terre, sort victorieuse de l'oubli du
» tombeau: elle reprend une nouvelle
» vie entre les bras de la mort: Ses cen-
» dres n'inspirent que la vénération: les
» précieux trophées de ses victoires sont
» placés avec honneur sur les autels,
» pour allumer dans les ames le noble
» desir de l'imiter. Les tristes idées de la
» mortalité disparoissent sous les brillan-
» tes images de la gloire qui les environne.
» Le tems qui détruit tout, qui engloutit
» tout dans ses vastes abymes, loin d'a-
» voir terni l'éclat de ses œuvres par la
» trace de ses pas, ne fait que l'accroître.
» Il s'est chargé dans sa course rapide des
» éloges & des bénédictions que la posté-

Digitized by Google

» rité a donnés à la grandeur de ſon cou-
» rage. *Dominus hodiè nomen tuum ità*
» *magnificavit.*
» . . . Au milieu des nuages de l'en-
» cens, parmi une foule de voix qui s'é-
» levent juſqu'aux cieux pour former un
» triomphe à la *mère de Chantal*, je n'en-
» tends d'autres cris que ceux de l'indi-
» gence ſoulagée par ſes bienfaits, de
» l'orphelin ſecouru par ſes ſoins, de la
» veuve dont elle a eſſuyé les larmes, de
» l'innocence conſervée par ſes établiſſe-
» mens, d'une multitude de vierges qui
» jettent à ſes pieds leurs couronnes. La re-
» ligion nous montre des prodiges obte-
» nus par ſa puiſſante médiation, des
» aſyles ſans nombre que ſa piété a élevés,
» que ſa protection ſoutient, qui annon-
» cent ſa gloire aux ſiécles à venir; aſyles
» où la charité enchaîne tous les cœurs,
» où la vertu la plus ſublime paroît ſans
» éclat, tant elle y eſt commune. *Do-*
» *minus hodiè*, &c. &c.
» . . . Sur quel fondement, établirai-
» je la gloire de la mère de Chantal? Sur
» une ſoumiſſion parfaite à la volonté de
» Dieu. C'eſt un deſir vif & conſtant de
» faire tout ce qui eſt de la volonté di-
» vine, qui l'a ſanctifiée dans le monde:
» Première partie. C'eſt ce même deſir

» qui l'a élevée à la perfection dans la vie » religieuse : Seconde partie. »

Tel eſt le fond & le plan de cet excellent diſcours, dans lequel M. Lacour, chanoine de Toul, donne une très-grande idée de ſes talens pour la chaire. Un ſtyle noble & ſoutenu, des penſées fortes & ſublimes, des images vives & juſtes; une morale philoſophique & chrétienne, ſont toujours animés par le ton de l'éloquence dans les deux parties de ce panégyrique, comme dans l'exorde. On peut citer ſans choix. Le haſard nous offre l'apologie des couvens, par laquelle nous terminerons cet éloge.

« *A quoi ſervent tant de couvens ?* » Grand Dieu ! A quoi ils ſervent, in» grats ! A vous élever de bonnes mères » de famille, des épouſes chaſtes & fi» dèles, des maîtreſſes vigilantes, des » citoyennes vertueuſes. Eſt-ce dans la » diſſipation & le tumulte de vos mai» ſons, que la douce voix de la vertu ſe » fait entendre ? Eſt-ce entre les mains » d'ames vénales, de gouvernantes » mercénaires que vos enfans auront les » véritables idées de la vertu & en pren» dront le goût ? ..... Au milieu des » exemples ſéducteurs d'un monde dan» gereux & corrompu, vous prétendrez

Digitized by Google

« former à la vertu une jeuneſſe inconſi-
» dérée & ſans expérience ! . . .

» *A quoi ſervent les couvens ?* Cen-
» ſeurs injuſtes, à procurer des retraites
» honorables & décentes à cette portion
» nombreuſe de la nation, trop bien
» née pour ſe dégrader dans les fonctions
» obſcures, auxquelles le défaut d'ai-
» ſance ſemble les condamner : à ſauver
» du naufrage une vertu foible & chan-
» cellante, peut-être prête à ternir le
» nom de ſes ancêtres : à faire fleurir la
» pureté des mœurs, cette mère des ver-
» tus, ce plus ferme appui de la ſociété,
» d'où coulent la force, la population,
» la félicité, la gloire des Empires. . . .
» Que les femmes ſe rendent reſpecta-
» bles par des mœurs pures & ſaintes,
» & je répons de la réforme générale de
» la nation. . . . Les cercles & les livres
» ne ſeront plus la cenſure perpétuelle de
» la religion & du gouvernement. La
» paix & une eſtime réciproque régneront
» entre tous les ordres de l'état. Des ci-
» toyens qui ſervent le même Dieu &
» le même Roi, ne ſeront plus enne-
» mis : on oſera enfin être impunément
» vertueux.

» . . . O vous, qui, après avoir terni

Digitized by Google

» dans l'air contagieux du monde, cette
» innocence que vous aviez puisée dans
» ces saintes retraites, êtes venues vous
» y embraser de nouveau du feu sacré de
» la vertu, prenez en main la défense
» de ces saints asyles de la piété. Dites à
» ces critiques téméraires quelles impres-
» sions a fait sur vos ames le spectacle
» attendrissant de ces personnes heureu-
» ses sans propriété & sans biens, gaies
» & riantes sans ivresse, sociables &
» officieuses sans intérêt, solitaires sans
» ennui, paisibles sans indolence, sans
» regret du passé, sans crainte de l'avenir.
» Faites-leur *sentir* combien il est tou-
» chant pour des ames vertueuses & *sen-*
» *sibles* d'y voir la paix de la conscience,
» tenir lieu de tous les biens, répandre
» la sérénité dans l'esprit, la joie dans le
» cœur, l'onction dans les chagrins;
» ôter à la servitude ses chaînes, à l'obéis-
» sence ses amertumes; d'y voir qu'avec
» ce trésor, les jours se levent sans nuage,
» coulent sans inquiétude, finissent sans
» répentir; & que la mort vient sans
» horreur. »

Adelaïde, ou *l'Amour & le Repentir*, Anecdote volée par M. D. B. A Amsterdam, chez Changuion; & à Paris,

Digitized by Google

chez J. P. Coſtard, 1 vol. *in*-8°. grand format, belle édition.

Ce n'eſt pas d'aujourd'hui que les parens ont un avis, & que leurs enfans ſe donnent les airs d'en avoir un autre. Adelaïde ; à l'âge de dix ſept ans, n'avoit pas encore ſongé qu'elle pût avoir une idée à elle, & encore moins une volonté contraire à celle de ſa famille. La nature l'éclaira. Le jeune Eraſte, aſſocié aux jeux de ſon enfance, toucha ſon cœur ; & comme elle auroit cru mentir, ſi elle lui eût diſſimulé ſes ſentimens, elle les lui avoua. Auſſi honnête que ſenſible, autant qu'elle déſiroit de le voir heureux, autant craignoit-elle de devenir coupable. L'*amour eſt confiant.* Adelaïde engage ſon amant à la demander en mariage à ſon père. Eraſte vole... Mais il n'eſt que le fils d'un riche négociant ; Adelaïde eſt fille de condition. Tout commerce leur eſt à jamais interdit. Un vieux oncle d'Adelaïde lui déclare que ſi Eraſte reparoît, il *lui coupera les deux oreilles* ; elle eſt forcée d'entrer dans un couvent, puiſqu'elle ne veut point renoncer à un amant indigne d'elle : elle fait ſes vœux.

Eraſte vole à ſon père 20000 écus, & lui abandonne en dédommagement la

Digitized by Google

dot de sa mère. Muni de cette somme, il se présente, en habit de fille, & comme orpheline au couvent d'Adelaïde, & il demande à y être reçue, en laissant 40000 liv. à la communauté, lorsqu'elle aura fait profession. Cette offre ne permet pas aux religieuses de douter que sa vocation ne vienne du ciel. La pauvreté seroit suspecte; mais comment se défier des paroles d'une personne aussi riche & aussi généreuse qu'elle étoit douce & sensée?

Eraste se découvre à son amante, & s'efforce de l'engager à fuir. Lorsqu'il se flatte de l'avoir persuadée, il feint une maladie, que les médecins ne connoissent point, & qu'ils jugent mortelle, à la fraîcheur de son tein. La fausse religieuse l'attribue à l'austérité de la règle qu'elle ne sçauroit supporter. Adelaïde est chargée de la retenir. Les deux amans disposent tout pour leur fuite. *De quoi l'amour ne vient il pas à bout!* Ou *plutôt, quel soin les femmes n'ont-elles pas de leur honneur, dans le moment même où elles l'immolent à leur plaisir!* Adelaïde a la barbarie d'aller exhumer le corps d'une de ses sœurs, *qui sembloit morte exprès pour lui rendre ce dernier service.* Elle le porte dans son lit, met le feu à sa chambre, se sauve à travers les jardins, &

Digitized by Google

descend avec une échelle de corde dans la rue où elle monte dans un carrosse. Pendant que la communauté & sa famille croient qu'elle est consumée par les flammes, elle passe en Hollande, où Eraste gagne un Italien, qui, travesti en prêtre & en ministre du Pape, la releve de ses vœux, & leur donne la bénédiction nuptiale.

Eraste, uniquement occupé de sa femme & de sa fortune, acquit par le commerce un bien considérable dans l'espace de vingt ans. A l'âge de 49 ans, il meurt en avouant son imposture à sa femme. La veuve obtient son absolution du Pape, à condition qu'elle retournera dans son couvent, à qui elle donne vingt mille écus & un grand sujet de joie. Dès que ses parens eurent appris sa résurrection & son retour, *comme l'argent n'est jamais roturier*, ils prétendirent s'emparer de son bien, au préjudice de ses enfans, nés d'un commerce illégitime. Mais elle avoit eu la précaution de remettre ses fonds dans des mains sûres, qui, en les plaçant sous des noms empruntés, en avoient assuré la jouissance à ces infortunés.

Nous ne sçavons pas si l'on trouvera le ton de ce roman toujours noble, & l'*anec-*

Digitized by Google

dote digne d'être *volée*, & les réflexions, les épigrammes, les scènes de remplissage, toujours justes, fines & agréables.

Essai sur les maladies des gens du monde; par M. Tissot, D. M. de la S. R. de Londres, de l'académie Méd. ph. de Basle, de la S. Œc. de Berne, & de la Soc. de phys. exp. de Roterdam.

O bienfaisante Hygie, ô santé désirable,
Aux richesses des grands, mille fois préférable,
Trop heureux le mortel qui goûte tes douceurs!

Epître à Mont.

A Lausane, chez Fr. Grasset & compagnie, libraires & imprimeurs. A Paris, chez Didot le jeune, quai des Augustins; Desaint, lib. rue du Foin St Jacques, &c. *in*-12. 300 pag. prix 1 l. 16 sols.

Depuis 150 ans plusieurs auteurs ont écrit sur la Médecine des Pauvres, c'est-à-dire, du Peuple. Au commencement de ce siècle, Ramazzini, célèbre médecin Italien, donna un excellent traité latin sur les maladies des artisans, dans lequel il inséra un chapitre sur les maladies des religieuses. Après lui, le même sujet a

Digitized by Google

été plusieurs fois rémanié, mais avec moins de succès. Il a paru sur la santé des soldats un grand nombre de très-bons ouvrages, entre lesquels on distingue ceux de MM. Pringle, Wansvieten, Monro & Broklesby. MM. Kockburn, Lind, Poissonnier se sont occupés de celles des gens de mer. L'on formeroit une petite bibliothéque de ce qui a été composé sur la santé des gens de Lettres. M. Tissot qui a publié un ouvrage sur ce sujet & un autre sur la santé du peuple, vient d'écrire un nouvel *Essai sur la santé des gens du monde*. Quoique cette classe d'hommes ait peut-être plus grand besoin de la médecine qu'aucune autre, cette matière n'avoit point encore été traitée *ex professo*, à moins qu'on ne leur applique les *Moyens de conserver la santé des Princes* de Ramazzini, & la *Médecine de Cour* de M. Cari, Médecin du Roi de Dannemarck, ouvrage allemand publié en 1740.

M. Tissot commence d'abord par l'exposition des causes d'une bonne santé. Une fibre forte, une circulation égale, une digestion réguliére, une transpiration suffisante & soutenue; enfin des nerfs fermes sont les conditions requises pour assurer la jouissance d'une santé par-

Digitized by Google

faite. Si, par exemple, la transpiration qui est l'évacuation la plus considérable, n'égale pas au moins la moitié de ce qu'on mange & de ce qu'on boit, le corps se trouve surchargé des humeurs âcres dont il devoit se débarrasser par cette voie, & elles se jetent ou sur la peau ou sur quelque organe intérieur.

Il traite ensuite des *alimens* & des *boissons*; il distingue les choses saines de celles qui ne le sont pas. L'article de *l'air* offre la comparaison de l'air de la ville avec l'air de la campagne. « L'air du » matin porte dans celui qui le respire » une force & un bien être dont il se ressent toute la journée; les exhalaisons » de la terre, au moment où la charrue » ouvre de nouveaux sillons; celle de la » rosée, qui est pour le suc des plantes » une espèce de baume volatil; celles » des fleurs, qui ne sont jamais si sensibles qu'au lever de l'aurore, sont » autant de causes qui donnent à ceux » qui jouissent de l'air de la campagne » dans ces différentes circonstances un » principe de vie dont sont absolument » privés ceux qui ne hument jamais qu'un » air de chambre, que l'attention à le » renouveller empêche d'être malfaisant, » mais qui n'a rien de salutaire; qui suf-

Digitized by Google

» fit à la vie, mais non pas à la parfaite » ſanté. «

L'auteur, après avoir parlé du *mouvement & du repos*, s'étend ſur les effets des *paſſions*. L'Empereur Nerva périt d'un accès de colere contre un de ſes officiers. L'Empereur Valentinien ayant appris la nouvelle d'une incurſion des Sarmates dans l'Illyrie, entra dans une ſi grande fureur, qu'au moment où il ménaçoit toute cette Nation d'une deſtruction entière, il fut attaqué d'un regorgement de ſang, dans lequel il rendit le dernier ſoupir. Adraſte mourut au retour du ſiége de Thèbes, en apprenant la mort de ſon fils. La nouvelle de celle du Prince Noir, tua Edouard III. ſon père. La fille de Céſar & l'Impératrice Iréne furent frappées de mort, en apprenant la triſte deſtinée de Pompée & de l'Empereur Philippes, leurs maris. Antigone Ephiphanes perdit promptement la vie par le chagrin d'avoir été battu. Quand les trois fils de Diagore vinrent poſer ſur ſa tête les couronnes qu'ils avoient remportées aux jeux olympiques, il expira ſur le champ de plaiſir. On a aſſuré que les applaudiſſemens prodigués à une tragédie de Sophocle & à une comédie de

Digitized by Google

Philippides, déjà vieux l'un & l'autre, leur occasionnerent à tous deux une joie mortelle. Alonzo Pinçon mourut de chagrin, de ce qu'on n'avoit pas voulu le recevoir à la cour d'Espagne avant Christophe Colomb, après la découverte de l'Amérique. Le Capitaine Munk, habile navigateur, fut si mal traité par le Roi de Dannemark, comme il prenoit congé pour s'embarquer, qu'il expira de douleur. Un Magistrat Suisse tomba mort aux pieds d'un concurrent qui venoit de l'emporter sur lui. Un des plus célèbres Professeurs que l'Allemagne ait eus dans ce siècle, ne put résister au chagrin d'avoir reçu, pour le pas, un affront de la part d'un de ses collégues. Ces passions excessives ne sont pas très-communes; mais ces exemples ne prouvent pas moins combien elles ont de force, & combien leurs effets sont funestes. Cette succession continuelle de frayeurs qui jettent, pour des riens, dans des états violens une multitude de femmes, dérangent certainement tout-à-fait leur économie animale.

Les deux articles suivant roulent sur le sommeil & la veille, les sécrétions & les excrétions. L'auteur expose ici com-

Digitized by Google

bien les habillemens destinés à favoriser la transpiration, nuisent au contraire à la santé des gens du monde, sur-tout en ce qu'ils font l'effet d'une ligature très serrée, dans tous les endroits où il importeroit que la circulation fût plus libre. L'on sçait combien les corps baleinés ont détruit de tailles & de santés. La transpiration est arrêtée à la tête par un mastic gras & farineux qui en bouche les pores. Plempius a depuis long-tems averti que l'usage fréquent de l'éventail rendoit la tête chaude & pésante. M. Tissot croit qu'il est la cause de beaucoup de maux d'yeux, de nez & de dents, & de beaucoup d'éruptions dartreuses.

Il décrit, dans l'article suivant, les maladies les plus fréquentes des gens du monde. La première, c'est cette sensibilité à toutes les impressions de l'air, qui fait que toutes ses variations incommodent, « L'homme foible, au fond de son » alcove, est sûr que c'est le vent du » nord qui règne; une insomnie, un » malaise général, des douleurs univer- » selles le lui apprennent, pendant que » son fermier qui a déjà été plusieurs » heures en plein air, a de la peine à en » décider. Les brouillards lui donnent la

» migraine ; les tems pluvieux l'oppref-
» ſent, lui ôtent l'appétit, l'énervent,
» le rendent malheureux ; les tems froids
» le font touſſer, lui donnent des coli-
» ques, des crachemens de ſang (aux
» femmes des ſuppreſſions) le rendent
» iraſcible, emporté, incommode à vi-
» vre ; & l'on ſe rappelle que le Chan-
» celier de Chiverni *prédit* au Préſident de
» Thou, que ſi le Duc de Guiſe irritoit
» l'eſprit d'Henri III. pendant la gêlée
» qui le rendoit preſque furieux, il le
» feroit expédier ſans forme de procès. »
M. Boyle nous a conſervé l'hiſtoire d'une femme de la cour de Londres, qui étoit ſi ſenſible, qu'elle jugeoit d'abord ſi les perſonnes qui entroient chez elle avoient paſſé dans des quartiers où il y eût beaucoup de neige : leur approche irritoit ſes nerfs & la faiſoit ſouffrir. M. Tiſſot paſſe enſuite au détail de pluſieurs autres maladies ; les migraines, la goutte, les maladies des poumons, de l'eſtomac, des inteſtins, des nerfs, les obſtructions, &c. L'article IX. préſente des *remèdes* généraux, c'eſt-à-dire, des leçons générales de conduite. Qualités, vertus, agrémens, charmes, tout eſt détruit par une mauvaiſe ſanté.

Digitized by Google

Il a tout, il a l'art de plaire;
Mais il n'a rien, s'il ne digère.

M. de V.

Les deux derniers articles renferment des moyens généraux de remédier aux principales maladies, & des observations sur les traitemens des maladies particulieres.

M. Tissot n'a prétendu donner ici qu'un *essai* : c'est, dit-il, aux Médecins qui auront vieilli dans des cours nombreuses & dans de très-grandes villes, à réunir une plus grande quantité d'observations de détail. « C'est proprement au navigateur qui s'est trouvé au centre de » la tempête à la décrire, il en a bien » mieux vû tous les tourbillons que celui, » qui, étant à quelque distance de ce » point, n'a pas été à même de l'observer » aussi completement. Est-ce qu'en vivant sur des mers toujours agitées, on » se familiariseroit assez avec les orages, » pour ne plus les regarder comme un » mal ? » Cet *essai* fait bien regreter que M. Tissot ne rempliſſe pas lui-même le plan du grand ouvrage qu'il a tracé.

Digitized by Google

La Sophonisbe de Mairet, réparée à neuf. A Paris, chez la veuve Ducheſne, libraire, rue St. Jacques, au Temple du Goût.

L'éditeur de la nouvelle Sophonisbe, dit dans une épître dédicatoire à M. le Duc de la Valliere. « Tout ce qui regarde » l'hiſtoire du théâtre vous appartient, » aprés l'honneur que vous avez fait à » la littérature Françaiſe, de préſider à » l'hiſtoire du théâtre la plus complette. » Le manuſcrit de la pièce qui vous eſt » dédiée vous manquait. Il vient de M. » Lantin, auteur de pluſieurs poëmes » ſinguliers, qui n'ont pas été imprimés; » mais que les littérateurs conſervent dans » leurs porte-feuilles..... Ce n'eſt pas » que M. Lantin, en ranimant la So- » phonisbe, lui ait laiſſé tous ſes traits; » mais enfin le fonds eſt entiérement » conſervé. On y voit l'ancien amour de » Maſſiniſſe & de la veuve de Siphax; la » lettre écrite par cette Carthaginoiſe à » Maſſiniſſe; la douleur de Siphax; ſa » mort; tout le caractère de Scipion; la » même cataſtrophe, & ſur-tout, point » d'épiſode; point de rivale de Sopho- » nisbe; point d'amour étranger dans la pièce. »

Digitized by Google

L'éditeur ajoute, vers la fin de sa dédicace : « Nous avons des jeunes gens » qui font très-bien des vers sur des sujets assez inutiles. Ne pourroit-on pas » employer leurs talens à soutenir l'honneur du théâtre Français, en corrigeant Agésilas, Attila, Suréna, Othon, » Pulchérie, Pertharite, Œdipe, Médée, Dom Sanche d'Arragon, la » Toison d'Or, Andromède.... Il n'y » a pas, jusqu'à Théodore, qui ne pût » être retouchée avec succès, en retranchant la prostitution »

Il nous est impossible d'être de l'avis de l'éditeur sur ce conseil qu'il donne aux jeunes gens *qui font très-bien des vers*. Ils ne pourroient pas faire un plus malheureux usage de leurs talens. L'éditeur ne parleroit pas ainsi, s'il s'étoit souvenu de ce que dit M. de Voltaire dans le commentaire de Corneille sur toutes ces mêmes pièces que nous venons de citer ; non-seulement il fait sentir la foiblesse de l'exécution, mais il convient qu'il est impossible de choisir plus mal ses sujets ; & en effet Agésilas, Attila, Suréna, Othon, Pulchérie, n'ont pas même l'apparence du genre tragique. Comment rémanier des sujets de tra-

Digitized by Google

gédie, qui ne sont pas des sujets de tragédie ? Racine lui-même, dit M. de Voltaire en parlant d'Othon, auroit échoué dans un sujet pareil. Qui se croira plus habile que Racine ? Il est possible sans doute qu'un homme de génie arrange une action tragique avec le nom d'Attila, de Suréna, de Pulchérie, parce qu'on peut attribuer ce que l'on veut à des personnages aussi peu connus ; mais alors il n'aura rien de commun avec les pièces de Corneille, & dans ce cas il fera mieux de ne pas prendre des noms aussi disgraciés. Quant à la Médée, celle de Longepierre est au théâtre, & le sujet ne vaut pas la peine d'être traité de nouveau. Œdipe, n'a pu être mis que par mégarde dans la liste des pièces que l'éditeur veut qu'on refasse, ou bien il faudroit croire qu'il ne parle pas sérieusement, & on est tenté de l'imaginer, quand il dit que Théodore pourroit être retouchée avec succès. Cette espérance ne séduira personne. Andromède & la Toison d'or sont des sujets d'opéra.

Celui de Sophonisbe est si connu que nous ne croyons pas devoir en faire l'analyse. Nous rapporterons les plus beaux morceaux. Après la mort de Siphax qui

est tué au premier acte dans l'assaut donné par Massinisse à la ville de Cirthe; après l'entrevue de ce même Massinisse avec Sophonisbe au second acte, ce prince paroît à l'ouverture du troisiéme acte avec Lélie, lieutenant de Scipion : tous deux sont assis.

LELIE.

Votre ame impatiente étoit trop allarmée
Des bruits qu'a répandus l'aveugle renommée:
Qu'importe un vain discours du soldat répété,
Dans le sein de l'ivresse & de l'oisiveté!
Laissons parler le peuple, il ne peut rien connaître,
Il veut percer en vain les secrets de son maître,
Et ceux de Scipion, dans son sein retenus,
Seigneur, avant le tems ne sont jamais connus.

MASSINISSE.

Quelquefois un bruit sourd annonce un grand orage.
Tout aveugle qu'il est, le peuple le présage.
Rien n'est à dédaigner : les publiques rumeurs,
Souvent aux souverains annoncent leurs malheurs.

. . . . . .

De la reine, Seigneur, vous ne me parlez pas.

Digitized by Google

LÉLIE.

Je parle d'Annibal, Sophonisbe eſt ſa niéce.
C'eſt vous en dire aſſez :

MASSINISSE.

Ecoutez, le tems preſſe.
Je veux une réponſe & ſavoir à l'inſtant
Si ſur mes priſonniers votre pouvoir s'étend.

LÉLIE.

Lieutenant du conſul, je n'ai point ſa puiſſance ;
Mais ſi vous demandez, Seigneur, ce que je penſe
Sur le ſort des vaincus, ſur la loi du combat ;
Je crois que leur deſtin n'appartient qu'au ſénat.

MASSINISSE.

Au ſénat ! & qui ſuis-je ?

LELIE.

Un allié, ſans doute,
Un Roi digne de nous, qu'on aime & qu'on écoute,
Que Rome favoriſe, & qui doit accorder
Tout ce que le ſénat a droit de demander.
C'eſt au ſeul Scipion de faire le partage,
Il récompenſera votre noble courage,
Seigneur, & c'eſt à vous de recevoir ſes loix,
Puiſqu'il eſt notre chef & qu'il commande aux Rois.

Digitized by Google

MASSINISSE.

Je l'ignorois Lélie, & ma condescendance
N'avoit point reconnu tant de prééminence.
Je pensois être égal à ce grand citoyen,
Et j'ai cru que mon nom pouvoit valoir le sien.
Je ne m'attendois pas qu'il s'expliquât en maître.
J'ai d'autres intérêts & plus pressans peut-être
Que ceux de disputer du rang des souverains,
Et d'opposer l'orgueil à l'orgueil des Romains;
Répondez. Ose-t-il disposer de la Reine?

LÉLIE.

Il le doit.

MASSINISSE.

Lui!

. . . . . .

LE'LIE.

Seigneur, qui vous a donc changé?
Quoi! vous seriez trahi, quand vous êtes vengé!
J'ignore si la Reine, en triomphe menée,
Au char de Scipion doit paroître enchaînée.
Mais en perdrions-nous votre utile amitié?
C'est pour une captive avoir trop de pitié.

MASSINISSE.

Que je la plaigne ou non, je veux qu'on la respecte.

Digitized by Google

La foi romaine enfin me devient trop ſuſpecte.
De ma protection tout Numide honoré,
En quelque rang qu'il ſoit, doit vous être ſacré;
Et vous inſulteriez une femme, une Reine!
Vous oſeriez charger de votre indigne chaîne
Les mains, les mêmes mains que je viens d'affranchir!

LELIE.

Parlez à Scipion, vous pourrez le fléchir.

MASSINISSE.

Le fléchir! apprenez qu'il eſt une autre voie
De priver les Romains de leur injuſte proie.
Il eſt des droits plus ſaints; Sophonisbe aujourd'hui,
Seigneur, ne dépendra ni de vous ni de lui.
Je l'eſpére du moins.

LELIE.

Tout ce que je peux dire,
C'eſt que nous ſoutiendrons les droits de notre empire,
Et vous ne voudrez pas pour des caprices vains
Vous priver des bontés qu'ont pour vous les Romains.
Croyez-moi, le ſénat ne fait point d'injuſtices.
Il a d'un digne prix reconnu vos ſervices,
Il vous chérit encor; mais craignez qu'un refus
Ne vous attire ici des ordres abſolus.

Digitized by Google

Cette scène est supérieurement traitée. Massiniſſe, nécessairement subjugué par la grandeur romaine, se soutient autant qu'il est possible par la hauteur impétueuse d'un amant & d'un jeune Roi, & le sage Lélie ne fait parler le pouvoir suprême qu'avec la modestie tranquille qui convient à son caractere. On sent que c'est un maître qui parle, mais un maître qui ne veut ni braver ni insulter. Il y a beaucoup d'art à adoucir ainsi ce que la conduite des Romains peut avoir d'odieux à l'égard de Massiniſſe. Ce prince, au sortir de cette entrevue, épouse Sophonisbe & forme le projet de délivrer cette princeſſe & la ville de Cirthe du pouvoir des Romains & d'aller joindre Annibal. Tous ces desseins sont devinés & prévenus par Lélie, & lorsque Massiniſſe, au 4e acte, poussé à bout par ce lieutenant Romain, tire l'épée contre lui, Lélie le fait désarmer par ses soldats, & les Numides de Massiniſſe, sur lesquels il comptoit, se trouvent aussi désarmés. Cet excès d'humiliation où est réduit un roi tel que Massiniſſe & le peu de précaution que suppose de sa part l'abandon général où il se trouve le dégradent aux yeux du spectateur, & pourroient faire un mau-

Digitized by Google

vais effet au théâtre ; mais nous ne doutons pas que le cinquiéme acte n'en fit un très-grand & très beau. Maſſiniſſe a feint de céder à l'autorité de Scipion & aux inſtances de ſon amitié. Il doit lui remettre Sophonisbe. Il paroît troublé & chancelant.

Vous ne douterez plus de ma ſincérité.
La victime par vous ſi long-tems deſirée
S'eſt offerte elle-même... Elle vous eſt livrée.
Scipion, j'ai plus fait que je n'avois promis.
Tout eſt prêt.

SCIPION.

La raiſon vous rend à vos amis.
Vous revenez à moi : pardonnez à Lélie
Cette ſévérité qui paſſe & qu'on oublie.
L'intérêt de l'état exigeoit nos rigueurs.
Rome y fera bientôt ſuccéder ſes faveurs.
Point de reſſentiment : goûtez l'honneur ſuprême
D'avoir réparé tout en vous domptant vous-même.

MASSINISSE.

Epargnez-vous, Seigneur, un vain remercîment.
Il m'en coûte aſſez cher en cet affreux moment.
Il m'en coûte. —Ah ! grands dieux !

Il ſe laiſſe tomber ſur une banquette.

Digitized by Google

LÉLIE.

Sa passion fatale
Dans son cœur combattu renaît par intervalle.

SCIPION *à Massinisse, en lui prenant la main.*

Cessez à vos regrets de vous abandonner.
Je conçois vos chagrins, je sçais leur pardonner.
Je suis homme, Lélie.. il porte un cœur, il aime.
Je le plains. —Calmez-vous.

MASSINISSE.

Je reviens à moi-même.
Dans ce trouble mortel qui m'avoit abattu,
Dans ce mal passager, n'ai-je pas entendu
Que Scipion parloit & qu'il plaignoit un homme
Qui partagea sa gloire & qui vainquit pour Rome?

SCIPION.

Tels sont mes sentimens: reprenez vos esprits.
Rome de vos exploits doit payer tout le prix.
Ne me regardez plus d'un œil sombre & farouche.
Croyez que votre état m'intéresse & me touche.
Massinisse, achevez cet effort généreux
Qui, de notre amitié, va resserrer les nœuds.
Vous pleurez.

MASSINISSE.

Qui, moi! —Non.

Digitized by Google

SCIPION.

Ce regret qui vous preſſe
N'eſt aux yeux d'un ami qu'un reſte de foibleſſe
Que votre ame ſurmonte & que vous oublierez.

MASSINISSE.

Si vous avez un cœur, vous vous en ſouviendrez.

SCIPION.

Allons, conduiſez-moi dans la chambre prochaine,
Où je devois paroître aux regards de la Reine.
Qu'elle accepte à la fin mes ſoins reſpectueux.

On ouvre la porte. Sophonisbe paroît étendue ſur une banquette, un poignard eſt enfoncé dans ſon ſein.

MASSINISSE.

Tiens, la voilà, perfide, elle eſt devant tes yeux.
La connois-tu?

SCIPION.

Cruel!

SOPHONISBE *à Maſſiniſſe.*

Viens, que ta main chérie
Acheve de m'ôter ce fardeau de la vie.

Digitized by Google

Digne époux, je meurs libre & je meurs dans tes bras.

MASSINISSE.

Je vous la rends Romains, elle est à vous.

SCIPION.

Hélas!

Malheureux, qu'as-tu fait!

MASSINISSE.

Ses volontés, les miennes.
Sur ces bras tout sanglans viens essayer tes chaînes.
Approche, où sont tes fers?

LÉLIE.

O spectacle d'horreur!

MASSINISSE.

Tu recules d'effroi! que devient ce grand cœur?
Monstres, qui par mes mains avez commis mon crime,
Allez au capitole offrir votre victime.
Montrez à votre peuple, au tour d'elle empressé,
Ce cœur, ce noble cœur que vous avez percé.
Jouis de ce triomphe. Es-tu content, barbare?
Tu le dois à mes soins, c'est moi qui le prépare.
Ai-je assez satisfait ta triste vanité,

Digitized by Google

Et de tes jeux romains l'infame atrocité ?
Triomphe, Scipion ; si les dieux qui m'entendent
Accordent les faveurs que les mourans demandent,
Si, devançant les tems, le grand voile du sort
Se tire à nos regards au moment de la mort,
Je vois dans l'avenir Sophonisbe vengée ;
Rome *à son tour sanglante*, à son tour saccagée,
Expiant dans son sang ses triomphes affreux,
Et le fer & l'opprobre accablant ses neveux.
Je vois vingt nations, de toi-même ignorées,
Que le Nord vomira des mers hiperborées,
Dans votre *indigne sang* vos temples renversés,
Ces temples qu'Annibal a du moins menacés ;
Tous les vils descendans des Catons, des Emiles,
Aux fers des étrangers tendant des bras serviles,
Ton capitole en cendre & tes dieux pleins d'effroi
Détruits par des tyrans moins funestes que toi.

Le poison que Massiniſſe a pris, agit trop lentement à son gré. Il tire le poignard du sein de Sophonisbe, se frappe & tombe auprès d'elle.

Il y a de grandes beautés dans cette nouvelle Sophonisbe. Les caractéres y paroissent traités par une main habile, & le style décéle souvent un maître. A l'égard du sujet il faut s'en rapporter à ce que dit M. de Voltaire dans le commen-

Digitized by Google

taire de Corneille. « Il eſt bien difficile » que le héros de la piéce ne ſoit pas avi- » li. Maſſiniſſe, obligé de voir ſa femme » menée en triomphe à Rome ou de la » faire périr pour la ſouſtraire à cette in- » famie, ne peut guere jouer qu'un rôle » déſagréable. »

Zelmire, tragédie; par M. de Belloi, citoyen de Calais; nouv. édition, &c. A Paris, chez la Veuve Ducheſne, rue St Jacques, au Temple du Goût.

Cette nouvelle édition, où ſe trouvent les changemens que M. de Belloi a cru devoir faire à ſon ouvrage en différens tems, eſt précédée d'une préface qui contient *des obſervations nouvelles ſur les tragédies de ſituations, & en particulier ſur Zelmire.* L'auteur prend la peine de répondre à ceux qui *condamnent*, dit-il, *le genre des tragédies à ſituations.* Nous ne croyons pas qu'il ait jamais exiſté un écrivain aſſez inepte pour *condamner le genre des tragédies à ſituations*, c'eſt-à-dire le genre tragique; car on ne conçoit pas ce que c'eſt qu'une tragédie ſans ſituation; & ſi quelqu'un avoit écrit de pareilles inepties, M. de Belloi ſeroit bien bon de lui répondre. Mais n'y a-t-il pas ici

Digitized by Google

du mal-entendu? N'auroit-on pas condamné les situations forcées, amenées aux dépens de la raison & de la vraisemblance, prolongées par des incidens qui ne naissent point du sujet, & qui dès-lors sont des machines étrangeres qui ne font plus aucun effet, parce qu'on en voit trop les ressorts? N'auroit-on pas remarqué qu'ordinairement les piéces de ce genre sont écrites d'un style déclamateur, parce que quand les situations ne sont pas naturelles, le style ne l'est pas non plus? Toutes ces discussions pourroient mener fort loin, & ceux à qui M. de Belloi croit répondre & qu'il n'a pas entendus, qui ont parlé du *développement des passions*, & qui cependant n'ont pas borné les passions tragiques à l'amour, quoiqu'ils n'aient cité que Zaïre & Andromaque, pourront quelque jour s'expliquer davantage; il n'est pas toujours tems d'avoir raison.

M. de Belloi parle des corrections qu'il a faites à sa piéce, & il faut l'entendre lui-même. « Un moment heureux m'a éclairé. Le Public a vû avec plaisir une situation plus pathétique se développer par » degrés sans aucun effort pénible, & » produire un redoublement d'intérêt, en » laissant même un repos au grand mouvement de l'action, variété agréable

Digitized by Google

» qui étoit néceſſaire dans mon 4^e acte.»

M. de Belloi prouve enſuite que Zelmire eſt préciſément du même genre que Mérope, la plus ſimple de nos tragédies françoiſes. Il prouve que *ſes coups de théâtre, loin de nuire au développement des paſſions & des caracteres, y contribuent beaucoup.* Il prouve que *Thamnès devoit être peint de profil, & que cela convenoit d'autant mieux qu'il n'eſt que la cinquiéme figure du tableau.* Il répond à diverſes critiques, même à celles qu'il pouvoit mépriſer. A qui M. de Belloi daigne-t-il répondre? Ne ſçait-il pas qu'il y a des barbouilleurs de papier qui ſont, à l'égard des gens de lettres, ce que ſont, à l'égard de leurs maîtres, les valets qui vivent à leurs dépens, les pillent & les déchirent. *

Fables de la Fontaine.

Il nous manque une édition des fables de la Fontaine. Celle que M. Coſte nous en a donnée eſt imparfaite, parce qu'elle ne nous fait connoître qu'une partie de ce que le fabuliſte a puiſé dans Rabelais.

---

* *Ces deux dernier extraits ſont de M. de la Harpe.*

Digitized by Google

Il paroît que la F... étoit plein du roman du curé de Meudon, & qu'il le ſçavoit par cœur. Il ne ſuffiroit point de noter les endroits imités : il ſeroit encore à propos de mettre le texte de Rabelais ſous les yeux du lecteur. D'ailleurs M. Coſte a fait des notes où il n'en falloit point, & il a oublié d'en faire où elles étoient néceſſaires. Il tombe lui-même dans le défaut qu'il reproche à un commentateur des fables de la F., dont les notes, dit-il, ſont très-mal exprimées. Le principal mérite de ſon édition, c'eſt de nous avoir donné le texte dans ſa premiere pureté, & de l'avoir purgé de pluſieurs fautes qui s'y étoient introduites. Quelques perſonnes auroient deſiré qu'on eût joint la fable latine à la fable françoiſe. Le lecteur auroit eu le plaiſir de la comparaiſon.

Phédre a ſçû allier la ſimplicité de la narration avec toute la majeſté de la langue romaine. La Fontaine a le talent de plaiſanter, de badiner, de folâtrer même, ſans ramper. Il s'eſt fait une langue qui lui eſt propre, & qui n'eſt qu'à lui. Phédre a un ſtyle plus ſoutenu. C'eſt toujours la même élégance & la même correction. La Fontaine eſt moins pur. Il y a des négligences, de mauvaiſes conſtructions,

Digitized by Google

des laconiſmes vicieux; il péche contre la langue, il donne dans le jargon. Le grand nom qu'il s'étoit fait l'a gâté; & l'on s'apperçoit aiſément, en le liſant, qu'il ne ſe met au-deſſus des regles que par la grande confiance qu'il avoit en ſa réputation; mais les fautes de la F. ſont le négligé & le déſordre d'une belle. Sa célébrité n'eſt point fondée ſur le préjugé, comme celle de quelques autres poëtes, qu'on loue par écho & par imitation. Il ne doit rien au caprice ni à l'engouement irréfléchi d'un public prévenu. La F. ſera le poëte de tous les tems.

On lit peu Rabelais aujourd'hui; mais autrefois on en faiſoit une étude ſérieuſe. Son livre faiſoit une partie de la littérature. On ne l'appeloit point autrement que le *livre*. Avez-vous lu l'*auteur*, diſoit le cardinal du Perron aux jeunes littérateurs? Sarraſin étoit cité comme un de ceux qui poſſédoient le mieux leur Rabelais. La F. l'avoit beaucoup lu; & pour bien l'entendre, il faut connoître Rabelais.

Livre 1. Fable 1. *La Cigale & la Fourmi.*

. . . . . .

Que faiſiez-vous au tems chaud,

Digitized by Google

Dit-elle à cette emprunteuse ?
Nuit & jour à tout venant
Je chantois, *ne vous déplaise.*

Ce *ne vous déplaise* n'eſt point le langage d'une emprunteuſe ; mais c'eſt une expreſſion de Rabelais.

Sentez-vous importunément en voſtre corps les aiguillons de la chair ? (dit le Pere Hyppotadée à Panurge.) Bien fort, (répond Panurge) *ne vous deſplaiſe*, mon pere : liv. 3. ch. 30.

De leurs crottes, (*mais qu'il ne vous deſplaiſe*) les médecins de nos pays guériſſent 78 eſpéces de maladies. *Ib.*. c. 7.

Au ſoir Panurge diſt à Editue : Seigneur, *ne vous deſplaiſe*, ſi je vous racompte une hiſtoire jolie. l. 5, c. 7.

FABLE 2. *Le Corbeau & le Renard.*

. . . . . .
Hé bon jour, Monſieur *du Corbeau.*

Rabelais dit auſſi d'après d'autres, Monſieur de l'Ours, Monſieur du Roi, Monſieur du Pape.

FABLE 4. *Les deux Mulets.*

. . . . . .
Sur le mulet du Fiſc une troupe ſe jette,
Le ſaiſit au frein & l'*arrête.*

Digitized by Google

Arrête, qui rime avec *jette*, est une prononciation Picarde. Les Picards font brefs plusieurs mots qui doivent se prononcer longs. J'ai connu à Laon un juge qui écrivoit *requête*, comme on écrit *raquette*. Il y a encore quelques autres Picardismes dans la F...

FABLE 5. *Le Loup & le Chien.*

. . . . . .

Vos pareils y sont misérables,
Cancres, *heres* & pauvres diables.

On dit ordinairement *un pauvre here*. Et R. n'a dit qu'une seule fois, si je ne me trompe, *here* sans adjectif. C'est au chap. 54. du Liv. 1. *haire*, cagots, caphards empentouffles.

Il écrivoit mal, *haire*, au lieu de *here*, de l'Allemand *Herr*, ou plutôt, du latin *herus*.

. . . . . .

Moyenant quoi, votre salaire
Sera force *reliefs* de toutes les façons.

L. 4. c. 30. Je vous envoyerai du *rillé* suivant les éditions de 1547 & 1553, dit le Commentateur de Rabelais, R. a écrit, *rillé*. Mais ce mot est une corrup-

Digitized by Google

tion de *relief*, comme on lit dans les nouvelles éditions, conformément aux trois de Lyon & à celle de 1596. Perceforeſt, vol. 2. c. 100. les *reliefs*..... dont je gouſte & ſavoure la plaiſance.... *relief*, ou, *rallias*, à la Pariſienne, eſt un vieux mot, qui ſignifie proprement les mêts qu'on ôte de deſſus une table pour les relever par d'autres. Villon dans ſon grand Teſtament.

. . . Tartres, flans & goyeres,
Et grant *rallias* à minuict.

Cela ne s'accorde point avec nos dictionnaires, qui entendent par *reliefs* les reſtes d'un repas.

FABLE 12. *La Colombe & la Fourmi.*

. . . . . .
La colombe l'entend, part & *tire de long.*

Tirons vie de long. Rab. L. 4. 66.

Termes de marine, dit le Commentateur, pour dire, *paſſons chemin*, *tirons outre*..... En Languedoc on dit auſſi, *tirer vied long*, pour paſſer chemin; de l'Italien *andar via*, qui ſignifie la même choſe.

Digitized by Google

FABLE 13. *Les Voleurs & l'Ane.*

. . . . . .

Arrive un troiſiéme larron
Qui ſaiſit *maître Aliboron.*

Maître Aliboron, nom burleſque qu'on donne à l'aſne, dit M. Coſte. Mais cette note n'apprend rien.

Que diable, diſt Panurge, veult prétendre ce *Maître aliborum*? L. 3. 21.

Sur quoi le Commentateur de R. a cette remarque.

Menage a écrit *Aliborum*; & c'eſt comme ce mot s'écrivoit anciennement.

FABLE 14. *Simonide préſervé par les Dieux.*

. . . . . .

Il n'étoit fils de bonne mere,
Qui les payant à qui mieux mieux,
Pour ſes ancêtres n'en fit faire.

Poinct n'étoit fils de bonne mere réputé, qui dedans ne jectaſt ce que avoit de ſingulier. R. L. 4.

Il n'eſtoit fils de bonne mere, qui ne perdiſt ſa coingnée. *Nouv. Prol. du L.* 4.

Digitized by Google

FABLE 16. *La Mort & le Bucheron.*

. . . . . .

Le trépas vient tout guérir ;
Mais ne bougeons d'où nous ſommes.
Plutôt mourir que ſouffrir,
C'eſt la deviſe des hommes.

Ou ſouffrir, ou mourir ; c'étoit la déviſe de Ste. Thereſe ; & je crois que la F. avoit en vue cette ſentence.

FABLE. 18. *Le Renard & la Cigogne.*

. . . . . .

Compere le Renard ſe mit un jour en frais.

Et ce diſant (le Lion) apperceut ung Regnard, lequel il appela diſant, *compere Regnard*, hau, ça, ça, & pour cauſe.

FABLE 21. *Les Frelons & les mouches à miel.*

. . . . . .

N'a-t'il point aſſez léché l'Ours ?

Leché l'ours : expreſſion proverbiale, pour dire, ſuccé, exténué les parties en prolongeant

prolongeant les procès. *Note de l'Editeur.*

Je ne crois pas qu'un jeune homme qui lit cette note, en soit plus instruit. Mais pour entendre la fable, il faut lire Pantagruel, L. 3. 40.

C'est pourquoi (dit Bridoye) comme vous autres, Messieurs, je tempérise attendant la maturité du procès, & sa perfection en tous membres : ce sont escriptures & sacs.... Ung procès à sa naissance premiere me semble (comme à vous autres, Messieurs,) informe & imparfait. Comme ung ours naissant n'ha pieds, ne mains, peau, poil, ne tête; ce n'est qu'une pièce de chair, rude & informe. L'ourse, à force de lécher, la met en perfection des membres... Ainsi voy-je (comme vous autres, Messieurs,) naistre les procès à leurs commencemens informes & sans membres. Ils n'ont qu'une pièce ou deux : c'est pour lors une laide beste. Mais lorsqu'ils sont bien entassez, enchassez & embarrassez, on les peut vraiment dire membrez & formez, car *forma dat esse rei*, &c.

Ce que R. dit de l'ours, d'après Aristote & Pline, n'est point vrai.

Digitized by Google

ACADÉMIE FRANÇOISE.

Le samedi, 23 Juin, l'Académie tint une séance publique pour la réception de M. de St Lambert. Le discours du recipiendaire, en prenant possession de cette place honorable, fut digne des titres qu'il y apportoit. Il jette un coup-d'œil rapide sur l'histoire littéraire, & il marque chaque époque par des traits caractéristiques pleins de vérité & d'énergie. Son style est plein, noble & serré. Au surplus tout ce qu'on peut dire de la maniere d'un auteur sert moins à le faire connoître que la lecture de dix lignes de lui. Ecoutons l'éloquent académicien.

« Chez des peuples barbares, c'est-à-» dire qui obéissent à de mauvaises loix, » les hommes sont partagés en deux clas-» ses, celle des esclaves & celle des ty-» rans. Les uns sont abrutis sous le poids » de leurs fers & les autres sont endurcis » par l'habitude d'opprimer. Ceux-là » manquent de l'énergie qui donne de la » force aux ouvrages; & ceux-ci du sen-» timent qui en fait le charme. Les uns » ne sont pas dignes de chercher, & les

Digitized by Google

» autres d'entendre la vérité. S'il naît
» chez ce peuple un homme de génie, le
» desir d'être utile n'élève pas son cœur.
» L'espérance de la gloire n'étend pas ses
» vues. Elles sont bornées comme ses
» desseins. Il remplace les vraies beautés
» par des ornemens de fantaisie, parce
» qu'il ignore la belle nature, qui n'est
» sentie ni des esclaves ni des tyrans.

L'orateur considére le goût sous un aspect moral, & cette maniere d'appercevoir est très-neuve & très-philosophique.

« Répandre le bon goût, Messieurs,
» c'est apprendre à l'homme à sentir sa
» perfection & à l'augmenter. C'est lui
» apprendre à jouir des plaisirs qui élèvent
» l'ame & à dédaigner ceux qui l'abaissent; & combien la perfection du goût
» ne demande-t elle pas la connoissance
» de l'homme, de ses passions, des causes de ses plaisirs. Combien le bon goût
» ne tient-il pas à l'amour de l'ordre & au
» sentiment délicat de la décence! former le goût, c'est éclairer l'esprit, c'est
» épurer les mœurs, c'est disposer les nations à se pénétrer des sentimens vertueux répandus dans les ouvrages du
» génie. Les lumieres de l'académie & les
» premiers essais de Corneille préparoient

Digitized by Google

» aux grandes beautés de Corneille même & aux chefs-d'œuvre de son rival. » La France fut digne d'applaudir Andromaque & Cinna, & de jouir des plaisirs élégans & nobles qu'on lui donnoit » dans tous les genres. Fénelon inspiroit » aux maîtres du monde la simplicité des » mœurs, l'humanité & la justice. Despréaux & la Bruyere rendoient ridicules le mauvais goût & les travers de » tous les tems. Moliere, avec plus de » force & de philosophie, poursuivoit les » vices & les défauts que ne punissent » point les loix. La Fontaine, poëte, » dont la lecture commence l'éducation, » charme l'âge raisonnable & amuse la » vieillesse; la Fontaine, dans ses fables, » ornoit des graces les plus aimables la » vertu & le bon sens. Dans des genres » moins austeres on vit une réserve, des » bienséances, une délicatesse que les » étrangers ignorent, que les anciens n'ont » pas connue & qui prouve le respect » pour les mœurs dans les momens mêmes de l'égarement. »

Certainement il n'est pas possible de faire parler la raison avec plus d'élégance & de goût. Voilà le style des ouvrages qu'on relit.

L'auteur rappelle en peu de mots à l'a-

Digitized by Google

cadémie, les membres illustres & les ouvrages immortels dont elle s'honore.

« Nous avons sur l'entendement humain des mots & des systêmes, & l'un » de vous nous en a donné l'analyse. . . » Vous avez vû dans un discours que Bacon eût admiré, l'origine des sciences, » la chaîne qui les lie, le caractere de » chacune d'elles, les avantages qu'elle » procure, le génie qu'elle demande. » Vous avez aimé ce guide du genre humain, ce législateur des hommes, cité » aujourd'hui dans les assemblées des » peuples libres & dans les conseils des » Rois, & de qui les uns & les autres peuvent apprendre leurs droits & leurs devoirs. Vous admirez, vous aimez le » plus grand poëte de ce siécle; il doit » votre hommage & celui des nations à » l'harmonie & à l'éloquence de ses vers, » mais plus encore à sa philosophie & au » talent divin d'inspirer cette humanité » qui, à mesure que les hommes s'éclairent, devient la premiere des vertus. »

M. de St Lambert rélève la dignité des lettres en traçant le portrait de leurs amis & de leurs ennemis. C'est par ce beau morceau que nous terminerons l'extrait de ce discours, l'un des meilleurs qu'on ait prononcés à l'académie.

Digitized by Google

« C'eſt ici la contrée ou les Pythagores » voyagent pour s'inſtruire. C'eſt ici l'A- » thènes ou veulent être loués les Alexan- » dres. Les ſouverains amis des hommes, » les jeunes princes qui ſe diſpoſent à les » imiter, les miniſtres qui veulent le » bien, les grands, les magiſtrats qui » méritent l'eſtime univerſelle, voilà les » hommes qui vous aiment. Ceux qui » peuvent craindre que vous ne déchi- » riez le voile qui couvre des abus aux- » quels ils doivent leur exiſtence; les oi- » ſeaux de nuit qui veulent pourſuivre » leur proie dans les ténébres, l'envie dé- » corée & puiſſante, la vanité s'indignant » que des titres ſoient éclipſés par la » gloire, des grands qui craignent d'en- » tendre la voix de la poſtérité, des lit- » térateurs obſcurs qui veulent profaner » le temple où l'on ne reçoit point leurs » hommages; des eſprits ſecs, incapables » de ſentir les charmes que l'harmonie & » les graces prêtent à la vérité, des hom- » mes qui ſemblent ſe dévouer à la haine » du vrai & du beau; tous ceux enfin qui, » par état, par caractere & par circonſ- » tance ſont les ennemis du genre hu- » main, voilà vos ennemis. »

La réponſe de M. l'ancien évêque de Limoges qui recevoit le nouvel académi-

Digitized by Google

cien, eſt d'un ton ſage & intéreſſant. Il commence par rappeler l'auguſte mariage dont la France a vu le ſpectacle avec tant d'allégreſſe & avec des eſpérances ſi flatteuſes. Il paie enſuite à la mémoire de M. l'Abbé Trublet un juſte tribut d'éloges. Il le loue ſur-tout « de cette liaiſon » intime & conſtante avec un homme » célèbre qui, ayant vécu près d'un ſiécle, » en a illuſtré deux. »

M. le Duc de Nivernois lut enſuite des fables charmantes qui furent applaudies avec tranſport. La lecture du ſecond chant d'un poëme ſur *le Génie*, ouvrage de M. de St Lambert, qui écrit en proſe & en vers avec la même ſupériorité, termina cette ſéance, l'une des plus intéreſſantes qui ſe ſoient tenues dans le ſanctuaire des arts, des talens & du génie.

SPECTACLES.

OPÉRA.

Le vendredi, 6. Juillet, l'Académie royale de muſique a remplacé ZAÏDE par des *Fragmens* compoſés du *Prologue des Indes galantes*, paroles de Fuzelier, muſique de Rameau.

Digitized by Google

De la paſtorale d'*Hilas & Zélis*, des caracteres de la Folie, muſique de M. de Buri, ſurintendant de la muſique du Roi.

Et de l'acte de la *Danſe*, des talens lyriques dont la muſique eſt de Rameau.

Le ſujet du prologue eſt Hébé, déeſſe de la Jeuneſſe, qui invite les amans à venir commencer les jeux brillans de Terpſicore; Bellone les engage au contraire à ſuivre la gloire & à mériter des lauriers. L'ardente jeuneſſe ſe range ſous les drapeaux de la déeſſe de la guerre. Hébé chante:

« Pour remplacer les cœurs que vous ravit Bellone,
» Fils de Venus, lancez vos traits les plus certains,
» Conduiſez les plaiſirs dans les climats lointains,
» Quand l'Europe les abandonne. »

Les chants légers d'Hébé & de ſa ſuite contraſtent très bien avec les chants guerriers de Bellone. Mlle Roſalie a été très-applaudie dans le rôle d'Hébé, dont elle exprime la gaîté avec autant de ſuccès qu'elle peint le ſentiment. Cette jeune actrice a une voix flexible qu'elle conduit avec goût, & qui ſe prête à tous les gen-

Digitized by Google

res. Ses succès & ses progrès prouvent son zèle pour mériter les suffrages du Public.

Le rôle de Bellone a été bien rendu par M. Cassaignade. Le ballet de ce prologue est de la composition de M. Vestris & a fait plaisir. On a revu M. d'Auberval & Mlle Pelin danser le pas de deux des Polonois qui, lors de la derniere mise de cet opéra, leur fit, comme aujourd'hui, beaucoup d'honneur. Mlle Dervieux, jeune danseuse de la plus grande espérance, y exécute une entrée où l'on remarque qu'elle a heureusement profité des avis de l'habile maître, M. Gardel, qui prend soin de ses talens.

La pastorale d'Hilas & Zélis a plu généralement. Hilas, privé de la vue dès sa naissance, est aimé de la charmante Zélis. Cette bergere implore l'Amour de lui faire voir la lumiere.

L'AMOUR *dit :*

« Zélis, un don si précieux
» Peut-être de son cœur vous ravira l'hommage :
» Lorsque mille beautés paroîtront à ses yeux
» S'il alloit devenir volage ?

ZELIS.

» Ce seroit un malheur affreux ;

Digitized by Google

» Mais au moins j'aurai l'avantage
» De l'avoir rendu plus heureux. »

L'Amour le fait jouir de la clarté des cieux. Hilas admire les beautés qui s'empressent à lui plaire ; mais son cœur est fidèle à Zélis ; il la reconnoît & lui renouvelle ses sermens.

Quoique l'on ait été privé de M. & de Mde Larrivée, les rôles de Zélis par Mlle Rosalie, & d'Hilas par M. Durand, ont été chantés & joués avec intérêt & leur ont mérité de justes applaudissemens. Mlle de Châteauneuf a montré, dans le rôle de l'Amour, des progrès qui font bien augurer de ses talens & de l'utilité dont elle peut être pour ce spectacle. Les ballets de cet acte sont très-ingénieusement composés. Ils ont été accueillis avec transport, & font honneur au génie pittoresque de M. d'Auberval, auteur de ces danses, qui remplace heureusement le célèbre M. Lani, que son âge a obligé de prendre du repos & de demander sa retraite. M. Gardel, admirable par la sûreté de son art ; Mlle Heinel, par la fierté & la beauté de ses pas ; Mlle Asselin, par la vivacité & la précision de sa danse, ont développé dans différentes entrées

Digitized by Google

les ressources de leurs talens. Jamais la danse n'a été portée à un si haut degré de perfection. On doit encourager Mlle Asselin à suivre principalement le genre qui la raproche de Mde Gelin, le meilleur modèle que l'on puisse se proposer d'imiter.

Dans l'acte de la danse, Mercure déguisé en berger, tente la conquête d'une bergere qui la charme; il chante.

« Que de plaisir l'Amour m'apprête;
» Le plus aimable objet doit être la conquête,
» Qu'il me promet dans ce hameau;
» Mais, pour jouir d'un triomphe si beau,
» Mercure, comme un dieu, ne veut point y paroître. »

Ce Dieu triomphe d'Eurilas son rival & de Palemon, qui guide avec son hautbois la danse d'Eglé; Mercure chante l'air joué par le berger.

« Tu veux avoir la préférence,
» Berger; au son de ton hautbois,
» Crois-tu d'Eglé guider encor la danse?
» Non, non, c'est le son de ma voix.
» Graces, quittez Cythere,
» Venez sur ce gason;

» Pour danser & pour plaire,
» Venez, de ma bergere,
» Prendre leçon. »

Eglé est sensible, & fait connoître son attachement. Mercure se déclare ; Terpsicore & les Nymphes, les Faunes & les Silvains, viennent célébrer cette fête.

Mademoiselle Guimard chante & danse le rôle d'Eglé avec un charme qui rend cet acte délicieux. M. le Gros dont la voix est si brillante a reçu, dans Mercure, des applaudissemens dus à ses talens. M. Cassaignade a été bien accueilli dans le rôle d'Eurilas, ainsi que M. Dubois dans celui de Palemon, où il joue du hautbois avec un succès qui répond à sa réputation. Mlle Rosalie se reproduit dans cet acte en bergere, & y chante très-agréablement les airs du divertissement. Le ballet de la composition de M. Vestris a été très applaudi ; il en a supprimé avec raison un pas de trois dans lequel Eglé devenant infidele à Mercure, se disputoit un jeune Faune, épisode qui étoit étranger & contraire à la fable du Poëme ; ce Danseur a paru lui-même avec avantage dans cet acte ; Mlle

Digitized by Google

Pelin a très-bien répresenté Terpsicore dans la danse.

Mlle Davantois a débuté pour le chant dans un Monologue de l'acte de la vue du ballet des sens. On lui trouve du maintien, & un bel organe.

COMÉDIE FRANÇOISE.

LEs Comediens François ont remis au théâtre, le lundi 25 Juin, la métamorphose amoureuse, Comedie en un acte, en prose de le Grand. Cette piece est fort gaie, par le comique d'intrigue & de situation, & l'est encore davantage par la maniere très-plaisante dont M. Préville affecte les airs, l'habitude & les petites mignardises d'une nourrice villageoise, dont il a pris le déguisement. M. Dementvel, amant aimé, est sous un habit de femme de chambre. M. Bourette en campagnard, & sous un accoutrement ridicule, représente une bonne dupe qui fait rire les spectateurs. Il y a dans cette pièce un petit Crispin parfaitement joué par le fils d'Armand de 12 à 13 ans, qui montre les plus grandes dispositions pour le genre dans lequel son pere excelloit.

Digitized by Google

COMÉDIE ITALIENNE.

Mlle Menard dont nous avons annoncé les debuts qu'elle avoit interrompus, vient de recevoir des applaudiſſemens qui ne l'ont point été dans les rôles de *Louiſe* du *Déſerteur*, de *Liſe* dans *On ne s'aviſe jamais de tout*, de *Roſe* dans *Roſe & Colas*, & dans pluſieurs autres qu'elle a rendus avec beaucoup d'ame, de ſentiment & de verité; ſa figure intereſſante, ſon jeu naturel, & ſes graces touchantes, donneroient des regrets au public, s'il craignoit que ces débuts ne fuſſent un eſſai paſſager de ſes talens dont il a bien connu le prix. Dans la carriere des Arts, il y a pluſieurs places, & il y a tant de moyens de plaire aux amateurs que l'émulation ne doit pas y exciter la jalouſie, ni armer la rivalité.

Digitized by Google

ARTS.

GRAVURE.

I.

La Cire alliée avec l'huile, ou la peinture à l'huile-cire.

M. le Baron de Taubenheim, qui emploie utilement ses loisirs pour le progrès des arts, a fait de nouvelles recherches sur les procédés de la peinture. Cet amateur zélé a, par une étude refléchie & par différentes expériences réitérées & dispendieuses, enchéri sur les moyens donnés par M. le comte de Caylus pour imiter la peinture en cauſtique des anciens, ou du moins pour introduire la cire dans la peinture. La nouvelle cire préparée a été miſe à l'épreuve par M. Joſeph Fratrel, avocat en parlement, ci-devant peintre ordinaire en miniature de feu S. M. le Roi de Pologne, duc de Lorraine & de Bar, actuellement peintre de la cour de S. A. S. E. Palatine. Toutes les expériences faites à ce ſujet par M. Fratrel ſont rapportées dans un vol. *in*-8°. imprimé à Manheim & dédié à S. A. S. Charles-Théodore Comte Palatin du

Digitized by Google

Rhin *. Ces expériences font connoître les avantages que l'on peut se promettre des nouvelles découvertes de M. le baron de Taubenheim. La cire préparée suivant sa méthode ne retient rien de sa froideur ordinaire. Elle est au contraire très-souple, très docile sous le pinceau. Elle donne au tableau par son union avec l'huile un ton mat bien préférable aux luisans de l'huile. La cire d'ailleurs ne permettant point aux couleurs de s'imbiber ou de s'évaporer, doit conserver toute leur force & empêcher le tableau de se dessécher & par conséquent de s'écailler. M. Fratrel assure que cette cire ne change rien au ton des couleurs. Il faut voir dans son livre même les expériences qu'il a faites à ce sujet, & les avantages qui en résultent. Ces avantages dont M. Fratrel promet de nous donner des preuves satisfaisantes dans différens tableaux qu'il vient d'exécuter à l'huile-cire, sont assez considérables pour porter les artistes à faire l'essai de cette nouvelle façon de peindre. La maniere d'employer la cire est très-simple; le peintre ayant préparé ses couleurs à l'huile, y insérera de cette cire une dose à-peu près égale à celle de

* On trouve ce volume chez Lacombe, libraire, rue Christine; prix 2 liv. 10 s. br.

Digitized by Google

ſes couleurs, & peindra comme à ſon ordinaire. On diſtribue *au bureau des Journaux, rue Chriſtine*, des boîtes de cette cire toute préparée. Ces boîtes ſont chacune de 24 livres, & à ce prix la doſe de cire néceſſaire pour un grand tableau de chevalet ne revient pas à plus de 2 liv.

II.

Portraits de Mgr le Dauphin & de Madame la Dauphine, gravés par C. le Vaſſeur; le premier d'après Charles Monnet, peintre du Roi, & le ſecond d'après Franzinger. A Paris, chez l'Auteur, graveur du Roi & de L. M. Impériale & Royale, rue des Mathurins, vis-à-vis celle des Maçons.

Les amateurs applaudiront au travail d'un artiſte qui s'eſt principalement appliqué à nous rendre plus reſſemblans des portraits que tous les François s'empreſſent de ſe procurer. Chacun de ces portraits eſt vu des trois quarts, & renfermé dans un ovale d'environ 8 pouces de haut ſur 6 de large.

III.

Portrait de Madame la Dauphine, gravé par Hubert d'après le tableau du Sieur

Digitized by Google

d'Avene. A Paris, chez l'auteur, rue d'Ecoſſe, vis-à-vis la petite porte de St Hilaire, au premier, & chez Bourſier, marchand de tableaux, rue des Carmes-Billetes. Prix 16 ſols.

Ce portrait eſt le ſecond que M. Hubert vient de graver. Il eſt du même format que le premier, mais la reſſemblance eſt plus exacte, & les travaux de la gravure ſont encore plus ſoignés. Le principal objet de M. Hubert eſt de faire connoître ſes talens au Public & de mériter de plus en plus ſon eſtime.

I V.

Le Baiſer Napolitain, eſtampe d'environ 10 pouces de haut ſur 7 de large, gravée par F. Flipart, d'après le tableau de M. Carême, peintre du Roi. A Paris, chez Flipart, montagne Ste Genevieve, maiſon de M. Levié, marchand orfévre.

Une jeune & aimable Napolitaine, toute occupée de ſon amant, lui envoie un baiſer. Elle eſt ici repréſentée à mi-corps, & ſa phyſionomie a un caractere de vivacité qui la rend très-piquante. La gravure a été traitée avec beaucoup de douceur & d'agrément par M. Flipart.

Digitized by Google

V.

L'Amour aiguisant ses traits, estampe d'environ 14 pouces de haut sur 10 de large, gravée par le Sr Levesque d'après le tableau de Pierre Jacques Cazes. A Paris, chez Levesque, rue St Dominique, au coin de la rue d'Enfer. Prix 1 liv. 16 s.

L'Amour debout & ayant quitté son bandeau, aiguise sur la meule une de ses fléches. On n'apperçoit point sur sa physionomie, qui est fort douce & fort tranquile, l'usage malin qu'il en veut faire. On lit au bas de l'estampe des vers françois relatifs au sujet. La gravure en est agréable & soignée.

Une autre estampe en long, d'après Abraham Diepenbeeck, disciple de Rubens, se distribue à la même adresse. Elle représente Loth avec ses deux filles.

MUSIQUE.

Quatre Ariettes, à voix seule & symphonie, dédiées à Madame la Marquise de Montalambert, composées par sieur

Digitized by Google

Rey, prix 12 liv. à Paris, chez l'auteur, rue S. Thomas du Louvre; on les vend auſſi ſéparément.

Les perſonnes qui ont ſouſcrit pour ſes Ariettes ſont priées de faire retirer les exemplaires qui leur ſont dues.

On publie chez Mlle de Caſtagnery, marchande de muſique, rue des Prouvaires, à la Muſique Royale, à Paris, une ſuite de marches nouvelles & choiſies, à cinq parties, & telles qu'on les exécute dans les différens corps militaires. Elles ſont poſées de façon qu'on puiſſe les jouer ſur toutes ſortes d'inſtrumens. On les a imprimées, chaque partie ſéparément, ſur de petits cartons propres à être placés ſur un pupitre, ou à être attachés à l'inſtrument. La gravure en eſt d'une nouvelle invention & d'un genre particulier, qui peut-être ne déplaira pas. Chaque marche ſe vend ſéparément 12 ſ.

Avis ſur le Prix de muſique.

Un Amateur zelé pour le progrès de la Muſique Françoiſe, avoit propoſé en

Digitized by Google

1769. un prix de musique au concert spirituel. Le public ayant jugé qu'aucun des ouvrages qui concouroient cette année, ne méritoit d'être couronné, le prix fut proposé double pour l'année suivante. Mais ce nouvel encouragement n'ayant pas été plus heureux, cet Amateur a vu qu'il étoit inutile de proposer une troisieme fois ce Prix, parce qu'il s'est convaincu que ceux qui ont le genie de la musique & qui pourroient entrer en lice avec honneur & avec succès, étoient occupés ailleurs; & dedaignoient de se livrer à ce travail; il avertit donc qu'il n'y aura point de prix de Musique françoise au concert spirituel pour l'année 1771.

ARCHITECTURE.

I.

Les œuvres d'architecture de Pierre Constant d'Yvry, architecte du Roi, premiere partie de 36 liv. brochée; à Paris, chez l'auteur, rue du Harlay prés le Palais; M. Dumont, professeur d'architecture, rue des Arcis; maison du Commissaire; Huquier, rue des Mathu-

Digitized by Google

rins au coin de la rue de Sorbonne ; & Joullain, marchand d'eſtampes, quay de la Mégiſſerie, 1770.

Cet ouvrage *in-folio* de plus de ſoixante-dix planches, dont une partie de chaque ſujet eſt variée, contient différens projets relatifs à l'architecture civile, pluſieurs arcs de triomphe & portes triomphales, des plans, élévations & coupes d'égliſes de monaſteres, pluſieurs élévations de différens portails d'égliſes paroiſſiales & de couvents, des façades de Palais & de bâtimens d'hôtels, projetées pour différens quartiers de Paris, pluſieurs projets de fontaines publiques & de châteaux d'eaux, différentes portes pour de principales entrées d'hôtels, de maneges, de parc, d'écuries, &c.

Cet ouvrage eſt d'autant plus utile à l'architecture, que l'auteur cherche les moyens de donner un caractère diſtinctif aux différens objets qu'il a traités, partie eſſentielle de l'architecture, qui ſemble avoir été un peu trop négligée juſqu'à préſent.

La ſeconde partie paroîtra ſéparément, & contiendra pluſieurs bâtimens exécutés par l'auteur, avec différens projets de comparaiſon ſur pluſieurs édifices anciens & modernes qui peuvent être utiles à la théorie de l'architecture.

Digitized by Google

II.

Plan des Villes, Chateau, Parc de Verſailles, Trianon & la Menagerie, relativement aux fêtes du 19 Mai 1770. en 4 planches. A Paris, chez le Rouge rue des grands-Auguſtins.

On peut prendre dans ce plan une idée aſſez juſte des décorations & des illuminations faites à Verſailles, au ſujet du mariage de Monſeigneur LE DAUPHIN.

GÉOGRAPHIE.

I.

THÉATRE de la guerre préſente entre les confédérés de Pologne, les Ruſſes & les Turcs, comprenant la Turquie Européenne, le royaume de Hongrie, la Pologne, &c. avec les époques des batailles gagnées par l'une de ces trois puiſſances, d'après les meilleurs auteurs, par le ſieur Moithey, ingénieur géographe; prix 1 liv. à Paris, chez Crepy, rue S. Jacques, à S. Pierre, près la rue de la Parcheminerie.

Digitized by Google

*VERS sur la mort de M. Boucher *, premier peintre du Roi.*

O ! qui que vous soiez, accordez-lui des larmes :
Toujours l'ardent génie éclaira ses travaux.
A son pinceau Vénus prêtoit ses charmes,
Et les Amours ont fini ses tableaux.

Par M. G. K.

A M. le Maréchal de Richelieu & à Mde la Marquise de Monconseil qui doivent nommer l'enfant de M. & Mde Favart.

La pensée de mon Enfant.

UN Génie, une Fée éclairent ma naissance,
Leur pouvoir bienfaisant a l'art de m'animer,
L'organe de ma voix enchaîné par l'enfance,
Ne peut encore s'exprimer ;
J'en suis dédommagé par mon intelligence.
En naissant mon bonheur commence ;
Dès mon premier instant, je vis pour les aimer.

* Nous donnerons incessamment l'éloge historique de ce peintre des Graces.

La

Digitized by Google

La bonne, la ſenſible Urgele
Eſt mon interprête fidèle.
De tout ce que je ſens, je lui dois la douceur;
Reſpirant dans ſon ſein, je touchois à ſon cœur,
Et j'en étois trop près pour ne pas tenir d'elle.

LE GRAND SEIGNEUR & LE VISIR.
Conte moral.

UN ſucceſſeur d'Ali..., ſon nom n'importe guère,
Conduit par les flatteurs de projets en projets,
Réſolut de tripler le tribut ordinaire
Qu'on levoit ſur tous ſes ſujets.
L'édit, vérifié ſans nulle remontrance,
Parut très-juſte: & le Divan
Loua la bonté du Sultan.
Le Viſir conſterné gardoit ſeul le ſilence.
« C'eſt vous (dit le Deſpote, en le glaçant d'effroi,)
» Qui ferez, dans trois jours, publier cette loi:
» Que nul n'en ſoit exempt; que rien ne vous ar-
» rête.
» A me déſobéir il y va de la tête. »
Deux jours, déjà paſſés dans la perplexité,
Le Viſir demande audience.
« Voilà de ſûrs garans de mon obéiſſance,
» Dit-il, & les témoins de ma fidélité. »

Digitized by Google

Le Sultan demeure immobile.
Quel objet m'as-tu préſenté ?
« Un cercueil ! —Oui, Seigneur : oui, voilà mon
» aſyle
» Contre une injuſte volonté.
» Je n'attends que la mort. —Non, tu me rends
» ma gloire ;
» J'admire, en rougiſſant, tes ſublimes avis.
» Les pleurs du repentir aſſurent ta victoire : »
La vertu d'un ſeul homme a ſauvé ſon pays.

PROCESSION & réjouiſſance publique à Dunkerque le 24 Juin 1770 jour de St Jean-Baptiſte, fête de la Ville, & renouvelée le 1 Juillet, à l'occaſion du mariage de Mgr LE DAUPHIN.

LES Habitans de Dunkerque ſe ſont diſtingués dans toutes les occaſions par des marques publiques de leur amour pour le ROI & pour la Famille Royale. L'auguſte mariage de Mgr LE DAUPHIN avec Madame L'ARCHIDUCHESSE MARIE-ANTOINETTE, leur a paru mériter principalement de faire éclater leur zèle.

Les différens Corps & Communautés

Digitized by Google

de la Ville, à qui les Magiſtrats ont fait part de cet heureux Evénement, ſe ſont empreſſés à le célébrer avec eux.

Tel fut l'ordre dans lequel ſe firent les réjouiſſances qui retracent l'ancien goût des fêtes publiques. Elles offrent un ſpectacle ſingulier auquel le peuple a la plus grande part, & bien propre à l'amuſer & à ſatisfaire ſa curioſité.

Il y avoit d'abord une marche que formoient la Confrerie de St George des Arbaletriers; la Compagnie de Ste Barbe des Arquebuziers; la Confrerie de S. Sebaſtien des Archers; le métier des Cordonniers, le métier des Meuniers, le Corps de St Jean des Tailleurs, &c. Le Corps des Bellandriers avec leurs Perches; le Corps des Pêcheurs.

On voyoit enſuite *le Navire de St Pierre* monté par de jeunes Pêcheurs, & remis en état par les ſieurs Jacques & Daniel Denys Conſtructeurs, & regréé par le métier des Cordiers. (Toutes ces Confreries, Corps & Métiers ont marché avec leurs drapeaux & attributs.) Ils étoient ſuivis d'un Char donné par le métier des Boulangers, ſur lequel étoit repréſentée *une nymphe aſſiſe ſur un Pelican.* Cette Nymphe fit un dialogue avec

Digitized by Google

deux Boulangers & un vieillard, & plusieurs Boulangers & Boulangères formerent un Ballet. Enſuite venoit un Char donné par le métier des Bouchers, réprésentant *l'enlevement d'Europe par Jupiter, ſous la forme d'un taureau.* Un Char donné par le Corps de St Eloy, réprésentant *Vulcain ſur le mont Etna*, avec des Forgerons, Maréchaux & Serruriers travaillant aux foudres de Jupiter, aſſiſtés des Cyclopes. Venus ſur une nuée paroiſſoit engager Vulcain à fabriquer des Armes pour Mars. Des Cyclopes forgerent auſſi différentes Armoiries analogues à la Fête. Un Char donné par le métier des Charpentiers de Maiſon, Maçons, Charrons & Tourneurs réprésentant *Les cinq ordres d'Architecture, & les Arts Liberaux.* Sur le devant du Char on exécuta un balet. Un Char donné par le Corps de St Louis des Marchands Drapiers repréſentant *le Triomphe de St Louis à Damiette.*

Ce Roi étoit armé, & aſſis ſur un Trône : deux Guerriers & deux Françoiſes de ſa ſuite danſerent un pas ſur le devant du Char, qui étoit ſuivi d'un autre pas de deux Turcs & de deux Turqueſſes : un Guerrier danſa ſeul : après

Digitized by Google

quoi tous se réunirent pour former un Ballet.

Un Char donné par le Corps des Tonneliers, & accompagné par eux avec leur Drapeau, &c. Sur ce Char représentant *les Vendanges*, on tira d'un tonneau travaillé à jour quatre liqueurs différentes, & on exécuta un ballet Pantomime.

Un Char donné par le Corps de Ste Gertrude des Epiciers, Droguistes & Fabriquans de tabac, représentant *l'Asie & l'Amérique*, figurées par un Roi Indien & un Prince Négre, assis sur un Trône, accompagnés de leur Cour. Des Personnes de leur suite exécuterent plusieurs danses Chinoises, & Négres.

Un Char donné par le Corps de Ville, représentant *la Ville de Dunkerque*, figurée par un femme appuyée sur un bouclier aux armes de cette ville, ayant à ses pieds la Navigation, & écoutant attentivement Minerve qui lui récite les principaux traits de son histoire, & lui fait part du Mariage de Monseigneur LE DAUPHIN, cause de la joie publique: Mercure, Dieu du commerce, ordonne à la Rénommée, placée sur le sommet

Digitized by Google

du Char, de publier cet heureux événement : plusieurs jeunes gens de la Ville formerent un ballet pantomime sur le devant du Char.

Un Char donné par le Magistrat, représentant *l'alliance de l'Empire avec la France.* Mgr LE DAUPHIN & Madame LA DAUPHINE étoient représentés assis au haut du Char sous un baldaquin, ayant à leurs pieds les personnes qui composoient leur suite. Différens danseurs & danseuses exécuterent sur ce Char plusieurs danses françoises & allemandes.

Le Corps de Ville avoit donné les petits Dauphins dansants ; le grand Dauphin ; un Char monté par une troupe de Sauvages qui exécuterent des ballets ; de petits Chevaux dansans ; la Geante ; le Geant ; le Geant à cheval.

Le Corps des marchands Brasseurs & les principaux Aubergistes, ont aussi contribué à la dépense de ces réjouissances.

Digitized by Google

Traduction françoise d'une Ode latine présentée à la Cour, à l'occasion du mariage de Monseigneur le Dauphin avec l'Archiduchesse Marie-Antoinette, par M. Coger, professeur d'éloquence dans l'Université de Paris, au collège Mazarin ou des Quatre Nations.

On lira avec plaisir cette Ode, qui fait honneur à l'esprit & au cœur de M. l'Abbé Coger, dont plusieurs ouvrages en ce genre ont déjà été reçus favorablement du public.

Ode à Monseigneur le Duc de Choiseul, à l'occasion du mariage de Monseigneur le Dauphin, par M. l'Abbé F. * *.

Cette Ode, dans laquelle il y a de l'élévation, se trouve chez la veuve Ballard, rue des Noyers, & au Palais Royal.

Le mariage de Mgr le Dauphin, ode par M. Tannevot, ancien premier Commis des Finances, Censeur Royal des Académies de Nancy & des Arcades de

Digitized by Google

Rome ; à Paris chez Vente, libraire des menus plaisirs du Roi & des spectacles de Sa Majesté, au-bas de la Montagne Ste. Genevieve.

Cette Ode conserve le caractère de l'enthousiasme lyrique, avec la douceur du sentiment.

Le Corps de ville d'Aurillac en robe, précédé de tous les instrumens de la ville, a honoré de sa présence & de son approbation le feu d'artifice que M. Brunon y a donné le 25 du mois de Mai sur la place, & qu'il a lui même tiré. M. le Chevalier de Sarret, seigneur de Fabregues, premier Echevin, y a mis le feu au nom de la ville. Le peuple a donné dans cette occasion les plus vives marques de son amour pour la personne sacrée du Roi & pour la famille royale, par des acclamations multipliées de *vive le Roi*, *vive le Dauphin*. La charpente de ce feu représentoit le temple de l'hymen magnifiquement décoré, & ingénieusement orné des attributs convenables à la fête. Les arts, la peinture & la poësie ont concouru pour peindre aux yeux & à l'esprit les sentimens des citoyens. Le feu a parfaitement réussi, & des transparens & des

Digitized by Google

deſſins en illumination ont prolongé le plaiſir d'un ſpectacle dont l'occaſion étoit ſi chère & ſi précieuſe à tous les François.

FANATISME DE L'AMOUR.

I.

La fureur aveugle & barbare du Suicide ſemble gagner tous les jours. Le nommé Faldoni de Livourne, maître d'armes, établi depuis long-tems dans cette ville, vient d'en donner un nouvel exemple accompagné de circonſtances ſingulieres & terribles. L'hiver dernier il s'étoit rompu un vaiſſeau dans le col : les ſecours qu'on lui avoit donnés, ne l'avoient que foiblement rétabli : on ne lui avoit point caché qu'il étoit difficile qu'il pût vivre long tems. Il avoit une maîtreſſe ; il lui fit connoître ſa ſituation : celle-ci lui promit de ne pas lui ſurvivre. Faldoni, pour l'éprouver, lui préſenta un jour une potion dont il but la moitié, & l'invita à prendre l'autre, en l'aſſurant que c'étoit du poiſon. La jeune perſonne n'héſita point. Son amant lui laiſſa ignorer pendant quelques jours qu'il l'avoit trompée : il le lui avoua enfin, en vantant

Digitized by Google

beaucoup ſon courage, & lui diſant qu'il n'en douroit plus, & qu'il falloit mourir d'une mort plus prompte & plus digne d'eux. Il fit exprès le voyage de S. Etienne en Forès pour acheter deux piſtolets; il ſe rendit enſuite à Charli, où ſa maîtreſſe étoit : tous deux s'habillerent de blanc, & allerent le matin dans la Chapelle de Selette; ils parerent l'autel de tous ſes ornemens, s'attacherent un ruban roſe au bras, prirent chacun un piſtolet, & paſſerent le bout du ruban derrière la détente; ils n'avoient fait ces diſpoſitions que pour ſe tuer tous deux en même tems en tirant le ruban, & l'effet paroît avoir été prompt : ils avoient porté auſſi deux poignards pour ſe donner la mort, ſi les piſtolets venoient à manquer. On a trouvé ſur la fille une lettre qu'elle écrivoit à ſa mere; elle lui parle de ſa réſolution avec la plus grande tranquillité : « Vous avez refuſé de m'unir à Fal-» doni, lui dit-elle, je l'aime, je ne » puis vivre ſans lui; il va mourir, & je » vais le ſuivre. Adieu, quand vous lirez » ceci, vous n'aurez plus de fille ». Voilà un exemple de fidélité qui n'aura ſûrement pas beaucoup d'imitateurs.

Digitized by Google

II.

L'Amour au désespoir.

On vient de voir dans un bourg voisin d'Edimbourg un exemple terrible de l'amour & de l'honneur réduits au désespoir. Un étranger avoit fui en Ecosse les persécutions de sa famille, qui désaprouvoit le mariage qu'il avoit contracté avec une jeune personne d'un état au dessous du sien. Il vivoit depuis deux ans des bienfaits d'un Lord, qui les lui retira enfin. Plongé dans la misère la plus profonde; il fit prier son protecteur de vouloir bien passer chez lui; il lui montra sa femme pâle, prête à mourir de faim, & le supplia de l'arracher au tombeau. Le Lord eut la bassesse de mettre un prix à sa générosité; la situation dans laquelle il vit ces infortunés lui fit espérer qu'il y trouveroit peu de difficultés. Le jeune homme regarda son épouse qui fondoit en larmes; il garda un instant le silence, & s'écria ensuite: Non, nous n'acheterons point la vie par un pareil reproche; nous mourrons ensemble, & tu mourras digne de moi. Vois tes victimes, ajouta-t-il, en se tournant vers le Lord: le sou-

Digitized by Google

venir que je conserve encore de tes bienfaits mer tes jours en sûreté ; regarde ton ouvrage, & aie des remords, si ton cœur en est capable. A ces mots, le jeune homme, dont la douleur & le déſeſpoir avoient sans doute égaré la raiſon, poignarda ſon épouſe, & ſe perça le ſein à ſon côté. Quelques ſoins qu'on ait pris pour cacher cette aventure tragique, elle s'eſt ébruitée, & le lâche Lord, univerſellement blâmé & mépriſé, a quitté l'Ecoſſe, & eſt allé cacher ailleurs ſa honte & ſes remords.

TRAITS DE BIENFAISANCE ET D'HUMANITÉ.

I.

L'IMPÉRATRICE Reine étant à Laxembourg, y reçut un meſſage de la part d'une femme âgée de 108 ans, qui pendant pluſieurs années n'avoit pas manqué de ſe préſenter le jour du Jeudi Saint, pour être au nombre des pauvres auxquels S. M. I. & R. lavoit les pieds. Depuis deux ans ſes infirmités l'avoient

Digitized by Google

empêchée de se rendre au Palais ; elle fit dire à l'Impératrice qu'elle avoit le plus vif regret de n'avoir pu se trouver à cette pieuse cérémonie, non à cause de l'honneur qu'elle auroit reçu, mais parce qu'elle avoit été privée du bonheur de voir une Souveraine adorée. L'Impératrice touchée du message & des sentimens de cette bonne femme, se rendit elle-même dans le village qu'elle habitoit ; elle ne dédaigna point d'entrer dans une misérable cabane ; elle la trouva sur un grabat où la retenoient ses infirmités, compagnes inséparables de l'âge. « Vous » regrettez de ne m'avoir point vue, lui » dit avec bonté cette généreuse Prin» cesse ; consolez-vous, ma bonne, je viens » vous voir ». Elle fut attendrie de la situation & de l'air pénétré de la vieille femme, qui gémissoit de ne pouvoir sortir de son lit pour se jeter à ses pieds. Elle l'entretint pendant long-tems, & lui laissa, en se retirant, une somme d'argent nécessaire pour lui procurer les secours dont elle avoit besoin. L'Impératrice Reine a donné un exemple qu'on ne sauroit trop admirer, ni trop répandre. Les moindres actions des Souverains sont précieuses, & méritent d'être recueillies,

Digitized by Google

lorſquelles annoncent, comme celle-là, leur bienfaiſance & leur humanité.

II.

La grandeur d'ame ne ſuppoſe pas néceſſairement une haute naiſſance; les ſentimens généreux & ſublimes ſe trouvent ſouvent dans les rangs les plus bas des citoyens. Un païſan de la Fionie vient d'en fournir un exemple qui mérite d'être connu. Le feu avoit pris au village qu'il habite; il courut porter des ſecours aux lieux où ils étoient néceſſaires; tous ſes ſoins furent vains; l'incendie fit des progrès rapides; on vint l'avertir qu'il avoit gagné ſa maiſon: il demanda ſi celle de ſon voiſin étoit endommagée: on lui dit qu'elle brûloit; mais qu'il n'avoit pas un moment à perdre s'il vouloit conſerver ſes meubles. « J'ai des choſes plus » précieuſes à ſauver, repliqua-t-il ſur le » champ; mon malheureux voiſin eſt » malade, & hors d'état de s'aider lui-» même; ſa perte eſt inévitable, s'il n'eſt » pas ſecouru; & je ſuis sûr qu'il compte » ſur moi ». Auſſi-tôt il vole à la maiſon de cet infortuné, & ſans ſonger à

la ſienne, qui faiſoit toute ſa fortune, il ſe précipite à travers les flammes, qui gagnoient déjà le lit du malade; il vit une poutre embraſée, prête à s'écrouler ſur lui, il tenta d'aller juſque-là: il eſpère que ſa promptitude lui fera éviter ce danger, qui ſans doute eût arrêté tout autre; il s'élance auprès de ſon voiſin, le charge ſur ſes épaules, & le conduit heureuſement en lieu de ſûreté.

La chambre économique de Copenhague, touchée de cet acte d'humanité peu commun, vient d'envoyer à ce payſan un gobelet d'argent rempli d'écus danois; la pomme du couvercle eſt ſurmontée d'une couronne civique, aux côtés de laquelle pendent deux petits médaillons, ſur leſquels cette action eſt gravée en peu de mots. Pluſieurs particuliers de cette capitale lui ont fait paſſer auſſi des préſens pour l'indemniſer de la perte de ſa maiſon & de ſes effets: leur bienfaiſance mérite des éloges: récompenſer la vertu, c'eſt encourager les hommes à la pratiquer.

Digitized by Google

ANECDOTES.

I.

UN Etranger de distinction, chargé d'une commission honorable à Londres, ayant une santé foible, s'étoit lié avec un célèbre Médecin Anglois, & l'invitoit à venir manger chez lui, trois fois la semaine. Cet Etranger valétudinaire ne manquoit pas de consulter le docteur pendant le repas; mais ce dernier s'appercevant que ces politesses étoient intéressées, envoya à l'Etranger un mémoire de ses visites montant à 1200 livres sterlings, & lui donna en même temps quittance disantqu'il étoit suffisamment payé par les dîners qu'il avoit pris, & qui égaloient le nombre de ses visites.

II.

Le Ministre luthérien de Schienfeld, aimé & estimé de ses Paroissiens, leur a donné un exemple affreux de frénésie. Un dimanche, au milieu de l'office, il passe derriere l'autel, & ne paroît plus; on l'attend, on le cherche, enfin

Digitized by Google

on le découvre mort ; il s'étoit pendu lui-même, ayant devant lui la bible ouverte au livre de Job, chapitre 7, il avoit souligné de sa main les trois premiers versets.

III.

Une Comédienne, distinguée par ses talens & son esprit a dit très-serieusement; *surtout point de voix empruntée.* La voix ne sauroit avoir beaucoup d'étendue, si elle est privée de la varieté des sons. On comprend que la voix empruntée n'est pas toujours la voix imitée de quelqu'un; celle ci n'est pas supportable, parce qu'il y faut copier les tons d'un autre, & qu'on ne peut les copier que ridiculement. Mais la voix qu'on emprunte de soi-même, peut devenir très-utile ; enfler ses propres sons, les arondir en quelque manière, lorsqu'elle est grèle & trop delicate, étoit un art de la célèbre Lecouvreur ; elle donnoit à sa voix naturellement douce, mais foible, un son creux dont elle tiroit cette variété, que les autres perdent en l'imitant : quoiqu'il en soit, trop de Comédiens n'ont de voix que dans la tête, c'est de l'estomac qu'il faut parler. Un jeune Acteur inquiet de sa mauvaise

Digitized by Google

voix, demandoit des conseils : *venez chez moi*, lui dit sérieusement Sarazin, *je vous ferai cracher le sang pendant quinze jours.*

EXTRAIT du Procès-verbal de ce qui s'est passé au Lit de Justice, tenu par LE ROI *au château de Versailles, le Mercredi 27 Juin* 1770.

Du mercredi 27 Juin 1770, *du matin.*

LE ROI LOUIS XVe.

du nom, tenant son Lit de Justice, en son château de Versailles.

A sa droite sur un siége placé sur le tapis du Roi.

Monsieur LE DAUPHIN.

Sur deux plians sur le tapis de pied du Roi, joignant le banc des Princes & Pairs.

M. le Comte de Provence. M. le Comte d'Artois.

Sur ledit banc. Le duc d'Orléans, le duc de Chartres, le prince de Condé, le duc de Bourbon, le prince de Conti, le comte de la Marche,

Princes du Sang.

Sur le reste du banc, & sur deux bancs en retour placés jusqu'à la place du dernier Prince du

Digitized by Google

Sang. Les Ducs de la Tremouille, de Luynes, Briſſac, Richelieu, Rohan-Chabot, Saint-Aignan, de Treſmes, d'Aumont, Béthune-Charoſt, de Saint-Cloud, Harcourt, Rohan-Rohan, Villars-Brancas, Valentinois, de Nevers, Biron, La Vallière, de Fleury, la Vauguyon, Choiſeul, la Rochefoucault. *Pairs laïcs*

A ſa gauche aux hauts ſiéges, l'archevêque duc de Reims, l'évêque comte de Noyon,

Pairs Eccléſiaſtiques.

Les Maréchaux Clermont-Tonnerre, de Broglie.

A ſes pieds, Charles-Henri-Godefroi de la d'Auvergne, grand-chambellan.

A droite ſur un tabouret, Charles, prince de Lambeſc, grand-écuyer de France, portant au cou l'épée de parement du Roi.

A gauche ſur un banc au-deſſous de celui des Pairs Eccléſiaſtiques, le prince de Beauveau, le duc de Noailles, le duc de Villeroy, le prince Tingry, capitaines des gardes-du-corps du Roi; & le duc de Coſſé, capitaine des Cent-Suiſſes de la Garde.

Plus bas, aſſis ſur le petit degré par lequel on deſcend dans le parquet, le Sr Bernard de Boullainvilliers, prevôt de Paris, tenant un bâton blanc en ſa main.

En une chaiſe à bras, couverte de l'extrêmité du tapis de velours violet, ſemé de fleurs de-lys d'or, ſervant de drap de pied au Roi, Monſieur René-Nicolas-Charles-Auguſtin de Maupeou, chancelier de France, vêtu d'une robe de velours violet, doublée de ſatin cramoiſi.

Digitized by Google

Sur un banc répondant à celui où siégent MM. les Présidens au Conseil en la Chambre du Parlement, Messire Etienne-François d'Aligre, chevalier, Premier; MM. le Févre, de Lamoignon, Pinon, de Gourgue, le Peletier, Joly, présidens.

Dans le parquet, devant M. le Chancelier. Sur trois tabourets, le Grand-Maître, le Maître & l'Aide des cérémonies.

Dans le parquet, au milieu, à genoux devant le Roi, deux huissiers-massiers du Roi, tenant leurs masses d'argent doré, & six hérauts d'armes.

Sur les trois bancs couverts de tapisserie, formant l'enceinte du parquet, les présidens des enquêtes & requêtes, & conseillers de la grand-chambre.

Présidens des Enquêtes & Requêtes, Bourrée, le Moyne, de Murard, Hocquart, Angran, Rolland, Brisson, le Rebours, Chabenat, Anjorant.

Conseillers de la Grand-Chambre, Fermé, Gaultier, Hariague, Pasquier, Boucher, Laguillaumie, Bretignières, Poitevin, de Sahuguet, de Beze-de-lys, Roland, Brochant, Dubois, de Beze-de-la-Belouse, Pourchereſſe, Bory, Pommyer, Delpech, Chavannes, Roland, Degars, Boula, Goujon, Noblet, Duport, Blondeau, Nigon, Sauveur, Roussel, Regnault.

A côté droit, sur les deux bancs couverts de tapis semés de fleurs de-lys, les conseillers d'état & maître des requêtes, vêtus en robes de satin noir, venus avec M. le Chancelier.

Conseillers d'État, d'Agueſſeau, Le Fevre,

Digitized by Google

Feydeau de Marville, Pontcarré, Moreau de Beaumont, de la Porte, Bertier, Joly de Fleury, l'Abbé Bertin, Bignon, d'Argouges.

Maîtres des Requêtes, Boula, Dedelay, Brochet, Chaillon, Bertier, Dufour.

Sur une forme à gauche en entrant, vis-à-vis Meſſieurs les Préſidens, MM. le duc de la Vrilliere & Bertin, ſecrétaires d'état.

Sur trois autres bancs, à gauche dans le parquet, vis-à-vis les Conſeillers d'Etat.

LES SIEURS

Chevaliers de l'Ordre, le baron de Montmorency, le comte de Broglie, le marquis du Chatelet, le comte d'Eſtaing.

Gouverneurs & Lieutenans généraux des Provinces, de Maillebois, le comte de Saulx, le marquis d'Eſcars.

A côté de la forme où étoient les Secrétaires d'Etat, Yſabeau de Montval, ſecrétaire de la Cour, faiſant les fonctions de greffier en chef.

A côté de lui, un des trois principaux commis pour la grand'-chambre, tenant la plume, ayant chacun devant eux un bureau couvert de velours violet.

Sur une autre forme derriere, Richard, greffier en chef de la Tournelle; & Dufranc, Savin & Brouſſe, ſecrétaires de la Cour.

Sur une autre forme, le grand Prevôt de l'hôtel,

Digitized by Google

Sur un siége à l'entrée du parquet, Angely, premier huissier.

A l'entrée du parquet, les deux Huissiers de la Chancellerie, avec leurs masses.

Me. Antoine-Louis Seguier, avocat
Me. Guillaume-François Louis Joly de Fleury, procureur-général
Me. Charles-Louis-François-de-Paule Barentin, avocat
Me. Omer-Louis-François Joly de Fleury, avocat
} du Roi.

en la place répondante à celle qu'ils occupent toutes les Chambres assemblées.

Sur le surplus des bancs, les Conseillers des Enquêtes & Requêtes, Nau, Bragelongne, Robert, Berthelot, de Saint-Alban, Clement, Gayet, Thomé, Laguillaumie, Lemaistre, Clement, Dionis, Oursin, d'Outremont, Maulnory, Mauperché, Rolin, l'Escalopier, Deflandres, Dubois, Lefévre, Thevenin, Chavaudon, Letoi, Pernon, Dompierre, Ricouart, Clement, Nouveau, Hocquart, Amelot, Bitault, Marquet, Chuppin, Richard, Gaultier, Forien, Clement, Camus, Noblet, Lambert, Tandeau, Anjorrant, Freteau, De Cotte, Fredy, Degars, Goujon, Dupuis, Lallemant, Laurés, Coupard, Lambert, Savalette, Radix, Dujouanel, Bougainville, Le Riche, Fumeron, Pinterel, Laguillaumie, Pasquier, Boula, Brochant, Dutrousset, Langlois, Fourmestraux, Dudoyer, Heron, Barbier, Desponty, Blondel, Haumer, Lepilleur, Lemairat, Lepeletier, Joly, Demaupeou, Philippe, Royer,

Digitized by Google

Cachet, Bertin, Michau, Barillon, Bourgogne, Glatigni, Malesieu, Camus, Nouet, Robert, Bragelogne, Berthelot, Ferrand, Bourgevin, Marquet, Lerebours, Masson, Nicolaï, Talon, Bruant.

Ce jour, la Cour, toutes les chambres assemblées, en robes & chaperons d'écarlatte, dans la grande salle des gardes-du-corps du Roi, préparée pour tenir son lit de justice, Messieurs les Présidens, revêtus de leurs manteaux qu'ils avoient été prendre dans une pièce voisine, tenant leurs mortiers à la main, ayant été avertis que M. le Chancelier alloit arriver, a député MM. Pasquier & Pourchereste pour l'aller recevoir, ils étoient précédés de deux huissiers; ils ont été jusqu'au milieu de la seconde piéce répondante à la grande salle du palais, & se sont mis l'un à droite, l'autre à gauche de M. le Chancelier. M. le Chancelier étoit accompagné de ses secrétaires, de ses gentilshommes & du lieutenant de la prévôté de l'hôtel servant près sa personne; devant lui marchoient les huissiers de la chancellerie avec leurs masses. Après lui, les conseillers d'état & maîtres des Requêtes ci-dessus nommés; les deux huissiers-massiers de la chancellerie sont restés à l'entrée du parquet. M. le Chancelier l'a traversé & a pris sa place dans un siége à bras placé aux pieds du Roi, couvert de l'extrémité du tapis de velours violet, semé de fleurs-de-lis qui servoit de tapis de pied au Roi. Les conseillers d'état & maîtres des requêtes qui étoient venus avec lui ont passé sur la gauche derriere les bancs, & se sont placés sur deux bancs, étant dans le parquet au-dessous des pairs laïcs.

Digitized by Google

Les chevaliers de l'ordre, gouverneurs & lieut. généraux des provinces, avoient pris peu avant leurs places, pour éviter la confusion, quoiqu'ils n'aient droit que d'accompagner le Roi & d'entrer à sa suite, étant mandés.

Le maître des cérémonies ayant averti la compagnie que le Roi étoit prêt, ont été députés pour l'aller recevoir & saluer, MM. les présidens Lefèvre, de Lamoignon, Pinon, de Gourgue, & MM. Pasquier, Laguillaumie, Bretignieres, Roland de Juvigni, laïcs; & Boucher & de Sahuguet d'Espagnac, clercs, conseillers en la grand'chambre, lesquels l'ont conduit en son lit de justice, MM. les Présidens marchant à ses côtés, MM. les Conseillers derriere lui, & le premier huissier entre les deux massiers du Roi, immédiatement devant sa personne. Le Roi étoit précédé de M. le Dauphin, qui l'étoit de M. le comte de Provence, de M. le comte d'Artois, fils de France; & de M. le duc d'Orléans, de M. le duc de Chartres, de M. le prince de Condé, de M. le duc de Bourbon, de M. le prince de Conti, de M. le comte de la Marche, Princes du Sang, qui ont pris leurs places traversant le parquet. Le Roi étoit aussi précédé de M. le duc de Cossé, commandant la compagnie des Cent-Suisses de la Garde, du Grand Chambellan, du prince de Lambesc, grand-écuyer de France; & étoit suivi des capitaines de ses Gardes.

Le Roi s'étant assis & couvert, M. le Chancelier a dit, par son ordre, que Sa Majesté commandoit qu'on prît séance; après quoi le Roi ayant été & remis son chapeau, a dit:

« Messieurs, mon Chancelier va vous expliquer » mes intentions. »

M.

Digitized by Google

M. le Chancelier étant enſuite monté vers le Roi, agenouillé à ſes pieds pour recevoir ſes ordres, deſcendu, remis en ſa place, aſſis & couvert, après avoir dit que le Roi permettoit que l'on ſe couvrît, a prononcé un diſcours.

Après quoi M. le premier Préſident & tous les préſidens & conſeillers ont mis le genou en terre; M. le Chancelier ayant dit : *le Roi ordonne que vous vous leviez*, ils ſe ſont levés, & reſtés débout & découverts, M. le premier Préſident a prononcé un diſcours.

Enſuite M. le Chancelier eſt monté vers le Roi pour prendre ſes ordres, le genou en terre; deſcendu, remis en ſa place, aſſis & couvert, a fait ouvrir les portes, & a ordonné au ſecrétaire de la cour faiſant les fonctions de greffier en chef, de faire lecture deſdites lettres-patentes.

Les portes ayant été ouvertes, & Yſabeau, ſecrétaire de la cour s'étant approché de M. le Chancelier pour prendre de ſes mains leſdites lettres-patentes, lui, retiré à ſa place, en a fait lecture debout & découvert; après laquelle lecture, M. le Chancelier a dit aux gens du Roi, qu'ils pouvoient parler. Auſſi-tôt les gens du Roi ſe ſont mis à genoux.

M. le Chancelier leur a dit que le Roi ordonnoit qu'ils ſe levaſſent. Ils ſe ſont levés; & debout & découverts, M^e. Antoine-Louis Séguier, avocat du Roi, portant la parole, ont dit:

Digitized by Google

SIRE,

« Les lettres-patentes dont il vient d'être fait » lecture, ſont un acte abſolu de la puiſſance ſou- » veraine de Votre Majeſté : Tout nous annonce » en ce moment vos volontés, & votre préſence, » Sire, nous ordonne d'en requérir l'exécution. » Puiſſe notre ſoumiſſion paroître aux yeux de Vo- » tre Majeſté une nouvelle preuve de notre reſ- » pect.

» NOUS REQUÉRONS qu'il ſoit mis au bas des » lettres-patentes, dont lecture a été faite, qu'el- » les ont été lûes & publiées, Votre Majeſté ſéant » en ſon lit de juſtice, & enregiſtrées au greffe de » la cour, pour être exécutées ſelon leur forme & » teneur. »

Enſuite M. le Chancelier monté vers le Roi pour prendre ſa volonté, ayant mis un genou en terre, a été aux opinions à M. le Dauphin, à M. le comte de Provence, à M. le comte d'Artois, à MM. les Princes du Sang, à MM. les Pairs Laïcs, MM. les Grand-Ecuyer & Grand-Chambellan, eſt revenu paſſer devant le Roi, lui a fait une profonde révérence, a pris l'avis de MM. les Pairs Eccléſiaſtiques & Maréchaux de France venus avec le Roi, des quatre Capitaines des Gardes-du-corps du Roi & du Capitaine des Cent-Suiſſes.

Puis deſcendant dans le parquet, à MM. les préſidens de la cour, aux conſeillers d'état & maîtres des requêtes venus avec lui, aux ſecrétaires d'état, aux préſidens aux enquêtes, requêtes & conſeillers de la cour, eſt remonté vers le Roi

Digitized by Google

comme ci-dessus ; redescendu, assis & couvert, a prononcé :

« Le Roi, séant en son lit de justice, a ordonné & ordonne que les lettres-patentes qui viennent d'être lûes, seront enregistrées au greffe de son parlement ; & que sur le repli d'icelles, il soit mis que lecture en a été faite & l'enregistrement ordonné, ce requérant son Procureur général, pour être le contenu en icelles exécuté selon leur forme & teneur.

» Pour la plus prompte exécution de ce qui vient d'être ordonné, le Roi veut que par le secrétaire de la cour, faisant les fonctions de greffier en chef de son parlement, il soit mis présentement sur le repli des lettres-patentes qui viennent d'être publiées, ce que Sa Majesté a ordonné qui y fût mis. »

Ce qui a été exécuté à l'instant, après quoi le Roi s'est levé, & est sorti dans le même ordre qu'il étoit entré. *Signé* YSABEAU.

Suivent les Lettres-patentes, publiées & enregistrées, le Roi tenant son lit de justice.

ARRÊTS, LETTRES-PATENTES, &c.

I.

ARRÊT du conseil d'état du Roi, du 9 Mai 1770 ; qui casse l'ordonnance du lieutenant de police de Tours, du 5 Mai 1770, concernant le

Digitized by Google

commerce des grains : Et qui ordonne l'exécution de la déclaration du 25 Mai 1763 & de l'édit du mois de Juillet 1764, auxquels elle eſt contraire.

II.

Arrêt du conſeil d'état du Roi, & Lettres-Patentes ſur icelui, du 12 Mai 1769, regiſtrées en parlement le 4 Mai 1770; concernant la conſtruction de la nouvelle égliſe de Saint-Philippe-du-Roule, & l'acquiſition des terreins néceſſaires à cet effet.

III.

Lettres-patentes du Roi, données à Verſailles le 24 Mai 1770, regiſtrées en parlement; portant règlement ſur la forme de procéder aux requêtes de l'hôtel & du palais.

IV.

Arrêt du conſeil d'état du Roi, du 15 Mai 1770; pour la tenue du chapitre de l'ordre de Prémontré.

V.

Arrêt du conſeil d'état du Roi, du 28 Mai 1770; qui caſſe & annulle l'ordonnance de police rendue par le bailli de la ville de Buſençois, le 6 Avril 1770, comme contraire à la déclaration du 25 Mai 1763, & à l'édit du mois de Juillet 1764, concernant le commerce des grains.

VI.

Arrêt du conſeil d'état du Roi, du 28 Mai

Digitized by Google

1770; qui casse & annulle l'ordonnance de police rendue par les officiers du bailliage de Châteauroux le 3 Avril 1770, comme contraire à la déclaration du 25 Mai 1763 & à l'édit du mois de Juillet 1764, concernant le commerce des grains.

VII.

Arrêt du conseil d'état du Roi, du 28 Mai 1770; qui casse les ordonnances de police des officiers de la sénéchaussée de Saumur, des 3 & 7 Mai 1770, concernant les grains: Et qui ordonne que la déclaration du Roi du 25 Mai 1763 & l'édit du mois de Juillet 1764, seront exécutés dans le ressort de ladite sénéchaussée de Saumur, comme dans tout le royaume.

VIII.

Arrêt du conseil d'état du Roi, du 18 Juin 1770; portant aliénation à l'Ordre du Saint-Esprit, de quatre cents mille livres de rente sur les postes: & qui permet audit Ordre, d'emprunter jusqu'à concurrence de trois cents cinquante mille livres de rente, soit à cinq pour cent en perpétuel, soit à neuf pour cent en viager sur une tête, ou à sept & demi sur deux têtes, le tout exempt de retenues.

IX.

Arrêt du conseil d'état du Roi, du 23 Juin 1770; qui ordonne que les députés des religieux de la regulière Observance de Saint-François s'assembleront à Paris le 10 Septembre prochain, avec les députés des Freres mineurs conventuels, pour parvenir à la réunion des deux observances.

Digitized by Google

AVIS.

I.

Le Jay, Libraire, mettra en vente à la fin de Juillet prochain les Œuvres diverses d'Young, traduites par M. le Tourneur; contenant l'estimation de la valeur de la vie; Traité des Passions; Lettres morales sur le plaisir; conjectures sur la composition originale, &c. en deux volumes *in*-8° & *in*-12, même format & même caractères que les Nuits, avec le véritable portrait d'Young, gravé par M. de S. Aubin.

Il vient de mettre sous presse une traduction du même des Méditations d'Hervey sur les tombeaux, sur la nuit, sur la création, sur les astres, &c. avec la vie & portrait de cet Auteur célèbre & d'autres Poëmes analogues dans le genre des Nuits d'Young. 2 vol. *in*-8° & *in*-12.

L'Eloge historique de Henri IV par M. le Marquis de Villette, annoncé dans le premier volume de Juillet; se vend chez M. Delalain, Libraire, rue de la Comédie Françoise.

II.

Le sieur le Brun, Marchand Epicier-Droguiste à Paris, rue Dauphine, aux armes d'Angleterre, magasin de Montpellier, hôtel de Mouy, continue de vendre avec succès l'essence de perles & la perle dentifrice, de l'invention & de la composition du sieur Hemet, Chirurgien-Dentiste de Sa

Digitized by Google

M. B. la Reine d'Angleterre & de la princeſſe Amélie. Ces deux remédes connus de la nobleſſe Angloiſe à cauſe de leurs effets merveilleux ont la vertu de conſerver, de blanchir & de raffermir les dents. Ils conſervent l'émail des dents, guériſſent le ſcorbut des gencives, arrêtent les progrès de la carie, calment les douleurs de dents, & rendent l'haleine douce & agréable : L'Eſſence de perle & la perle dentifrie ſe vendent 3 livres chaque; on trouve auſſi au même endroit des broſſes d'une nouvelle invention pour l'uſage de l'eſſence, à 12 ſols la piéce.

III.

Coſmétique, Pâte de propreté.

Le moindre des ſecrets propres à conſerver ſa beauté ou à lui porter un nouvel éclat, nous paroît digne d'être diſtingué parmi les recettes préſentées aux dames. Celui que nous leur offrons eſt dans tous les harems des Orientaux & des Levantins, très-recherché des femmes, ſinon plus belles que les nôtres, au moins également jalouſes de l'éclat de leurs attraits. La compoſition que nous leur avons annoncée déjà les années précédentes, s'appelle *Guzellik* ou *Ekmecq*, nom arabe qui lui vient de l'uſage que la propreté en fait au ſerrail & dans toute l'Aſie. Elle eſt fort au-deſſus de la pâte d'amande deſtinée ſeulement à ſe laver les mains. Le reſte du corps méritoit bien l'attention du beau ſexe & par conſéquent des artiſans du luxe. Ce n'eſt point aſſez de ſe nettoyer; blanchir, adoucir, raffermir les chairs & parfumer la peau ſont des ſoins importans qu'il ſeroit ſouvent dangereux de négliger, s'il eſt vrai qu'en

Digitized by Google

quelque sorte ils puissent relever des charmes séduisans que la nature donne avant l'art à cette moitié chérie de l'espéce humaine. L'*Ekmecq* a toutes les propriétés les plus desirées : il suffit pour s'en frotter, de l'avoir fait tremper un instant dans l'eau, laquelle sert ensuite à se laver. Lorsqu'elle est tiéde, l'effet en devient plus prompt. C'est le Sr Fagonde, marchand de parfums, qui la débite seul. Il demeure *rue St Denis, près de la rue des Lombards, à la toilette.* Tout ce qui s'achete ailleurs est absolument contrefait. Les pains valent 24 sols piéce. Ils ont une odeur très-agréable & qui s'évapore peu ; mais pour la conserver toujours, il faut les serrer dans un petit coffret doublé d'étain ; ce qui se trouve aussi chez le même marchand. Un pain dure trois mois si l'on n'en fait usage que pour les mains, & le pain & le coffre ne coûtent ensemble que 48 sols.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Warsovie, le 6 Juin 1770.

On mande de Latyczow par des lettres du 28 du mois dernier que l'armée du général Panin est en pleine marche ; que celle que commande le comte de Romanzow s'est approchée du Niester, dans le dessein de passer outre Choczim & Suanitz pour se rendre de-là en Moldavie. Ces lettres ajoutent que les habitans du pays, délivrés du séjour de nos troupes, recommencent à cultiver leurs terres.

Suivant des lettres de Podolie, les Turcs s'avancent avec toutes leurs forces, du côté du Da-

Digitized by Google

nube, pour passer ce fleuve, malgré les troupes Russes qui en défendent les bords.

On mande de Lublin que le prince de Brunswik y est arrivé avec sa suite & a continué sa route pour se rendre à l'armée Russe.

Du 12 Juin.

Nous apprenons que l'armée de Romanzow, après avoir passé le Niester, & s'être rassemblée à Choczim, a dirigé sa marche vers le Pruth le 3 de ce mois. On assure, d'un autre côté, que le Grand Visir a passé le Danube à Isaccia avec toutes ses forces; de sorte que l'on s'attend à recevoir incessamment la nouvelle d'une sanglante bataille.

De Constantinople, le 17 Mai 1770.

La Porte notifia le 4 de ce mois aux Ministres étrangers qu'ils eussent à communiquer non-seulement à leurs Cours respectives, mais encore à tous leurs Consuls dans les ports du Levant, la résolution qu'elle avoit prise de défendre à tous vaisseaux de quelque nation qu'ils pussent être de se rendre par les Dardanelles au port de cette ville, à moins que leurs passeports, leurs lettres, leurs cargaisons, leurs papiers n'eussent été préalablement visités, sous peine d'être coulés à fond par l'artillerie des châteaux.

Moldavangi Pacha, ci-devant Grand-Visir, se trouve actuellement à Gallipoli, & non pas au camp de l'armée, comme on l'avoit annoncé; il a adressé delà au Sultan une relation de plusieurs excès commis par les mariniers de l'escadre de Sa Hautesse, pendant que les vaisseaux étoient à s'armer dans la rade, où ils avoient été obligés de relacher à cause du mauvais tems.

Digitized by Google

Notre escadre qui croise à présent dans les environs de l'Archipel sera renforcée de six vaisseaux qu'on équippe à l'arsenal & de trois autres qui sont déjà prêts à mettre à la voile.

Il paroît que le gouvernement est sans inquiétude sur les opérations des Russes dans la Morée, malgré les bruits désavantageux que les Grecs répandent journellement à cet égard.

La peste s'est manifestée dans cette Capitale & dans ses Fauxbourgs. On apprend qu'elle fait de grands ravages en Egypte, sur-tout à Alexandrie.

De Petersbourg, le 5 Juin 1770.

L'Impératrice se propose de venir ici dans quinze jours, pour voir lancer à l'eau un nouveau vaisseau de guerre.

De Stockolm, le 22 Juin 1770.

En vertu d'une décision des Etats on équippe actuellement un vaisseau de ligne & deux frégates qu'on fera croiser dans la mer Baltique pour exercer les officiers de la Marine & le corps des Cadets qu'on éleve à Calscrone. Les deux frégates se rendront à Stralsund pour recevoir & conduire en ce Royaume le prince Henri de Prusse qu'on attend ici dans les premiers jours du mois d'Août.

De Coppenhague, le 19 Juin 1770.

Hier leurs Majestés sont parties pour le Holstein avec une suite peu nombreuse. Le comte de Bernstorf est le seul des Ministres du conseil qui les accompagne dans ce voyage dont on ignore la durée.

Digitized by Google

De Vienne, le 12 Juin 1770.

Hier, vers les onze heures du matin, l'Empereur est arrivé ici en parfaite santé.

Le comte de Stainville, frère du duc de Choiseul, est arrivé en cette Capitale le 2 de ce mois. Le lendemain, il eut une audience de l'Impératrice-Reine, à qui il annonça que la célébration du mariage du Dauphin avec l'Archiduchesse Antoinette, s'étoit faite à Versailles le 16 du mois dernier.

Du 23 Juin.

Le 14 de ce mois, la Cour assista ici à la procession de la Fête-Dieu. Le dimanche suivant elle assista aussi à celle qui se fait tous les ans, à pareil jour, à Schombrun & qui a été instituée par l'Impératrice-Reine. Le Cardinal archevêque de cette ville y a officié & porté le saint Sacrement. La grande cour du château étoit tendue, dans tout son pourtour, des tapisseries de la Couronne.

Hier au soir, le prince Charles de Lorraine est arrivé ici de Bruxelles & a pris son logement au château de Hetzendorff avec la Princesse sa sœur. L'Archiduc Maximilien est allé à sa rencontre jusqu'à Strenberg.

Le Grand-Duc & la Grande-Duchesse de Toscane sont attendus ici, le 30 de ce mois, ou le 1^r du mois prochain.

Hier, le Prince-Evêque de Passau est arrivé en cette Capitale.

L'Impératrice Reine a permis qu'on établît, à l'essai, une Ecole-pratique de commerce, à laquelle on a admis 26 élèves, tous fils de marchands ou artisans. Il y a dans cette école quatre professeurs : les leçons, qui durent trois heures le matin & trois heures l'après-midi, ont pour ob-

Digitized by Google

jet l'écriture, l'arithmétique, le deſſin, la partie de la géographie relative au commerce, le ſtyle mercantile & les langues les plus uſitées en Europe. Elles ſont terminées par un cours de morale, toujours relatif au commerce. Sa majeſté Impériale & Royale a fixé à trois mois l'eſſai de cet établiſſement, dans le deſſein de lui donner toute la ſtabilité & l'étendue dont il eſt ſuſceptible, ſi les progrès des premiers élèves répondent aux vues qu'on s'eſt propoſées.

De Konigsberg, le 11 Juin 1770.

On écrit du bailliage de Leshwangminnen que le nommé Schiel laboureur, âgé de près de 108 ans, ayant été attaqué de la petite vérole, au mois d'Avril dernier, a été parfaitement guéri & jouit actuellement de la meilleure ſanté.

De Cadix, le 8 Juin 1770.

Une frégate de guerre Danoiſe, *la Chriſtianſoë*, de trente piéces de canon, relâcha ici, le 1^r de ce mois, venant de Cartagène. L'eſcadre Danoiſe, deſtinée contre les Algériens, ſous les ordres du contre-Amiral Kaas & dont cette frégate fait partie, parut, le 2 de ce mois, & vint mouiller dans la rade à peu de diſtance de cette baie: elle reſta deux jours dans ce mouillage où elle a pris quelques rafraîchiſſemens qui lui ſont venus de ce port, & remit, le 4, à la voile pour entrer dans la Méditerranée. Elle doit toucher à Gibraltar pour y faire de l'eau, & delà elle dirigera ſa courſe vers Alger.

Ces jours derniers, un chebec du Roi du département de Ceuta partit d'ici après avoir pris à bord une centaine de malfaiteurs tirés des priſons de Cadix & de Séville qu'il tranſporte en Afrique pour y ſervir comme forçats.

Digitized by Google

De Naples, le 16 Juin 1770.

Le Roi a été indiſpoſé pendant quelques jours : mais aujourd'hui ſa ſanté eſt entiérement rétablie.

De Rome, le 6 Juin 1770.

Par une conſtitution du Pape, qui eſt la premiere depuis ſon exaltation, les priviléges & prérogatives des auditeurs de Rote, viennent d'être confirmés & même augmentés ; mais Sa Sainteté a fixé à trente écus romains les taxes qu'on exigeoit pour les déciſions de ce Tribunal, & qui étoient quelquefois portées juſqu'à trois cens écus.

On a arrêté ici un gentilhomme de la ville de Tolentino, nommé Benaducci, allié aux premieres familles de ſa province. Il eſt convaincu d'avoir fait embarquer à Trieſte pluſieurs payſans pour aller ſervir ſur l'eſcadre de l'Impératrice de Ruſſie ; il les avoit attirés dans ce port ſous prétexte de les employer aux travaux de la campagne. Les parens de ce gentilhomme ont envoyé un exprès au cardinal Alexandre Albani pour implorer ſa protection en faveur du coupable.

Du 20 Juin.

Dimanche dernier le tonnerre tomba ſur la fléche de l'Egliſe de l'Univerſité de la Sapience & l'endommagea beaucoup. La foudre tomba auſſi preſque dans le même inſtant dans la cheminée d'une maiſon de la rue de la place & tua une femme.

De Civita Vecchia, le 1^r Juin 1770.

On travaille à un plan pour mettre en bon état les eſcadres du Pape.

Digitized by Google

Il arrive journellement des bâtimens qui viennent y prendre des cargaisons de bled pour la Provence & le Languedoc. On a jusqu'à présent une belle apparence de récolte pour cette année; ce qui donne lieu d'espérer qu'on y fera l'automne prochaine une traite de bled très-considérable, d'autant que Sa Sainteté a augmenté la provision de grain pour la ville de Rome de plus de cinquante mille rubres.

D'Amsterdam, le 23 Juin 1770.

On mande de l'isle de saint-Eustache, par des lettres du 11 mars dernier, que les esclaves Negres y avoient formé le dessein de massacrer tous les Blancs, à l'exception des femmes, & d'élire pour roi l'un d'entr'eux nommé Archy; mais que cette conspiration a heureusement été découverte & qu'on a arrêté trente-deux Negres qui ont tout avoué & ont indiqué un endroit où ils avoient amassé des armes & des munitions de guerre.

De Londres, le 22 Juin 1770.

Le parti de l'opposition vient de faire une grande perte par la mort du sieur Beckford, Lord-Maire de la Cité, qui expira hier après une maladie de douze jours. Pendant le cours de sa maladie, il fut visité par les principaux membres de l'opposition. Ses amis sont, dit-on, dans la résolution de faire ériger, en son honneur, une statue pédestre, qui sera placée dans un lieu public.

Il est faux que le vice-Roi d'Irlande ait été insulté & maltraité par la populace en allant de Dublin à Cork, ainsi qu'on l'avoit annoncé dans tous les papiers publics.

Digitized by Google

Du 29 Juin.

Il y a eu ici beaucoup de mouvement à l'occasion de l'élection d'un nouveau lord-Maire. Il s'est mis sur les rangs trois aspirans pour cette place, le sieur Trecothick & le sieur Crosby, tous deux Aldermans de la Cité & du parti de l'opposition, & le chevalier Henri Banks, soutenu par le ministère. Les suffrages ayant été recueillis aujourd'hui, il a été reconnu que le sieur Trecothick avoit eu seize cens une voix, le sieur Crosby quatorze cens trente-quatre & le chevalier Banks, quatre cens trente-sept. En conséquence, le premier a été déclaré légitimement élu lord Maire. Le 25, on procéda aussi à l'élection d'un Shériff de la Cité & à celle d'un Shériff du Comté de Middlesex pour l'année prochaine: les suffrages se réunirent en faveur de deux personnes du parti de l'opposition.

Ces jours derniers, les Ministres du Roi ont tenu entr'eux plusieurs conférences relativement aux dernieres dépêches qu'on a reçues de l'Amérique. Suivant ces dépêches, les habitans des Colonies ont publiquement déclaré qu'ils ne se soumettroient à aucune taxe imposée par le parlement de la Grande-Bretagne. Cette déclaration étant regardée par quelques Ministres comme un acte de rébellion ouverte, ils ont proposé d'envoyer des troupes à Boston pour intercepter au-dehors le commerce de cette ville & contraindre, au-dedans, ses habitans à se soumettre à la taxe du thé & à se conformer à l'acte de navigation & autres loix du parlement de la Grande-Bretagne, &c. Il y a cependant lieu de croire que pendant les vacances du parlement on cherchera à temporiser avec les Colonies jusqu'à ce

Digitized by Google

qu'on puiſſe trouver quelque moyen capable de les réconcilier avec la Métropole.

De Verſailles, le 27 Juin 1770.

Mgr le Dauphin, Mgr le comte de Provence, Mgr le comte d'Artois & Madame ſe rendirent, le 25 de ce mois, à l'égliſe royale & paroiſſiale de Notre-Dame de cette ville & y aſſiſtèrent au ſervice ſolemnel qu'on y célébra à l'occaſion de l'anniverſaire de la mort de la Reine. Le même jour, Madame Adelaïde & Meſdames Victoire & Sophie ſe rendirent à Saint Denis & y aſſiſtèrent ainſi que les grands Officiers & Officiers de la feue Reine, au ſervice ſolemnel que le Roi a fondé, pour le même objet, en l'égliſe de l'abbaye royale des Bénédictins. Après cette cérémonie, Meſdames ſont allées au monaſtère des Carmelites pour y voir Madame Louiſe : elles ſont revenues ici après leur dîner.

Le comte de Périgord, maréchal de camp, chevalier des ordres du Roi & Menin de feu Mgr le Dauphin, prêta ſerment, le 24, entre les mains de ſa Majeſté, pour le gouvernement de la province de Picardie.

Dimanche dernier, le roi & la famille royale ſignèrent le contrat de mariage du marquis de Champignelles, exempt des gardes de Sa Majeſté, compagnie de Villeroy, avec demoiſelle de Y de Seboncourt.

Le Roi vient de nommer pour ſon ambaſſadeur auprès du Roi de la Grande-Bretagne le comte de Guynes, ci-devant ſon miniſtre plénipotentiaire auprès de ſa majeſté Pruſſienne. Le comte de Guynes a fait, à cette occaſion, ſes remercimens à Sa Majeſté à qui il a eu l'honneur d'être préſenté, le 24, par le duc de Choiſeul, miniſtre

Digitized by Google

& ſécretaire d'état, ayant le département des affaires étrangères & de la guerre.

Le même jour, la baronne de Juigné & la baronne de Montaut eurent l'honneur d'être préſentées au Roi & à la famille royale, la première par la Marquiſe de Juigné, & la ſeconde, par la vicomteſſe d'Eſclignac.

Le Roi a nommé à l'évêché de Langres l'abbé de la Luzerne, agent général du Clergé, & à l'évêché de Rhodès, l'abbé de Cicé, auſſi agent général du Clergé.

Sa Majeſté a donné en même-temps l'abbaye de la Grace-Dieu, ordre de Cîteaux, diocèſe de la Rochelle, à l'abbé de Vareilles, vicaire général du diocèſe de Metz.

L'évêque d'Orléans, inſtruit par l'évêque de Bazas, des preuves de courage, de charité & de zele que les ſieurs de Boys, curé de Gironde, & de Lugat, curé de Morirès, ont données lors de l'inondation de la Garonne, en a rendu compte au Roi qui, toujours porté à récompenſer les belles actions, a accordé à chacun de ces Curés mille livres de penſion ſur l'Evêché de Rhodès.

Madame la Dauphine a choiſi pour ſon confeſſeur l'abbé Mandoux, confeſſeur du Roi, lequel a eu l'honneur d'être préſenté à cette Princeſſe, en cette qualité, le 24 de ce mois.

Le ſieur Pierre, chevalier de l'ordre du Roi, vient d'être nommé premier Peintre de Sa Majeſté à la place du feu ſieur Boucher : il a eu l'honneur d'être préſenté à ſa Majeſté, en cette qualité, le 24, par le marquis de Marigny, directeur ordonnateur général des bâtimens.

Digitized by Google

De Marly, le 30 Juin 1770.

Le Roi vient d'accorder au comte d'Erlach, brigadier de ſes armées, chevalier da ſaint Louis & capitaine au regiment des gardes Suiſſes, le commandement de la compagnie générale des Suiſſes & Griſons, vacante par la mort du chevalier d'Erlach ſon frère.

Du 4 Juillet.

Le Roi & la famille royale ont ſigné, le 1^r^ de ce mois, le contrat de mariage du marquis de Tenance, officier du regiment du Roi, infanterie, avec demoiſelle de Charry d'Eſgouttes, fille du marquis d'Eſgouttes, chef d'eſcadre.

Le même jour, le ſieur de Saint-Lambert, meſtre-de-camp de cavalerie, ci-devant grand-maître de la garderobe du feu Roi de Pologne, a eu l'honneur de préſenter au Roi & à la famille royale le Diſcours qu'il a prononcé à l'académie Françoiſe, le jour de ſa réception.

Le 26 du mois dernier, le ſieur Gerau de Palenfield, profeſſeur de langue Allemande des chevaux-légers & des pages du Roi & de Madame la Dauphine, a eu l'honneur de préſenter à cette Princeſſe ſa grammaire & ſa nouvelle méthode allemande.

Le marquis de Nagu ayant donné ſa démiſſion de la premiere enſeigne de la ſeconde compagnie des mouſquetaires, le marquis de Hallay, premier cornette, y a été nommé & a été remplacé par le marquis de la Riviere. Le comte de la Breteche a été nommé auſſi à la cornette de la premiere compagnie des mouſquetaires, vacante par la démiſſion du marquis de l'Eſcure.

Le Roi a ſigné le contrat de mariage du marquis

Digitized by Google

de Meſgrigny, ſous-aide-major au régiment des gardes françoiſes, avec demoiſelle Marchal de Sainſcy.

De Paris, le 29 Juin 1770.

On a appris que le bateau chargé de la malle de Paris pour Bordeaux, Bayonne & l'Eſpagne, a péri, le 19 de ce mois, au ſoir, en traverſant la Dordogne; que cet accident a été occaſionné, tant par la violence du vent que par la mauvaiſe manœuvre d'un des matelots; que la malle n'a pu être retirée de l'eau que le lendemain, & qu'on l'a fait parvenir au bureau de la poſte à Bordeaux, où l'on ſe propoſoit d'examiner l'état des dépêches qu'elle contenoit & de ſécher les lettres ſans les endommager. Le matelot qui a cauſé ce malheur a été noyé, ainſi que le poſtillon & deux ſoldats qui s'étoient embarqués pour aider à tirer la brouette du bateau.

Du 2 Juillet.

Les prix que le Roi a bien voulu accorder à la compagnie des chevaliers de l'arquebuſe de cette capitale, à l'occaſion du mariage de Mgr le Dauphin, ont été tirés, le 21 de ce mois, en leur Hôtel, rue de la Raquette S. Antoine. Le premier prix a été remporté par le ſieur Regnault, fils: le duc de Luynes, colonel de cette compagnie, a remporté le ſecond, du coup du Roi.

Le 25 de ce mois, l'Académie Françoiſe a élu l'Archevêque de Toulouſe pour remplir la place vacante par la mort du duc de Villars.

Le ſuccès qu'a eu, l'année derniere, l'inoculation des Eleves de l'Ecole-Royale-Militaire, ayant déterminé le Roi à ordonner que tous les enfans qui entreroient dorénavant au collége de la Fleche

Digitized by Google

ſans avoir eu la petite vérole, ſeroient inoculés, le ſieur Boucher, maître-ès-arts & en chirurgie, chargé de l'inoculation des élèves de ce collége, en a inoculé, cette année, avec beaucoup de ſuccès, trente-trois, ainſi qu'un beaucoup plus grand nombre de ſujets qui ſont venus des Provinces voiſines à la Fleche pour profiter de cette méthode ſalutaire.

Il paroît une nouvelle comete que le ſieur Meſſier, aſtronome de la marine, a découverte, de l'obſervatoire de la marine, le 14 de ce mois, vers les onze heures du ſoir : c'eſt la onzième que cet aſtronome découvre depuis douze ans. Elle paroiſſoit le premier jour, dans la voie lactée, entre la tête & l'arc du Sagittaire : on la voyoit difficilement avec une lunette ordinaire de deux pieds : le noyau brillant & de couleur blanchâtre étoit environné également d'une pareille atmoſphere de ſix minutes de diametre. Il étoit difficile de reconnoître ſi c'étoit une comete à cauſe de la lenteur de ſon mouvement parmi les étoiles fixes, & du grand nombre d'amas d'étoiles nébuleuſes qu'on découvre dans cette partie du ciel. La nuit du 15 au 16, l'aſcenſion droite de la comete étoit de 272 degrés, 57 minutes, 43 ſecondes, & ſa déclinaiſon auſtrale, de 16 degrés 29 minutes, 12 ſecondes. La nuit du 21 au 22, ſon aſcenſion droite étoit de 273 degrés, 26 minutes, 28 ſecondes, & ſa déclinaiſon, de 13 degrés, 40 minutes, 5 ſecondes. On voit, par ces obſervations, que ſon mouvement eſt très lent, & qu'en ſix jours de temps, elle n'a parcouru que 28 minutes, 45 ſecondes, en aſcenſion droite, & 2 degrés 49 minutes, 7 ſecondes en déclinaiſon. La nuit du 24 au 25, elle a été en oppoſition avec le ſoleil, & a paſſé au méridien, à minuit, 1 minute, 21

Digitized by Google

ſecondes : ſon aſcenſion droite étoit alors de 273 degrés, 57 minutes, 50 ſecondes, & ſa déclinaiſon auſtrale de 10 degrés, 24 minutes, 30 ſecondes. On la voyoit à la vue ſimple & elle égaloit les étoiles de la ſeconde à la troiſieme grandeur. Cette comete eſt très-éloignée de la terre. Elle paroît s'en approcher, & il eſt à préſumer qu'elle deviendra conſidérable : ſon mouvement ſe fait, ſuivant l'ordre des ſignes, en s'écartant de l'Eclyptique vers le pole boréal.

La cherté des grains qu'on éprouve en Franche-Comté, a déterminé le maréchal de Lorges, commandant pour le Roi en cette Province, à convertir la ſomme qu'il avoit deſtinée à des réjouiſſances pour le mariage de Mgr le Dauphin, en une diſtribution gratuite & publique de bled aux pauvres. Le Magiſtrat de Beſançon a ſuivi cet exemple de bienfaiſance.

MORTS.

Louis-Henri Marquis d'Aubigné & de Tigny, maréchal de camp, gouverneur & lieutenant-général des ville, château, forteresſe, ſénéchauſſée de Saumur & pays Saumurois & du haut Anjou, eſt mort à Paris le 20 Juin, âgé de 54 ans.

LOTERIES.

Le cent quatorziéme tirage de la Loterie de l'hôtel-de-ville s'eſt fait, le 25 du mois dernier, en la maniere accoutumée. Le lot de cinquante mille livres eſt échu au N°. 31015. Celui de vingt mille livres au N°. 38161, & les deux de dix mille aux numéros 26626 & 26737.

Digitized by Google

Le tirage de la loterie de l'école royale militaire s'est fait le 5 de ce mois. Les numéros sortis de la roue de fortune sont, 67, 81, 30, 82, 79.

ERRATA pour le premier volume de Juillet.

PAG. 129, *lig.* 26, entrant, *lisez* rentrant.
145, 8, en, *lisez* à
148, 7 & 8, au Mars, *lisez* du 27 Février.
149, 21, demandé, *lisez* demandée.
150, 26, San à Babitch, *lisez* abitch, *fils d'une chienne.*
219, 1, des, *lisez* de
ibid. 32, a été aporté, *lisez* est originaire.
220, 3, de, *supprimez* ce mot.
ibid. 31, comme, *lisez* comme dans
ibid. 33, Stanana, *lisez* Stamma.

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Suite du Printems. Chant I du poëme des Saisons, *ibid.*
Le Peintre embarrassé, 13
Le Dogue & le Renard. Fable imitée de l'allemand, 14
Suite des lettres de Henri IV, 15
Vers imités d'Eustache Manfredi, 20
A un Poëte aimable en lui envoyant son porte-feuille, 21
A Madame de F..., 22
A Madame de ***. L'Esprit & le Bon Sens, *ibid.*
A Madame la Comtesse de R..., 24
A la même, 25

Digitized by Google

A M. de Voltaire, par M. le François, 26
Réponse de M. de Voltaire, 27
A Mgr le Duc de la Vrilliere, 28
Antonio & Roger, anecdote historique, ibid.
Portrait de Madame la Dauphine, 39
Vers à Mlle de Villeneuve, ibid.
Sur le mariage de Mgr le Dauphin, 40
A l'Auteur des Bouquets de nôce, 42
A M. Marchand, célèbre violon, ibid.
Le danger des Romans. Conte, 43
Vers présentés à Mde la Dauphine, 49
Sur le mariage de Mgr le Dauphin, 50
Amyntas. Idylle, 51
Le Perroquet & le Tourtereau. Fable, 52
Epître à un poëte de quinze ans, 53
L'Innocence sauvée. Proverbe dramatique, 54
Explication des énigmes & des logogryphes, 66
ENIGMES, 67
LOGOGRYPHES, 72
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 75
Il Cinto di Venere, ibid.
Tables généalogiques des augustes maisons d'Autriche & de Lorraine, 77
L'heureuse Pêche, comédie pour les Ombres, 78
Eloge de la ville de Moukden & de ses environs, 80
Elémens de l'Art Vétérinaire, 85
Dictionnaire social & patriotique, 87
Ecole de l'Officier, 88
Dictionnaire historique des cultes religieux, 90
L'Observateur François, 91
Les Elémens. Poëme, 102
Panégyrique de Ste Jeanne-Françoise Fremiot, baronne de Chantal, 105
Adelaïde, ou l'Amour & le Repentir, anecdote volée, 110

Digitized by Google

Eſſai ſur les maladies des gens du monde, par M. Tiſſot, 114
La Sophonisbe de Mairet, réparée à neuf, 122
Zelmire, tragédie, par M. de Belloi, 135
Fables de la Fontaine, 137
ACADÉMIE Françoiſe, 146
SPECTACLES. Opéra, 151
Comédie françoiſe, 157
Comédie italienne, 158
ARTS, Gravure, 159
Muſique, 163
Architecture, 165
Géographie, 167
Vers ſur la mort de M. Boucher, 168
A M. le Maréchal de Richelieu & à Mde la Marquiſe de Monconſeil, *ibid.*
Le Grand Seigneur & le Viſir. Conte moral, 169
Proceſſion & réjouiſſance publique à Dunkerque, 170
Traduction d'une Ode latine, 175
Fanatiſme de l'Amour, 177
Traits de Bienfaiſance & d'Humanité, 180
Anecdotes, 184
Procès-verbal de ce qui s'eſt paſſé au lit de juſtice tenu à Verſailles, 186
Lettres-patentes du Roi, données à Verſailles, 199
Arrêts, Lettres-patentes, &c. 203
AVIS, 205
Nouvelles politiques, 208
Morts, 2[illegible]
Loteries, *ibid.*

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Chancelier, le ſecond vol. du Mercure de Juillet 1770, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impreſſion.

A Paris, le 14 Juillet 1770.

RÉMOND DE STE ALBINE.

De l'Imp. de M. LAMBERT, rue de la Harpe.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES.

AOUST. 1770.

Mobilitate viget. VIRGILE.



A PARIS,

Chez LACOMBE, Libraire, Rue Chriſtine, près la rue Dauphine.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

C'EST au Sieur LACOMBE libraire, à Paris, rue Chriſtine, que l'on prie d'adreſſer, francs de port, les paquets & lettres, ainſi que les livres, les eſtampes, les piéces de vers ou de proſe, la muſique, les annonces, avis, obſervations, anecdotes, événemens ſinguliers, remarques ſur les ſciences & arts libéraux & méchaniques, & généralement tout ce qu'on veut faire connoître au Public, & tout ce qui peut inſtruire ou amuſer le Lecteur. On prie auſſi de marquer le prix des livres, eſtampes & piéces de muſique.

Ce Journal devant être principalement l'ouvrage des amateurs des lettres & de ceux qui les cultivent, ils ſont invités à concourir à ſa perfection; on recevra avec reconnoiſſance ce qu'ils enverront au Libraire; on les nommera quand ils voudront bien le permettre, & leurs travaux, utiles au Journal, deviendront même un titre de préférence pour obtenir des récompenſes ſur le produit du Mercure.

L'abonnement du Mercure à Paris eſt de 24 liv. que l'on paiera d'avance pour ſeize volumes rendus francs de port.

L'abonnement pour la province eſt de 32 livres pareillement pour ſeize volumes rendus francs de port par la poſte.

On s'abonne en tout temps.

Le prix de chaque volume eſt de 36 ſols pour ceux qui n'ont pas ſouſcrit, au lieu de 30 ſols pour ceux qui ſont abonnés.

On ſupplie Meſſieurs les Abonnés d'envoyer d'avance le prix de leur abonnement franc de port par la poſte, ou autrement, au Sieur LACOMBE, *libraire, à Paris, rue Chriſtine.*

Digitized by Google

On trouve aussi chez le même Libraire les Journaux suivans.

JOURNAL DES SÇAVANS, *in*-4° ou *in*-12, 14 vol. par an à Paris. 16 liv.

Franc de port en Province, 20 l. 4 s.

L'AVANTCOUREUR, feuille qui paroît le Lundi de chaque semaine, & qui donne la notice des nouveautés des Sciences, des Arts libéraux & méchaniques, des Spectacles, de l'Industrie & de la Littérature. L'abonnement, soit à Paris, soit pour la Province, port franc par la poste, est de 12 liv.

JOURNAL ECCLÉSIASTIQUE, par M. l'Abbé Dinouart; de 14 vol. par an, à Paris, 9 liv. 16 s.

En Province, port franc par la poste, 14 liv.

GAZETTE UNIVERSELLE DE LITTÉRATURE; il en paroît deux feuilles par semaine, port franc par la poste; aux DEUX-PONTS & à PARIS, chez Lacombe, libraire, & aux BUREAUX DE CORRESPONDANCE. Prix, 18 liv.

GAZETTE POLITIQUE des DEUX-PONTS, dont il paroît deux feuilles par semaine; on souscrit seulement à PARIS, au bureau général des gazettes étrangeres, rue de la Jussienne. 36 liv.

EPHÉMÉRIDES DU CITOYEN ou Bibliothéque raisonnée des Sciences morales & politiques. *in*-12. 12 vol. par an port franc, à Paris, 18 liv.

En Province, 24 liv.

JOURNAL ENCYCLOPÉDIQUE, à Paris & en Province, port franc, 33 liv 12 s.

JOURNAL POLITIQUE, port franc, 14 liv.

Digitized by Google

Nouveautés chez le même Libraire,

DICTIONNAIRE portatif de commerce, 1770, 4 vol. *in*-8°. gr. format rel. 20 l.

Le Droit commun de la France & la Coutume de Paris; par M. Bourjon, n. éd. *in-f.* br. 24 l.

Traité de la juriſdiction eccléſiaſtique contentieuſe, 2 vol. *in*-4°. br. 21 l.

Eſſai ſur les erreurs & ſuperſtitions anciennes & modernes, 2 vol. *in*-8°. br. 4 l.

Le Diogène moderne, ou le Déſaprobateur, 2 vol. *in*-8°. br. 5 liv.

Le Mendiant boiteux, 2 part. en un volume *in*-8°. br. 2 l. 10 ſ.

Conſidérations ſur les cauſes phyſiques, *in*-8°. rel. 5 l.

Mémoire ſur la muſique des Anciens, *in*-4°. br. 9 l.

Mémoire ſur la conſtruction de la Coupole projetée pour couronner la nouvelle Egliſe de Ste Genevieve, *in*-4°. 1 l. 10 ſ.

Satyres de Juvenal; par M. Duſaulx, *in* 8°. rel. 7 l.

Recréations économiques, vol. *in*-8°. br. 2 l. 10 ſ.

Nouvelles recréations phyſiques & mathématiques, 4 vol. *in*-8°. 24 l.

Mémoires ſur les objets les plus importans de l'architecture; *par M. Patte*, vol. *in*-4°. enrichi de nombre de planches, br. 15 l.

Monumens érigés en France à la gloire de Louis XV; par M. Patte, vol. *in-fol.*, gr. papier avec beaucoup de figures, br. 36 l.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
AOUST. 1770.

PIÉCES FUGITIVES
EN VERS ET EN PROSE.

EGINHART & IMMA, ou *la Clémence de Charlemagne.*

Poëme ; chant premier.

Je vais chanter ce héros fortuné
Qui, de son sort, renversa la barriere ;
Qui combattit la beauté la plus fiere
Et vit son front de myrtes couronné.

Par une audace aux mortels peu commune ;
Aux pieds du trône il plaça ses amours ;

Digitized by Google

Et ce qu'on voit rarement dans les cours,
A son grand cœur s'égala sa fortune.

O demi dieux ! & vous, heureux tyrans
Que la victoire a nommés conquérans,
Si le courage, à la nuit éternelle,
A pû ravir vos généreux combats ;
Si vous placez une palme immortelle
Dans le mépris des horreurs du trépas,
A mon heros ne la refusez pas.

Quand Charlemagne, aux deux bouts de la terre,
Eut répandu son nom & sa valeur,
Et que, des rois l'arbitre & le vainqueur,
Il eut laissé reposer son tonnerre,
Dans les douceurs d'une tranquille paix,
Il ne songea qu'au bien de ses sujets.

. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .

Imma, sa fille, au printems de son âge,
Objet chéri du puissant Empereur,
Fut confiée aux soins d'un précepteur
Jeune & bien fait ; c'est trop pour être sage :
C'est Eginhart, secrétaire d'état,
Bon orateur, philosophe & point fat ;
Digne Germain, l'honneur de sa patrie,
Et le premier dont la plume hardie,

Digitized by Google

Des nations étudiant les droits,
Osa tracer la conduite des rois.

Je voudrois bien, d'une main ingénue,
Montrer aux yeux d'un curieux lecteur
Les traits divins dont Imma fut *pourvue*
D'ame & de corps; mais il n'est point de cœur
Qui ne se peigne au gré de sa tendresse
Une charmante & sensible princesse;
Chacun prenant le pinceau du desir
Peut se former un modèle à plaisir.
Mon héroïne, aux deux bouts de la terre,
Aura trouvé cet heureux don de plaire.
François & Maure en seront satisfaits
Et mon Imma gardera ses attraits.
Suffit enfin que les rois & les princes
Avec ardeur se disputoient sa main,
Bien moins, pour voir augmenter leurs provinces
Que pour l'honneur d'échauffer son beau sein.

Hâtons nous donc de mettre l'écoliere
Sur les cahiers de l'aimable docteur;
C'est là qu'amour toucha cette ame altiere
Et fit baisler le front de la grandeur.
Mais, avant tout, cet amour téméraire
Mit Eginhart aux plus rudes abois;
Car pouvoit-il s'imaginer de plaire
A la beauté qui dédaignoit les rois?
Il la voyoit, l'instruisoit, & son ame

Digitized by Google

Avec effort dissimuloit sa flamme ;
De la nature il lui montroit les loix,
Des passions il lui peignoit l'empire ;
Comme il n'osoit soupirer, quelque fois
Il soutenoit ses accens sur sa lyre.

Dans ces leçons Imma se complaisoit.
L'Amour caché dans les yeux de son maître
Dardoit ses traits & soudain se voiloit.
Le cœur d'Imma, brûlant sans se connoître,
Comprenoit peu ce qu'Amour lui disoit.
De son côté, le précepteur timide
Pour réprimer ses téméraires vœux
Fuit ces coups-d'œil où l'amour se décide ;
Pense qu'Imma de science est avide,
Et des regards dont on flatte ses yeux
Loue Aristote & remercie Euclide.

C'étoit ainsi que nos jeunes amans
Perdoient leurs jours dans ce cruel mystère ;
L'Amour ne put se cacher plus long-tems.
Il éclata : tel est son caractere.
Mais il fallut que ce dieu des grands cœurs
Et des petits, que ce dieu des miracles
Vint renverser d'invincibles obstacles
Et d'Eginhart dissiper les terreurs.

Ce tendre amant nourrissant dans son ame
Sans nul espoir une funeste flamme,
Se parle ainsi : « Quoi ! d'affreuses langueurs,

Digitized by Google

» Vont moiſſonner le plus beau de ma vie!
» Quoi! pour jamais, mon ame eſt aſſervie
» A des appas qui feront mes malheurs!
» Divine Imma, ton illuſtre naiſſance
» Entre nous deux a mis trop de diſtance:
» Je dois couvrir de la profonde nuit
» Ce feu fatal, ce feu qui me pourſuit.
» Si je fais voir cette flamme hardie,
» Quel attentat! la mort & l'infamie
» Seront les fruits de ma témérité. . . .
» Mais je rougis de tant de lâcheté,
» Quoi! belle Imma, je tremble & je t'adore,
» La mort fait peur à ton indigne amant!
» Quand je pourrois te cacher mon tourment,
» Puis-je ſurvivre au trait qui me dévore?
» Non, tout entier, je me livre aux deſtins,
» De mon bonheur qu'ils tracent les chemins.
» N'a-t'on pas vu ſouvent le même crime,
» Par deux ſentiers mener l'ambitieux?
» A l'échafaud l'un conduit la victime,
» L'autre l'éleve au rang des demi-dieux. *
» Un tendre amour ſera-t'il moins heureux? . . .

---

*. . . . . *Multi*
Committunt eadem diverſo crimina fato:
Ille crucem pretium ſceleris tulit, hic diadema.

Juv. Sat. 13, *v.* 105.

Digitized by Google

» Je braverai le courroux de ton pere,
» Et ne crains plus, Imma, que ta colere ;
» S'il faut mourir, je ne perdrai le jour
» Qu'en implorant ma princeſſe & l'amour.

La jeune Imma, que l'Amour a bleſſée,
Sent à ſon tour d'auſſi rudes combats :
Elle ſoupire, & ce dieu pas-à-pas
Vient doucement démêler ſa penſée.

« Quoi ! j'aimerois, dit-elle, & de mon ſang
» Je pourrois bien méconnoître le rang !
» Eginhart ! dieux ! c'eſt l'amant que me donne
» L'aſtre brillant qui préſide à mes jours !
» Ai-je oublié que je dois mes amours
» Au noble front qui porte une couronne ?...
» Mais, ſi le Ciel a placé, dans mon cœur,
» Pour Eginhart une invincible ardeur,
» Que peut ici la loi de ma naiſſance ?
» Puis-je lutter contre l'ordre des Cieux ?
» J'aime Eginhart par ma ſeule puiſſance,
» S'il peut m'aimer, ils ont rempli mes vœux.
» Me dira-t'on, pour l'honneur de ma race,
» Qu'un prince doit m'épouſer tôt ou tard ?
» Qu'eſt-ce qu'un prince a de plus qu'Eginhart ?
» Je ne vois rien que cet amant n'efface.
» Mais, ſi d'un Roi je partage les feux,
» Je donnerai des héros à la terre ;
» Cet argument, à mon ſens, eſt douteux,
» Plus d'une Reine a prouvé le contraire.

Digitized by Google

» Je ne veux point en courir les hasards,
» Eginhart seul est le héros que j'aime,
» En lui je vois & sceptre & diadême,
» En ses enfans je vois les fils de Mars.
» Ah! que ne puis-je en ma tendresse extrême,
» O tendre Amour, sous tes chers étendards,
» Perpétuer le sang des Eginharts!
» Mais je m'égare & ne suis qu'une esclave,
» Le point d'honneur, le trône, tout me brave.
» Ah! malheureuse, eh! pourquoi le destin
» N'a-t'il pas fait mon amant souverain?
» Ou si, pour moi, ses mains moins libérales
» Avoient rendu nos fortunes égales,
» Au rang obscur, si nous rampions tous deux,
» Cher Eginhart, nous serions plus heureux. »

Dans ces transports, cette illustre Princesse
Livroit son ame à des réflexions
Qui nourrissoient encore sa foiblesse;
Mais qui ne peut vaincre ses passions,
Ne fait souvent que flatter sa molesse.
On veut rentrer sans rougir dans son cœur;
Aux yeux du monde, imprudent interprête,
Sous mille aspects on reproduit l'honneur,
Il faut du moins illustrer sa défaite.

Par M. le B.....

Digitized by Google

LE MAL-ENTENDU. Conte moral.

FLORIMONT & Léontis étoient amis dès leur enfance ; le même lieu les avoit vu naître ; ils avoient passé leurs premières années sous les mêmes maîtres. Une conformité de caractère & de goûts avoit encore affermi cette union. Ces deux amis demeuroient dans le fond d'une Province. Leur habitation n'étoit qu'à une très-petite distance l'une de l'autre. Uniquement occupés de leur famille & de l'agriculture, ils n'envioient point le sort de ceux qui alloient dans les villes traîner l'ennui qui les accabloit ; ils plaignoient leur sort, & les regardoient comme des malheureux qui ne connoissoient pas le doux plaisir de contempler la nature. Ces deux familles, quoique séparées, sembloient n'en faire qu'une ; elles se rassembloient souvent chez l'une ou chez l'autre. Leurs jours partagés entre les occupations de la campagne & les douceurs aimables de la société leur procuroient un contentement délicieux, inconnu dans les villes où règne un dégoût qui corrompt tous les

Digitized by Google

plaisirs. Ils goûtoient un charme inexprimable en voyant croître les arbres qu'ils avoient plantés ; assis à l'ombrage dont ils couvroient la terre, ils étoient plus satisfairs que dans ces palais magnifiques, où l'art fait de vains efforts pour imiter la nature. Ils mangeoient souvent ensemble sous les mêmes berceaux de verdure qu'ils avoient eux-mêmes formés ; la franchise & la liberté présidoient à ces festins ; on n'y connoissoit point cette contrainte qui bannit de nos repas le plaisir & la gaité. Les convives n'étoient point entourés de valets curieux, devant lesquels il faut garder le silence, ou ne tenir que des discours vagues & frivoles.

Florimont avoit un fils appelé Dorilas, qui avoit heureusement conservé son innocence & la pureté de ses mœurs dans le sein même de la corruption. Quoique élevé dans les écoles où la jeunesse n'est que trop souvent corrompue, le vice n'avoit jamais eu de charmes pour lui ; l'horreur qu'on lui en avoit inspirée dans la maison paternelle ; l'avoit garanti des pièges de la séduction. il avoit rapporté chez son père la candeur & la simplicité de l'enfance. Mais cette heureuse ignorance ne dura pas long-tems. La vue de Lucinde

Digitized by Google

qui venoit du couvent, fit chez le jeune Dorilas un changement dont il fut lui-même étonné. Le calme & la tranquillité, qui jusqu'alors avoient régné dans son ame, firent place à des transports qu'il n'avoit jamais éprouvés. Ses regards dont la sérénité annonçoit auparavant la paix intérieure dont il jouissoit, devinrent en un moment tendres & passionnés; d'accord avec son cœur, ils exprimoient les divers mouvemens dont il étoit agité. Lucinde n'étoit pas dans un état moins violent; plus éclairée que ce jeune homme, elle jugea par la rougeur dont elle voyoit ses joues colorées, par l'expression affectueuse de ses regards, qu'il se passoit dans son ame quelque chose de semblable à ce qu'elle éprouvoit elle-même. Cette agréable idée augmentoit encore son embarras: timide, déconcertée, voulant dérober à la connoissance des spectateurs la joie que son cœur goûtoit en secret, elle baissoit les yeux, ou les jetoit sur différens objets, comme pour faire accroire qu'elle n'étoit point occupée de ce qui se passoit devant elle. Mais quand ils rencontroient ceux de Dorilas, qui, dans l'ivresse de sa passion, sembloit ne vivre & ne respirer que par elle, son cœur étoit oppressé

Digitized by Google

par une foule de sentimens inconnus : la blancheur de son teint se changeoit dans le plus vif incarnat ; des larmes étoient prêtes à s'échapper. Heureusement pour elle, la nuit qui venoit & qui commençoit à couvrir la terre de son ombre, avertit Florimont & son épouse de retourner chez eux.

Dorilas auroit bien voulu rester chez Léontis, mais la crainte de découvrir à son père la passion que Lucinde avoit allumée dans son cœur, l'obligeoit à garder le silence. Lorsque son ame tranquille ne connoissoit point encore les feux dévorans de l'amour, il ignoroit l'art de feindre, le mensonge ne souilloit point ses lèvres ; mais, en perdant son innocence, il devint plus timide & plus circonspect ; il craignoit pour la première fois le refus, sans démêler cependant le motif de sa crainte ; il suivoit son père en pensant à Lucinde, dont il étoit entiérement occupé.

Florimont curieux de sçavoir ce qui se passoit dans l'esprit de son fils, qui paroissoit rêveur, dit à son épouse ; je n'ai jamais rien vu de si parfait que Lucinde ; à ce mot Dorilas se réveille ; il s'approche pour entendre une conversation qui doit l'intéresser. Florimont, fei-

Digitized by Google

gnant de ne pas s'en appercevoir, continue; j'avois des vues sur cette fille charmante ; j'avois des idées..... mais n'y pensons plus, celles de Léontis ne s'accordent pas avec les miennes; il trouve pour Lucinde un parti fort avantageux, & sûrement..... Ah! mon père, interrompit Dorilas en rougissant, Léontis va marier Lucinde? Mais acceptera-t elle le parti qui lui est offert? L'a-t-on consultée? Que vous importe, mon fils, reprit Florimont? Quel intérêt prenez-vous à cette fille que vous venez de voir pour la première fois? D'ailleurs, si vous aimez le père, ne devez-vous pas être satisfait du bonheur de sa fille? Dorilas ne répond pas; mais les larmes qui coulent de ses yeux, expriment beaucoup mieux que des paroles, l'état où il est; il se tourna pour les essuyer en secret. Florimont & son épouse qui les apperçurent, changent de conversation pour ne lui pas donner lieu de soupçonner qu'ils l'eussent pénétré. Ce jeune homme n'est plus occupé que de la perte de Lucinde ; cette affligeante idée le tourmente jour & nuit. Sa gaité se change en une tristesse mortelle qui lui ôte le repos. Quelques jours après il retourna seul chez Léontis ; il veut entretenir Lucinde ;

Digitized by Google

il eſpère qu'elle aura pitié de lui ; il ſe flatte de la rendre ſenſible à ſes larmes, & de faire naître dans ſon cœur l'amour qui le conſume. Belle Lucinde, lui dit-il, lorſqu'ils furent ſeuls, eſt-il vrai que vous nous quittiez ? A peine arrivez-vous dans ces lieux que vous les voulez abandonner. Je pouvois goûter autrefois les plaiſirs de la campagne ; ces bois ſolitaires avoient pour moi plus de charmes que les cercles nombreux des villes ; mais Lucinde, il n'y a plus de bonheur ici pour moi ; ces lieux ne feront plus mes délices, ſi vous vous éloignez. Je ſçais que Léontis vous deſtine un parti fort conſidérable ; c'eſt de mon père que je tiens cette nouvelle qui me déſole. Les avantages de la fortune auroient-ils la préférence ſur un cœur embraſé de l'amour le plus tendre & le plus ſincère ? Ah ! Lucinde, ayez pitié de moi, je ne puis plus vivre ſi je vous perds ! Lucinde interdite baiſſoit les yeux, des larmes couloient le long de ſes joues. Dorilas, dit-elle, ſi vous croyez avoir à vous plaindre du ſort qui doit m'éloigner, il ne ſera pas moins fatal pour moi ; les pleurs que je verſe en ce moment vous font voir combien mon cœur s'oppoſe au choix de Léontis. Lucinde finit une converſation

Digitized by Google

qui pouvoit la trahir en découvrant au jeune Dorilas l'impreſſion qu'il avoit faite ſur ſon ame, & le porter à de funeſtes entrepriſes.

Léontis voyant ſa fille plongée dans la mélancolie, crut que le beſoin d'aimer étoit la cauſe de cette triſteſſe. Il eſt chez les femmes un âge où le cœur ne peut reſter ſolitaire, ſans être la proie du dégoût & de l'ennui. C'eſt à cette révolution qu'on doit attribuer ces momens d'humeur, ces caprices, cette langueur, ces larmes involontaires qui coulent des yeux d'une jeune fille que la nature a tirée de l'ignorance. Lucinde, lui dit Léontis avec cette adreſſe ſi naturelle aux bons pères, vous dépériſſez chaque jour, chaque jour je vois la pâleur effacer & flétrir la couleur de vos joues, une nonchalance mortelle a pris la place de cette vivacité qui vous étoit ſi ordinaire, vos yeux me paroiſſent ſouvent mouillés de larmes. Lucinde, il eſt un tems où la nature qui fait entendre ſa voix à tous les êtres, éleve dans l'ame des deſirs inconnus qu'on tente vainement de combattre. Je ne vous ferai point un crime d'éprouver des ſentimens qui peuplent l'univers de mères tendres & vertueuſes. Mais, comme votre inexpérience pourroit

Digitized by Google

vous exposer à de longs repentirs, j'ai jeté les yeux sur un jeune homme dont le caractère pourra faire votre bonheur. Son ame, qui ne connoît & qui n'aime que le bien, remplira la vôtre d'une joie pure & durable; vos jours seront un tissu de plaisirs, que le dégoût ne viendra jamais corrompre; mais quelle fut la surprise de Léontis, lorsque Lucinde lui dit, les larmes aux yeux, que l'hymen n'avoit point de charmes pour elle, & qu'elle préféroit au mariage les douceurs de la vie solitaire qu'elle avoit menée jusqu'alors; qu'elle le prioit de ne point user de son autorité pour lui faire embrasser un état contraire à son goût. Cette jeune fille, persuadée que celui dont Léontis lui avoit parlé étoit un autre que Dorilas, refusoit constamment un hymen qui auroit fait ses délices.

Léontis affligé du refus de Lucinde & du goût sombre qu'elle avoit pour la solitude, crut que le séjour de la ville pourroit la tirer de cette mélancolie; il espéroit que les divers amusemens de la société dissiperoient ce chagrin dont il ignoroit la cause, & que la compagnie des jeunes gens de son âge, en banniſſant de son cœur une pernicieuse indifférence,

Digitized by Google

y feroit naître à sa place une heureuse sensibilité. Il étoit bien éloigné de soupçonner la passion de sa fille pour Dorilas. La tristesse empreinte sur le visage de ce jeune homme lui paroissoit même une preuve certaine de l'indifférence de Lucinde. Jeunes amans, un seul mot en vous tirant d'erreur, vous auroit comblés de plaisirs !

Dorilas ayant appris que Lucinde étoit sur le point de retourner à la ville pour y demeurer quelque tems, vint aussi tôt chez Léontis. Ah ! Lucinde, lui dit-il, que votre séjour à la ville me cause de larmes ! Que je crains que vous n'oubliez Dorilas ; Léontis ne vous y envoie sans doute, que pour y voir ce jeune homme qu'il vous destine : s'il est tel que votre père l'a peint, ah ! Lucinde, je vous perds pour toujours ! Mais, s'il a plus de richesses que je ne puis vous en offrir, s'il a des vertus que je n'ai point encore acquises, son cœur n'éprouve pas les transports qui m'agitent : non, son amour ne peut jamais égaler le mien. J'ignore, lui dit Lucinde, si celui que vous craignez habite la ville où je vais, mon père ne m'a dit ni son nom, ni sa demeure ; quoiqu'il en soit, son bonheur n'est pas si grand que vous l'imaginez ;

Digitized by Google

s'il a mérité la bienveillance de Léontis, jamais il n'aura le cœur de Lucinde; je souffrirai, sans me plaindre, les reproches de mon père, mais je ne puis former des nœuds qui feroient mon supplice; j'aime mieux traîner dans la retraite une vie malheureuse, que d'épouser un homme que je ne pourrai jamais aimer.

Le discours de Lucinde fit renaître la joie dans le cœur du jeune Dorilas, mais il n'osoit ouvrir son cœur à Léontis; outre que Lucinde ne lui avoit jamais fait connoître ouvertement son amour, elle avoit encore exigé le silence.

Lucinde fut envoyée chez une parente de Léontis, qui lui recommanda de la conduire dans les différentes sociétés, pour bannir son humeur sombre & chagrine, & ramener la joie dans son ame. Cette parente, touchée de l'état de Lucinde qu'elle aimoit tendrement, l'introduisit dans les compagnies, lui chercha des plaisirs qui pussent la distraire de ses continuelles rêveries. La beauté de Lucinde, qui jusqu'alors avoit été comme ensevelie dans un cloître, parut dans la ville avec un éclat qui lui fit autant d'ennemies de celles qui prétendoient

Digitized by Google

à la beauté. La triſteſſe lui donnoit même un certain air de langueur, qui rendoit ſes charmes plus touchans. Elle ſe vit auſſi-tôt entourée d'une troupe de jeunes gens qui ſe diſputèrent ſa conquête, & qui crurent que ſa vertu ne pourroit tenir long-tems contre leurs agaceries; ils s'imaginèrent que cette ame toute neuve céderoit facilement aux impreſſions qu'ils voudroient lui donner; mais Lucinde impoſa ſilence à cette jeuneſſe effrénée, & la força bien-tôt de reſpecter ſa vertu. Quelle différence, diſoit-elle, entre Dorilas & ces jeunes gens! Ennemis des femmes dont ils tâchent de ſéduire l'innocence & la crédulité, ils ne cherchent que des victimes de leur mauvaiſe foi; leur bouche n'eſt l'organe que du menſonge; leur cœur corrompu n'eſt dévoré que par des feux criminels; on lit dans leurs regards enflammés, l'amour de la débauche. Ah! Dorilas, ne crains rien de ces ames dépravées! Jamais tu n'auras de rivaux parmi cette foule de jeunes inſenſés qui ne peuvent triompher que de la foibleſſe d'une femme qui contribue elle-même à ſa défaite. Ils ne m'inſpirent que des ſentimens de haine & de mépris. C'eſt donc-là, diſoit-elle quel-

Digitized by Google

quefois à sa parente, cette jeunesse pour laquelle les femmes inventent chaque jour de nouvelles parures? C'est donc pour lui plaire qu'elles passent des jours entiers devant un miroir, où elles étudient de nouvelles attitudes qui favorisent leurs charmes? Cléonide (c'étoit le nom de cette parente) prenoit toujours le parti des jeunes gens; elle excusoit leurs foiblesses, attribuoit à l'impétuosité de l'âge cette frivolité, cette inconstance, cette ardeur pour les plaisirs que Lucinde leur reprochoit. Persuadée par Léontis que cette jeune fille n'aimoit rien, elle auroit voulu détruire cette odieuse indifférence, en lui inspirant de l'amour pour quelqu'un de ceux qui venoient dans sa maison. Lucinde, lui disoit-elle, parmi les jeunes gens que vous voyez dans la ville, il y en a qui méritent votre estime; tous n'ont pas le cœur vicieux, il est des ames vertueuses qui gémissent en secret sur les désordres contre lesquels vous vous élevez. Que pensez-vous, par exemple, du jeune Alétis? La modestie n'est-elle pas peinte sur son visage? Son cœur n'est-il pas sensible & vertueux? Pouvez-vous lui reprocher avec raison un seul des vices qui rendent

Digitized by Google

les autres odieux & mépriſables ? Les yeux des autres jeunes gens ſe paſſionnent pour le crime ; les ſiens ne s'enflamment que lorſqu'il parle de la vertu. Quoique ſa conduite ſoit la cenſure des jeunes gens de ſon âge, ils l'aiment, ils l'eſtiment, ils le reſpectent ; ils n'en parlent jamais, ſans faire ſon éloge, tant la vertu a de force ſur les ames les plus viles. Je conviens, dit Lucinde, qu'Aletis a des vertus qu'on trouve rarement chez la jeuneſſe des villes ; je rends juſtice à ſes mœurs ; je ne le confonds point avec ſes ſemblables ; j'avouerai même que j'ai du plaiſir à le voir, c'eſt le ſeul dont l'entretien mérite l'attention d'une femme honnête. Cléonide qui n'avoit parlé d'Aletis que pour découvrir les ſentimens de Lucinde, ſe flatta que ce jeune homme vaincroit ſon indifférence ; dans cette eſpérance, elle le pria de venir plus ſouvent dans ſa maiſon : elle fit même enſorte qu'il ſe trouvât dans celles que Lucinde fréquentoit : mais quoique cette jeune fille le vît avec plaiſir ; quoiqu'elle marquât même quelque joie lorſqu'il venoit chez Cléonide, ſa triſteſſe étoit toujours la même ; ſa parente la ſurprenoit quelquefois

fois essuyant des pleurs qu'elle vouloit lui cacher.

Dorilas n'étoit pas plus heureux, il craignoit toujours que ce rival imaginaire ne lui enlevât le cœur de Lucinde, ou qu'elle ne fût séduite par les discours d'un nouvel amant. Les promesses de Lucinde rendoient cependant quelquefois le calme à son ame; il se rappeloit avec plaisir son dernier entretien; mais d'autres fois son cœur étoit déchiré par la crainte. Hélas, disoit-il, Lucinde a peut-être formé de nouvelles chaînes! Ce jeune homme que Léontis lui destinoit a peut-être déjà triomphé de sa résistance; le nom de Dorilas est peut-être effacé de sa mémoire: ah Lucinde, si cela étoit, j'en mourrois de douleur!

Léontis voyoit avec attendrissement la tristesse de Dorilas; persuadé que sa fille n'avoit aucun penchant pour ce jeune homme, & qu'elle avoit même de l'aversion pour le mariage, il le plaignoit en secret; il gémissoit sur le destin malheureux qui s'opposoit à ses desseins; mais il auroit cru se rendre coupable d'injustice & de barbarie, s'il eût fait contracter à sa fille des engagemens que son cœur n'auroit pu remplir. Ce tendre père regardoit les préjugés & les conven-

Digitized by Google

tions humaines, comme les causes nécessaires de tous les malheurs que produisent des nœuds formés par violence. Inquiet de sçavoir si le tems & la raison ont changé le cœur de Lucinde, il se rend chez Cléonide : il apprend avec douleur qu'elle ne cherche que la solitude ; que rien n'est capable de la tirer de cette mélancolie qui la dévore ; qu'elle fuit les plaisirs les plus innocens ; qu'elle éloigne, par une imposante sévérité, les jeunes gens que ses charmes attirent auprès d'elle ; qu'il n'y avoit qu'Alétis, qui jusqu'alors eût pu mériter sa bienveillance ; qu'il étoit le seul qu'elle vît avec plaisir.

Léontis cherchoit envain le motif de la tristesse de sa fille, il ne pouvoit la concilier avec cette aimable gaîté qui faisoit auparavant son caractère. Il ne comprenoit rien à ce changement extraordinaire. Il faut, disoit-il en lui-même, que j'éclaircisse aujourd'hui ce mystère, l'état de Lucinde me cause des craintes que mon cœur ne peut supporter plus long-tems. Il fait venir sa fille dans l'appartement de Cléonide. Lucinde, lui dit ce père alarmé, j'espérois que la ville dissiperoit cette humeur sombre qui m'afflige. Je croyois que votre rai-

Digitized by Google

ſon & les conſeils de Cléonide ramene-roient dans votre cœur cette charmante gaîté qui me cauſoit tant de joie ; j'eſpérois qu'un jour elle feroit les délices de ma ſolitude. Mais j'apprends, avec douleur, que toute entrée dans votre ame eſt fermée à la joie. Lucinde, ſi vous avez des chagrins, dépoſez-les dans mon cœur ; ma tendreſſe ne vous répond-elle pas du ſoin que je prendrai de vous conſoler ? Mon enfant, ne ſois point injuſte envers ton père, ne lui cache point le motif de cette triſteſſe qui te conduit lentement au tombeau ; j'avois des projets dont l'exécution m'auroit comblé de joie, mais vos refus ont changé mes idées : je ne vous conduirai point malgré vous au pied des autels ; ce crime que vous commettriez en prononçant de bouche des ſermens que votre cœur démentiroit en ſecret, retomberoit ſur moi. Je ſçais que vous avez diſtingué le ſage Alétis de cette foule de jeunes gens qui croyoient qu'aucune femme ne leur peut réſiſter ; je ſçais que vous préférez ſon entretien, au jargon ridicule de ſes ſemblables ; je connois les parens de ce jeune homme ; je vous réponds de leur conſentement, & je vous promets le mien, ſi vous le voulez pour époux.

Digitized by Google

Lucinde étonnée de cette propoſition, l'interrompit avec vivacité: je vois, il eſt vrai, quelquefois Alétis; j'avouerai même qu'il a des vertus que j'eſtime; mais mon cœur n'a jamais éprouvé pour lui d'autres ſentimens que ceux de l'amitié: un époux a droit d'en exiger de plus tendres. Mon père, que je ſuis à plaindre, de ne pouvoir répondre à vos deſirs! cette idée augmente encore mes peines, j'en ſuis accablée. Lucinde, lui dit Léontis, ſi je ne conſultois que mes intérêts, je vous engagerois à reſter dans ma maiſon, à m'y tenir lieu de votre mère; bien loin de vous ſouhaiter un époux, je vous ferois valoir les douceurs du célibat; mais vos intérêts me ſont plus chers que les miens. Les peines du mariage ne ſont rien en comparaiſon des chagrins ſecrets d'une fille ſurannée, qui brûle intérieurement d'un feu dont l'aveu la feroit rougir, qui verſe des larmes amères, lorſqu'elle réfléchit ſur l'abandon où elle eſt. Lucinde, quoique les nœuds de l'hymen ne ſoient plus ſacrés aujourd'hui pour quelques jeunes gens plongés dans la débauche, il eſt encore des époux vertueux qui jouiſſent d'une félicité que le repentir ne trouble jamais, qui, formés l'un pour l'autre,

Digitized by Google

élèvent chaque jour leurs mains vers le ciel pour le remercier de les avoir unis. Mon enfant, la nature te donna des qualités que tu ne pourrois négliger sans crime; elles feront les délices de l'homme que tu choisiras pour époux; ne me frustre pas d'un plaisir qui rempliroit mon ame de joie; que je n'aie pas la douleur d'entrer dans le tombeau, sans avoir auparavant vu le jour de ton bonheur. Lucinde fondoit en larmes, son visage étoit inondé de pleurs; elle vouloit répondre, mais les sanglots étouffoient sa voix; elle ne disoit que ces mots: ah mon père, que je suis malheureuse! Léontis prenant les mains de Lucinde entre les siennes, lui disoit avec cette tendresse invincible qui pénètre l'ame des enfans bien nés; ma fille, tu voudrois parler, & les mots expirent sur tes lèvres; ton cœur est oppressé par quelque secret dont il veut se délivrer; je t'en conjure par ces larmes que tu répands, par ces mains que je tiens serrées dans les miennes; ne cache rien à ton père dont tu n'éprouvas jamais la sévérité. Lucinde se jetant à ses pieds, lui dit d'une voix entrecoupée de sanglots: ah mon père, mon cœur s'est

Digitized by Google

donné malgré moi! J'aime Dorilas, je ne puis enviſager d'autre hymen, ſans frémir. Ah Lucinde, lui dit Léontis, ſaiſi d'étonnement & de joie! que vous nous auriez épargné de chagrins & de peines, ſi vous m'aviez ouvert votre cœur! Dorilas que vous aimez, eſt celui que je vous deſtinois pour époux; vous refuſiez Dorilas. Lucinde ne pouvoit revenir de ſa ſurpriſe; elle n'oſoit encore ſe livrer à la joie; elle baiſoit en ſilence les mains de ſon père, qui la relevoit en l'embraſſant avec tendreſſe. Il fit venir Florimont & Dorilas: celui-ci ne ſe poſſédoit plus de plaiſir: Lucinde, diſoit-il dans ſes tranſports, nous ne ſerons donc plus ſéparés; je n'aurai plus maintenant de rival à craindre! Mes enfans, leur diſoit Florimont, c'eſt moi qui vous ai cauſé tant de peines; c'eſt moi qui vous ai fait répandre des pleurs; mais ces chagrins vont être effacés par un torrent de délices. Goûtez long-tems enſemble les plaiſirs dus à de jeunes époux aimables & vertueux.

Des bords de la Conie.

Digitized by Google

ODE SUR LA SOCIÉTÉ.

A M. le Comte de Menou.

ARTISAN de tes propres peines,
Oui, mortel, ta félicité
Dépend de ces aimables chaînes
Qui forment la Société.
Aveugle, hélas! en tes caprices,
Sans honte par mille injuſtices
Tu cherches à briſer ces nœuds.
Que ton erreur eſt déplorable!
Sçais-tu qu'en te rendant coupable,
Tu vas te rendre malheureux..

De ces nœuds quelle eſt la puiſſance?
Ils rapprochent tous les climats,
Des vaſtes mers l'eſpace immenſe
Sépare & ne déſunit pas.
Sur l'un & ſur l'autre hémiſphere
Quelle contrée eſt étrangere,
Quand l'Univers n'eſt qu'un pays?
Doux effet de cette harmonie!
Tout ſéjour devient ma patrie,
Tous les mortels ſont mes amis.

Sacrés liens que je révère,
Société, chez les mortels,

Digitized by Google

N'es-tu donc plus qu'une chimere ?
Où ſont aujourd'hui tes autels ?
Hélas ! ils s'élévoient à peine,
Pour les briſer on vit la haine
Armer ſes homicides mains.
Tu reçus, funeſte préſage,
Ce premier & ſanglant outrage :
De qui ? du ſecond des humains.

Dignes héritiers de ſes crimes !
Ses enfans le ſurpaſſeront,
Bourreaux tour-à-tour & victimes,
Les cruels s'entregorgeront.
Déjà je vois ces ſanguinaires,
Ces hommes nés pour être freres,
Se plonger le fer dans le flanc :
Et craignant d'être inhabitée,
Déjà la Terre révoltée,
Frémit, voyant couler leur ſang.

Par quel favorable génie
Des mortels longtems diſperſés,
Vois-je la troupe réunie ;
Les peuples enfin policés ?
Société, c'eſt ton ouvrage.
Fortunés, ils vont d'âge en âge
Jouir en paix de ta faveur,
Mais quoi ! honteuſe, déſolée,
Tu fuis pour toujours exilée,
Avec toi s'enfuit leur bonheur.

Digitized by Google

Quels ſanglants combats on te livre!
Que d'ennemis de toute part!
Toujours ardent à te pourſuivre,
L'intérêt lève l'étendart.
L'indiſcrétion aux cent bouches,
Les ſoupçons, monſtres plus farouches,
Pour t'attaquer s'uniſſent tous.
Auſſi perfide qu'elle eſt lâche,
La Médiſance qui ſe cache,
Seule te porte mille coups.

Fuis loin de ce mortel qui s'aime
Juſqu'à rapporter tout à ſoi;
Qui ne ſe cherche que ſoi-même,
Ne peut être digne de toi.
Fuis ce miſantrope ſtupide;
La férocité qui le guide
Ne fut jamais une vertu.
Si, ſans l'amour de nos ſemblables,
Il en étoit de véritables,
Quel crime condamnerois-tu?

Arrache des coupables têtes
De ces conquérans orgueilleux,
Ces lauriers, fruits de leurs conquêtes,
Le prix des crimes trop heureux.
Qu'ils vantent leur frivole gloire;
Un jour, du temple de mémoire,
Ces grands noms ſeront effacés.

Digitized by Google

On n'y verra de noms durables,
De noms chéris & respectables
Que ceux que ta main a tracés.

Sous le doux nom de la patrie
Jadis tu recevois des vœux :
Avec l'intrépide d'*Ecie*
Ont disparu ces tems heureux.
Cent fois le démon de la guerre
A, de sang, inondé la terre ;
Et tu vis à peine un *Codrus*.
Lisbonne, quand, dans tes abimes,
Tu vis périr tant de victimes,
Il n'étoit plus de *Curtius*.

O nature ! que l'on outrage,
En méconnoissant ton pouvoir ;
Quand pourra ton divin langage,
Ramener l'homme à son devoir ?
Quand lira-t-il en traits de flamme
Ce devoir au fond de son ame
Ecrit par les mains de l'Amour ?
En vain dans sa coupable audace,
Il veut en effacer la trace,
L'Amour n'écrit pas pour un jour.

D'une frivole indépendance
Cessons de nous parer en vain :
Nous ne reçûmes l'existence
Que pour le bien du genre humain.

Digitized by Google

Dès le moment qui me vit naître
Il acquit des droits sur mon être ;
Non, mes jours ne sont point à moi.
Prince, fier de ton diadême,
Songe que dans le rang suprême
Les tiens sont encor moins à toi.

Que vois-je ? Un mortel plein de zèle, *
En mourant nous livre son corps :
Une main, saintement cruelle,
Le dissléque, en suit les ressorts.
Même, après sa course finie,
De l'art qui prolonge la vie
Il conduit les timides pas.
Dignes efforts d'un cœur sublime !
Son amour rare & magnanime
S'étend au-delà du trépas.

Puisse une légere étincelle
De cette généreuse ardeur,
Semence d'amour éternelle,
Le rallumer dans notre cœur !
A sa voix sagement dociles,
Goûtons le plaisir d'être utiles ;
Comptons nos jours par nos bienfaits ;
Et que forcée, un jour, l'Envie

* M. de la Peyronie.

Digitized by Google

Comble d'éloges notre vie,
Donne à notre mort des regrets.

De Menou reçois cet hommage,
Tu ſçais quel Dieu me l'a dicté.
Ah! que dis-je, il eſt ton ouvrage,
Le fruit de ta ſociété.
Loin de ton épouſe chérie,
Loin de toi va couler ma vie
Dans de triſtes & trop longs jours;
Seule reſſource en ma triſteſſe!
A m'occuper de vous ſans ceſſe,
Je vais en conſacrer le cours.

Par M. la Baſtide.

SIXIÈME LETTRE.

A M. le Baron de Flers.

Monſieur de Flers, ſçachant comme je fais l'affection que vous avez tousjours eu au ſervice du feu Roy Monſeigneur & frère, & à moy particulièrement, je me promets beaucoup de bons ſervices de vous, maintenant que je ſuis votre Roy, & m'aſſeure que cognoiſſant, comme c'eſt à préſent que je cognois par les effets ceux qui me ſont bons ſer-

Digitized by Google

viteurs, vous n'en perdrez aucune occaſion ; je vous prie donc continuer de vous oppoſer de tout votre pouvoir aux mauvais deſſeings de mes ennemys, & vous aſſeurer que je ſçaurai bien recognoître vos ſervices, ſelon vos mérites en endroits qui s'en offriront ; je renvoyerai dans peu de jours de delà mon couſin le Duc de Montpenſier avec les forces qu'il en a amenées & d'avance, pour chaſtier ceux qui ont eu mépris contre mon ſervice & qui ont troublé le repos dudit pays : j'eſpère que Dieu me fera la grace d'en venir aiſément à bout, puiſque ma cauſe eſt juſte, & qu'il lui a desja pleu favoriſer tellement mes affers, que d'avance dez la fin de ceſte automne, ce que je n'eſpéroys qu'au commencement du pryntems, qui eſt d'eſtre maiſtre de la Campagne, ayant l'armée de mes ennemys qui s'étoit acheminée de deça, penſant avoir quelque advántaige ſur moy, après avoir perdu grand nombre d'hommes & eu de pire tous les jours eſté contrainćte de ſe retirer, ſentant approcher les forces que mes couſins le Comte de Soiſſons, Duc de Longueville, & Maréchal d'Aumont m'ont emmenées, avec leſquelles & celles que la Royne d'Angleterre m'a envoyées, je feray tout

ce que je pourray pour combattre mes ennemys, ou au moings, je les rameneray plus viſte qu'ils ne ſont venus; & ſur ce, je prie Dieu qu'il vous ayt, Monſieur de Flers, (1) en ſa ſainte garde Eſcript au camp de Dieppe le xvj jour d'Octobre 1589.

HENRY.

SEPTIÉME LETTRE.

A Jacques Ier, Roi d'Angleterre.

Monſieur mon bon frère, le ſieur de Vitry m'ayant dit, à ſon retour d'Angle-

---

(1) Le baron de Flers, auquel cette lettre eſt adreſſée, doit être Henri de Pellevé, Seigneur de Tracy, &c. qui devint baron de Flers, par ſon mariage avec Jeanne de Groſparmy, héritiere de cette terre. Il étoit chevalier de l'ordre du Roi, & avoit été chambellan du duc d'Anjou, frere du Roi Henri III. Il eſt le quatriéme aïeul de Hyacinthe-Louis de Pellevé, comte de Flers, gouverneur de Meudon, mort le dernier mâle de ſa maiſon, le 24 Avril 1736. —Voyez le *Mercure de France*, du mois de Mai de cette année, p. 133. La généalogie de la maiſon de Pellevé eſt inſérée dans l'*Hiſtoire des Gr. Officiers de la Couronne*, au ſujet du cardinal de Pellevé, archevêque duc de Reims, tom. II, pag. 76 & ſuiv.

Digitized by Google

terre, que vous désiriez avoir des chevaux dressés & ung écuyer choisy de ma main pour ayder à monter à cheval mon cher nepveu, (1) votre fils, j'ay faict ellection de celuy que vous présentera mon ambassadeur avec ma lettre, pour l'avoir recognu expert au mestier, de bonnes mœurs & loyal, & tel en vérité que je le voudrois donner à mon propre fils; aussi tiens je le vostre en ce rang là, & n'affectionne moings sa bonne éducation & sa prospérité, que celle du mien : je luy ai commandé le servir comme cela, & de vous obéir entiérement, de quoy je me promets qu'il s'acquittera fidellement; je prie doncques de repcevoir son service & les chevaux qu'il vous présentera de ma part à l'égal de ma bonne volonté, qui n'a autre but, que de vous tesmoigner en ceste occasion, comme en toutes autres, la perfection de l'amitié fraternelle que continue à vous porter, & désire rendre perdurable

Votre très-affectionné bon frère, cousin & ancyen allié.

HENRY.

(1) Henri-Fréderic Prince de Galles, né en 1594, & mort en 1612. C'est à ce prince que Jean Bond dédia ses notes sur Horace.

Digitized by Google

A Madame de MARVILLIERS, *fille de M. de Baſtide.*

Sur le ſommet du Pinde, où vous prîtes naiſſance,
Jeune Aiglon, votre eſſor n'a pas dégénéré;
Corinne dans ſes vers eut moins d'art & d'aiſance,
Sapho n'a pas mieux ſoupiré.
Pourſuivez la carriere où le goût vous appelle,
Emparez-vous du rang que la Suze occupa,
Eſt-il une gloire plus belle
Que d'imiter votre papa?
Les nymphes de ſon ſang doivent charmer les ſages,
Vos triomphes ſont aſſurés,
C'eſt le deſtin de ſes ouvrages
De n'être jamais cenſurés.
Vos talens, vos attraits ſont autant de modèles
Pour les Muſes, pour les Amours;
Par eux vous regnerez toujours
Sur les amans & ſur les belles.
Chacun, pour ſon repos, doit vous craindre & vous fuir;
Lorſque l'on eſt coquette on maudit votre empire,
Vous connoître, c'eſt vous haïr,
Vous regarder, c'eſt vous le dire.

Digitized by Google

Votre cœur inſpiroit les ſons de votre lyre,
Ne ſçait-il plus que s'enflammer ?
Occupez-vous du ſoin d'écrire,
Laiſſez-nous le tourment d'aimer.

Par M. de la Louptiere.

COUPLET fait ſur le champ, pour une jeune Dame qui demandoit, à l'auteur, des paroles.

Sur l'AIR : *Quand un cœur ſort de l'eſclavage, &c.*

IMITEZ la roſe nouvelle,
Elle ouvre ſon ſein aux plaiſirs,
Vous êtes charmante comme elle,
Ouvrez votre cœur aux plaiſirs. *bis.*

Les Amours ſont des dieux rebelles,
On ne les fixe qu'au printems,
Comme le Tems ils ont des aîles,
Pourquoi ſeroient-ils plus conſtans ? *bis.*

Imitez, &c.

Les ris, les jeux volent ſur vos traces,
Vous pouvez les y retenir,

Digitized by Google

L'art de fixer l'âge des Graces
N'eſt que l'heureux art de jouir.
Imitez, &c.

Par M. Parezart Durreſſoir.

LE VINGT-UN.

Proverbe dramatique.

PERSONNAGES:

M. VARSEUIL, médecin.
Mde VARSEUIL.
LOUISON, } Filles de M. Varſeuil,
HENRIETTE, } âgées de 16 à 17 ans.
MINETTE, } amies des filles de M. Var-
CHONCHON, } ſeuil.

La ſcène eſt chez M. Varſeuil, dans une ville de province.

Le théâtre repréſente une ſalle baſſe de la maiſon de M. Varſeuil; on y voit une pendule, une montre d'or avec ſa chaîne accrochée à la tapiſſerie, une table à quadrille ſur laquelle eſt un petit métier de tapiſſerie, un ſopha, une commode, &c.

Digitized by Google

SCÈNE PREMIERE.

Mde VARSEUIL *seule : Elle fait plusieurs tours de salle, en se regardant dans les glaces, & finit par prendre sa montre.*

(*Ceci se dit lentement & par pauses.*)

Il est trois heures & demie... Il n'est pas encore tems de me rendre chez Mde la Fayette... Je la gênerois, elle me gêneroit... L'étrange caractere ! le triste & minucieux détail de sa maison, dont je n'ai pu la débarasser, retrécit son ame, énerve son esprit... Si elle eût voulu me croire, j'en aurois fait la femme la plus aimable... Je l'ai pourtant décidée à aller ce soir à l'assemblée chez Mde de Courmont... Il y aura sûrement grand jeu... Voyons nos fonds, (*elle tire sa bourse.*) plus que huit louis ! Prendrai-je de l'argent... Non... Cela me meneroit peut-être trop loin. (*Elle ouvre le tiroir de la commode & en tire une paire de gants avec leurs brasselets & un paquet.*) Mais qu'est-ce que c'est que ce paquet-là ? *Epargnes de Louison Varseuil.* (*Elle laisse ses gants sur la commode pour défaire le paquet qui en contient plusieurs.*) Ceci doit être curieux, voyons donc. *Pour avoir une coëf-*

Digitized by Google

fure à la Dauphine, 36 liv. Ah, ah, petite coquette! *Pour faire garnir ma robe de tafetas des Indes, dix écus.* Mais, en vérité, j'aime assez ces petites folies là... Je m'en vais voir un peu ce que cela signifie. (*elle appelle*) Louison... Henriette...

LOUISON & HENRIETTE *du dedans.* Ma chere mere.

Mde VARSEUIL. Qu'on descende. (*Elle se jette sur le sopha.*)

SCÈNE II.

Mde VARSEUIL, LOUISON, HENRIETTE.

Louison & Henriette entrent l'une après l'autre immédiatement, & font chacune une profonde révérence; après quoi elles restent debout, immobiles & en silence devant Mde Varseuil qui, à demi-couchée sur le sopha, s'ajuste & parle à ses filles sans les regarder.

Mde VARSEUIL. Qu'est-ce que vous faisiez là-haut, Mesdemoiselles?

HENRIETTE. J'achevois de broder vos manchettes, ma chere mere.

Mde VARSEUIL. Cela est-il fini?

HENRIETTE. Oui, ma chere mere.

Digitized by Google

Mde VARSEUIL. Et vous, à quoi vous occupiez-vous, Mlle Louiſon?

LOUISON. Je montois votre bonnet...

Mde VARSEUIL, *jetant un coup d'œil ſur Louiſon.* Qui eſt-ce qui vous a coëffée aujourd'hui, petite fille?

LOUISON. Mais.... ma chere mere... en vérité... (*bas à ſa ſœur*) eſt-ce que je ſuis ſingulierement coëffée, Henriette?

Mde VARSEUIL. A qui eſt-ce donc que je parle, Louiſon, qui eſt-ce qui vous a coëffée?

LOUISON. C'eſt moi, ma chere mere, & jamais...

Mde VARSEUIL. C'eſt vous, Mademoiſelle, & votre coëffure à la Dauphine de trente-ſix livres, pourquoi ne l'avez-vous pas miſe?

(*Henriette ſe retire un peu derriere ſa ſœur & rit ſous ſa main.*)

LOUISON. (*A part*) Ah Ciel! je ſuis perdue. (*haut*) Ma chere mere... en vérité... je ne ſçais ce que vous voulez dire.

Mde VARSEUIL. Vous ne ſavez pas ce que je veux dire, impertinente, vous m'entendez trop bien. C'eſt donc là l'em-

Digitized by Google

ploi que vous faites de votre argent? Il contribue à entretenir votre coquetterie. J'y mettrai bon ordre; certainement j'arrêterai ces dépenses extravagantes.... Il seroit beau que j'autorisasse votre petit désordre. (*Elle s'assied sur le sopha.*) Si vous aviez envie de vous procurer une coëffure, par exemple, que ne vous adressiez-vous à moi? Vous savez que je ne vous refuse rien; j'en ai une là haut qui ne m'a servi qu'un été, je vous l'aurois donnée... Je m'en serois privée pour vous, car elle est très-propre...) *Elle regarde fixement Louison qui pleure.*) Eh bien, Mademoiselle, voilà ce qu'il falloit faire, & ce qu'auroit fait à votre place une fille bien élevée... Oui, pleurez... Mais je suis bonne, je veux bien oublier votre faute, & vous faire présent de ma coëffure. Pour votre argent, il seroit dangereux de vous le laisser; je veux en fixer l'emploi à quelque chose qui vous soit utile & essentiel. C'est mon devoir. (*à Henriette*) Qu'est-ce que vous avez à rire, Mlle Henriette?

HENRIETTE, *très sérieusement.* Je ne ris point, ma chere mere.

Mde VARSEUIL. J'en impose donc?

HENRIETTE. Je vous demande bien pardon; mais...

Digitized by Google

Mde VARSEUIL. Mais... mais... taisez-vous. Vous ne pouvez ouvrir la bouche sans perdre le respect. Votre ouvrage, où est-il?

HENRIETTE. *Elle tire une piéce de broderie de son sac à ouvrage & s'assied d'un air boudeur pour travailler.* (*à part*) Sur quelle herbe a-t'elle donc marché aujourd'hui?

Louison pendant ce tems, prend son métier de tapisserie, s'assied & travaille en s'essuyant de tems en tems les yeux.

Mde Varseuil se leve pour sortir, lance un regard terrible sur Henriette, qui baisse les yeux & les releve à l'instant avec un souris amer & en pliant les épaules.

Mde VARSEUIL, *revenant sur ses pas.* Où est votre pere?

HENRIETTE. Il est sorti.

Mde VARSEUIL. Taisez-vous, insolente, je vous ai défendu de me parler. Où est votre pere, Louison?

LOUISON, *essuyant ses larmes.* Il est sorti, je crois, avec M. Florelle.

Mde VARSEUIL *regarde quelque tems Louison d'un air courroucé.* C'est bon... Vous aurez la bonté, Mesdemoiselles, de

Digitized by Google

travailler ici... Oui, ici... toute la soirée. Je ne prétens pas que vous passiez le seuil de la porte, ni que vous montiez dans vos chambres. Je vous défens aussi très-expressément de recevoir qui que ce soit; cette cohue d'amies, de connoissances qui ne finissent point, me déplaît souverainement. Le moindre mal qui en résulte est la perte de votre tems... Songez bien à ce que je vous dis... Songez-y bien... entendez-vous?

LOUISON. Oui, ma chere mere.

(*Mde Varseuil sort.*)

SCÈNE III.

LOUISON, HENRIETTE.

LOUISON *pleurant*. Que je suis malheureuse!

HENRIETTE. Tu es bien sotte, Louison, de pleurer: est-ce que je ne suis pas aussi à plaindre que toi? Ce qui t'arrive aujourd'hui, m'est arrivé hier; mais cela ne m'attriste pas, & j'ai bientôt fait de prendre mon parti.

LOUISON. Mes épargnes de dix-huit mois! Ah Ciel, est-il possible!

HENRIETTE. Et pourquoi as-tu la simplicité de les laisser traîner dans le tiroir de

de la commode, où tu sais que ma mere fouille à chaque instant. En vérité, cela n'est pas pardonnable, & je dirois presque que tu mérites ce qui te vient d'arriver.

LOUISON *sanglottant.* Hélas! mon enfant, je venois de recevoir la plus grande partie de cet argent; tu sais qu'il provient des ouvrages que je fais en cachette & quelquefois bien avant dans la nuit. Et dans le moment où... Ah Ciel!... Et pour... (*Ses pleurs redoublent.*)

HENRIETTE, *riant.* Et pour... acheve donc? la réflexion est plaisante. Oh çà, ma petite sœur, écoute donc, tranquilise toi, tes pleurs n'aboutiront à rien, au contraire, avec tous ces maux tu auras encore un chagrin par-dessus le marché. Tiens, imite moi, rien ne m'attriste, je me mets au-dessus de tout; par ce moyen, je suis heureuse. Je conserve une gaîté que rien ne peut altérer... Ma mere me prive des petits profits que me procuroit mon travail, Eh bien, ma chere amie, au lieu de me désespérer inutilement, je ne travaille plus, aussi-bien est-il ridicule de nous donner de grandes peines pour augmenter les menus plaisirs de Madame, qui, au fond, ne nous en sçait pas plus de gré.

Digitized by Google

LOUISON. Quel fond charmant de gaieté, ce caractere fait le bonheur de ta vie.

HENRIETTE. Imite moi, tu seras heureuse. Dédommageons nous en l'absence de Mde Varseuil, des désagrémens qu'elle nous fait éprouver lorsqu'elle est à la maison... Elle est actuellement à l'assemblée chez Mde de Courmont; je sçavois cette partie là dès ce matin. J'ai fait avertir Mlle Minette & la petite Chonchon, & nous pourrons prendre, de notre côté, un divertissement honnête.

LOUISON. Un peu contraint...

HENRIETTE. Tant mieux, il n'en sera que plus vif... Cela est singulier; Mde Varseuil ne s'imagineroit jamais que, graces à ses soins, nous nous divertissons mieux que si elle s'empressoit de nous choisir des amusemens.

LOUISON. Mais si ma mere alloit revenir?

HENRIETTE. N'aie pas peur; elle s'amuse: crois tu qu'elle pense à nous?

LOUISON. Mais, mon pere, s'il alloit rentrer?

HENRIETTE. Pour celui-là, je te répons que non; il est sorti avec l'éternel M. Florelle l'apoticaire.

Digitized by Google

LOUISON. Mais, ſi...

HENRIETTE. Oh tes mais, tes ſi, ne finiront jamais; dès lors que je te dis d'être tranquille, eſt ce que je ne riſque pas autant que toi ?

On entend touſſer derriere le théâtre.

J'entends touſſer dans la rue, c'eſt, je crois, notre monde. (*Elle ſort.*)

SCÈNE IV.

LOUISON, *ſeule.*

Qu'elle eſt heureuſe, ma ſœur! rien ne l'inquiéte, c'eſt toujours le même enjouement. Pour moi je ſéche ſur pied, le plus petit plaiſir eſt accompagné de peines ſi cruelles!

SCÈNE V.

LOUISON, HENRIETTE, MINETTE, CHONCHON, *cette derniere eſt petite, laide & grimaciere.*

Minette & Chonchon entrent en marchant ſur la pointe du pied, & regardent de tous côtés dans la chambre. Louiſon eſt rêveuſe.

MINETTE, *à Henriette qui la ſuit.* Ta

Digitized by Google

mere eſt ſûrement ſortie, Henriette? (*à Louiſon*) Bon jour, Mlle Louiſon.

Louison. Bon jour, ma chere Minette.

Chonchon *graſſeïant*. Ah mon Dieu! comme z'ai eu peur, z'ai cru voir là-bas ta maman.

Henriette. Paix donc, folle, elle eſt bien loin, va; elle eſt chez Mde de Courmont, je crois qu'elle n'a pas envie de revenir ſitôt.

Chonchon. Avoue donc que c'eſt une ſinguliere femme que ta maman; bien me prend de n'en pas avoir une pareille.

Henriette. Hé bien, ſi tu en avois une pareille, tu t'y ferois. Voyez la belle hiſtoire, nous nous y faiſons bien nous.

Chonchon. Ah Ciel! ſi z'étois dans ce cas là, ze la ferois tant enrazer, tant enrazer, qu'elle ſeroit oblizée de me laiſſer vivre à ma fantaiſie.

Henriette. Bon, bon, ſi tu étois dans ce cas là, tu verrois qu'elle en ſauroit plus que toi pour faire enrager... Mais ne perdons point de tems, as tu des cartes?

Chonchon. Non, c'eſt ma couſine Minette qui s'eſt ſarzée d'en apporter.

Minette. Je ne ſais pas ſi j'en ai dans

Digitized by Google

mes poches; pourquoi n'avez-vous pas voulu garder celles que j'avois apportées la derniere fois.

LOUISON. Il n'auroit plus fallu que cela. Si ma mere les avoit trouvées, nous aurions été de jolies filles.

MINETTE *cherche dans ſes poches.* Quelle triſte vie!

CHONCHON. Vous êtes vraiment bien à plaindre.

HENRIETTE. Encore... Et bien, ces cartes?

MINETTE. En voici, heureuſement. (*Elle tire de ſa poche deux jeux de cartes complets.*)

HENRIETTE. Louiſon, avance un peu la table à quadrille... çà... plaçons-nous.

Louiſon met la table au milieu du théâtre: Minette jette les cartes deſſus; elles ſe placent toutes quatre autour, les deux ſœurs ſont vis-à-vis l'une de l'autre.

MINETTE. Quel jeu allons nous jouer? Le *Reverſis* ou l'*Wisch*.

HENRIETTE. Non, non, le *Vingt un*; il eſt plus amuſant celui-là. *Elle prend les cartes & ſépare les deux jeux pour le Vingt-un.*)

Digitized by Google

CHONCHON. Oh! votre vilain *Vingt-un*, ze ne l'aime pas, il me fait perdre tout mon arzent. L'autre zour z'y ai perdu un louis d'or. Z'aime mieux zouer l'*As qui court.*

HENRIETTE. Tais toi donc, imbécille, avec ton As-qui court. Eſt-ce que tu nous prends pour des enfans? D'ailleurs au Vingt un, ſi l'on perd beaucoup, on gagne beaucoup; n'eſt-ce pas, ma ſœur?

LOUISON. Tu as raiſon.

CHONCHON. Allons donc; vous faites de moi tout ce que vous voulez.

HENRIETTE. A çà, Meſdemoiſelles, argent ſur jeu, s'il vous plaît. (*bas à Minette.*) Prête-moi ſix francs, ma bonne amie Minette.

MINETTE. Tiens, ma bonne amie; mais tu me les rendras tout de ſuite au moins, ſi tu gagnes.

HENRIETTE. C'eſt tout ſimple. (*à Chonchon.*) Chonchon, prête donc un demi-louis à ma ſœur; elle n'oſe pas te le demander.

LOUISON. Non, ma bonne amie Chonchon, car je ne ſçais pas ſi je pourrois vous le rendre.

CHONCHON. Dame, ſi je le prête, je

Digitized by Google

ſuis bien aiſe d'être ſûre de le ravoir.

HENRIETTE. (*A Louiſon*) Ham nigaude! Pardi, Mlle Chonchon vous êtes bien drôle, eſt ce que vous vous imaginez que nous ne ſommes pas bonnes pour vous rendre votre demi-louis? Si ma ſœur ne le fait pas, je m'en charge moi.

CHONCHON. Tenez, mais ſongez à ce que vous me promettez toujours. (*Elle donne le demi louis.*)

MINETTE. Oh! mon Dieu, ma couſine, comme tu obliges nos bonnes amies de mauvaiſe grace!

CHONCHON. Dame, çà t'eſt bien aiſé à dire; je n'ai pas plus d'argent qu'il m'en faut, moi; & j'ai oüi dire que quand on prêtoit au jeu, c'étoit d'un mauvais ſigne.

HENRIETTE. Finirez-vous, & commencerons nous à jouer? Il faut fixer les fiches à trois ſols, le voulez-vous?

MINETTE. Comme il vous plaira.

CHONCHON. Ze le veux bien.

LOUISON, *à part.* Que je ſuis inquiéte! ſi ma mere alloit revenir.

HENRIETTE. Qu'as-tu donc Louiſon? Tu ne dis rien, tu me parois triſte: allons donc, ſois un peu à ton jeu... Mettez vos fiches, Meſdemoiſelles, oh Mi-

Digitized by Google

nette, deux! diantre tu fais la prudente... Et toi, Chonchon, trois! cela ne va guère vîte. (*à Louiſon*) A ton tour : combien mets-tu de fiches ?

LOUISON, *diſtraite.* Comme tu voudras.

HENRIETTE. Peſte ! tu es bien accommodante. (*à part*) L'imbécille ! (*haut*) tiens, je ne t'en mets qu'une, parce que c'eſt le commencement. (*Elle diſtribue les cartes.*) T'y tiens tu, Chonchon.

CHONCHON, *niaiſement.* Dame, ze ne ſais pas, z'ai dix-ſept.

HENRIETTE. Tiens, voilà encore une carte.

CHONCHON. Un ſept! oh z'ai perdu, tu aurois bien dû me donner un quatre touzours. (*Elle fait la moue.*)

HENRIETTE, *riant.* Il falloit m'avertir d'avance, à toi, Minette.

MINETTE. Je m'y tiens.

HENRIETTE. Et toi, Louiſon, t'y tiens-tu ?

LOUISON, *toujours diſtraite.* Je crois qu'oui.

HENRIETTE. Le trait eſt plaiſant, tu crois.

LOUISON, *jetant les cartes & ſe levant*

Digitized by Google

avec précipitation. Tout eſt perdu ; voici ma mere.

SCÈNE VI.

Mde VARSEUIL, LOUISON, HENRIETTE, MINETTE, CHONCHON.

Mde Varſeuil ſalue poliment & d'un air riant les étrangeres, lance des regards terribles ſur ſes filles & va prendre ſes gants qui étoient reſtés ſur la commode.

Louiſon ſe retire dans un coin de la ſalle où elle ſe met à pleurer.

Les trois autres ſe levent & reſtent debout à leur place.

Mde VARSEUIL. Mais, voici une joyeuſe compagnie ; vous ne vous ennuïez pas, Meſdemoiſelles ?

HENRIETTE, *d'un petit air hardi & mutin.* Ce ſont ces Demoiſelles qui nous ont fait l'honneur de nous rendre viſite ; elles nous ont enſuite propoſé une petite partie de jeu, que nous n'avons pas cru qu'il fût décent de leur refuſer.

Mde VARSEUIL, *ſévérement.* C'eſt fort bien fait, ma fille ; mais il auroit dû vous ſouvenir que je vous avois défendu d'introduire ici perſonne en mon abſence, il

Digitized by Google

eſt vrai que ces défenſes ne pouvoient pas regarder ces Demoiſelles : mais je ne m'attendois pas à l'honneur qu'elles vous ont fait ; & en tout cas, vous deviez m'obéir ; elles ne s'en ſeroient ſûrement pas formaliſées.

CHONCHON. Oh ! pour nous, Madame.. nous ne ſommes pas... Nous ne nous formaliſons pas.

Mde VARSEUIL, *d'un air gai.* A propos, Mlle Chonchon, j'ai rencontré à deux pas d'ici Mde votre mere, elle me paroît fort en peine de vous ; vous ne l'avez ſûrement pas informée que vous étiez ici ; & vous ne feriez pas mal d'aller calmer ſes inquiétudes. (*Chonchon fort en faiſant une grande révérence à Mde Varſeuil qui la lui rend d'un air gracieux.*)

SCÈNE VII.

Mde VARSEUIL, LOUISON, HENRIETTE, MINETTE.

Mde VARSEUIL. Mlle Minette, on ſera peut être auſſi en peine de vous. Je ſuis enchantée de vous voir, mais je partage les alarmes de Mde votre mere, elle ne ſait probablement pas où vous êtes.

Digitized by Google

MINETTE. Pardonnez-moi, Madame, je lui ai dit que je venois ici.

Mde VARSEUIL. Comment se porte-t elle, Mde votre mere?

MINETTE. Vous lui faites bien de l'honneur, Madame, elle est en très-bonne santé.

Mde VARSEUIL. J'en suis vraiment charmée. Faites-lui bien mes complimens, Mlle Minette, car c'est une femme que j'estime beaucoup. Priez là, en même-tems de vous envoyer ici lorsque j'y serai. Je suis bien aise de vous voir aussi, moi; c'est un plaisir que j'envie à mes filles, de cette maniere-là nous serons satisfaites toutes les trois. Votre servante, Mlle Minette.

(*Minette fait une profonde révérence à Mde Varseuil & sort.*)

SCÈNE VIII.

Mde VARSEUIL, LOUISON, HENRIETTE.

Mde VARSEUIL. Voilà donc de vos tours, Mesdemoiselles les impudentes, vous avez la hardiesse d'introduire ici du monde en mon absence & de faire de ma maison une petite académie de jeu! En

Digitized by Google

vérité je ne me ſerois jamais attendue à celui-là. A-t-on jamais pouſſé plus loin l'inſolence? Mais vous avez donc perdu toute pudeur, toute retenue?

HENRIETTE. Mais, mon Dieu, quel grand mal avons-nous donc fait? Ces Demoiſelles viennent nous voir, & nous tachons de les recevoir le plus gracieuſement qu'il nous eſt poſſible. Où eſt le crime?

Mde VARSEUIL. Quel grand mal, impertinente! Premierement, celui de me déſobéir.

HENRIETTE. Il falloit donc leur fermer la porte au nez.

Mde VARSEUIL. Oh! je ne puis plus tenir; voilà de ces repliques qui aſſomment. Petite effrontée! vous ne pouviez pas les congédier poliment, trouver pour cela un prétexte honnête. Mes ordres, par exemple...

SCÈNE IX^e. & DERNIERE.

M. & Mde VARSEUIL, HENRIETTE, LOUISON.

M. VARSEUIL. Que veut donc dire tout ce vacarme-là?

Digitized by Google

Mde VARSEUIL. Entrez, entrez, Monsieur, vous allez apprendre de jolies choses. Que diriez-vous de deux filles qui, pendant notre absence, introduisent ici des je ne sçai pas qui pour brelander. C'est pourtant la conduite de vos filles. (*Elle montre les cartes & l'argent qui sont sur la table.*) Voyez quelles étoient leurs petites occupations. Perdre leur tems & entretenir leur passion pour le jeu, voilà l'usage qu'elles font de leur argent, ou bien acheter des brimborions de coquetterie; témoin, Mademoiselle, (*en montrant Louison*) qui met trente six livres à une coëffure.

LOUISON. Oh! mon Dieu, si je... (*Elle rencontre un coup d'œil de sa mere qui l'empêche de continuer.*)

HENRIETTE. En vérité, ma chere mere, vous nous traitez bien mal. Ces je ne sais pas qui dont vous parlez, vous les connoissez aussi bien que nous: ce sont Chonchon Plumeau, la fille du notaire, & Minette Duval, fille de cette Mde Duval la marchande que vous estimez tant.

Mde VARSEUIL. Mademoiselle, vous plairoit-il de vous taire.

HENRIETTE. Si jamais de la vie...

Digitized by Google

Mde VARSEUIL. Taiſez-vous, Henriette.

HENRIETTE, *avec la derniere vivacité.* Non, quand vous devriez me tuer, vous ne m'empêcherez pas de dire, qu'il eſt indigne de nous noircir comme vous le faites auprès de mon pere.

Mde VARSEUIL. Pour le coup, je perds patience. (*Elle s'avance pour donner un ſoufflet à Henriette.*)

M. VARSEUIL, *l'arrêtant.* Point de vivacité, ma bonne amie, je vous en prie. (*à Henriette ſévèrement*) Silence... (*à ſes filles*) Vous avez tort, Meſdemoiſelles, mais très-tort; non que je trouve mauvais que vous ayez fait venir Mlles Chonchon & Minette, ce ſont d'aimables filles; je les crois bien élevées, elles appartiennent à d'honnêtes gens, & il eſt à-propos que vous vous délaſſiez en la compagnie de quelques amies; mais c'eſt le jeu que je n'aime point: aujourd'hui ce n'eſt plus un amuſement, c'eſt une fureur, une rage; & la ſeule maniere de s'en garantir eſt de ne point toucher de cartes abſolument... Voilà préciſément ce que j'exige de vous, Meſdemoiſelles; car c'eſt à vous que je parle: je n'entends pas qu'il entre de cartes ici. Pour tous les autres divertiſſe-

Digitized by Google

mens, je vous les verrai prendre avec plaiſir. Voyez vos amies; amuſez-vous avec elles, chantez, danſez, mais ſurtout point de jeu (*à ſa femme.*) Vous devez ſentir, ma bonne amie, l'inconvénient de priver vos filles de toute eſpéce d'amuſemens, & ce qui arrive aujourd'hui doit vous confirmer *le proverbe qui dit que....*

* Le Proverbe de l'*Innocence vengée* eſt *qui aime bien, châtie bien.*

L'ASTRONOME & LE MENDIANT.
Fable.

Un des enfans de la docte Uranie,
Gens dont l'eſprit audacieux
S'élève dans les airs, & vole juſqu'aux cieux
Avec les aîles du génie;
Un Aſtronôme enfin ſe promenoit un jour,
Et rêvoit à ſon ordinaire
Qu'il côtoyoit de ſphère en ſphère
Du globe du ſoleil l'étincelant contour.
Un mendiant le voit, l'aborde & le ſupplie
D'aider ſa languiſſante vie.
Mais notre ſçavant taciturne
Qui, pour lors, dans ſon vol hardi
Alloit de Mars chez le fils de Saturne;

Digitized by Google

Ne le vit ni ne l'entendit.
Il n'imaginoit pas, vous le croyez de reſte,
En traverſant ces vaſtes champs
Que, ſur une route céleſte,
On pût trouver des Mendians.
Cependant l'homme au ſac, ſa main toujours tendue,
Demande, pleure, crie, & ſe réſout enfin
En voyant que ſa voix n'en peut être entendue,
A le tirer par ſon pourpoint.
Le ſçavant tombe de la nue,
Regarde autour de lui, voit le pauvre & ſe plaint
De ce qu'une audace importune
Le précipite au-deſſous de la lune,
Quand il touchoit au ſeuil du palais de Jupin.
« Monſieur, lui dit alors avec une voix fiere,
Celui qu'il menaçoit de la main & des yeux,
» Eſt-ce donc être audacieux
» Lorſque l'on meurt de faim, que d'implorer ſon frere ?
» Non. Mais vous l'êtes-vous, dont l'eſſor curieux
» Des céleſtes remparts veut franchir la barriere.
» Croyez-moi : laiſſez aux ſeuls dieux
» Habiter le ſéjour d'où nous vient le tonnerre :
» Qu'allez-vous faire dans les cieux ?
» Les malheureux ſont ſur la terre. »

Par M. A. I.

Digitized by Google

Le Favori d'un Roi & son Ombre. Fable.

Phœbus touchoit au bout de ſa longue carriere,
Et du haut de ſon char d'Amphitrite voiſin
Il jetoit les ombres ſi loin,
Que la plus petite chaumiere
Etendoit ſon image altiere
Juſqu'au point où nos foibles yeux
Uniſſent la terre & les cieux.
Le Favori d'un Roi que, de ſa main peſante,
Le tems avoit courbé ſous quatre-vingt-dix ans,
Recevoit du ſoleil les rayons expirans,
Et voyant ſon ombre géante
Qui, des cieux abaiſſés, touchoit les fondemens.
Il s'enorgueilliſſoit à cette aimable vue,
Comme ſi l'ombre des ſeuls grands
Au coucher du ſoleil ſe perdoit dans la nue.
Vous avez bien raiſon, lui dit alors un ſage,
Si dans cette ombre là vous voyez votre image.
Plus le ſoleil décroît & plus elle grandit;
De même auſſi votre crédit,
A meſure que la vieilleſſe
Affoiblit du monarque & le corps & l'eſprit,
S'augmente avec grande vîteſſe.

Digitized by Google
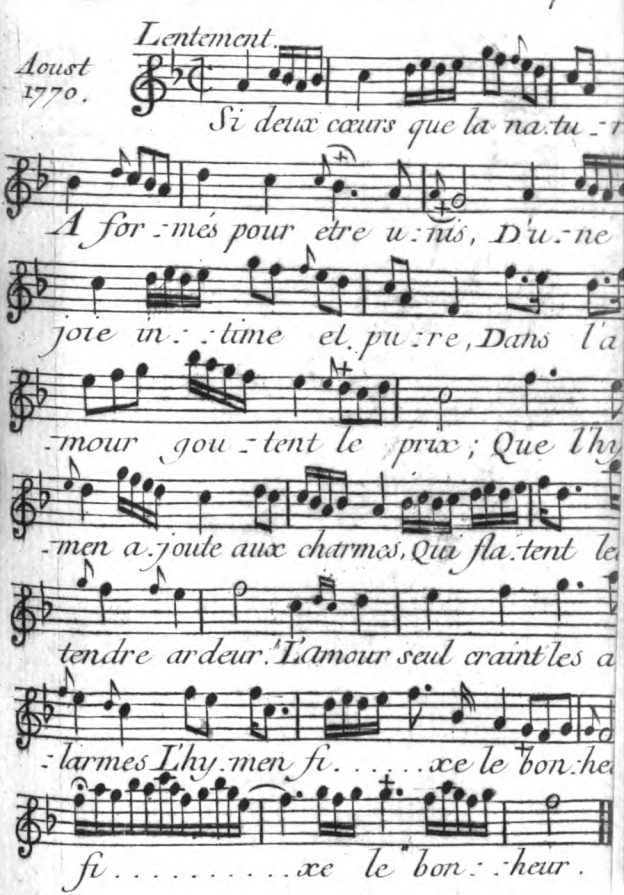
Mais le ſoleil ſe couche enfin,
Et plonge tout dans la nuit ſombre.
Les ténébres bientôt effaceront votre ombre;
Craignez pour vous un ſemblable deſtin.

Par le même.

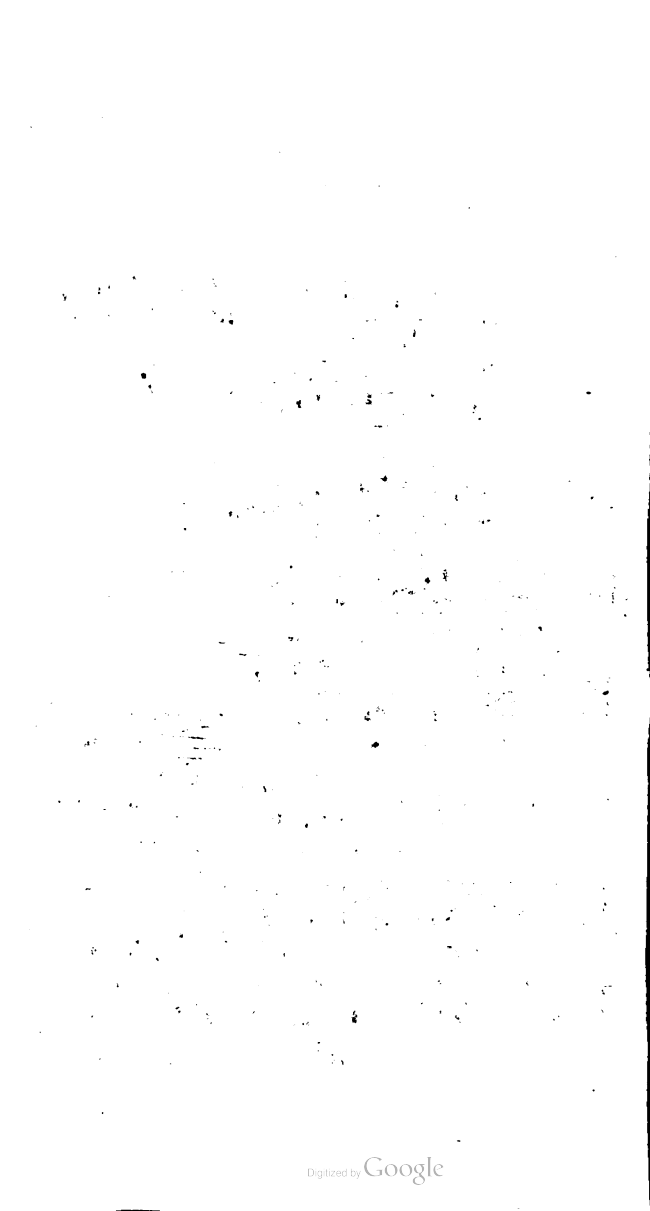
L'EXPLICATION du mot de la premiere énigme du Mercure de Juillet 1770, ſecond volume, eſt *le Pauvre;* celui de la ſeconde eſt *la Curioſité;* celui de la troiſiéme eſt *Fille.* Le mot du premier logogryphe eſt *Bataille*, dans lequel on trouve *bai*, *lit*, *bal*, *Baal*, *ballet*, *billet*, *bille*, *Ali*, *baie*, *taille* comme voix, *taille* comme impôt, *bil*, *lait*, *aîle*, *bile*, *lie*, *balle*, *bat*, *blé*, *ail*, *laie*, *table*, &c. Celui du ſecond eſt *Angelique*, dans lequel on trouve *angelique*, plante, *galénique*, *langue*, *Nil*, *lin*, *ail*, *gale*, *angle*, *lange*, *ligne*, *linge*, *lacque*, *Liége*, *glond*, *an*, *âge*, *aigle*, *neige*, *génie*, *ange*, *lie*, *aîle*, *nique.* Celui du troiſiéme eſt *Pieds*, dans lequel on trouve *pie* & *dies.*

Digitized by Google

Par M.r Duval Maître de Musique.



Digitized by Google



Digitized by Google

ÉNIGME

Quoi les fous très-souvent s'occupent à me
faire.
L'on peut, l'on doit leur pardonner;
Ils se repaissent de chimère;
Leur fait n'est pas de raisonner.
Mais qu'un homme sensé me donne dans sa vie
Mille momens qu'il ôte à la philosophie,
C'est ce que l'on ne croira point.
Néanmoins, lecteur, c'est un point
Constant, s'il en fut dans ce monde.

Dans le fond de son cabinet
Voyez cette tête profonde
Avec son air méditatif:
Ce magistrat d'un pas tardif
Se promener dans cette allée?
Voyez ce général d'armée,
Et ce prélat spéculatif?
Eh bien, leur ame est occupée
A me faire actuellement.
Vous riez, lecteur! doucement.

Digitized by Google

Quel que soit votre état, votre âge & caractere,
Si vous voulez être sincere
Vous conviendrez ici d'en avoir fait autant:
Car, quel est l'homme sur la terre
Qui ne me fasse fréquemment?
Votre fortune alors se trouvoit faite:
Dans votre cœur plus de desir.
Alors votre ame satisfaite
N'avoit plus qu'à jouir.
Si, quoiqu'être idéal, d'une vertu si grande
Je me vante à bon droit; lecteur, je te demande
Quel seroit ton contentement
Si j'existois réellement.

AUTRE.

Celui que je peins dans mes vers
Est ce grand maître à qui tout céde;
Pere & tyran de l'Univers
Il fait la loix au quadrupéde,
Au reptile, à l'enfant des airs,
Agite l'habitant de l'onde
Jusque dans le profond des mers

Digitized by Google

Et l'homme jusqu'au bout du monde;
C'est un voleur qui veut ravir,
Duquel on ne peut se défendre,
Et qui vous refuse de prendre
Les présens qu'on lui vient offrir
A la porte, en enfant timide,
Souvent il n'ose pas grater,
Et souvent l'on voit l'intrépide
En maître audacieux fraper;
Si l'on n'ouvre pas, il s'irrite;
Et, si l'on ouvre, il prend la fuite;
Evitant qui veut l'arrêter,
Il cour à qui veut l'éviter.
Hier, d'un air d'indifférence,
Sur les aîles de l'Inconstance,
Il voltigeoit dans le palais,
La Dauphine est à son passage,
Il voit, s'arrête, & le volage
Rentre & se fixe pour jamais.

Par M. Bonnefoy.

AUTRE.

Tantôt j'ai de longues oreilles
Et tantôt mon essence est de n'en point avoir.
Je suis vuide, Philis, alors que tu sommeilles,
Chez le Sultan, le Pape, & toi l'on peut me voir.

AUTRE.

Lecteur, que mon sort est funeste!
Toujours je promets le bonheur.
On me desire avec ardeur.
Quand on me tient, hélas! souvent on me déteste.

Par M. Bapteſtin.

LOGOGRYPHE.

Cherchez, mon cher lecteur, dans un mois de l'année
Celui qui du bonheur assure la durée.

Par le même.

Digitized by Google

AUTRE.

De six côtés, lecteur, je me présente à toi,
Mais j'aurai beau changer, ce sera toujours moi,
Ou bien pour aliment on me réduit en poudre;
Ou, j'enferme en mon sein l'image de la foudre;
Ou bien d'un grand auteur je porte le surnom.
Veux-tu me voir amer, d'un abord peu traitable;
Ou bien d'un peuple noir le reste déplorable;
Enfin frisé, poudré, venir parer ton front,
Malgré ces changemens je conserve mon nom.
Il est donc exagone en désignant six choses,
De six lettres aussi sachez qu'il est formé.
On y voit ce métal dont on est affamé,
Qui fait tant de métamorphoses.
Ce qui finit & renaît tour-à-tour;
Qui sur nous s'accumule & qui trop tôt s'envole,
Une production fabuleuse ou frivole
Qui du sexe a les vœux quand elle peint l'amour.

Digitized by Google

AUTRE.

On peut me deviner ſans peine,
Car je viens de finir la ſcène,
Où peut-être, mon cher lecteur,
Tu fus victime ou ſpectateur.
Mais ſi tu veux à coup ſûr me connoître,
Tu dois, dans onze piés qui compoſent mon être,
Trouver cette déeſſe encline à nos malheurs;
Un tribunal romain; un dieu des laboureurs;
A tous les bâtimens la choſe néceſſaire;
Un globe lumineux; l'ouvrage d'un notaire;
Un ton de la muſique; un métal précieux;
Un animal rongeur; un des jeux ruineux;
Je fais l'effet de l'eau mêlée à la farine;
Une ville en Piémont; ce qui dans une fouine
Rend une odeur de muſc; ce qui briſe un vaiſſeau;
Un ſéjour fortuné; ce qui plaît au troupeau;
L'épouſe d'Abraham, l'équivalent d'injure;
Plus, d'un triomphateur la pompeuſe voiture.
Un monarque Francois; un ſurnom d'Apollon;
Un troupeau de jumens avec leur étalon;

Un

Digitized by Google

Un des poiſſons d'eau douce ; un vêtement d'égliſe ;
Une exclamation qui marque la ſurpriſe ;
Le contraire de l'eau ; l'arme à lancer un trait ;
Le fléau des ſouris ; un grand coup de piquet.
Pour découvrir mon nom, ces traits doivent ſuffire.
Je ſuis tragique en tout, n'eſt-ce pas trop te dire ?

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Cauſes amuſantes & connues, tome IIe. prix 3 liv. relié. A Berlin ; & ſe trouve, à Paris, chez les Freres Etienne, rue St. Jacques.

Le Public a paru s'amuſer du premier volume de ce recueil ; c'eſt ce qui a engagé l'éditeur à lui en donner un ſecond. Il eſt, ainſi que le premier, orné de gravures à l'eau-forte. Comme la plupart des lecteurs avoient deſiré de voir à la fin de chaque mémoire le jugement de la cauſe, on les a ſatisfaits ſur cet objet dans ce nouveau volume. On y a même joint les jugemens des cauſes contenues dans le

Digitized by Google

premier tome. Nous n'examinerons point si la plaisanterie, semée dans ces différens mémoires, est toujours heureuse, il faudroit auparavant décider s'il est décent de l'employer devant un tribunal de justice. Quoiqu'il en soit on souffrira toujours impatiemment qu'un orateur public fasse le rôle de Turlupin, que cet orateur coure incessament après la plaisanterie & la répande aux dépens même de celui qui lui a remis en mains sa défense. Ce nouveau volume est, ainsi que le premier, terminé par des anecdotes relatives au barreau, ou plutôt au ton qui règne dans les différens mémoires de ce recueil. Un avocat commença un jour son plaidoyer par ces mots: *Les Rois nos prédécesseurs*, « Cou» vrez-vous, avocat, dit le président, vous » êtes de trop bonne famille. »

Un vitrier poursuivoit un particulier qu'il accusoit d'avoir suborné sa fille. L'avocat qui plaidoit pour l'accusé, commença ainsi : « De toutes les marchandi» ses que la partie adverse a dans sa bou» tique, il n'en est point de plus fragile » que la vertu de sa fille. »

Un avocat plaidant pour l'état d'un enfant âgé de quatre à cinq ans, le fit trouver à l'audience, & quand il en fut à sa

Digitized by Google

peroraiſon, il le prit dans ſes bras, & le préſentoit aux juges, en diſant des choſes fort touchantes. L'enfant pleuroit, & ſes larmes ſecondant l'éloquence du défenſeur, excitoient la compaſſion de toute l'aſſemblée. L'avocat adverſe, inquiet de voir ainſi les cœurs émus, éleva la voix & dit à l'enfant : *Mon cher ami, qu'as-tu donc à pleurer ? Il me pince*, répondit le petit innocent. Auſſi-tôt les pleurs ſe changerent en huées ſur l'avocat, auteur de la ruſe ; & tout ſon pathétique tourna contre lui & contre ſa cauſe.

M. le Maître, après s'être fait le plus grand nom par ſes plaidoyers, s'étoit retiré à Port-Royal-des-Champs, & cet homme célèbre avoit pris pour ſa fonction d'être l'économe du monaſtere & d'acheter les proviſions néceſſaires pour la maiſon. Il fut un jour pour cet effet à la foire de Poiſſy, & y acheta un certain nombre de moutons. Celui qui les avoit vendus ſuſcita quelques chicanes, & lui fit un méchant procès ſur le prix de la vente, prétendant en avoir plus d'argent que M. le Maître, déguiſé en marchand ſous le nom de Dranſſé, ne lui en avoit donné. Ils plaiderent eux-mêmes leur cauſe devant le bailli de Poiſſy. Le mar-

Digitized by Google

chand Dranſſé ſoutint ſon droit avec cette éloquence qui avoit fait tant de réputation à M. le Maître; il cita les loix, la coutume, les ordonnances de nos Rois, & montra un ſavoir & une érudition qui jeterent M. le Bailli dans le plus grand étonnement. Sa partie adverſe l'interrompit deux on trois fois, à tort & à travers, ſans ſavoir ce qu'il diſoit; auſſi le juge lui impoſa ſilence en lui diſant : « Tais toi, » gros lourdaut, laiſſe parler ce mar» chand. S'il falloit vuider le différend à » coups de poing, je crois bien que tu » en battrois une vingtaine comme lui; » mais il s'agit ici de raiſon & de juſtice, » & il aura tes moutons malgré toi; il te » les a bien payés. » Puis ſe tournant du » côté du prétendu Dranſſé, il prononça » une ſentence en ſa faveur & lui dit : » Je vois bien, marchand, que vous n'a» vez pas toujours exercé le métier que » vous faites. Il faut que vous ayez été » autrefois avocat & fils de maître : vous » avez la langue trop bien pendue; vous » dites d'or; vous ſavez le droit & la » coutume. Je vous conſeille de quitter » le négoce & de vous faire avocat plai» dant; vous y acquerrez autant de gloire » que le célèbre M. le Maître. »

Digitized by Google

C'eſt un mauvais brocard du palais, de dire qu'il eſt permis à un plaideur qui a perdu ſon procès, de ſe répandre pendant vingt-quatre heures en injures contre ſes juges; à moins que l'injure ne fût ſi légere, qu'elle pût être excuſée par le premier mouvement de la perte du procès. Un pareil plaideur s'étant aviſé de dire en ſortant de l'audience, que l'un de ſes juges étoit un fou & l'autre un cocu; l'un vouloit ſe pourvoir; l'autre plus patient, diſoit qu'il mépriſoit l'injure. Après une conteſtation à ce ſujet, le premier ſe fâcha, & dit à l'autre qu'il étoit un fou. Celui ci lui répondit: « Je ſuis ravi que » vous ayez expliqué l'énigme; puiſque » je ſuis le fou, vous êtes le cocu. »

Un avocat, dans une cauſe toute de fait, citant l'autorité de Cujas, & diſant qu'il prenoit à témoin ce grave juriſconſulte; la partie adverſe, qui étoit une femme préſente à l'audience, s'écria: » Meſſieurs, l'avocat eſt un menteur, Cu» jas n'y étoit pas. »

M. Fourcroy, avocat, plaidoit pour un jeune homme qui s'étoit marié ſans le conſentement de ſon pere, lequel demandoit la caſſation du mariage. Cet avocat voyant que ſa partie perdroit infailli-

Digitized by Google

blement sa cause, essaya de toucher les cœurs. Il fit venir pour cela à l'audience, le jour qu'il devoit plaider, deux enfans nés de ce mariage. Il tâcha d'intéresser les juges en leur faveur, & sachant que le grand-pere étoit présent, il se tourna pathétiquement vers lui, & lui montrant de la main ces deux enfans, il l'attendrit si fort que celui qui demandoit la cassation du mariage, déclara hautement qu'il l'approuvoit. Ce trait a pu suggérer à M. de la Mothe la scène de deux enfans qui, dans *Inès de Castro*, ont produit des impressions si touchantes.

Un avocat du parlement de Paris, se trouvant à la campagne, résolut de s'amuser à l'auditoire du bailli du lieu, qui étoit un payſan renforcé. Il se chargea de plaider la cause d'un habitant, & se mit à plaider en latin. Le juge le laissa parler tant qu'il voulut; ensuite il fit fermer la porte de son auditoire, & prononça gravement ces mots : « Condamnons l'avo-» cat d'un tel à payer, sur le champ, l'a-» mende d'un louis d'or, pour avoir parlé » devant nous une langue que nous n'enten-» dons pas. » L'avocat fut obligé de payer ainsi sa plaisanterie, & n'eut garde de se pourvoir contre ce jugement sur l'appel

Digitized by Google

duquel il n'auroit pas eu les rieurs de son côté.

Essai sur la Morale de l'Homme ou philosophie de la nature, 3 vol. *in*-12. avec des gravures; prix 9 liv. les trois vol. reliés. A Amsterdam, chez Arkstée & Merkus; & à Paris, chez Saillant & Nyon, libraires, rue St Jean-de-Beauvais.

La nature peut être considérée sous une multitude de faces, mais l'auteur de cet essai ne l'envisage ici que dans les rapports que l'homme a avec les êtres intelligens. Il ne prétend point faire des géomètres, mais de bons parens, de bons sujets épris de l'amour de l'ordre & bien persuadés qu'obéir aux loix c'est obéir à soi-même, des hommes enfin qui sachent se plaire avec eux-mêmes & qui apprennent à étudier la nature dans un cœur pur & bienfaisant & non dans les livres. La philosophie de la nature que nous annonçons aura plus de trois volumes, ceux que l'on publie aujourd'hui forment néanmoins dans un sens un ouvrage complet, parce qu'ils renferment en entier la théologie naturelle & le traité de l'ame. Pour être convaincu de l'im-

Digitized by Google

mortalité de cette ſubſtance ſpirituelle, il ſuffit de ſuivre l'auteur & de conſidérer un moment avec lui le crime triomphant. Le colonel Kirke, ſoldat de fortune, avoit été chargé par Jacques II, Roi d'Angleterre, de marcher contre les rebelles du royaume. Ses armes furent par-tout victorieuſes & le vaincu étoit ſans pitié dévoué à la mort. L'aimable & tendre Jenny, inſtruite que le brave Sydnei âgé de vingt-deux ans & qui avoit reçu ſa foi, eſt condamné, quoiqu'innocent à périr du ſupplice des rebelles, n'a point recours à la froide reſſource des gémiſſemens; elle vole chez le colonel Kirke & lui demande une audience ſecréte. Dès qu'elle l'apperçoit, elle tombe à ſes genoux : Milord, s'écrie-t'elle en reprenant haleine preſque à chaque mot, vous avez condamné à mort le chevalier Sydnei.... C'eſt le plus vertueux des hommes.... C'eſt mon époux... Elle ne put en dire davantage ; mais les larmes, dont ſon viſage étoit inondé, le mouvement de ſes lévres tremblantes & les palpitations de ſon ſein plaidoient éloquemment en ſa faveur. Le féroce guerrier ne ſoutint pas long-tems le ſpectacle de tant de charmes & de tant de douleurs : Mada-

Digitized by Google

me, dit-il, je ſuis ici le ſeul arbitre de la deſtinée de votre époux ; mais ſi je le rends à vos larmes, par quel prix? ... Si vous le rendez, grand Dieu ! vous ne ſerez que juſte aux yeux du Ciel, mais vous ſerez au mien le plus généreux des hommes. Chaque mot de Jenny enflammoit encore davantage le tyran ; il la releve, la fait aſſeoir auprès de lui, & lui ſaiſiſſant la main : Madame, dit-il, que Sydnei eſt coupable à mes yeux ! Il eſt votre époux?... Jenny rougit & recule ſon ſiége ; le colonel rapproche le ſien ; & ſerrant avec ardeur le bras de l'infortunée : quoi, dit-il, tant de charmes ſeroient au pouvoir d'un traître !

Sydnei un traître ! ... Eh bien ! milord, s'il l'eſt, c'eſt ſa grace que je demande.

Belle étrangere, vous demandez ſa grace : que ces regards ardens ſont bien ſûrs de l'obtenir, mais par quel prix? ..

Eh ! que peut une malheureuſe pour ſatisfaire le miniſtre des Rois? Ah! ſi j'étois moi-même ſur le trône, je croirois avilir la vertu ſi j'oſois la récompenſer.

Femme adorable, vous poſſédez un tréſor que j'eſtime plus que la faveur des

Digitized by Google

Rois; ce regard tendre.... Ce teint qui a la fraîcheur de la roſe... Ah! ſi j'oſois l'eſpérer...

Barbare, je t'entends; c'eſt de mon opprobre que tu attends le prix de ton odieuſe clémence; tu ſeras adultere, afin d'être juſte...

Idole de ma vie croyez...

Va, laiſſe-moi... Je conſens d'être malheureuſe; mais je ne veux pas être vile... J'ai lu d'un ſeul regard dans les replis de ton ame criminelle; tant d'iniquité de ta part me démontre l'innocence de mon époux: qu'il meure.... Lui mourir!... homme barbare, je retombe à vos genoux; au nom de tout ce qui vous eſt cher ſur la terre, rendez à ma douleur votre victime; n'exigez pas d'une femme éplorée le plus affreux des ſacrifices; permettez que je puiſſe encore lever vers le Ciel des regards ſereins; ne me forcez pas à un attentat que les remords d'une vie entiere ne ſauroient effacer.

Un tigre auroit reſpecté tant de vertus, le tyran n'en devient que plus ivre d'amour & plus avide de crimes. Non, dit-il, je ne ſçais point ſacrifier ma félicité à de frivoles ſcrupules; ce ſoir je ſerai le plus fortuné des hommes, ou vous n'au-

Digitized by Google

rez plus d'époux... Je consens cependant à ménager votre juste délicatesse; ce palais est exposé aux regards du Public. C'est chez vous que je veux tomber à vos pieds, & vous entretenir de ma flamme; ce soir je m'y rendrai en silence, & sans suite: si votre porte est ouverte, votre époux a sa grace: sinon, tremblez.

Soldat féroce... & tu crois que la voix d'un homme suffit pour me faire trembler? Va, j'ai l'ame plus haute que toi, puisque je n'ai point encore fait l'apprentissage du crime. Essaie de sauver mon époux, & de me faire subir à sa place le supplice des traîtres; tu verras si j'ai mon innocence, avec quelle fierté je monterai sur l'échafaud; l'épouse de Sydnei craint Dieu & l'opprobre, mais elle se croit faite pour braver les tyrans.

Adorable furie, je me crois assez grand pour vous pardonner ce soir tant d'outrages... Ce soir...

Jenny sort la rage dans les yeux, & la mort dans le sein; elle entre d'abord sous un berceau, témoin des derniers sermens qu'elle fit à son cher Sydnei, & se jetant à genoux: arbitre suprême de mes jours, s'écrie-t'elle, je ne t'impute point mes malheurs. Tu es, sans doute, le dieu du

Digitized by Google

bien, puiſque c'eſt moi qui l'atteſte... Mais ſi ma vie fut pure, ſi le cœur de Sydnei eſt digne de toi, enleve moi dans ton ſein & ſauve moi d'affreux blaſphêmes. Cette priere terrible ne fait qu'aigrir le fiel qui la dévore; elle monte dans ſon appartement; & jetant un regard ſur ſon lit: voilà, dit-elle, la place que Sydnei devoit occuper: ſa place n'eſt plus que dans mon cœur... Sydnei... Ah! quand je ſerois aſſez malheureuſe pour vivre encore, qui pourroit jamais remplir cette place fatale? Je n'eus qu'un pere, je n'aurai jamais qu'un époux. Mon époux!... Il mourra, & j'ai pu le ſauver! & j'ai pu!.. Quelle horrible alternative! de ſubir la haine de la patrie ou de la mériter. Mais ſi ma vertu étoit moins cruelle! ſi je ne livrois à mon tyran que ce corps que la mort va bientôt engloutir! ſi, tandis que des amantes vulgaires ſacrifient leur vie à un amant, je ſacrifiois mon honneur à un époux!.. je n'y ſurvivrois pas... N'importe, ſoyons vile & mourons.

Jenny ne laiſſe point à ſon délire le tems de ſe calmer, elle ſe précipite vers la porte de ſa maiſon, l'ouvre avec agitation, remonte, & tombe évanouie aux

Digitized by Google

pieds du lit qu'elle alloit profaner. Quand elle eut repris l'usage de ses sens, elle appréhenda un souvenir funeste; & prenant un vase où étoit renfermée une liqueur assoupissante, dont elle usoit tous les soirs pour se procurer quelques heures de sommeil, elle double la dose, ne prononce que ces mots, Dieu! Dieu! avale le breuvage & s'endort sur un fauteuil.

Le colonel, vers le minuit, se rend chez Jenny, trouve sa porte entr'ouverte, jouit du fruit de ses crimes... & le monstre se croit heureux.

Vers le point du jour le sommeil léthargique de Jenny se dissipe; elle voit à ses côtés le tyran & ne doute plus de son opprobre. —Barbare, s'écrie-t'elle, je n'accuse que moi de tant d'infamie, je te pardonne, fuis & rends-moi mon époux.

Votre époux, dit le colonel; il vous attend dans la place publique: venez, Jenny... & voyez. A ces mots, il l'entraîne vers la fenêtre du cabinet, l'entrouvre, & lui montre le cadavre de Sydnei, suspendu à un gibet de trente pieds... Ah! monstre, s'écrie-t'elle... Elle dit & tombe morte à ses pieds.

Ce recit est fondé sur un fait réel, & la preuve morale qu'on en doit tirer en

Digitized by Google

faveur de l'immortalité de l'ame eſt plus forte qu'aucun argument métaphyſique. Elle doit frapper le théologien comme le philoſophe, & l'artiſan comme le géomètre, parce que tous ces êtres ſont ſenſibles. Pour peu qu'on refléchiſſe, ajoute l'auteur, ſur ce mouvement d'oſcillation dans la ſociété, qui tend à placer d'un côté les biens & le bonheur, & de l'autre la miſére & l'opprobre, on verra qu'il y a des milliers d'hommes auſſi malheureux que Jenny, & peut être moins coupables. Quand il n'y en auroit qu'un ſeul, l'induction contre la Divinité eſt auſſi terrible; ſi ce malheureux eſt anéanti, ce monde eſt l'ouvrage d'un mauvais principe, la providence eſt une chimère & Dieu eſt le plus affreux des tyrans. Je nais avec le germe des maladies les plus cruelles; je m'en conſole par la tendreſſe d'un pere, & il me deshonore; je me jette dans les bras de ma patrie, & elle me perſécute; je prie l'Etre Suprême de m'enlever dans ſon ſein, & il m'anéantit. Quelle eſt la religion où mon exiſtence ne ſoit point alors le crime de la Divinité? Quel eſt le légiſlateur qui ait droit de m'interdire le blaſphême de Brutus? Mais ſi l'ame eſt immortelle, comme nous ne pouvons en douter, qu'importe à l'homme

Digitized by Google

vertueux la nature & les hommes ? Dieu lui reste, & le problême est expliqué.

Le quatrieme volume de la philosophie de la nature que l'auteur promet de publier dans le courant de cette année, aura pour objet la théorie du corps humain. Il y sera parlé des questions curieuses de la circoncision, de l'onanisme, de la mutilation, du suicide, &c. Ce volume completera la partie du droit naturel qui regarde les devoirs de l'homme envers Dieu & envers lui-même. On pourra aussi le regarder comme un volume détaché.

Cette philosophie morale sera également le livre de l'homme instruit & de celui qui ne l'est point, par le soin qu'a pris l'interpréte de la nature de parler un langage à la portée de tout le monde & d'animer ce langage par des fictions & des images qui ne peuvent manquer de plaire, aux personnes sur-tout qui ne jugent le plus souvent que par sentiment.

Traité du légitime Ministere de l'Eglise; par M. l'Abbé Eymeric, docteur en théologie, prieur-curé de Celle-neuve-lès-Montpellier; 2 vol. *in*-12. A Paris, de l'imprimerie de C. Desprez,

Digitized by Google

imprimeur du Roi & du Clergé de France.

La lecture refléchie des Peres a inſpiré à l'auteur le projet de cet ouvrage & ſon zèle ardent pour la religion l'a porté à le développer. Le premier objet de M. l'abbé Eymeric, dans cet ouvrage eſtimable, eſt de déſarmer le ſchiſme en l'attaquant ſur l'irrégularité des pouvoirs de ſes miniſtres. Le reſpectable auteur établit à cet effet des principes généraux dont l'évidence porte tout le monde à les reſpecter; & il tire de ces principes les conſéquences les plus claires, les plus lumineuſes & les plus convainquantes par leur liaiſon & leur unité. Il caractériſe les légitimes paſteurs, les montre où ils ſont & la véritable égliſe ſe manifeſte d'elle même. Comme l'objet de cet auteur eſt non-ſeulement de confondre les raiſonnemens des ſchiſmatiques, mais encore de maintenir dans de juſtes bornes les eccléſiaſtiques du ſecond ordre, il examine les prétentions d'un auteur qui, vivant extérieurement dans l'unité, a voulu ſouſtraire tous les eccléſiaſtiques du ſecond ordre à l'autorité ſupérieure des évêques & les porter à faire l'œuvre de J. C. dans l'indépendance. Il oppoſe à cet auteur les

Digitized by Google

loix les plus générales de l'égliſe, les maximes les plus ſuivies, les autorités les plus ſaintes, les faits hiſtoriques les plus averés. A ces autorités qui ſont celles de la foi, de la raiſon & de l'évidence, il réunit d'autres autorités qui conduiſent à des démonſtrations ſenſibles. Cette matiere importante peut être regardée comme la ſeconde partie de cet ouvrage qui, indépendamment des grands principes qu'il préſente, doit intéreſſer tous les lecteurs par les ſavantes recherches dont il eſt rempli.

L'Art de ſe traiter ſoi-même dans les Maladies vénériennes, & de ſe guérir de leurs différens ſymptomes; ouvrage fondé ſur une nouvelle théorie de ces maladies, & dans lequel on explique d'une maniere plus vraiſemblable l'opération des remedes employés à leur traitement; par M. * * *, docteur-régent de la faculté de médecine en l'univerſité de Paris; vol. *in*-8°. A Paris, chez J. P. Coſtard, rue St Jean-de-Beauvais.

Les maladies vénériennes auroient fait moins de progrès dans la ſociété ſi l'ouvrage que nous annonçons eût été publié

Digitized by Google

plutôt. En effet, la plupart de ceux qui ſont attaqués de ſymptomes vénériens ne laiſſent invéterer leur maladie, que parce qu'ils ne ſavent point diſtinguer d'abord ſes ſymptomes, ou parce qu'étant ſous la ſévére diſcipline de ſupérieurs auxquels ils veulent dérober la connoiſſance de leur état, ils ont recours à un charlatan qui abuſe de leur ignorance. Ces bateleurs font annoncer par-tout qu'avec leur ſirop mercuriel, leurs tiſannes végétales, leurs remedes antivénériens, il n'y a ni régime à obſerver, ni ſaignée à faire, ni purgatif à prendre. Ils cherchent à ſe concilier la bienveillance des malades pour mieux attraper leur argent. Mais, ſi ces malades veulent ſuivre exactement les règles qui leurs ſont ici preſcrites, ils ſe déroberont à l'avidité des charlatans. Ils obtiendront une guériſon ſûre, prompte & facile, puiſque, ſous l'apparence d'une légere incommodité, ils pourront ſe procurer les remedes néceſſaires, ſans qu'on puiſſe même ſoupçonner la cauſe de leur maladie réelle. Cet ouvrage leur préſente encore l'avantage de pouvoir ſe traiter dès que le plus léger ſymptôme de la maladie ſe manifeſte, ce qui la rendra moins opiniâtre, puiſqu'il eſt certain que la plu-

Digitized by Google

part des ſymptomes vénériens ne ſont rebelles que parce qu'on ne s'eſt pas oppoſé aſſez tôt à leurs cours par des remèdes convenables.

Cet ouvrage utile eſt diviſé en deux parties; dans la premiere l'auteur donne une nouvelle théorie des maladies vénériennes, & il explique d'une maniere également neuve l'opération des remedes qui conviennent à ces maladies. La ſeconde partie eſt deſtinée à décrire tous les ſymptomes vénériens locaux, & les remedes qui y conviennent. Comme ils ſont toujours des préludes d'une vérole générale, il n'a rien négligé pour mettre le malade en état d'y bien remédier & les empêcher de dégénérer en vice habituel, ſur-tout lorſqu'il eſt de ſon intérêt de s'y prendre de cette maniere, & qu'il eſt poſſible de le faire. L'habile médecin fait mention des cas où, faute des remedes néceſſaires, le malade peut ſe trouver hors d'état de ſe traiter lui-même, & obligé d'avoir recours, ſoit au médecin, ſoit au chirurgien. Alors il ne fait qu'indiquer les opérations néceſſaires dans ces circonſtances. Cette ſeconde partie eſt terminée par un *appendix* qui traite du régime à obſerver pendant le cours des

Digitized by Google

remedes antivénétiens. L'auteur y a joint les recettes de quelques médicamens dont il n'avoit point parlé dans le corps de l'ouvrage, & qui néanmoins peuvent quelquefois être employés avec ſuccès.

Voyage de France, d'Eſpagne, de Portugal & d'Italie; par M. S***, 4 vol. *in*-12. A Paris, chez Merlin, rue de la Harpe, à l'image St Joſeph.

Ce voyage, que l'on attribue à M. Silhouette, eſt daté du 22 Avril 1729 juſqu'au 6 Fév. 1730. Ce n'eſt proprement qu'une relation aſſez ſuccinte de ce qui a pu fixer l'attention de l'auteur de cette relation. La plupart des voyageurs ſe peignent dans le recit qu'ils nous font de ce qu'ils ont le plus remarqué; le ſavant ne parle que d'inſcriptions & de médailles; le géographe, de poſitions de lieux & d'étimologies de noms de villes; le moine n'oublie pas de citer toutes les reliques qu'il a vues; le politique s'applique particulierement à nous faire connoître le gouvernement, les mœurs & les uſages des peuples qu'il a eu le tems d'étudier. M. Silhouette s'étoit occupé pendant une partie de ſon ſéjour dans les différentes villes d'Eſpagne, à traduire en françois

Digitized by Google

les réflexions de Balthazar Gracian sur les plus grands princes, & cette étude devoit le porter naturellement à fixer principalement son attention sur les mœurs des peuples avec qui il se trouvoit. C'est aussi la partie la plus intéressante de son voyage. Il faut voir dans cette relation même la peinture qu'il nous fait du caractere des Espagnols. Il nous les peint, quant à l'extérieur, froids, réservés, peu communicatifs : soit naturel, soit affectation, soit l'un & l'autre ensemble, ils ont un grand air de gravité qui en impose à ceux qui ne les connoissent pas : ce n'est pas leur usage de se donner à manger, mais ils se regalent de chocolat : ils aiment les épiceries, le sucre & le safran. Ils mangent peu chez eux, & avec modération ; mais s'ils sont en fête chez quelqu'un qui les invite, ils mangent avec excès : doit-on les louer dans leur sobriété ? Si on peut les engager à quitter leur gravité pour quelques momens, on les trouve fort enjoués & même fort vifs. Ils aiment avec passion la musique, quoiqu'ils n'aient pas de bons musiciens, & ils ont beaucoup de goût pour la guittare. Notre voyageur rapporte à ce sujet un trait qui paroîtra toujours

Digitized by Google

ſingulier. Environ vingt-cinq après la révolution du Portugal, dans le tems que les deux couronnes voiſines étoient en guerre, les Portugais firent une courſe dans l'Andalouſie & pillerent le bourg de Taineros : paſſant plus avant, ils laiſſerent un cavalier en ſentinelle à la porte de ce bourg; & ce cavalier ſe mit à jouer tranquillement de ſa guittare qui n'étoit pas d'accord; un bourgeois du lieu qui venoit d'être pillé, entendant la muſique de ce ſoldat, & choqué de la diſſonance de cet inſtrument, le pria civilement de lui donner ſa guittare; il la mit d'accord, & la rendit au Portugais en lui diſant: *Agora ſta templada, à préſent elle eſt d'accord;* après quoi il continua froidement de ſe promener comme auparavant.

Les Eſpagnols conſervent dans leur danſe un air de gravité & d'uniformité; leurs pas ni leurs geſtes ne ſont pas variés. Ils danſent ordinairement avec des caſtagnettes; mais leur plus grand plaiſir, & qu'ils préférent à celui de la comédie, quoiqu'ils en ſoient extraordinairement & ridiculement jaloux, c'eſt la fête des taureaux : elle ſe célèbre dans la place Mayor. Cette place eſt au milieu de Madrid; elle a quatre cens trente-quatre toi-

Digitized by Google

ſes de largeur. Les maiſons dont elle eſt environnée ſont décorées d'une architecture uniforme. Les fêtes des taureaux ne ſe font pas ſouvent à Madrid, parce qu'elles ſont d'une grande dépenſe. Lorſque notre voyageur étoit dans cette ville, on en fit une à Caramchel-Ariba, village qui eſt à une grande lieue de Madrid. Comme M. Silhouette n'avance dans la relation de cette fête aucune circonſtance dont il n'ait été lui-même témoin, on verra ſans doute cette relation avec plaiſir. La fête ſe fit dans une grande place, environnée de tous côtés par des échafauds en forme d'amphithéâtre & des loges. Il y a des tambours, timbales & trompettes qui ſonnent l'attaque du taureau, & les autres circonſtances du combat au ſigne que le magiſtrat fait avec ſon mouchoir. Ces taureaux ſont noirs & ne ſont pas d'une grande taille. Premierement on excite le taureau avec des dards qu'on lui enfonce entre les deux cornes au-deſſus du col. Les Torréadores, c'eſt ainſi que l'on nomme ceux qui combattent le taureau à pied, badinent avec le taureau en lui préſentant leur manteau. Ils ſavent eſquiver avec adreſſe le coup de cet animal furieux, preſque ſans bouger de leur

Digitized by Google

place. Le taureau ferme les yeux en frappant, le Torréadore fait un demi-pas de côté en effaçant le corps. Le taureau ne frappe que l'air : il se retourne, revient sur le Torréadore qui recommence le même manége, & le fait souvent sept à huit fois de suite. Lorsque les trompettes sonnent pour la seconde fois, les Torréadores quittent le dard, & prennent l'épée avec laquelle ils attaquent le taureau en face & le mettent à mort. Alors les trompettes sonnent pour la troisiéme fois : quatre mules caparaçonnées entrent, & enlevent le taureau de la lice. Parmi ces dards que l'on fiche au col du taureau, il y en a un où il y a un petard attaché afin de l'exciter de plus en plus. On tua dans cette fête douze taureaux, & plusieurs ne durerent que quatre minutes, & moins encore, ayant été atteints mortellement du premier coup. Quand un Torréadore fait un coup extraordinaire, le magistrat lui jette une piéce d'argent. Il y eut dans cette fête quatre ou cinq Torréadores renversés par terre, sans qu'il leur arrivât de mal. Un taureau sauta dans l'amphithéâtre qui est élevé de plus de cinq pieds, mais il ne blessa personne. Avant que de pouvoir se retourner,

Digitized by Google

ner, il reçoit plus de trente coups ou d'épées ou de hallebardes qui le repouſſent dehors & qui ſouvent le tuent roide. Tous ceux qui ſont au premier rang ont leurs épées nues à la main, & ils piquent le taureau, lorſqu'il paſſe le long des barrieres. Lorſqu'un Torréadore eſt pourſuivi vivement, il ſaute au-delà de la barriere ſur l'amphithéâtre; il y a même le long de la barriere une petite planche ſaillante qui leur ſert à appuyer le pied & leur donne la facilité de franchir la barriere. On lâche contre le dernier taureau pluſieurs chiens vigoureux qui s'attachent à ſes oreilles & à ſon col: alors beaucoup d'Eſpagnols ſortent de l'amphithéâtre, le piquent avec leur épée & cherchent à lui porter le coup dans le cœur: ce détail n'eſt pas gracieux, mais il eſt néceſſaire pour faire connoître les Eſpagnols. Les Papes n'ont jamais pu venir à bout d'interdire aux Eſpagnols ce plaiſir barbare & cruel. Il y eut dans cette même fête un gentilhomme qui combattit le taureau à cheval. Il fit, avant le combat, trois fois le tour de la place dans le caroſſe du duc d'Oſſone, qui lui ſervoit de parrain dans cette fête. Il parut enſuite à cheval: il étoit fort court ſur ſes étriers,

Digitized by Google

avoit une ſelle un peu plus forte qu'une ſelle à la royale, moins forte qu'une ſelle à piquer. Il avoit deux eſpéces de pages à pied, habillés de damas blanc & rouge, en pourpoint & en manteau, comme on repréſente dans un tableau ou dans une fête l'ancien habit d'un Eſpagnol galant. Ces pages ſervoient à préſenter les dards & à tenir la ſelle, parce que la réſiſtance du coup eſt fort grande. Les dards ſont longs d'environ trois pieds : ils ſont d'un bois fort léger & ſont armés de fer. Le cavalier tient l'extrêmité du dard dans la paume de la main, & en eſquivant le taureau, lui enfonce le dard entre les deux cornes, avec une ſi grande force, que le dard ſe briſe; la moitié reſte dans la main du cavalier & l'autre moitié dans le col du taureau. Le coup eſt rarement frappé aſſez juſte pour être mortel, enſorte que ce ſont les Torréadores qui achevent le taureau.

M. Silhouette ſe plaint au commencement de ſa relation de ce que nous n'avons point de voyages intéreſſans d'Italie; mais, lorſqu'il écrivoit ceci, MM. Richard & Lalande n'avoient point encore publié, le premier, ſes mémoires & le ſecond, ſon voyage d'Italie.

Digitized by Google

Mémoire sur les Argilles, ou recherches sur les expériences chymiques & physiques, sur la nature des terres les plus propres à l'agriculture & sur les moyens de fertiliser celles qui sont stériles; par M. Baumé, maître apothicaire de Paris & démonstrateur en chymie; brochure *in*-12. A Paris, chez P. F. Didot le jeune, libraire, quai des Augustins. Prix 1 liv. 4 s.

Ce mémoire avoit concouru à un des prix que l'académie de Bordeaux avoit proposé pour l'année 1767, sur les argilles, en ces termes: *Quels sont les principes qui constituent l'argille & les changemens naturels qu'elle éprouve, & quels seroient les moyens de la fertiliser.* L'académie n'ayant point été satisfaite des ouvrages qui lui ont été présentés, elle a remis ce prix pour l'année 1769. L'auteur a refondu son mémoire, & après l'avoir considérablement augmenté, l'a envoyé une seconde fois au concours; mais il n'a pas été plus heureux, & l'académie propose de nouveau le même sujet pour l'année 1773.

L'auteur de ce bon mémoire, en renonçant de concourir pour la troisiéme fois,

Digitized by Google

a voulu que ſon travail devint utile à ceux qui voudroient prétendre à ce prix, c'eſt ce qui l'a déterminé à faire imprimer ſa diſſertation. Il fait obſerver dans un avertiſſement qu'il auroit été à deſirer que l'académie partageât cette queſtion en deux & en fît le ſujet de deux prix, parce que les deux premiers membres de la queſtion ſont hors de la portée des agriculteurs & entierement du reſſort du chymiſte. Quoiqu'il en ſoit, l'auteur diviſe en trois membres la queſtion propoſée par l'académie; il en fait autant d'articles particuliers, qu'il examine dans un très-grand détail. Dans la premiere partie il fait voir que la ſubſtance qui mérite véritablement le nom d'argile eſt la combinaiſon de la terre vitrifiable avec de l'acide vitriolique; par conſéquent l'argile n'eſt point une pure terre, elle eſt une ſelénite à baſe de terre vitrifiable diſſoluble en entier dans l'eau ſans laiſſer aucune réſidence. L'argile admet dans ſa combinaiſon toutes ſortes de doſes d'acide vitriolique & forme de l'alun avec une doſe convenable de cet acide; de même, dit M. Baumé, l'alun ſaturé de ſa terre forme un ſel neutre qui n'a plus de ſaveur; comme l'argile, il eſt auſſi peu diſſoluble dans l'eau, &c. &c.

Digitized by Google

Dans la seconde partie, l'auteur examine l'origine & la formation des pirites qu'on trouve dans presque toutes les argilles. Les changemens que les argilles éprouvent dans le végétal & ceux qu'elles reçoivent en passant du végétal dans le corps animal, tous ces objets sont traités de la maniere la plus intéressante relativement à l'économie animale & à la végétation, &c. &c.

La troisiéme partie n'est pas traitée avec moins de soin. L'auteur fait l'analyse de plusieurs terres labourables. Il reconnoît celles qui sont les meilleures, par les proportions des différentes terres dont elles sont composées. Il examine les terreins que les laboureurs ont nommés froids, brûlans, &c. Il discute pourquoi l'argille qui fait le fond de la végétation ne produit rien lorsqu'elle est pure, il examine la matiere des engrais, qui doivent être différens, suivant la nature des terreins; il établit sur cette matiere des principes généraux qui nous paroissent des plus évidens pour l'agriculture; cet article est terminé par l'examen des différens fumiers. Cet examen intéressant demandoit un habile chymiste & un bon physicien, & ces deux qualités se trouvent réunies dans

Digitized by Google

l'auteur de cette dissertation. Sa théorie sur la végétation & sur l'agriculture est des plus lumineuses; & son mémoire, en général, peut être regardé comme le meilleur qui ait encore été publié sur les argilles.

Eloge de Pierre du Terrail dit *le Chevalier Bayard sans peur & sans reproche*, suivi de notes historiques, morales & critiques; par M. Cosson, professeur en l'université de Paris, au collége Mazarin. A Amsterdam; & se trouve à Paris, chez Barbou, vis à-vis la grille des Mathurins.

L'auteur a dédié son ouvrage à MM. les Officiers Municipaux de la ville de Meziéres sa patrie, célèbre par la belle défense du chevalier Bayard qui, pendant un siége long & opiniâtre, y tint ferme contre les Impériaux malgré la famine, la contagion & la supériorité des forces ennemies. Cet événement fournit un exorde très-heureux au panégyriste. « O! » Bayard, ton nom que mon enfance en» tendit souvent répéter, me rappelle ces » lieux que l'on n'oublie jamais, les lieux » qui m'ont vû naître. J'admire ta vail» lance, je suis touché de ton caractere

Digitized by Google

» généreux. Mais j'adore un titre plus sa-
» cré, je vois en toi le défenseur & le li-
» bérateur de ma patrie. Tu ravis à la
» flamme & à la destruction la chaumiere
» de mes aïeux. Tu écartas de leurs têtes
» fidèles & fiéres le joug honteux de l'es-
» clavage. O ! mes compatriotes, c'est
» dans vos murs, c'est au milieu de ces
» remparts où vous célébrez la fête de
» votre délivrance, que je voudrois pro-
» noncer cet éloge. Si j'etois assez heu-
» reux pour peindre aujourd'hui digne-
» ment votre reconnoissance, & pour être
» un organe que vous pussiez avouer, je
» serois sûr d'un prix bien doux; je le
» trouverois dans vos cœurs. »

L'orateur tire sa division de ces deux dénominations si honorables données à Bayard, *sans peur & sans reproche*. Il montre dans la premiere partie les qualités guerrieres de Bayard, & dans l'autre ses vertus morales. Il peint son héros vainqueur à dix-huit ans dans un tournoi & couronné aux acclamations du beau sexe, qui s'écrioit dans le patois de ce tems-là: *Vey vos cettui malotru, il a mieux fay que tous los autres.* Il trace avec force le tableau des nations armées contre la France & celui de l'armée françoise envoyée

Digitized by Google

en Italie pour les combattre. « Du ſom-
» met de ces monts ſourcilleux voyez
» flotter les bannieres françoiſes ſur les
» bords de l'antique Eridan; voyez nos
» pavillons dreſſés dans les plaines du
» Milanez que nous redemandons; &
» bientôt ſur les remparts de Naples où
» nous appellent des prétentions légiti-
» mes. Conſidérez *la compoſition* de ces
» troupes brillantes, cette gendarmerie
» célèbre, brave, impétueuſe, & tou-
» jours invincible, ſi elle ſavoit mieux
» ployer ſous le joug ſalutaire de la diſ-
» cipline que nous connoiſſons aujour-
» d'hui & que nous devons à un grand
» homme. C'eſt le ſiécle des héros, & en
» voici l'élite raſſemblée. Quelle foule
» d'excellens capitaines! on y diſtingue
» les Chatillons, les la Tremouilles, les
» Nemours, les Lautrecs, les Chabanes,
» les Crillons, les Créquis & tant d'au-
» tres noms illuſtres à jamais conſacrés
» dans les faſtes de la gloire, qu'il ſeroit
» trop long de citer ici, mais qu'on ne
» ſauroit trop ſouvent répéter à ceux qui
» ſe deſtinent à leur noble & pénible
» profeſſion. Mais, parmi tous ces ſoldats
» qui ſont autant de généraux, & tous
» ces généraux qui ſont autant de ſoldats,

Digitized by Google

» quel eſt-ce guerrier triomphant & mo-
» deſte qui n'a point de titres pompeux,
» impoſans, & qui *force la conſidération &*
» *le reſpect*, qui n'eſt point le chef de l'ar-
» mée & qui voit tous les officiers à ſes
» ordres, qui n'eſt point le favori du prin-
» ce & qui eſt recherché avec empreſſe-
» ment par toute la nobleſſe, dont la ſeule
» préſence intimide l'ennemi & dont la
» priſe vaut à ſes yeux une victoire ſigna-
» lée ? A ces traits qui ne conviennent
» qu'à lui, reconnoiſſez Bayard. »

Le héros eſt caractériſé heureuſement dans ce morceau. Nous avons pourtant remarqué quelques expreſſions repréhenſibles. On ne peut pas dire *forcer la conſidération & le reſpect*, mais *forcer à la conſidération & au reſpect*.

L'auteur s'étend beaucoup ſur le ſiége de Meziéres. Le zèle patriotique ſe joint en cet endroit à l'enthouſiaſme de l'orateur. Il commence ainſi la ſeconde partie.

« C'eſt un grand ſpectacle ſans doute
» pour l'imagination vive & ardente, de
» contempler les effets terribles de la
» tempête & du tonnerre, tous les vents
» déchaînés & furieux qui bouleverſent
» les campagnes, la foudre étincelante
» qui vole d'un pôle à l'autre, les torrens

Digitized by Google

» de pluie & de grêle qui ravagent, inon-
» dent les moissons, les cultivateurs trem-
» blans & les troupeaux dispersés qui pré-
» cipitent leur fuite, cherchent dans les
» antres des rochers un abri contre le Ciel
» en courroux ; en un mot toute la nature
» consternée qui frissonne dans l'attente
» d'une destruction prochaine. Mais pour
» l'ame tendre & sensible, qu'il est doux
» de reposer ses regards satisfaits sur un
» tableau plus riant, de voir un jour pur
» & serein succéder aux ténébres orageu-
» ses ; les rayons d'un astre bienfaisant
» reparoître, embellir l'horison, les ar-
» brisseaux & les fleurs relever leurs ti-
» ges abattues ; un parfum rafraîchissant
» s'exhaler dans les airs, enfin tous les
» êtres rassurés se livrer à la joie & goû-
» ter de nouveau le plaisir de l'existence.
» Cette derniere impression délicieuse,
» plus conforme au cœur de l'homme,
» plus analogue à son bonheur, nous al-
» lons l'éprouver en considérant le Che-
» valier sans reproche dans l'exercice des
» rares qualités dont je viens d'offrir l'i-
» mage. »

Le meilleur morceau de cette seconde partie est la description de la peste qui ravagea Grenoble & le Dauphiné, & des

Digitized by Google

soins bienfaisans de Bayard qui sauverent la province. « Un fléau terrible qui se » communique avec rapidité, que trop » souvent on ne sauroit ni prévenir ni » arrêter, ravage tout-à coup le Dauphi- » né désolé ; la mort sous la forme la plus » hideuse moissonne en un jour des mil- » liers d'habitans ; Grenoble & les envi- » rons offrent aux yeux un de ces tableaux » sombres & funèbres que l'imagination » qui grossit tous les objets ne peut se » représenter avec assez d'horreur. On ne » voit que des cadavres décharnés & li- » vides étendus sur la terre, dont on n'a » pu encore les couvrir ou des moribonds » expirans au milieu des langueurs de la » foiblesse ou des convulsions de la dou- » leur. Tous les riches & les grands ont » abandonné avec précipitation ces lieux » infortunés où règne le souffle impur de » la contagion. Mais le devoir & l'hu- » manité retiendront Bayard dans cette » province confiée à ses soins. C'est alors » qu'il veut se souvenir des titres honora- » bles dont l'a décoré son maître. Quoi- » que familiarisé dans les siéges & dans » les combats avec le spectacle de la des- » truction, il n'a point endurci son cœur. » La compassion la plus vive le pénétre

Digitized by Google

» & l'attendrit. Il se hâte de donner les » ordres les plus précis & les plus sages. » Il veille lui-même à leur exécution, » se transporte par-tout, appelle, assem- » ble les gens de l'art, répand l'or & l'ar- » gent, distribue les médicamens, visite » les malades, console les uns, recueille » le dernier soupir des autres, & ne craint » point d'être la victime de sa charité ; » car c'est le nom qui convient au senti- » ment qui l'animoit alors, & c'est à la » religion qui inspire les motifs sublimes » à fournir l'expression énergique qui les » caractérise. En voyant la pieuse solli- » citude du bon chevalier, on l'eût » pris non pour un guerrier nourri dans » les camps & dans les armées, au milieu » du sang & du carnage, mais pour un » de ces zélés & utiles cénobites qu'on » voit dans les tristes asyles de l'huma- » nité souffrante, travailler au soulage- » ment du pauvre avec une affection, » une activité, un désintéressement qui » ont mérité la reconnoissance des peu- » ples & les éloges de la philosophie.»

Il passe à la mort de Bayard trop connue pour la rappeler ici, & la péroraison mérite des éloges. « Le tombeau de » Bayard est grand & simple comme lui ;

Digitized by Google

» ſans inſcription faſtueuſe, ſans orne-
» ment pompeux; il n'a pas beſoin des
» reſſources de l'orgueil; il eſt entou-
» ré de toutes ces vertus naïves & ſu-
» blimes dont nous n'avons pu qu'ébau-
» cher foiblement le tableau. Au milieu
» d'elles paroît le génie de l'honneur em-
» braſſant, les larmes aux yeux, l'urne
» funéraire qui renferme une cendre pré-
» cieuſe. Il ſemble nous dire d'un ton
» triſte & *languiſſant* : Peuple *cher à mon*
» *cœur*, dont je fus toujours l'ido-
» le, qui m'a élevé tant d'autels, qui a
» brûlé pour moi l'encens le plus pur,
» Français, s'il arrivoit jamais un ſiécle
» où mon nom s'oubliât parmi vous, où
» celui de la patrie ne fût plus qu'un mot
» vide de ſens, où le luxe énervât les
» courages, où la frivolité retrécît les eſ-
» prits, où la baſſeſſe dégradât les ames,
» où le ſophiſme égarât la raiſon, où tout
» juſqu'à la vertu, fût réduit en problê-
» me, ſi, dis-je, vous voyiez approcher
» ces jours de décadence & d'ignominie,
» O! mes enfans, accourez à ce monu-
» ment reſpectable; c'eſt mon plus beau
» trophée. Touchez ce marbre ſacré; il
» peut opérer un prodige, vous rappeler
» à l'inſtant mon ſouvenir, vous arra-

Digitized by Google

» cher à l'aviliſſement & ranimer dans » vos cœurs un feu prêt à s'éteindre. »

L'académie de Dijon, à qui cet ouvrage a été préſenté, l'a jugé *la production d'un homme vertueux dont l'ame eſt ſenſible & l'imagination brillante & fleurie.* Ce jugement d'une compagnie auſſi éclairée ſuffit pour l'éloge de l'auteur.

Le Spectateur François, pour ſervir de ſuite à celui de M. de Marivaux. A Paris, chez la Veuve Ducheſne, rue St Jacques; chez le Jai, rue St Jacques; chez Regnard & Demonville, rue baſſe des Urſins.

« Il paroîtra, dit l'auteur de cet ouvra» ge (dans le *Proſpectus*) un cahier de trois » feuilles tous les mois. On y traitera » chaque fois une matiere différente; les » paſſions, la littérature, les mœurs oc» cuperont tour-à-tour notre attention... » Il nous arrivera de jeter de tems en » tems au haſard une anecdote, un conte, » une fable, de propoſer quelque problê» me amuſant dont nous inférerons la ſo» lution qui nous paroîtra la meilleure. »

L'auteur a un coopérateur dont il parle ainſi dans ſon premier diſcours. « On » ſaura bientôt s'il a de l'eſprit ou s'il n'a

Digitized by Google

» que des prétentions, s'il a vu le monde » ou s'il a seulement cru le voir. Nous ne » serions pas embarrassés de nous créer » une histoire; mais ce seroit bien mal » commencer une livre qui ne doit ren- » fermer que des vérités. »

On trouve dans ce premier cahier des morceaux qui peuvent donner une bonne idée de l'entreprise, une morale douce & consolante, des portraits tracés avec vérité, des histoires intéressantes. Il y en a une sur le danger que les jeunes personnes peuvent courir en lisant des romans, qui commence ainsi : « La morale pré- » sentée sans art attriste & fatigue les lec- » teurs. Je me conformerai donc au goût » de mon siécle. Je deviendrai frivole » pour lui plaire. Mes discours ne seront » point hérissés de sentences. Souvent je » renfermerai la vérité dans un conte; » elle en plaira davantage à ceux qui » n'aiment plus que le mensonge. Si je » disois froidement à ces jeunes person- » nes dont les charmes naissans commen- » cent à allarmer leur mere, ne lisez » point de romans parce qu'ils ouvri- » roient votre cœur à l'amour, & c'est » l'intérêt qui doit vous donner un époux; » elles rejeteroient mon conseil pour lire » Clarisse, la nouvelle Héloïse, les let-

Digitized by Google

» tres Péruviennes, celles de Catesbi, du » marquis de Roſelle ; mais la vue du » danger les effraiera peut-être. »

Un ouvrage périodique de cette nature s'il étoit bien exécuté, ſeroit d'une toute autre importance & d'une difficulté bien plus grande que tous les journaux qui ſurchargent la littérature. Ces journaux ſont preſque toujours faits avec l'eſprit d'autrui, & ce que le journaliſte y met du ſien vaut rarement la peine d'y être compté. Mais ici il faut tout tirer de ſon propre fonds & faire un bon ouvrage tous les mois.

Les deux Amis ou le Négociant de Lyon, drame en cinq actes, en proſe ; par M. de Beaumarchais. A Paris, chez la V. Ducheſne, rue St Jacques, & chez Merlin, rue de la Harpe.

Nous avons donné une analyſe ſuccincte de cet ouvrage dans le tems de la repréſentation. Il eſt à préſumer que ceux à qui ce drame a fait plaiſir au théâtre, n'en ſeront pas moins ſatisfaits à la lecture.

Le Voyageur François ou la connoiſſance de l'ancien & du nouveau Monde, mis

Digitized by Google

au jour par M. l'Abbé de la Porte; nouvelle édition, tomes 11 & 12; chaque volume relié 3 liv. A Paris, chez L. Cellot, imprimeur-libraire, rue Dauphine, 1770.

Nous rendrons compte de ces deux nouveaux volumes qui répondent parfaitement à l'intérêt & à l'utilité de ceux qui ont précédé.

Les deux Amis, conte iroquois. A Paris, chez Piſſot, libraire, quai de Conti; 1770; brochure d'environ 90 pag.

Tolho & Mouza, deux jeunes Iroquois du village d'Ontaio, étoient unis dès leur plus tendre enfance. « Ils avoient l'ambition d'être les plus forts & les plus » adroits de leur village : mais Tolho ne » vouloit point ſurpaſſer Mouza, & Mouza ne vouloit point ſurpaſſer Tolho. Ils » devenoient de jour en jour plus chers » & plus néceſſaires l'un à l'autre. Tous » les matins ils ſortoient de leur cabane, » ils élevoient les yeux au Ciel & diſoient, grand Eſprit, je te rends graces » de tirer le ſoleil du fond du grand lac » & de le porter ſur la chevelure des montagnes, ſoit qu'il ſorte du grand lac, » ſoit qu'il deſcende de la chevelure des

Digitized by Google

» montagnes, il réjouira mon ami. Grand » Esprit, donne la rosée à la terre, du poisson à mes filets, la proie à mes fléches, » la force à mon cœur & tous les biens à » mon ami. »

Les Iroquois sont persuadés que le grand Esprit donne à chacun d'eux un génie qui doit le protéger dans tout le cours de leur vie. Ils se croient les maîtres d'attacher ce génie à tout ce qu'ils veulent. Ils l'appellent leur Manitou. Mouza fut le Manitou de Tolho, & Tolho celui de Mouza.

Les Iroquois ont pour principe de ne point se livrer aux plaisirs de l'amour avant vingt ans. Mouza & Tolho n'en avoient encore que dix-huit qu'ils étoient les meilleurs chasseurs d'Ontaio & l'objet des agaceries des jeunes filles sauvages qui ne mettent point de honte à prévenir les hommes. Erimé, fille de Chécico, vieillard respecté dans sa nation paroît plus sensible que les autres au mérite des deux chasseurs. Elle n'avoit que dix-sept ans, n'avoit point eu d'amans, étoit gaie, vive, aimable : elle essayoit de plaire alternativement à chacun des deux amis. Cependant le moment des pêches arrivoit. Tolho & Mouza s'embarquent sur le fleuve St Laurent. A leur départ Erimé

Digitized by Google

chante la chanſon ſuivante, qui eſt abſolument dans le goût des poëſies Erſes.

« Ils partent les deux amis. Les voilà » qui habitent le grand-fleuve. Ils partent » & les filles d'Ontaïo ſoupirent. Pourquoi ſoupirez vous, filles d'Ontaïo? » Mouza & Tolho n'ont point veillé à la » porte de vos cabanes.

» Les deux amis ſont deux mangliers » en fleurs. Leurs yeux ont l'éclat de la » roſée au lever du ſoleil. Leurs cheveux » ſont noirs comme l'aîle du corbeau. Ils » partent & les filles d'Ontaïo ſoupirent.

» Ne ſoupirez pas, filles d'Ontaïo. Ils » reviendront les deux amis. Ils ſeront » hommes, ils auront tout leur eſprit, ils » viendront à vos cabanes & vous ſerez » heureuſes. »

Ils arriverent à l'entrée de la nuit dans le golfe où ils vouloient tendre leurs filets. » Mouza s'endormit, mais après un mo» ment de ſommeil il s'éveilla. Son ami » l'entendit qui répétoit à demi-voix la » chanſon d'Etimé. Tolho s'endormit » enfin. Il parut fort agité pendant ſon » ſommeil, & Mouza qui l'obſervoit crut » l'entendre prononcer le nom d'Etimé. »

Leur pêche ne fut pas heureuſe. Ils réſolurent de ſe rendre dans un golfe plus abondant en poiſſon, mais aſſez voiſin de

Digitized by Google

la célèbre cascade de Niagara, où le fleuve St Laurent, large de près d'une lieue, précipite ses eaux de la hauteur de deux cent toises. Le fleuve, aux environs du golfe que cherchoient les jeunes Iroquois, est serré entre des montagnes & semé de rochers & d'écueils. Un vent violent s'éleve & emporte le canot des deux amis vers la cascade. Ils sont sur le point de périr, ils luttent contre le danger. « Ils » se regardent & Mouza s'écria : Mouza » n'aura point à regretter Tolho. Tolho » n'aura point à regretter Mouza. Pleu» re, Erimé, pleure, ceux qui t'aiment » vont mourir. »

Ils échappent cependant en s'attachant à des branches d'arbres qui s'étendoient d'un rocher jusque sur les eaux. Ils prennent terre, se reposent sur le gason, s'entretiennent d'Erimé & s'avouent réciproquement la passion qui les va rendre rivaux. Mouza est le premier à qui Erimé ait dit les paroles d'amour. Mais elle les a dites aussi à Tolho & lui a pris la main. Leur conversation est pleine de candeur & de sensibilité. Ils prennent le parti de bâtir une cabane dans la forêt où ils se trouvent & d'y vivre de leur chasse & de leur pêche jusqu'à ce qu'ils sentent leur ame assez tranquille pour retourner à On-

Digitized by Google

taïo. Ils se demandent de tems en tems des nouvelles de l'état de leur cœur, & ordinairement ils se répondent par un soupir. Un jour Tolho qui se croit seul veut se précipiter dans le fleuve & se trouve dans les bras de son ami qui l'observoit. Ils épanchent leurs chagrins dans le sein l'un de l'autre, & s'interrogeant sur les sacrifices qu'ils peuvent faire, chacun d'eux consent à partager le cœur d'Erimé, si ce partage lui convient & si elle peut n'y mettre aucune marque de préférence. Pleins de cette idée ils retournent à Ontaïo, & rencontrent dans leur route une troupe de sept ou huit Outaouais (ce sont les ennemis des Iroquois) qui amenoit cinq captifs. La nuit qui succédoit au crépuscule laissoit à peine distinguer les objets. Mouza & Tolho tirent leurs fléches, blessent deux Outaouais, dont l'un fut hors de combat. Quatre de ces sauvages s'avancent & deux restent pour garder les prisonniers. Mais les deux amis échappent aux quatre Outaouais qui venoient à eux & fondent sur les deux qui gardoient les captifs, & qui ne sachant pas le nombre de leurs ennemis, ne songent qu'à se sauver, mais veulent auparavant massacrer leurs prisonniers. Mouza le premier arrive au secours & les deux bour-

Digitized by Google

reaux prennent la fuite. Tolho les poursuit un moment. Cependant deux captifs avoient été assommés, & dans ceux qui restent, Mouza reconnoît Erimé & Checiko. Les Outaouais réunis reviennent les attaquer. Deux sont tués. Un autre veut retourner sur les captifs. Tolho court à lui & le renverse. Erimé lui tend la main & le prie de rompre ses liens. Tolho, ivre d'amour & de joie lui rend ce service; mais pendant ce tems, Mouza disparoît avec ce qui restoit des Outaouais.

« Tolho répéta plusieurs fois de toutes » ses forces le nom de Mouza. On ne lui » répondit point. Il prêta l'oreille & il » n'entendit que le bruit terrible de Nia» gara. » — La phrase est admirable & le moment fait frémir. Erimé & Lotho se livrent à la douleur. Le vieux Checiko est d'avis de marcher sur le champ vers la demeure des Outaouais, où sans doute qu'ils auront amené leur victime pour la faire périr dans les supplices qui signalent les vengeances des sauvages. Ils rencontrent un gros d'Iroquois qui alloit à la poursuite des ennemis. Ils se joignent à eux & marchent tous ensemble pour délivrer Mouza, tandis qu'Erimé étoit retournée au village d'Ontaïo. Il y a chez ces

Digitized by Google

peuples une place destinée au supplice des prisonniers, & auprès de cette place une loge dans laquelle on garde ces malheureux. Checiko & Tolho sont reconnus à l'entrée du village des Outaouais. L'allarmé est donnée. Mais, sans s'arrêter, ils volent à la loge où l'on gardoit Mouza, cassent la tête aux deux Outaouais qui défendoient la loge & trouvent Mouza étendu sur une natte, pâle & couvert de plaies & de sang. Tolho jete un cri & se précipite à côté de son ami qui se releve, lui demande des armes & combat avec rage. Les Outaouais surpris sont défaits. Leur retraite est mise à feu & à sang; mais Checiko est blessé dangereusement d'un coup de fléche dans la poitrine. On reprend le chemin d'Ontaïo. Mouza raconte à son ami comment il a été saisi par derriere par deux Outaouais qui lui ont lié les mains; qu'une jeune veuve de leur village l'a demandé pour époux, mais qu'il a préféré la mort; qu'il avoit déjà subi des supplices cruels, & qu'au milieu des tourmens il leur avoit chanté : « J'ai » vu vos prisonniers chercher d'un œil » inquiet la veuve qui viendroit les sau- » ver; mais les veuves des Iroquois ne » veulent point de vos guerriers pour » époux. J'ai vu vos prisonniers; je les

» ai vu rire dans la douleur; mais ils ne
» vont point au-devant de la douleur
» comme le jeune Iroquois. Femmes, en-
» fans, guerriers d'Aoutan, prolongez
» mes supplices & je chanterai ma dou-
» leur; redoublez mes supplices & je ces-
» serai de vivre parmi vous. O! vaillans
» Iroquois mes freres! O! Tolho, l'ami
» de mon cœur! O! belle Erimé, la plus
» chere des filles! je ne vivrai point par-
» mi vos ennemis, je me complais dans
» ma mort. Adieu. »

Cependant les blessures de Mouza se guérissent, & la vie de Checiko paroît en danger. Tolho & Mouza lui confient leur amour & leur projet de partage. Le vieillard l'approuve, en fait part à Erimé & lui rappelle tout ce qu'elle doit aux deux amis. Erimé répond qu'elle ne sera point coupable du grand crime. C'est le nom que les Iroquois donnent à l'ingratitude. Il s'agit pourtant de savoir à qui elle accordera la premiere nuit. Checiko de son autorité décide pour Mouza, mais le lendemain lorsque Tolho lui succède, Mouza, le sensible Mouza s'afflige. « Jeu-
» ne homme, lui dit le vieillard, tu as
» chanté dans les supplices & tu te laisses
» abattre par la jalousie!.. Il est vrai, dit
» Mouza, mais je portois alors ma pensée

sur

Digitized by Google

» sur Tolho & sur Erimé. Je les vois dans » ce moment, je les vois & ce sont eux qui » m'affligent. O! bon vieillard, où por- » terai je ma pensée? Où pourra-t-elle » s'arrêter loin d'Erimé & de Tolho? » Porte-là, dit Checiko, dans le passé » & dans l'avenir... O! jeune homme! » il nous est donné quelques momens » qu'il faut saisir avec avidité & dont il » faut jouir avec ivresse. Mais, dans le » plus grand nombre de nos momens, » nous souffrons, si nous ne savons » pas jouir de l'avenir & du passé, du » souvenir & de l'espérance. » Chéciko guérit, & Tolho & Mouza furent heureux avec Erimé, & leur union fut durable.

L'idée du partage entre Tolho & Mouza est précisément l'inverse de l'Idille de M. Schmidts où Lamech partage sa tendresse entre Zilla & Ada, de l'aveu de toutes les deux. Le conte des deux Amis paroît être d'une main habile & exercée. Les mœurs sont peintes avec beaucoup de vérité & de force, les caractères soutenus, les situations intéressantes sans être extraordinaires; le style est animé, précis, énergique & d'un goût sûr.

Digitized by Google

LETTRE en réponse aux réflexions d'un Anonyme, sur quelques traductions de la Henriade en vers latins, insérées dans le Mercure d'Octobre 1769.

Je ne sçais point de critique plus honnête & plus littéraire, que celle qui me regarde & que je viens de lire dans votre Journal, au sujet de la Henriade. L'anecdote, qu'on y rapporte dès le commencement, répand beaucoup de grace & d'intérêt sur l'historique de la traduction latine que j'en ai faite dans ma jeunesse. Mais je vous avoue avec ma franchise ordinaire, que je ne connoissois pas cette particularité si flatteuse pour un traducteur. Elle m'en a fait d'autant plus de plaisir, puisqu'elle a pour moi tout le charme de la nouveauté. Voici le morceau de la Henriade cité par l'anonyme, & la traduction latine, telle qu'il la rapporte : il faut remettre sous les yeux les piéces du procès, pour en juger.

Près de ce capitole, où régnoient tant d'allarmes,
Sur les pompeux débris de Bellone & de Mars,
Un pontife est assis au trône des Césars.
Des prêtres fortunés foulent d'un pied tranquille
Les tombeaux des Catons & la cendre d'Emile.
Le trône est sur l'autel, & l'absolu pouvoir
Met dans les mêmes mains le sceptre & l'encensoir. . . .

Digitized by Google

Ad capitoli arces, loca tot vastata procellis,
Inter disjectas, Martis ludibria, Pompas,
Cæsareo insistit solio vir pontificalis.
Turba sacerdotum pede fortunata quieto
Æmilii calcat cineres, tumulosque Catonum.
Insidet altari thronus, & suprema potestas
Thuribulum sceptrumque manu sustentat eâdem.

Pour couronner par mon propre suffrage la critique aussi polie que judicieuse dont il s'agit, je passe d'abord condamnation sur le *vir Pontificalis*, qui signifie en effet beaucoup plus l'homme du Pontife que le Pontife lui-même : il faudroit dire *vir Pontifex*, pour parler correctement. L'image de ce *pontificalis*, qui rend la chûte du vers si majestueuse, précisément quand il le faut, m'avoit séduit, comme il en a séduit bien d'autres ; il est imposant à l'oreille. Mais en y réfléchissant un peu, j'ai vû qu'il n'exprimoit pas avec justesse ce que je voulois représenter, un grand Pontife ; & dès long-tems je lui ai substitué, *vir, Pontificum Rex*, préférant toujours *pontifex* à *præsul*, qui n'est pas à beaucoup près un terme si propre ni le mot pittoresque. Horace ne se sert jamais que de *pontifex*, & dans la même occasion il a dit : *dùm capitolium* scandet *cum tacitâ virgine pontifex* ; comme dans une autre toute différente, en parlant d'un vin exquis, *pontificum potiore cœnis*. Je ne veux pas dire pour cela que le *præsul* du savant Italien, que l'on cite en parallèle, ne soit d'une bonne latinité, quoiqu'il ne se trouve, autant que je puis me le rappeler sans recherche, ni dans Horace ni dans Virgile, qui, pour la poësie, furent toujours mes deux oracles.

Digitized by Google

C'eſt pour faire image dans le même vers que j'ai mis *aſſurgit* & non pas *inſiſtit ;* le premier marque mieux l'exaltation pontificale, & l'anonyme a trop de goût pour n'en pas convenir. En lui ſubſtituant *inſiſtit*, a-t-il prétendu rendre le vers meilleur ou plus pittoreſque ? Le mot *regnata* dans le premier vers, au lieu de *vaſtata*, m'a ſemblé plus propre, plus littéral, & c'eſt lui que j'ai mis après la réforme de *bacchata*, qui fit tant de rumeur au Parnaſſe latin, quand ce morceau vint à paroître pour la premiere fois dans les feuilles de l'*Annaliſte littéraire*, qui voulut bien en parler avec éloge, ainſi que du reſte de la traduction qu'il avoit lue : *Loca tot regnata procellis* exprime beaucoup mieux la métaphore françoiſe, *où régnoient tant d'allarmes.* Mais l'anonyme rend-il bien le ſens & l'énergie du vers, en exprimant cette métaphore par *tanto olim ſanguine tinctas ?* Pour *Bellone & Mars* unis enſemble, il m'a paru que c'étoit un pléonaſme en latin, & je ne vois pas que Virgile les ait employés nulle part de cette maniere : quand il s'en ſert, il les ſépare toujours en pluſieurs vers. Mais en françois ce pléonaſme eſt agréable à l'oreille, & M. de Voltaire, qui a le goût le plus exquis pour la belle & grande poëſie, ne les a réunis ſans doute que pour augmenter l'image. De plus, il falloit reſſerrer le vers latin pour rendre le mot *pompeux*, par le terme qui lui répond : *ingentes ruinas* du ſavant Italien marque bien de vaſtes ruines & non pas de pompeux débris. Le Pontife Romain ſeroit fort mal aſſis ſur des monceaux de décombres, fuſſent-ils des plus vaſtes : il faut des débris qui offrent encore une certaine pompe. Quelle poëſie, quelle peinture & que de philoſophie dans ces deux vers !

Digitized by Google

Sur les pompeux débris de Bellone & de Mars,
Un Pontife eſt aſſis au trône des Céſars.

Le fin critique, en habile homme, a reſpecté les vers; *turba ſacerdotum*, &c. qu'il a même comblés d'éloges. C'eſt trop me flatter, ce me ſemble; & ces deux vers étoient ſi faciles, qu'ils ſe ſont faits comme d'eux-mêmes: combien d'autres qui m'ont infiniment plus coûté, ſans être tournés ſi heureuſement! ce qui prouve bien que ce ne ſont pas toujours les vers les plus difficiles qui ſont auſſi les plus achevés. Avec la permiſſion du connoiſſeur qui me juge, le ſavant Italien qu'il cite en parallèle, par ſon enjambement ſur les vers qui ne finit point, enjambement qui, pour le dire en paſſant, n'eſt dans cette rencontre qu'un perpétuel entortillage & qu'une véritable confuſion, malgré l'exemple de Virgile dont on cherche à l'appuyer, ne préſente pas, à beaucoup près, l'original dans ſa copie, toute compoſée à la vérité de mots d'une latinité qu'on appelle non ſuſpecte, mais qui me paroiſſent à moi, comme ils doivent paroître à tous les connoiſſeurs, ſans poëſie, ſans peinture, ſans effet; outre la grande & belle harmonie qui ne s'y trouve pas dans l'enſemble, & qui ſeule peut rendre parfait le tableau poëtique. Il eſt certain qu'en poëſie, épique ſur-tout, ne rendre que le ſens avec des termes foibles, vulgaires & confus, c'eſt preſque ne rien rendre quand on traduit: c'eſt en peinture mettre des couleurs tout au plus d'uſage, mais ſans faire de tableau.

M. de Voltaire peint toujours de la plus grande maniere, mais principalement dans cet endroit de la Henriade: le coloris en eſt admirable & la touche en eſt divine. La force des penſées, l'harmo-

Digitized by Google

nie des vers, la beauté des expreſſions, tout s'y trouve au plus haut degré de perfection dans le genre d'Epopée. Chaque vers fait image, & chaque image ſaiſit, frappe, étonne. C'eſt dans l'enſemble un ſublime tableau de Rubens, où l'œil admire toujours, ſur quelque partie qu'il porte ſes regards & le charme ſe ſuccéde, pour ainſi dire, à coups redoublés. En eſt-il ainſi dans le traducteur d'Italie; & moi-même, traducteur de France, ai-je rendu dans ma copie latine la grande & belle poëſie de l'original françois? Il eſt bien vrai que tout Paris ſe recria, frappé des deux vers, *turba ſacerdotum*, &c. Dès qu'ils parurent dans l'*Année littéraire*, tout le monde les ſavoit par cœur & me les répétoit comme par admiration: mais qu'eſt-ce que deux vers heureux, dans un poëme de plus de quatre mille vers?

Dans ſa citation, l'anonyme devoit mettre *incubat* & non pas *inſidet*, dont je n'ai point fait uſage; il a changé pluſieurs mots de ſon plein pouvoir, ce qui n'eſt pas dans les règles. Pour le mot *thronus*, j'ai cru pouvoir l'employer, après *ſolium*, d'abord pour la variété du vers, puis enſuite pour la beauté de l'image, le mot étant plus pittoreſque. *Thronus* eſt tout grec Θρονος, & nous avons bien fait de l'adopter dans notre langue françoiſe, en le rendant par *thrône*, qu'on a tort d'écrire *trône*; expreſſion noble & ſonore pour nous, au lieu que *ſolium* nous préſente plutôt l'idée d'un *ſeuil* de porte que d'un trône véritable: en poëſie, il faut toujours peindre à l'oreille. Quelques Latins, écrivains conſidérables, l'ont bien ſenti, quoiqu'ils ne fuſſent pas du ſiécle d'Auguſte. D'ailleurs, il eſt beaucoup d'endroits dans la Henriade, imités de l'Ecriture ſainte, où *ſolium* n'iroit pas auſſi-bien que *thronus*, l'uſage le vou-

Digitized by Google

lant ainſi chez les Chrétiens, dont l'oreille eſt accoutumée aux termes de la religion. La Henriade eſt, pour ainſi dire, le poëme du chriſtianiſme & le triomphe de la catholicité. L'auteur de ce beau poëme s'étant ſervi des expreſſions qui leur ſont familieres, il falloit que le traducteur en uſât de même; ſans quoi peut-être la Henriade latine ne pourroit exiſter ou du moins n'exiſteroit que fort imparfaite. *Thronus* & *altare* mis en regard ſont préciſément dans le cas de convenance & de néceſſité de rapports où la grammaire doit céder: la règle du goût, celle de la raiſon, plus forte que tout, exige qu'on les mette ainſi quand le trône & l'autel vont enſemble & ſont pris relativement. En un mot ils ſe conviennent l'un à l'autre & doivent être inſéparables, ſelon moi, ſoit au propre, ſoit au figuré, dans un poëme de religion, qui les conſacre pour cet uſage. Subſtituez *ara* pour *altare*, & *ſolium* pour *thronus*, vous ne parlez plus le langage de l'écriture quand il faut le parler, ni celui de la raiſon, qui ſe décide pour l'uſage; & l'uſage, ſelon Horace, eſt l'arbitre ſuprême en ces ſortes de difficultés: *Quem penes arbitrium eſt & jus & norma loquendi.* . Que ſeroit-ce donc ſi M. de Voltaire eût employé, comme il le pouvoit, dans ſa Henriade, les *thrônes* de l'hiérarchie céleſtes? Ne faudroit-il pas les rendre ces *thrônes* par le *throni* de l'écriture, & le mot *ſolia* ne ſeroit-il pas inſoutenable par ſon ridicule? Pourquoi cette différence? L'uſage, ou plutôt le goût, la raiſon même le veut ainſi.

J'en dis autant, de *thuribulum*, qui, tout terme qu'il eſt du *bréviaire*, comme le remarque fort bien l'anonyme qui me condamne en conſéquence, étoit pourtant le terme propre & le

Digitized by Google

ſeul mot qui pût répondre à l'encenſoir, tel que nous l'avons dans le ſacerdoce chrétien. Notre mot *encens*, dont ſe forme celui d'*encenſoir*, ne vient lui-même que du bréviaire, c'eſt-à-dire de l'Egliſe latine, qui ſe ſert d'*incenſum* pour exprimer ce que nous rendons d'après elle en françois par *encens*, mot tout-à-fait eccléſiaſtique, comme on le voit dans ſon principe. Ainſi nos manieres de parler métaphoriques & figurées, encenſer quelqu'un, lui donner de l'encens, porter la main à l'encenſoir, & le vers de la Henriade, *met dans les mêmes mains le ſceptre & l'encenſoir*, ne peuvent ſans abſurdité ſe dire de l'*acerra* des anciens Latins, qui n'étoit qu'une caſſolette, c'eſt-à-dire un vaſe immobile, placé ſur l'autel ou ſur quelqu'autre baſe conſacrée, où l'on brûloit de l'encens en l'honneur des dieux; mais qui n'étoit pas, à beaucoup près, ce petit inſtrument en forme d'urne & de figure pyramidale, dont ſe ſert l'égliſe, orné de chaînes qui le retiennent, quand on l'agite autour des autels, quand on le lance par les airs dans les grandes cérémonies, en l'honneur de Dieu, devant nos prêtres ou devant certains particuliers laïcs qu'on veut honorer: car notre encens eſt une eſpéce d'hommage qu'on leur rend à tous, & les coups d'encenſoir en ſont reglés ſelon les rangs qu'ils occupent, ſoit dans l'égliſe, ſoit dans le monde; cérémonies qui n'ont pas le moindre rapport avec celles de l'*acerra* des anciens. En conſéquence, cet encenſoir à la moderne qui, comme choſe nouvelle, devoit s'exprimer par un terme nouveau, ſelon le précepte d'Horace, *licuit ſemperque licebit ſignatum præſente notâ producere nomen*, eſt devenu la marque ſymbolique de la puiſſance dans le ſacerdoce chrétien: L'*acerra* l'étoit-il & pouvoit-il l'être dans le

Digitized by Google

ſacerdoce payen? Il faut répondre & philoſophiquement.

Mettre donc *acerra* pour *thuribulum* dans la Henriade latine, c'eſt dire préciſément la caſſolette pour l'encenſoir; ce qui fait l'image la plus abſurde, puiſque chez nous l'encenſoir eſt la marque ſymbolique de la puiſſance du ſacerdoce, comme le ſceptre l'eſt lui-même de la royauté. C'eſt ainſi que nous diſons par métaphore & par ſymbole le trône & l'autel, façon de parler moderne & qu'il faut rendre comme je l'ai déjà dit, par *thronus* & *altare*, pour exprimer auſſi la puiſſance eccléſiaſtique & la ſéculiere, l'autorité des prêtres & celle des rois. *Thuribulum* & *ſceptrum* ſont dans le même rapport de convenance, ou même ſi l'on veut de néceſſité; car ce ſont autant de règles pour la raiſon, ſans doute auſſi pour la grammaire, qui doit être l'eſclave & non pas la reine. Horace a dit: *Quid velint flores & acerra thuris plena, miraris*, &c. Virgile dit auſſi d'Enée: *Farre pio & plenâ ſupplex veneratur acerrâ*... ce qui prouve que les anciens n'entendoient, par leur *acerra*, qu'un vaſe ou caſſolette pour brûler l'encens, ſans autre cérémonie; mais qui ne répond nullement à notre encenſoir, que l'Egliſe Romaine, qui l'inventa ſans doute quand la langue du paganiſme romain ſubſiſtoit encore, a voulu & pû rendre par *thuribulum*, comme qui diroit le *porte encens*, le *lance-encens*, plutôt que par *acerra*, qui ne ſignifioit qu'une caſſolette pour le brûler. La choſe étoit nouvelle & différente; il falloit un terme différent & nouveau. Ce terme eſt conſacré par l'égliſe qui peut en déterminer comme en autoriſer l'uſage; c'eſt ſon langage que l'on parle en françois quand on dit l'*encenſoir*; c'eſt auſſi ſon langage que l'on doit parler en latin, quand

Digitized by Google

on dit *thuribulum*, qui, d'ailleurs, se trouve dans toute l'analogie latine, comme *vestibulum* & beaucoup d'autres mots de cette langue. Je le répète; mettre *acerra* pour *thuribulum*, dans l'occasion présente, c'est mettre cassolette pour encensoir, c'est dire une absurdité.

Combien de mépriſes pareilles à celle-ci ne devons-nous pas faire lorsque nous écrivons en latin, c'est-à-dire dans une langue morte! On ne peut assez le concevoir, & pourtant nul écrivain n'est sûr de s'en garantir. Souvent même il nous arriveroit d'en faire dans une langue vivante, si l'on ne se tenoit continuellement sur ses gardes; mais du moins les fautes seroient-elles pour lors manifestes & frappantes: c'est l'usage & la règle qui décideroient. Un Irlandois nouvellement francisé, rendoit le *viscera misericordiæ* de l'Ecriture sainte par les *intestins de la miséricorde*. On avoit beau lui faire entendre qu'il falloit dire les *entrailles de la miséricorde*, il soutenoit toujours que c'étoit la même chose & que son dictionnaire mettoit indistinctement *entrailles*, *intestins* pour *viscera*. Que répondre & comment faire sentir cette nuance de langage toujours délicate & si peu palpable pour un étranger? Il fallut attendre que le traducteur d'Irlande eût acquis plus d'usage dans notre langue & de lui-même il s'apperçut du ridicule. Ne sommes-nous pas, nous autres écrivains en langue morte, cet Irlandois & pis encore, puisque nous ne pouvons nous flatter de reconnoître nos fautes? Mais ce qui console dans cette disgrace, c'est qu'il est fort difficile & presque impossible que les autres nous en convainquent, la langue étant morte pour eux comme pour nous.

Que sera-ce donc, si l'on traduit sur une traduc-

Digitized by Google

tion même, comme l'a fait dernierement un poëte célèbre du pays, M. Schwartz de Heidelbergh qui, pour mettre en vers allemands la Henriade, s'eſt ſervi d'une copie de mon manuſcrit, dont j'avois fait préſent à S. A. S. E. P. (qui poſſéde parfaitement la langue latine) me faiſant ainſi l'honneur de traduire le poëme ſur ma traduction, parce que le traducteur Allemand entendoit beaucoup mieux le latin que le françois ? Il a pourtant réuſſi, au jugement des connoiſſeurs du pays, & la Henriade françoiſe eſt en beaux vers allemands, graces à la Henriade latine; ce qui tient un peu du prodige. J'aurois toujours lieu de m'applaudir en particulier, quand mon ouvrage n'auroit d'autre mérite que d'avoir produit une telle merveille en traduction, & je regarde comme un triomphe d'avoir pû contribuer à la gloire de la Henriade, c'eſt-à-dire de la patrie. La Henriade eſt un chef-d'œuvre à traduire dans toutes les langues: c'eſt le temple du goût; le génie en eſt l'architecte. Quelle école pour tous les peuples, pour tous les rois! Quel modèle pour tous les poëtes!

Il faut ſe rendre à la raiſon, & je crois que, dans la grammaire, comme en tout, il faut un peu de philoſophie. J'avois fait le vers du *thuribulum*, en le terminant par *acerra*, comme dans les deux manieres de traduire, que l'anonyme a rapportées: *Iiſdem cum ſceptro manibus committit acerram*, vers aſſez littéral, précis & cadencé; mais par les raiſons précédentes, je lui préfére de beaucoup le vers: *Thuribulum ſceptrum que manu ſuſtentat eâdem*, comme plus propre, plus poëtique. En y réfléchiſſant, on voit que *thuribulum* joue au mieux la métaphore avec *ſceptrum* qui le ſuit

Digitized by Google

immédiatement, ce qui fait beauté dans les vers latins; comme *thronus* joue lui même dans le vers qui précéde avec *altare*, & qu'il falloit les employer comme termes plus pittoresques & plus convenables, sur-tout au figuré, dans un poëme de religion, qui souvent parle en françois le langage même de l'église. *Thuribulum* & *sceptrum* sont les termes d'usage; ce sont aussi ceux de la raison & du goût, & s'ils ne sont pas absolument du siécle d'Auguste ni d'une fort ancienne latinité reconnue, il suffit qu'ils soient dans l'analogie latine & comme tels consacrés par le christianisme. Ils deviennent alors les vrais termes de la poësie dans un poëme chrétien, & conséquemment doivent paroître des expressions réfléchies, raisonnées, indispensables: ce qui n'empêche pas que le critique n'ait raison de les reprendre, comme n'étant pas du siécle d'Auguste, parce qu'il part du principe que, dans nos ouvrages latins, on ne doit employer que des expressions de ce siécle; règle excellente, universellement reçue, mais qui doit avoir ses exceptions comme toutes les règles. Or, je crois avoir fait voir d'une maniere assez plausible que c'étoit ici le cas des exceptions, par des raisons victorieuses de goût, de convenances, de nécessité même, qui font preuve contre l'anonyme. Ses réflexions sont tout au-plus de grammaire, prise à la lettre; & les miennes sont de grammaire envisagée par l'esprit, c'est-à-dire de philosophie: auxquelles doit-on la préférence? On sait d'ailleurs que la poësie a sa grammaire à part. Chose étonnante! c'est qu'ici le bréviaire décide tout & qu'il doit tout décider.

C'est pour les mêmes raisons & sur les mêmes

principes que j'emploie dans la Henriade latine les mots *Altissimus*, *Æternus*, pour dire le *très-Haut*, *l'Éternel* de l'Ecriture; *fides* pour la foi chrétienne, *angelus*, *hæresis*, *secta*, *politica*, *catholicus*, *ecclesia*, & tant d'autres expressions, figurent très-bien dans le poëme, parce que ce sont les mots propres & d'usage, les termes de l'église & du bréviaire, dont M. de Voltaire parle toujours si à-propos & si éloquemment le langage dans sa Henriade, d'autant mieux que ce langage est très-poëtique. Que l'on en juge par convenance, par goût, par raison; pouvois-je faire autrement, & quand je l'aurois pu, devois-je le faire? Tous ces termes ne sont pas à beaucoup près du siécle d'Auguste, & sont relégués par la grammaire dans la classe des termes d'une latinité suspecte: mais la philosophie qui parle plus haut que la grammaire les rétablit & les réhabilite en quelque sorte pour les raisons rapportées ci-dessus, que je crois, en bonne littérature, toujours supérieures & toujours victorieuses. Quelle en est la cause? le bréviaire.

J'ai beaucoup plus osé, mais toujours par philosophie. *Catholicus* & *Politica*, l'un comme titre inséparable du Roi d'Espagne, appelé par l'Eglise & le Monde le Roi *Catholique*, & l'autre comme un être moral personifié qui joue un si grand rôle dans le poëme, m'étant tous deux d'un usage indispensable, j'ai cru pouvoir en altérer la quantité même, en faisant longues des syllabes brèves de leur nature, pour que ces deux mots pussent entrer dans la poësie épique; la nécessité n'a point de loi. Joignez-y encore le goût de l'Epopée & mon système particulier de traduction qui le demandoit ainsi. Mais on trouve dans les anciens, même du siécle d'Auguste, des exemples

Digitized by Google

de ces sortes d'altérations dans les cas aussi de nécessité. Ce sont des licences un peu fortes dans les modernes qui sont autorisées par leurs modèles ; mais, quand même elle ne le seroient pas, je soutiens encore qu'elles devroient passer, comme étant indispensables. J'ai donc mieux aimé pécher contre la grammaire & la quantité que contre la poësie & la raison, ne pouvant avoir ici les ressources ordinaires des équivalens ni des périphrases. Comment exprimer la Politique, personifiée sur-tout, autrement que par *Politica*, le seul mot latin qui lui réponde & dont le mot françois se dérive comme *Politica* latin se dérive du grec ? On ne pouvoit dire autrement ; donc il a fallu dire ainsi : voilà tout mon argument. Mais par goût, par raison même, je suis très-persuadé qu'on ne devoit pas dire d'une autre maniere. Selon ces principes inconteſtables de traduction, voici comment le morceau de ma Henriade latine, cité par l'anonyme, doit être & doit rester, sans cependant vouloir assujettir personne à ma façon de penser & de traduire. Loin de la république littéraire tout despotisme ; c'est un pays de liberté : j'en aime la jouissance plus qu'un autre. On pourra comparer, les trois manieres de traduire, celle du savant Italien, la mienne & la traduction même du correcteur qui les a citées dans votre Journal ; je ne donne ici que mon ouvtage.

Ad capitoli arces, loca tot regnata procellis,
Inter disjectas, Martis ludibria, pompas,
Cæsareo assurgit solio vir, Pontificum Rex.
Turba sacerdotum pede fortunata quieto
Æmilii calcat cineres tumulosque Catonum.

Digitized by Google

Incubat altari thronus, & ſuprema poteſtas
Thuribulum ſceptrumque manu ſuſtentat eâdem.

Rien ne m'étoit plus facile que de mettre comme on l'a vû ci deſſus :

Incubat altari ſolium & ſuprema poteſtas
Iiſdem cum ſceptro manibus commitit acerram.

Mais quelle différence, ſelon moi, pour l'oreille principalement ? N'eſt-ce pas à l'oreille qu'il faut peindre ? Et la poëſie n'eſt-elle pas une muſique ? Il en eſt ainſi de tout le poëme latin, dont on peut juger par ce morceau, pour le coloris, pour la manière, pour ce qu'on appelle ſtyle, exécution dans la poëſie. J'ai voulu que la Henriade latine pût répondre à la Henriade françoiſe terme pour terme, phraſe pour phraſe, vers pour vers ; ſans compter la même chaleur, la même force, la même harmonie, autant qu'il étoit poſſible, dans la copie d'un ſi parfait original : par mon ſyſtême, les phraſes & paraphraſes gâteroient tout. Elles ne feroient qu'une imitation contrefaite, infidèle, énervée : ce ne ſeroit plus le coloris, la manière, c'eſt-à-dire, le corps & l'ame, en quelque ſorte, de la Henriade ; raiſons eſſentielles que je fais valoir dans une préface, à la tête de ma traduction latine, & que je crois victorieuſe, moins par grammaire que par philoſophie. En un mot, comme je n'ai voulu rien diminuer du chef-d'œuvre de notre poëſie françoiſe dans l'expreſſion, dans le tour, & dans l'image ; auſſi n'ai-je voulu rien ajouter, me contentant par devoir & par raiſon de bien rendre tout, ou du moins

Digitized by Google

d'y faire mon poſſible: lorſque je n'y ai pas réuſſi, c'eſt que le ſuccès n'étoit pas en mon pouvoir. Mais on ne me trouvera guére en défaut du côté de la préciſion, de la juſteſſe & de la littéralité, que je regarde comme les plus belles qualités d'une traduction quelconque, ſoit en vers, ſoit en proſe.

De toutes ces réflexions, il ſuit que les tours de phraſe, les expreſſions ou termes qui ſont d'une latinité ſuſpecte, parce qu'ils ne ſeroient pas du ſiècle d'Auguſte, mais ſeulement du Bréviaire, c'eſt-à-dire, de la religion même, qui donne le ton & qui doit le donner dans la Henriade, en tant qu'elle en eſt le poëme & le triomphe, n'ayant été mis en uſage dans ma traduction latine, que par des raiſons ſupérieures aux règles grammaticales ordinaires, raiſons fondées ſur le goût, ſur la poëſie, ſur la convenance, ou même ſur la néceſſité, plus forte que toutes les règles, je dois me croire juſtifié pleinement à ce ſujet; ce qui ſeroit encore peu de choſe, dans une diſcuſſion pareille: car ſi ma méthode eſt au profit du poëme, fait beauté dans le ſtyle & contribue à la perfection poëtique, pouquoi la juſtification même que je viens d'établir, ne tourneroit-elle pas en éloge? Mais il faut être modeſte juſque dans ſes avantages.

C'eſt encore par les mêmes principes, que j'ai mis *cœlos* pour *cælum*, quand il produiſoit plus d'effet poëtique, & répondoit à l'écriture-ſainte. Les Romains du ſiécle d'Auguſte n'admettoient qu'un ciel, & faiſoient bien de dire *cælum*: les Romains d'aujourd'hui, c'eſt-à-dire, les Chrétiens, ont admis pluſieurs cieux, à l'exemple des Hébreux & d'un grand

Digitized by Google

nombre de philoſophes ; ils font tout auſſi-bien de dire *cœlos*. Ainſi du reſte, que la convenance autoriſe ou que la néceſſité juſtifie. *Inclina cœlos*, dit le Bréviaire ; *abbaiſſez les cieux*, dit M. de Voltaire, d'après le Bréviaire, & qui, je le répéte, parle ſouvent le langage de l'écriture dans la Henriade, comme a fait le grand Racine dans ſon Athalie, autre chef-d'œuvre de notre poëſie françoiſe. Pouvoit-on mieux rendre, pour des oreilles chrétiennes, cet *abbaiſſez les cieux* du Poëte, que par l'*inclina cœlos* de l'écriture ? Le Traducteur ne doit-il pas prendre le ton de ſon auteur : quand cet auteur eſt un modèle ? & pour traduire, va-t-on choiſir d'autres ouvrages que des chef-d'œuvres ?

Mais c'eſt trop inſiſter ſur des minuties de grammaire, & leur donner ſans doute plus d'importance qu'elles ne méritent. Pour l'ordinaire, les critiques ne regardent pas les objets par toutes les faces ; ils ſe contentent d'en ſaiſir une qui prête à la cenſure, ſans trop pénétrer toutes les vues d'un écrivain. Je ne puis toutefois que me louer de l'Anonyme, homme de goût & connoiſſeur, qui compare ma traduction latine avec celle d'un ſçavant Italien, comme il l'appelle ; puiſqu'il me donne la préférence, non ſans connoiſſance de cauſe, & que, toute réflexion faite, il convient de la ſupériorité de mon travail. Mais, quand même le ſçavant Italien n'auroit pas effectivement ſi bien réuſſi que moi, dans ce morceau de traduction, les autres ſçavans d'Italie en conviendroient-ils de bonne grace, ou plutôt, ne ſoutiendroient-ils pas le contraire, pour venger l'honneur national ? Car tel eſt ſur la plupart des peuples l'effet du patriotiſme & le pouvoir de la prévention. En

Digitized by Google

général, les Italiens, ainsi que les Allemands, se croient bien supérieurs aux François pour la langue latine, soit par le grand nombre des écrivains, soit par la beauté du style même : peut-être aussi pensons-nous, nous autres François, les surpasser de beaucoup dans ce genre de mérite & de gloire. Il règne en tout cela bien de l'injustice & du préjugé : les avantages, selon mes petites lumières, paroissent assez balancés de part & d'autre, pour qu'il soit impossible de terminer la querelle en faveur de l'un des trois peuples. Ainsi le procès durera toujours, faute de preuves décisives, & la prévention ne cessera pas d'éclater : l'anecdote suivante suffit pour le mettre dans tout son jour.

Arrivé nouvellement à la Cour Palatine, j'eus occasion de voir un Italien *germanisé*, rempli de ces préventions populaires. Est-ce que les François sçavent écrire en Latin, me dit-il assez brusquement, comme nous parlions de cette langue ? Je ne répondis à sa question que par une autre encore plus extravagante, en le prenant sur le même ton ; Est-ce que les Italiens, lui répondis-je, un peu picqué, sçavent écrire en Italien ? Il sentit l'hyperbole, cria *bravo*, parla d'autre chose, & nous restâmes amis : c'est ici que le *ridiculum acri*, &c. fit merveille. Les plus sçavans hommes, qui lisent également les ouvrages latins de leur pays & ceux des peuples voisins, n'osent décider, & l'homme qui n'a pas lu comme eux, décide Quelque génie universel, impartial, supérieurement instruit de la langue latine, sans préjugé, sans patriotisme, sur-tout également versé dans les ouvrages latins des trois peuples, a-t-il pris en main la balance, pour péser le mérite des nations en

Digitized by Google

concurrence à cet égard ; que celui-là prononce. Mais, où trouver ce prodige, & quand même il prononceroit, l'en croiroit-on sur sa parole?

Nos voisins, Messieurs, & vous l'apprendrez de moi qui le sçais par expérience; nos voisins (car ici je me suppose toujours en France) sont plus adroits ou plus avantageux que nous: ils nous prennent par nos propres jugemens sur nos ouvrages, & partent delà pour s'attribuer la prééminence. Eh! comment ne se croiroient-ils pas supérieurs, en lisant les critiques innombrables & sanglantes, que nous faisons de nous-mêmes, sans épargner nos meilleures productions, ce qui décrédite singuliérement la patrie. Tel est encore le génie de la nation, d'admirer souvent l'étranger au préjudice du compatriote, tandis que nos voisins font tout le contraire; ce qui forme pour eux un corps de preuves, dont ils se servent contre nous dans l'occasion, mais dont le résultat n'est dans le vrai qu'une présomption mal fondée, & qui ne décide rien que le peu de patriotisme François: quand deviendrons-nous plus sages, plus circonspects, &, s'il le faut, plus politiques? O! ma chère patrie, croyez-en mon zèle & votre gloire: l'étranger qui nous observe en littérature, comme dans tout le reste, met à profit tant de critiques déplacées, mais que son intérêt lui fait croire fort décisives: il nous juge sur notre propre rapport. Qu'avons-nous à lui reprocher? C'est nous-mêmes qui nous condamnons, & s'il nous immole, c'est par nos armes.

Mais pour revenir à mon objet (dont je ne me suis écarté que par philosophie) & pour soutenir toujours le parallèle, voici la traduction de l'autre endroit de la Henriade sur l'Angle-

Digitized by Google

terre, que cite l'Anonyme, juge aimable dans sa manière de prononcer, quoiqu'il m'ait un peu condamné sans m'entendre : heureusement sa critique ne tombe que sur des misères grammaticales, puisqu'il convient de l'essentiel dans une traduction poëtique. Peut-être sera-t-il plus satisfait, comme grammairien, du morceau qui suit, où je crois encore avoir rendu l'original, selon mon système de traduction, c'est-à-dire, avec justesse, précision, littéralité, sans circonlocution, sans redondance, sans rempliſſage : il seroit plus flatteur pour moi, que l'Anonyme en fût satisfait comme philosophe. Mais pour le tableau parfait, je crois devoir ajouter la traduction des vers qui précédent : on ne peut trop comparoître au tribunal des connoisseurs.

Sur ce sanglant théâtre où cent héros périrent,
Sur ce trône glissant dont cent rois descendirent,
Une femme à ses pieds enchaînant les destins
De l'éclat de son règne étonnoit les humains.
C'étoit Elisabeth, elle dont la prudence
De l'Europe à son gré fit pencher la balance,
Et fit aimer son joug à l'Anglois indompté,
Qui ne sait ni servir ni vivre en liberté.
Ses peuples sous son règne ont oublié leurs pertes ;
De leurs troupeaux féconds leurs plaines sont couvertes,
Les guérêts de leurs bleds, les mers de leurs vaisseaux ;
Ils sont craints sur la terre, ils sont rois sur les eaux.

Digitized by Google

Leur flotte impérieuse asservissant Neptune,
Des bouts de l'Univers appelle la fortune :
Londres jadis barbare est le centre des arts,
Le magasin du monde & le temple de Mars.

Hoc tragico, heroes ubi tot periere, theatro,
Fallaci hoc solio quo tot cecidere tyranni,
Fœmina, compositis frœnans ludibria fatis,
Imperii splendore sui stupefecerat orbem.
Hæc erat Elisabeth, cujus prudentia victrix.
Europes facili depressit pondere libram,
Aureaque indomitis adjecit vincla Britannis,
Qui nec servitio nec libertate reguntur.
Regnatrice fovet se tali oblita malorum
Anglia; pascuntur per agros armenta patentes;
Messe laborat humus; circùm latet unda carinis;
Subdita terra pavet; dominam maris æquora nô-
runt.
Imperiosa, suâ Neptunum classe domando,
Fortunam vocat extremis à finibus orbis.
Urbs regina sinu colit artes, barbara quondam,
Thecam aperit mundo, templumque dat hospita
Marti.

Quant à l'histoire de la Henriade latine en manuscrit, la voici telle que je la sçais par moi-même : vous la tiendrez, M. d'un homme qui ne craint pas qu'on le démente. M. de Voltaire avoit pris toutes les mésures pour faire imprimer les deux Henriades, à côté l'une de l'autre, attendu que je le laissois le maître ab-

Digitized by Google

ſolu d'une traduction qui paroiſſoit lui plaire ; & que vraiſemblablement il avoit fait examiner par de bons connoiſſeurs, quoiqu'il fût trés-capable d'en juger mieux que perſonne, ayant au degré le plus éminent, deux qualités excellentes, le goût & le génie. Mais il voulut dédier tout l'ouvrage à Mgr le Dauphin, qu'il m'aſſuroit connoître parfaitement les vers latins, avec un goût bien rare dans les Princes, pour cette poëſie : on trouve aſſez de Mécénes ; mais trouve-t-on beaucoup d'Auguſtes ?

C'étoit ſous les auſpices d'un pareil protecteur que l'édition devoit paroître. M. de Voltaire ſe contentant, diſoit-il, de l'honneur que je lui faiſois de l'avoir traduit ; on ne fait cet honneur qu'aux grands hommes. Sur ces entrefaites, il fut preſſé de partir pour la Pruſſe, par un Roi qu'il appeloit devant moi, comme dans ſes écrits, le *Salomon du nord*. En partant, il me rendit mon manuſcrit, avec promeſſe de reprendre cette affaire typographique à ſon retour. M. de Voltaire ne revint point, & ſollicité par mes amis, qui me faiſoient entrevoir quelque gloire à donner ma Henriade latine au public, je m'arrangeai pour une belle édition, avec le libraire de l'Académie Françoiſe. Comme il étoit ſur le point d'imprimer, il s'aviſa de vouloir s'aſſurer auparavant, s'il pourroit introduire cette Henriade françoiſe & latine dans les colléges de Paris, en qualité de livre claſſique. Je ne ſçais pas quel docteur il conſulta ſur ce point critique ; mais il fut répondu que cela ne ſe pouvoit pas : ſans doute à cauſe des ſorties vives que fait l'auteur de la Henriade, contre les Papes, les Prêtres, les Moines de ces tems malheureux, & que le traducteur eſt obligé de

Digitized by Google

faire avec lui ; peut-être encore à cause des amours trop profanes du Héros avec la belle d'Estrées, & qu'on ne pouvoit pas supprimer dans un poëme de cette nature, où M. de Voltaire, avec une sorte de complaisance, sembloit répandre sur ce morceau de prédilection, toutes les graces & les richesses de son génie vraiment poëtique, en même tems que délicat : le moyen de sacrifier un pareil chant, qui figuroit si bien parmi les scènes tragiques de ce beau poëme. Quoi qu'il en soit, le libraire me remit le manuscrit, non sans regret, en me disant la réponse de son oracle. Peu fait à ces sortes d'intrigues, il m'arriva de faire une autre tentative, dans un projet de souscription, qui ne réussit pas : j'ai toujours cru que certains *zélateurs* avoient influé dans le peu de succés de cette entreprise. Quelles pouvoient être leurs véritables raisons ; car ils en avoient d'apparentes ? Je l'ignore.

Après ces deux ou trois petites révolutions, je renfermai fort tranquillement le manuscrit dans mon porte-feuille, où depuis ce tems il repose toujours, ma philosophie ne me permettant pas de me donner de grands mouvemens, pour les affaires de ce bas monde. J'en ai fait accepter la dédicace, par S. A. S. E. P. quand elle me fit la grace de me retenir à son service, en qualité d'homme de lettres, étant sur le point de m'en retourner de Manheim à Paris, & j'attends ici l'occasion favorable de faire imprimer la Henriade latine dans cette capitale de la France, seul théâtre, ce me semble, où je puisse désormais la faire paroître avec avantage ; elle peut delà se répandre ches nos voisins. De tems en tems je l'ai retouchée pour la traduction,

Digitized by Google

la conformant toujours aux corrections, changemens, additions même que faisoit M. de Voltaire par intervalle. Elle est aujourd'hui dans toute la perfection de poësie que je suis capable de lui donner, mais non pas sans doute dont elle est susceptible, comme traduction latine : c'est une espèce de bonheur pour elle, d'avoir éprouvé des contradictions & des délais pour la typographie, puisqu'elle n'en sera par ce moyen que plus achevée & plus complette ; selon toutes les apparences, M. de Voltaire n'ajoutera plus rien à sa Henriade, qui paroît être désormais un ouvrage trop fini ; l'on ne voit pas ce qu'il pourroit y faire encore, & conséquemment, ma traduction latine, telle qu'elle est aujourd'hui, restera trujours la même.

Mais le plaisir de parler de la Henriade m'emporte bien au-delà des bornes d'une lettre : toutefois, M. avant de la terminer, qu'il me soit permis de proposer par la voie de votre journal, aux connoisseurs latins, un seul vers de ce poëme à traduire ; je le regarde comme un des plus difficiles & des plus beaux de la Henriade :

Tel brille au second rang, qui s'éclipse au premier.

Autrefois l'universel M. de Fontenelle s'exerça lui-même avec ses amis littérateurs, pour le traduire, & selon moi ne réussit guère, parce qu'il avoit périphrasé, rejetant une partie du sens à l'autre vers Il en convint de bonne grace, & n'en fit que rire, m'avouant, pour me flatter sans doute & m'encourager, que j'étois l'*homme de la Henriade* ; ce sont ses termes. Il aimoit extrêmement

Digitized by Google

extrêmement ce poëme, parce qu'il eſt philoſophique, fort de poëſie & de choſes, & ſans trop d'acceſſoires fabuleux : ma traduction l'intéreſſoit ; il m'en demandoit ſouvent des nouvelles. Je le voyois comme enchanté, malgré ſon grand âge & ſa tête ſcientifique, quand, par une lecture violente & forcée, j'en pouvois faire arriver quelque morceau de ſon goût, à travers ſes très-ſourdes oreilles. Il m'a fait répéter vingt fois l'invocation du Poëte à la vérité, pour qui je lui voyois une grande prédilection, parce qu'elle eſt fort belle, & ſans doute à cauſe de la rareté du fait dans un poëme épique : il trouvoit ce morceau très-difficile à traduire dans mon ſyſtême de traduction. Peut-être le public ne ſera-t-il pas fâché de voir encore cet endroit conſidérable, à la ſuite des précédens, pour juger de tout l'ouvrage avec plus de certitude & de connoiſſance : quand ce ne ſeroit qu'en mémoire de l'illuſtre M. de Fontenelle, ce grand homme de lettres dans toute l'étendue du terme : voulez-vous bien, M. l'inſérer dans votre journal ?

Deſcends du haut des Cieux, auguſte Vérité ;
Répands ſur mes écrits ta force & ta clarté ;
Que l'oreille des Rois s'accoutume à t'entendre ;
C'eſt à toi d'enſeigner ce qu'ils doivent apprendre ;
C'eſt à toi de montrer, aux yeux des nations,
Les coupables effets de leurs diviſions.
Dis comment la diſcorde a troublé nos provinces ;

Digitized by Google

Dis les malheurs du peuple & les fautes des princes :

Viens, parle ; & s'il eſt vrai que la fable autrefois
Sut à tes fiers accens mêler ſa douce voix ;
Si ſa main délicate orna ta tête altiere,
Si ſon ombre embellit les traits de ta lumiere,
Avec moi ſur tes pas permets lui de marcher,
Pour orner tes attraits & non pour les cacher...

Labere de Cœlo tu, veri auguſta Satelles,
Virgo ; facem attollens in carmina ſuffice vires.
Te Regum aſſueſcant aures audire ſuperbæ ;
Voce tuum eſt dominos terrarum ambire magiſtrâ ;
Oſtentare tuum eſt, totum documenta per orbem,
Dura rebellantum mala, dementeſque ruinas.
Dic unde irruerit noſtros Diſcordia fines ;
Dic triſtes populorum iras & crimina regum.
Alloquere ipſa. Tibi potuit ſi fabula quondam
Cantûs illecebris voces mollire ſeveras,
Artificemque manum famulans decus addere fronti,
Si ſplendori umbrâ varios affudit honores,
Illa finas mecum ſacra per veſtigia ſurgat,
Ritè tui ornatrix, non invidioſa, decoris...

Digitized by Google

Une anecdote curieuſe, M. que vous ne ſçavez peut-être pas, & que ſans doute l'Anonyme qui me juge en galant homme, ignore auſſi lui-même; c'eſt que le ſecond vers de ce poëme admirable, qui fait tant d'honneur à la nation, ſe trouve environ le vingtième, dans un petit poëme héroïque de l'Abbé Caſſaigne, à la gloire du même Henri le Grand, poëme qui, malgré les ſatyres du fameux Deſpréaux, me parut aſſez brillant, lorſque je le lus, fort jeune encore, dans la bibliothèque des Pères de l'Oratoire de Nantes. Autant que je peux m'en ſouvenir, c'étoit un poëme de trois à quatre cens vers, brochure, *in*-12.

Et par droit de conquête & par droit de naiſſance;

Eſt un vers aſſez frappant pour le remarquer, mais ſi convenable au ſujet, qu'il peut venir à l'imagination de tout poëte, qui travaille ſur cette matière. C'eſt en même tems un vers trop remarquable, pour que l'auteur de la Henriade l'eût inſéré dans ſon poëme, autrement que par reminiſcence, d'autant plus qu'on y en trouve encore quelques-uns qui s'y ſont gliſſés, mais beaucoup moins dignes d'attention: ce qui prouve ſeulement que M. de Voltaire avoit lu le poëme de Caſſaigne, & que, ſans y penſer, il en aura mis deux ou trois vers dans ſa Henriade, ouvrage qui engloutit ce petit poëme, comme un grand fleuve abſorbe un petit ruiſſeau. C'eſt un ſecret que je ne révèle qu'en juſtifiant M. de Voltaire, pour que d'autres ne puiſſent pas en abuſer, s'ils font la même découverte; car je vois, à la honte de patriotiſme & de l'équité littéraire, qu'on abuſe

Digitized by Google

de tout contre ce chef-d'œuvre, celui dont il tire le plus de gloire : peut-être ne convenoit-il qu'à son plus grand admirateur de publier une pareille anecdote ; j'ai fait mes preuves en le traduisant. Au reste, je ne chercherai jamais à rompre des lances pour un chef-d'œuvre de notre poésie françoise, qui se défend si bien par lui-même: c'est toutce que je dois en dire pour finir.

J'ai l'honneur d'être avec les sentimens les plus distingués, M.

Votre très-humble
& très-obéissant serviteur

DE CAUX DE CAPPEVAL,
au service de S. A. S. E. P.

A Manheim, le 20 Novembre 1769.

---

*LETTRE à M. de L*** ; & Réponse de l'Anonyme à la Lettre précédente de M. de Caux de Cappeval.*

Paris, ce 10 Juin 1770.

Je vois, Monsieur, que mes réflexions, & même ma critique de quelques vers de la traduction latine de la Henriade par M. *de Caux de Cappeval*, n'ont point déplu à cet auteur, & assurément ce n'étoit point mon intention. Je me sçais bon gré de les avoir hasardées, puisqu'elles m'ont valu la communication de deux autres endroits de sa traduction, qui me font

Digitized by Google

désirer de plus en plus que l'ouvrage entier paroisse au grand jour, & de voir cesser les obstacles qu'a trouvé l'auteur à sa publication. En vérité, Monsieur, ce seroit une chose digne de vous, que d'entreprendre cette édition, puisque M. *de Voltaire* y donne les mains, & qu'elle ne peut qu'augmenter sa gloire. Si les motifs rapportés dans la lettre de M. de *Cappeval* ont empêché que sa traduction ne devînt un livre classique & d'un usage commun dans les colléges, une fois qu'elle seroit imprimée en entier, vous ne manqueriez pas de gens capables & de bonne volonté qui s'offriroient pour en faire une édition élaguée à la *Jouvenci* & à la *Sanadon*, destinée uniquement pour les jeunes étudians. M. de *Cappeval* même voudroit peut-être bien s'en chargar, & personne n'y seroit plus propre que lui. Je souhaiterois fort que ce projet pût être de son goût & du vôtre, il applaniroit les difficultés, & tout le monde y trouveroit son compte.

Il ne me reste qu'à joindre ici quelques observations, ou plutôt quelques éclaircissemens sur les points discutés dans la réponse de M. de *Cappeval*.

Je commencerai par remarquer qu'il n'est pas étonnant que l'anecdote du projet d'écrire à M. *de Voltaire*, qu'on avoit trouvé l'original latin dont son poëme paroissoit être la traduction, ait été nouvelle pour M. de *Cappeval*, puisque c'est à moi-même qu'étoit venue l'idée de cette plaisanterie, dont je ne crois pas avoir parlé à personne, & qui n'a point eu son exécution. J'ai quelque regret de ne l'avoir pas effectuée, ne doutant pas que la réponse de M. *de Voltaire*

Digitized by Google

(s'il eût daigné paroître se justifier d'une aussi burlesque accusation de plagiat) n'eût été très-plaisante & marquée au coin de tout ce qui sort de sa plume.

Ad capitoliarces loca tot regnata procellis.

M. de *Cappeval* substitue *regnata* à *vastata*, que je croyois avoir lu dans ses vers, ou à *bacchata*, qu'il avoit, dit-il, mis d'abord. Pour moi, j'aimerois mieux *vastata* que *regnata*. Je conviens que *regnata* répond mieux au françois *où régnoient tant d'alarmes*; mais peut-on dire *où régnoient tant de tempêtes*? J'avoue encore qu'en françois même, l'expression *où régnoient tant d'alarmes*, ne me paroît pas heureuse. Je pense que l'intention du poëte dans ce parallèle de Rome moderne avec Rome ancienne, a été d'opposer la tranquillité d'un séjour de paix, au théâtre sanglant de tant de révolutions que nous présente l'ancienne Rome, & que c'est la tyrannie de la rime qui a exigé qu'il rendît cette dernière idée moins rigoureusement par ces mots *où régnoient tant d'alarmes*. C'est pour cette raison que j'avois traduit *tanto olim sanguine tinctas*, en faisant allusion au sang des *Manlius*, &c. *tanto* peut se prendre pour *tam multo*, ou pour *tam illustri*.

Inter disjectas, Martis ludibria, pompas.

J'aimerois mieux *disjectas inter*, que *inter disjectas*, parce que ce dernier hémistiche rime avec *pompas* de la fin du vers, & le fait ressembler à un vers léonin. Le traducteur regarde ici comme un pléonasme le mot *Bellone*

Digitized by Google

qu'il a supprimé, & remplacé heureusement par *Martis ludibria.* J'avois voulu dans mon essai conserver le nom *Bellone*, en traduisant *ingentes Bellonæ inter Martisque ruinas.* On pourroit mettre *illustres* pour rendre mieux le sens de *Pompeux* en françois.

Cæsareo assurgit solio vir Pontificalis. M. de Cappeval adopte ma critique en abandonnant l'expression *vir Pontificalis*, comme impropre. Il y substitue *vir Pontificum Rex*, je ne sçais si celle-ci sera généralement approuvée ; pour moi, je la trouve très-heureuse.

Quoique ma traduction du vers *un Pontife est assis au trône des Césars*, que j'ai rendu par *Cæsareo insistit solio pro Cesare præsul*, me paroisse bonne & soit très-littérale, je préfère celle de M. *de Cappeval.* Au reste, ce n'est point le sçavant Italien qui a rendu *Pontife* par *Præsul*, il a traduit Pontife par *Sacrorum Antistes.* Je ne répondrai point à la critique que fait M. *de Cappeval* de la version du même endroit de la Henriade de ce même sçavant, l'un des plus grands Poëtes d'Italie, qui, dans ses momens de loisir, a fait ses preuves de facilité, d'abondance, d'énergie & de pureté de langage en divers ouvrages latins, & particuliérement dans son poëme *de Solis & Lunæ defectibus.* Cet auteur n'auroit aucun besoin de secours pour se défendre, s'il le jugeoit à propos. Je remarquerai seulement à l'égard de son opinion sur l'enjambement d'un vers sur l'autre, & qui, selon lui, donne plus de grace & de variété à la poësie latine, ce qu'il autorise de l'exemple de *Virgile*, qu'il ne s'ensuit pas delà qu'on doive employer fréquemment ce méchanisme dans

Digitized by Google

la traduction d'un poëme françois dans les vers duquel cet enjambement eſt & doit être plus rare que dans les vers latins, ſur-tout quand le traducteur s'eſt fait une loi de rendre ſon original vers pour vers & qu'il y a réuſſi.

Turba Sacerdotum pede fortunata quieto
Emilii calcat cineres tumuloſque Catonum.

Je ne répéte ces deux vers que pour payer un nouveau tribut d'admiration à leur beauté, à leur préciſion, & à leur élégance jointe à la littéralité de la traduction.

Inſidet altari thronus & ſuprema poteſtas,
Thuribulum ſceptrumque manu ſuſtentat eâdem.

M. de *Cappeval* ſe plaint que dans ma citation de ſes vers, j'ai mis *inſidet*, au lieu d'*incubat*, & fait d'autres changemens; c'eſt de ma part un pur défaut de mémoire, que je le prie d'excuſer.

J'avois cenſuré dans la traduction de M. de *Cappeval* d'après les remarques du ſçavant Italien, les mots *thronus* & *thuribulum* comme d'une baſſe latinité. Je me rens aux raiſons qu'expoſe M. de *Cappeval* & qui l'ont déterminé à préférer ces deux mots à *ſolium* & à *acerra*; il eſt certain que ce dernier ne ſignifie qu'une caſſolette, & que l'encenſoir eſt un inſtrument moderne dont les Romains ne faiſoient point uſage. Un nouvel objet doit avoir un nouveau nom: *Licuit ſemperque licebit ſignatum præſente notâ producere nomen.*

L'original françois dit que l'*abſolu pouvoir*

Digitized by Google

met dans les mêmes mains le ſceptre & l'encenſoir : le traducteur dit que l'abſolu pouvoir manie le ſceptre & l'encenſoir de la même main. J'ai vu quelques critiques blâmer l'expreſſion de l'original, & préférer celle de la traduction.

Le nouvel échantillon que produit M. de *Cappeval* de la verſion du bel endroit du premier livre de la Henriade où de M. de *Voltaire* fait le tableau de l'Angleterre, eſt un autre chef-d'œuvre, & la copie ſoutient le parallèle avec l'original. Oſerai je cependant demander à M. de *Cappeval*, ſi *ſur ce thrône gliſſant* ne ſeroit pas mieux traduit par *inſtabili hoc ſolio*, que par *fallaci*. J'avoue encore que je ne trouve pas le vers ſuivant ; *Une femme à ſes pieds enchaînant les deſtins*, parfaitement rendu par *fœmina compoſitis frœnans ludibria fatis* Je n'oſe lui propoſer d'y ſubſtituer *fœmina politicis conſtringens fata Catenis.* Ou *fœmina ad arbitrium fatorum torquet habenas.*

Ou

Fœmina ſub pedibus conſtringens fata ſuperbis.

Ou enfin.

Fœmina proculcans ipſi addit vincula fato.

Je cherche dans ces divers eſſais à ſuivre la loi que s'eſt impoſée M. de *Cappeval* de s'écarter le moins qu'il eſt poſſible, du ſens & de la lettre même de l'auteur.

Avant que d'avoir vu la traduction de tout ce morceau par M. de *Cappeval*, j'avois eſſayé d'en traduire cinq vers qui m'étoient reſtés dans la mémoire. Cet eſſai eſt dans le Mercure d'Oc-

Digitized by Google

tobre 1769, deuxième volume, pag. 90. J'y avois depuis fait quelques changemens, & j'étois fort content d'avoir rendu ce beau vers: *Ils sont craints sur la terre, ils sont Rois sur les eaux*, par celui-ci : *Terrarum metus Oceani gens imperat undis* Ou. *Terrarum metus, æquoreas Regina per undas* Mais j'avoue que le vers de M. de *Cappeval* est encore plus heureux.

Subdita terra pavet, dominam maris æquora norunt.

Il n'y a que mes deux vers suivans que j'ose comparer aux siens, en avouant encore que sa traduction est plus littérale que la mienne.

M. de *Voltaire* dit en parlant des Anglois.

Leur flotte impétieuse asservissant Neptune,
Des bouts de l'univers appelle la fortune.

J'ai traduit.

Et sua dùm classis Nereo imperiosa tridentem
Eripit, extremo fortunam accersit ab orbe.

Voici la traduction de M de *Cappeval*.

Imperiosa, suâ Neptunum classe domando
Fortunam vocat extremis à finibus orbis.

M. de *Cappeval* termine sa lettre par sa version de l'invocation de la Henriade, qui est de la même force que les autres morceaux cités. Je ne conçois pas, je le répéte, comment les libraires ne se sont pas disputé l'honneur d'imprimer cet ouvrage, à moins que l'auteur ne se soit rendu trop difficile sur les conditions.

Digitized by Google

M. de *Cappeval* remarque que le second vers de la Henriade, *Et par droit de conquête & par droit de naissance*, est dans un poëme de l'Abbé *Cassaigne*. Je ne crois pas que les Zoïles ou même les Aristarques de M. de *Voltaire* puissent tirer un grand avantage de cette découverte. Ce vers qui n'étoit pas dans la première édition de la Henriade, peut s'être présenté à M. de Voltaire par reminiscence; mais il se pourroit très-bien aussi que M de *Voltaire* l'eût fait sans avoir connoissance de celui de *Cassaigne*. La pensée se présente naturellement en méditant sur les objets. Quant à l'expression, elle est si simple & si naturelle, ce qui fait son plus grand mérite, qu'il seroit très-difficile de lui en substituer une autre, & le hasard a fait qu'il n'y avoit que la conjonction à répéter pour faire un vers. Feu M *de la Motte*, en pareil cas dans la préface de sa tragédie d'*Inès de Castro*, s'excusoit envers le public d'une manière fort ingénieuse, d'avoir employé dans sa pièce le vers suivant qui se trouve dans *Corneille*.

Vous parlez en soldat, je dois agir en Roi.

On trouvera, dit M. *de la Motte*, dans ma tragédie un vers de *Corneille*, que la force de mon sujet m'a fait faire.

Enfin, M. de *Cappeval* propose de traduire en un seul vers celui-ci de la Henriade devenu proverbe.

Tel brille au second rang qui s'éclipse au premier.

Ce que M. *de Fontenelle*, ajoute-t-il, avoit tenté, & dont il avoit désespéré. Il me semble

Digitized by Google

qu'on pourroit rendre ce vers par l'un des trois vers suivans.

Palluit ascendens sol qui fulgebat in ortu...
Qui micat exoriens sol sæpè in vertice pallet.

Ou enfin.

Interdum amittit splendorem in culmine sydus.

Je conviens que le mot de soleil ni celui d'astre n'est pas dans l'original, mais les mots *brille* & s'*éclipse* s'y trouvent, & ne conviennent qu'à un astre. Ainsi j'ai conservé la pensée du Poëte, & n'ai fait que soutenir la paraphrase & continuer l'allégorie.

Préféreriez vous une traduction presque littérale du vers proposé ? La voici.

Deficit in primo, inferiore qui in ordine luxit.

J'ai l'honneur d'être, &c.

ACADÉMIES.

I.

L'ACADÉMIE de l'Immaculée Conception de la Ste Vierge a tenu son assemblée publique le 21 Décembre 1769 dans une salle des R. P. Carmes de la ville de Rouen. Le sujet du discours françois qui devoit être couronné étoit : *le danger de la lecture des livres contre la Religion par*

Digitized by Google

rapport à la société. L'Académie a reçu dix-neuf discours sur cette matiere importante, & le prix, qui étoit une croix d'or, a été adjugé à M. Simon Paris, de Nevers, maître en l'université de Paris & professeur de rhétorique au collége royal de Bordeaux. On a beaucoup applaudi à la lecture d'une ode de M. Durufley, avocat au parlement de Paris, intitulée, *le Triomphe de l'Eglise sur la Religion.* Les vers de cette ode ont du nombre, de l'harmonie & un sublime lyrique qui répond très-bien à la grandeur & à la noblesse du sujet. L'assemblée a paru également satisfaite de la lecture du poëme sur la *sédition d'Antioche* & de celle de l'Idille, intitulée *les Bergers.* M. le Pesant de Boisguilbert, qui a remporté le prix du poëme, est arriere-neveu du grand Corneille, dont la mere s'appelloit Marthe le Pesant, & l'auteur de l'Idille, intitulée *les Bergers*, est cousin de M. de Boisguilbert, l'un & l'autre sont de Rouen & âgés de dix-huit ans au plus. Toutes ces circonstances n'ont point échappé à l'assemblée & ont excité les plus vifs applaudissemens. Les autres prix ont été remportés par différens auteurs, dont plusieurs sont déjà connus par leurs succès dans cette académie.

Digitized by Google

M. l'Abbé Cotton Deshouſſayes a prononcé, dans cette même ſéance, l'éloge de M. Maillet-du-Boullay. Ceux qui n'ont point connu M. du Boullay liront néanmoins ſon éloge avec intérêt, parce qu'il a cette éloquence du cœur qui parle au cœur. Les lecteurs ſauront gré à M. Deshouſſayes de cette ſenſibilité qu'il fait paroître pour la perte d'un homme de lettres qui honora toujours la vertu & l'amitié. Ces différens morceaux d'éloquence & de poëſie, & d'autres qui ont paru en 1768, ſont raſſemblés dans un recueil que l'académie vient de publier, & qui ſe trouve à Rouen chez E. V. Machuel, imprimeur-libraire, rue St Lo, vis-à-vis le palais.

Cette académie tiendra ſa ſéance publique le jeudi 20 Décembre 1770, & elle y diſtribuera ſes prix ordinaires. Le ſujet du diſcours ſera *l'indécence & le danger de la raillerie en matiere ſérieuſe & particulierement en matiere de Religion.* Toute eſpéce de perſonalité eſt abſolument proſcrite. Ce diſcours doit être terminé par une priere à la ſainte Vierge ſur ſon Immaculée Conception, & être d'un quart d'heure de lecture au moins & d'une demie heure au plus. Les autres prix ſont

Digitized by Google

destinés à différentes piéces de poësie à l'ordinaire, telles que le poëme françois de cent vers héroïques au moins, l'ode françoise, l'ode latine, l'allégorie françoise, l'allégorie latine & les Stances. Toutes ces piéces, suivant l'institution de l'académie, doivent être terminées par une allusion à la Conception de la sainte Vierge.

Toutes personnes sont admises à concourir, à l'exception des académiciens juges. Les sources où les auteurs doivent puiser leurs sujets sont l'écriture sainte, l'histoire ecclésiastique civile & naturelle & jamais la mythologie. Les auteurs ne pourront envoyer qu'une piéce de chaque genre. Les ouvrages seront reçus au concours jusqu'au jour de St Martin, onze Novembre; ils seront adressés doubles & francs de port au R. P. Prieur des Carmes de Rouen. Les auteurs auront soin d'écrire lisiblement & correctement chacune de ces deux copies. Ils mettront leurs noms dans un billet cacheté avec une sentence dedans & dessus qui sera repétée au bas de la composition. Les billets où sont les noms des auteurs ne sont décachetés que devant les juges. Les auteurs des ouvrages qui n'ont point obtenu de prix restent inconnus.

Digitized by Google

Les personnes qui voudroient connoître quels sont les prix que l'académie distribue, l'esprit de son institution & sa législation actuelle, peuvent consulter le recueil que nous avons annoncé, ou le programme que cette académie fit publier l'année derniere & qui fut inséré dans le Mercure de France du mois d'Octobre, premier volume, 1769.

II.

Prusse.

L'académie royale des sciences & belles-lettres, dans son assemblée publique du 31 Mai 1770, devoit adjuger le prix proposé par la classe de mathématique sur la question suivante :

Quelles sont les dimensions des objectifs composés de deux matieres, telles que le verre commun & le cristal d'Angleterre, les plus propres à détruire entierement, ou au moins sensiblement, les aberrations de réfrangibilité & de sphéricité, tant pour les objets placés dans l'axe que pour ceux qui sont hors de l'axe? Et quel est le nombre & l'arrangement des oculaires qu'il faudroit adapter à de tels objets pour avoir les lunettes les plus parfaites qu'il est possible?

Digitized by Google

L'académie n'ayant pas été satisfaite des mémoires envoyés sur ce sujet, elle le propose de nouveau pour l'année 1772. Et comme cette question en renferme réellement deux, elle n'exige pas rigoureusement que les deux questions soient traitées à la fois; elle sera satisfaite si les auteurs qui voudront y travailler, donnent, soit sur la perfection des objectifs ou sur celle des oculaires, de bons mémoires, fondés sur la théorie & sur l'expérience, de maniere que la pratique en puisse retirer quelque fruit.

La classe de belles-lettres propose pour le prix de l'année 1772, la question suivante:

Quand on approfondit l'histoire de Brandebourg, on trouve que les Margraves & les Electeurs qui ont gouverné ce pays, les Alberts, *les* Ottons, *les* Waldemar d'Anhalt, *les* Louis de Baviere, *& presque tous les Electeurs de la Maison de* Zollern, *quoiqu'inférieurs en puissance primitive aux quatre autres grands & anciens Ducs de la Germanie, se sont cependant toujours distingués dans une suite de siécles par l'influence supérieure que la grandeur personnelle de leur caractere & de leur génie leur a procurée, non seulement dans les affaires*

Digitized by Google

de l'Empire, mais encore dans celles de l'Europe en général, & particulierement dans celles de la Bohême, de la Pologne, de la Prusse, de la Slavie, de la Suède & du Dannemarck. On trouve encore que sans être Rois, ces Princes ont presque toujours joué un rôle égal, & quelquefois supérieur à celui des Rois & des Souverains leurs voisins, tant dans les affaires de la paix que dans celles de la guerre, & qu'ils ont eu une part très essentielle aux grands événemens qui sont arrivés de leur tems; on voit que c'est par ce moyen & par la sagesse de leur conduite qu'ils se sont frayé le chemin à la royauté, & qu'ils ont successivement fondé la puissance de cet état, qui, sans être une des anciennes monarchies de l'Europe, & sans les égaler en étendue de territoire, y tient aujourd'hui un rang très-distingué.

L'académie souhaite « que cette vérité » soit développée dans un tableau général, où, sans entrer dans un détail minucieux de la vie de ces princes, on ne » mette en usage que les circonstances, » les faits & les anecdotes les plus propres à les caractériser, à prouver ce qu'on » vient d'avancer, à tirer les inductions » naturelles qui en résultent, & enfin à

Digitized by Google

» faire disparoître les préjugés que les » étrangers de l'histoire ont communé- » ment sur l'origine & les progrès de ce » qu'ils appellent *Monarchies nouvelles.* »

On invite les savans de tout pays, excepté les membres ordinaires de l'académie, à travailler sur cette question. Le prix qui consiste en une médaille d'or de cinquante ducats, sera donné à celui qui, au jugement de l'académie, aura le mieux réussi. Les piéces, écrites d'un caractere lisible, seront adressées à M. le professeur *Formey*, secrétaire perpétuel de l'académie.

Le terme pour les recevoir est fixé jusqu'au 1^r de Janvier 1772, après quoi on n'en recevra absolument aucune, quelque raison de retardement qui puisse être alléguée en sa faveur.

On prie aussi les auteurs de ne point se nommer, mais de mettre simplement une devise, à laquelle ils joindront un billet cacheté, qui contiendra, avec la devise, leur nom & leur demeure.

Le jugement de l'académie sera déclaré dans l'assemblée publique du 31 Mai 1772.

On a été averti par le programme de l'année précédente, que le prix de la classe de philosophie spéculative, qui sera ad-

Digitized by Google

jugé le 31 Mai 1771, concerne la question suivante.

En supposant les hommes abandonnés à leurs facultés naturelles, sont-ils en état d'inventer le langage? Et par quels moyens parviendront-ils d'eux-mêmes à cette invention?

On demande une hypothèse qui explique la chose clairement, & qui satisfasse à toutes les difficultés.

L'académie a aussi fondé un nouveau prix, provenant d'un legs de feu M. Eller, conseiller privé & premier médecin de Sa Majesté, directeur de la classe de philosophie expérimentale. Ce prix sera de cinquante ducats, & se distribuera tous les quatre ans.

On propose pour premiere question :

La Théorie des transplantations.

Il s'agit de celles qui transportent les plantes d'un climat, & sur-tout de leur terroir natal, dans un autre. Il résulte de ce transport divers changemens qui, généralement parlant, détériorent les plantes. On doit exposer ces changemens & les expliquer, tant par la nature des choses que d'après les expériences très-fréquentes de ce genre qui ont déjà été faites.

Digitized by Google

La théorie demandée réduira les différens cas à certaines espéces rélativement aux causes qui y influent. Elle fournira en même tems pour chaque espéce la méthode requise, afin que les essais qu'on voudra faire à l'avenir réussissent en grand, & qu'on puisse s'assurer suffisamment d'avance s'ils sont praticables.

Le jugement de l'académie sera déclaré dans l'assemblée publique du 31 Mai 1771.

SPECTACLES.

OPÉRA.

L'Académie Royale de Musique continue la représentation des fragmens composés du *Prologue* des Indes Galantes, de l'acte d'*Hilas & Zélis*, pastorale des Caractères de la Folie, & de l'acte de la *Danse* des Talens Lyriques.

Mlle. Rosalie recueille dans ce Prologue & dans la Pastorale les applaudissemens dus à son zèle & à ses talens & aux progrès qu'elle fait dans le chant & dans l'action théâtrale.

On admire l'art & le goût de M. le

Digitized by Google

Gros dans le rôle de Mercure, ainſi que ſon attention à modifier ſa voix & à la proportionner au foible organe de la Bergere.

M. Thierot a été auſſi juſtement applaudi dans ce rôle qui lui a donné l'occaſion de développer une voix facile & brillante.

Mlle. d'Ervieux ajoute de jour en jour aux eſpérances qu'elle a fait concevoir pour la danſe noble & gracieuſe.

Nous ne rappelons pas ici les plaiſirs qui ſuivent les pas de Mlle. Aſſelin & de Mlle. Pelin dans la danſe vive & légère ; de Mlle. Guimard dans le ſtyle gracieux & amoureux ; de M. Gardel, le maître des graces qu'il forme pour ce théâtre ; de M. Dauberval, qui maîtriſe ſon art, & lui donne toujours les formes les plus marquées & les plus agréables ; de M. Veſtris, qui met tant de nobleſſe & d'élévation dans le genre où il excelle.

Il a paru ſur la ſcène, à la ſatisfaction des amateurs & des connoiſſeurs, une jeune & aimable danſeuſe, d'une taille avantageuſe, d'un maintien noble, d'une figure ſvelte & théâtrale ; Mlle. Niel, qui a bien étudié les principes de la danſe

Digitized by Google

majeſtueuſe, & en a ſaiſi le caractère ; elle a reçu de la nature les plus heureuſes diſpoſitions, perfectionnées par le travail & par les conſeil d'un maître habile. On peut lui annoncer le plus grand ſuccès, lorſque moins timide, elle aura la confiance & le ſentiment de ſon talent, confirmée par l'exercice & par les ſuffrages du public.

Nous ne pouvons qu'applaudir aux vers ſuivans d'un amateur éclairé, qui rend à Mlle Henel, dont le talent eſt ſi éminent, l'hommage qui lui eſt dû.

EPITRE à Mlle Heinel, de l'académie royale de muſique.

LONGTEMS l'Allemagne aſſoupie
Avoit négligé les beaux arts.
Elle eſt donc enfin leur patrie !
Enfin le deſtin les rallie
Sous l'aigle des nouveaux Céſars.
Que d'objets brillans, le génie
Y fait naître de toutes parts !
Ah ! combien aujourd'hui la France
Accueille avec reconnoiſſance
Le prodige nouveau qu'elle offre à ſes regards !
Sans doute qu'une même chaîne,

Digitized by Google

De ſes divers anneaux, unit tous les talens.
Règne par eux, Heinel, ton trône eſt ſur la ſcène;
Viens y toujours en ſouveraine
Plaire & recevoir notre encens.
Semblable à la riante aurore
Qui vient nous annoncer le jour,
Tu frappes, tu ſéduis, nouvelle Terpſicore:
Au-devant de tes pas vole le tendre Amour.
De nos ſens, de nos cœurs tu ravis le ſuffrage;
C'eſt un double triomphe, & tu dois en jouir.
Mais l'on eſt plus heureux de t'offrir ſon hommage
Que toi-même de l'obtenir.
Quels ſons! quels doux concerts! que d'attraits en partage!
Eſt-ce la jeune Hébé qui ſe montre à nos yeux
Au moment de ſervir & de charmer les dieux?
Eſt-ce Atalante, à ce léger corſage?
A ce maintien modeſte & même un peu ſauvage
Eſt-ce Diane? hélas Tremblez, tendres mortels.
Eſt-ce Vénus? Dreſſons-lui des autels.
Tous les yeux, belle Heinel, attachés ſur tes traces
Les ſuivent avec volupté:
Mais, ſi toujours dans toi l'on adore les graces,
On y reſpecte auſſi toujours la majeſté.
Tantôt un déploiment noble autant que facile
Fait errer mollement le regard enchanté,

Et

Digitized by Google

Et tantôt ſur un pied demeurant immobile,
Tu laiſſes quelque tems au regard plus tranquille
Le plaiſir dangereux d'admirer la beauté.
Tu pars, & dans ta marche agile & toujours sûre,
Telle que le léger zéphir
Qui, de la roſe au lys, paſſe ſans les flétrir,
Tu nous peins par chaque figure,
Qu'un pas ſimple ou brillant concourt à varier,
Le ſentiment, l'eſprit que tu ſçais allier,
L'accord intéreſſant des dons de la nature,
Et le don plus flatteur de les multiplier.
Auſſi ſçavante qu'agréable,
Ta danſe à tout moment offre un charme nouveau;
On croit voir l'aſſemblage aimable
Des chef-d'œuvres fameux a u Guide & de Vateau.
Muſes, Graces, Amour, ſecondez mon hommage:
Je peins votre plus bel ouvrage.
Mais, ô charmante Heinel, hélas! je veux envain
Tracer ton image fidelle;
Le pinceau tombe de ma main
Et le peintre aux pieds du modèle.

Digitized by Google

COMÉDIE FRANÇOISE.

LES COMÉDIENS François, ordinaires du Roi, ont repréſenté, le 30 Juillet, la *Veuve de Malabar*, tragédie de M. Lemierre, dont nous rendrons compte dans le prochain Mercure.

On a revu avec le plus grand plaiſir ſur ce théatre la tragédie de Sémiramis, dans laquelle Mlle. Dumeſnil développe avec tant de ſupériorité la majeſté de ſon talent & les reſſources de ſon grand art pour *émouvoir*, *étonner*, *ravir un ſpectateur*.

Cette actrice ſublime qui puiſe ſon jeu dans le ſentiment a eu le plus grand ſuccès dans la repréſentation de cette tragédie donnée en préſence de toute la Cour ſur le théâtre de Choiſi.

M. Molé met dans Arzace toute la force, l'expreſſion & le pathétique que demande ce grand rôle. Mlle. Dubois a joué Azema avec autant de nobleſſe que d'intérêt. Le Grand Prêtre Oroës eſt impoſant & majeſtueux par le jeu de M. Briſard. On doit auſſi des éloges à M.

Digitized by Google

Dauberval, qui a saisi & très-bien rendu la fierté & l'ambition d'Assur.

N. B. *Nous avons attendu des détails sur les spectacles de la Cour, dont nous espérons pouvoir parler dans le Mercure de Septembre.*

COMÉDIE ITALIENNE.

LE 20 Juillet les Comédiens Italiens ont donné la première représentation de la Bague Enchantée, canevas Italien en trois actes de M. Goldoni. Arlequin veut se précipiter dans la rivière par la douleur que lui cause l'infidélité de sa femme, dont il n'a cependant d'autre preuve, qu'une lettre sans signature & sans adresse : un magicien veut le détourner de ce funeste dessein ; mais Arlequin qui *ne peut vivre sans mourir*, persiste dans son projet ; le magicien lui offre la ressource d'une bague dont le pouvoir est de faire oublier tout ce qui s'est passé. Arlequin accepte ce présent précieux dans la situation où il se trouve ; il en éprouve l'effet sur le champ ; il méconnoît son bienfaiteur ; il oublie ses dettes.

Digitized by Google

Jusque-là, la bague ne produit que des choses très ordinaires ; mais ce qui prouve davantage son pouvoir, c'est qu'Arlequin ne se souvient pas davantage de ce qui lui est dû : sa femme qui se présente devant lui, paroît un nouvel objet à ses yeux ; il en devient amoureux ; mais comme on lui a dit que les femmes qui vont audevant des hommes pour leur prodiguer des cajoleries, sont des femmes dangereuses, il se méfie de la sienne, qui le comble de caresses par la joie qu'elle a de son retour ; la conduite qu'il tient avec elle la confirme, & surprend tous les spectateurs ; mais Pantalon plus sage que les autres, prétend que la douleur lui a tourné la tête ; il se prête à sa manie, approuve son inclination, & le remarie avec sa femme. Arlequin pour faire un cadeau de nôces à sa prétendue, veut lui donner sa bague, comme le seul joyau qu'il possède ; mais il ne l'a pas plutôt tirée de son doigt, qu'il reconnoît sa femme, & que le désespoir se rempare de son ame : cependant on parvient à lui prouver l'innocence de son épouse, & la pièce finit par leur reconciliation. Si M. Goldoni avoit eu plus de connoissance de notre théâtre, il se

Digitized by Google

feroit apperçu que ſon ſujet rentre trop dans celui d'*Arlequin Cocu imaginaire*, que ſon oubli de nos uſages les plus familiers reſſemble à l'ignorance d'*Arlequin Sauvage*; que ſa nouvelle inclination pour ſa femme, lorſqu'il ne la reconnoît point, & ſon déſeſpoir lorſqu'il la reconnoit, reviennent au Strabon de Démocrite; enfin, il n'auroit point traité un ſujet qui ne lui a fourni qu'une pièce peu digne de ſa plume, mais qui ne prouve rien contre les talens & la réputation juſtement méritée de ce célèbre auteur: quelques ſcènes cependant ont fait plaiſir par la vivacité d'Argentine & par le jeu toujours naturel & vrai du ſieur Carlin: cet acteur ſi juſtement aimé du public, vient d'obtenir une récompenſe bien flatteuſe de ſes talens, dans la médaille d'or qu'il a reçue des mains de notre auguſte Dauphine, qui ne ceſſe d'encourager les arts, de combler de ſes bontés tous ceux qui l'approchent; enfin, de ſe faire adorer de tous les cœurs.

Digitized by Google

ARTS.

ARCHITECTURE.

SALLE de Spectacle de Verſailles.

LA nouvelle ſalle de ſpectacle du château de Verſailles, conſtruite ſous les ordres de M. le Marquis de Marigny, conſeiller du Roi en ſes conſeils, commandeur de ſes ordres & ordonnateur-général des bâtimens, jardins, arts, académies & manufactures de Sa Majeſté, & ſur les deſſins & ſous la conduite de M. Gabriel, premier architecte du Roi, inſpecteur-général des bâtimens de Sa Majeſté, eſt établie au bout de l'aîle du Nord dans l'empiacement qui avoit été deſtiné à cet uſage du tems de Louis XIV, & ſur lequel il avoit été jeté précédemment quelques fondations extérieures, démolies depuis. Cette poſition termine l'aîle du château, & procure par quatre galeries, l'une ſur l'autre, toutes les communications néceſſaires.

L'on a eu pour objet, en établiſſant cette ſalle, de former un monument qui répondît à la dignité & majeſté du Roi, à la magnificence du château dans lequel il eſt pratiqué, aux uſages de la cour de France, & particulierement de donner une idée du progrès des arts ſous le règne de Louis XV.

Pour remplir ces intentions, après avoir conſulté toutes les meilleures formes connues des plus beaux théâtres d'Italie, les avoir comparées & s'être aſſuré de leurs effets ſur le rapport de nombre d'artiſtes & d'étrangers qui les ont pratiquées, l'on a adopté pour cette nouvelle ſalle la

Digitized by Google

forme d'un ovale, tronquée dans la partie des loges & quarrée dans celle de l'avant-scène, forme d'autant plus favorable, qu'étant moins susceptible d'angles & de ressaults, écueil ordinaire de la voix, elle lui fournit moins d'occasions de se perdre, devient conséquemment plus avantageuse à l'acteur, rapproche plus le spectateur de la scène, la lui fait embrasser davantage & donne à l'ensemble du spectacle un coup d'œil plus agréable & plus général.

Idée sommaire de la masse générale de cette Salle.

Le bâtiment qui la renferme contient avec ses accessoires six cent cinquante toises superficielles. Sa hauteur totale depuis le fond du théâtre jusqu'au dernier entrait du comble est d'environ vingt toises. C'est dans cette étendue que le projet a été formé, tant pour la salle que le théâtre & les accessoires. Le pavillon se trouvant placé à l'extrémité de l'aile du nord, l'on a assujetti l'entrée du parquet & la communication au théâtre, à la galerie basse de la chapelle; l'amphithéâtre, les premieres & secondes loges étant les places destinées pour la cour ont été assujetties à la galerie du plain-pied des appartemens du Roi, & au moyen d'un grand degré qui a été construit à son extrémité, l'on a formé une salle des gardes & une galerie décorée pour l'introduction de la cour, tant à l'amphithéâtre qu'aux premieres loges; ces mêmes galeries communiquent aussi à tous les corridors & à quatre degrés en pierre établis à l'usage de cette salle; trois de ces degrés montent du bas au haut de tout l'édifice.

Digitized by Google

La galerie de plain-pied des appartemens du Roi se trouvant aussi à la hauteur des secondes loges, communique aux loges particulieres du Roi, précédée d'un petit salon & d'une garderobe à son usage.

Description des piéces qui précédent l'Amphithéâtre.

La salle des gardes, de trente pieds de longueur sur vingt & un pied de large, est décorée simplement d'un lambris doré de douze pieds de hauteur, le surplus de la piéce est tapissé d'un cuir doré, représentant des trophées militaires.

La galerie précédant l'amphithéâtre de soixante pieds de longueur sur vingt & un pied de largeur, est décorée d'un soubassement & d'un ordre de pilastres ioniques au dessus, le tout richement orné & terminé par une voûte décorée de compartimens d'architecture & destinés à recevoir des peintures.

Les parties entre les pilastres forment alternativement croisées & trumeaux.

Dans le trumeau au-dessus de la porte de l'amphithéâtre est un grouppe d'Apollon & de quatre enfans représentans les arts.

Dans celui vis-à-vis est Vénus avec les Amours

Dans les quatre autres sont représentées, par des statues, la Poësie Pastorale, la Poësie lyrique, la Poësie Epique & la Poësie Dramatique. Un grouppe à chaque bout de la galerie, l'un sur la cheminée représente l'Abondance & la Paix, l'autre au-dessus de la porte d'entrée représente la Jeunesse & la Santé. Cette même porte & la cheminée

Digitized by Google

de marbre & bronze ſont décorées de cariatides dans la hauteur du ſoubaſſement.

Dans ce même ſoubaſſement ſont pratiquées, dans le flanc, trois portes, dont celle du milieu ſert d'entrée à l'amphithéâtre, dans lequel l'on deſcend cinq marches: les deux autres donnent accès aux premieres loges & à tous les degrés.

Les fonds de cette galerie ſont peints en marbre de différentes couleurs; les parties d'architecture & de ſculpture formant ornement, ſont dorées & les figures ſont peintes en marbre blanc.

Deſcription des proportions & décorations de la Salle.

Cette ſalle a, du fonds de l'amphithéâtre juſqu'au rideau de l'avant-ſcène, ſoixante-douze pieds de longueur; ſa largeur, depuis le fond des premieres loges, eſt de ſoixante pieds; ſa hauteur totale, depuis le parquet & le fond de l'orcheſtre juſqu'au plafond, eſt de cinquante & un pied.

La partie d'ovale tronqué renferme l'ampithéâtre, le parquet & les différens étages de loges; la partie quarrée formant l'avant-ſcène, contient l'orcheſtre & une prolongation du théâtre d'environ douze pieds.

L'avant-ſcène, conſidérée du plain-pied du théâtre, eſt compoſé de la grande ouverture, de deux pans coupés & de deux retours formant avant-corps ſur les loges, & eſt décorée d'un grand ordre d'architecture de colonnes corinthiennes de trois pieds de diamètre; ſon ouverture entre des colonnes grouppées, a quarante & un pied ſur trente-

Digitized by Google

te-quatre de hauteur, compris les socles. Les deux retours, décorés de colonnes du même ordre, forment de grands balcons au niveau de l'amphithéâtre & deux hauteurs d'autres balcons saillans & soutenus de consoles, regnans avec les deuxièmes & troisièmes loges. Les fonds sont décorés de portes ornées d'architecture, sculpture, arabesques, & rehaussés d'or; les deux pans coupés sont décorés de grands trophées de musique & d'autres arts, & dorés sur un fond en marbre.

Toute cette partie d'avant-scène est couronnée d'un grand entablement, dont tous les membres sont ornés de sculpture & reliefs. Du dessus de cet entablement s'élève une voûte décorée d'ovales à jour & grillés, richement ornés, divisés par des arcs-doubleaux qui vont se terminer à une platte-bande qui fait le tour de la salle & en désigne la forme. Au-dessus de l'entablement, & dans le milieu dudit avant-scène, sont placées les armes du Roi, accompagnées de deux anges & de nuages qui les supportent; elles sont appuyées sur des rayons de gloire qui s'échappent de tous côtés dans le ceintre; sur les angles rentrans & saillans de ladite corniche il y a quatre grouppes d'enfans & trophées. Tous les arcs-doubleaux ci-dessus sont ornés de sculpture dans les fonds avec les moulures taillées.

En contrebas de cet avant-scène est l'orchestre qui contient soixante-quinze à quatre-vingt instrumens.

Le surplus de la salle, dans la partie ovale, comprend le parquet, l'amphithéâtre au-dessus & deux galeries en retour au même niveau, lesquelles galeries se prolongent jusqu'au théâtre. Cette partie, destinée pour le Roi, la Famille Royale,

Digitized by Google

Princes du Sang, Ambaſſadeurs & ſervice, eſt décorée d'une baluſtrade diviſée par travées & pilaſtres ; les travées décorées d'entrelacs, les pilaſtres avec fleurs de lys entourées de guirlandes de lauriers.

Toute la partie en contrebas, dans la hauteur du parquet contient dans ſon pourtour de petites loges particulieres grillées. Ce parquet s'élève dans tout ſon entier avec des crics pour être mis à hauteur du théâtre & de l'amphithéâtre dans les occaſions de bals & fêtes qui demandent toute l'étendue.

Du deſſus de cet amphithéâtre, les premieres loges ſont en ſaillie des murs ; les ſecondes, moitié en encorbellement & moitié en renfoncement dans l'épaiſſeur du mur ; les trois du fond de ces ſecondes ſont deſtinées pour loges particulieres du Roi, elles prennent toute la profondeur des corridors & ſont peintes en arabeſques colorées & rehauſſées d'or, l'on y communique de la galerie publique par un ſalon ovale qui ſert d'entrée auxdites loges.

Les devantures de ces deux hauteurs de loges ſont, les premieres en ba-reliefs dorés avec figures couchées, repréſentans des Divinités ; les piédeſtaux ſont ornés de médaillons avec têtes de Muſes peintes en lapis ; les ſecondes ſont avec jeux d'enfans, attributs de la fable & les piédeſtaux décorés des ſignes du Zodiaque, le tout auſſi doré. Le fonds de ces loges & tous les corps ſont en compartimens de marbre ; les moulures qui les encadrent & trophées de tous genres dans l'encorbellement ſont dorés.

Du deſſus de ces deux hauteurs de loges & à plomb des murs, s'élève une galerie en colonnade

Digitized by Google

d'ordre ionique, dont la corniche architravée se raccorde à la corniche de l'entablement de l'ordre de l'avant scène. Cette galerie formant les troisiémes loges, est divisée par des plattebandes de retour ornées de sculptures & décorées dans chaque intervalle de plafonds de six à sept pieds quarrés, renfermant des tableaux qui représentent les amours des Dieux caracterisés par des enfans qui ornent de fleurs les attributs de chaque Divinité.

Le fond de cette galerie est décoré d'arcades avec glaces & peint dans les intervalles desdites arcades en ornement rehaussés d'or; toutes les moulures & saillies d'architecture sont dorées & les fonds en marbre: la devanture de ces troisiémes loges, entre les piédestaux des colonnes ioniques, est en balustrades, & les piédestaux avec des urnes de porphire portées sur des consoles dorées, des volutes desquelles partent des bras pour y placer des bougies.

Cette colonnade est interrompue dans son milieu par une grande travée dans laquelle la corniche tourne circulairement & forme au-dessus un cul de four; cette partie est peinte en mosaïque avec caisses & rosettes, & lunette dans le plafond, le tout doré. Cet enfoncement a deux colonnes engagées dans le fond circulaire & une arcade en glace, de même décoration que les côtés. Un grand lustre de trente six bougies garnit cette partie, & chaque entrecolonnement de la galerie est garni d'un lustre de seize bougies.

Dans la largeur de cette galerie l'on a pratiqué un corridor postiche, qui distribue à des loges de trois gradins de hauteur & au-dessus de ce corridor deux rangs de places qui forment paradis; cette construction se démonte lorsque l'on veut jouir de

Digitized by Google

la galerie dans ſon entier pour bals & fêtes. Par cette diſpoſition de loges tout le ſpectacle eſt en amphithéâtre.

Le deſſus de la corniche architravée de cette galerie eſt avec voute décorée d'ovales, à jour dans tout le pourtour comme à l'avant-ſcène, diviſés par des arcs doubleaux qui vont ſe réunir dans le plafond à une premiere plattebande qui fait le tour de la ſalle & en déſigne la forme; à une diſtance de cette premiere plattebande il y en a une ſeconde qui joint la bordure ovale d'un grand tableau de trente-ſix pieds de longueur ſur une largeur proportionnée.

Tous les ovales qui ſont dans le ceintre, comme il eſt dit ci-deſſus, forment des loges grillées, dont toutes les moulures & ſculptures quelconques ſont dorées & les fonds en marbre de différentes couleurs. Tout le ſurplus des compartimens des plafonds eſt orné de ſculptures, entrelacs, chiffres & fleurs de lys dorés; les corps intermédiaires ſont en marbre blanc avec ornemens arabeſques rehauſſés d'or.

Le tableau repréſente Apollon, ayant à ſa droite Vénus & l'Amour lui préparant des couronnes qu'il deſtine aux arts, à ſa gauche Pégaſe s'élevant dans les airs. Plus bas on voit différens groupes; la Comédie, la Tragédie & la Muſique en forment un; la Poëſie paſtorale, la Poëſie lyrique & la Danſe en forment un autre. On trouve d'un côté des auteurs ſe livrans à l'étude, de l'autre la Peinture, la Méchanique & l'Architecture. Ces différentes figures ſont accompagnées des attributs qui les caractériſent & forment différens plans. Les Plaiſirs & les Ris couronnent ce plafond, l'Ignorance & l'Envie foudroyées le terminent.

Digitized by Google

Toute cette décoration de salle en général, décrite ci-dessus, est en menuiserie; les colonnes & entablemens sont creux, ainsi que les plafonds & planchers.

Tous les corridors des loges sont voûtés & communiquent par quatre degrés en pierre, dont trois prennent des cours & du jardin jusqu'au comble.

Proportions du Théâtre.

La cage du théâtre a cent deux pieds de large du fond des bas côtés sur soixante-dix-huit pieds de profondeur, sans y comprendre les douze pieds d'avant-scène. Sa hauteur du dessous jusqu'au plain-pied dudit théâtre est de quarante & un pied, du dessus du théâtre jusques sous les premiers entraits cinquante-six pieds.

La charpente de ce comble qui a soixante-trois pieds de portée dans la grande travée, a été concertée avec M. Arnoult, ingénieur & machiniste du Roi, pour l'accord de toutes les machines nécessaires à ce théâtre. Cette charpente est construite avec tout l'art possible, tant par sa légereté que par sa précision & sa propreté; elle occupe tout le dessus du théâtre ainsi que le dessus de la salle, & forme une galerie, dans cette étendue, de huit pieds & demi de hauteur sous les seconds entraits pour la manœuvre & correspondance de tout le théâtre.

Il a été pratiqué près l'avant-scène deux degrés en bois aux deux bouts des bas-côtés, qui montent depuis le dessous du théâtre jusque dans le comble, tant pour le service des machines que celui des loges d'acteurs qui sont dans le dessous.

L'on ne fait aucuns détails d'autres bâtimens

Digitized by Google

conſtruits à neuf pour loges d'acteurs & autres ſervices, ainſi que d'immenſes magaſins pour toutes les décorations. L'on ſe contente de dire que tout a été prévû.

M. le Marquis de Marigny, toujours occupé du ſoin d'encourager les arts, a prouvé, par le choix des ſujets employés à concourir à la confection de cette ſalle, combien il deſiroit que ce monument ſervît à illuſtrer les talens confiés à ſon adminiſtration.

M. du Rameau, déjà connu par pluſieurs ouvrages & chargé tant du grand plafond que des douze petits de la galerie des troiſiémes loges, a réuni dans ces différens morceaux toutes les parties qui caractériſent l'homme de génie, par la correction du deſſin, la beauté des plans & la magie des couleurs.

M. Pajou ne s'eſt pas moins diſtingué dans tous les ouvrages de ſculpture, tant de la ſalle que de la galerie qui la précéde; la variété qui règne dans ſes bas-reliefs & dans ſes grouppes, la beauté des proportions, l'élégance des figures & le charme de la compoſition, tout annonce la main du grand maître.

M. Vernet, frere du célèbre Vernet, peintre de marines, chargé de tous les rehauſſés d'or & des peintures dont les loges particulieres du Roi ſont ornées, ainſi que des parties du grand plafond & autres, n'a pas moins répondu à la confiance accordée à ſon mérite, & s'eſt également diſtingué par ſes ſoins & par ſon talent.

Les ornemens en ſculpture faits par M. Guibert, variés à l'infini & auſſi précieux par leur légereté & leur élégance que par l'agrément de leur com-

Digitized by Google

position, confirment la réputation qu'il s'est acquise dans ce genre.

A l'égard des différentes couleurs de marbre & dorure employées dans cette salle, M. Gabriel, avant de s'arrêter à un choix fixe & déterminé, a cru devoir appuyer ses idées des lumieres de différens artistes des académies de peinture, sculpture & architecture, les a consultés à cet effet, & le parti qu'il a pris à été le résultat de leurs différens avis réunis & combinés.

M. l'Ecuyer, architecte ordinaire du Roi, & MM. Dwailly & Potain, aussi architectes de Sa Majesté, chargés de concourir avec M. Gabriel à l'exécution de ce monument, ont contribué par leurs avis, leurs soins & leur intelligence au succès de cette salle, qui a été finie pour le mariage de Mgr le Dauphin.

GRAVURE.

I.

Première & seconde vue de la Ville & du Pont de l'Arche près de Rouen. Estampes d'environ 16 pouces de long, sur 13 de haut, gravées par P. Ch. Nic. Dufour, d'aprés les tableaux originaux de Jac. Ph. Hackert; prix 36 sols chacune. A Paris, chez Dufour, rue des Maçons; & chez François Chereau,

Digitized by Google

Marchand d'Eſtampes, rue St Jacques, aux deux Piliers d'Or.

Ces deux vues peintes d'après une nature choiſie, ſont animées par de jolies figures, qui, ainſi que la partie du payſage, ont été rendues par le Graveur avec intelligence.

II.

Portraits de Monſeigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine. A Paris, chez Deſnos, Ingénieur-Géographe & Libraire, rue St Jacques; prix 24 ſols chaque portrait.

Ces portraits ſont ſans nom de Graveur, & renfermés chacun dans un médaillon entouré d'une guirlande de fleurs.

Le même Libraire diſtribue chez lui un chiffre généalogique, contenant les degrés de conſanguinité entre Monſeigneur le Dauphin & Madame la Dauphine, par Louis XII. Roi de France, René II. Duc de Lorraine & de Bar, & Henri IV. auteur des deux branches actuellement exiſtantes. Ce chiffre généa-

Digitized by Google

logique est accompagné d'un imprimé *in*-4°. qui en donne l'explication.

III.

Recueil d'antiquités Romaines, ou Voyage d'Italie, composé de 60 planches, vol. *in*-4°. prix 9 liv. A Paris, chez Basan, Graveur & Marchand d'Estampes, rue Du Foin St Jacques.

Ce recueil sera un supplement intéressant aux différens voyages d'Italie qui ont été publiés. Il contient diverses formes de vases, d'autels, de trépieds antiques, des arabesques & quelques sujets gravés d'après les desseins que plusieurs artistes ont faits pendant leur séjour en Italie. Au bas de chaque morceau gravé est indiqué la Basilique, le Palais ou la Maison de plaisance qui le renferme.

IV.

Etudes de têtes de Chevaux, dessinées d'après nature par Wolmans, gravées par Spintigen. A Paris, chez Pasquier, Graveur, rue St. Jacques, vis-à vis le Collège de Louis le Grand, au nom de Marie; prix 24 sols.

Digitized by Google

Ces Etudes, à-peu-près grandes comme nature, ſont au nombre de cinq, non compris le titre. Elles ont été faites d'après le cheval François, Normand, Limouſin, Anglois & Pruſſien. La difficulté de deſſiner un animal auſſi vif, auſſi pétulant que le cheval, a pu faire perdre au Deſſinateur quelques détails; mais il a très-bien ſaiſi ſon caractère principal, cette nobleſſe & cette ardeur qui le diſtinguent. Le Graveur s'eſt moins aſſervi à la diſtribution & à l'arrangement des tailles, qu'à bien rendre l'eſprit des Etudes qu'il copioit.

SCULPTURE.

Portraits de MM. Voltaire & Rouſſeau.

ON trouve chez le ſieur Lauraire de l'Académie Royale de St. Luc, rue des Prêtres-St Germain l'Auxerrois, deux médaillons en bas-rélief, repréſentant, l'un, M. de Voltaire; l'autre, M. Rouſſeau de Geneve: ils ſont très-reſſemblans & modèlés en plâtre très-fin, de la grandeur d'environ deux pouces & demi de diametre.

Digitized by Google

Ces portraits, soit en blanc, soit en rouge, sont chacun de 12 sols; ceux dans une bordure de cuivre, se vendent 4 liv. Le même marchand continue de vendre les médaillons de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine.

MUSIQUE.

Recueil de différentes Ariettes tirées des opéra comiques avec accompagemens de harpe, suivies de plusieurs petites pièces & menuets, & de celui d'Exaudet avec trois variations nouvelles, le tout pour la harpe, par M. Burckhoffer, prix 6 liv.

Six trio pour deux Violons & Violonceles, dédiés aux amateurs de Musique, composés par Louis Boccherini, opéra VII^e^. prix 7 liv. 4 s. au Bureau d'abonnement de musique, cour de l'ancien grand Cerf, rue St Denis & des deux Portes St Sauveur aux adresses ordinaires de musique.

Digitized by Google

GÉOGRAPHIE.

NOUVEAU Plan de la Ville de Paris & de ſes Fauxbourgs, diviſé en 20 Quartiers, par le ſieur Jaillot, Géographe ordinaire du Roi, avec privilège du Roi, 1770. Ce Plan très-bien exécuté, eſt ſur une feuille de grand aigle, prix 3 liv. Paris, chez l'Auteur, *Quai & à côté des grands Auguſtins.*

LETTRE ſur la maniere de prendre la Reine des Mouches à miel.

Je n'ai pas été médiocrement ſurpris, Monſieur, de voir dans une note du Poëte traducteur des Géorgiques de Virgile, que les Naturaliſtes ne connoiſſent point l'art de prendre la reine des abeilles. Il y a près de vingt ans, que, parcourant les Mont-Jura, qui ſéparent la Franche-Comté de la Suiſſe, aux environs de la ville de Nozeroy, j'ai vu pratiquer la choſe par des Eccléſiaſtiques, qui ne ſe doutoient pas qu'elle fût ignorée ailleurs. Voici l'opération.

On poſe ſur un rechaut, où l'on fait brûler de la tourbe, une planche mince & percée en pluſieurs endroits avec une vrille, de peur que les tourbillons de fumée n'étouffent les abeilles : la fumée

Digitized by Google

monte par les petits trous suffisamment pour les engourdir. Avant d'approcher le rechaut, il est nécessaire d'attirer la reine hors de la ruche ; ce qui se pratique au moyen d'un bâton dont on frappe doucement la table où la ruche est posée : la sentinelle sort à l'instant ; &, comme le bruit continue, l'alarme passe jusqu'au corps de garde : les aides de camp en donnent avis à leur souveraine : on voit ces officiers venir à la porte de la ruche, & s'en retourner faire leur rapport. Enfin, le vacarme ne cessant pas, la reine est obligée de descendre elle même. Aussi-tôt qu'elle paroît, on approche le rechaut, & la fumée arrête la bonne dame, qui voudroit bien remonter dans son appartement ; elle n'en a pas la force, & il est facile de la prendre.

La personne qui fit cette expérience devant moi, prit la reine dans sa main, & la mit dans la mienne, où elle couroit fort inquiette ; mais avant qu'elle eût repris l'usage de ses aîles, on la reporta à l'entrée de la ruche, où elle rentra d'un pas grave, au milieu des acclamations. Comme je n'étois pas connu des abeilles, on m'avoit fait d'abord placer derrière la ruche : si j'étois resté sur le devant, je n'aurois pas manqué d'être insulté par celles qui venoient de la picorée. Le maître des ruches n'eut pas besoin de tant de précaution, vu la connoissance : cependant pour plus grande sûreté, il se tenoit à côté, pendant qu'il faisoit le tintamarre.

Cet exercice n'avoit d'autre but que de contenter ma curiosité. Il y a des cas où la scène est plus tragique, parce qu'on tue la reine. Cela arrive, sur-tout lorsqu'un essein est trop foible, & qu'il est nécessaire de le joindre à un autre qui

Digitized by Google

le même défaut. La société ne peut s'établir, à moins qu'on ne détruise un des chefs. Après cette opération sanglante on continue la suffumigation, au moyen de quoi l'on fait passer les mouches dans la ruche qu'on veut fortifier; on les prend aisément avec la main nue, pendant qu'elles sont engourdies. Après que la réunion est achevée on couvre la ruche d'un drap qui descend jusqu'à terre, & dont on leve le coin de tems en tems, pour voir si la guerre dure. Car les deux essaims étant revenus de leur assoupissement, se font des hostilités; les nouveaux venus n'ayant pas de commandant, sont les plus foibles, & se soumettent enfin aux volontés de leurs hôtes. On doit s'attendre à trouver plusieurs cadavres étendus à la porte de la ruche. Quand on s'apperçoit que la paix est faite, & que les escadrons ailés ont moins envie de se battre que d'aller fourager dans la campagne, on ôte la couverture.

Une autre circonstanceoù l'on prend la reine des mouches, c'est lorsqu'il est nécessaire de faire passer l'essaim dans une autre ruche. On sait que la jeune abeille qui se dégage de son enveloppe, la laisse dans l'alvéole où elle s'étoit endormie. L'année suivante il y sera déposé une seconde tunique, & peut-être un plus grand nombre. Enfin ces dépouilles, collées les unes sur les autres, rétrecissent la loge, rendent l'appartement mal sain, il s'y engendre des vers, l'essaim, au bout de trois ans dépérit: & l'on ne peut le sauver qu'en lui donnant une maison neuve. On frotte l'intérieur de la nouvelle ruche avec des herbes aromatiques: on y transporte la reine; puis ayant soulevé la ruche d'où on l'a tirée, les petites colonnes de fumée en chassent les mouches; celles-ci rencontrant une retraite où elles seront à l'abri & dont la

Digitized by Google

bonne odeur les attire, ne manquent pas de s'y rendre : on secoue les opiniâtres, & l'on couvre auſſi-tôt la ruche d'un grand drap, en attendant que la colonie s'y ſoit accoutumée.

On ſe ſert encore de la fumée des mottes de terre, qui eſt plus douce & moins contraire aux abeilles que celle des autres matieres combuſtibles, ſi l'on veut tirer du miel des ruches, après qu'on a reconnu, par leur peſanteur, qu'il y a du ſuperflu dans la proviſion. On renverſe entierement la ruche qu'on veut châtrer, avec la précaution de fumer les mouches. Alors on enleve les rayons de miel dont elles pourront ſe paſſer ou qu'elles auront le tems de remplacer. Cette opération ne laiſſe pas de les incommoder & de les déranger : ainſi l'on a recours à un moyen plus ſimple, il conſiſte à ſe ſervir de ruches trouées au-deſſus ; on débouche le trou, & à l'inſtant on met une ſeconde ruche ſur la premiere. Les abeilles commencent leur travail dans la plus haute. On retire celle-ci après qu'elle eſt remplie, & ſouvent on en ſubſtitue une troiſiéme, ſi la ſaiſon n'eſt pas pluvieuſe ni trop avancée. On appelle dans le pays *miel de capote*, celui que l'on tire de la ſorte, & c'eſt le meilleur, ſoit parce que les gâteaux qui le contiennent ſont frais, & n'ont point ſervi de logement aux jeunes abeilles, ſoit parce que c'eſt le miel du printems, butiné ſur les fleurs de la belle ſaiſon où la nature donne un parfum aux productions de la terre.

Quelque fois la ſaignée ayant été trop forte, ou l'hiver étant trop long, l'eſſaim eſt menacé de périr par la famine. On le nourrit avec la mie de pain détrempée de miel, auquel on a mêlé un peu de vin pour empêcher que cet aliment inſolite ne cauſe

cauſe un dévoiement qui le détruiroit. On préſente cette nourriture dans un vaſe qui ait peu de profondeur, de peur que les mouches ne s'y noient, ou ne s'embarraſſent. Il faut auſſi que le vaſe ſoit propre; car elles redoutent les ſaletés : on les viſite de tems en tems pour renouveller la proviſion, ſi l'on s'apperçoit que les ſouris y ont touché.

J'ai l'honneur d'être, Monſieur,

Votre très-humble ſerviteur,
Fr. JOSEPH-ROMAIN JOLY, Capucin.

RÉPONSE à la queſtion ſur l'origine du Jeu de Dames à la Polonoiſe, inſérée dans le Mercure de France (Juillet, 1^r^ volume.)

Je m'étois propoſé, quand j'ai conçu le projet de donner au Public un *Eſſai ſur le Jeu de Dames à la Polonoiſe*, * de ne rien laiſſer à deſirer ſur l'origine de ce jeu & ſur le tems de ſon introduction en France; mais, quelque peine que j'aie priſe pour m'en inſtruire, les connoiſſances que j'ai recueillies ſont ſi vagues que j'ai mieux aimé, dans le premier chapitre de mon ouvrage, garder le ſilence ſur ces différens objets, que d'en parler d'une maniere peu ſatisfaiſante, à mon avis, pour mes

* On l'imprime actuellement, & il paroîtra dans quelques jours.

Digitized by Google

lecteurs. Mon intention n'a pas été de donner l'histoire de ce jeu ; je n'ai voulu qu'en rassembler les règles & donner quelques préceptes pour le bien jouer.

La question insérée dans le Mercure m'a fait sentir que j'avois peut-être eu tort de ne faire aucune mention de ce que j'avois appris sur l'ancienneté de ce jeu, & c'est pour réparer cette omission, quoique volontaire de ma part, que conformément au désir de l'anonyme, je me sers de la voie du Mercure pour lui faire parvenir mes découvertes & mes remarques sur quelques points de sa question.

J'ai consulté les deux plus anciens joueurs de Dames à la Polonoise que je connoisse, tous deux honnêtes & vrais, & par conséquent dans le rapport desquels on peut avoir la plus grande confiance ; le premier m'a dit qu'il avoit particulierement connu le *Maître de tout*. C'étoit ce qu'on appelle un homme de plaisir qui jouoit très bien au jeu de Dames, communément appelé à la Françoise. Il avoit adopté par plaisanterie le sobriquet de *Maître de tout* ; son véritable nom étoit *Mars:* Il travailloit dans un bureau établi pour la liquidation des comptes de l'artillerie. C'étoit un facétieux qui jouoit volontiers sur le mot, & qui répétoit tous les jours à qui vouloit l'entendre, que la chose qu'il craignoit le plus étoit *la fin de Mars*, en faisant allusion à son nom & à sa mort que son âge avancé le forçoit de regarder comme prochaine. Ce *Mars* étoit l'auteur du livre intitulé l'*Egide de Pallas*, & il s'étoit dédié à lui-même son propre ouvrage, ainsi que le remarque l'anonyme.

Ce même joueur de Dames m'a dit qu'il n'avoit

Digitized by Google

vu jouer à Paris les Dames à la Polonoise qu'en 1727 ; que c'étoit un nommé *Tavernier*, marchand jouaillier, Genevois d'origine, qui l'avoit joué le premier dans la place Dauphine au café du commerce avec des personnes de sa profession.

Ce Tavernier pouvoit très-bien descendre de *Jean-Baptiste Tavernier*, fameux voyageur & Jouaillier qui, quoique originaire d'*Anvers*, s'étoit retiré à Genève après plusieurs voyages, & qui, pour réparer le désordre qu'un de ses neveux avoit mis dans ses affaires de commerce, vendit, en 1687, la baronnie d'Aubonne qu'il avoit achetée proche le lac de Genève, & entreprit un nouveau voyage pendant le cours duquel il mourut à Moscou en 1689.

Ce fameux Tavernier avoit peut être rapporté, de ses premiers voyages dans le Levant (que l'on peut, je crois, regarder comme le berceau des jeux d'échiquier) le jeu de Dames à la Polonoise, qu'il avoit ensuite montré dans Genève à ses descendans & à ses amis. Ce qui pourroit servir de preuve à ma conjecture, c'est que je me rappelle dans le café que j'occupe aujourd'hui, d'avoir vu, il y a environ quinze ans, un jeune Turc nouvellement converti à la Religion Catholique, qui jouoit très-bien aux Dames Polonoises, & qui, suivant les apparences, n'avoit point appris ce jeu à Paris, à peine parloit-il françois : il me parla même d'une autre façon de jouer aux Dames, en usage à Constantinople. Dans cette nouvelle façon on pouvoit faire faire, ainsi qu'aux échecs, deux pas directement à ses premiers pions, je dis *directement*, ce qui est un usage contraire à la façon de jouer ordinaire des Dames à la Polonoise, où les pions ne peuvent faire qu'un pas diagonalement

Digitized by Google

du blanc sur le blanc : la Dame damée avoit la même marche.

Le second joueur que j'ai interrogé m'a dit qu'étant venu à Paris en 1726, avec la connoissance du jeu de Dames à la Françoise, il avoit bientôt quitté ce jeu pour celui des Dames à la Polonoise, & qu'il l'avoit joué plusieurs fois en 1727 à l'hôtel de Soissons, au café qui étoit immédiatement au-dessous de la salle dans laquelle on jouoit à la roulette.

D'après ce que je viens de dire, me voilà bien d'accord avec l'anonyme sur l'époque de l'introduction à Paris du jeu de Dames à la Polonoise ; il paroît constant que c'est en 1727 qu'on a commencé de le jouer, mais, quant à son origine & au nom de son inventeur, je n'en sais pas plus que lui, & je ne desire pas moins ardemment d'avoir les éclaircissemens qu'il a demandés. Il est réellement fâcheux de ne pouvoir tirer de l'obscurité un fait qui s'est passé sous nos yeux, il y a moins de quarante ans. Je pourrois cependant citer un fait semblable & qui est beaucoup plus récent. Depuis cinq ou six ans on joue dans presque tous les cafés de Paris un jeu qu'on appelle le *Domino*. Sans approfondir si ce jeu, quoique assez insipide, est ancien ou moderne ; si l'on vouloit connoître particulierement son origine & le nom de son inventeur, on rencontreroit vraisemblablement les mêmes difficultés que celles qui se présentent à l'occasion du jeu de Dames à la Polonoise.

On appelle ce jeu à Paris Dames Polonoises & en Pologne Dames Françoises, seroit ce par l'effet de la même bisarrerie qui fait appeler à Paris *Laitue*

Digitized by Google

Romaine ce qu'on appelle à Rome *Lactuca Francese*, laitue françoise.

Par M. Manoury, Md Limonadier, au coin du Quai de l'Ecole.

FRAGMENT d'une Réponse de M. Patte, à M. le Marquis de Marigny, relativement au défi proposé par M. Souflot, & inséré dans le premier Mercure de Juillet 1770.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous remercier, d'avoir bien voulu m'envoyer le pari de M. Souflot; j'en avois déjà entendu parler, & je ne pouvois croire qu'il fût sérieux, n'imaginant pas qu'il pût jamais être question d'argent, pour juger de la vérité d'un problême de mathématique: je ne releverai pas ce que cet Architecte dit d'avantageux dans sa lettre sur ses études, & les ouvrages considérables qu'il a exécutés. . . . . .

Quant au pari de 24000 liv. que me fait proposer M. Souflot, ou il n'a certainement pas compris mon problême, ou ce n'est qu'une pure fanfaronade, à l'aide de laquelle il a espéré jeter de la poudre aux yeux du public, car il offre de montrer un fait, dont nous sommes précisément tous deux d'accord; sçavoir, que l'*équation qui est dans mon mémoire est fausse*, (ce sont ses termes) *vis-à-vis de son dôme, & de la manière*

Digitized by Google

dont il ſera conſtruit. En effet, l'équation dont je me ſuis ſervi, & qui n'eſt que la formule employée par tous les Sçavans pour calculer la pouſſée des voûtes les plus favorables pour les ſupports, donnant des produits qui ne peuvent être en rapport avec les piliers de Ste Geneviève, déjà exécutés, il faut néceſſairement qu'*elle ſoit fauſſe vis-à vis de la manière dont M. Souflot veut conſtruire ſon dôme*; & c'eſt par cette raiſon-là même, que, conjointement avec les exemples, j'ai été autoriſé à conclure l'impoſſibilité de ſon exécution. L'équation dont il s'agit, n'eſt véritablement relative qu'à des coupoles raiſonnées ſur leur baſe, comme toutes celles qui ſubſiſtent, & non pas à des coupoles idéales, arrangées contradictoirement aux loix de l'équilibre & de la peſanteur, telles que les deux projets déjà publiés par l'Architecte de l'Egliſe de Ste Genevieve; dont, par l'inſpection ſeule, j'ai fait voir la nullité de l'exécution ſur les ſupports exiſtans, *page* 22. *&* 23. *de mon Mémoire.* Ainſi, dès qu'il n'y a pas oppoſition de ſentimens, il ne ſçauroit donc y avoir de parti; & il eſt bien ſingulier que M. Souflot, par ſa propoſition, ne ſe ſoit pas apperçu qu'il prononçoit maladroitement contre lui.

Cet Architecte ajoute qu'il y a des exemples qui juſtifient l'exécution de ſon dôme ſur ſes piliers : je connois tous ceux qu'il peut alléguer; ils ne ſont, & ne peuvent être dans ſon cas; & je m'offre à les prendre en preuves contre ſon projet, ſans en excepter nommément *les dômes de St Charles du Cours à Rome & de St Auguſtin à Plaiſance*, ſur leſquels on ſçait qu'il fonde toutes ſes eſpérances.

Digitized by Google

Permettez-moi, Monsieur, de vous faire remarquer, que, sans avoir recours à un pari insidieux, il y avoit, ce me semble, une réplique à mon Mémoire, qui eût été à-la-fois honorable pour M. Souflot, & bien capable de prévenir tout le monde en faveur de sa cause; c'étoit d'abord d'exposer publiquement ses dessins avec les détails de sa construction; &, puisqu'il a de l'argent, d'annoncer ensuite dans tous les papiers publics:

*M. Souflot sait sçavoir qu'il a déposé chez M***. Notaire, la somme de 24000 liv. pour être délivrée à celui qui prouvera par la pratique & la théorie, que le projet de sa coupole est inexécutable sur les piliers déjà élevés; & dans ce cas, il s'engage, en outre, à faire faire à ses dépens les changemens ou rectifications qui seroient jugés nécessaires, pour mettre l'Eglise de Ste Genevieve en état d'élever avec solidité la coupole promise.*

Si M. Souflot se croit réellement sûr de ses procédés de construction, il ne doit certainement pas hésiter à accepter cette proposition: elle est raisonnable; le public a droit d'exiger qu'on lui réponde de la solidité d'un édifice, auquel il coopére par le moyen des loteries, & que son auteur ne le continue pas sans être bien assuré du succés. . . . . .

Au surplus, Monsieur, comme je n'ai en vue dans toute cette affaire aucun intérêt particulier, mais uniquement celui du public, je désire de tout mon cœur que l'Architecte de l'Eglise de Ste Genevieve, puisse produire des moyens de construction, qui, quoique contraires aux exem-

Digitized by Google

ples connus & aux principes établis, ſoient reputés exécutables au dire des principaux Sçavans, & des conſtructeurs les plus expérimentés ; ſeuls juges véritablement compétens dans une pareille matière.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Ce 22 Juin 1770.

TRAITEMENT public & gratuit, des enfans attaqués de la maladie vénérienne, adminiſtré par ordre de M. le Lieutenant-Général de Police.

Il n'eſt pas de maladie plus redoutable que celle que produit le virus vénérien. Ce poiſon ſubtil infecte les ſources de la génération, il attaque les enfans dans le ſein même de leurs meres, & s'oppoſe directement à la propagation de l'eſpéce. Les libertins qui ſe ſont volontairement expoſés à cette contagion, ne ſont point à plaindre, puiſqu'ils ne l'ont contractée qu'après l'avoir bien mérité. Mais les enfans qui en ſont infectés, exigent d'autant plus de ſoin, qu'ils ſont la victime innocente de la débauche de leurs peres.

Les hôpitaux, il eſt vrai, ſont ouverts à ces infortunés ; mais, quelque vaſtes que ſoient ces aſyles, quelque vigilance qu'on y apporte à ſecourir ces petits malades, les éruptions cutannées qui ſont comme endémiques dans ces maiſons charitables, & la contagion vénérienne qui quel-

Digitized by Google

que fois y fait de nouveaux progrès, en font périr la plus grande partie. D'ailleurs tous les enfans ne sauroient y être reçus; le plus grand nombre reste à la charge des parens, qui presque tous sans fortune, ne sauroient leur donner le moindre secours. Il importe cependant de conserver à l'état ces citoyens naissans, qui doivent un jour être utiles à la patrie.

Des motifs si intéressans ont fixé l'attention de M. le Lieutenant-Général de Police; ce magistrat, ayant fait traiter sous ses yeux avec succès, plusieurs de ces malades, vient de confier à M. Gardane, docteur-régent de la faculté de médecine de Paris, qu'il avoit chargé des premieres tentatives, le soin de dispenser aux enfans des pauvres les médicamens nécessaires pour les guérir du mal vénérien.

Le même médecin donnera des avis gratuits aux adultes indigens de Paris, & des consultations gratuites à ceux des provinces qui seront attaqués de cette maladie; les uns & les autres doivent s'adresser au magistrat, premier dispensateur de ce bienfait.

---

*LETTRE de M. le Comte de Moncade à M. ***, sur la guérison du mal vénérien.*

S'il est vrai, Monsieur, comme on ne sauroit en douter, que nous sommes responsables envers le Public des talens, que la Providence nous a départis, vous avez surement tort. Vous êtes faché, parce que j'ai souvent conseillé d'autres

Digitized by Google

remèdes que les vôtres à des personnes attaquées des G. . . . Vous faites plus, Monsieur; vous prêtez à des malades heureusement guéris, & qui ne tiennent que le langage de la reconnoissance, des discours entiérement opposés à leur façon de penser. Ce qu'ils disent uniquement, & ce que je crois comme eux, c'est que les célèbres Médecins, & Chirurgiens de la Ville & de la Cour, sont trop occupés à arracher à la mort des victimes, pour pouvoir donner toute leur attention à la cure d'un mal, dont le danger leur paroît plus éloigné.

J'ajoute que, ou parce que j'ai voulu lire tout ce qu'on a écrit sur la G. . . . . ou parce que j'en ai étudié à fond la nature & les progrès, ou parce que j'ai profité d'un rare assemblage de circonstances heureuses, je suis enfin parvenu à découvrir une méthode sûre de guérir radicalement cette incommodité fâcheuse & obstinée, qui attaque les principes de la vie. Je suis trop heureux de ne vous avoir pas donné plus de prise sur moi; il y a apparence que vous ne m'auriez guère plus épargné. Mais, puisque vous êtes venu à bout de déchirer malignement le voile, dont je couvrois le seul bien que je suis en état de faire à l'humanité, j'avoue sans détours, que je m'étois proposé depuis long-temps d'imiter en partie le zèle de M. le Comte de la Garaye. On sçait, que ce généreux Gentilhomme fonda un Hôpital, où des gens abandonnés, trouvent encore aujourd'hui leur rétablissement, au moyen des préparations médécinales, qui leur sont fournies, & dont il a publié les détails dans son excellente *Chymie Hydraulique*.

Je me bornai à faire dans la Terre, dont je porte le nom, un pareil établissement pour un petit nombre d'infortunés atteints de maux vénériens, qui auroient résisté aux méthodes connues. Mais

Digitized by Google

une grande Ville fournissant plus d'occasions de faire le bien, je me suis encore rendu au conseil de mes amis, en destinant une heure par jour, pour répondre * aux consultations de cette sorte de malades. Cela vous a déplu, & vous avez fait tout ce qui a dépendu de vous, pour me faire renoncer à ce dessein. On ne s'y étoit cependant proposé d'autre but, que celui de choisir toutes les six semaines, parmi le nombre de ceux qui se présenteroient, deux sujets, les plus pauvres & les plus accablés de ces maux, pour la guérison desquels un Seigneur de ma connoissance, qui ne veut pas absolument être nommé, fait les frais tant des remèdes, que de leur logement, nourriture, &c. Vous avez cherché à décrier encore ces actes de bienfaisance. Heureusement vos propos n'ont pu refroidir le zèle de ce généreux citoyen. Bien loin de-là, il m'a engagé à prévenir de nouveau MM. les Curés des grandes Paroisses, ainsi que MM. les Médecins & Chirurgiens les plus répandus, qu'on aura toujours égard, comme on l'a déjà fait, aux recommandations, dont ils honoreront ceux, qui auront besoin de cette ressource. Ces charitables pasteurs, & ces ministres publics de la santé, sont mieux instruits que personne, que souvent une honnête femme n'a contracté le virus vénérien que par un nourrisson, sur lequel elle avoit fondé l'espoir d'aider sa famille; qu'un jeune homme bien élevé, à qui de cruelles souffrances empêchent aujourd'hui de faire valoir son talent pour nourrir ses parens pauvres, est dans ces tristes cir-

* Rue de Condé, au coin de celle du Petit-Lion, vis-à-vis le passage du Riche Laboureur, chez M. Josse, marchand Epicier.

Digitized by Google

conſtances, moins par un eſprit de libertinage, que par une ſuite de la foibleſſe humaine. Les perſonnes qui ſe trouvent dans un de ces deux cas fâcheux, méritent, ce me ſemble, d'être, toutes choſes d'ailleurs égales, guéries par préférence.

Afin de m'éviter le déſagrément de refuſer ces ſecours à d'autres malades, en faveur deſquels je les emploirois d'ailleurs très-volontiers, je ſuis obligé de déclarer, qu'ils ne ſont deſtinés que pour ceux qui ſont affligés des maux vénériens, ou dont la cauſe peut être ſoupçonnée avec raiſon vénérienne. En revanche j'en conſole un grand nombre, en leur indiquant un excellent remède pour les maladies, qui proviennent d'une grande acreté de la limphe, ou comme on dit vulgairement, d'un ſang appauvri par l'âge, ou par les excès du travail, &c. Il eſt conſtant, que les dartres de toutes les eſpèces cèdent à ſon efficacité, lorſqu'on en fait uſage, avec les précautions que j'y joins. Comme il eſt encore analeptique, & fort agréable, j'en preſcris toujours quelques doſes pendant la convaleſcence, aux perſonnes, qui ont été traitées par des préparations mercurielles. On s'apperçoit bientôt, qu'il fait des effets plus marqués, que ceux que produit le lait coupé, ou écrêmé, qu'on conſeille pour l'ordinaire.

Je ne ſçais pas, Monſieur, ſi tous ces petits détails ſeront ſuffiſans pour calmer votre mauvaiſe humeur. S'ils ne le ſont pas, je ſuis prêt d'accepter le moyen qu'il vous plaira m'indiquer pour y réuſſir, pourvu cependant que je puiſſe faire valoir en même tems, avec autant d'avantage pour les pauvres, le droit que me donne ma charge de Médecin de Mgr le duc d'Orléans. Je n'ai rien plus à cœur que de témoigner d'une maniere authenti-

Digitized by Google

que ma réconnoiſſance envers une Nation, où j'ai été ſi favorablement accueilli, & pour le bonheur de laquelle je fais tous les jours les vœux les plus ardens.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Le Comte DE MONCADE.

ANECDOTES.

I.

UN Chymiſte Romain, nommé Poli, avoit découvert une compoſition terrible, dix fois plus deſtructive que la poudre à canon ; il vint en France en 1702, & offrit ſon ſecret à Louis XIV. Ce Prince qui aimoit les découvertes chymiques, eut la curioſité de voir la compoſition & l'effet de celle-ci. Il en fit faire l'expérience ſous ſes yeux. Poli ne manqua pas de lui faire remarquer les avantages qu'on en pouvoit tirer pendant une guerre. « Votre procédé eſt ingénieux, » lui dit le Roi, l'expérience en eſt » terrible & ſurprenante; mais les moyens » de deſtruction employés à la guerre » ſont ſuffiſans ; je vous défends de pu- » blier celui-là ; contribuez plutôt à en

Digitized by Google

» faire perdre la mémoire ; c'eſt un ſer-» vice à rendre à l'humanité. » Ce fut ſous cette condition que Louis XIV. accorda une récompenſe digne de lui au Chymiſte.

I. I.

Joſeph Pardow, aide du chirurgien major du vaiſſeau *le Lancaſtre*, raconte une anecdote ſinguliére, qui, ſi elle eſt vraie, offre un obſervation curieuſe ſur l'inſtinct des animaux. Il étoit un matin dans ſon lit occupé à lire ; un bruit ſemblable à celui que font les rats en montant entre une double cloiſon, & s'efforçant de la percer, attira ſon attention. Il vit un trou ſe former lentement, & un rat qui ſe préſenta ſur le bord, regarda ſans bruit dans la chambre, & ſe retira après avoir découvert ce qu'il déſiroit ; un inſtant aprés il revint, accompagné d'un autre rat qui en tenoit un autre par l'oreille ; ce dernier paroiſſoit vieux : dès qu'ils furent tous trois arrivés vers le trou, les deux jeunes l'y laiſſèrent, & deſcendirent dans la chambre où ils ramaſſèrent les miettes de biſcuit qui étoient tombées de la table pendant le ſouper de la veille : ils por-

Digitized by Google

térent ces miettes au rat qu'ils avoient laissé près du trou. Cette attention étonna M. Pardow, & il observa avec soin; il remarqua que l'animal à qui les deux autres portoient des provisions étoit aveugle, & ne trouvoit qu'en tâtonnant les provisions qu'on lui présentoit. Pendant que le chirurgien considéroit, le chirurgien major entra dans la chambre; les jeunes rats effrayés, poussèrent un cri pour avertir le vieux, & ne se retirèrent cependant qu'après qu'ils le virent en sûreté. M. Pardow conjectura que ce vieux rat étoit le père des deux autres qui pourvoioient à sa subsistance.

III.

M. Jervas étoit un fameux Peintre pour les portraits; ceux qu'on a de lui portent un grand caractère de vérité. Une Dame d'une très-haute qualité le pria un jour de la peindre. Jervas employa tout son art pour la satisfaire; elle ne le fut point; elle trouva qu'elle étoit beaucoup mieux que son portrait. Jervas la pria de lui donner le tems de le corriger: il avoit chez lui un tableau de la Duchesse de Bridge-Waster, une des filles du Duc de Marlboroug, qui passoit pour une

Digitized by Google

beauté dans ſon tems ; il en fit une copie, en changeant ſeulement la couleur des cheveux, & le porta à la Dame comme ſon portrait retouché. Elle en fut très-contente. Quelque tems après, elle tomba malade : les Médecins l'ayant condamnée, ſon mari déſirant avoir d'elle un portrait reſſemblant pour ſe conſoler de la perte qu'il alloit faire, en chargea Jervas, & le lui paya dix guinées de plus qu'il n'en auroit donné ſi ſa femme avoit vécu.

I V.

Un homme de lettres apprit qu'une maîtreſſe qu'il avoit entretenue long-tems s'étoit mariée ; à cette occaſion on lui demanda s'il ne feroit point de viſite aux nouveaux époux. Non, dit-il, ni au mari, parce que je ne le connois pas, ni à la femme, parce que je la connois trop.

Digitized by Google

COMPLIMENT fait par M. Joseph Xaupi, abbé de Jau, doyen de la faculté de théologie de Paris, au nom de sa compagnie, à M. le Duc DE LA VRILLIERE, au sujet de l'érection de sa Terre de Châteauneuf sur Loire, en duché héréditaire.

Le 16 Juillet 1770.

MONSEIGNEUR,

L'hommage que la Faculté de Théologie vous a décerné par acclamation, est inspiré par le respect & la reconnoissance. S'il a pour objet le rang éminent auquel le Roi vient de vous élever, il ne regarde pas moins les titres multipliés & les qualités personnelles qui vous l'ont obtenu.

De tous les genres de gloire qui peuvent illustrer une maison, il n'en est aucun dont on ne trouve dans la vôtre, des époques & des exemples éclatans.

Une ancienne & illustre origine. (1)

(1) La Maison de Phelypeaux remonte au commencement du XIII^e siécle.

Digitized by Google

Les grades Militaires les plus relevés, mérités & soutenus par les talens. (1)

Des guerriers qui ont versé, sur mer & sur terre, leur sang pour la patrie. (2)

Un lieutenant-général des armées, homme de guerre, homme d'état, employé aux ambassades, & revêtu de la dignité de Vice Roi. (3)

---

(1) Pierre Phelypeaux, baron d'Hervi, mestre-de-camp de Dauphin Etranger, mort en 1691. Balthasar Phelypeaux de la Vrilliere, chevalier de Malte, colonel de dragons & brigadier des armées du Roi, Jean-Louis Phelypeaux, seigneur de Montsheri, guidon des gendarmes de la garde. Et Paul-Jerôme Phelypeaux, marquis de Pontchartrain, lieutenant-général des armées du Roi, vivant.

(2) Augustin Phelipeaux de la Vrilliere, capitaine de galeres, mort sur son bord en 1673. Raymond Phelypeaux, comte de Saint-Florentin, lieutenant-colonel du Colonel-Général des Dragons, mort en 1692 des blessures qu'il avoit reçues au combat de Steinkerque. Henri Phelipeaux d'Herbaut, capitaine de vaisseau, tué au combat de Malaga en 1704; & Antoine-François Phelypeaux, seigneur d'Herbaut, intendant général de la Marine, tué sur le vaisseau Amiral, au même combat de Malaga en 1704.

(3) Balthasar-Raymond Phelypeaux du Verger, lieutenant-général des armées du Roi, conseiller d'état d'épée, envoyé extraordinaire à Cologne, ambassadeur à Turin, & Viceroi de Canada.

Digitized by Google

Un habile ministre, génie supérieur, qui, dans une grande jeunesse, a dirigé avec autant de dextérité que de prudence, les négociations les plus délicates de la minorité de Louis XIII. (1)

Des magistrats en nombre, placés dans le conseil d'état; & un chancelier de France, dont le nom honorera, dans tous les tems, les fastes de la Monarchie. (2)

Un phénomene unique: onze secrétaires d'Etat, qui ont eu chacun un mérite & un caractère propre, & qui tous généralement ont possédé le grand art de gouverner.

Vous avez, Monseigneur, rendu par vous-même ou par vos ancêtres, aux Villeroi, aux Uxelles, aux d'Humieres, aux du Guésclin, aux Aubusson, aux Rochechouart, aux Mailly, aux

(1) Paul Phelypeaux, seigneur de Pontchartrain, secrétaire d'état, mort jeune en 1621.

(2) Jean Phelypeaux, seigneur de Buzancois, conseiller d'état, mort en 1660. Balthasar Phelypeaux, seigneur d'Herbaut, conseiller d'état, mort en 1663. Antoine Phelypeaux, seigneur du Verger, conseiller d'état, mort en 1665. Et Louis Phelypeaux, comte de Pontchartrain, premier président du parlement de Rennes, contrôleur général des finances, & chancelier de France.

Digitized by Google

la Rochefoucault, aux Mancini, & aux Maupeou, tout l'éclat que vous aviez reçu de leurs alliances.

Ce qui nous intéresse, & ce que nous envisageons avec complaisance : trois illustres Prélats, formés, dans notre sein, à la science ecclésiastique. L'un, après avoir géré supérieurement les affaires du Clergé de France, a été dans l'Episcopat une des lumières de l'Eglise Gallicane. (1) Un second, désigné Evêque, a été enlevé, à la fleur de son âge, aux espérances de sa famille & à celle de l'Eglise. (2) Le troisième, élevé dans notre maison de Navarre, dont il fait l'ornement & les délices, décoré de l'ordre du Roi, qui, marchant sur les traces de son oncle, (3) remplit digne-

(1) Louis-Balthasar Phelypeaux d'Herbaut, docteur en théologie de la faculté de Paris, agent du clergé de France en 1701, évêque de Riez en 1713.

(2) Charles-Henri Phelypeaux de Pontchartrain, docteur en théologie de la faculté de Paris, nommé à l'évêché de Blois en 1734, & mort la même année.

(3) Michel Phelypeaux de la Vrilliere, archevêque de Bourges, mort en 1694.

Digitized by Google

ment, comme lui, le Siège Primatial de l'Aquitaine. (4)

Pour vous, Monseigneur, le Ministère a été votre berceau : les affaires d'Etat ont fait les amusemens de votre jeunesse. Excité par l'exemple de vos proches, & animé de leur esprit, vous avez porté dans l'administration, la capacité qu'elle exige, & celle qu'on peut y acquérir.

Dans un département, aussi étendu que varié, chaque partie a trouvé en vous l'espèce d'intelligence qui lui est analogue.

Chargé de l'administration suprême dans une ville immense, vous y maintenez l'harmonie & l'équilibre des différentes compagnies, qui en font le corps politique. Vous assurez la concorde & le bien-être des citoyens, qui en forment la société. Vous pourvoyez aux besoins du peuple ; & vous dirigez ces ressorts puissans & invisibles, qui opèrent l'ordre, la sécurité & l'opulence de cette superbe capitale.

---

(4) Jérôme-Louis Phelypeaux de Pontchartrain, docteur en théologie de la faculté de Paris & de la maison de Navarre, commandeur de l'ordre du Saint-Esprit, & archevêque de Bourges, vivant.

Digitized by Google

Vous excitez les talens, vous encouragez l'induſtrie, vous animez les ſociétés littéraires.

Vous veillez à la décence publique ; & vous écartez tout ce qui peut ternir l'honneur des familles, ou troubler l'ordre ſocial.

La juſtice, qui vous guide dans ces opérations, eſt tempérée par la modération & la douceur ; vous ne connoiſſez ni le ton du commandement, ni cette politeſſe ſtérile ou perfide, qui eſt le maſque du ſentiment ; votre affabilité fut toujours l'expreſſion d'une ame vraie, honnête & bienfaiſante : c'eſt cette droiture & cette équité qui vous ont attiré l'eſtime du public ; & de la part du Prince, une confiance inaltérable.

Notre faculté en a reſſenti les plus utiles influences. Votre bonté nous a ſouvent prévenus ; & nous avons obtenu à l'inſtant le concours de votre autorité pour le maintien de notre diſcipline. Senſibles à tant de bienveillance, nous ſaiſiſſons le moment pour vous en marquer notre gratitude. Aſſurés de votre protection, nous continuerons, avec le même zèle, un enſeignement, qui eſt conſacré au ſoutien de la Religion, de

Digitized by Google

nos saintes libertés, & de l'indépendance de la Couronne.

VERS à Mgr le Duc de la Vrilliere, Ministre & Secrétaire d'Etat, &c. sur sa nouvelle promotion.

IL est beau d'obtenir les dons qu'un Roi dispense,
Et plus beau de les mériter.
Combien ceux de Louis ont droit de vous flatter!
Chaque bienfait pour vous n'est qu'une récompense;
Et Louis acquitte la France,
Autant qu'elle peut s'acquitter.
Ce n'est pas au sein du carnage,
Ni par des triomphes sanglans,
Qu'on la servit toujours plus à son avantage
Son destin fut dans tous les tems
D'avoir cent héros pour un sage.
Il est de paisibles travaux
A notre bonheur plus utiles.
Non, l'art de détruire les villes
Ne vaut point l'art d'assurer leur repos.
Vous possédez cet art suprême;
Vous le tenez de vos ayeux:
Votre nom seroit grand par eux
S'il ne l'eût été par vous-même.

Digitized by Google

Vous possédez encore un don plus précieux,
On les respecte & l'on vous aime.
On vous aime!.. Ah! fut-il jamais
D'un digne ministere une plus digne marque!
Pour plaire, comme vous, aux Sujets, au Monarque,
Il faut savoir aimer le Prince & les Sujets.

Par M. de la Dixmerie.

ARRÊT DU CONSEIL.

LE Roi ayant reconnu que le bled étoit parvenu, dans toutes les provinces, au taux fixé par l'édit du mois de Juillet 1764 pour en interdire la sortie, & ayant considéré en même-tems que le prix de cette denrée, de premiere nécessité, étoit monté, dans plusieurs provinces, à un excès tel que ses Sujets, dans lesdites provinces, ont éprouvé des besoins dont les ordres qu'Elle a donnés & les dépenses qu'Elle a faites n'ont pu les affranchir totalement, & qu'en pareille circonstance le premier secours devoit être apporté par les provinces voisines, & ainsi de proche en proche, ce qui ne se peut que par la plus grande liberté de la circulation & du commerce du bled dans l'intérieur; d'où résulte le double avantage de secourir les provinces dont les récoltes ont été mauvaises, & de faciliter le débit des grains de celles dont la récolte auroit été abondante. Sa Majesté s'étant aussi fait représenter l'état des grains que le commerce a fait rentrer de l'étranger, principalement

Digitized by Google

palement pendant le cours de cette année, Elle a reconnu combien une importation libre pouvoit être utile en tout tems & souvent nécessaire : en conséquence, Sa Majesté, par un arrêt de son conseil d'état, du 14 de ce mois, défend, sous les peines portées par les ordonnances, de faire sortir aucuns grains, froment, seigle & orge du royaume, soit par mer soit par terre, jusqu'à ce qu'il en ait été autrement ordonné par Sa Majesté; & voulant favoriser en même-tems la liberté du commerce des grains dans l'intérieur, Sa Majesté fait défenses à tous les particuliers de troubler ceux qui portent & transportent lesdits grains & farines d'un lieu à un autre ou d'une province à l'autre de son royaume; se proposant d'ailleurs de faire tels réglemens pour la police dudit commerce intérieur qui seront jugés les plus propres à concilier la liberté nécessaire, avec les précautions à prendre pour empêcher les abus dans ledit commerce. Sa Majesté permet à tous ses sujets, même aux étrangers, de faire entrer dans son royaume des bleds, grains & farines, en telle quantité qu'ils estimeront convenable, & de les emmagasiner où ils jugeront à propos; voulant qu'il leur soit libre, en tout tems, de faire sortir lesdits grains à leur volonté, à quelque prix que lesdits bleds & grains puissent être montés, en rapportant les acquits des droits à l'entrée.

AVIS.

I.

Horlogerie.

Le Sieur *Tosenbach*, horloger de S. A. S. Mgr le Comte de Clermont, demeurant dans le palais

Digitized by Google

abbatial de St Germain-des-Prés, a imaginé une construction nouvelle de montres à trois parties qu'il a soumise à l'examen de l'académie royale des sciences. On sçait que ces montres sonnent l'heure à tous les quarts avec le quart actuel; qu'on peut arrêter cette sonnerie en tout ou en partie, & ne faire sonner à l'heure que l'heure sans les quarts, & aux quarts que les quarts sans l'heure; qu'on peut en outre faire répéter ces montres comme toute autre répétition. Suivant le certificat de l'académie, le Sieur Tosenbach est parvenu à exécuter ces effets d'une maniere également simple & facile. Ce certificat est conçu en ces termes: *Cette montre n'a que 26 piéces, ainsi elle est non-seulement beaucoup plus simple que les montres à trois parties qui en ont 44, mais même que les répétitions qui en ont 36; nous croyons en conséquence que cette montre, d'une construction ingénieuse, mérite l'approbation de l'Académie & d'être insérée dans le recueil de ses machines.*

Le même artiste a également des montres de carosses à trois parties.

I I.

Chef-d'œuvre de Serrurerie.

L'art de la Serrurerie a fait les plus grands progrès dans ce siécle, & le Sieur Gerard, serrurier des bâtimens de la nouvelle église de Ste Geneviève, semble l'avoir porté à sa perfection; il fait voir dans l'enclos de cette église, du côté de l'Estrapade, au bâtiment neuf attenant son attelier, un chef-d'œuvre unique en son genre, qu'il a inventé & exécuté de sa main. C'est un tabernacle ou dais construit entierement en fer & acier polis,

Digitized by Google

& destiné soit à porter le St Sacrement dans les processions annuelles des Fêtes-Dieu, soit à décorer un maître-autel à quatre faces; il est élevé sur un plan quarré de sept pieds de largeur & de 16 pieds de hauteur, en y comprenant la gloire qui couronne cette arche. On est sans doute d'abord étonné qu'une pareille masse en fer soit annoncée comme légere & portative; mais l'admiration succède à l'étonnement quand on peut considérer la délicatesse & la légereté du travail; enfin la matiere en est épargnée, & l'ouvrage tellement ménagé que huit hommes portent sans peine, & promenent sans fatigue ce tabernacle. Les ornemens & les accessoires sont analogues au dessin & à la décoration générale; ils sont multipliés sans confusion, & variés avec goût & avec élégance. Il est impossible d'entrer dans les détails presque infinis de ce chef-d'œuvre de l'art. Il suffit de dire qu'il y a un beau travail d'ornemens d'architecture, allié à la sculpture & à la ciselure. Des colonnes, des palmes, des fleurs, des fruits, des figures, & tout ce que l'orfévre le plus habile pourroit mettre de recherches & de finesse dans ses ouvrages se trouvent ici réunis avec avantage. Le Sieur Gerard a reçu les éloges des connoisseurs; il a été honoré, dans son attelier, de la visite de Mgr le Duc de la Vrilliere, ministre & secrétaire d'état, qui a bien voulu accueillir ses talens. Ce Ministre a eu la bonté de présenter, le 4 Décembre dernier à Choisi, l'artiste & l'ouvrage à Sa Majesté qui a été surprise & charmée de ce monument, ainsi que Mesdames & plusieurs grands Seigneurs, témoins de la légereté & de la délicatesse de ce dais en acier & fer polis.

On montre ce chef-d'œuvre trois jours de la semaine, le lundi, le jeudi & le samedi dans l'atte-

Digitized by Google

lier indiqué ci-dessus, à raison de 1 liv. 4 sols par personne ; & les autres jours en avertissant, à sa demeure, comme les fêtes & dimanches après l'office.

III.

Sel de Seydschutz.

Le sel de Seydschutz, supérieur à celui de Sedlitz, reconnu après l'examen fait le 25 Mai 1770, par MM. Roux, Bertrand & Darcet, Commissaires nommés par la Faculté, pour être un sel cathartique amer, très-purgatif, par conséquent très-propre aux usages de la Médecine.

De même que la Magnesie tirée de l'eau de Seydschutz, reconnue par les mêmes Commissaires, être préférable à celle de nitre, étant soluble dans l'eau & faisant avec l'acide vitriolique un sel très-soluble, au lieu que celui qui résulte de la Magnesie de nitre l'est très-peu.

Se vendent, avec la permission de la Faculté, chez le sieur Blatzer, rue du Temple, à côté de la Pension de la Sagesse, à dix sols l'once, dans des paquets muni de son cachet.

Une once de sel de Seydschutz, ou tout au plus deux onces pour le plus fort tempérament, font le même effet qu'une médecine ordinaire ; ce sel est agréable à boire, en le dissolvant dans du thé, & ne donne aucune colique.

La Magnesie, outre les usages ordinaires de la médecine, est encore propre contre les âcretés de l'estomach ; pour cet objet, on en prend le matin à jeun une demi-once, ou une once, jusqu'à une once & demie dissoute dans du thé : elle procure une douce transpiration, & purge facilement.

Digitized by Google

IV.

Observations chirurgicales sur les maladies de l'urètre, traitées suivant la méthode de M. Daran, écuyer, chirurgien ordinaire du Roi, &c. vol. in-12, 1768. *A Paris, chez Vincent, rue St Severin; & Didot le jeune, quai des Augustins; cinquième édition, avec des observations & des remarques nouvelles.*

Il n'y a aucune cause de cette maladie, que l'auteur ne discute avec toute l'étendue qu'elle mérite; après avoir lu son ouvrage, il n'est plus aisé de douter de l'existence d'un mal si longtems contestée; l'on voit avec frayeur, les accidens fâcheux, auxquels a été exposé plus d'un malade.

Il n'est pas possible de suivre M. Daran dans la discussion qu'il fait, des secours qui ont été employés avant lui pour remédier à ces accidens; il prouve très-bien qu'ils ne sont que palliatifs; mais, comme tout le monde n'est pas à portée de son remède, il s'étend sur cet article, afin qu'on sache du moins la manière de rendre la vie moins insupportable aux malades, en leur procurant les secours les plus avantageux & les moins capables de nuire. Il n'est pas étonnant qu'après plus de 40 ans consacrés au traitement des maladies de l'urètre, M. Daran parle sur cette matière d'une façon si satisfaisante.

Il rapporte les témoignages qui constatent l'utilité & l'efficacité de sa méthode, tant en Angle-

Digitized by Google

terre qu'en France, où il a fait presque autant de cures que de traitemens.

L'ouvrage de M. Daran se trouve chez *Vincent*, rue St Severin, & chez l'auteur, cul de sac St Thomas du Louvre, maison de M. Henin, maître d'Hôtel du Roi.

NOUVELLES POLITIQUES.

De Constantinople, le 2 Juin 1770.

ON assure que l'armée sera beaucoup plus nombreuse qu'on ne l'avoit pensé; des lettres particulières portent qu'il y est arrivé plus de cinquante mille Volontaires & quinze Pachas, avec environ cent cinquante mille hommes, dont la plupart sont nouvellement enrôlés.

Ces jours derniers, le Patriarche, les Archevêques & Evêques Grecs, ainsi que les plus notables de la Nation, furent mandés à la Porte, où, après avoir répondu sur leur tête de la fidélités de tous les Grecs qui se trouvent en cette capitale, ils prêterent eux-mêmes serment de fidélité.

La Porte a reçu avis que le pont établi sur le Danube près d'Isaktcha est réparé, & que le Seraskier Ibrahim Pacha a passé cette rivière pour se joindre aux Tartares & couper la communication des Russes avec les corps qu'ils ont sur le Niester.

De Warsovie, le 6 Juillet 1770.

On mande de Kaminiec que le général Romanzow a fait tirer un cordon le long du Niester

Digitized by Google

pour empêcher le progrès des maladies contagieuses qui ravagent la Moldavie, & qu'on n'a laissé ouverts que les passages de Choczim & de Kalus, qui établissent la communication entre les grandes armées & les troupes reparties dans la Podolie.

Des frontieres de la Valachie, le 1 Juillet 1770.

Une foule de déserteurs Russes arrivés sur cette frontière, nous ont annoncé, il y a quelques jours, la défaite du Prince Repnin dans les environs d'Yassi. Cette nouvelle vient d'être confirmée par des lettres de la Moldavie même & de la Podolie. Elles portent en substance, que le Prince Repnin, après avoir recueilli les débris de l'armée du feu général Stoffeln, & les avoir incorporés à la division qu'il commandoit, s'étoit posté à une lieue & demie d'Yassi sur le Prut, pour couvrir la communication entre les armées de Romanzow & de Panin; qu'il a été attaqué dans ce camp par le fameux Ibrahim Pacha, & qu'après une défense opiniâtre, il a été obligé de céder à la supériorité des forces Ottomanes; que la perte des Russes a été très-considérable; qu'ils se sont retirés au-delà du Prut sur Girdesty, toujours poursuivis & harcelés par la cavalerie Turque & Tartare, & que la désertion les affoiblissoit presque autant que le fer des ennemis & les maladies. On ne tardera pas à être informé, avec plus de précision, des détails de cette affaire: ceux qu'on a pu recueillir jusqu'à présent sont trop favorables aux Turcs pour ne pas mériter une double confirmation.

De Presbourg, le 4 Juillet 1770.

La Généralité de la Confédération a reçu, par plusieurs estafettes, la nouvelle de la défaite du

Digitized by Google

Prince Repnin auprès d'Yassi ; mais elle n'en a point appris de détails. Quant à la prétendue défaite de l'armée de Panin vers Bender, on sçait aujourd'hui qu'elle a été exagérée dans les premiers rapports qu'on en a faits ; qu'il n'a encore été question ni du siège ni de l'investissement de cette place ; mais qu'un corps avancé de l'armée de Panin s'en étant approché de trop près, il a été attaqué & battu par les troupes Ottomanes qui occupent la Palanka de Bender, la forteresse ne pouvant pas contenir toutes les troupes qu'on y a envoyées de Kilia-Nova pour la défendre.

De Francfort-sur-le-Mein, le 13 *Juillet* 1770.

Suivant les lettres de Vienne, les troupes Autrichiennes qui doivent former un camp en Moravie, se rendront à leur destination vers le 15 du mois prochain. Ce camp sera composé de vingt-six Bataillons & trente-quatre escadrons, commandés par le Baron de Laudohn, général d'infanterie, qui aura sous ses ordres le Prince de Lichtensteim & le marquis de Botta, auxquels le commandement de la seconde ligne sera confié, les Prince Poniatowski & le sieur Stampa qui commanderont la seconde ligne, & les généraux Burkhausen, Mistrowsky, Wartensleben, Tilliers, Respon, le Prince Sulkowsky & Wallis, y feront les fonctions de brigadiers.

De la Haye, le 18 *Juillet* 1770.

Les différends qui subsistoient entre Leurs Hautes Puissances & l'Electeur Palatin sont entiérement conciliés, & l'on va expédier incessamment, de part & d'autre, les ordres nécessaires pour rétablir sur l'ancien pied la navigation & le commerce des Etats respectifs.

Digitized by Google

Suivant des lettres d'Eſpagne, on y travaille avec beaucoup d'activité à achever le canal Impérial, qui avoit été entrepris par Charles V. & qui fut enſuite abandonné. Il commence au-deſſus de la Tadella dans la Navarre, & ſera conduit juſqu'à Romana en Arragon. Ce canal, attendu ſa largeur & ſa profondeur, pourra être pouſſé juſqu'à la Méditerranée.

De Veniſe, le 2 Juin 1770.

Jeudi dernier, le Sénateur Angelo Querini propoſa au Sénat aſſemblé de faire partir ſur deux vaiſſeaux marchands le noble Paul Renier, Bayle de la République à Conſtantinople, & de rappeler en même-tems le noble Giuſtiniani à qui il ſuccède. Mais le Sénat perſiſte à laiſſer celui-ci à la Porte, juſqu'à ce que nos vaiſſeaux de guerre puiſſent aller le reprendre & tranſporter en même-tems le nouveau Bayle. Cependant on veut mettre auparavant notre flotte ſur un pied reſpectable: elle ſera compoſée de onze vaiſſeaux de ligne, dix-huit galères, deux chebecs, quatre tartanes, ſix felouques & autres petits bâtimens.

De Boulogne, le 4 Juillet 1770.

Des lettres de Veniſe portent que le Sénat vient de proſcrire des Etats de la République tous les Empyriques, comme détournant le peuple de ſes travaux, abuſant de ſa crédulité pour lui extorquer de l'argent & répandant des drogues ſouvent dangereuſes. Le même édit défend le débit de tout remède dont la compoſition n'eſt pas connue.

De Strasbourg, le 3 Juillet 1770.

On a publié ici, le 1^r de ce mois, un man-

Digitized by Google

dement du Cardinal de Rohan, Evêque de ce Diocèse, lequel, dans la vue de favoriser les travaux de la campagne & de procurer le soulagement général de ses Diocétains, transfère aux Dimanches précédens treize différentes fêtes de l'année, supprime l'obligation d'entendre la Messe, ces jours-là, & abroge l'abstinence & le jeûne qui s'observoient la veille de ces fêtes.

De l'Orient, le 1^r Juillet 1770.

Le vaisseau *le Beaumont*, commandé par le sieur du Plessis-Paumar & venant de la Chine, est entré dans ce port le 14 de ce mois. Ce vaisseau, du port de neuf cens tonneaux, est chargé de porcelaines, de thés, de vernis, de rhubarbe, & de soies écrues & travaillées.

De Versailles, le 24 Juillet 1770.

Le Roi vient d'accorder les entrées de sa chambre au Duc de la Tremoille.

Le sieur Guerin, Huissier de la Chambre de feu Madame la Dauphine, eut l'honneur de présenter dernièrement à la Famille Royale une Carte Généalogique, accompagnée de preuves justificatives, intitulée: *Chiffre Généalogique, contenant les Degrés de Consanguinité entre Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine*, & formée des lettres initiales de leurs noms.

Du 21 Juillet.

Le Roi s'étoit proposé de partir pour Compiégne le dix-sept de ce mois; mais plusieurs accès de fièvre survenus à Monseigneur le Dauphin & occasionnés par un gros rhume, ont retardé le départ de Sa Majesté. La santé de ce Prince se trouvant en meilleur état, le Roi est

Digitized by Google

parti le 20. Madame Adelaïde & Mesdames Victoire & Sophie se sont rendues au monastère des Carmelites de Saint-Denis pour y voir Madame Louise & y ont attendu Sa Majesté. Monseigneur le Dauphin & Madame la Dauphine partiront aussi dans peu de jours pour Compiegne, où Mgr le Comte de Provence & Mgr le Comte d'Artois sont arrivés dès le 16. Madame & Madame Elisabeth resteront ici pendant le voyage.

De Compiegne, le 25 Juillet 1770.

Le marquis de Marigny, directeur & ordonnateur-général des bâtimens, ayant donné sa démission de la charge de secrétaire des ordres du Roi, Sa Majesté en a disposé en faveur de l'Abbé Terray, contrôleur-général de ses finances, qui a prêté serment aujourd'hui entre les mains de Sa Majesté : Elle a jugé à propos de faire passer en même tems le cordon de l'ordre au Sieur d'Aligre, premier Président du parlement de Paris, qui a prêté serment aussi entre les mains de Sa Majesté le 22.

De Paris, le 16 Juillet 1770.

Le Sieur le Roi a été élu par l'académie royale des sciences, pensionnaire méchanicien, à la place de l'Abbé Nollet, & le chevalier d'Arcy a été nommé pensionnaire surnuméraire dans la classe de géométrie.

La comete que le Sieur Messier a découverte, le 14 du mois dernier, est devenue fort grande en s'approchant de la terre ; son mouvement a augmenté considérablement du Midi au Nord, de maniere que la nuit du 4 au 5 de ce mois, elle s'est abaissée sous l'horison du côté du Nord. Elle n'a pas été visible depuis, étant sur l'horison pendant le jour.

Digitized by Google

Du 23 Juillet.

Le Sieur Meſſier, aſtronome de la Marine, aſſocié des Académies de Londres, de Berlin, de Stockholm, de Bologne, de Harlem, &c. a été élu par l'Académie royale des Sciences, le 30 du mois dernier, à la place d'adjoint, vacante dans la claſſe d'aſtronomie, par la mort de l'Abbé Chappe d'Auteroche. Cette élection a été confirmée par le Roi.

MARIAGES.

De Verſailles, le 15 Juillet 1770.

Le Roi & la Famille Royale ſignerent le contrat de mariage du marquis de Biencourt de la Fortileſſe, officier aux gardes, avec Demoiſelle Chauvelin; & le contrat de mariage du marquis de Montfort, exempt des gardes du Corps, avec Demoiſelle Joly de Fleury, fille du procureur général du parlement de Paris.

De Chinon.

Le 26 Juin 1770, Meſſire Louis-Henri-François Comte de Marcé, chevalier ſeigneur de Vaumenaiſe près Chinon en Touraine, chevalier de l'ordre royal & militaire de St Louis, colonel d'infanterie, aide maréchal-général des logis de l'armée du Roi en Corſe, lieutenant colonel des Grénadiers-Royaux d'Artois, épouſa dans la chapelle collégiale du château d'Uſſé, élection de Chinon, Damoiſelle Catherine-Louiſe le Royer de la Sauvagere, fille de feu Meſſire L. Fr le Royer de la Sauvagere, *dit* le chevalier d'Arteſé, chevalier Seigneur de Braye en Touraine & même élection, chevalier de l'ordre royal & militaire de St Louis, ancien directeur en chef dans le corps militaire du génie & de Catherine Chevalier de la Borde, niéce de Meſſire Felix-François le Royer-

Digitized by Google

de la Sauvagere, chevalier seigneur des Places, des Huilliers, Puyrigault, &c. aîné de cette maison, chevalier de l'ordre royal & militaire de St Louis, &c. de l'académie royale des belles-lettres de la Rochelle; connu dans la république des lettres, entre autres dans ce moment par son recueil d'antiquités dans les Gaules. *Voyez la table du Journal de Verdun, tom. VIII, pag.* 252, & de Messire François-Sebastien-Marc-Antoine le Royer-de la Sauvagere, chevalier seigneur d'Arteseé, chevalier de l'ordre royal & militaire de St Louis, capitaine des grenadiers au régiment d'Aulnis *Voyez le Mercure de Novembre* 1749, *pag.* 212.

Quant au comte de Marcé, il étoit fils de Messire Louis-Henri François Comte de Marcé; chevalier seigneur de Vaumenaise, lieutenant des maréchaux de France, au département de Chinon, d'une ancienne noblesse, originaire d'Anjou, issu au XII^e. degré de N. de Marcé, qui avoit épousé Guillemette de Villiers, lequel justifia sa noblesse de nom & d'armes depuis l'an 1350. Cette maison noble se trouve établie à Chinon depuis le quatriéme aïeul de celui qui donne lieu à cet article par le mariage rapporté dans le nobiliaire de Touraine, par l'Hermite Souliers, pag. 306, imprimé en 1665, où on lit que Roland de Marcé, écuyer seigneur de la Boucheriere, épousa Ancelotte de la Barre, appelée Sancelotte de la Barre dans son contrat de mariage daté du 30 Décembre 1596, fille de Jean de la Barre, écuyer Seigneur de Naiz & de la Baussaraye, lieutenant-général du siége royal de Chinon.

Les armes de Marcé sont d'argent à six quintefeuilles 3, 2 & 1.

Digitized by Google

MORTS.

Jean de Durfort, duc de Duras, maréchal de France, gouverneur du comté de Bourgogne & des ville & citadelle de Besançon, est mort en cette ville, le 8 de Juillet, dans la quatre-vingt-septième année de son âge, étant né le 28 Janvier 1684. Il avoit épousé, en 1706, Angélique-Victoire de Bournonville, Dame d'Honneur de Mesdames Sophie & Louise. De ce mariage est né Emmanuel-Félicité de Durfort, duc de Duras, pair de France, chevalier des ordres du Roi, lieutenant-général de ses armées, premier gentilhomme de sa chambre, gouverneur en survivance du comté de Bourgogne, gouverneur du Château-Trompette, & commandant en chef de la province de Bretagne.

Pierre-Nicolas Bonamy, de l'académie royale des inscriptions & belles-lettres, historiographe & bibliothécaire de la ville de Paris, censeur royal, &c. est mort ici le 8 de Juillet, âgé d'environ soixante-treize ans.

Joseph Paris du Verney, conseiller d'état, intendant de l'Ecole-Royale-Militaire, est mort ici le 16 de Juillet, âgé d'environ 87 ans.

Thérese-Angélique de Ligniville, veuve de Charles-Louis marquis de Lenoncourt & Blainville, premier gentilhomme de la chambre des Ducs de Lorraine Léopold Ier & François III, est morte au château royal de Marimont, en Hayaut, le 16 de Juillet, dans la soixante-dix-septième année de son âge. Elle avoit été nommée Dame d'Atours de la feue Duchesse de Lorraine en 1713, sa Dame d'Honneur en 1737 & Grande-Maîtresse de la Princesse Anne-Charlotte de Lorraine en 1752.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en vers & en prose, page 5
Eginhard & Imma. Poëme, ibid.
Le Mal-entendu. Conte moral, 12
Ode sur la société, 31
Lettres de Henri IV, 36
Vers à Mde de Marvilliers, 40
Couplets faits sur le champ, 41
Le Vingt-un. Proverbe dramatique, 42
L'Astronome & le Mendiant. Fable, 63
Le Favori d'un Roi & son Ombre, 65
Explication des énigmes & des logogryphes, 66
ENIGMES, 67
LOGOGRYPHES, 70
NOUVELLES LITTÉRAIRES, 73
Causes amusantes & connues, ibid.
Essai sur la morale de l'homme, 79
Traité du légitime Ministère de l'Eglise, 87
L'Art de se traiter soi-même dans les maladies vénériennes, 89
Voyage de France, d'Espagne, de Portugal & d'Italie, 92
Mémoire sur les argilles, 99
Eloge de Pierre du Terrail, 102
Le Spectateur François, 110
Les deux Amis, Drame, 112
Le Voyageur François, ibid.
Les deux Amis. Conte Iroquois, 113
Réponse aux réflexions d'un Anonyme; &c. 122
Lettre à M. **, 148
ACADÉMIES, 156

Digitized by Google

SPECTACLES. Opéra, 165
Epître à Mlle Heinel, 167
Comédie françoise, 170
Comédie italienne, 171
ARTS, Architecture, ibid.
Gravure, 184
Sculpture, 187
Musique, 188
Géographie, 189
Lettre sur la maniere de prendre la Reine des mouches à miel, ibid.
Réponse à la question sur l'origine du jeu de Dames à la Polonoise, 193
Fragment d'une réponse de M. Patte, 197
Traitement gratuit des enfants attaqués du mal vénérien, 200
Lettre de M. le comte de Moncada, 201
Anecdotes, 205
Compliment de M. Xaupi, 209
Vers à M. le Duc de la Vrilliere, 215
Arrêt du Conseil, 216
Avis, 217
Nouvelles politiques, 221
Mariages, 228
Morts, 230

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Mgr le Chancelier, le volume du Mercure d'Août 1770, & je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impression.

A Paris, le 30 Juillet 1770.

GUIROY.

De l'Imp. de M. LAMBERT, rue de la Harpe.

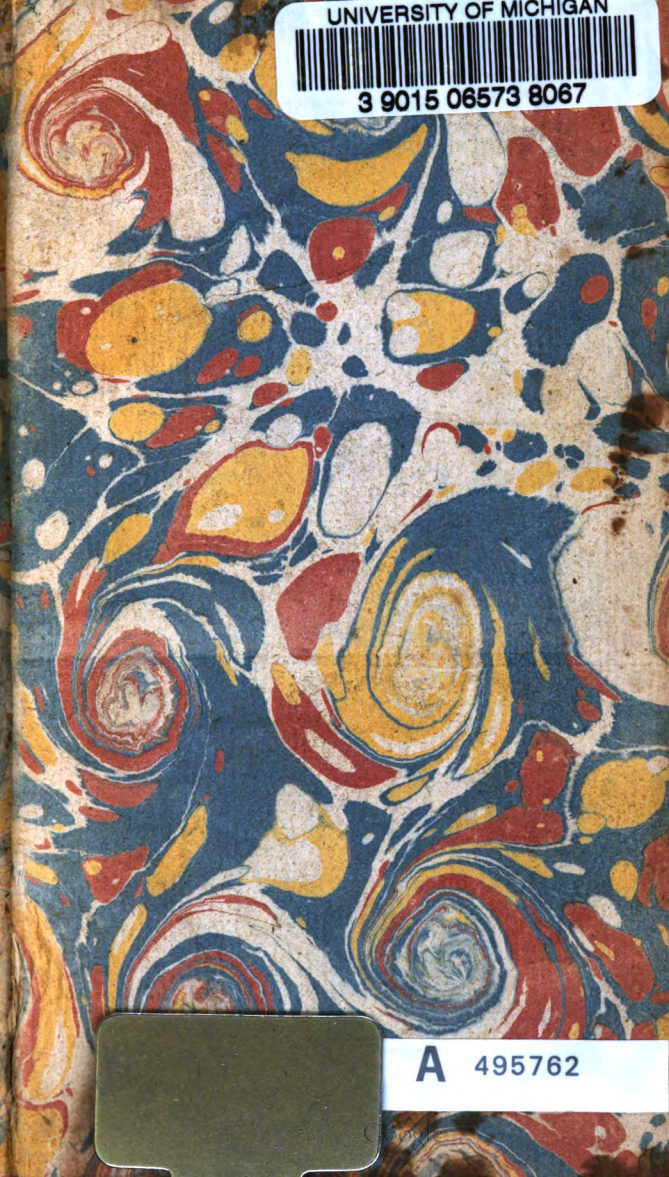
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google




UNIVERSITY OF MICHIGAN
3 9015 06573 8067
A 495762

Digitized by Google